



M



5-49-39

12-4-a-22-23

1789

72. (Lynx) 21.7
17

DICTIONNAIRE PORTATIF DE SANTÉ,

*Dans lequel tout le monde peut prendre une con-
noissance suffisante de toutes les Maladies, des
différents signes qui les caractérisent chacune en
particulier, des moyens les plus sûrs pour s'en
préserver, ou des remèdes les plus efficaces pour
se guérir, & enfin de toutes les instructions né-
cessaires pour être soi-même son propre Médecin.*

Le tout recueilli des Ouvrages, tant anciens que mo-
dernes, des Médecins les plus fameux, & augmenté
d'une infinité de Recettes particulières, & de Spé-
cifiques pour toutes sortes de Maladies.

*Par Mr. L***, ancien Médecin des Armées du Roi, &
Mr. De B***, Médecin des Hôpitaux.*

NOUVELLE ÉDITION.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire de M^{te} le Duc
de BOURGOGNE, rue Saint-Severin.

M. DCC. LX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.



12.22.E.28

A V I S

SUR LA SECONDE ÉDITION.

QUOIQUE les avantages de cet Ouvrage soient incontestables, quoiqu'il ait été fait avec tout le soin possible par des Médecins de la plus grande réputation, on ne pouvoit pas se flatter qu'il seroit reçu si favorablement du Public, & qu'il seroit débité si promptement.

Ce succès n'a servi qu'à encourager le Libraire à redoubler ses soins, pour donner à ce Dictionnaire toute la perfection dont il étoit susceptible. Les Auteurs se trouvant distraits par des occupations très-sérieuses, & ne pouvant pas présider à la correction de l'Ouvrage, un Médecin très-célebre, qui exerce la Médecine avec distinction à Paris, a bien voulu se charger de ce soin.

On n'a trouvé que très-peu de changements à faire, & on a évité, autant qu'il a été possible, les additions, pour ne pas grossir inutilement les Volumes, & pour ne pas nuire à la premiere Edition. On n'a rien ajouté qui ne pût contribuer à rendre l'Ouvrage plus complet & plus utile.

Il y a plusieurs articles nouveaux, & des formules particulieres dont on a reconnu

TOME I.

.A

l'efficacité, & dont on a depuis peu dévoilé le secret, de façon qu'on ose assurer qu'il y a peu d'Ouvrages qui soient d'une utilité plus grande, & qui puissent concourir plus directement au bien de l'humanité.

Comme les meilleurs Ouvrages sont sujets à la contrefaçon, on croit devoir prévenir le Public qu'il ne sauroit être trop attentif à s'en préserver. La moindre erreur dans les Formules & dans les Recettes des Remedes, pour le poids ou pour le nom, peut apporter des préjudices irréparables à la santé. Il seroit fâcheux qu'on attribuât à un bon Ouvrage, approuvé & autorisé par de très-habiles Médecins, des qui-pro-quo & des accidents funestes auxquels on seroit exposé, en consultant ces Editions furtives & sorties de l'obscurité, qui fourmillent presque toujours de fautes.



AVERTISSEMENT.



Le nombre des Dictionnaires augmente tous les jours. L'accueil avec lequel le Public les reçoit, prouve assez leur valeur. Cet ordre alphabétique que l'on donne aux matieres que l'on traite, leur prête un intérêt plus sensible; & la route des Sciences devient par-là plus facile. Quelqu'avantage que l'on ait tiré jusqu'à ce jour du grand nombre d'Ouvrages en ce genre, dont on a enrichi la Littérature, nous osons avancer qu'il n'en est pas qui soit d'une utilité plus réelle & plus générale que celui que nous publions aujourd'hui. Les autres roulent sur des Sciences & des Arts, qui peuvent, à la vérité, contribuer à rendre la vie plus agréable, & même plus commode; mais celui-ci tend directement au profit de l'humanité, & n'a pour objet que la santé & la vie des hommes.

Nous n'avons pas cherché à faire une compilation monstrueuse dans tous les Ecrits qui nous ont précédés, & à grossir les volumes, ou à les charger de connoissances inutiles ou étrangères à l'objet que nous nous sommes proposé de traiter; ce défaut, qui est celui que l'on pourroit peut-être reprocher à la plupart des Auteurs des Dictionnaires, nous avons eu grand soin de l'éviter. Nous avons réduit en deux petits volumes *in-8vo.* toute la science de la Médecine pratique, dispersée jusqu'ici dans un très-grand nombre de volumes.

Les soins que nous nous sommes donnés pour simplifier cette matiere, sont, sans doute, d'une

iv *AVERTISSEMENT.*

grande utilité pour le Public, puisqu'il le met à portée de puiser, à peu de frais, dans une seule source, toutes les richesses qui étoient répandues partout, & qu'il n'auroit jamais pu se procurer : mais un but plus important nous animoit encore ; c'étoit de présenter les différents objets que nous avions à traiter, d'une manière si claire & si précise, que tout homme attentif & intelligent pût nous entendre, & en tirer avantage.

La Médecine, cette science vaste & profonde, a toujours été trop obscure aux yeux du Public. Si on lui eût dévoilé une partie de ses mystères, peut-être auroit-il moins douté de ses merveilles. On est toujours porté à condamner & à détériorer ce qu'on ne comprend pas, ou ce sur quoi on n'est pas suffisamment instruit. Nous croyons donc avoir rendu un double service à l'humanité & aux Médecins ; à l'une, de lui avoir fait le tableau fidèle de ses infirmités, & de lui avoir mis en mains les Remèdes propres pour combattre ses maux ; aux autres, d'avoir dissipé les nuages qu'on répandoit sur leurs connoissances, d'avoir mis au jour l'utilité qui résulte de leurs talents, & d'avoir fait connoître aux hommes l'importance & la nécessité de leur Art.

L'Ouvrage que nous présentons aujourd'hui au Public, n'est pas le fruit de l'imagination, mais le produit des observations des Médecins de tous les temps. C'est d'après les descriptions les plus exactes que tous les Auteurs ont données des Maladies & des vertus des remèdes les plus accrédités, que nous avons prononcé. La facilité que nous avons eue de voir & de traiter des Malades depuis long-temps dans les Hôpitaux & dans les Armées, nous a fourni une collection d'observations, dont nous avons fait une application utile toutes les fois que nous avons eu occasion de le faire. Nous n'avons jamais publié de recette qui n'eût été éprouvée par nous, ou par des Auteurs dignes de foi. Nous avons cru être obligés à ne point nous départir de ce principe, pour

AVERTISSEMENT. v

la sûreté du Public, qui ne sauroit être trop bien constatée, quand il y va de sa vie.

Nous avons quelquefois été forcés de puiser dans des Livres anciens & modernes qui ont été faits dans un but à peu près semblable au nôtre; mais quand nous y avons eu recours, nous avons auparavant fait des tentatives de ces Remedes sur nos malades; & ce n'est qu'après avoir écouté la voix de l'observation, que nous nous sommes décidés pour les adopter ou les rejeter.

Quoique tous les Ouvrages de ce genre qui ont paru jusqu'ici, aient été assez bien reçus du Public, nous pensons cependant qu'ils pèchent tous par quelques endroits, & qu'ils n'ont pas suffisamment rempli leur objet. Les uns sont pleins de formules de toute espece, & de remedes de toutes les sortes, dont la multiplicité jette la confusion & l'incertitude dans l'esprit du Lecteur; & il arrive souvent qu'après avoir bien balancé, il se décide pour ceux qui ont le moins d'efficacité. Nous avons évité cet inconvénient, en nous bornant, pour l'ordinaire, à une ou deux recettes dans les cas les plus embarrassants. Les autres offrent un choix assez bon de médicaments; mais ne donnent pas la connoissance préliminaire des maladies, ou le font si succinctement, qu'on n'en est presque pas mieux instruit qu'auparavant.

Un désavantage qui n'est pas moins grand, c'est l'embarras dans lequel se trouvent ceux qui cherchent dans ces sortes de Livres, des remedes pour le soulagement de leurs maux: ils ignorent s'ils sont pleinement dans les circonstances où tel ou tel remede peut convenir; ils risquent d'en faire usage mal-à-propos, & de s'exposer à des dangers réels. Nous avons expliqué dans chaque article tous les cas dans lesquels on peut se trouver, les différents symptomes que l'on peut éprouver, les modifications que l'âge, le sexe, le tempérament peuvent apporter; de façon qu'en faisant attention aux res-

vj AVERTISSEMENT.

trictions que nous avons mises, on ne court aucun risque, & on peut, avec un bon sens ordinaire, se conduire tout seul dans la plupart des maladies.

La saignée, par exemple, & la purgation, qui sont presque les deux avant-coureurs de tous les remèdes, & dont on fait un très-grand usage dans le traitement des maladies, forment deux articles séparés, dans lesquels nous avons fait voir les avantages & les inconvénients qui peuvent en résulter dans l'état de santé & dans la maladie, relativement aux différents âges, aux sexes & aux tempéraments. Ainsi aucune personne ne doit avoir recours à la saignée & à la purgation, qu'elle n'ait auparavant consulté ces deux articles, dans lesquels elle trouvera tous les éclaircissements dont elle pourra avoir besoin.

Il y a encore d'autres remèdes qui sont très-familiers dans la pratique de la Médecine, & desquels on retire tous les jours les plus grands avantages : tels sont l'*émétique*, l'*opium*, le *quinquina* & le *mercure*. Ces quatre excellents médicaments forment quatre articles distincts, que chacun doit consulter : on y trouvera des réflexions intéressantes, sans lesquelles on pourroit s'exposer à faire un mauvais usage de ces remèdes, ou du moins à n'en pas tirer tout le fruit qu'on auroit lieu d'en espérer raisonnablement.

Le régime, qui est la base du traitement dans toutes les maladies, est également considéré en particulier : on doit y avoir recours conjointement avec les remèdes que l'on a indiqués ; sans cette précaution, les peines qu'on prendroit seroient inutiles ; & les remèdes, loin de soulager, tourneroient au détriment du tempérament.

Comme la connoissance du tempérament est le premier devoir du Médecin, & comme personne ne peut & ne doit s'exposer à prendre aucun remède sans être à portée de bien distinguer la nature du sien, nous avons donné à cet article tous les

AVERTISSEMENT. vij

signes auxquels on peut reconnoître les différents tempéraments; nous avons fait voir comment ils se divisent, ce qui les différencie; & nous avons prescrit les remèdes qui peuvent, ou leur nuire, ou leur être salutaires, & le régime exact qui leur convient. Cet article est un des plus essentiels de ce Dictionnaire, & un de ceux auxquels on doit faire une plus sérieuse attention.

Nous avons joint une Table alphabétique avec un Tarif de tous les Remèdes, afin que les personnes charitables qui voudront faire usage de ce Livre, & traiter les pauvres dans les campagnes & dans les villes, puissent être au fait du prix des Drogues.

On trouvera aussi une autre Table latine alphabétique en faveur des Médecins & des Etrangers qui pourroient être embarrassés pour chercher des mots dont la dénomination françoise leur seroit peut-être inconnue.

Nous n'avons pas cru qu'il fût de donner la définition des maladies, les caracteres auxquels on peut les reconnoître, de faire un détail de leurs causes, & de la maniere la plus avantageuse de les traiter; nous avons pensé qu'il falloit encore donner un moyen de discerner en particulier la maladie dont on est attaqué. Car quand on saura que l'on a, par exemple, une colique ventreuse, il sera aisé de chercher cet article, & de suivre ce qui y est prescrit; mais quand on éprouvera des douleurs au ventre, comment pourra-t-on savoir ce qu'elles signifient? Cela est impossible à tout homme qui n'est pas Médecin. Nous avons fait une Table raisonnée qui mettra au fait à ce sujet. On prendra, par exemple, dans cette Table le mot *Douleur de ventre*; on y trouvera l'énumération de toutes les maladies dans lesquelles le ventre est intéressé, & on examinera ensuite dans les différents articles qui y seront annoncés, & que l'on cherchera dans le Dictionnaire, celui dont les signes s'accorderont

viii *AVERTISSEMENT.*

avec les maux qu'on ressent; pour lors on sera sûr d'avoir découvert sa maladie. Cela ne peut pas avoir lieu pour certaines maladies qui sont si claires, qu'on ne peut pas s'y tromper, comme le dévoiement, la toux, le crachement de sang, &c. Elles portent leur caractère avec leur dénomination.

Nous n'avons rien dit sur les mots *Crise*, *Coc-tion*, &c. parce que d'un côté nous craignons que l'abondance des matieres ne nous forçât à faire un troisieme volume, & parce que, de l'autre, notre unique but n'étoit que de traiter des maladies.

Toutes les fois que nous aurons prescrit des purgations, des emplâtres, des tisanes, & que nous en aurons conseillé l'usage, il faudra avoir recours à ces différents articles, quoique nous nous soyons le plus souvent dispensés d'y renvoyer.

Pour donner à cet Ouvrage, quoique très-raccourci, toute l'étendue dont il étoit susceptible, nous avons placé parmi les mots de Médecine, quelques termes de Chirurgie, comme *abcès*, *ulcere*, *ankylose*, &c. dans lesquels, à la rigueur, on peut se passer de la main du Chirurgien, afin qu'on y pût trouver généralement toutes les ressources qu'on pourroit espérer.

C'est dans cette vue que nous avons donné aussi les maladies des gens de lettres, des vieillards, des enfants, des femmes grosses, des femmes en couche, des filles, des artisans de toute espece; nous avons également décrit les maladies de la lympe, des humeurs, du lait, de la peau; par ce moyen, nous espérons que non-seulement les habitants des villes & des campagnes, mais même les Médecins & les Chirurgiens trouveront dans cet Ouvrage du profit & de l'instruction. Nous serons trop heureux, si nos travaux, qui ont été dirigés pour le bien de l'humanité, peuvent être reçus favorablement du Public, & nous mériter sa bienveillance.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES MÉDICAMENTS,

Tant simples que composés, qui entrent dans
les formules de cet Ouvrage ;

*Avec le Tarif du prix des Drogues simples, étrangères,
& des Médicaments composés.*

A.
A. Bânthe.
Æthiops minéral, 3 f. 6 d.
la demi once.
Aigremoine.
Alkekengo.
Aloës hépatique, 3 f. l'once.
foecotrin, 4 f. la demi
once.
Alun purifié, 4 f. la demi liv.
Amandes douces.
Ancolie.
Anis.
Antimoine crud, 4 f. }
diaphoré- }
tique, 4 l. } la liv.
Arcanum duplicatum, }
ou Sel de duobus, }
2 l. }
Armoise.
Arrête-bœuf.
Asperge.
Asa fetida, 5 f. l'once.
Aunée, ou *Enula Campana*.
Avoine.

B.
B. Ardane. (Grande)
Baume d'*Arcæus*, 6 f. l'once.
Baume de soufre térében-
thiné, 2 l. la demi liv.
Baumé tranquille, 1 f. le gr.
Becabunga.

Bec-de-Grue, ou Herbe à
Robert.
Bétoine.
Beurre.
Blanc de Baleine, 3 l. la liv.
Bold'Arménie, 1 l. 10 f. la liv.
Borax raffiné, 2 l. 10 f. la
demi liv.
Bouillon-blanc.
Bouis, ou Buis.
Bourrache.
Bryone, ou Couleuvrée.
Buglose.

C.
C. Amomille Romaine.
Camphre, 6 f. l'once.
Cannelle, 10 l. la liv.
Cantharides, 1 f. le gros.
Capillaire.
Carotte.
Casse en bâton, 4 f. l'once.
Castoreum, 10 f. l'once.
Cérat de Galien, 2 f. l'once.
Cérat Diapalme, 3 f. l'once.
Cerfeuil.
Céruse, 4 f. la demi liv.
Chardon-Roland.
Chardon à foulon.
Chélidoine, (Grande) ou
Éclair.
Chicorée sauvage.
blanche.

Chien-dent.
 Chou-rouge.
 Cinnabre artificiel, 7 f. l'once.
 Cire jaune, ou vierge.
 blanche.

Citron.

Cochenille.

Cochlearia, ou Herbe aux
 cuillers.

Colophone.

Coloquinte, 4 f. l'once.

Concombre sauvage.

Confection *Hamec*, 5 l. la liv.

Alkermes, 5 l. la
 livre.

d'Hyacinthe, 5 l.
 la liv.

Conserve de Kynorrhodon,
 2 l. la liv.

Conserve de Fumeterre, 2 l.
 la liv.

liquide de Roses
 rouges, 40 f. la liv.

Confonde. (Grande)

Coquilles d'Hu-
 tres préparées,
 2 f.

Corail rouge, pré-
 paré, 3 f. la demi
 once.

Coralline, 2 f.

Corne de Cerf, 1 f.

Craie préparée, 1 f.

Crème de Tartre, 1 f. l'once.

Cresson de Fontaine.

de Jardin, ou Alé-
 nois.

Croissette.

D.
Dlagrede, 3 f. le gros.

E.
EAu-de-vie camphrée,
 30 f. la pinte.

de Chaux, 10 f. la
 pinte.

de-vie, 16 f. la pinte.

vulnérable, 3 l. la
 pinte.

Eau distillée de Cannelle, 1 l.
 10 f. le demi-
 sept.

de Cannelle or-
 gée, 4 l. 10 f.
 la pinte.

de Cerises noi-
 res, 30 f. la
 pinte.

de Chardon-bé-
 nit, 20 f. la
 pinte.

d'Euphrase, 20
 f. la pinte.

de fleurs d'Oran-
 ge, 30 f. la ch.

de fleurs
 de Til-
 leul,

de fleurs
 de Su-
 reau,

de Fe-
 nouil,

de Lai-
 tue,

de Lis,
 de Mé-
 lisse,

de Men-
 the,

de Mo-
 relle,

de Parié-
 taire,

de Pavot
 rouge,

ponceau
 ou Co-
 queli-
 cot,

de Plan-
 tain,
 de Re-
 nouée,
 ou Cen-
 tinode,

DES MEDICAMENTS. xj

Eau de Rofes, 12 *f.* la chop.
Ecorce intérieure de Sureau.

Electuaire *Diafcardium*, 2 *f.*
le gros.

Diaphenic,
3 *l.*

Diaprun fo-
lutif, 3 *l.*

Catbolicon
double 4 *l.*

Lénitif fin,
3 *l.*

Ellébore blanc, 8 *f.* la liv.

Emplâtre de Céruse,
50 *f.*

de Ciguë, 3 *l.*

de *Diachylon*

gommé, 4 *l.*

de Méllot,
2 *l.* 10 *f.*

de *Minium*,
40 *f.*

de Nurem-
berg, 3 *l.*

12 *f.*

Oxyroceum,
3 *l.*

de Vigo, 4 *l.*

vésicatoire,
2 *l.* 10 *f.*

Encens, 1 *l.* 10 *f.* la liv.

Efprit de Sel Ammoniac,
2 *f.* le gros.

de Vin, 2 *l.* 10 *f.* la

pinte.

de Vin camphré, 3 *l.*

la pinte.

volatil de Corne de

Cerf, 20 *f.* l'once.

Euphorbe, 2 *f.* l'once.

Extrait de Genievre, 40 *f.*

la livre.

de Lierre terrestre,
40 *f.* la demi liv.

d'*Opium*, ou *Lauda-*

num folide, 30 *f.*

la demi once.

Extrait de Véronique, 2 *f.*
6 *d.* le gros.

de Tuſſilage, ou Pas-

d'âne, 10 *f.* la de-

mi once.

F Arine de Feves.

de Froment.

de Seigle.

Fénugrec.

Figues graſſes.

Filipendule.

Fleurs de Benjoin, 1 *l.* le

demi gros.

de Soufre, 12 *f.* la liv.

de Sureau.

de Troëſne.

Follicules de Séné.

Fougere mâle.

Fraîſier.

Fumeterre.

G *Albanum*, 1 *f.* le gros.

Gayac.

Génévrier.

Gingembre, 1 *f.* l'once.

Gomme Adragant, 30 *f.* la

demi liv.

Ammoniac, 1 *f.* le

gros.

Arabique, 2 *l.* la liv.

Elemi.

Gutte, 1 *f.* le gros,

Tacamabaca, 10 *f.*

l'once.

Graine de Lin.

de Kermès.

Graiſſe de Porc, ou Sain-

doux.

Guimauve.

H leble.

Hiere-picre, 5 *f.* l'once.

Houblon.

Houx. (Petit)

Huile d'Amandes douces,
2 *f.* l'once.

Huile de Camomille, 1 l. la
demi liv.
de Laurier, 15 f. la
demi liv.
de Lin, 10 f. la demi
livre.
de Lis, 1 l. la demi liv.
de Gérosle, 3 l. l'once.
de Millepertuis, 1 l.
la demi liv.
de Noix, 12 f. la liv.
d'Olive, 16 f. la liv.
Rosat, 1 l. la demi liv.
de Succin, 2 f. 6 d. le
gros.
de Tartre par défail-
lance.
de Térébenthine, 20 f.
la liv.
de Vers de terre, 30 f.
la liv.

Hydromel simple.
composé.

Hyssope.

J.
Alap, 4 f. l'once.
Ipecacuanha, 20 f. l'once.
Iris de notre Pays, ou Flambe.
de Florence, 3 f. l'once.

K.
Arabé, ou Succin, 4 f.
l'once.
Kermès minéral, 20 f. le gros.

L.
Aitue.

Lard.

Lavande.

Laudanum liquide de Syden-
ham, 20 f. l'once.

Lierre terrestre.

Lilium de Paracelse, 8 f. le gr.

Limaille de fer, 8 f. la liv.

Litharge, 7 f. la liv.

Lis des vallées, ou Muguet.

M.
Acis, 4 f. le gros.
Manne grasse, 4 f. l'once.

Marjolaine.

Mauve.

Mélilot.

Mélisse.

Mercure crud, 4 l. 10 f. la
livre.

doux, sublimé six
fois, 3 f. le gros.

Précipité blanc, 1 f. 6 d. le gr.

Miel blanc, ou de Narbonne.

mercurial,

30 f.

rosat, 1 l. 10 f.

violat, 30 f.

la liv.

Millepertuis.

Minium, 10 f. la liv.

Morelle.

Moutarde.

Myrrhe, 4 l. la liv.

N.
Avet.

Noix de Galle.

Muscade.

O.

Eillet rouge, ou noble.

Oignon blanc.

de Lis.

de Scille.

Onguent *Album Rbafis*, 2 f.
6 d. l'once.

de la Mere, 4 f.
l'once.

de Céruse, 1 f. le gr.

de *Pompholyx*, 5 f.
l'once.

Ægyptiac, 2 f. l'on-
ce.

Enulé, 2 l. 10 f. la
livre.

Napolitain, 30 f. la
livre.

Populeum, 36 f. la
livre.

Rosat, 36 f. la liv.
suppuratif, ou *Ba-*

flicum, 30 f. la
livre.

DES MEDICAMENTS. xiiij

Onguent de Styrax , 3 l. 10 f.
la liv.

de Tutie , 4 f. l'once.

vésicatoire , 2 liv.
10 f. la livre.

Opiat de Salomon, 5 f. l'once.

Orange aigre.

Orcanette.

Orge entier.
mondé.

Origan.

Ortie blanche.
piquante.

Osmonde , ou Fougere fleurie.

Oxymel scillitique , 1 f. l'once.

Oseille.

Pariétaire. P.

Passé-rose , ou Bourdon.

Patience sauvage.

Perles préparées.

Perfil.

Pierre Hématite.

Pierre infernale , 20 f. le gr.

Pilules de Morton , 10 f. le gros.

de Styrax , 15 f. le gr.

purgatives universelles, 20 f. l'once.

hydragogues , 20 f. l'once.

cochées majeures , 15 f.

hystériques , 10 f.

vermifuges , 5 f.

de Duobus , 10 f.

anti-asthmiques , 5 f.

Pissenlit.

Pivoine mâle.

Plantain.

Plomb brûlé , 1 f. l'once.

Poirée , ou Bette.

Pois rouge , ou Haricot.

Poivre blanc ,
long ,
rond ,
ou noir , } 4 f. l'once.

Poix de Bourgogne , 4 f. la
demi livre.
navale.

Polypode de chêne.

Poudre Cornachine , autrement dite , Poudre de Tribus , 2 f. le gros.

Poudre de Cloportes , 4 f.
de Guttère , 5 f.
contre les vers , ou Semen contra , 3 f.
de Vipères , 5 f. } la demi once.

Pouliot.

Pourpier.

Pulmonaire.

Pulpe de Cassé.
de Pruneaux.

Pyrethre , 3 f. l'once.

Quinquina , 6 l. la livre. Q.

Raisort sauvage. R.

Régisse , 6 f. la demi liv.

Résine.

Rhubarbe , 5 f. le gros.

Romarin.

Ronce.

Rose rouge.

pâle.

Riz.

Sabine. S.

Safran oriental , ou du Gâtinois , 8 f. l'once.

Safran de Mars apéritif, 5 *f.*
l'once.
Sang-Dragon, 10 *f.* l'once.
Santal rouge.
Sassafras.
Sauge.
Savon blanc.
d'Alicante.
noir.
Sceau de Salomon.
Scorfonere.
Sel de Glauber, 40 *f.* la liv.
d'Epſom, 12 *f.* la liv.
d'Absinthe, 10 *f.* l'once
de Nitre purifié, 10 *f.* la
demi liv.
de Prunelle, *ou* Cristal
minéral, 20 *f.* la liv.
végétal, 40 *f.* la demi liv.
Ammoniac, 5 *f.* l'once.
(*ou Sucre*) de Saturne,
3 *f.* le gros.
de Mars de rivière, 5 *f.*
le gros.
de Tamarisc.
Semence d'*Agnus castus*.
d'Anis.
de Fenouil.
de Cresson Alé-
nois.
de Moutarde.
de Roquette.
de Violette.
Semences (quatre) froides
majeures.
Séné mondé.
Seneçon.
Serpentaire de Virginie, 5 *f.*
l'once.
Serpolet.
Solanum, dit *Belladonna*, *ou*
Bouton noir.
Souci sauvage, *ou* des vignes.
Soufre.
Styrax.
Sublimé corrosif, 1 *f.* le gros.
Sucre candi.

Sucre blanc, *ou* raffiné.
Suif de Bouc.
de Cerf.
de Bélier.
de Mouton.
Sirop d'Absinthe, } 50 *f.*
de Capillai- } la liv.
re, }
de Chicorée, composé
de Rhubarbe, 5 *f.*
l'once.
des cinq Racines, 3 *f.*
l'once.
de Coing, 3 *f.* l'once.
Diacode, *ou* de Pavor
blanc, 4 *f.* l'once.
d'*Eryſimum*, *ou* d'Her-
be aux Chantres,
4 *f.* l'once.
de Guſmauve, }
de fleurs de }
Pêcher, }
de Nénuphar, }
de grande con- }
foudé, }
de Lierre ter- } 40 *f.*
restre, } la liv.
de Limon, }
de Fuméterre, }
de Meures, }
de Nerprun, }
de Pavor rou- }
ge, *ou* Co- }
quelicot, }
d'Œillet, } 30 *f.*
de Pivoine } la de-
composé, } mi liv.
de Pivoine }
simple, } 25 *f.*
de Roſes ſe- } la
ches, } demi
Violat, *ou* de } liv.
Violette, }
T.

T
Abac.
Tablettes martiales, 5 *f.*
l'once.

DES MEDICAMENTS. xv

Tablettes de <i>Citro</i> , 3 <i>f.</i> l'once.	Turquette, ou Herniole.
<i>Diacarthami</i> , 3 <i>f.</i>	Tussilage, ou Pas-d'âne.
l'once.	Tutie préparée, 5 <i>f.</i> l'once.
Tartre <i>émétique</i> , ou <i>stibié</i> ,	V V.
10 <i>f.</i> l'once.	Alériane sauvage, ou
<i>vitriolé</i> , 3 <i>f.</i> l'once.	des bois.
<i>martial-soluble</i> , 5 <i>f.</i>	Verd-de-gris.
l'once.	Véronique mâle.
Teinture d'Aunée, 3 <i>f.</i> l'once.	Verre d'Antimoine, 2 <i>f.</i>
de <i>Castoreum</i> , 5 <i>f.</i>	l'once.
de Myrrhe, 5 <i>f.</i> l'on.	Verveine.
Térébenthine de Venise, 1 <i>l.</i>	Vinaigre de Vin, ou com-
la demi liv.	mun.
Terre sigillée, 10 <i>f.</i> la demi	<i>scillitique</i> , 2 <i>f.</i>
livre.	l'once.
Thalicton.	Vin <i>émétique</i> trouble, 3 <i>f.</i>
Thériaque, 6 <i>l.</i> la liv.	l'once.
Thym.	Violier.
Treffe d'eau, ou <i>Menianthes</i> .	Vitriol blanc, 10 <i>f.</i> la demi
Trochisque de Myrrhe, 15 <i>f.</i>	livre.
l'once.	Vulnéraires de Suisse.
Alhandal, 4 <i>f.</i>	Y Y.
l'once.	Eux d'Écrevisses pré-
	parés, 5 <i>f.</i> l'once.

A V I S.

Ces prix ont été fixés d'après des Apoticaire de Paris, connus par leur probité & leur savoir dans leur Profession. On ne doit cependant pas suivre exactement à la lettre ce qui est prescrit dans cette Table, parce que toutes les Drogues sont marquées au taux le plus bas. C'est moins par crainte que les Apoticaire ne surpassent le Public, que nous avons donné ce Tarif, que pour le mettre à portée de connoître lui-même le prix des Drogues.

E X P L I C A T I O N

Des Poids & des Mesures employés dans cet Ouvrage.

LA pinte est de deux livres.

La livre est de seize onces.

L'once est de huit gros.

Le gros est de trois scrupules, ou soixante-douze grains.

Le scrupule est de vingt-quatre grains.

Le grain équivaut à un grain d'orge.

TABLE DES NOMS LATINS.

A A.
 Boeßus, f. m. *Abcès.*
 Abortus, f. m. *Avortement.*
 Abſtinentia, f. f. *Abſtinence.*
 Achores, f. m. pl. *Achores.*
 Acida, f. n. pl. *Acides.*
 Acredo, f. f. *Acreté.*
 Acrimonia, f. f. *Acrimonia.*
 Adfluxus, f. m. *Fluëtion.*
 Aduſtio, f. f. *Brûlure.*
 Ægilops, f. m. *Ægilops.*
 Affectio, f. f. *Affection.*
 Agitatio, f. f. *Agitation.*
 Albugo, f. f. *Taie.*
 Alimenta, f. n. pl. *Aliments.*
 Alkalia, f. n. pl. *Alkalis.*
 Alopecia, f. f. *Alopécie.*
 Alteratio, f. f. *Altération.*
 Amaritudo, f. f. *Amertume.*
 Amblyopia, f. f. *Amblyopie.*
 Ampullæ, f. f. pl. *Ampouilles.*
 Analepsis, f. f. *Analepſe.*
 Anaſarca, f. f. *Anaſarque.*
 Anchylops, f. m. *Anchylopt.*
 Angina, f. f. *Angine.*
 Ankyloſis, f. f. *Ankyloſe.*
 Anorexia, f. f. *Anorexie.*
 Anthracosis, f. f. *Anthracofe.*
 Antrax, f. n. *Antrax.*
 Aphonia, f. f. *Aphonie.*
 Aphtæ, f. f. pl. *Aphtes.*
 Apoplexia, f. f. *Apoplexie.*
 Apoſtema, f. n. *Apoſtème.*
 Apozema, f. n. *Apozème.*
 Apyrexia, f. f. *Apyrexie.*
 Ardor urinæ, *Ardeur d'urine.*
 Arthritis, f. f. *Goutte.*
 Aſcarides, f. m. pl. *Aſcarides-verts.*
 Aſcites, f. f. *Aſcite.*

Afodes febris. Fievre afodes.
 Afphyxia, f. f. *Aſphyxie.*
 Aſthma, f. n. *Aſhme.*
 Atonia, f. f. *Atonie.*
 Atrophia, f. f. *Atrophie.*
B B.
 Alnea, f. n. pl. *Bains.*
 Borborigmi, f. m. pl. *Borborigmes.*
 Bradypepſia, f. f. *Bradypepſie.*
 Branchus, f. m. *Rhume de gorge.*
 Bubo, f. m. *Bubon.*
 Bulimus, f. m. *Boulimie.*
C C.
 Achexia, f. f. *Cachexie.*
 Cacoehymia, f. f. *Cacocohymie.*
 Calculus, f. m. *Pierre.*
 Cancer, f. m. *Cancer.*
 Carbo, f. m. *Anthrax.*
 Carbunculi, f. m. pl. *Charbons.*
 Carcinoma, f. n. *Cancer.*
 Cardialgia, f. f. *Cardialgie.*
 Caries, f. f. *Carie.*
 Cariunculæ, f. f. pl. *Carnofités.*
 Carus, f. m. *Carus.*
 Catalepsis, f. f. *Catalepſe.*
 Catamenia, f. n. pl. *Suppreſſion des menſtrues.*
 Cataplaſma, f. n. *Cataplaſme.*
 Cataplexis, f. f. *Stupeur.*
 Catharrus, f. m. *Catharre.*
 Catôche, f. f. *Catochus, Y. m. Catalepſe.*
 Causus, f. m. *Fievre ardente.*
 Cephalaa, f. f. *Céphalée.*
 Cephalalgia, f. f. *Céphalalgie.*
 Chemosis, f. m. *Ophthalmie.*
 Chiragra,

DES NOMS LATINS. xvij

Chiragra, f. f. *Chiragre*.
 Chlorosis, f. f. *Pâles couleurs*.
 Cholera morbus, f. m. *Cholera-morbus*.
 Chordapilus, f. m. *Miserere*.
 Choreia sancti Victi, *Danse de saint Vit.*
 Chronicus morbus, *Maladie chronique*.
 Clavus, f. m. *Clou*.
 Clavus hystericus, *Clou hystérique*.
 Cœliaca passio, *Passion cœliaque*.
 Colica, f. f. *Colique*.
 Colliquatio, f. f. *Colliquation*.
 Coma, f. f. *Coma*.
 Condylomata, f. n. pl. *Condylomes*.
 Congestio, f. f. *Congestion*.
 Constipatio, f. f. *Constipation*.
 Consumptio, f. f. *Consumption*.
 Contusio, f. f. *Contusion*.
 Convulsiones, f. f. pl. *Convulsions*.
 Coryza, f. f. *Rhume du nez*.
 Crepitus, f. m. *Vent*.
 Crinones, f. m. pl. *Crinons*.
 Cruditas, f. f. *Cruditè*.
 Crusta lactea, *Achores*.
 Cucurbitini, f. m. pl. *Vers cucurbitains*.
 Cynanthropia, f. f. *Cynanthropie*.

D.
 Debilitas stomachi, *Foiblesse d'estomac*.
 Deliquium, f. n. *Syncope*.
 Delirium, f. n. *Délire*.
 Dementia, f. f. *Démence*.
 Dentitio, f. f. *Dentition*.
 Dentium dolor, *Maux de dents*.

TOME I.

Depilatorium, f. n. *Dépilatoire*.
 Diabetes, f. m. *Diabète*.
 Diarrhœa, f. f. *Diarrhée*.
 Dieta, f. f. *Diète, régime*.
 Dissolutio, f. f. *Dissolution*.
 Dracunculi, f. m. pl. *Dracuncules*.
 Dyspepsia, f. f. *Digestion difficile*.
 Dyspnœa, f. f. *Difficulté de respirer*.
 Dysenteria, f. f. *Dysenterie*.
 Dysuria, f. f. *Dysurie*.

E.
 Efflorescentia, f. f. *Exanthèmes*.
 Elephantiasis, f. f. *Lèpre*.
 Emetica, f. n. pl. *Émétiques*.
 Epialos, f. m. *Epiale, espace de fièvre*.
 Epilepsia, f. f. *Epilepsie*.
 Erysipelas, f. m. *Erysipèle*.
 Exanthemata, f. n. pl. *Exanthèmes*.
 Excoriatio, f. f. *Ecorchure*.
 Excrescentia, f. f. *Excroissance*.

F.
 Fames, f. f. *Faim*.
 Fartus, f. m. *Obstruction*.
 Fatuitas, f. f. *Folie*.
 Ficus, f. m. *Fic*.
 Flatus, f. m. pl. *Vents*.
 Fluor albus, *Fleurs blanches*.
 Fœtor oris, f. m. *Puanteur de la bouche*.
 Fuligo venenosa, *Vapeurs malsaisantes*.
 Furor uterinus, *Fureur utérine*.

G.
 Angræna, f. f. *Gangrene*.
 Gargarisma, f. n. *Gargarisme*.
 Gonagra, f. f. *Goutte aux genoux*.
 Gonorrhœa, f. f. *Gonorrhée*.

B

Gravedo, f. f. *Eſpece de catarre.*

H *H.*
Hæmoptiſis, f. f. *Cra-*
cchement de ſang.

Hæmorrhagia, f. f. *Hémorrhagie.*

Hæmorrhoides, f. f. pl. *Hémorrhoides.*

Hæctica febris *Fievre hectique.*

Hemicrania, f. f. *Migraine.*

Hemiplexia, f. f. *Hémiplégie.*

Hepatitis, f. f. *Hépatite.*

Herpes, f. m. *Herpès.*

Hydatis, f. f. *Hydatide.*

Hydrocele, f. f. *Hydrocele.*

Hydrophobia, f. f. *Hydrophobie.*

Hydropiſis, f. f. *Hydropiſie.*

Hypercathariſis, f. f. *Superpurgation.*

Hypochondriaſis, f. f. *Hypochondriaſme.*

Hysterica paſſio, *Paſſion hyſtérique.*

I *I.*
Icterus, f. m. *Jauniſſe.*

Iiacæ paſſio, *Miferere.*

Impetigo, f. f. *Eſpece de Gale.*

Inappetentia, f. f. *Défaut d'appétit.*

Incontinentia urinæ, *Incontinence d'urine.*

Incubus, f. m. *Cochemart.*

Indigeſtio, f. f. *Indigeſtion.*

Inedia, f. f. *Abſtinence.*

Infarctus, f. m. *Obſtruction.*

Inflammatio, f. f. *Inflammation.*

Infomnium, f. n. *Infomnie.*

Intumeſcentia, f. f. *Enflure.*

Iſchias, f. f. *Sciaticque.*

Iſchuria, f. f. *Iſchurie.*

K *K.*
Inakina, f. f. *Quinquina.*

L *L.*
Laſtitudo ſpontanea,
Laſſitude ſpontannée.

Lepa, f. f. *Lepre.*

Lethargus, f. m. *Léthargie.*

Leucophlegmatia, f. f. *Leucophlegmatie.*

Lienteria, f. f. *Lienterie.*

Lippitudo, f. f. *Chaffie.*

Litteratorum morbi, *Maladies des Gens de Lettres.*

Lochiorum ſuppreſſio, *Suppreſſion des lochies.*

Lues venerea, *Vérole.*

Lumbago rheumatica, *Rhumatiſme aux lombes.*

Lumbrici, f. m. pl. *Vers.*

Lipothymia, f. f. *Lipothymie.*

Lycanthrophia, f. f. *Lycanthrophie.*

Lymphæ morbi, *Maladies de la lympe.*

Lypiria, f. f. *Fievre lypirienne.*

M *M.*
Malacia, f. f. *Malacie.*

Maligna febris, *Fievre maligne.*

Mania, f. f. *Manie.*

Marasmus, f. m. *Marasme.*

Marifci, f. m. pl. *Excroiſſances au fondement.*

Melancholia, f. f. *Mélancolie.*

Menſium ſuppreſſio, *Suppreſſion des règles.*

Migrana, f. f. *Migraine.*

Miferere, f. m. *Paſſion iliaque.*

Morbilli, f. m. pl. *Rougeole.*

Morſus animalium venenorum, *Morſure des animaux vénimeux.*

N *N.*
Narium pruritus, *Démangeaiſon dans le nez.*

Nauſea, f. f. *Nauſée.*

Nephritis, f. f. *Néphrétique.*

Nidor, f. m. *Rapport nidoreux.*

Noli me tangere, *Eſpece de Cancer.*

Noſtalgia, f. f. *Maladie du pays.*

O Besitas, f. f. *Embonpoint démesuré.*

Obstipatio, f. f. *Constipation.*

Obstructio, f. f. *Obstruction.*

Oculorum morbi, *Maladies des yeux.*

Odontalgia, f. f. *Douleur des dents.*

Odontagra, f. f. *Goutte sur les dents.*

Œdema, f. n. *Œdeme.*

Omphalocoele, f. m. *Hernie umbilicale.*

Ophthalmia, f. f. *Ophthalmie.*

Opisthotonos, f. m. *Especce de convulsion.*

Oppressio, f. f. *Oppression.*

Orgasmus, f. m. *Orgasme.*

Orthopnea, f. f. *Difficulté de respirer.*

Ozena, f. n. *Ulcere des narines.*

P Alpebrarum conglutination, *Agglutination des paupieres.*

Palpitatio cordis, *Palpitation du cœur.*

Panaritium, f. n. *Panaris.*

Pandiculatio, f. f. *Extension violente des membres.*

Paracentesis, f. f. *Ponction.*

Paralysis, f. f. *Paralyse.*

Paraphrenesis, f. f. *Paraphrénésie.*

Paraplegia, f. f. *Paraplégie.*

Paresis, f. f. *Paralyse.*

Paronychia, f. f. *Panaris.*

Parotis, f. f. *Tumeur aux parotides.*

Partus, f. m. *Accouchement.*

Passio hypochondriaca, *Passion hypochondriaque.*

Passio hysterica, *Passion hystérique.*

Passio iliaca, *Passion iliaque.*

Peripneumonia, f. f. *Péri-pneumonie.*

Petechiae, f. f. pl. *Pétéchies.*

Petechialis febris, *Fievre pétéchiale.*

Phagædenicum ulcus, *Ulcere phagédénique.*

Phlebotomia, f. f. *Saignée.*

Phlegmone, f. m. *Pblegmon.*

Phlogosis, f. f. *Pblogoë.*

Phrenitis, f. f. *Pbrénésie.*

Phthisis, f. f. *Phtbise.*

Pica, f. f. *Appétit dépravé.*

Plethora, f. f. *Pléthore.*

Pleuritis, f. f. *Pleurésie.*

Plica polonica, *Maladies des cheveux.*

Podagra, f. f. *Goutte aux pieds.*

Pollutio nocturna, *Pollution nocturne.*

Polypus, f. m. *Polype.*

Prægnatio, f. f. *Grossesse.*

Priapismus, f. m. *Priapisme.*

Procidencia ani, *Chûte du fondement.*

uteri, *de la Matrice.*

Pruritus, f. m. *Démangeaison.*

Ptyalismus, f. m. *Salivation.*

Purpura, f. f. *Pourpre.*

Q Quartana febris, *Fievre quarte.*

Quotidiana febris, *Fievre quotidienne.*

R Abies, f. f. *Rage.*

Raucedo, f. f. *Enrouement.*

Rachitis, f. f. *Chartre, ou noueure.*

Rhagades, f. f. *petites excroissances aux parties naturelles.*

Rhumatismus, f. m. *Rhumatisme.*

Risus sardonicus, *Ris sardonique.*

Rosea, f. f. *espece d'Erysipelle.*

Ructus, f. m. *Rapport.*

S Aburra, f. f. *Saburre.*
 Salivatio, f. f. *Salivation.*
 Sarcosis, f. f. *Excroissance charnue.*
 Satiety, f. f. *Dégoût.*
 Satyriasis, f. f. *Satyriassime.*
 Scabies, f. f. *Gale.*
 Schias, f. m. *Goutte sciaticque.*
 Scirrhus, f. m. *Scirrhe, ou Squirrhe.*
 Scorbutus, f. m. *Scorbut.*
 Siriasis, f. f. *Inflammation du Cerveau.*
 Sopor, f. m. *Affoupissement.*
 Spasmus, f. m. *Spasme.*
 Sphacelus, f. m. *Sphacèle.*
 Spina ventosa, *Spina ventosa.*
 Spissitudo humorum, *Epaississement des humeurs.*
 Sterilitas, f. f. *Stérilité.*
 Stertor, f. m. *Sterteur.*
 Stomacace, f. n. *Especie de Scorbut.*
 Strabismus, f. m. *Strabisme.*
 Stranguria, f. f. *Difficulté d'uriner.*
 Struma, f. f. *Ecronelle.*
 Subcaltus tendinum, *Subre-faut des tendons.*
 Sudor anglicus, *Suette.*
 Suffocatio hysterica, *Suffocation hysterique.*
 Superpurgatio, f. f. *Superpurgation.*
 Suppressio, f. f. *Suppression.*
 hemorrhoidum, *des hémorroïdes.*
 menstruum, *des règles.*
 februm, *des fièvres.*
 Suppuratio, f. f. *Suppuration.*
 Surditas, f. f. *Surdité.*
 Syncope, f. n. *Syncope.*

Synochus putrida, *Synocha putride.*

Syphilis, f. f. *Vérole.*

T Abes, f. f. *Atrophie.*
 Tympanites, f. m. *Tympanite.*
 Tænia, f. f. *Ver solitaire.*
 Tarentismus, f. m. *Tarentisme.*

Temperamentum, f. n. *Tempérament.*

Tenesmus, f. m. *Ténèsmé.*

Tetanos, f. m. *Especie de Convulsion.*

Tinea, f. f. *Teigne.*

Tinnitus aurium, *Tintement d'oreille.*

Tophi, f. m. pl. *Tubercules.*

Tuberculum, f. n. *Tubercule.*

Tumor artuum, *Tremblement des membres.*

Tumor, f. m. *Tumeur.*

Tussis, f. f. *Toux.*

Tyriasis. Voyez *Satyriasis.*

V Ariolæ, f. f. pl. *Petite-Vérole.*

Venæ sectio, *Saignée.*

Venena, f. n. pl. *Poisons.*

Ventosa spina, *Spina ventosa.*

Vermes, f. m. pl. *Vers.*

Verrucæ, f. f. pl. *Verrues.*

Vertigo, f. f. *Vertige.*

Volvulus, f. m. *Passion iliaque.*

Vomica, f. f. *Vomique.*

Vomitum, f. m. *Vomissement.*

Urticatio, f. f. *Rougeur à la peau.*

Ustio, f. f. *Brûlure.*

Vulnus, f. n. *Blessure.*

Uvulæ erosio, *Erosion de la luette.*

X Erophthalmia, f. f. *Ophtalmie.*



DICTIONNAIRE

PORTATIF

DE SANTÉ.

A B C



ABCÈS, f. m. est une tumeur qui contient du pus.

Toutes les fois qu'il y a un gonflement douloureux dans une partie, cette grosseur tourne en suppuration, à moins qu'elle ne dégénère en squirrhe ou en gangrene, ou à moins que les humeurs qu'elle renferme, ne se dissipent par la peau, ou qu'elles ne rentrent dans les routes de la circulation.

Il y a deux temps principaux à considérer dans l'Abcès. Celui où le pus se forme, & celui où il est déjà formé.

Quand il y a de la fièvre, des élancements dans la partie, que l'on y sent une chaleur vive, qu'il y a tumeur, rougeur & douleur, on peut conjecturer, avec assez de raison, que le pus est prêt à se former; quand, au contraire, les battements dans la partie cessent, que la chaleur est moindre, qu'il y a une diminution de rougeur & de tension, que la tumeur s'élève en pointe, & qu'en appliquant dessus les deux doigts alternativement, on sent flotter quelque chose, il n'y a point de doute que le pus est formé, & que la matière est parfaitement cuite.

Dans le premier cas, on doit employer des remèdes faits pour accélérer la formation du pus; dans le second, on se sert des moyens propres à l'évacuer.

Pour hâter la maturité du pus, on peut mettre en usage la composition suivante :

Prenez, *Miel bouilli qui ait un peu de consistance, quatre onces.*

Oignons cuits sous des cendres chaudes, trois onces.
Figues grasses, quatre onces.

Mettez bouillir le tout avec un peu d'eau, pour faire un cataplasme, auquel vous ajouterez :

Une once de Galbanum, dissous dans un jaune d'œuf.

Prenez de ce cataplasme une certaine quantité, que vous appliquerez chaudement sur la partie, en le renouvelant trois fois par jour.

Autre Recette.

Prenez, *Deux Oignons-de-lis cuits sous la cendre; pilez-les dans un mortier de marbre avec deux poignées de feuilles d'Oseille.*

Faites cuire ensuite le tout avec une suffisante quantité de Sain-doux, jusqu'à consistance de cataplasme. Ce cataplasme est très-bon pour ramollir les tumeurs & avancer leur suppuration.

Servez-vous-en comme de celui qui est ci-dessus.

Les pauvres gens ont recours ordinairement à l'Onguent de la Mere, ou au Diachylon gominé, que l'on étend sur de la peau, & que l'on met sur la partie. Il faut appliquer toutes ces emplâtres & ces cataplasmes émollients chaudement, & les renouveler deux fois par jour, jusqu'à ce que l'Abcès soit ouvert. Si cependant ces remèdes avoient un effet trop lent, & si le pus séjournoit trop long-temps dans la tumeur, il vaudroit mieux avoir recours à un Chirurgien pour en faire l'ouverture; car autrement il y auroit lieu de craindre que la matiere ne devînt âcre & corrosive, & que les parties voisines n'en fussent endommagées.

Quand les cataplasmes ont produit un bon effet, & que l'Abcès est ouvert, on doit en presser exactement tous les bords pour en faire sortir le pus, après quoi on peut insinuer par l'ouverture un peu de charpie imbibée d'onguent Basilicon, & attachée à un fil, afin de pouvoir la retirer commodément quand on pansera la plaie.

On renouvelle la charpie deux fois par jour, jusqu'à ce qu'on ne sente plus aucune dureté dans l'intérieur de l'Abcès; & à chaque fois on comprime les parties voisines de l'ouverture, pour en évacuer la matiere qui pourroit y être contenue; pour lors on se contentera de mettre dessus l'ouverture, de la charpie trempée dans du baume

d'Arcæus, ou dans de l'huile de Lis, battue avec un jaune d'œuf.

On reconnoit que la plaie a suffisamment jetté de pus, quand il en sort en beaucoup moindre quantité, quand il devient blanc & sans odeur, & que le vuide se remplit de jour en jour de chair rouge & vive. On traitera cette matiere plus au long quand il sera parlé des tumeurs & ulceres. Voyez TUMEUR & ULCERE.

Comme la marche des Abcès est quelquefois trop lente, & que la cicatrice a de la peine à se former, pour y remédier, on peut, sur la fin de l'Abcès, avoir recours à l'emplâtre qui suit, qu'on appelle communément l'emplâtre de l'Abbé de Grassé.

Prenez, *De l'Huile Rosat, 16 onces.*

Du Suc de Roses pâles épuré.

De la Litharge d'or préparée, de chaque huit onces.

De la Céruse de Venise préparée, deux onces.

Faites-les cuire ensemble à un feu doux, jusqu'à ce qu'ils acquierent une consistance d'emplâtre.

Ajoutez alors de la Cire jaune, quatre onces.

On fera cuire ensemble dans une bassine, la Litharge, la Céruse, l'Huile Rosat & le Suc de Roses, remuant incessamment avec une spatule de bois, jusqu'à consistance d'emplâtre. On y mettra fondre ensuite la Cire, coupée par petits morceaux, & lorsqu'il sera presque refroidi, on le tournera en rouleaux, & on en étendra sur de la peau, en le faisant chauffer pour l'appliquer sur la plaie.

Au reste, il y a beaucoup d'Abcès qui se cicatrisent d'eux-mêmes, & qui n'ont pas besoin qu'on fasse usage d'aucune emplâtre dessicative. On ne s'en sert que dans les cas d'un Abcès considérable, dans lequel la consolidation des chairs se fait difficilement, & où on a besoin de la favoriser par les remèdes.

ABSTINENCE, f. f. se dit ordinairement de la privation de nourriture en général, ou de quelque aliment en particulier.

L'Abstinence dans toutes les maladies vives, accompagnées de beaucoup de fièvre, devient indispensable. Comme la fièvre n'est autre chose qu'un effort que fait la nature pour détruire les humeurs viciées; si dans cet instant on lui donne de la nourriture solide, on partage ses forces, & par ce moyen, on retarde la perfection de son travail.

Dans les sievres continues avec redoublements, c'est-à-dire, dans celles qui n'ont point d'interruption, & qui se manifestent dans certaines heures de la journée avec

plus de force, il faut absolument s'en tenir aux bouillons faits avec le bœuf & le mouton, & quelquefois un peu de veau.

Dans les fièvres qui ont quelque intermittence, il n'est pas nécessaire de se réduire tout-à-fait à la nourriture liquide. On peut dans les intervalles, prendre quelques aliments solides, comme de la soupe, de la chair de poulet, de bœuf, &c.

Il est bon d'observer que l'on doit toujours proportionner sa nourriture à la force, à la durée de la fièvre, de façon qu'il faut beaucoup moins manger dans une fièvre qui revient tous les jours, que dans celle qui est tierce & quarte.

L'âge cependant établit quelques exceptions dans le régime.

Les enfants ne sont pas en état de soutenir l'Abstinence comme les grandes personnes. Depuis la naissance jusqu'à un an, on doit toujours donner le tetton aux enfants, quelque fièvre qu'ils aient, & quel que soit l'état de maladie dans lequel ils se trouvent. Depuis un an jusqu'à trois, il est nécessaire également de ne point supprimer tout-à-fait la nourriture aux enfants dans l'état de maladie; il convient seulement de le faire avec modération.

On peut leur faire une panade avec quelques tranches de pain que l'on fait cuire avec un peu de beurre & de l'eau; ou si la fièvre est légère, la nourriture qui leur convient le mieux est du lait, dans lequel on délaie de la mie de pain écrasée, que l'on fait cuire légèrement en consistance de bouillie. Si on veut rendre cet aliment plus nourrissant, on peut y ajouter un jaune d'œuf avec un peu de sucre.

Les vieillards sont à peu près dans le même cas que les enfants: les longues abstinences & la diète forcée les épuisent.

Les jeunes gens qui jouissent d'un bon tempérament, & qui sont dans la force de l'âge, sont ceux qui sont le plus en état de supporter la diète dans les maladies.

L'habitude a ses droits dans la maladie comme en pleine santé. Un Porte-faix, habitué à boire de l'eau-de-vie tous les jours, que l'on réduiroit subitement à un régime austère, & à prendre beaucoup de boissons aqueuses, se trouveroit plutôt affoibli qu'un autre. Il faut à ces fortes de tempéraments très-peu d'eau, & quelquefois un peu de vin pour les fortifier.

A l'égard de ceux qui sont naturellement grands mangeurs, il leur faut aussi un peu de nourriture pour satisfaire à l'habitude qu'ils ont contractée. Quand leur fièvre

est

est très-vive, on ne peut pas leur permettre de nourriture solide; mais il faut y suppléer par du bouillon donné un peu plus fréquemment, par de la gelée de viande; & quand le feu de la fièvre commencera à tomber, on doit même leur accorder un peu de nourriture solide, comme de la soupe. Cette tolérance est rarement funeste en pareil cas, pourvu qu'on en fasse usage avec modération. C'est à la prudence du Médecin, qui gouverne ces sortes de malades, à régler leur nourriture : comme ils ont la fibre dure, tendue, les vaisseaux vigoureux, la matière de la fièvre est mieux broyée, & est bien plutôt travaillée que dans les autres tempéraments; c'est ce qui fait que l'on peut quelquefois courir les risques de partager les forces de la nature, & de donner à ces hommes forts & robustes, un peu de nourriture solide.

L'Abstinence produit de très-grands avantages dans la maladie, & souvent elle sert de préservatif dans l'état de santé. Quand on se sent rempli, que l'on a du dégoût, un défaut d'appétit, ou point de besoin réel, pour lors on doit se condamner soi-même à la diète en général: dans la santé la nourriture doit être proportionnée à son âge & à sa force, à l'exercice du corps & d'esprit que l'on fait; en un mot, la réparation que l'on donne au corps doit être mesurée sur la dissipation que l'on a faite.

Les enfants doivent beaucoup plus manger que les vieillards, parce qu'ils dissipent beaucoup, & qu'ils sont obligés de fournir à leur accroissement, qui est très-prompt.

Les vieillards, au contraire, doivent être très-sobres, parce qu'ils n'éprouvent pas de grandes dissipations, & qu'ils décroissent tous les jours.

Les adultes mangent plus que les vieillards, & moins à proportion que les enfants.

Dans l'âge viril la balance est égale; on répare à peu près autant que l'on dissipe. On doit absolument s'abstenir des aliments que l'on a éprouvé être nuisibles à son tempérament; on peut, au contraire, manger de ceux qui s'accordent avec lui, quoiqu'ils paroissent mal-sains en général, pourvu qu'ils n'aient point un caractère pernicieux, & qu'ils ne soient pas si difficiles à digérer, que l'estomac ne puisse pas en venir à bout.

ACCOUCHEMENT, f. m. L'action par laquelle une femme met au monde le fœtus qu'elle contient dans son ventre.

Ordinairement une femme n'accouche que d'un seul enfant, mâle ou femelle; quelquefois, cependant, elle en fait deux.

Il y a trois sortes d'Accouchements: celui qui est natu-

rel, celui qui est laborieux, & l'Accouchement contre nature ; le premier exige très-pen de précautions. Il suffit de faire prendre auparavant le travail, un lavement à celle qui est prête à accoucher, & de lui tirer trois poissettes de sang.

Quelquefois les Accoucheurs sondent les femmes qui sont en travail, & font dégorger la vessie pour rendre l'Accouchement plus heureux.

Dans l'Accouchement laborieux, outre les précautions que l'on vient d'indiquer, il faut encore beaucoup d'adresse de la part de l'Accoucheur, & beaucoup de patience de la part de celle qui est en travail. Néanmoins les douleurs sont souvent si vives & le travail si long, que quelquefois elle succombe.

Quand la femme a perdu beaucoup de sang, qu'elle est extrêmement foible, on peut faire usage de la potion suivante :

Prenez, *Des Eaux distillées de Mélisse simple, & de Chardon bénit, de chacune deux onces.*

Des Confections d'Hyacinthe & Alkermès, de chaque un demi gros, ou de la Confection d'Hyacinthe, un gros.

De l'Eau de Fleurs d'Orange, deux gros.

De Sirop d'Œillet.

De Limon, de chacun une demi-once.

De Lillium de Paracelse, vingt gouttes.

Mêlez le tout, pour donner d'heure en heure une cuillerée.

Dans les Accouchements laborieux, où les douleurs sont petites & légères, venant de loin en loin & de mauvaise espee, la potion suivante les réveille, par l'irritation qu'elle cause aux intestins qui mettent en contraction les muscles du bas ventre, & facilitent par-là l'expulsion du fœtus.

Prenez, *Du Séné mondé, deux gros.*

Faites-les infuser pendant une heure dans un petit verre d'eau bouillante ; passez ensuite par un linge avec expression, & ajoutez-y le jus d'une orange aigre, pour une potion à donner sur le champ.

Quand on a des preuves que le fœtus est mort, on peut donner le julep suivant, pour le chasser hors du corps de la mere.

Prenez, *Des Eaux de Fleurs d'Orange.*

De Chardon bénit, de chacune deux onces.

De Trischisques de Myrrhe, un scrupule.

De Sirop d'Armoise, une demi-once.

Mêlez le tout pour un julep.

Ce julep convient dans les femmes qui sont fort foibles, mais non dans celles qui sont fortes & qui ont de vives douleurs : il faut, pour le donner avec sûreté, que tous les signes qui suivent, se trouvent en total ou en partie, par lesquels on connoitra si l'enfant est mort.

S'il y a long-temps que la mere ne l'a senti remuer ; s'il sort de la matrice des humidités cadavéreuses ; si la femme sent une grande pesanteur dans le ventre ; si l'enfant n'a aucun soutien, tombant toujours du côté où la mere se couche ; si elle éprouve des syncopes & des convulsions fréquentes ; s'il y a long-temps que l'arriere-faix & le cordon umbilical sont sortis ; si, mettant la main dans la matrice, l'enfant est froid, son umbilic sans pulsation, & sa langue immobile ; & sur-tout si la mere a perdu beaucoup de sang, & qu'elle soit fort affoiblie.

Les femmes en couche s'imaginent ordinairement, quand elles sont échappées de l'Accouchement sans une très-grande fièvre & sans des symptomes très-fâcheux, qu'elles peuvent & qu'elles doivent manger de tout sans aucun ménagement. Ce malheureux préjugé moissonne le tiers des femmes en couche.

Le troisieme jour, où se déclare la fièvre de lait, est, sur-tout, très-critique, & demande à être passé avec prudence & retenue. Autrement la fièvre augmente, le lait se trouble, les voidanges se suppriment, les convulsions & la mort bientôt se succedent.

Quand il n'y a point d'accidents fâcheux, on ne doit pas tenir les femmes en couche à une diete sévère ; mais il ne faut pas non plus leur laisser la liberté de vivre de tout ; car elles en seroient bientôt les victimes : elles peuvent manger de la soupe, un peu de volaille, des œufs frais, du bœuf ou du mouton bouillis ou rôtis, à dîner, & point de viande le soir. Il vaudroit mieux qu'elles fissent une diete un peu exacte, que de se livrer, sans réserve, à leur gourmandise : d'un côté elles ne risquent que de la foiblesse ; de l'autre, au contraire, des maladies & la mort.

A l'égard de l'Accouchement contre nature, il exige une adresse infinie de la part de l'Accoucheur, & beaucoup de force & de patience de la part de la femme qui est en travail : au reste, on doit suivre les mêmes rentes, & prendre les mêmes précautions que dans l'Accouchement laborieux.

Les femmes en couche sont sujettes à une maladie que l'on appelle le Pourpre blanc, parce que communément elles se nourrissent d'aliments trop succulents & trop abondants, & parce qu'elles boivent trop de vin ou de

boissons échauffantes, chargées de canelle, qui exaltent le volatil du sang, & poussent la partie blanche jusqu'aux plus petits vaisseaux de la peau. Cette maladie est très-dangereuse. *Voyez* POURPRE BLANC.

La suppression des vuidanges est encore une autre maladie, à laquelle les Accouchées se trouvent exposées. Elle est produite par le resserrement de tous les vaisseaux de la matrice. Les saignées, les applications des plantes émollientes peuvent relâcher les parties & donner passage au sang. Une saignée au pied, faite subitement dans ces sortes de circonstances, sur-tout lorsqu'il y a quelque douleur à la matrice, augmente l'engorgement, &, par conséquent, la suppression. Il vaut mieux commencer par une saignée au bras, par beaucoup de boissons aqueuses, & des cataplasmes émollients, comme, par exemple, une vessie pleine de lait tiède, que l'on peut appliquer sur la partie. *Voyez* VUIDANGES.

Les tranchées des femmes en couche ont presque toujours pour cause l'engorgement du sang, & elles se guérissent à peu près comme la suppression des vuidanges. *Voyez* TRANCHÉES, ou FEMME EN COUCHÉ.

ACHORE, s. m. espèce de Teigne. C'est aussi un petit ulcère qui se forme sur la peau de la tête, & qui jette par une infinité de petits trous, dont il est parsemé, une quantité de pus qui est plus épais que l'eau; mais qui cependant n'a pas la consistance de miel.

On appelle aussi Achores les Croutes de lait auxquels les enfants sont sujets. Il y a cependant cette différence, que les Achores font leur siège dans la peau même qui en est toute sillonnée, & les véritables Croutes de lait résident dans les glandes qui regnent dans la peau. *Voyez* CROUTES DE LAIT. *Voyez* TEIGNE.

Pour y remédier, voici ce qu'on peut faire. On commence par une saignée au bras; on doit prendre après une purgation avec un gros de Rhubarbe, deux gros de Séné, deux onces de Manne; pour tisane, la Décoction de Racine de Patience sauvage, dont on fait bouillir la valeur d'une once dans une pinte d'eau, & dont on boira trois verres par jour: on finira le traitement par une seconde purgation au bout de huit jours, qui sera composée de deux gros de feuilles de Séné, un gros de Sel de Glaubert, dix grains de Jalap, & une demi once de Confection Hamec.

Quand on aura pris toutes ces précautions pour empêcher que l'humeur ne se jette sur la poitrine ou sur quelque partie essentielle à la vie, on pourra pour lors appliquer sur cette espèce de Teigne le liniment suivant:

Prenez, *Des Bayes de Genièvre bien mûres, telle quantité qu'il vous plaira.*

Pilez-les & faites-les bouillir avec du Sain-doux; passez ensuite par un linge avec expression, & gardez ce liniment pour l'usage.

On commencera par laver la tête avec de l'urine d'une personne en santé, dans laquelle on aura fait bouillir de la racine & des feuilles de Mauve & de Guimauve.

On appliquera ensuite le liniment, observant de couvrir la tête avec un papier brouillard; on réitérera la même chose tous les jours.

On ne fera pas saigner les enfants; on se contentera de leur faire boire de la tisane faite avec la Racine de Patience sauvage: on les purgera après avec de l'Eau de Rhubarbe, c'est-à-dire, avec un demi gros de Rhubarbe infusée dans un demi septier d'eau, pendant toute la nuit sur des cendres chaudes. Après cette purgation, on appliquera le liniment comme ci-dessus.

ACIDES, adj. pris substantivement, maladies occasionnées par la surabondance des Acides.

Presque tous les aliments dont on se nourrit, sont sujets à tourner en Acides, c'est-à-dire, qu'il arrive assez souvent qu'ils s'aigrissent. Ce sont ces aigreurs qui deviennent une des causes les plus fréquentes des maladies. On en voit des exemples assez communs parmi les enfants de l'un & de l'autre sexe, & parmi les adultes qui mènent une vie sédentaire & peu exercée.

Les aliments qui engendrent des sucs acides, sont ceux qu'on appelle farineux: tels sont le froment, le seigle, l'orge, les fèves, les pois, le riz, & généralement tous les végétaux cuits ou crus.

Le lait, dont les enfants se nourrissent, produit fort souvent les mêmes inconvénients.

La viande, & sur-tout la chair des jeunes animaux, comme le veau, l'agneau, le cochon de lait, fournissent quelquefois à l'estomac des sucs aigres; cela est cependant plus rare.

Les aigreurs prennent ordinairement naissance dans l'estomac ou dans les boyaux, d'où elles sortent par le vomissement; quelquefois les matières aigres passent par les selles ou dans le sang.

Il y a plusieurs signes qui annoncent les aigreurs; comme les rapports qui sentent l'aigre, les picotements à l'estomac, un sentiment de faim, des démangeaisons dans le nez, des rougeurs au visage immédiatement après les repas; mais ce qui acheve de les caractériser, ce sont la qualité & la couleur des excréments, qui sont d'un jaune

tirant sur le verd, quelquefois tout verds, & qui ont une odeur acide.

Quand les aigres sont répandus dans les boyaux, ils altèrent la couleur & l'action de la bile; ils donnent lieu à des coliques, à des dévoiemens, à des dyssenteries & à des embarras dans les différentes parties du bas ventre. Delà naissent les pâles couleurs dans les filles: c'est pourquoy on voit presque tous les enfans qui sont exposés à cette incommodité, porter un ventre plus gros qu'ils ne devroient l'avoir naturellement.

Quand les Acides passent dans le sang, ils épaississent les humeurs, ils arrêtent le cours de la lymphe nourricière, ils retardent le développement du corps, bouchent tous les vaisseaux, & forment un embarras général dans toute la circulation. Quelquefois ils s'annoncent avec plus d'éclat, selon les différentes parties où ils se portent. A la peau ils occasionnent des rougeurs, des boutons, des dartres; à la poitrine, des toux seches & presque convulsives; à la tête, des convulsions, des vertiges; en un mot, ce sont autant de maladies différentes qui tiennent toutes à la même racine, & qui dépendent entièrement de la même cause. La cause étant une fois connue, on peut plus aisément en trouver le remède: il s'agit de mettre en usage tout ce qui peut détruire les Acides.

Si l'on suivoit bien ce principe, & qu'on l'appliquât à propos, on viendroit à bout de beaucoup de maladies qui moissonnent les trois quarts des enfans. Voici la route que l'on peut suivre.

Lorsqu'un adulte sentira des rapports aigres, des chaleurs d'entrailles, des picotemens douloureux, des faims & des dégoûts extraordinaires, des démangeaisons dans le nez, avec des rougeurs au visage, on commencera par lui donner, pendant deux ou trois jours, un gros de Poudre absorbante, faite avec les yeux, les pattes, les écailles d'Ecrevisses, de Cancres, de Hommars, d'Huîtres, de Moules calcinées, ou avec les Coraux, les Perles, la Nacre de Perle, la Craie & le Bol. On partagera le gros en six prises, dont on en prendra trois une heure avant les repas, en les délayant dans une cuillerée d'eau.

Après l'usage continué pendant deux ou trois jours d'une de ces poudres à son choix, on tâchera d'évacuer le malade, ou par en haut, ou par en bas. Si les aigres sont accompagnées d'envies de vomir, le plus court parti est de prendre deux grains d'Emétique dans une chopine d'eau en trois verres, à une heure de distance l'un de l'autre, en observant de beaucoup boire pendant que l'Emétique fera son effet. Voyez **EMÉTIQUE**

Si l'on n'a aucune envie de vomir, & que l'on ait, au contraire, des coliques assez fréquentes, pour lors on préférera une purgation simple. Voyez PURGATION.

Il ne faut pas oublier de faire précéder la médecine par l'usage de la poudre absorbante; car autrement l'Émétique & la purgation seroient beaucoup moins d'effet. Si, malgré cette purgation, la même incommodité subsistoit, on se mettroit à l'usage d'une poudre faite avec douze grains de Rhubarbe, & un scrupule d'yeux d'Ecrevisses dans une cuillerée de soupe. On continueroit cette poudre pendant huit jours, après quoi on se repurgeroit comme ci-dessus.

Il y a encore un autre moyen de venir à bout de l'Acide qui se trouve dans le corps; c'est en faisant usage des remèdes qui sont propres à le détruire; tels sont les Alkalis fixes & volatils. Ainsi on pourroit faire des bouillons de poulet, dans lesquels on ajouteroit du sucre dépuré de creffon de fontaine, à la dose de deux cuillerées sur un bouillon; ou, si on aime mieux, on emploiera le sirop anti-scorbutique à la dose d'une cuillerée à café dans un verre d'eau: il a une vertu très-efficace pour détruire l'Acide qui se trouve dans l'estomac, & briser les glaires qui le produisent. Il a même cet avantage, ainsi que le creffon, sur les absorbants, comme les yeux d'Ecrevisses, &c. qu'il pénètre dans le sang, & va attaquer l'Acide jusques dans les plus petits vaisseaux du corps.

On ne doit point s'effrayer de la chaleur que produisent ces remèdes; elle ne vient que du combat qui se passe entre l'Acide & l'Alkali: elle ne dure qu'un instant; elle ne cause que rarement des effets dangereux.

Avec un enfant qui est encore à la mammelle, on ne peut pas avoir recours à ces sortes de remèdes. On se contentera de lui faire prendre quelques cuillerées d'huile d'amandes douces, avec un peu de sirop de fleurs de pêcher, jusqu'à ce qu'il vienne quelques évacuations par le bas. On réitérera ce remède de deux jours l'un, pendant huit jours; on observera de ne lui donner du lait que pour sa subsistance, & on aura soin de purger doucement la nourrice avec deux onces de Manne & une once de sirop de pomme.

Si l'enfant est un peu plus avancé en âge, on essayera de lui faire avaler un scrupule de poudre de corail pendant deux jours; après quoi on le mettra à l'usage de l'eau de Rhubarbe, dont il prendra un verre tous les matins pendant huit jours.

On doit être bien attentif à la santé des petits enfants; car la machine, à cet âge, est si foible, qu'un rien peut la

détriquer : leur médecine se réduit aux Alkalis volatils & fixes, aux poudres absorbantes, & aux légers purgatifs amers ; en suivant cette conduite, on leur éviteroit bien des maladies auxquelles ils succombent quelquefois.

Il est à propos, sur-tout, de régler leur nourriture, de ne point les charger d'aliments, ni de ne point leur en donner de difficile digestion, comme la bouillie & les fruits. *Voyez* ABSTINENCE, RÉGIME.

C'est la gourmandise qui tue la plus grande partie des enfants.

Les filles, qui ont atteint l'âge de puberté, doivent faire de l'exercice le plus qu'elles peuvent, & sur-tout éviter les aliments qui leur sont pernicioeux, comme les fruits, les légumes, le veau, l'agneau, le cochon de lait, & généralement tout ce qui est contraire aux estomacs délicats. *Voyez* ALIMENTS.

Ce que l'on a dit ici au sujet des Acides qui résident dans l'estomac, doit s'entendre de ceux qui ont passé dans le sang ; c'est à peu près le même traitement, excepté qu'il faut bien plus de tisane & de lavement quand il y a de la fièvre. Au reste, les coqueluches des enfants, leurs dévoiemens, leurs coliques cedent ordinairement à la méthode que nous venons de tracer.

Il faut être bien scrupuleux, par rapport à la saignée ; car dans ces sortes de maladies, & chez les enfants sur-tout, elle sert à faire repomper les aigres dans le sang, & par conséquent, à rendre la maladie encore plus grave. Il y a bien peu de circonstances qui rendent la saignée nécessaire dans ces sortes de maladies. Elle ne peut qu'augmenter la foiblesse naturelle de l'estomac, & favoriser la reproduction des Acides. *Voyez* AIGREURS, ENFANT, (*Maladies des Enfants.*)

ACRÉTÉ, s. f. est une sensation désagréable, occasionnée par l'action des parties mordantes dont nos humeurs sont infectées.

Nos humeurs sont susceptibles de trois sortes d'Acrétés : l'Acreté acide, l'Acreté alkaline, & la muriatique ou saline.

Nous avons traité de celle qui est produite par les acides à l'Article ACIDES.

Celle qui est alkaline s'annonce par des rapports d'œufs pourris, par des selles d'une puanteur cadavéreuse, sur-tout lorsque ces signes se rencontrent dans un tempérament très-échauffé, sujet à manger beaucoup de viande, & particulièrement de la viande noire. Dans ce cas, il faut réduire le malade, pour toute nourriture, aux végétaux frais & bien préparés, à la soupe faite avec du

bœuf & une moitié de volaille, le mettre à l'eau pour boisson à ses repas, & à la limonade dans le reste de la journée. *Voyez ALKALIS.*

L'Acreté saline se caractérise par un goût salé & par tous les signes que nous avons rapportés à l'Article ACRI-MONIE.

Voici un bouillon qui réussit assez bien dans cette circonstance: il humecte & rafraîchit; il donne une fluidité convenable au sang & à toutes les humeurs; il adoucit l'acreté qui s'y trouve. Il est propre dans toutes les indispositions qui viennent de chaleur & de sécheresse; mais il ne doit pas se continuer long-temps, de peur qu'il ne relâche les fibres de l'estomac; ce qui alloiblirait la digestion: après dix ou douze jours de son usage, il faut le cesser.

Prenez, *De la rouelle de Veau une demi-livre.*

Faites-la cuire dans trois chopines d'eau que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez pendant la dernière demi-heure,

Des fenilles de Pourpier.

De Bourrache.

De Poirée, de chacune une demi-poignée, & une Laitue coupée en quatre.

Passiez ensuite le tout par un linge avec une légère expression, & partagez-le en deux doses à prendre dans la journée, l'une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

La tisane suivante adoucit également l'Acreté des humeurs; elle pousse les impuretés du sang par les urines, & tempère le bouillonnement des humeurs.

Prenez, *De la meilleure Avoine nettoyée & lavée, deux onces.*

De la racine de Chicorée sauvage récente & ratisée, une once & demie.

Faites bouillir le tout, pendant une demi heure, dans trois chopines d'eau de rivière: ajoutez-y, sur la fin,

Du Crystal Minéral, deux gros.

Du Miel blanc ou de Narbonne, deux onces.

Laissez encore bouillir le miel pour l'écumer une ou deux fois; passez ensuite le tout par un linge, & mettez-le dans une cruche, où vous le laisserez refroidir.

Cette tisane se prend pendant quinze jours, à la dose de deux verres tièdes le matin, & un autre l'après-dînée pour les personnes robustes, & d'un verre le matin & autant l'après-dînée pour les personnes délicates. Quand on aura fini cette boisson, il convient de se purger avec deux onces de magne, & une once de sirop de chicorée

composé de Rhubarbe, dans un verre de petit lait; on prendra ensuite le bouillon suivant:

Prenez, *De l'eau de Poulet une pinte, dans laquelle vous ajouterez,*

De Bourrache une poignée.

De Fleurs de Mauve & de Bouillon blanc, de chaque deux pincées.

Quatre Figes grasses.

Vous ferez bouillir le tout pendant un quart d'heure, pour partager en trois bouillons, dont on prendra deux le matin à jeun, à trois heures de distance l'un de l'autre, & le troisième sur les cinq ou six heures du soir. On continuera ce bouillon pendant trois jours de suite.

Si l'Acreté résiste à tous ces remèdes, le malade se mettra à l'usage du lait pour toute nourriture, qu'il continuera pendant une quinzaine de jours, s'il peut le supporter; ce dont il s'apercevra, s'il lui donne de l'appétit, s'il ne tourne point en dévoiement, & s'il ne lui cause ni pesanteur, ni tranchée.

Quand le malade ne sera point en état de se mettre totalement au lait, il se contentera d'en prendre le matin une chopine coupée avec de l'eau.

Quand l'Acreté se trouve dans un tempérament chaud & sec, vif, bouillant, assez robuste, il faut faire précéder tous ces remèdes d'une ou deux saignées, selon le besoin.

Il est essentiel de faire attention que tous ces remèdes deviendroient inutiles, si l'on ne coopéroit à leur succès, en ne vivant que d'aliments doux, en évitant le sel & les épiceries, le vin, les liqueurs spiritueuses, toutes les nourritures échauffantes, & également tout ce qui peut enflammer le sang, & par conséquent, en augmenter l'Acreté.

ACRIMONIE, f. f. On entend, par ce terme, une qualité particulière des humeurs de notre corps, & dont la nature se manifeste plutôt par les effets qu'elle produit dans les parties qui en sont affectées, que par aucune sensation bien distincte. C'est moins une maladie, qu'une disposition à la maladie.

L'Acrimonie se marque par la vivacité de la circulation, par la soif, le dessèchement, la chaleur, l'ardeur; par un appétit déréglé, des faims extraordinaires, des dévoiements, des irritations à la poitrine, à la peau, & dans les différentes parties du corps, des sueurs fétides, des urines bourbeuses.

Il faut aussi considérer le tempérament & la façon de vivre. Les bruns, dont les cheveux & la peau sont très-

noirs, & les blonds très-foncés, ont ordinairement le sang plus âcre; les personnes très-vives, celles qui font des exercices violents, qui sont sujettes aux débauches, qui font excès des liqueurs spiritueuses, sont dans le même cas.

L'émulsion suivante est très-propre pour adoucir l'Acrimonia du sang, & pour en appaiser la chaleur. Elle convient dans toutes les chaleurs du sang, dans les fièvres ardentes, les trop grandes veilles, l'ardeur d'urine, l'inflammation des reins ou de la vessie, dans toutes fortes de douleurs; dans les diarrhées provenant d'irritation, les dysenteries & les hémorragies. Elle est sujette cependant à s'aigrir dans l'estomac; c'est pourquoi il convient de purger avant de s'en servir.

Prenez, *Des quatre Semences froides majeures, une demi-once.*

Des Amandes douces pelées dans l'eau chaude, une demi-douzaine.

Pilez le tout dans un mortier de pierre ou de marbre, en versant peu à peu dessus une pinte de décoction d'Orge mondé; passez ensuite par un linge, & édulcorez la colature avec une once de Sirop de Guimauve.

Cette boisson doit être tiède. Voyez ACRETÉ.

ÆGILOPS, f. m. Petit ulcère qui se forme à l'angle interne de l'œil: il ne faut pas confondre l'Ægilops avec l'Anchilops & la Fistule lacrymale.

L'Anchilops est une petite tumeur phlegmoneuse, qui dégénère en abcès.

L'Ægilops est le même abcès ouvert, c'est-à-dire, un ulcère qui lui succède; & la Fistule lacrymale est un ulcère devenu calleux & sinueux.

Ce petit ulcère se trouve, ou avec, ou sans inflammation: quand il est accompagné de douleur, de chaleur, de rougeur, il faut faire précéder les saignées, la diète, les délayants, & ensuite les purgatifs. On peut mettre ensuite dessus un peu de l'onguent suivant:

Prenez, *D'Ecorce de Grenade.*

D'Aracia.

De Balaustes.

De Noix de Galle.

D'Alun de Roche.

De Bol d'Arménie, de chaque un gros.

De Cire blanche, quatre once.

De Térébenthine, trois gros.

Pilez, pulvérisez ce qui doit l'être, & faites cuire le tout à un feu doux pour un onguent que l'on renouvelera deux fois le jour.

Après l'usage de ce remede extérieur, on bafinera la partie avec un peu de miel & de fafran bouilli dans de l'eau.

Voici un cérat que l'on recommande beaucoup dans cette maladie.

Prenez, *De Poudre d'Ecaille d'Illufres, deux gros.*

D'Aloës lavé.

D'Encens, de chaque demi-once.

De Sarcocolle.

De Sang Dragon.

De Cérufe, de chaque trois gros.

D'Opopanax diffons dans du vinaigre.

De Pierre Illématite, de chaque un gros & demi.

De Safran deux fcrupules.

De Cire vierge, fix onces.

Faites piler, comme ci-deffus, les drogues qui doivent l'être, & laissez cuire le tout sur un feu lent, en confistance d'Onguent, pour en appliquer un peu sur l'angle de l'œil.

Si, malgré ces remedes, la tumeur ne peut pas fe réfoudre, il faut accélérer la fuppuration avec un peu de Diachylon gommé, ou un cataplasme de mie de pain & de lait, s'il y a inflammation; & fi la tumeur réfifte, il faut la faire ouvrir. On déterge l'ulcere comme nous l'avons enseigné à ABCÈS & ULCERE. *Voyez ces deux Articles.*

AFFECTION, f. f. signifie la même chose que maladie : dans ce sens, on appelle une maladie hyftérique, une affection hyftérique, une maladie hypocondriaque ou mélancolique, une affection mélancolique ou hypocondriaque. *Voyez HYSTÉRIQUE, MÉLANCOLIQUE, &c.*

AGITATIONS, f. f. plur. On entend, par ce mot, un mouvement presque involontaire, qui fait que le malade se remue continuellement : c'est ce qui arrive, surtout, pendant la nuit.

Voici une émulsion qui convient dans ces sortes de cas, pourvu qu'il n'y ait ni fièvre violente, ni symptômes graves qui puiffent la rendre nuisible.

Prenez, *Quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude.*

Des quatre Semences froides majeures, deux gros.

Des Semences de Pavot, un gros & demi.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant peu à peu dessus un grand verre d'eau commune.

Ajoutez-y ensuite du Sirop de Diacode, depuis demi-once, jusqu'à six gros, ou du Laudanum liquide de Sydenham de douze à quinze gouttes.

Pour une dose à prendre à l'heure du sommeil.

Si cette émulsion charge l'estomac, on la prendra tiède,

& on y ajoutera deux gros d'Eau de Cannelle sur la chopine.

On peut aussi, dans la même vue, y ajouter un gros d'yeux d'Ecrevisses préparés.

Voici une potion qui convient pour calmer les agitations & procurer du sommeil.

Prenez, *Des Eaux d'Armoise.*

de Mélisse simple, de chacune deux onces;

De la Poudre de Castoreum, douze grains.

Du Laudanum liquide de Sydenham, vingt gouttes.

De Sirop d'Armoise, ou de Fleurs d'Orange, une demi-once.

Mélez le tout pour prendre à la cuiller.

Comme les Agitations proviennent, en général, de l'âcreté du sang ou de l'acrimonie des humeurs, on peut suivre, à peu près, le même plan que nous avons tracé dans l'article ACRETÉ, & ACRIMONIE. *Voyez ces deux Articles.*

AIGREURS, f. f. plur. Maladie à laquelle toutes les personnes qui ont l'estomac délicat, sont fort sujettes.

Ce mot exprime ce goût piquant & astringent que l'on trouve dans les fruits qui ne sont pas encore en maturité.

Dans les estomacs débiles & paresseux les aliments sont sujets à tourner en aigre, sur-tout ceux qui sont tirés des végétaux, comme les fruits, la salade, &c. On peut, quand cette incommodité n'est pas habituelle, mâcher un peu de cachou préparé avant son dîner, ou prendre vingt-quatre grains d'yeux d'Ecrevisses, & douze grains de Rhubarbe mêlés ensemble pendant huit ou dix jours, & se purger ensuite. *Voyez ACIDES.*

ALBUGO, ou TAIE, f. m. est une maladie des yeux, où la cornée devenue blanche & opaque, a perdu sa couleur naturelle. *Voyez TAIE.*

ALIMENTS, (les) f. m. plur. On entend par Aliments, tout ce qui peut se digérer dans l'estomac, se convertir en chyle & en sang, & servir à l'augmentation ou à la réparation du corps.

Il n'est pas douteux que les Aliments méritent une attention particulière dans la pratique de la Médecine; car on peut les regarder comme causes des maladies, ou comme remèdes: en ce cas, ils forment une partie du régime que les malades doivent observer pour parvenir à leur guérison.

Les Aliments peuvent devenir la source des maladies de deux façons différentes; quand on en fait excès, ou quand on n'en fait pas un bon choix.

La trop grande quantité d'Aliments énerve l'estomac, rend la digestion lente & paresseuse, donne lieu aux rap-

ports, aux vents, aux crudités, aux douleurs d'estomac, aux coliques, aux dévoiements.

La mauvaise qualité des Aliments n'est pas moins nuisible; le chyle, qui s'en sépare, est altéré & digéré imparfaitement. Outre tous les maux que l'on vient de décrire, il passe dans le sang, infecte les humeurs des vices par où il pêche, & se tourne en humeurs âcres de toutes sortes de nature.

Les grands mangeurs & les personnes capricieuses altèrent la durée de leurs jours: les premiers, en accablant leur estomac & leur corps d'un fardeau trop grand; les autres, en irritant leur sang & leurs humeurs, & en mettant le trouble & l'incendie dans la machine.

La règle que l'on doit suivre pour n'être pas incommodé, c'est de proportionner sa nourriture à son travail & à ses forces.

Les femmes doivent moins manger que les hommes, parce qu'elles ont les vaisseaux plus foibles & les organes de la digestion plus délicats.

Les enfants sont dans la nécessité de manger plus souvent & davantage que les personnes qui sont parvenues à un âge mûr: l'accroissement dans l'enfance & dans la jeunesse est considérable; la dissipation qui se fait chaque jour, est très-abondante; la réparation doit y être proportionnée. Il y a même une réflexion essentielle à faire à ce sujet. Comme l'accroissement est plus vif, plus prompt, depuis les premiers jours de la vie jusqu'à cinq ou six ans, & depuis douze jusqu'à quinze, il convient, dans ces différents temps, d'augmenter la nourriture.

Ce que nous disons des femmes, des enfants, s'applique aussi à toutes les espèces de tempéraments, aux saisons & aux conditions différentes.

Les gens valétudinaires mangent moins, les tempéraments secs se nourrissent davantage.

Dans l'Été, la nourriture doit être moindre que dans l'Hiver, dans les Pays froids que dans les Pays chauds. Les personnes accoutumées à une vie dure & pénible, à faire un exercice considérable, ont besoin d'Aliments plus nourrissants & plus abondants. Toutes ces différences, bien ou mal observées, sont du nombre des causes les plus fréquentes des maladies & de la santé.

Les Aliments, comme on peut en juger, occasionnent bien des maladies quand ils pèchent, ou par leur quantité, ou par leur qualité; mais ils se changent souvent en remèdes salutaires, quand on en use avec prudence & qu'on en fait un bon choix. C'est ce qu'on appelle régime. Voyez RÉGIME.

Tout homme sain & dans l'âge mûr doit ne jamais perdre de vue cette règle, que les Aliments ne sont faits que pour réparer les pertes journalières qu'il fait par les felles, les urines, la transpiration, & pour entretenir dans les humeurs une douceur, une égalité, qui seule peut faire naître la santé; car autrement l'équilibre se perd, ou les humeurs s'accumulent par le trop de nourriture, ou elles s'enflamment par le trop peu.

Ainsi, quand on a passé l'âge de la croissance, on doit être plus sobre, modérer son appétit, & proportionner toujours ses desirs & ses actions aux besoins réels du corps. Si l'on doit être exact à ne pas trop prendre de nourriture dans l'état de santé, combien ne doit-on pas l'être dans la maladie, sur-tout lorsqu'il y a de la fièvre? car la fièvre n'est autre chose qu'un effort que fait la nature pour broyer la matière étrangère qui est dans le sang. Si l'on prend beaucoup d'Aliments, on partage les forces de la nature; elle se trouve par-là obligée de veiller d'un côté à la digestion de la nourriture & au travail du levain de la fièvre: ce qui fait que son ouvrage est imparfait, & qu'elle est forcée de le recommencer à plusieurs reprises. De là naissent les redoublements & les accès multipliés de la fièvre.

On connoît par-là que plus la fièvre est vive, plus la nature emploie de forces pour vaincre son ennemi, moins par conséquent il faut la détourner.

Les premiers accès des fièvres continues dans les tempéraments forts, sont de cette nature: aussi on ne s'en tire qu'avec une diète des plus rigoureuses. Les Gardes & ceux qui sont près des malades ne devroient jamais s'écarter de cette loi; mais malheureusement ils n'y font aucune attention: car nous voyons tous les jours des malades avec des fièvres violentes que l'on charge de bouillons; c'est vouloir retarder leur guérison; quelquefois même c'est leur donner la mort. Les Indiens sont bien persuadés de cette maxime; car ils font les trois premiers jours de leurs maladies vives, sans prendre autre chose que de l'eau chaude: il est rare aussi de voir dans ces Pays-là, des fièvres aussi fortes & aussi opiniâtres que dans le nôtre.

Nous avons dit que tout ce qui peut se dissoudre dans l'estomac nous nourrit: il faut pourtant distinguer une partie, qui est essentiellement la même dans tous les Aliments, & qui est la seule propre à nous alimenter. C'est une substance muqueuse, gommeuse ou visqueuse; toutes les autres parties sont rejetées par l'estomac.

L'eau & les sels favorisent beaucoup la coction des Aliments.

Cette matiere gluante se trouve dans toutes les substances qui forment notre nourriture, depuis la plante la plus tendre jusqu'à l'animal le plus fougueux. Plus cette substance est préparée & travaillée dans le corps qui nous nourrit, moins il nous reste de mouvements à faire pour la digérer.

Ainsi, dans les végétaux, cette substance est presque toute grossiere; elle sort des entrailles de la terre; à peine elle est encore formée: aussi les végétaux sont-ils assez indigestes, & ont-ils besoin des apprêts de la cuisine, comme la coction & les assaisonnements, pour qu'on n'en soit pas incommodé.

Il y a cependant des nuances dans les différentes parties des végétaux. Les Racines, par exemple, comme les Raves, les Asperges, sont les substances les plus grossieres, celles où le même mucilage dont nous avons parlé plus haut, est moins travaillé, puisqu'il n'a fait d'autre chemin que celui qu'il y a de la racine aux entrailles de la terre.

Les feuilles sont à peu près dans le même cas; elles sont cependant moins massives que les racines. C'est pourquoi les Epinards se digerent un peu moins difficilement que les Asperges.

Ce qu'il y a de plus facile pour la digestion dans les végétaux, c'est le fruit; cependant il s'en faut beaucoup que les principes y soient assez bien préparés: il y a encore trop d'acides & de terre.

De tous les fruits, ceux qui paroissent, parmi les végétaux, approcher le plus de notre nature, sont les légumineux, comme les Pois, les Fèves. Quand ils sont frais, ils se digerent sans peine; ils donnent beaucoup de vents & d'excréments quand ils sont anciens.

Il n'en est pas de même des Aliments que fournissent les animaux; le suc en est plus mûr, & notre estomac a beaucoup moins de peine à en venir à bout.

Les animaux, en général, se nourrissent de plantes ou d'herbes: le suc des végétaux dont ils se repaissent, se prépare dans leur estomac & leurs vaisseaux, & acquiert de nouveaux degrés de bonté. Ce sont des estomacs vivants que l'Auteur de la nature a formés pour nous prêter nos aliments; voilà pourquoi on donne le bouillon fait avec de la viande dans les maladies, parce que nos vaisseaux ont moins de peine, & la nature n'a pas besoin de tant de forces pour en faire l'application.

Le suc des animaux qui se mangent entre eux, est encore au dessus des premiers. Les Poissons de mer, par exemple, sont les Aliments les plus salutaires à l'homme.

Ces

Ces animaux sont dans un mouvement continuel; leurs sucs se divisent & se préparent beaucoup mieux par cette raison; & comme ils se mangent les uns les autres, les derniers profitent de la préparation que les sucs ont souffert dans les vaisseaux des premiers, & insensiblement ils acquièrent le plus grand degré de perfection qu'il soit possible de leur donner. Voilà pourquoi on conseille aux convalescens la chair des Poissons de mer, comme Limandes, Merlans, Morue fraîche, &c.

Les Poissons d'eau douce ne sont pas dans le même cas; ils se nourrissent de plantes, de mucilages & de bourbe, dont ils conservent presque toujours le goût. Le Brochet est le seul à excepter, parce qu'il fait comme les Poissons de mer; tous les Poissons qu'il rencontre deviennent sa pâture.

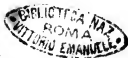
Après ce que nous venons de dire, il s'ensuit qu'on devoit donner aux malades du bouillon de Poisson: cela est vrai; mais la difficulté d'en avoir de frais, fait qu'on doit préférer le bouillon fait avec le bœuf & le mouton. Il y a des Peuples entiers qui se nourrissent de bouillons de Poissons dans leurs maladies, & qui s'en trouvent parfaitement bien. Pour nous, il nous suffit d'en faire usage dans la convalescence & dans les cas où il faut ménager les forces de notre estomac.

Outre le bouillon dont on se sert en état de maladie, on fait aussi de la gelée avec de la viande. Ce n'est autre chose qu'un suc de viande fort nourrissant & épais par la coction & le froid. Il y a des cas où elle peut suppléer au bouillon. Quand les malades, par exemple, sont dégoûtés des boissons, quand leur estomac est relâché, ou qu'il se révolte contre elles; dans ces sortes de circonstances, la gelée est une ressource agréable & très-utile. On en fait avec le bœuf, le mouton, la volaille & les perdrix, selon les différents états où la maladie se trouve; ce que nous détaillerons dans l'Article Régime. Voyez RÉGIME.

ALKALIS; *s. m.* Maladies produites par les Alkalis. On ne trouve point d'Alkali dans le corps vivant; ce n'est qu'après la mort qu'il commence à se former. Il s'agit seulement ici de la disposition à l'alkalescence du sang & des autres humeurs.

Cette disposition peut exister dans les premières voies, comme l'estomac & les intestins; ou dans toutes les routes de la circulation.

On reconnoît les Alkalis dans les premières voies aux rapports d'œufs pourris, au dégoût, aux maux de cœur, à la soif & à l'aversion qu'ont les malades pour tous les



aliments qui tirent à l'alkalescence, tels que sont les viandes noires.

La disposition alkalescente du sang & des humeurs se caractérise d'abord par les signes que nous venons de tracer; en second lieu, par la vivacité du pouls, la force & la vigueur de l'âge & du tempérament; par l'acreté des humeurs, par la puanteur de l'haleine & des excréations, telles que les urines & les selles, par une lassitude spontanée, une inquiétude universelle, un sentiment de chaleur incommode, & des douleurs iliaques inflammatoires, & enfin par différents accès de fièvre qui dégénèrent en suppuration ou en gangrene.

Les causes de l'alkalescence sont d'abord tous les aliments propres à tourner en putréfaction alkaline; tels sont les graisses, les œufs, les viandes aromatisées, le poisson vieux & pris en grande quantité, la marée gardée long-temps, les vins huileux & échauffants, & généralement tout ce qui peut exalter les soufres & disposer le corps aux maladies inflammatoires. 2°. La force excessive des organes de la digestion produit un sang & une bile très-exaltée; c'est pourquoi les personnes robustes sont beaucoup plus sujettes à l'alkalescence que les autres. 3°. Une trop longue abstinence, qui fait que le sang contracte une acrimonie alkaline qui rend l'haleine puante, & dégénère souvent en fièvre puride: il en est de même quand il y a quelques humeurs qui croupissent; car elles ne tardent point à se corrompre: la chaleur excessive des saisons & des climats, la violente agitation du sang produisent les mêmes effets.

Pour remédier à cette indisposition, il faut d'abord faire attention, si l'alkalescence dépend des premières voies, ou si elle a passé dans les vaisseaux sanguins.

Dans le premier cas, il faut prendre des Délayants, des Tisanes propres à laver ce qui est dans l'estomac & les intestins, & en procurer ensuite l'évacuation par le vomissement ou les selles. Les vomitifs convenables sont deux grains de Tartre stibié dans une chopine d'eau, pour prendre en plusieurs verres, & à une heure de distance l'un de l'autre; l'ipécacuanha, à la dose de dix-huit ou vingt-quatre grains, délayé dans un verre d'eau.

Dans le second cas, on doit avoir recours à la saignée, aux bains tièdes, aux fomentations, aux lavements, qui peuvent diminuer la chaleur & relâcher les fibres: on doit cesser les exercices violents, respirer un air frais, tel que celui de la campagne; ne se nourrir que d'aliments tirés des végétaux, tels que sont les farineux, tous les fruits acides, la limonade, & on doit s'abstenir

totalemenr de la viande, à moins qu'on ne fasse usage en petite quantité du veau, de l'agneau & du poulet.

Voici une boisson très-propre à détruire l'acrimonie alkaline.

Prenez, *Avoine avec son écorce, deux onces.*

Eau de Rivière bouillante, trois chopines.

Laissez infuser pendant une heure, filtrez & mêlez.

Une pinte de cette décoction avec une once de Suc de Citron, deux gros d'Eau de Cannelle, & deux onces de Sirop de Mûres ou de celui de Coings.

Le malade en usera pour boisson ordinaire.

Il faut sur-tout avoir attention d'observer un régime exact, de détrempier bien ces humeurs, & de mener une vie douce & tempérée.

On peut conseiller les bains tièdes, ou les bains de rivière en Été.

Il est à propos de faire usage de lavements d'eau de rivière pour rafraîchir les entrailles, calmer la chaleur & donner de la souplesse aux fibres.

ALOPECIE, f. f. Maladie de la tête, qui fait tomber les cheveux & le poil en tout ou en partie; ce qui fait qu'on l'appelle vulgairement *la Pélade*.

La cause immédiate de cette maladie est l'épaississement de la partie blanche du sang qui fournit le suc nourricier à toutes les parties, & qui lui ôte la fluidité nécessaire pour pouvoir pénétrer jusques dans la racine des cheveux.

Cet épaississement reconnoît plusieurs causes; souvent c'est une humeur âcre qui l'occasionne, comme on voit dans les enfants, dans les pulmoniques & dans toutes les personnes délicates, qui sont sujettes à avoir le sang âcre: souvent cette maladie tire sa source d'un vice vénérien ou scorbutique; quelquefois elle est produite par les maux de tête violents & invétérés; ce qui dessèche les canaux qui portent la nourriture aux cheveux & les font périr.

Les vieillards sont sujets à cette maladie par le dessèchement des fibres.

La grande chaleur a quelquefois les mêmes effets, comme on le voit parmi ceux qui, en voyageant, passent sous la zone torride.

Pour détruire cette maladie, il faut attaquer la cause qui la produit. Voyez ÉPAISSISSEMENT DE LA LYMPHE, VÉROLE & SCORBUT.

On peut cependant faire usage de tout ce qui est propre à adoucir le sang & les humeurs. Voyez RÉGIME ADOUCISSANT.

ALTERATION, f. f. se prend en différents sens, pour changements de bien en mal; tous les excès causent l'altération dans la santé.

On entend aussi par altération une grande soif, qui est la suite ordinaire de la chaleur intérieure des parties, ou de l'acreté des humeurs.

On peut appaiser l'altération par les boissons aqueuses & légèrement acides, comme la Limonade, l'Eau de Groseille, l'Eau de Cerise: les pauvres gens sur-tout doivent faire usage du Sirop de Vinaigre, dont ils peuvent mettre une cuillerée à café dans un verre d'eau.

Les hydropiques sont fort sujets à l'altération: on peut leur prescrire une boisson composée avec une chopine d'eau & une cuillerée d'eau-de-vie. Cette liqueur est très-efficace pour détruire la soif qui les dévore: il faut cependant qu'ils en fassent un usage modéré; car autrement ils rendroient leur maladie plus sérieuse. *Voyez SOIF.*

AMAIGRISSEMENT, f. m. desséchement de tous les vaisseaux du corps, avec déperdition de substance. *Voyez MAIGREUR, ATROPHIE, NOUEURE, ou CHARTRE DES ENFANTS.*

AMBLYOPIE, f. f. est un obscurcissement de la vue, qui empêche de distinguer clairement l'objet à quelque distance qu'il soit placé. Cette maladie est une disposition à la goutte sereine.

On peut faire usage pour guérir cette maladie, ou, du moins, pour en diminuer l'effet, d'une infusion d'Euphrase dans de l'eau, à laquelle on ajoutera quelques gouttes d'eau-de-vie.

On peut aussi avoir recours au collyre qui suit.

Prenez, *De Vin blanc, une chopine.*

D'Eau de Plantain.

De Rose, de chaque trois onces.

De Tutie préparée, une demi-once.

De Verd-de-gris, un gros.

De Myrrhe & d'Aloës, de chaque deux scrupules.

Laissez infuser le tout dans un vase de verre bien fermé pendant quinze jours à la chaleur du soleil, en observant de le remuer deux fois par jour.

Passez cette liqueur, & faites-en un collyre, dont vous imbiberiez un linge que vous appliquerez sur les yeux deux fois par jour, le matin en vous levant, & le soir en vous couchant.

AMERTUME, f. f. espèce de sensation opposée à la douceur, que l'on éprouve lorsque l'estomac ne fait pas bien ses fonctions.

Cette indisposition est causée par les rapports qui viennent de l'estomac pendant & après la digestion, qui s'attachent à la langue & au palais, & produisent le goût d'amertume.

On y remédie en se purgeant, en suivant un régime convenable; car cette maladie vient de la foiblesse de l'estomac. *Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.*

On aura seulement attention, avant de se purger, de prendre, pendant quelques jours, les bouillons que nous avons indiqués à l'Article ACRETÉ & ACRIMONIE. *Voyez ces deux Articles.*

AMPOULES, f. f. plur. petites pustules de la peau.

Plusieurs causes peuvent occasionner des Ampoules, dont les unes sont intérieures, les autres extérieures.

On range parmi les causes extérieures, le frottement violent, comme quand on se gratte; l'attouchement d'une matière sale & mordicante; telle est la poussière qui se trouve sur les Livres quand on y touche, les humeurs acres & corrosives qui sortent des boutons de ceux qui ont la gale ou quelque maladie de la peau: on peut aussi s'exciter des Ampoules en touchant des matières piquantes, comme les orties, ou lorsqu'on est mordu de quelque insecte, comme les cousins & certaines mouches; la chaleur, la fatigue & le grand exercice les occasionnent aussi.

A l'intérieur on reconnoît pour causes des Ampoules, l'Acreté du sang & l'acrimonie des humeurs.

Dans le premier cas, c'est-à-dire, quand les Ampoules sont produites par le frottement, elles sont si légères, qu'elles se passent d'elles-mêmes, & n'entraînent aucune incommodité.

Quand elles dépendent d'une humeur caustique, qui s'est insinuée par l'attouchement ou par l'approche de quelque insecte, le plus court est de les presser sur le champ pour en faire sortir l'humeur caustique qui y est entrée. On peut aussi appliquer dessus un peu d'Eau de Luce, qui détruit l'action & l'activité de cette humeur.

Quand les Ampoules proviennent de l'intérieur, comme elles sont la suite de l'acreté du sang & des humeurs, on n'y remédiera qu'en attaquant les humeurs elles-mêmes. *Voyez ACRETÉ, ACRIMONIE.*

ANALEPSIE, f. f. C'est le recouvrement des forces après une maladie: on y réussit en prenant une nourriture légère, peu abondante, & en faisant un exercice modéré. *Voyez ALIMENTS, CONVALESCENCE, DIETE, RÉGIME.*

ANASARQUE, f. f. espèce d'Hydropisie, où la peau est bouffie & enflée, qui retient l'impression du doigt, &

qui est accompagnée de langueur, de pâleur, de difficulté de respirer, & d'autres symptômes qui dénotent la Cachexie.

L'Anasarque diffère de la Leucophlegmatie en ce que les eaux dans celle-ci sont accumulées & croupissantes dans les cellules de la graisse; c'est ce qui fait la pâleur. Dans l'Anasarque la corruption du sang est beaucoup plus grande; la couleur de la peau & de la chair est beaucoup plus altérée: elle est d'un verd noirâtre; ce qui démontre évidemment que les viscères qui servent à la sangification & à la dépuration des humeurs, sont ou trop relâchés ou engorgés, & conséquemment peu propres à remplir leurs fonctions naturelles. L'Anasarque est plus difficile à guérir que la Leucophlegmatie, par les raisons que nous venons de rapporter, quoique plusieurs Médecins pensent le contraire.

Les causes de l'Anasarque sont, en général, celles de l'Hydropisie & de la Cachexie; car il est très-commun de voir cette maladie succéder à la Cachexie. La dépravation des liquides & la mollesse des solides, sont les deux causes prochaines de l'Anasarque: ainsi tout ce qui peut tendre à faire ramollir les fibres, doit nécessairement produire cette maladie, comme la mollesse, l'oïveté, le défaut d'exercice, un air humide, les boissons chaudes & relâchantes prises en abondance, la suppression des évacuations aqueuses, comme la transpiration & les urines, &c. La dépravation des liquides peut être produite par un air sec & chaud, ou humide & épais, par les aliments échauffants, l'usage des liqueurs spiritueuses, les exercices violents, l'usage des femmes, les veilles immodérées & les passions violentes.

Pour réussir dans le traitement de cette maladie, il y a deux choses à considérer. 1°. Il faut travailler à évacuer les eaux, & à donner du ressort aux fibres. 2°. A rétablir le bon état des viscères, & à empêcher par-là la reproduction des eaux.

Pour évacuer les eaux qui sont amassées sur toute l'habitude du corps, on fera d'abord usage de l'apozème qui suit:

Prenez, *Des racines de Patience sauvage,*
de Chardon Roland,
d'Arrête-bœuf, de chacune une demi-
once.
d'Enula Campana, deux gros.

Coupez le tout par morceaux, après l'avoir ratissé, & faites-le bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez à la dernière demi heure :

Des feuilles d'Aigremoine.

de Chicorée sauvage.

de Cerfeuil, de chacune une poignée.

Passiez ensuite la liqueur par un linge, dissolvez-y,

De l'Arcanum duplicatum, deux gros.

De la Poudre de Jalap, un gros.

Du Sirop de Nerprun, une once & demie.

La dose est d'un verre tiède, trois fois le jour; deux le matin, & un l'après-midi, en prenant un léger portage par-dessus chaque prise. On continuera cet apozème pendant huit jours, en suspendant pendant un jour, si l'on est assez purgé: après quoi on mettra le malade à l'usage des pilules suivantes:

Prenez, *D'Extrait d'Ellébore noir.*

D'Absinthe.

De petite Centaurée, de chaque un gros.

De Safran, demi-gros.

De Mercure doux, trente grains.

De Safran de Mars apéritif, une once.

De Cannelle en poudre, un gros.

Mêlez le tout avec suffisante quantité de Sirop des cinq Racines, pour faire des pilules du poids de dix grains. On en prendra une toutes les trois heures, en prenant par-dessus un verre de décoction faite avec une once de la première écorce de Sureau, bouillie dans une pinte d'eau.

Quand le malade aura cessé l'usage de ces pilules, on lui fera prendre une prise de la poudre suivante:

Prenez, *D'Elaterium.*

De Gomme gutta en poudre, de chaque un gros.

D'Ipecacuanha, demi-gros.

De Scammonée pulvérisée, trente grains.

Mêlez le tout ensemble, pour en faire des paquets de six grains chaque. Le malade en prendra un paquet toutes les heures, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que cette poudre produise des évacuations suffisantes; & si elle occasionnoit quelques tranchées trop vives, on donneroit au malade un bouillon pour empêcher l'effet de ce médicament. On ne prendra cette poudre que de deux jours l'un.

Si l'on s'aperçoit d'une diminution sensible des eaux, il suffira, au bout de six jours que les prises de cette poudre seront finies, de reprendre l'apozème purgatif ci-dessus, de la même manière que nous l'avons indiquée: si cependant on ne voit aucun changement dans l'ensuë, il faudra faire recevoir au malade la vapeur suivante:

Prenez, *Des feuilles de Sauge.*

de Marjolaine.

de Thym.

de Laurier.

de Serpolet, de chaque deux poignées.

Vous ferez bouillir le tout dans trois pintes d'eau; vous le verserez dans un vase que vous placerez entre les jambes du malade assis sur une chaise, ayant soin de l'entourer avec des couvertures; de façon que la vapeur se concentre autour de lui, & qu'elle ne puisse pas s'échapper au dehors.

Après que le malade aura fini ces bains de vapeurs, on le frottera avec une flanelle que l'on exposera à la fumée de parties égales de Succin en poudre & d'Æthiops minéral, que l'on jettera dans un réchaud sur des charbons ardents. Il faut continuer ces frictions pendant un demi quart d'heure, & placer ensuite le malade dans son lit que l'on aura bien bassiné, en lui faisant prendre un verre de la boisson suivante:

Prenez, *De racines de Scorsone.*

de Patience sauvage, de chacune une once.

de Squine coupée par tranches, une demi once.

De Sassafras & de Salsepareille, de chacun deux gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau réduite à trois demi-septiers.

Ajoutez ensuite:

De fleurs de Coquelicot, une demi poignée.

De sel Ammoniac, un gros.

De sirop d'Eillet, une once.

Passéz la liqueur; & donnez-en un verre le plus chaud qu'il est possible au malade.

On réitérera ces bains de vapeurs avec les mêmes précautions deux ou trois fois par jour, selon les forces & l'état du malade, & selon le bien qui paroîtra en résulter. On pourra aussi, si l'on veut, faire prendre tous les jours au malade des bains aromatiques, tels que nous les avons décrits à l'Article Bain. Voyez BAIN.

En faisant tous ces remèdes, il faut observer un régime exact, tel que celui que nous avons prescrit à l'Article Hydropisie. Voyez HYDROPIE.

Si le malade se trouve soulagé ou guéri de son Anasarque par l'usage suivi des remèdes que nous venons de prescrire, il faut pour lors rétablir l'état des Viscères, & couper par-là la source de la reproduction des eaux.

Le

Le traitement est pour lors le même que celui de la Cachexie. Voyez CACHEXIE.

ANCHYLOPS, f. f. amas de matiere entre le grand angle de l'œil & le nez.

Il faut en faire l'ouverture lorsque la tumeur est en maturité; car cette maladie donne souvent lieu à la Fistule lacrymale, parce que la matiere qui s'est formée dans cette tumeur, peut perforer le réservoir des larmes, en même-temps qu'elle use & ulcere la peau.

ANCHYLOSE, f. f. on nomme ainsi l'union de deux os articulés & soudés ensemble par le suc osseux, ou une autre matiere, de façon qu'ils ne fassent plus qu'une piece.

Si les Anchyloses viennent d'un Virus vénérien, scorophuleux & scorbutique, il faut attaquer la cause du mal. Voyez VÉROLE, ÉCROUELLES, SCORBUT.

Il y a deux sortes d'Anchyloses; les vraies & les fausses.

Les premières qui entraînent l'immobilité totale de la partie, sont incurables.

Les dernières peuvent être occasionnées par les tumeurs des jointures, le gonflement des os, celui des ligaments, l'épanchement de la synovie, & autres maladies qui empêchent le mouvement des articulations.

Voici un onguent qui convient très-sort dans ce cas, qui amollit les parties dures, incise les humeurs épaisses, résoud celles qui sont visqueuses & tenaces, & dissipe les congestions.

Prenez, *De bonne Huile d'Olive, quatre livres.*

Du Minium.

De la Céruse.

De la Cire neuve, de chacun une livre.

De Térébenthine bien claire, six onces.

On mettra dans une bassine sur le feu, l'Huile, le Minium & la Céruse: lorsqu'ils seront cuits en consistance d'onguent, on ôtera la bassine pour y ajouter la Térébenthine, en remuant toujours avec une spatule de bois: on la remettra sur le feu, & quelques moments après, on y ajoutera la Cire, & on fera cuire le tout à la consistance requise. Après quoi on mettra l'onguent refroidir en remuant toujours; ce qu'il faut observer depuis le commencement jusqu'à la fin.

L'onguent suivant est aussi d'un très-bon usage en pareil cas; c'est l'onguent de Stirax.

Prenez, *De bonne Huile de Noix & du Stirax liquide, de chacun cinq onces.*

De la Colophone, sept onces & demie.

Du Soufre lavé, demi-once.

De la Gomme Elémi & de la Cire neuve jaune, de chacune trois onces six gros.

Mettez d'abord dans une bassine sur le feu la Colophone, la Gomme Elémi, le Soufre & la Cire jaune; & lorsque ces matieres seront fondres, ajoutez-y le Stirax & l'Huile de Noix; faisant cuire le tout en consistance d'Onguent, & remuant toujours avec une spatule de bois.

Lorsque l'Onguent est cuit, on le retire du feu, on le passe au travers d'un linge, & on continue de le remuer jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi.

On peut regarder les remedes suivants comme excellents dans cette maladie.

Prenez, *D'Iris de Florence.*

De la Gomme Ammoniac.

Du Galbanum.

Du Nitre, de chaque une once six gros & demi.

De Réfine liquide, six gros & quinze grains.

De Cire, deux onces & deux scrupules.

Pulvériser les quatre premieres Drogues, & mettez-les dans la Réfine & la Cire fondue, que vous cuirez en consistance d'Onguent, en y ajoutant, s'il le faut, un peu d'Huile de Noix.

Comme l'Anchylose vient du desséchement des ligaments, il est bon, avant de faire usage de tous ces remedes, d'employer les émollients & les relâchans pendant quelque temps. Il faut étuver les parties avec de l'huile ou de l'eau, dans laquelle on aura fait bouillir de la Graine de Lin, du Fenugrec, de la Guimauve, de la Racine de Concombre sauvage.

On peut aussi se servir utilement, en pareil cas, de l'Eau de Tripe.

Quand tous ces remedes ne réussissent pas, le plus court est d'envoyer le malade aux eaux chaudes, comme celles de Plombieres, de Bourbon-les-bains, & de lui faire recevoir les douches des eaux.

ANGINE, f. f. espece d'inflammation à la gorge, accompagnée de fièvre, de douleur & d'étranglement. Voyez ESQUINANCIE, MAUX DE GORGE.

ANGOISSE, f. f. inquiétude, sentiment de suffocation, accompagné souvent de palpitation, de tristesse.

Plusieurs causes peuvent donner de l'Angoisse: la plénitude occasionnée par le trop de nourriture, & par le défaut d'exercice, ou par le chagrin. Voyez PLÉNITUDE.

ANOREXIE, f. f. C'est un dégoût pour tous les alimens, occasionné par quelque dérangement de l'estomac. Voyez DÉGOUT.

ANTHRACOSE, f. f. Anthrax ou Charbon des paupieres: c'est une tumeur d'un rouge livide, qui s'élève aux paupieres; qui y cause une chaleur & une tension

considérables , accompagnées de douleur , de pulsation & de fièvre.

Cette maladie est si vive , qu'il s'y forme quelquefois une escarre , comme si on y avoit appliqué le feu.

L'Anthraxose se trouve quelquefois compliquée avec l'Erysipele de la face , & le gonflement des glandes parotides.

On attribue la cause de l'Anthrax des paupieres à un sang brûlé & desséché par l'ardeur du soleil , ou par des travaux durs & pénibles.

On remarque que cette maladie n'attaque presque que les gens de la campagne , & ceux des villes qui sont accoutumés à des exercices violents.

On observe que cette maladie est plus commune dans les saisons dans lesquelles la chaleur & la sécheresse sont excessives.

On doit porter remède sur le champ à cette maladie : dès qu'on s'apperçoit de la formation de la pustule , il faut avoir recours aux saignées , donner beaucoup de lavemens rafraichissants & des boissons aqueuses. On applique dans le commencement sur la partie malade des compresses trempées dans de l'eau-de-vie , dans laquelle on fait fondre un peu de Nitre.

Si l'on ne peut appaiser l'inflammation , & que l'escarre se forme , on l'incise avec une lancette , & on la lave avec une lotion faite d'onguent *Ægyptiac* , dissous dans le vin ou l'eau-de-vie.

Si la tumeur est considérable , on scarifie les parties gonflées à la circonférence de l'escarre , & on applique des cataplasmes émollients & résolutifs.

Il faut observer de faire les saignées plus ou moins abondantes , selon la nature , l'âge & le tempérament du sujet ; par ces moyens , on borne les progrès de l'escarre dont on prévient la chute avec des onguents digestifs ; on travaille ensuite à mondifier & à cicatrifier l'ulcere.

Voyez ULCERE.

Il faut avoir soin dans le pansement de cet ulcere , de tenir la peau étendue , pour que la cicatrice ne fronce pas la paupiere , & ne cause point de difformité. Le Chirurgien doit aussi prendre toutes les mesures convenables , pour que l'œil ne soit point tirailé ; ce qui est assez difficile , lorsque l'escarre a été grande , ou qu'elle s'est formée près du bord de la paupiere.

ANTHRAX, f. f. *Voyez* CHARBON.

APHONIE, f. f. C'est une incapacité de produire des sons articulés , qui naît de quelque défaut dans la langue & dans les autres organes de la parole.

Plusieurs causes donnent naissance à cette maladie : d'un côté, la rigidité & la sécheresse des fibres, ou la cessation du fluide nerveux dans les nerfs; de l'autre, l'obstruction des vaisseaux qui constituent l'organe de la voix.

Les vieillards & les personnes qui se livrent à des exercices violents, & qui font un grand usage de liqueurs spiritueuses, sont dans le premier cas.

Tous ceux qui sont sujets à quelques vices particuliers de la lymphe, ou qui ont essayé un air froid ou la suppression de quelque évacuation, peuvent aussi éprouver une extinction de voix; telles sont les filles qui perdent leurs règles par quelque frayeur subite, qui tout d'un coup sont privées de l'usage de la voix.

Il en est de même d'un corps étranger, d'une inflammation, d'un abcès, qui peuvent gêner ou détruire, en quelque façon que ce soit, le mouvement de la parole & la liberté de la voix.

Quand l'Aphonie reconnoît pour cause la Paralyse des nerfs, ce qui vient ordinairement à la suite d'une Apoplexie, il faut avoir recours aux remèdes indiqués dans ces maladies. Voyez APOPLEXIE, HÉMIPLÉGIE, PARALYSIE.

Si cette indisposition vient de la sécheresse & de la rigidité des fibres, il faut avoir recours à la saignée, au petit lait, aux lavements, aux bains, & on doit sur-tout éviter tout ce qui peut enflammer & dessécher le sang, & se réduire à un régime doux & humectant. Voyez RÉGIME.

Quand l'Aphonie est produite par quelques vices particuliers du sang ou de la lymphe, on y remédie en les détruisant. Voyez LYMPHE & VICES DE LA LYMPHE.

Voici une Tisane adoucissante pour lubrifier, adoucir le gosier quand il est sec & rude, & pour dégager toutes ces parties lorsqu'elles sont embarrassées.

Prenez, *De la Racine de Guimauve lavée, une demi-once.*

De la Graine de Lin, renfermée dans un nonet.

Des Fleurs de Tussilage.

de Mauve, de chacune une pincée.

De la Réglisse, deux gros.

Versez sur le tout une pinte d'eau bouillante, & après une demi-heure d'infusion, passez la liqueur pour boisson ordinaire légèrement dégoûtée.

Voici quelques Tablettes qui sont très-adoucissantes, & qui conviennent dans tous les cas où une sérosité âcre & salée se jette sur les organes de la voix.

Prenez, *De la Racine de Guimauve séchée & pulvérisée, une once.*

Du Sucre blanc, quatre onces.

Mélez le tout , & faites-en des Tablettes avec une suffisante quantité de mucilage de Gomme Adragant.

Quand l'Aphonie ne cede point aux remedes ci-dessus indiqués , on aura recours aux suivans :

Prenez , *Une chopine de Lait de vache écramé.*

Faites-le bouillir , & ajoutez-y :

Une chopine d'infusion de Véronique mâle , avec suffisante quantité de Sucre candi.

Pour en prendre dans la journée un verre d'heure en heure.

Si , malgré ces remedes , la voix n'est pas plus libre ni plus forte , on appliquera une emplâtre vésicatoire , large comme un petit écu , à la nuque , en la renouvelant tous les deux jours , & mettant d'un jour l'un par-dessus une feuille de poirée , couverte de beurre frais.

Quand l'extinction de la voix provient d'un exercice trop violent avec les femmes , ou d'un épuisement de soi-même , on ne peut détruire cette incommodité , qu'en prenant de la tranquillité & changeant de conduite. C'est sur-tout à l'âge de puberté que les jeunes gens se livrent le plus aux plaisirs de l'amour ; aussi en sont-ils incommodés pour le reste de leurs jours. Il y a entre la voix & les parties de la génération un accord parfait : quand on se ménage du côté de l'exercice vénérien , la voix est plus mâle & plus vigoureuse ; elle devient , au contraire , grêle & foible , quand on n'est pas modéré sur cet article. L'exemple des châtés & des eunuques prouve manifestement ce que nous venons de dire ; ils perdent la force de leur voix avec leurs parties.

Les maladies longues qui attaquent le poumon ou la gorge , sont sujettes à produire l'extinction de voix , comme cela se remarque dans la Pulmonie & dans l'Asthme , où tous les vaisseaux se bouchent & s'obstruent , & empêchent l'air d'exécuter le mécanisme de la voix. On y remédie en faisant les remedes propres pour ces maladies. Voyez ASTHME, PULMONIE.

Ce sont quelquefois des ulcères sur les muscles qui servent à l'organe de la voix , qui sont cause de l'Aphonie ; en ce cas la guérison est très-difficile : tout ce que l'on peut faire , c'est de détourner l'humeur qui est sur cette partie par le moyen d'une emplâtre vésicatoire ; se servir du lait de vache pour toute nourriture , & de faire usage des balsamiques que nous avons indiqués à l'Article Ulcere. Voyez ULCERE.

APHTES, s.m. petits ulcères ronds & superficiels , qui occupent l'intérieur de la bouche , le palais , la langue , les gencives , & qui sont accompagnés d'une chaleur brûlante.

Le siège principal de cet accident est l'extrémité des

vaisseaux qui séparent la salive, & de toutes les glandes qui fournissent une humeur semblable; ce qui fait que non-seulement les levres, les gencives, le palais, la langue, le gosier, la luette, mais même l'estomac & les intestins grêles, & quelquefois les gros intestins, se trouvent attaqués de cette maladie.

La cause de ces accidents est une lympe acre & visqueuse, qui occasionne par son séjour ces especes d'ulceres : les enfants & les vieillards y sont exposés, parce que dans les uns & dans les autres les humeurs sont sujettes à devenir visqueuses.

Dans le premier cas, il faut veiller soigneusement au lait de la nourrice & au régime qu'elle fait garder à son nourrisson; le petit lait convient parfaitement à l'enfant; tandis qu'on lui diminuera le lait de sa nourrice, l'on fera boire à la nourrice une décoction d'Orge & de Réglisse, pour rendre son lait moins acre.

On peut appliquer à l'extérieur, sur ces sortes d'Aphthes, le Suc de Joubarbe cuit à parties égales avec du lait, pour en imbiber avec une plume les endroits ulcérés : on peut aussi se servir de la Racine de Fenouil en poudre, incorporée dans un peu de miel, ou d'une infusion de Fumeterre dans du petit lait.

Quand les Aphthes attaquent les vieillards, on doit avoir soin de leur prescrire un régime doux & humectant, leur faire prendre beaucoup de boisson aqueuse.

On lavera ces Aphthes avec une décoction de Racine de Quintefeuille & de Sariette, à laquelle on ajoutera une pincée de Véronique, bouillie dans du lait, & quelques cuillerées de Suc de Cresson pour se gargariser.

On peut aussi appliquer une petite pierre de Vitriol sur ces petits ulcères quand ils commencent : il n'en faut quelquefois pas davantage pour les détruire; ce que l'on recommence plusieurs fois par jour.

Les Aphthes, qui attaquent les adultes, sont ordinairement précédés de fièvre continue, accompagnés de diarrhée & de dysenterie, de nausées, de la perte de l'appétit, de faiblesse, de stupeur & d'assoupissement.

Les remèdes appropriés pour la cure de cette maladie, sont les saignées, les humectants, & les boissons propres à entretenir une moiteur continuelle.

On peut se servir pour gargarisme d'une décoction de miel, auimée d'un peu d'esprit de vin camphré.

Lorsqu'on est venu à bout de faire tomber les Aphthes, il suffit de se gargariser avec une décoction de Racine de Guimauve dans du lait.

Enfin, on termine le traitement par un purgatif, com-

posé d'un gros de Rhubarbe concassée, infusée dans un verre d'eau, auquel on ajoute deux onces de Manne.

A la suite des maladies vénériennes, il survient quelquefois des Aphtes; mais ils se guérissent avec les remèdes propres à ces sortes de maladies. *Voyez VÉROLE, ULCÈRE VÉROLIQUE.*

On voit quelquefois de ces sortes d'Aphtes qui surviennent tout d'un coup à la bouche & aux levres, quand on a bu dans un verre mal rincé, ou après quelqu'un de mal-sain. Le meilleur remède est de toucher la partie avec un peu de dissolution de Vitriol dans l'eau, dont on imbibe un coton & dont-on frotte la partie jusqu'à ce qu'il s'y forme une escarre, qui tombe à la suite.

APOPLEXIE, f. f. maladie dans laquelle il se fait une suspension de tous les mouvements qui dépendent de la volonté & de l'action des sens, accompagnée d'un ronflement & de difficulté de respirer, & dans laquelle le pouls a coutume de se soutenir jusqu'à ce que la mort approche.

Le jeu du poumon & de la circulation du sang ne sont cependant point interrompus; la respiration & le battement des artères en sont même plus forts.

C'est une affection qui jette le malade dans un profond sommeil, accompagné d'une espèce de sifflement, provenant de la poitrine, auquel les Médecins ont donné le nom de *Sterteur*.

On distingue deux sortes d'Apoplexie; l'une que l'on appelle sanguine ou vulgairement un coup de sang; la seconde est l'Apoplexie séreuse ou d'humeurs.

Les tempéraments sanguins, forts & robustes; les gens qui sont dans la vigueur de l'âge, qui ont beaucoup de couleur au visage, qui ont les yeux rouges & enflammés, qui ont le cou court, la poitrine étroite, des douleurs de tête violentes, & qui dans l'accès ont le pouls plus dur & plus fort, les vaisseaux plus pleins & plus tendus, & sur-tout les extrémités plus chaudes, sont plus sujets que les autres à l'Apoplexie sanguine.

On reconnoît l'Apoplexie séreuse, au tempérament pituiteux, à l'âge plus avancé du malade, aux pesanteurs de tête, aux éblouissements, à l'affaïssement de tout le corps, & à la saison dans laquelle cette maladie se déclare. L'Apoplexie séreuse est plus fréquente en Hyver, & l'Apoplexie sanguine plus commune en Été.

Les causes de l'Apoplexie sanguine sont d'abord l'abondance du sang, la mollesse & la flexibilité des vaisseaux du cerveau, la suppression de quelque hémorragie habituelle, ou de quelque autre évacuation sanguine, comme le flux hémorrhoidal & le flux menstruel, le trop grand

usage des liqueurs spiritueuses, le défaut d'exercice, & généralement tout ce qui peut augmenter la formation du sang.

Les causes de l'Apoplexie séreuse viennent de l'épaississement de la lymphe & de l'abondance des humeurs, de la délicatesse & de la mollesse des fibres, de la suppression de quelque évacuation pituiteuse, de la fréquentation d'un air lourd & épais, d'un trop grand usage des aliments nourrissants, d'un sommeil & d'un repos trop long, & d'une vie molle & oisive.

L'Apoplexie est le fléau de l'humanité & l'écueil de la Médecine : presque tous ceux qui en sont frappés périssent ; le peu qui en réchappent, se trouvent accablés de maux aussi cruels que la mort même.

Lorsque la respiration est très-laborieuse, la maladie est mortelle ; quand le jeu de la respiration est plus libre, il reste quelque espérance.

La fièvre qui se déclare dans l'Apoplexie est un très-bon signe, parce qu'elle prouve que la nature se réveille, & qu'elle concourt à dissiper les obstacles qui nuisent à la circulation.

La cure de l'Apoplexie sanguine consiste dans la saignée prompte & fréquente : quelques Praticiens la conseillent des deux bras tout à la fois ; il est bien plus sage de la pratiquer au pied, ou, ce qui seroit encore plus efficace, à la jugulaire ; on pourroit même en ce cas avoir recours à la saignée de l'artère, comme on le fait dans les grandes ophtalmies.

Quand on aura, par les saignées multipliées, suffisamment dégagé les vaisseaux, & qu'on aura donné plus de liberté à la circulation, pour lors il faut avoir recours aux vomitifs, tel que l'Émélique, donné à la dose de six, de huit, dix, douze grains par intervalle, selon l'âge & les forces du malade.

Après la première ou la seconde saignée, on peut donner le lavement qui suit :

Prenez, *Du Séné, trois gros.*

Faites-le bouillir dans trois demi-septiers d'eau que vous réduirez à une chopine, coulez la liqueur, & ajoutez-y :

De l'Electuaire Diaphanico, une once.

De Vin Émélique trouble, trois onces.

Pour un lavement.

Il est bon d'observer que l'Émélique est infiniment aidé dans son opération, lorsqu'il est associé avec le Séné, soit dans les lavements, soit dans les potions purgatives, lesquels, par ce moyen, deviennent de puissants fondants.

Il faut répéter les saignées, les Émétiques, les lave-

ments, selon leur plus ou moins grande efficacité, & suivant le degré de la maladie.

Quand tous ces remèdes sont inutiles, on a recours à tout ce qui peut exciter le mouvement, comme le Tabac, la Bétoine, l'Eau de Luce que l'on fait respirer au malade, pour tâcher de le faire éternuer. On peut pousser des cris violents à ses oreilles, le piquer, lui arracher des poils, pour tâcher d'animer la nature de quelque façon que ce soit.

Quand les saignées ont été multipliées sans succès, & que les autres remèdes ont été inutiles, on peut mettre en usage les emplâtres vésicatoires, tant à la nuque du cou, qu'au gras des jambes : on les laisse mordre sur la peau pendant un jour ; après quoi on frotte la plaie avec de l'onguent Basilicon ou avec un peu de beurre frais, que l'on recouvre d'une feuille de Poirée, & on renouvelle deux fois par jour l'appareil.

L'Apoplexie séreuse exige un traitement tout différent de celui qu'on vient de tracer ; les saignées n'y réussissent point ; & , comme disent Hippocrate & Celse, lorsque dans cette maladie les saignées ne donnent pas quelque soulagement, elles deviennent très-nuisibles.

On commencera par donner au malade un lavement, tel qu'on l'a décrit ci-dessus ; immédiatement après on prescrira l'Émétique à beaucoup plus forte dose, que dans l'Apoplexie sanguine ; on mettra en usage la Poudre sternutatoire suivante :

Prenez, *De la Poudre d'Ellébore blanc douze grains.*

d'Euphorbe, cinq grains.

Mélez le tout ensemble, & soufflez-en dans le nez du malade avec un tuyau de plume.

Si le sommeil n'est pas si profond, on peut se contenter d'employer la Poudre qui suit :

Prenez, *Des Feuilles sèches de Bétoine.*

de Marjolaine.

de Lis des Vallées, de chacune un gros.

Pulvérisez-les, & les mélez exactement, & soufflez-en dans le nez, comme ci-dessus.

Ces deux Poudres excitent l'éternuement, & sont très-propres à réveiller les apoplectiques.

On ne doit point oublier en même-temps d'avoir recours aux emplâtres vésicatoires, aux ventouses, aux scarifications que l'on fait dans les différentes parties du corps.

Si l'on s'apercevoit qu'il y eût une foiblesse considérable dans le pouls, & qu'on eût à craindre que le malade

ne pérît dans l'effet des remèdes, on pourroit avoir recours à la potion suivante :

Prenez, *Des Eaux de Mélisse simple.*

de Chardon béni, de chacune deux onces.

de Fleurs d'Orange.

de Cannelle, de chacune deux gros.

De Tartre émétique, dix grains.

De Kermès minéral, six grains.

Du Sel Ammoniac, un demi-gros.

De l'Esprit volatil de corne de Cerf.

De Lilium de Paracelse, de chacun vingt gouttes.

De Sirop d'Eillet, une once.

Mêlez le tout pour un julep, en trois doses, de trois heures en trois heures.

Si cette potion réveille le mouvement du sang & ranime la nature, on pourra pour lors recourir aux remèdes indiqués ci-dessus.

Malgré tous les signes que l'on vient de donner des deux especes d'Apoplexie, il se trouve des cas dans la pratique qui en imposent aux Médecins, & dont on a beaucoup de peine à faire la distinction : il y a des indigestions qui jettent tout-à-coup le malade dans une perte de connoissance & dans la privation de ses sens, comme s'il étoit attaqué d'une Apoplexie : on doit, en ce cas, s'informer de ceux qui connoissent le malade, de l'heure où son accès l'a pris ; si c'est au sortir de table, si le malade est grand mangeur, & s'il est sujet aux indigestions : auquel cas il est essentiel de commencer par lui donner un vomitif & des lavements purgatifs pour débarrasser l'estomac & le bas ventre, pour pouvoir donner la facilité de pratiquer ensuite la saignée.

Si l'on oublioit cette précaution, & qu'on saignât sur le champ le malade, on lui donneroit le coup de la mort.

On voit tous les jours des Praticiens qui commencent par faire saigner les malades dans toutes sortes d'Apoplexie, & qui en même-temps leur donnent des doses très-fortes & très-souvent répétées d'Émétique.

Cette conduite est inconséquente : si c'est une Apoplexie sanguine, une saignée ne suffit point pour détendre les vaisseaux, & l'Émétique que l'on donne en pareil cas, jette le malade dans des convulsions continuelles, & ne produit aucune évacuation, comme on le voit tous les jours vis-à-vis certains malades, qui d'un côté sont apoplectiques, & de l'autre épileptiques. Si l'Apoplexie est féreuse, la saignée devient inutile, & on peut dire même mortelle, puisqu'elle fait passer dans le sang des matieres

âcres, propres à l'enflammer & à augmenter l'embaras dans la circulation.

On doit donc bien prendre garde de se tromper, & de donner dans l'une des deux especes de cette maladie, les remedes qui conviennent à l'autre.

Dans la plupart des Apoplexies, il est toujours bon de débiter par un lavement purgatif, parce que ces maladies sont presque toujours compliquées avec d'anciennes indigestions, ou un amas actuel de matiere corrompue dans l'estomac.

Toutes les personnes qui ont échappé à quelque attaque d'Apoplexie, & qui craignent les rechûtes, doivent se purger souvent, observer un bon régime de vivre, & manger peu le soir.

Ces attentions leur seront plus profitables que tous les sachets anti-apoplectiques, qui ne servent qu'à enrichir les Charlatans qui les débitent, & à duper les gens qui s'en servent.

Voici un opiate qui est très-bon pour les préserver des rechûtes.

Prenez, *De Semence de Montarde, deux onces.*

De Sel Ammoniac, deux gros.

Des Feuilles seches d'Origan.

de Menthe, de chacune six gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le avec une suffisante quantité de Sirop de Pivoine simple.

La dose est d'un gros le matin à jeun, & autant sur les cinq heures du soir, enveloppé dans du pain à chanter, en avalant, par-dessus, un gobelet de la tisane que nous allons décrire :

Prenez, *De la Racine de Raifort sauvage, ratissée & coupée par morceaux, deux onces.*

De la Semence de Montarde contuse, une once & demie.

Versez sur le tout trois chopines d'eau bouillante, & laissez infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes dans un vaisseau couvert, & lutez avec de la pâte ; coulez la liqueur pour en faire usage.

APOSTEME, f. m. tumeur contre nature, produite par quelqu'humeur. Voyez ABCÈS. Voyez TUMEUR.

APOZEME, f. m. C'est une sorte décoction de racines, de feuilles & d'autres ingrédients. On les rend quelquefois purgatifs, quand on y fait infuser des Drogues propres à purger.

Il faut faire attention dans les Apozemes, de faire bouillir d'abord les Racines, les Bois, les Ecorces, ensuite les Feuilles, après cela les Fleurs, & enfin les Se-

mences & les Fruits. Toutes ces différentes parties se jettent successivement dans l'eau bouillante, selon le degré d'altération de leurs principes : quelquefois on y met en même-temps les sels, afin qu'ils donnent plus d'efficacité à l'eau bouillante, pour tirer la teinture des plantes & des ingrédients qui sont en décoction.

On se sert d'eau de rivière de fontaine, de vin rouge & blanc, pour faire les Apozemes.

On divise l'Apozeme en altérant & en purgatif : le premier est celui qui est fait pour produire dans la machine quelque changement, & pour donner quelque altération nouvelle aux liqueurs ; tels sont ceux qu'on appelle apéritifs, tempérants, adoucissants : l'autre est composé de médicaments purgatifs, & est destiné pour purger le malade.

L'Apozeme ne sert point de tisane ni de boisson ordinaire au malade : c'est un médicament qui ne se donne que toutes les trois ou quatre heures ; autrement on s'exposeroit à dégoûter le malade, & à charger son estomac d'un remède trop lourd & trop pesant. Nous allons donner quelques modes des différentes especes d'Apozeme.

Apozeme tempérant.

Prenez, *Des Racines de Guimauve & de Cbiendent, de chaque une once.*

Des Feuilles de Chicorée blanche,

de Bourrache.

de Poirée lavée & coupée, de chacune demi-poignée.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte. Passez la liqueur, & ajoutez une once de Sirop de Guimauve.

Cet Apozeme convient dans tous les cas où il faut détremper le sang, tempérer l'âcreté des humeurs : ainsi il convient dans les maladies aiguës, les sievres ardentes, les inflammations & les hémorragies.

Apozeme adoucissant.

Prenez, *D'Orge mondé, une demi-once.*

De Feuilles de Capillaire.

de Tussilage.

de Pulmonaire, de chaque une poignée.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau pour les réduire à trois chopines. Ajoutez-y une once de Sirop de Capillaire.

Cet Apozeme doit être employé dans la sécheresse de

poitrine, l'âcreté du sang & de la lymphe, les déman-
geaisons, les dartres & les maladies de la peau, dans la
pituite âcre & dans les rhumes opiniâtres.

Apozeme apéritif.

Prenez, *Des Racines d'Asperge.*

d'Arrête-bœuf, de chaque une once.

Des Feuilles de Chicorée sauvage.

de Pariétaire.

de Scolopendre.

de Persil, de chaque une demi-poignée.

Des Fruits d'Alkekengi.

de Grate-cu, de chaque deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, pour
réduire à deux. Passez la liqueur; ajoutez-y une once de
Sirop des cinq Racines.

On peut faire usage de cet Apozeme dans tous les cas
où il y a de l'épaississement dans le sang & dans la lym-
phe, quand on veut dégager la pituite & les glaires, faire
couler les urines en abondance, déboucher les vais-
seaux & les glandes. Il est bon d'observer que l'on ne
doit en faire usage que quand il n'y a point de fièvre,
point de douleur & point de menace d'inflammation.

Apozeme purgatif.

Prenez, *De Racines de Patience sauvage.*

*de Polipode de Cbène, de chaque une
demi-once.*

Des Feuilles d'Aigremoine.

*de Chicorée sauvage, de chaque une
demi-poignée.*

Des Follicules de Séné, trois gros.

De Sel d'Epsom, demi-once.

Faites bouillir le tout successivement, comme nous l'a-
vons dit ci-dessus; ajoutez de Semence d'Anis, un gros.
Tirez la liqueur du feu; passez-la; ajoutez-y de Sirop de
Rose pâle, une once & demie, pour prendre en trois
verres, à trois heures de distance l'un de l'autre.

Cet Apozeme est indiqué dans tous les cas où il y a
épaississement dans les humeurs, & en même-temps une
nécessité urgente d'évacuer les premières voies. Il con-
vient dans les maladies longues, dans les obstructions,
dans les embarras de la lymphe, quand la fièvre n'est
pas considérable, & que l'estomac est chargé d'impuretés
qu'il faut évacuer.

Il faut avoir attention, en faisant un Apozeme, de

conper, râsser, laver les racines & les feuilles; de concasser légèrement les bois & les écorces; de ne faire jamais bouillir les fleurs & les semences aromatiques qui ont une odeur forte & un goût piquant; de simplement les faire infuser, en couvrant bien le vaisseau dans lequel on les a mises.

Les Apozemes que l'on fait dans le vin blanc ou le vin rouge, & dans lesquels on ajoute des sels, comme celui de Duobus, le sel de Nitre, ou le sel de Tartre, exigent une ébullition moins longue & moins forte, parce que le vin & le sel pénètrent plus intimement les drogues contenues dans ces Apozemes, & en tirent une teinture plus forte.

ARDEUR d'urine. Voyez DYSURIE.

ASCARIDES, f. m. pl. petits vers qui se trouvent dans l'homme & dans quelques animaux: ils ont la figure de petites aiguilles; ils sont ronds & courts; ce qui les fait distinguer des strongles qui sont ronds & longs, & du ver solitaire qui est long & plat: ils sont blancs & pointus par les deux bouts, & résident communément dans l'extrémité du rectum près de l'anus: on les y trouve en très-grand nombre, & collés les uns aux autres par une matière visqueuse.

Les enfants y sont plus sujets que les adultes.

Il s'en trouve quelquefois dans les parties naturelles des femmes, comme dans les pâles couleurs.

Il y a aussi quelques animaux, comme les bêtes de somme, qui en sont souvent incommodés.

On reconnoit la présence de ces sortes de vers, par une démangeaison très-vive à l'anus, & par l'inspection des selles qui en sont chargées, un amaigrissement du bas ventre & une chaleur extraordinaire.

Il est assez difficile de chasser entièrement les Ascarides, pour plusieurs raisons: la première est que ces animaux étant éloignés de l'estomac, les remèdes que l'on peut prendre par cette voie, ont changé de nature & perdu beaucoup de leur qualité, avant qu'ils soient parvenus à l'endroit où sont ces vers: la seconde est que les Ascarides sont enveloppés dans des humeurs visqueuses qui empêchent l'action des remèdes: la troisième est que ces vers montent quelquefois si haut, qu'ils sont à l'abri des remèdes qu'on veut injecter par le fondement.

Pour se défaire des Ascarides, il vaut mieux les attaquer par bas que par haut: un suppositoire de coton trempé dans du siel de bœuf, ou de l'Aloës dissous, est un des meilleurs remèdes. Le suppositoire suivant est très-propre pour détruire ces sortes de vers.

Prenez du lard macéré dans de l'eau froide, pour diminuer sa salure, taillez-le en suppositoire & introduifez-le dans le fondement.

Les lavemens peuvent aussi être d'une très-grande utilité. On donnera aux enfans le lavement suivant:

Prenez, *Feuilles de Mauve & de Violette, de chacune une poignée.*

de Choux, deux poignées.

De graine de Coriandre & de Fenouil, de chaque deux gros.

Des fleurs de Camomille & de petite Centaurée, de chacune une demi-poignée.

Faites une décoction du tout avec le lait; faites fondre dans la colature deux gros de confectiō d'Hiera-picra.

Dans les adultes on mettra en usage le lavement qui suit:

Prenez, *Des racines de Cblendent, une once.*

Des feuilles de Poirée.

de Mauve.

de Pourpier.

de Mercuriale, de chacune une demi-poignée.

de Coralline, une pincée.

De Coriandre préparée & de Semen-contra, de chaque deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux livres d'eau réduite à chopine, passez & dissolvez deux onces d'huile rosat.

Hippocrate conseille de broyer de la graine de l'Agnus castus avec un peu de fiel de bœuf; d'ajouter un peu d'huile de cedre, & d'en faire un suppositoire avec de la haine grasse.

L'usage de l'huile d'Amande douce ou de l'huile de Noix, prise tous les jours à la dose d'une cuillerée, les fait périr en leur ôtant la respiration.

Les lavemens de décoction de Gentiane, de petite Centaurée, d'Absinthe, de Tanésie, de Camomille, sont aussi très-bons. On peut, par exemple, donner le lavement suivant:

Prenez, *De racine de Gentiane, une once.*

Des feuilles de petite Centaurée.

d'Absinthe, de chaque une pincée.

De fleurs de Camomille, une petite pincée.

Faites bouillir le tout légèrement dans une chopine d'eau. Ajoutez:

D'Hiera-picra, une once.

D'Huile d'Olive, deux onces.

Pour un lavement.

On doit observer que , malgré tous ces remèdes qui peuvent détruire les vers , il s'en forme quelquefois de nouveaux : c'est pourquoi on doit , pendant quelques jours , faire prendre au malade un bol composé de douze grains de Jalap en poudre , dix grains de Rhubarbe & deux grains de Mercure doux , incorporés dans une suffisante quantité de sirop de Ramno.

Le malade prendra ce bol tous les trois jours pendant quinze jours.

ASCITE, f. f. Hydropisie du bas ventre : c'est une tumeur , une élévation extraordinaire du ventre , faite par une grande quantité d'eau , renfermée dans cette région.

— On distingue deux especes d'Ascite ; celle qui est vraie , & celle qui est fausse. La premiere se trouve , quand les eaux sont amassées dans la concavité du bas ventre. Il y a Ascite fausse , lorsque les eaux ne sont point contenues dans l'intérieur du ventre , mais enfermées dans les membranes , & , pour ainsi dire , dans le sac du péritoine.

L'Hydropisie fausse du bas ventre se distingue de l'Ascite vraie , en ce que le malade n'est point tourmenté de la soif , n'a point perdu totalement l'appétit ; que la fluctuation est plus extérieure , moins profonde , & que le gonflement , au contraire , est plus extérieur.

Le traitement de l'Ascite fausse est le même que celui de l'Hydropisie en général & de l'Ascite en particulier. Comme cette maladie est moins dangereuse , on réussit aussi plus souvent dans le traitement ; car l'autre espece d'Ascite est la plupart du tems incurable.

La cause de cette Hydropisie est l'obstacle que trouve la sérosité du sang à sortir par les reins & par la vessie. Cet obstacle peut venir de la rupture d'un vaisseau lymphatique , ou du défaut des sels urineux.

Il n'y a guères de maladies qui aient des signes plus assurés que celle-ci : on connoit que l'Hydropisie commence , lorsqu'en urinant moins que de coutume , le ventre s'enfle peu à peu par l'amas de sérosité qui y tombe ; quand le malade est couché sur le dos , son ventre est également tendu ; s'il se couche sur un des côtés , alors l'eau se portant dans le côté inférieur , elle y fait une grande poche par son propre poids ; & pour peu qu'il se remue , on entend flotter l'eau comme dans un vaisseau à demi plein ; en mettant les deux mains de chaque côté du ventre & en frappant dessus , on sent le mouvement de l'eau. Les bourses se tuméfient à la suite ; la verge ou les levres de la matrice deviennent boursofflées ; par la même sérosité , les cuisses , les jambes & les pieds grossissent également.

Plu-

Plusieurs symptomes accompagnent cette maladie ; tels sont la lenteur du pouls , la pesanteur de tout le corps , la difficulté de respirer , la soif excessive , la fièvre lente , la difficulté d'uriner.

C'est une des Hydropisies les plus fâcheuses ; il est rare qu'on en réchappe.

On emploie beaucoup de remèdes pour le traitement de cette maladie , mais qui n'ont presque tous aucune efficacité : parmi les remèdes extérieurs , on vante l'usage d'une grande éponge trempée dans de l'eau de chaux , & mise sur le ventre.

A l'égard des remèdes internes , ils sont en si grand nombre , qu'on ne fait sur lesquels se fixer : en général , ce sont tous les remèdes qui raniment les urines , comme les Sels de Cloportes , de Rue , d'Armoise , de Tartre , d'Absinthe , dans du vin blanc , qu'on emploiera à la dose d'un ou deux gros dans une chopine de vin blanc.

On recommande aussi la Poudre de limaille d'Acier plusieurs fois par jour , à douze grains , dont on augmente tous les jours la dose.

Voici une décoction purgative qui réussit assez bien dans l'Hydropisie du bas ventre.

Prenez , *De l'Ecorce extérieure de Sureau , qui est verte , une poignée.*

Faites-la bouillir dans une chopine d'eau , & autant de lait de vache.

Réduisez le tout à moitié.

Passiez-le ensuite par un linge avec expression , & partagez-le en trois doses , à donner tièdes d'heure en heure le matin à jeun , en supprimant la troisième , si les deux premiers verres ont suffisamment évacué.

Si , après avoir pris cette décoction , on n'est pas assez purgé ni desséché , on pourra la réitérer au bout de quelques jours. Si les malades sont épuisés par la longueur de la maladie , il ne faut leur donner que la moitié de la dose.

Après l'usage de cette espèce de purgation , on peut passer aux Pilules suivantes :

Prenez , *De la Gomme gutte , deux gros.*

De la Poudre de Jalap.

de Diagrede , de chaque un gros.

De l'Arcanum duplicatum , une demi-once.

Mêlez le tout , après l'avoir réduit en poudre , & avec le mucilage de Gomme Adragant , formez des Pilules du poids de dix grains chacune. La dose est de deux Pilules à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Quand on s'aperçoit que le malade vomit , on lui fait prendre ces Pilules entre deux soupes , afin que l'aliment

tempere l'effet du remede. On réitere les Pilules après trois jours d'intervalle; si l'on voit qu'elles causent de l'irritation, on y substituera le Vin apéritif & purgatif qui suit:

Prenez, *De Racine d'Iris de Florence, deux onces.*

d'Enula-campana.

de Scille, de chaque une demi-once.

D'Ecorce de Sureau.

d'Hyeble, de chaque une once.

de Séné, deux onces.

de l'Ellébore noir.

d'Agaric.

de Jalap, de chaque deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes de vin blanc pendant un quart-d'heure, & laissez ensuite infuser pendant deux heures.

Ce remede est excellent pour l'Hydropisie, & réussit à merveille, en en prenant trois verres par jour, à quatre heures de distance: si deux verres évacuent assez, on ne passera pas outre. Il faut avoir soin d'éviter tout ce qui peut favoriser l'augmentation des eaux, comme tous les aliments aqueux & les boissons abondantes. Voyez HYDROPISE.

Quand ces remedes n'ont aucune efficacité, il faut se résoudre à la ponction, qui est du ressort de la Chirurgie.

Le parti qu'on doit prendre après la ponction faite, n'est point d'employer les purgatifs & les apéritifs violents; car ce seroit solliciter forcément les évacuations, qui d'ailleurs ne réussiroient peut-être point à détourner le cours des humeurs du bas ventre, où elles se précipitent. Mais il y a un autre moyen dont on peut se servir, & qui réussira mieux; c'est de faire usage des remedes confortants: tels sont la Pimprenelle, l'Absinthé, le Lierre terrestre dont on fait les bouillons, des jus dépurés, des tisanes ou des infusions, en faisant précéder chaque bouillon de douze grains de limaille d'Acier & de six grains de Rhubarbe en poudre.

Les Pilules de Starkey, qui sont diurétiques, calmantes & confortantes, sont bonnes pour prévenir la rechûte des eaux dans le bas ventre, à la dose de cinq ou six grains tous les soirs en se couchant.

Il ne faut pas négliger de réitérer la ponction, quand il s'est formé un nouvel amas d'eau, puisqu'on a observé que ce remede suffit quelquefois pour guérir cette maladie.

Quand les remedes ci-dessus n'ont point réussi, on peut faire usage de la décoction qui suit:

Prenez, *Une poignée de Céleri sauvage, baché bien menu.*
Faites-le bouillir dans un demi-septier de vin rouge jusqu'à la diminution de la moitié.

Retirez le tout du feu, & ajoutez-y :

Demi-gros de Sel de Tartre.

Passéz le tout par un linge, & donnez-en à boire au malade.

On recommencera cette décoction pendant trois jours de suite ; & en même-temps on appliquera le cataplasme suivant :

Prenez, *De Soufre vif en poudre, une once.*

De fiente de Vache, une demi-livre.

De fort Vinaigre, un demi-septier.

Mêlez le tout ensemble pour faire un cataplasme, que l'on appliquera sur le nombril & sur les reins, que l'on renouvellera deux fois le jour.

Plusieurs personnes ont employé avec succès la limaille d'Acier en très-grande quantité, à la dose d'une demi-once, trois ou quatre fois par jour, en l'incorporant dans une suffisante quantité d'extrait d'Enula-campana. Ce remède seul, continué pendant quelque tems, a guéri plusieurs Hydropisies du bas ventre.

On recommande aussi quelquefois dans cette maladie, l'usage des Bains aromatiques, avec le Thym, la Marjolaine, dans lesquels on plonge le malade une fois par jour, en continuant la limaille d'Acier. Voyez BAIN AROMATIQUE.

Il arrive quelquefois que l'on ne réussit point dans la cure de l'Hydropisie, parce qu'on est trop timide dans l'application des Médicaments. Il est à propos, selon les circonstances, de forcer la dose des remèdes, afin de donner un ébranlement à la machine qui est dans un relâchement considérable. Il ne faut cependant point passer les bornes de la prudence ; & quand on veut tenter quelque remède actif, il faut l'essayer par degré.

Un autre précepte, qui n'est pas moins essentiel pour la guérison de cette maladie, c'est le régime : il est constant qu'il faut abandonner l'usage du vin & de toutes liqueurs spiritueuses, éviter les mets échauffants, les ragoûts, les épiceries, & généralement tout ce qui peut porter le feu dans le sang ; faire usage des viandes blanches, de nourriture sèche, telle que du mouton sur le gril, de la volaille rôtie, du pain bien cuit avec très-peu de mie, très-peu de boisson aqueuse, & sur-tout point d'aliments mal-sains.

ASODES, f. f. pl. espèce de fièvre continue, dont le symptôme essentiel est une inquiétude si grande autour

du cœur ou de l'estomac, qu'on ne peut demeurer dans une même place ; à tout moment le malade se remue & se tourmente ; il se dégoûte de tout ; il a des nausées, quelquefois un vomissement considérable, une tension & un gonflement au bas ventre, une chaleur dans toutes les entrailles. Nous traiterons de cette maladie à l'Article Fievre. *Voyez FIEVRE, ASODES.*

ASPHIXIE, f. f. C'est une privation subite du poulx, de la respiration, du sentiment & du mouvement, ou un abatement considérable & subit de toutes les forces du corps & de l'esprit. L'Asphixie est le dernier degré de la syncope & de la défaillance. *Voyez DÉFAILLANCE, SYNCOPE, LIPOTHIMIE.*

ASSOUPISSEMENT, f. m. C'est un penchant presque insurmontable au sommeil.

Il faut en distinguer de deux espèces : le premier est naturel, & ne provient d'aucune indisposition ; c'est le commencement du sommeil qu'occasionnent la fatigue, le grand chaud & le grand exercice ; l'autre, qui naît de quelque dérangement particulier de la machine, & qu'il faut attribuer à toutes les causes qui relâchent les solides, ralentissent la circulation, & s'opposent à la liberté de l'influx des esprits dans les nerfs.

Parmi les causes qui produisent cette indisposition ; la plénitude est celle qui joue le plus grand rôle ; c'est elle qui remplit les vaisseaux déjà tendus par eux-mêmes, & qui produit la compression sur le cerveau & le cervelet. 2°. L'épaississement des humeurs. 3°. L'inaction des vaisseaux & leur affaïssement.

Plusieurs choses peuvent donner lieu à ces états différents du corps, comme un air lourd & pesant, un appétit immodéré, un excès du vin & des liqueurs spiritueuses, un défaut d'exercice, la suppression des urines, de la transpiration, ou de quelque évacuation habituelle, enfin l'état d'indolence & d'inertie de l'ame.

Pour remédier à l'assoupissement, il faut d'abord faire cesser la cause qui peut l'avoir produit, & se réformer sur son régime.

Si cette indisposition vient de plénitude, il faut dégager les vaisseaux par la saignée & les évacuations.

Si, au contraire, cet état vient de l'affaïssement des vaisseaux, il faut prendre les remèdes propres à les fortifier. On trouvera aux différents articles où l'assoupissement a lieu, des remèdes qui lui conviennent. *Voyez SOPOREUX AFFECTION, COMA, LÉTHARGIE, APOPLEXIE, CARUS, &c.*

ASTHME, f. m. C'est une grande difficulté de respi-

rer, dans laquelle la poitrine est dans un mouvement violent, accompagné d'une espèce de sifflement.

Cette difficulté de respirer est quelquefois si forte, que les malades étoufferoient, s'ils n'étoient assis la tête droite.

Voici les signes qui distinguent l'Asthme de la difficulté de respirer : dans celle-ci, il n'y a point de sifflement, & le malade, à la fin de l'accès, n'est point hors d'haleine : le contraire arrive dans l'Asthme.

On distingue deux sortes d'Asthme : l'Asthme convulsif, l'Asthme humide ou humoral.

L'Asthme humoral s'annonce par une difficulté de respirer avec sifflement, par des crachats épais, par une pesanteur considérable à la poitrine, & par l'inspection du tempérament, qui est gras, pituiteux, & sujet à rendre beaucoup de glaires.

L'Asthme convulsif se déclare avec plus de violence que le précédent ; l'oppression de poitrine est plus forte, la respiration est plus gênée : quelquefois il est accompagné d'une toux sèche & d'un resserrement douloureux dans toutes les parties de la poitrine.

Les causes générales de l'Asthme viennent de l'embaras qui se forme dans les vaisseaux du poulmon.

Dans l'Asthme convulsif, cet embaras est formé par la crispation des vaisseaux & par l'abondance du sang aux poulmons : aussi ce sont les personnes sèches & sanguines qui y sont le plus sujettes.

Dans l'Asthme humoral, c'est l'épaississement de la lymphe & l'abondance des matieres glaireuses qui font tout le mal.

Ce sont ordinairement les gens pituiteux, les tempéraments gras, qui ne font aucun exercice, qui rendent beaucoup de crachats épais & gluants, & beaucoup de pituite, qui sont attaqués le plus souvent de cette maladie.

L'air est une des principales causes de l'Asthme : quand cet élément est chargé des parties malfaisantes, comme de la vapeur des marais, des exhalaisons de la terre & de celles qu'entraînent les vents pluvieux du Midi, il produit, ou réveille les accès de l'Asthme humoral.

L'air vif & sec, la vapeur des mines, des acides, des matieres sulfureuses, le grand froid forment ou augmentent presque toujours l'Asthme convulsif.

Quand l'Asthme attaque les vieillards, c'est pour le reste de leur vie ; quelquefois les jeunes gens trouvent le moyen de s'en délivrer.

Cette affection tourne ordinairement en Hydropisie de poitrine.

On doit observer deux choses dans le traitement de cette maladie, le temps de l'accès & celui du repos.

Dans l'accès de l'Asthme convulsif, on ne peut employer un meilleur remède que la saignée, que l'on doit répéter selon les forces du malade & l'état de la maladie; car ces accès se trouvent rarement sans ardeur & sans fièvre; les délayants, la diète, & tout ce qui peut diminuer la quantité & l'effervescence du sang, sont aussi d'un très-grand secours: quand l'étouffement est moindre, on peut avoir recours aux légers incisifs, telle que peut être une boisson faite avec le miel bouilli dans l'eau, & une pincée de Fleurs de Tussilage & de Bouillon blanc; il faut ensuite évacuer le malade avec des purgations fort douces, pour entraîner les glaires qui sont dans l'estomac.

On peut avoir recours, pour adoucir l'humeur dans la poitrine, au Looc suivant:

Prenez, *Du Sirop de Guimauve.*

De l'Huile d'Amande douce, de chaque une once.

Du Blanc de Baleine dissous dans l'huile ci-dessus, un gros.

Mélez tout ensemble pour un Looc, à prendre par cuillerée dans les accès de la toux, le faisant fondre doucement dans la bouche.

L'Asthme humide exige beaucoup moins de saignées que l'autre; on peut même se dispenser d'en faire, à moins que l'accès ne soit très-violent.

On peut immédiatement après faire prendre au malade un vomitif composé de deux onces d'Oxymel scillitique, & deux grains de Kermès minéral dissous dans un verre d'infusion de feuilles d'Hyssope & de Lierre terrestre; après quoi on le mettra à l'usage de la potion laxative suivante.

Prenez un verre d'une forte décoction de miel dans l'eau; dissolvez-y de la Manne, deux onces; passez la liqueur par un linge, & ajoutez-y du Sel Végétal, un gros, du Kermès minéral, deux grains, pour prendre tiède le matin à jeun.

Il faut mettre le malade à l'usage d'une boisson faite avec une bonne pincée de feuilles d'Erysimum bouillies dans de l'eau. Les gens plus opulents peuvent prendre une infusion, comme du Thé, de feuilles d'Apalachine.

Il faut renouveler la purgation ci-dessus de temps à autre, pendant le traitement.

Voici un Hydromel composé, qui convient à merveille contre la difficulté de respirer dans l'Asthme humide.

Prenez, *Des Racines d'Aunée coupées par morceaux, une demi-once.*

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à pinte; ajoutez-y sur la fin:

Des Feuilles d'Hyssope.

de Lierre terrestre, de chacune une pincée.

De Miel blanc, une once & demie.

Faites bouillir le tout quelques moments, pour écumer le miel une ou deux fois. Retirez le vaisseau du feu; passez la boisson.

Pour se garantir des rechûtes auxquelles expose cette maladie, il faut avoir attention d'éviter toutes les causes que nous avons dit ci-dessus pouvoir la produire.

Les gens secs & sanguins doivent éviter sur-tout, tout ce qui peut dessécher leurs fibres, & enflammer leur sang, se faire saigner de temps en temps, prendre les bains & beaucoup de boissons aqueuses.

Si, malgré toutes ces précautions, ils craignent les rechûtes, ils peuvent faire usage des Pilules suivantes:

Prenez, *De l'Aloës hépatique, une once.*

De la Gomme Ammoniac, une demi-once.

Dissolvez le tout dans le Vinaigre scillitique, le réduisant en consistance de pâte solide.

Ajoutez-y ensuite du Tartre vitriolé, un gros & demi. Formez des Pilules de six grains chacune; on en prendra deux, deux heures après le soupé.

On peut aussi faire usage de la poudre qui suit:

Prenez, *De la Craie préparée, une once.*

Des Trochisques Albandal & du Cinnabre factice, de chacun un gros.

Pulvérisez le tout & mêlez-le exactement; la dose est d'un demi gros à prendre le matin à jeun, en y ajoutant un gros d'Arcanum duplicatum.

Pour prévenir l'Asthme humoral, voici un bol purgatif qui a beaucoup d'efficacité:

Prenez, *Du Soufre lavé, dix-huit grains.*

Du Diagrede, six grains.

Du Kermès minéral, cinq grains.

Incorporez le tout avec un peu de Sirop de Chicorée, composé de Rhubarbe, pour former un bol, à prendre trois jours de suite, le matin à jeun, enveloppé de pain à chanter, en buvant par-dessus une tasse d'infusion de Capillaire.

Il faut sur-tout observer dans cette espèce de maladie, d'éviter tous les fruits cuits ou crus, tout ce qui est acide, & observer un régime très-exact. On ne doit faire jamais maigre dans l'Asthme humoral, & se mettre quelquefois au lait dans l'Asthme convulsif.

Le Lierre terrestre pris en infusion tous les matins, à la dose d'une ou deux tasses, fait beaucoup de bien,

en faisant vider des glaires, & préserve des rechûtes.
 L'Asthme, en général, est sujet à dégénérer en Hydro-
 pisie. Quand l'engorgement des glandes & des vaisseaux
 du poumon est considérable, il s'y fait des ruptures, &
 la lymphe s'épanche dans la poitrine.

Cette maladie pour lors devient compliquée, & bien
 plus grave qu'elle n'étoit auparavant : elle exige un trai-
 tement combiné, des remèdes propres à l'Asthme, & de
 ceux qui conviennent à l'Hydropisie. *Voyez HYDROPSIE*
DE POITRINE.

On pourroit, en ce cas, mettre en usage les Pilules sui-
 vantes :

Prenez, *De Safran de Mars apéritif, demi-once.*

De Gomme Ammoniac, deux gros.

De Kermès minéral, un scrupule.

Des Feuilles séchées & pulvérisées d'Hyssope & de
Lierre terrestre, de chaque un gros.

Mélez le tout avec une suffisante quantité de sirop d'E-
 rysimum, pour faire des pilules de dix grains chaque.

Le malade en prendra une toutes les trois heures, en
 buvant par-dessus un coup d'infusion de Lierre terrestre.

ATONIE, s. f. relâchement ou foiblesse dans les vais-
 seaux ou dans les fibres du corps humain.

L'Atonie se reconnoît à la foiblesse & à la mollesse des
 chairs, aux pesanteurs & aux lassitudes dans les membres,
 à la facilité que l'on a de se fatiguer au moindre exercice,
 & à la lenteur de tous les mouvements.

L'Atonie suit ou précède les maladies : celle qui pré-
 cède les maladies se trouve dans les tempéraments humi-
 des, pituiteux, dans les personnes énervées par des exer-
 cices trop violents, & plutôt dans les femmes que dans
 les hommes.

L'autre vient à la suite de quelques grandes évacuations,
 après des maladies longues lors de la convalescence, &
 enfin après de grands travaux & de grandes douleurs.

L'Atonie, comme cause de maladie, & comme mala-
 die, se traite avec tous les remèdes propres à fortifier :
 il faut d'abord prendre de bons aliments en petite quan-
 tité, se faire faire des frictions sur tout le corps, & se
 donner du mouvement.

Il faut avoir ensuite recours aux boissons ferrugineuses,
 qui resserrent toutes les fibres ; telle est l'infusion de la
 boule de Mars prise comme du Thé, de l'Eau ferrée que
 l'on fait avec du vieux fer infusé dans de l'eau.

On doit aussi faire usage de tisane fortifiante, comme
 une décoction de Grate-eu.

Quand ces remèdes ne produisent pas l'effet qu'on en
 attend,

attend, on peut passer aux amers : tels sont la Rhubarbe en poudre, dont on peut prendre douze grains avant le repas, un extrait de Quinquina, à la dose de dix grains. On peut faire aussi usage de l'Opiat suivant :

Prenez, *D'Extrait de Fumeterre.*

d'Absinthe, de chaque une once.

Des Feuilles de petite Centauree.

de Chamedris séchées & pulvérisées,
de chaque une demi-once.

De Sel d'Absinthe, deux gros.

D'Ecorce de Citron séchée & pulvérisée, demi-once.

D'Extrait de Quinquina, un gros.

Mêlez avec suffisante quantité de Sirop d'Absinthe pour faire un Opiat, dont la dose est d'un demi-gros, dans du pain à chanter, avant le repas.

On peut suppléer à cet Opiat par une cuillerée ou deux d'Elixir de Garus avant de manger, ou par un demi-gros de Confection d'Hyacinthe, ou de Confection Alkermès.

Quand l'Atonie est une suite des évacuations immodérées, elle se traite comme la convalescence. *Voyez CONVALESCENCE, FOIBLESSE, RELÂCHEMENT, MARASME, HECTISIE.*

ATROPHIE, f. f. dépérissement de tout le corps, occasionné par la dépravation du suc nourricier, ou par l'obstruction des vaisseaux propres à le recevoir. *Voyez CHARTRE ou NOUEURE DES ENFANTS, CONSOMPTION, RACHITIS.*

AVORTEMENT, f. m. se prend pour l'accouchement avant terme d'un fœtus humain, soit vivant, soit mort.

L'Avortement peut arriver dans tous les temps de la grossesse : quand il vient dans les deux premiers mois, on l'appelle faux germe ; & depuis ce temps jusqu'au septième, on lui donne le nom de fausse couche.

Les causes ordinaires de l'Avortement sont des évacuations immodérées, des mouvements violents, des passions vives & soudaines, des frayeurs, la grosseur & la pesanteur du fœtus, l'irritation de la matrice, le relâchement des ligaments du placenta, la faiblesse & le défaut de nourriture du fœtus, le trop ou le trop peu de nourriture de la part de la mère, de longues veilles, l'usage des corps à baleine, les mauvaises odeurs, les violents purgatifs, & en général tout ce qui tend à échauffer le sang & à augmenter son mouvement.

Les signes qui précèdent l'Avortement, sont ordinairement la fièvre, des douleurs dans les lombes & à la tête,

une pesanteur des yeux, un affaîssement & un resserrement du ventre, un écoulement de sang pur ou aqueux, une diminution des mammelles, un lait séreux.

Lorsque le moment de la fausse couche est arrivé, on sent des douleurs très-vives.

Elle est très-dangereuse quand la grossesse est fort avancée; que le fœtus est d'une grosseur considérable; que la malade a de fortes convulsions; que la fausse couche est précédée ou suivie d'une hémorragie, & que le fœtus est pourti: dans d'autres cas, elle est rarement mortelle.

Quand une femme grosse craint de s'être blessée par quelque effort ou quelque accident, il est à propos qu'elle garde le lit huit ou neuf jours; qu'elle évite tous les mouvements considérables; qu'elle se fasse faire une saignée au bras, si elle n'est pas trop foible & si elle est communément sanguine; elle prendra ensuite le julep qui suit pendant quelques jours, jusqu'à ce que les douleurs soient finies:

Prenez, *Des Eaux de Plantain.*

de Rose, de chacune deux onces.

De la Terre sigillée.

Du Bol d'Arménie, de chacune un demi-gros.

Du Suc d'Ortie dépuré, deux onces.

De Sirop Diacode, une demi-once.

Pour prendre à l'heure du sommeil en une seule prise.

Notez que si ce julep se répète dans le jour, comme cela peut être nécessaire, on substituera au Sirop Diacode, six gros de Sirop de Coing.

Si ce julep ne réussissoit point, on pourroit y joindre l'Opiat qui suit:

Prenez, *De la Graine de Kermès ou de Cochenille.*

Du Sang Dragon pulvérisé, de chacun un gros.

Du Corail rouge préparé, un gros & demi.

De la Confection Alkermès, deux gros.

Mélez le tout avec suffisante quantité de Sirop de Myrthe ou de Rose sèche, pour former un Opiat, dont la dose sera d'un demi-gros, le matin à jeun, pendant neuf jours, en buvant par-dessus une tisane faite avec une poignée de Grate-cu, & une pincée de Fleurs d'Ortie blanche.

On emploiera en même-temps le cataplasme décrit ci-dessous.

Prenez, *Des Racines de Chardon-Roland, lavées & concassées, deux poignées.*

Faites-les bouillir dans une suffisante quantité de vin rouge, pour les cuire en consistance de cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur la région de la matrice, qu'on couvrira d'un linge plié en quatre.

Ce cataplasme se renouvellera huit heures après, & on le répétera plusieurs fois, suivant le besoin : si cependant les douleurs & la perte ne cessent point, il faudroit avoir recours aux saignées, & dans ce cas appeler du conseil.

Quelquefois l'Avortement est accompagné d'Hémorragie par la matrice ; on se sert des remèdes indiqués dans l'Hémorragie. *Voyez HÉMORRAGIE.*

Il y a des filles qui essaient quelquefois de se faire saigner, de prendre l'Emétique & de se purger pour se faire avorter ; quand elles ont eu le malheur de faire un enfant. Cette manœuvre criminelle réussit rarement ; l'enfant reste très-souvent dans la matrice, quelque effort que l'on fasse pour l'en chasser, & tous les remèdes que l'on prend, servent plus à altérer la santé de la mere, qu'à faire sortir le fœtus.

C'est pourquoi, soit par vue de religion, soit par vue d'humanité, soit par intérêt pour soi-même, il faut éviter ces ressources honteuses & funestes.

B A I

BAINS, s. m. C'est une application extérieure que l'on fait d'un liquide dans lequel on se plonge.

De tout temps l'on a fait usage des Bains, tant pour la propreté du corps, que pour la santé ; on les emploie beaucoup moins à présent qu'anciennement : c'est peut-être à cette négligence que l'on doit une infinité de maladies de la peau, auxquelles nous sommes exposés.

Ce sont des remèdes extérieurs qui emportent la crasse que laisse sur la peau la transpiration, qui servent à tendre ou à amollir les fibres, selon leur application différente, & qui portent dans le sang un rafraîchissement que l'on ne peut souvent espérer d'aucun autre remède.

On distingue deux espèces de Bains : les Bains chauds, & les Bains froids.

Les Bains froids, tels que ceux des rivières, resserrent, pour le moment, les fibres du corps, repoussent une partie de la transpiration, & calment, par leur fraîcheur, la fougue du sang. Aussi ces sortes de Bains conviennent-ils dans les tempéraments gras, pituiteux, & dans les personnes délicates, en resserant les fibres du corps ; elles leur donnent plus d'action, & , par ce moyen, elles deviennent plus propres à broyer les humeurs, à les faire circuler, & à favoriser toutes les sécrétions.

Les Bains froids sont aussi salutaires, quand le sang est échauffé, quand les esprits sont en mouvement : c'est pourquoi on les conseille aux foux, quand on a fait précéder

lès saignées & les lavements, pour appaiser l'effervescence de leur sang, & pour ramener le calme dans la machine.

Il faut pourtant observer, en ordonnant les Bains froids aux personnes délicates, que si elles sont trop maigres & trop sensibles, il faut les y accoutumer par degrés. L'habitude que l'on contracte avec le froid, endurecit le corps, & le rend moins sensible à ses impressions. L'exemple des Peuples qui se baignent dans l'eau à la glace, prouve ce que peut l'habitude.

Les femmes, pendant le temps des règles ou des vuidanges, ne doivent point tremper les pieds ni les mains dans l'eau froide, ni s'exposer, d'aucune autre façon, au contact immédiat de l'eau froide; car leurs évacuations peuvent s'arrêter tout d'un coup, & leur suppression produiroit des accidents fâcheux.

Les Bains chauds ou tièdes font un effet opposé à ceux qui sont froids: ils relâchent les fibres du corps, donnent de la souplesse à la peau, favorisent la transpiration, & attirent les humeurs à la circonférence du corps: de là vient que quand on fait usage des Bains chauds ou tièdes, on se trouve bientôt le corps couvert de boutons & d'éruptions de toute espèce: aussi est-ce un moyen sûr pour extraire toutes les impuretés du corps. Les Bains chauds conviennent dans les tempéraments vifs, bilieux & dans les personnes robustes qui ont la fibre dure, & les vaisseaux vigoureux.

On fait usage des Bains chauds dans les cas où l'on veut faire passer de l'humide dans le sang, & donner de la flexibilité à toutes les parties du corps. On appelle les Bains chauds ou tièdes, Bains domestiques.

Les Bains sont composés, en général, d'eau pure: celle qui est la plus salutaire est l'eau de rivière, & ensuite celle de fontaine.

Selon les circonstances & le besoin, on fait prendre des Bains avec des plantes que l'on fait infuser dans l'eau: tels sont ceux dans lesquels on fait infuser les feuilles de Laurier, de Mélisse, d'Origan, d'Aurone, d'Hyssope, d'Ormin, de Baume frisé, d'Herbe aux Chats, de Pouliot, de Matricaire, de Camomille, de Sauge, de Thym, de Serpolet, de Marjolaine, de Romarin, de Lavande & d'autres plantes aromatiques qu'on fait bouillir peu de temps dans l'eau, enfermées dans un sac, en y ajoutant quelques poignées de Sel commun.

Ces Bains, que l'on appelle aromatiques, sont de la plus grande efficacité dans plusieurs circonstances: on les conseille, avec succès, dans la noueure des enfants, pour raffermir les fibres du corps, & pour fortifier les liga-

ments qui sont trop relâchés dans la Paralyse, & dans la perte de sentiment dans quelqu'une des parties du corps.

On les prescrit aussi dans les Hydripfies universelles, qui dépendent de la foiblesse & de la délicatesse des fibres du corps. L'eau de ces Bains, animée par les particules actives des plantes dont elle est chargée, s'insinue dans les pores de la peau, en resserre la texture, en augmente la force, & par-là rend les vaisseaux & la peau propres à se contracter, & à chasser le liquide surabondant qui les tenoit distendus.

On ne fait point assez usage de ces Bains, qui peuvent avoir des effets merveilleux dans tous les cas où il y a une foiblesse générale ou particulière dans le corps; & où il faut donner aux fibres de la force, & aux chairs de la vigueur & de la consistance.

On prépare aussi des Bains émollients, dans lesquels on fait bouillir des racines & des plantes émollientes : tels sont ceux que l'on fait avec la racine de Guimauve, de Mauve, les feuilles de Bouillon blanc, de Pariétaire, de Mercuriale, de Laitue, de Pourpier, de Poirée, &c. Ces sortes de Bains conviennent, quand les tempéraments sont extrêmement secs; sensibles & sujets à la douleur & aux inflammations.

On les emploie plus ordinairement en demi-Bain, pour relâcher quelque partie, comme dans les entorses, les contusions, les coups que l'on reçoit aux jambes.

Les gens riches se baignent quelquefois dans le lait, pour entretenir la fraîcheur de leur peau, & pour nourrir leur sang d'un baume salutaire.

Ces sortes de Bains, dont on se sert ordinairement pour la sensualité, pourroient se mettre en usage dans le cas où le sang auroit acquis une âcreté considérable.

Les molécules laiteuses, s'insinuant par les pores de la peau, abreuvéroient les humeurs d'un mucilage onctueux, qui empâtéroit les âcretés & les sels, & en fixeroit l'action.

On pourroit aussi employer ces sortes de Bains dans des circonstances où il ne seroit pas possible de faire passer des aliments dans le corps. Le lait passant à travers du corps, & s'insinuant dans les vaisseaux, soit par les pores absorbants, soit par la respiration, soutiendrait le corps pendant quelque temps, en attendant qu'on ait pu détruire l'obstacle qui empêcheroit le malade de prendre de la nourriture.

Au reste, il est bon d'observer que pour tirer un plus grand avantage des Bains, il faut se faire frotter la peau avec une flanelle, auparavant de s'en servir; par ce moyen on débouche les pores, on augmente la chaleur dans tou-

tes les parties de la peau, qui attire la liqueur du Bain avec beaucoup plus de force.

Les Bains entiers ne sont pas les seuls dont on fait usage; on emploie aussi les demi-Bains dans plusieurs circonstances; on se sert, par exemple, des demi-Bains tièdes, dans lesquels on met les jambes, ou les jambes & les cuisses, pour détourner de la tête & des parties supérieures, le sang qui y aborde avec trop de violence & d'impétuosité, & pour attirer ce même sang dans les parties inférieures.

Quand les règles sont supprimées dans les femmes, ou que l'on veut rappeler le flux hémorrhoidal dans les hommes, on peut faire usage de ces sortes de demi-Bains.

Par une raison toute opposée, si l'on fait usage des demi-Bains froids, on fait resouler les humeurs vers la tête, & on les détourne des parties inférieures.

C'est pourquoi on emploie les demi-Bains froids dans les pertes considérables par l'anüs & les parties naturelles, pourvu cependant que l'on ait pris les précautions nécessaires pour éviter les suites de cette suppression, en faisant précéder les saignées, les boissons, &c.

On fait aussi usage des demi-Bains aromatiques, quand on ne veut fortifier qu'une partie; c'est ce que l'on voit tous les jours dans les enfants qui ont les jointures des jambes foibles, ou qui ont de la peine à se soutenir sur l'épine du dos.

Il est bon d'observer qu'on ne doit jamais mettre en usage les Bains froids ou tièdes, sans avoir auparavant préparé le corps par une saignée & quelques boissons, & sans avoir vidé l'estomac, s'il a besoin de l'être; car, sans cela, les Bains attireroient dans le sang les crudités de l'estomac, & pourroient produire des fièvres & des maladies difficiles à guérir.

Il y a encore une autre espèce de Bain, qu'on appelle Bain de vapeur ou étuve: dans ces Bains, on expose le corps à une vapeur chaude, comme celle qui s'exhale de l'esprit de vin allumé, ou des décoctions des plantes dans l'eau.

Quelquesfois on y expose tout le corps; souvent on ne s'en sert que pour certaines parties.

Ces vapeurs chaudes possèdent la vertu de faire sortir la sueur, d'ouvrir les vaisseaux de la peau, de ramollir les parties dures, de relâcher celles qui sont roides & tendues, & même de dissoudre les humeurs tenaces & visqueuses.

On se sert de ces sortes de Bains dans les épreintes, dans les Hémorrhoides; on les emploie aussi avec beau-

coup de succès, quand les regles ont de la peine à sortir.

Les Bains de vapeur conviennent dans tous les cas où on est dans l'impossibilité de faire usage des Bains entiers, & dans lesquels le malade est trop foible pour pouvoir les soutenir.

Les Bains d'eau pure ne sont pas les seuls qui puissent être profitables à la santé; la terre elle-même en produit de naturels, qui sont chargés des parties de différents mixtes qui les composent, & qu'on appelle Bains d'Eaux minérales.

Ces eaux, qui sont des eaux chaudes, sont, pour la plupart, des miracles dans plusieurs maladies, quand on les prend sur-tout au degré de chaleur suffisant, & avec un régime convenable.

On fait aussi usage des Bains des eaux froides & acidulés. Les personnes qui ont de petits vaisseaux, des fibres tendres & délicates, le genre nerveux foible, se trouvent mieux des Bains des eaux chaudes; mais les Bains d'eau froide conviennent mieux aux personnes d'une constitution plus robuste.

Il se trouve de ces sortes de Bains minéraux dans presque toutes les Provinces de la France. Nous n'en ferons point l'énumération, parce que cet article nous meneroit trop loin, & que nous nous contenterons, dans les différentes maladies que nous traiterons, d'indiquer ceux qui conviennent le mieux aux malades.

BILE REPANDUE. On reconnoît cette maladie à la couleur du malade, qui a le visage jaune ainsi que les yeux.

Cette maladie est essentielle ou accidentelle. Dans le premier cas, elle ne diffère point de la Jaunisse. Voyez JAUNISSE. Dans le second, elle exige des remèdes moins longs & moins suivis.

Les hommes sont plus sujets à cette indisposition que les femmes, parce qu'ils sont plus susceptibles de chagrin, & qu'ils ont des passions plus vives & plus bouillantes.

On commencera par donner au malade, pendant trois jours, une tisane faite avec une infusion légère de feuilles de Chicorée sauvage, en le tenant à la soupe & aux bouillons; après quoi on lui fera prendre deux grains d'Emétique en lavage, pour évacuer la bile qui est amassée dans l'estomac, & afin que les remèdes qu'on doit prescrire ensuite, puissent s'introduire dans le sang, sans être altérés par la bile. Après le vomitif, le malade prendra la boisson suivante :

Prenez, *De Celeri sauvage, deux poignées.*

De petite Sauge, une poignée.

Hachez le tout, & mettez-le infuser dans une pinte de vin blanc pendant trois jours & trois nuits; passez la liqueur par un linge, & gardez-la dans une bouteille bien bouchée. Le malade en prendra un verre tous les matins à jeun jusqu'à guérison; après quoi il sera purgé de la manière suivante:

Prenez, *De Racines de Guimauve, une once.*

De Raisin sec.

De Capillaire de Canada, de chaque une pincée.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau; passez la liqueur dans laquelle vous ferez infuser, sur les cendres chaudes pendant la nuit, trois gros de Séné, & le matin vous ajouterez:

Deux gros de sel de Glauber.

Deux onces de Manne.

Une once de Sirop de Rose pâle.

Vous passerez le tout, pour prendre en deux verres à une heure & demie de distance l'un de l'autre.

Quand le malade aura été purgé, il se mettra à l'usage de la liqueur suivante:

Prenez, *De Racine de Chélidoine séchée & pulvérisée, une once.*

Faites-la infuser dans une chopine du vin blanc toute la nuit sur des cendres chaudes; passez la liqueur pour en prendre quatre cuillerées à bouche tous les matins.

Le régime doit être le même que celui qui est prescrit dans la jaunisse. Voyez JAUNISSE.

BLESSURE, *s. f.* est une solution de continuité, sur-tout dans les parties molles, occasionnée par une force extérieure.

Les signes des Blessures sont aisés à reconnoître: d'abord la partie s'enfle, & il sort plus ou moins de sang; quelque tems après, l'hémorragie s'arrête d'elle-même: la portion du sang qui reste, se coagule, & insensiblement il se forme une croûte.

Il y a autour de la plaie, tumeur, douleur, chaleur & souvent fièvre; ensuite il s'y forme du pus, & pour lors tous les autres symptômes diminuent.

Immédiatement avec le pus, il croît une nouvelle chair qui sert à réparer la partie; quand la plaie se remplit, la chair se sèche, & peu à peu la cicatrice se forme.

Quand il y a quelques gros vaisseaux artériels ou veineux, ou quelques nerfs & tendons de blessés, la Blessure devient grave.

Toutes les causes extérieures peuvent former des plaies, comme quand quelque partie reçoit quelque coup violent.

Dans le traitement des Blessures, il y a trois choses à considérer : 1°. Il faut nettoyer la plaie, & la débarrasser de tous les corps étrangers qu'elle peut contenir : 2°. Chercher à favoriser la réunion des chairs : 3°. Appaiser la violence des symptômes.

Quand il reste dans la plaie une portion de l'instrument qui a fait la Blessure, ou quelque autre corps étranger, il faut commencer par l'ôter; on doit avoir l'attention de vider le sang qui est extravasé & coagulé. On peut se servir, pour remplir cette indication, de l'Onguent digestif suivant :

Prenez, *De la Térébenthine claire.*

De l'Onguent Basilicon, de chaque une demi-once.

De Miel rosat, deux gros.

De l'Huile de Millepertuis, un gros.

Un jaune d'Œuf.

Mêlez le tout ensemble pour un digestif.

On l'étend sur de la charpie, dont on pansé les plaies qui doivent suppurer.

Si les parties charnues sont vivement lésées, on peut ajouter à l'Onguent ci-dessus, un gros de Myrrhe.

Quand les ulcères sont grands & profonds, & que la suppuration se fait lentement, on joindra au même Onguent, de Myrrhe & de Succin, de chaque un gros.

Il faut, en même-temps que l'on fait usage de cet Onguent, boire de la Tisane qui suit :

Prenez, *Des Vulnéraires Suisses, trois pincées.*

Versez dessus une pinte d'eau bouillante, & laissez infuser pendant une demi-heure dans un vaisseau couvert; édulcorez ensuite la liqueur avec une once de Sirop de grande Consoude : la dose est d'un verre tiède, de trois heures en trois heures.

Il ne suffit pas d'employer les onguents & les tisanes ci-dessus : pour leur donner plus d'action, il faut nécessairement saigner le malade une ou deux fois, suivant les circonstances & le besoin. Quand on a pris toutes ces précautions, on peut faire usage de l'Onguent dessiccatif suivant :

Prenez, *De l'Huile Rosat ou de bonne Huile commune, une livre.*

De la Cire blanche.

De la Cannelle de Venise, de chacune quatre onces.

Mêlez le tout insensiblement, & remuez sur un feu doux, jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance d'onguent. On rompra la Cire blanche en petits morceaux; on la fera fondre à un feu lent dans l'Huile; puis on y mêlera la Céruse, que l'on aura auparavant réduite en poudrè subtile.

On agitera l'Onguent jusqu'à ce que le tout soit bien uni.

Pour défendre les parties voisines de l'inflammation, on peut avoir recours à l'Esprit de vin camphré, qui fait des merveilles dans ces sortes de cas.

Quand on a mondifié la plaie, il faut travailler à la consolider: l'Emplâtre qui suit est très-propre à cet effet.

Prenez, *De la Céruse de Venise.*

De l'Huile Rosat, de chacune une livre.

• Et de l'Eau commune, une demi-livre.

Faites cuire le tout en consistance d'emplâtre, & ajoutez sur la fin de Cire blanche, deux onces.

On réduira en poudre subtile la Céruse, en la frottant sur un tamis renversé; on la mêlera avec l'huile & l'eau dans une bassine, qu'on placera sur le feu, pour faire bouillir la matière, l'agitant incessamment avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'emplâtre, & que l'eau soit consumée; on y mettra fondre alors, par une lente chaleur, la Cire rompue en petits morceaux; & quand l'Emplâtre sera refroidie, on la formera en petits rouleaux, avec les mains mouillées d'eau fraîche, & on en étendra un peu sur de la peau, pour appliquer sur la partie.

Si cette Emplâtre ne réussit point, on peut avoir recours au Baume d'Arceus, dont voici la composition:

Prenez, *De la Gomme Elémi, trois livres.*

Du Suif de mouton.

Du Sain-doux, de chacun deux livres.

De l'Huile de Millepertuis, une livre.

De la Térébenthine, trois livres.

De l'Orcauette, une demi-poignée.

On mettra fondre toutes ces drogues ensemble dans une bassine, sur un feu médiocre, & l'on passera la matière fondue par un linge; on laissera refroidir le tout, dont on prendra la quantité suffisante pour mettre sur la plaie.

La troisième considération que l'on doit avoir dans le traitement des plaies, c'est d'appaier les symptômes, comme l'inflammation, la chaleur, la fièvre, la soif, les douleurs: on y réussit par les saignées, les boissons abondantes, les lavements, & généralement tout ce qui peut appaier l'inflammation.

Nous n'en dirons point davantage sur cet Article, parce qu'il exige toute la prudence d'un habile Médecin & d'un habile Chirurgien, auxquels il faut nécessairement avoir recours, quand les Blessures sont compliquées avec des symptômes graves & dangereux.

Quand les Blessures se trouvent accompagnées de ca-

rie, on se sert de l'Onguent que nous allons décrire :

Prenez, *De l'Huile d'Olive, trois livres.*

De l'Eau Rose, un demi-septier.

De la Cire neuve, demi-livre.

De la Térébenthine de Venise, une livre.

Du Santal rouge en poudre, deux onces.

Faites bouillir le tout dans un pot de terre neuf, avec trois demi-septiers de vin rouge; ayant bouilli une demi-heure, vous ôterez le pot du feu, & le laisserez refroidir: vous séparerez ensuite l'onguent d'avec le vin & la poudre qui reste au fond.

Aux Blessures qui pénètrent dans les cavités, il en faut seringuer dans la plaie, & faire prendre du bouillon de veau, de chapon ou autre, ou même de la tisane vulnéraire. On traitera les suites des plaies dans les Ulceres, Chairs baveuses, Fungus, Carie. *Voyez ces différents Articles.*

BORBORYGME, s. f. bruit qui se fait entendre dans les gros intestins, par des vents ou flatuosités qui les distendent, & courent de cellules en cellules dans leurs circonvolutions.

Souvent cette maladie vient du besoin de manger; pour lors on y remédie en prenant de la nourriture.

Quelquefois ce bruit est un symptôme d'indigestion, de colique, & des affections hypocondriaques & hystériques; dans ce cas il se guérit en se servant des remèdes propres à chacune de ces indispositions. *Voyez COLIQUE VENTEUSE, GARGOILLEMENT D'ENTRAILLES, &c.*

Quand cette indisposition est habituelle, elle indique presque toujours un vice de l'estomac, qui pêche par faiblesse, ou de quelque humeur qui irrite les intestins, augmente leur sensibilité, & produit ce bruit qui se fait entendre : on peut en ce cas faire usage de l'Opiat qui suit :

Prenez, *De Conserve d'écorce d'Orange, demi-once.*

D'Extrait d'Enula-Campana, deux gros.

De Poudre tempérante de Stoll, demi-once.

De Cannelle en poudre, un gros.

Mêlez le tout avec suffisante quantité de Sirop d'écorce d'Orange, pour faire un Opiat, dont la dose sera d'un demi-gros, soir & matin, en buvant par-dessus un verre d'une décoction légère de Véronique.

Au bout de quelques jours de l'usage de cet Opiat, on aura soin de se purger; & aussi-tôt qu'il sera fini, on se purgera une seconde fois.

Les Borborygmes sont souvent des symptômes des vapeurs, & dépendent pour lors de la sensibilité des nerfs. *Voyez VAPEURS HYPOCONDRIAQUES & HYSTÉRIQUES.*

Les dragées d'Anis prises trois heures après le repas, sont recommandées dans cette indisposition : on peut en continuer l'usage pendant quelques jours.

BOUFFISSURE, f. f. c'est un épanchement de la sérosité du sang dans tout le corps ou dans quelqu'une de ses parties.

On reconnoît cette maladie au gonflement qui l'accompagne, à la pesanteur de la partie, à sa mollesse & à sa flexibilité. On distingue cette maladie de l'embonpoint, en appuyant le doigt sur la partie gonflée, qui retient l'impression qui lui a été faite.

Il y a de deux sortes de causes qui peuvent occasionner cette espèce d'Hydropisie ; d'un côté la foiblesse des solides, de l'autre l'épaississement ou le défaut de consistance des liquides. Cette indisposition est assez commune dans la convalescence, parce que le long usage des remèdes, & la grande diète ont affoibli les fibres du corps, & les ont rendues plus propres à céder à l'impression des liquides. Quelquefois la Bouffissure est une suite d'une maladie plus grave, comme on l'observe dans le Scorbut, la Vérole, les Ecouelles & le Cancer. Mais cette maladie est dépendante de la maladie primitive, & l'on ne peut la guérir, sans détruire la cause qui l'a produite. *Voyez ces Maux à leurs Articles.*

Comme la Bouffissure tire son origine de la foiblesse des organes & de la mauvaise qualité des liquides, on ne peut mieux réussir dans le traitement, qu'en employant des remèdes propres à dissoudre le sang & les humeurs, provoquer les urines, & fortifier les solides du corps : voici une tisane, dont on a plusieurs fois éprouvé l'efficacité en pareil cas.

Prenez, *Des Racines de Chardon-Roland, une once.*

Des Feuilles de Capillaire de Canada, une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois demi-septiers d'eau, pour réduire à chopine; passez la boisson, & coupez-la avec partie égale d'eau ferrée. La dose est d'un verre toutes les trois heures pendant huit jours.

Voici une eau minérale artificielle, dont on peut aussi se servir en pareil cas.

Prenez, *Du Tarte martial soluble.*

Du Sel de Glauber, de chacun une once.

D'eau de rivière, dix livres.

Faites bouillir le tout ensemble jusqu'à diminution du cinquième de la liqueur; retirez après le vaisseau du feu, & laissez rasseoir cette eau pendant trois heures; passez-la ensuite par un linge. On en prend ordinairement trois

verres tièdes le matin à jeun , gardant un demi-quart d'heure d'intervalle entre chaque verre , & on se promene dans la chambre ou à l'air , selon le temps ; on ne mange que deux heures après avoir pris les trois verres : il faut se purger avant de commencer cette boisson , & en continuer l'usage pendant un mois , pour qu'elle produise un bon effet , en se purgeant encore à la fin. Les personnes qui ont la poitrine délicate , qui sont sujettes à des toux seches , à cracher du sang , ou qui sont attaquées de fièvre étiqye , doivent s'en abstenir.

On pourra se purger avec l'Opiat suivant :

Prenez , *De Safran de Mars apéritif.*

D'Antimoine crud , de chacun deux gros.

Du Diagrede , une once.

Faites du tout une poudre fine , & ajoutez-y une suffisante quantité du Sirop des cinq Racines , pour former un Opiat de molle consistance , à prendre le matin & le soir à la dose de deux scrupules , ou d'un gros , enveloppé de pain à chanter.

Il faut avoir attention , quand on prend cet Opiat , de ne point boire pendant son opération ; il faut aussi le continuer assez long-temps , mais en éloigner les doses à mesure que le malade se trouve soulagé , c'est-à-dire , de n'en prendre que deux fois la semaine , ensuite une fois , & en terminer l'usage insensiblement.

Si la Bouffissure résiste à l'usage de ces remèdes , il faut suivre le traitement que nous avons indiqué aux articles Hydropisie , Anasarque , Leucophlegmatic. *Voyez ces différents Articles.*

BOUILLONNEMENT DES HUMEURS. C'est un état de chaleur répandue dans la masse du sang , qui dispose les humeurs à l'effervescence.

Le Printemps & l'Été produisent , dans certains tempéraments , cette espèce de bouillonnement dans le sang ; la grande chaleur , les exercices violents , l'usage immodéré des liqueurs , & généralement tout ce qui peut échauffer ou animer le sang , est regardé comme cause de cette indisposition.

Voici un bouillon très-propre à rafraîchir les humeurs en pareil cas.

Prenez , *De la ruelle de Veau , une demi-livre.*

Faites-la cuire dans trois chopines d'eau , que vous réduirez à deux bouillons ; ajoutez à la dernière demi-heure ,

Des Feuilles de Pourpier.

de Bourrache.

de Poirée , de chacune une demi-poignée.

Une Laitue coupée en quatre.

Passiez ensuite le tout par un linge avec une légère expression, & partagez-le en deux doses à prendre dans la journée, l'une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Si cette tisane n'adoucit point le bouillonnement des humeurs, en voici une qui aura le succès qu'on en peut désirer, sur-tout lorsqu'on observera un bon régime :

Prenez, *De la meilleure Avoine nettoyée & lavée, deux onces.*

De la Racine de Chicorée sauvage récente & ratisée, une once & demie.

Faites bouillir le tout pendant demi-heure dans trois chopines d'eau de rivière.

Ajoutez-y sur la fin :

Du Cristal minéral, deux gros.

Du Miel blanc ou de Narbonne, deux onces.

Laissez encore bouillir le miel pour l'écumer une ou deux fois; passez ensuite le tout par un linge, & mettez-le dans une cruche où vous le laisserez refroidir. Cette tisane se prend pendant quinze jours, à la dose de deux verres tièdes le matin, & autant l'après-dîné pour les personnes fortes & robustes, & d'un verre le matin, & autant le soir pour les personnes délicates & infirmes.

Si le bouillonnement des humeurs étoit considérable, il seroit plus prudent, après avoir fait usage pendant quelques jours de cette tisane, de se faire tirer un peu de sang, de prendre quelques lavements, & de se mettre à l'usage des eaux minérales de Passy épurées, ou d'une boisson faite avec la boule de Mars infusée comme du thé, & que l'on coupera avec un tiers de décoction d'orge. Les Bains tièdes sont aussi très-convenables dans cette maladie; ils temperent les humeurs & s'opposent à leur effervescence. Quand on aura suffisamment tempéré les humeurs, on se purgera doucement pour détourner les mauvais levains de l'estomac, qui pourroient occasionner de nouveaux troubles dans le corps.

BOULIMIE, f. f. C'est une faim défordonnée & fréquente, accompagnée de défaillance.

Elle diffère de la faim canine, en ce que celle-ci est suivie de vomissement à force de manger. Il n'en est pas de même dans la Boulimie; mais les défaillances en sont un symptôme inséparable.

Plusieurs causes peuvent produire cette maladie, ou la conformation particulière des intestins, ou la quantité & la qualité des sucs digestifs.

Quelquefois il arrive que les intestins sont beaucoup plus courts qu'à l'ordinaire; ce qui fait qu'on rend les

nourritures presque aussi-tôt qu'on les a prises : tel est l'homme dont parle Rioland dans son Anatomie, qui avoit pendant sa vie une Boulimie que rien ne pouvoit appaiser, qu'il disséqua après sa mort, & auquel il ne trouva qu'un boyau de la longueur du bras.

Les causes ordinaires de la Boulimie, sont les sucs digestifs qui se trouvent en trop grande abondance, ou qui sont trop âcres, & qui font une irritation trop vive sur les intestins. Aussi ordinairement ce sont les gens maigres, & qui ont les sucs très-âcres, qui éprouvent cette sorte de maladie. La grande diete & la grande abstinence peuvent occasionner cette faim démesurée, ou la trop grande dissipation produite par la chaleur du corps, par les veilles, les passions vives & les exercices violents : quelquefois des vers formés dans les intestins, peuvent être la cause de la Boulimie, comme on l'observe dans le ver solitaire, qui détourne tout le chyle, & l'empêche de passer dans le sang pour servir à la nutrition.

On reconnoît que la cause de la Boulimie vient des aigres, quand on a des rapports & des vomissements acides, que les déjections sont crues, & que l'on ressent de la soif & des chaleurs d'entrailles. Si la Boulimie vient du défaut de nourriture, on s'en apperçoit à l'amaigrissement des malades; quand ce sont des vers, on peut consulter les signes qui caractérisent les vers. *Voyez VERS.*

Pour commencer le traitement de cette maladie, si elle vient de la qualité âcre des sucs de l'estomac, il faut faire vomir le malade; lui donner quelques lavements & le purger; après quoi on suivra la méthode que nous avons tracée dans l'Article Acreté. On fera boire au malade du bon vin vieux en assez grande quantité; car le vin ôte l'appétit; on aura recours en même-temps aux huileux, aux bouillons de mou de veau, aux boissons chaudes & humectantes, qui relâchent l'estomac.

Si l'on ne peut pas réussir, par ces remèdes, à détruire la Boulimie, on fera prendre au malade un demi-gros de Thériaque soir & matin.

On recommande aussi dans le même cas, de faire dissoudre sept ou huit grains d'Ambre gris dans un œuf mollet, & de l'avaler.

Quand la Boulimie vient de la mauvaise conformation des intestins, ce qui est fort rare, elle est presque incurable; elle n'exige pas un traitement différent de celui que nous venons d'indiquer.

Quand ce sont des vers qui occasionnent cette indisposition, il faut employer les remèdes propres à les détruire. *Voyez VERS.*

En général, il faut éviter les exercices violents, dormir beaucoup, ne faire aucune dissipation qui puisse donner lieu à cette faim contre nature.

BOURDONNEMENT DES OREILLES. C'est un bruit qui se fait entendre dans les oreilles, qui ressemble à celui que fait une mouche qui vole, & quelquefois au tintement d'une cloche.

Plusieurs causes peuvent former cette indisposition, comme la plénitude, la grande chaleur, le bouillonnement des humeurs, l'âcreté de la bile, l'engorgement du sang, comme dans une inflammation & un abcès commençant; la grande sensibilité des nerfs, comme on le voit dans les vapeurs hypochondriaques & hystériques.

On reconnoît le Bourdonnement des humeurs occasionné par la plénitude, aux signes qui caractérisent cette indisposition. *Voyez* **PLÉNITUDE.**

On emploie pour lors les remèdes qui conviennent dans la plénitude, comme les saignées, les boissons aqueuses & abondantes, les lavements, les bains, les purgations répétées, l'exercice, la dissipation & la diète.

Quand le Bourdonnement des oreilles est occasionné par la chaleur, on s'en aperçoit au tempérament chaud & vif du malade, à sa jeunesse, à sa force, au feu continu qui le tourmente & qui lui monte à la tête, à la vivacité de son pouls, aux chaleurs de poitrine, & à tous les signes qui caractérisent la chaleur en général. *Voyez* **CHALEUR & PLÉTHORE FAUSSE.**

Il faut en ce cas avoir recours à la saignée, aux boissons rafraîchissantes, telles que la limonade, l'orgeat; aux lavements, aux liqueurs très-fraîches: il ne faut point faire usage du vin ni de liqueurs spiritueuses; ne faire aucun exercice violent; manger peu, & vivre d'aliments de facile digestion: le traitement est le même que celui que l'on a indiqué à l'Article Chaleur & Pléthore fausse.

Si le Bourdonnement des oreilles est occasionné par le bouillonnement des humeurs, on s'en aperçoit au sentiment de chaleur répandu par tout le corps, à des ardeurs, des cuissans, des démangeaisons en différentes parties, & par tous les signes qui caractérisent la chaleur intérieure: on emploie pour lors le traitement de bouillonnement des humeurs. *Voyez* **BOUILLONNEMENT DES HUMEURS.**

Si c'est l'âcreté de la bile qui occasionne cette espèce de Bourdonnement, on suivra la conduite que nous avons tracée à l'Article Acreté. *Voyez les signes & la guérison de l'Acreté.* Le remède suivant est très-utile dans cette occasion.

Prenez, *Du Suc d'Oignon blanc passé par un linge.*

Faites-

Faites-en tomber trois ou quatre gouttes dans les oreilles; bouchez-les ensuite avec du coton, & réitérez ce remède tous les trois jours.

Le Bourdonnement des oreilles qui vient d'une inflammation, s'annonce par tous les signes qui la caractérisent, & se guérit de même. *Voyez INFLAMMATION.*

Celui qui est produit par quelque Abscès commençant, est accompagné des signes qui annoncent un Abscès, & ne cesse ordinairement que quand l'Abscès est ouvert. *Voyez ABCÈS.*

A l'égard du Bourdonnement des oreilles, qui vient de la sensibilité des nerfs, c'est un symptôme des Vapeurs hypochondriaques & hystériques; il se guérit avec les remèdes propres à ces maladies. *Voyez VAPEURS HYPOCHONDRIQUES & HYSTÉRIQUES.*

Quand le Bourdonnement des oreilles est habituel, & qu'on est fort sujet à cette indisposition, on doit y faire une sérieuse attention, parce qu'elle indique toujours quelque embarras dans la tête ou dans le cerveau, à moins qu'elle ne se rencontre dans des tempéraments hypochondriaques ou vaporeux. Le Bourdonnement d'oreille habituel est comme le Précurseur de l'Apoplexie; ainsi les saignées, la diète, les boissons & les lavements doivent être mis en usage, pour se préserver d'une attaque.

BOUTTON, f. m. petite tumeur rouge, qui s'élève sur la peau, principalement au visage.

Les Boutons au visage sont presque toujours occasionnés par un vice de l'estomac, ou par une chaleur trop considérable du sang.

Dans le premier cas, les Boutons reviennent périodiquement, & suivant la marche des digestions, qui sont tantôt bonnes, tantôt mauvaises: on est sujet aux dégoûts, aux rapports aigres, aux vents, aux borborygmes, aux coliques, aux envies de dormir & aux pesanteurs d'estomac. Pour guérir ces espèces de Boutons, il faut nécessairement remédier à l'estomac, en employant tous les remèdes indiqués dans la foiblesse d'estomac. *Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.*

Le Vin de Quinquina, dont on prend un petit verre avant chaque repas, guérit souvent ces sortes de Boutons, parce que le Quinquina convient dans toutes les maladies qui procèdent de la foiblesse d'estomac.

Quand les Boutons viennent de l'effervescence du sang, ce que l'on connoît au tempérament jeune & bouillant du malade, aux aliments échauffants & liqueurs spiritueuses dont il se nourrit, aux passions vives dont il est agité, aux exercices violents qu'il se donne, & aux veilles

les continuées qu'il effuie, il faut pour lors suivre le traitement que nous avons indiqué dans les Articles Bouillonnement des humeurs & Dartres. *Voyez BOUILLONNEMENT DES HUMEURS & DARTRES.*

BRADYPEPSIE, f. f. c'est une digestion lente, foible, imparfaite, &, par conséquent, un symptôme de l'action diminuée de l'estomac, qui digere mal les aliments; c'est ce qu'on appelle avoir la digestion lente: cet état se traite comme la foiblesse d'estomac. *Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.*

BRUISSEMENT DES OREILLES. C'est un bruit extraordinaire, contre nature, que l'on ressent dans les oreilles; c'est la même chose que le Bourdonnement des oreilles. *Voyez BOURDONNEMENT DES OREILLES.*

BRÛLURE, f. f. On appelle ainsi la solution de continuité qu'occasionne la force du feu dans une partie du corps.

On distingue ordinairement la Brûlure en différents degrés: le premier est quand la Brûlure fait seulement élever sur la peau quelques pustules accompagnées de rougeur, & qu'elle occasionne une séparation entre l'épiderme & la peau.

Le second degré est quand la peau est brûlée, séchée & retirée, mais qu'il ne s'y est pas formé de croûtes ou de gales.

Le troisième est quand la chair, les veines, les nerfs ont éprouvé l'action du feu, & qu'il s'est formé une croûte.

Dans le premier cas, comme la Brûlure est très-légère, il suffit d'avoir recours aux onguents appropriés pour ce mal; tels sont l'Onguent Populeum, le Cérat de Galien, que l'on vend dans les Boutiques; ou un Onguent composé de deux onces d'Huile Rosat & de quatre onces de blanc d'œufs mêlés & battus ensemble.

Quand la peau est entamée, on peut avoir recours à l'Onguent qui suit; c'est un des meilleurs que l'on puisse employer contre la Brûlure; il en calme la douleur, & en apaise, en peu de temps, l'inflammation.

Prenez, *De la meilleure Huile d'Olive, une once & demie.
De la Cire vierge, une once.*

Deux jaunes d'œufs durcis sous la cendre.

Faites fondre la Cire sur un feu doux, & ajoutez-y ensuite l'Huile & les jaunes d'œufs, en remuant le tout, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'un Onguent qu'on gardera pour l'usage. La manière de s'en servir est d'étendre une couche mince de cet Onguent roid sur du linge, & d'en couvrir la partie brûlée; ce qu'on répétera

deux fois le jour jusqu'à la guérison, qui sera prompte.

Dans le dernier cas, quand les chairs & les vaisseaux sont endommagés, on doit avoir recours aux saignées, à la diète & aux boissons abondantes, en observant d'appliquer sur la brûlure de l'Emplâtre de Nuremberg, dont voici la description:

Prenez, *De la meilleure Huile d'Olive.*

De la Cire jaune, de chacune une livre.

De la Céruse.

De la Litharge, de chacune deux onces.

Du Minium, une once.

Du Camphre, une demi-once.

Réduisez séparément en poudre subtile la Céruse, la Litharge & le Minium; ensuite mettez l'Huile & la Cire coupée menu dans une terrine neuve; placez sur un feu de charbon modéré, & les faites bouillir jusqu'à ce que l'Huile soit devenue noire, en remuant toujours avec une spatule de bois; alors vous y ajouterez peu à peu la Céruse, la Litharge & le Minium, sans discontinuer de remuer & de délayer.

Laissez le tout sur le feu, jusqu'à ce que l'Emplâtre soit cuit au degré qu'elle doit être: c'est ce qu'on connoîtra aisément, lorsqu'en en jettant un peu dans de l'eau froide, on la maniera sans qu'elle tienne aux doigts; alors vous retirerez la terrine de dessus le feu; & pendant que l'Emplâtre sera encore liquide, vous y jetterez le Camphre, que vous aurez mis en poudre avec un gros d'Amidon, & vous ne discontinuerez point de remuer, jusqu'à ce que l'Emplâtre soit refroidie. Il faudra la garder dans de petits pots ou dans de petites boîtes, qu'on huilera en dedans, pour empêcher qu'elle ne s'y attache, & qu'on aura soin de fermer exactement.

Pour se servir avantageusement de cette Emplâtre, on ne doit point la faire chauffer, car elle perdrait beaucoup de sa vertu; il faut seulement la manier avec le pouce mouillé dans le creux de la main.

Quand la plaie est ouverte avec suppuration abondante, on est obligé de changer cette Emplâtre une ou deux fois le jour; & lorsque l'écoulement est peu de chose, la même Emplâtre peut servir quatre ou cinq jours de suite, observant néanmoins de la lever chaque jour soir & matin, & de la remanier chaque fois avant que de l'appliquer de nouveau.

Comme dans les Brûlures les cas sont très-pressants; il seroit à propos de plonger sur le champ la partie brûlée dans de l'Huile d'Olive, ou bien d'en appliquer au plutôt sur la Brûlure, en attendant que l'on se soit procuré quel-

que autre remede plus convenable. Un autre avis intéressant, c'est d'avoir soin de n'ouvrir les cloches que par un petit endroit, & dans leur partie déclive, pour se garder de mettre à nud le tissu de la peau, qu'il suffit de délivrer de la sérosité brûlante que les cloches contiennent; enfin, l'on doit se garder de tous les Onguens qui exposeroient à la suppuration; car il faut toujours l'éviter en cas de Brûlure.

Les Vuidangeurs sont exposés à une maladie que l'on appelle le Plomb, qui est une Brûlure générale du corps, occasionnée par la vapeur, qui, sortie de la fosse & venant à s'enflammer, brule, & fait périr sur le champ les malheureux qui font ce métier. On traitera de cette maladie à l'article Plomb. *Voyez* PLOMB.

BUBON, f. m. tumeur subite qui s'élève ordinairement aux glandes voisines du col, & qui est une des suites de la Peste. *Voyez* PESTE, ANTHRAX. On appelle aussi Bubon, une tumeur qui survient dans l'aîne, & qui vient d'un vice vénérien. *Voyez* CHAUDE-PISSE, VÉROLE, POULAIN.

C A C

CACHEXIE, f. f. mauvaise constitution du corps humain, dans laquelle il y a une dépravation générale de tous les sucs nourriciers. Cette maladie est ordinairement accompagnée de déperdition de substance.

On reconnoît la Cachexie au défaut de couleur des parties charnues, & sur-tout à la pâleur du visage, à la déperdition des forces du corps, à l'inaptitude aux fonctions tant naturelles que volontaires, aux lassitudes dans les bras & dans les jambes, à la langueur universelle, à la difficulté de respirer, sur-tout après qu'on a fait du mouvement, à l'inégalité, à la lenteur & à la foiblesse du pouls, aux mouvements irréguliers de fièvre, à la perte de l'appétit, à la douleur de l'estomac, aux palpitations, aux douleurs dans les différentes parties du corps, aux vapeurs & aux chaleurs qui montent à la tête pendant la journée, à la bouffissure des bras & des jambes, & à l'amaigrissement & affaïssement de la machine. Quand on néglige cette maladie, elle dégénere très-souvent en Hydropisie.

On distingue la Cachexie de l'Hydropisie, en ce que dans celle-ci le gonflement du corps est plus dur, la peau est plus tendue & plus luisante, au lieu qu'elle est plus flasque dans la Cachexie.

On voit aisément, après cette exposition, pourquoi

les jeunes personnes qui n'ont pas été réglées, ou les femmes qui auront essuyé des pertes considérables, deviennent cachectiques; leur appétit déréglé pour le fruit verd, pour la craie, les acides, le charbon & autres drogues de cette espèce, produit souvent chez elles le même accident: ainsi l'on voit qu'il y a deux causes de la Cachexie; d'un côté la mollesse des fibres, de l'autre la dépravation des liquides. Les exercices violents ou la trop grande oisiveté, un air épais, les passions vives, les évacuations excessives peuvent occasionner la Cachexie; elle peut être également produite par tout ce qui peut dépraver les liqueurs, comme une nourriture grossière & indigeste, par le trop grand usage des liqueurs spiritueuses, ou par une trop grande abondance de boisson aqueuse.

La Cachexie est une des maladies les plus opiniâtres & des plus difficiles à guérir, sur-tout lorsqu'elle est la suite de quelque grande maladie, de quelque évacuation considérable; qu'elle est accompagnée d'une fièvre rebelle, & qu'elle fait des progrès rapides: on y porte plus aisément remède quand elle vient insensiblement, & que l'on ne s'y prend point trop tard.

Il faut considérer, dans le traitement de cette maladie, quelle est la cause qui l'a produite: quand ce sont les parties solides qui sont attaquées, il faut avoir recours aux remèdes propres à les fortifier; on doit avoir attention d'éviter sur-tout la saignée, qui épuise le malade, & favorise les progrès de la maladie.

Il faut, avant tout, prescrire au malade une chopine de petit lait clarifié, qu'il prendra le matin en plusieurs verres pendant huit jours; il faut cependant observer que si le relâchement des fibres est considérable, on peut se dispenser de faire usage du petit lait & des lavements, sur-tout si le malade est épuisé: on y suppléera par une infusion légère de quantité égale de feuilles de Chicorée sauvage & de Véronique mâle; après quoi, on le mettra à l'usage de l'Opiat suivant, en l'y préparant avec des lavements d'eau, dont il fera usage tous les jours.

Prenez, *Du Safran de Mars apéritif, une demi-once.*

De la Rhubarbe.

Du Sel d'Absintbe.

De l'Arcanum-duplicatum, de chacun un gros.

Du Jalap.

Du Diagrede, de chacun deux scrupules.

De la Gomme Ammoniac.

De la Myrrbe, de chacune quatre scrupules.

De la Cannelle, un gros.

Pulvériser le tout; & après l'avoir mêlé exactement,

incorporez-le avec une suffisante quantité de Sirop de fleur de Pêcher.

La dose est de deux gros pour un adulte , à prendre le matin à jeun , deux fois la semaine , pendant quinze jours , enveloppé dans du pain à chanter ; & une fois la semaine pendant quinze autres jours.

La dose , pour un enfant , est depuis un scrupule jusqu'à demi-gros ; on avale pardessus un peu de tisane chaude ou du bouillon.

Quand la Cachexie est plus avancée , & qu'il y a déjà bouffissure , on peut se dispenser d'ordonner le petit-lait & les lavements , & passer à l'usage de l'Opiat que nous allons décrire :

Prenez , *Du Safran de Mars apéritif.*

De l'Antimoine crud , de chacun deux gros.

De Diagrede , une once.

Faites du tout une Poudre fine , & ajoutez-y une suffisante quantité de Sirop des cinq Racines , pour former un Opiat de molle consistance , à prendre à la dose de deux scrupules à un gros le matin & le soir , enveloppé dans du pain à chanter.

Quand ces remèdes ne réussissent point , & qu'il y a toujours une foiblesse marquée dans les fibres , il faut faire faire usage au malade d'un vin propre à le fortifier ; tel est le suivant :

Prenez , *Du Séné mondé , une demi-livre.*

Des Racines de Polipode de Chêne.

de Garance , de chacune deux onces.

Des Feuilles de Scolopendre , quatre poignées.

D'Ecorce de Quinquina.

De Myrre , de chacune deux gros.

De petite Absinthe , deux poignées.

De l'Ecorce de Citron , une once.

Enfermez le tout dans un sachet de toile claire , que vous mettrez dans un baril qui puisse contenir dix ou douze pintes ; remplissez ce baril au tems des vendanges du moût de vin blanc , que vous laisserez bouillir ; bouchez-le ensuite , en laissant infuser le vin pendant deux mois ; tirez-le , & gardez-le dans des bouteilles bien bouchées : la dose est d'un verre froid le matin à jeun ; continuez pendant quinze jours ; s'il purge trop , on n'en prendra que de deux jours l'un. Ce vin est merveilleux pour fortifier les fibres du corps , & convient très-bien dans tous les cas où les humeurs tirent à la dépravation.

Pour remédier à la foiblesse générale des fibres , il faut prescrire au malade de l'exercice ; lui faire faire des frictions sur tout le corps ; lui ordonner des bains froids , &

la saison le permet, & lui faire faire usage pour sa boisson d'une eau ferrée.

Il faut pourtant observer, avec soin, de ne point prescrire tous ces remèdes aux personnes extrêmement délicates, qui crachent le sang aisément, & qui sont sujettes aux douleurs vives d'estomac & aux coliques. Dans ces sortes de cas, la Cachexie se trouve réunie avec une si grande sensibilité, que les remèdes échauffants nuisent presque toujours au malade; il vaut mieux appuyer sur les délayants, tels que le petit lait, les lavements, les bains & les eaux minérales ferrugineuses, comme celles de Forges & de Passy, dont on peut prendre une pinte par jour, le matin à jeun, pendant quinze jours. Si l'on a besoin de quelques remèdes pour fortifier l'estomac, on peut faire usage du vin d'Absinthe, composé de cette manière :

Prenez, *Des feuilles d'Absinthe mondées & séchées à l'ombre . une poignée.*

Versez dessus une pinte de bon vin blanc, les laissant macérer à froid pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau bien fermé; passez ensuite le vin, & gardez-le pour l'usage : la dose est d'un verre, une demi-heure avant le dîné, pendant une quinzaine de jours.

Quand la Cachexie reconnoît pour cause la dépravation des humeurs, il faut faire plus d'usage des boissons aqueuses, & suivre à peu près la méthode que nous venons de tracer. On doit, avant tout, songer à réformer son régime; ne vivre que d'aliments de facile digestion; faire plusieurs repas par jour; se purger de temps en temps, & prendre, avant le dîné & le souper, une Poudre composée de quinze grains de Safran de Mars apéritif, & de dix grains d'yeux d'Ecrevisses.

Il est essentiel, dans cette maladie, d'éviter le vin, les liqueurs spiritueuses, & tous les exercices violents. Si l'on a l'estomac trop foible pour bien digérer, on peut prendre, à son choix, avant de dîner, un demi-verre d'Absinthe ou de vin de Quinquina.

Les pauvres gens de la campagne, & les pauvres Artisans dans les villes contractent ordinairement des Cachexies de plus d'une sorte: on en voit les causes dans la situation des lieux qu'ils habitent, dans le voisinage des étangs, des marais, des prés, & dans la nécessité où ils sont d'être continuellement dans le fumier, dans les ordures des écuries; ce qui fait qu'ils respirent un air grossier & impur.

Voici une infusion purgative qui réussit assez bien dans cette maladie.

Prenez, *De la Racine de Polipode, deux onces.*
Des Racines de Chicorée sauvage.
de Buglose, de chacune une once.
Des Raisins de caisses, six gros.
Du Séné mondé, demi-once.
De la Rhubarbe choisie, deux gros.
De la Crème de Tartre, un gros & demi.

Laissez infuser le tout chaudement, pendant douze heures, dans une pinte d'eau bouillante; dissolvez dans la colature de la Manne, deux onces, de l'Elixir de propriété, deux scrupules.

Prenez cette infusion en quatre doses, de trois en trois, ou de quatre en quatre heures.

Les pauvres gens peuvent aussi faire usage du Vin d'Absinthe que nous avons décrit ci-dessus, & d'une Eau ferrugineuse, faite avec une poignée de cloux infusés dans de l'eau; mais tous ces remèdes deviendront inutiles, s'ils ne cherchent un air plus pur, & s'ils ne prennent une nourriture plus saine.

Quand la Cachexie est totalement détruite, & qu'on est venu à bout de la surmonter par les remèdes, il faut éviter les rechûtes, en observant un régime exact, en évitant les aliments visqueux, acides, salés, l'eau froide, les liqueurs spiritueuses, l'air humide, & en faisant un exercice modéré; après quoi on se mettra à l'usage des Pilules suivantes:

Prenez, *D'Extrait de Fumeterre.*
de petite Centaurée, de chaque trente-six grains.
de Quinquina, un demi-gros.
De Gomme Ammoniac.
de Galbanum, de chaque un scrupule.
De Myrrhe, trente grains.
De Mercure doux, vingt grains.

Mélez le tout ensemble, pour faire des pilules du poids de vingt grains. La dose est de deux pilules, une le matin, & l'autre sur les six heures du soir, en buvant par-dessus un verre d'infusion de petite Centaurée.

On recommencera ces pilules tous les mois, & on boira avant ses repas, pendant l'usage de ces pilules, un demi-verre de Vin d'Absinthe décrit ci-dessus, en observant de se purger, s'il est nécessaire.

Quand la Cachexie est dégénérée en Hydropisie, il faut pour lors unir les remèdes propres à la Cachexie avec ceux de l'Hydropisie. Voyez HYDROPIsie.

On aura même l'attention de remédier au mal qui sera

le plus pressé; si c'est l'Hydropisie, on fera usage des remèdes convenables en ce cas.

CACHOCHYLIE, f. f. digestion dépravée, action blessée de l'estomac, qui convertit les aliments en un chyle mal conditionné; le traitement est le même que celui de la Foiblesse d'Estomac. *Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.*

CACOCHYMIE, f. f. mauvaise disposition des organes destinés à la digestion, qui font tourner en mauvais chyle les aliments dont on se nourrit.

On reconnoît cette maladie au dégoût, au défaut d'appétit, de sommeil, aux rapports aigres ou d'œufs pourris; il en est de même quand on est sujet aux vents après la digestion, aux tranchées, aux coliques & aux dévoiemens: l'urine est pâle & trouble, le visage est bouffi, jaunâtre & quelquefois plombé; il survient des maux de tête, & l'esprit est lourd & pesant.

On devient sujet à la Cacochymie par plusieurs causes: 1°. par l'usage habituel des aliments qui ont peine à être digérés, la plénitude, les hémorragies, les saignées habituelles, les diarrhées, dans les femmes les pertes, les fleurs blanches, ainsi que leur cessation subite, l'oisiveté, les veilles immodérées.

Quand cette maladie est ancienne, il est assez difficile d'y porter remède; on en vient plutôt à bout quand elle a fait moins de progrès.

En général, la Cacochymie se détruit, en attaquant la cause qui l'a produite; si ce sont des aigres qui donnent naissance à cette maladie, il faut avoir recours aux remèdes absorbants, nuis avec les corroborants, & les remèdes propres à faire circuler le sang & la bile; telles sont les Pilules suivantes, qui sont d'une efficacité très-reconnue pour remédier à la Cacochymie:

Prenez, *De Savon de Venise, deux gros.*

De Safran de Mars apéritif.

D'Extrait de Quinquina, de chacun un demi-gros.

D'Œux d'Ecrevisses, un gros.

Battez le tout dans un mortier de marbre, en y ajoutant quelques gouttes de la meilleure Huile d'Olive.

Faites-en des pilules de la grosseur d'un petit pois. La dose est de deux pilules le matin à jeun, & de deux autres sur les cinq heures du soir. Il faut observer que pour donner à ces pilules plus d'efficacité, il est essentiel de prendre auparavant quelques lavemens & quelque tisane légère de Chiendent & de Réglisse, pour se préparer à une purgation fort douce, composée de deux gros de Follicules, un demi-gros de Rhubarbe, deux onces de Manne & une once de Sirop de Roses pâles.

Si la Cacochymie tire son origine d'une matiere putride, il faut également prendre des boissons délayantes, & se purger comme ci-dessus; mais au lieu des pilules, on prendra tous les matins une chopine de petit lait clarifié, avec deux onces de suc de Cresson, que l'on continuera pendant quelques jours.

Dans le premier cas, il faut observer un régime chaud, se nourrir de bouillon de viande de vieux animaux, de bœuf, mouton, perdrix, becasse, levreau & de poisson de mer; dans le second cas, il faut au contraire abandonner le gras pour se nourrir des végétaux. *Voyez ACIDES & ALKALIS.*

Cet état dépend ordinairement de la foiblesse d'estomac: c'est pourquoi, pour éviter les rechûtes, il faut travailler à fortifier cette partie, de la maniere que nous l'avons indiqué. *Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.*

On recommande dans cette maladie l'usage, continué pendant long-temps, des Eaux de Forges & de Passy.

La Cacochymie est fort sujette à dégénérer en Scorbut. *Voyez* ce qu'on doit faire en pareil cas à l'article SCORBUT.

CACHOPHONIE, f. f. C'est une voix viciée, qui naît de quelques défauts dans les organes de la bouche & de la gorge. *Voyez* APHONIE.

CACHOTROPHIE, f. f. Ce mot signifie en général une mauvaise nutrition; c'est ce qui arrive, quand les digestions sont mauvaises, & que le corps tombe dans un appauvrissement & un amaigrissement considérable, comme dans la Cacochymie & dans la Cachexie. *Voyez ces deux Articles.*

CADUC, (mal) haut mal, ou mal saint-Jean. *Voyez* ÉPILEPSIE.

CALENTURE, f. f. espece de fièvre accompagnée d'un délire subit, commun à ceux qui font des voyages de long cours dans des climats chauds, & à laquelle sont sur-tout sujets ceux qui passent sous la ligne.

C'est la grande chaleur qui cause cette fièvre & ce délire, en mettant le sang dans une effervescence si grande, qu'il peut à peine être contenu dans ses propres vaisseaux.

Cette maladie, qui attaque les Matelots, se déclare plutôt la nuit que le jour, parce qu'alors les bâtimens sont plus fermés, & qu'il y entre moins d'air: les malades se lèvent subitement, & se sentant animés par un transport violent, s'en vont sur le bord du vaisseau, & se jettent dans la mer; c'est ce qui arrive souvent dans la mer Méditerranée, dans les temps chauds, comme en Été: les Matelots disparaissent, sans qu'on sache ce qu'ils sont devenus.

Le premier objet qu'on ait à remplir dans la cure, c'est de saigner : il arrive assez souvent que les vaisseaux sont pleins d'un sang si épais, que, pour en avoir, on est obligé d'ouvrir plusieurs veines à la fois : la veine jugulaire est préférable à celle du bras ; huit ou dix heures après la saignée, on donnera l'Emétique ; on appliquera au col un large vésicatoire ; on recommencera la saignée le plutôt qu'on le pourra, & sur le soir on fera prendre au malade un demi-gros de Thériaque.

Si la maladie est suffisamment calmée, on ordonnera le purgatif doux qui suit :

Prenez, *Des Follicules de Séné, deux gros & demi.*

De Rhubarbe, un demi-gros.

De Sel de Tartre, deux scrupules.

De Graines de Coriandre broyées, un scrupule.

Faites infuser le tout dans une suffisante quantité d'eau de rivière, sur deux onces & demie de la liqueur passée ; ajoutez-y du Sirope solutif de Roses, une once, pour une potion que le malade prendra en deux fois.

Il faut mettre le malade à l'usage de la Limonade pendant toute sa maladie ; & si l'on manquoit de Citron, on pourroit faire une tisane avec une pomme de Reinette, dans laquelle on ajouteroit vingt gouttes d'Esprit de Vitriol par pinte.

Il faut tâcher de procurer du repos au malade, & prescrire la Biere & toutes les liqueurs spiritueuses.

CALCUL, f. m. Voyez PIERRE.

CANCER, f. m. C'est une maladie des glandes, par laquelle elles se tuméfient, se durcissent, deviennent inégales, raboteuses & de couleur cendrée ou livide, environnées tout autour de plusieurs veines, & gonflées d'un sang noir & limoneux, situé à quelque partie glanduleuse.

On appelle ainsi cette espèce de tumeur, parce qu'elle est à peu près de la figure d'une écrevisse.

Toutes les glandes sont susceptibles d'une pareille impression ; mais aucunes n'y sont si sujettes que les glandes des mammelles ; c'est pourquoi les femmes sont si souvent attaquées de cette maladie : il y a des hommes qui y sont quelquefois exposés.

On divise les Cancers selon qu'ils sont plus ou moins invétérés, en Cancer occulte, ou Cancer ouvert ou ulcéré.

Le Cancer occulte est celui qui ne s'est point encore fait jour au dehors, & on le reconnoît à la tumeur, à la dureté, à la sensibilité de la partie, qui souvent change de couleur, devient noire & livide, & dans laquelle on ressent des battements très-douloureux.

Le Cancer ulcéré se caractérise par les inégalités & par quantité de petits trous, desquels sort une matière fétide, puante & glutineuse, pour l'ordinaire jaunâtre; par des douleurs poignantes, qui ressemblent aux piqures que feroient des milliers d'épingles; par sa noirceur; par l'enflure des veines, de l'ulcère; par la couleur noirâtre & le gonflement de la partie.

La cause immédiate du Cancer a été ignorée jusqu'à présent de tous les Médecins. Quelques-uns ont prétendu que c'étoient des vers qui dévoroient la chair petit à petit.

Si l'on réfléchit sur l'usage de la partie qui est attaquée du Cancer, on verra qu'elle n'est destinée qu'à contenir une matière laiteuse à demi digérée, qui s'y porte avant d'avoir passé par la circulation, &, par conséquent, avant d'avoir éprouvé de la part du cœur & des vaisseaux, toutes les altérations nécessaires, pour en faire une liqueur bien assimilée. Quand on goûte le lait des mammelles d'une femme délicate, on le trouve ordinairement acide: il en est de même du lait que l'on garde dans un vase; il s'en sépare la partie acide, & le reste se coagule en grumeaux, & forme une masse particulière: ce qui se passe dans le lait conservé dans un vase, arrive précisément dans la mamelle. Ce que nous disons ici du Cancer à la mamelle, doit s'entendre de celui qui arrive dans toutes les autres parties du corps: il est vrai que l'acide qui s'y trouve ne provient point du lait, mais du chyle, qui est sujet à tourner en acide, & à devenir, par conséquent, la cause immédiate du Cancer qui se forme dans le reste du corps.

C'est la partie acide qui fixe la lymphe, & qui est la cause de l'obstruction, de la suppuration, & de tous les accidents qui y arrivent: ce qui prouve que c'est cette partie acide qui donne naissance au Cancer, c'est l'odeur acide qui s'en exhale, &, en même-temps, c'est que cette maladie ne se déclare que dans les hommes & dans les femmes délicates, qui ont presque toujours les premières voies chargées d'un levain acide.

Les causes éloignées du Cancer sont les passions vives, tel qu'un chagrin cuisant & violent, les coups, les chûtes, les aliments indigestes & grossiers; & quant à la mamelle, le défaut d'évacuation du lait, qui se fige & se coagule dans cette partie.

Le Cancer est une des plus terribles maladies qui puisse arriver; les maux qu'il fait éprouver sont des plus cruels: on ne l'attaque qu'avec le fer, & presque jamais l'on n'en est victorieux. Quand cette maladie est extérieure, & qu'elle n'a pas encore fait de progrès considérables, il

y a quelque espérance de guérison, en en faisant faire promptement l'extirpation ; quand, au contraire, cette maladie est ancienne & interne, tous les remèdes y sont hazardés.

Il survient souvent presque tout-à-coup des tumeurs dures aux mammelles des filles qui entrent dans l'âge de puberté ; elles se dissipent, pour la plupart, sans aucun remède.

Le Cancer naissant, au contraire, fait toujours des progrès, qui sont d'autant plus rapides, qu'on y applique des médicaments capables de résoudre la congestion des humeurs qui le forme.

La bonne manière de traiter les Cancers, c'est de faire en sorte, dès le commencement, que ce levain se borne à la glande qui est tuméfiée & durcie, & qu'il n'affecte pas le sang & les parties voisines.

Pour éviter cet inconvénient, il faut s'abstenir des remèdes mercuriaux, des cloportes & des fondants vifs & actifs : il vaut mieux avoir recours aux sucs dépurés des plantes, tels que la Chicorée sauvage, l'Endive, l'Aigremoine, la Buglose, le Pourpier, la Pimprenelle, dont on prend une once dans deux onces d'eau de Laitue & de Cerseuil distillée : on mettra en outre le malade à l'usage de vingt grains d'Yeux d'Ecrevisses, & de dix grains de Nitre purifié, dont il prendra une prise le matin à jeun, & l'autre vers les cinq heures du soir : si ces Absorbants ne soulagent point les douleurs, il faudra avoir recours à une boisson faite avec une chopine d'eau seconde de Chaux & d'Ecaillés d'Huitres, dans laquelle on mettra une once & demie de Lait, & une demi-once d'eau de Fleurs d'Orange. Cette boisson est excellente dans les Cancers commençants, qu'elle guérit quelquefois ; elle diminue les douleurs dans le Cancer ulcéré : on pourra la continuer pendant deux mois, en en prenant une chopine tous les jours, le matin à jeun : on en rendra l'usage plus long, si elle produit quelque soulagement.

Pendant tout ce temps, qui est quelquefois de plusieurs mois, il ne faut rien appliquer sur le sein ; il suffit de l'éteuver légèrement avec de l'eau de Morelle, pour peu qu'il devienne douloureux.

Lorsqu'il paroît que la mammelle se gonfle, par l'abord du sang qui y afflue, il convient d'y appliquer des Sangsues, non sur le globe ou le haut du sein, que forme l'éminence de la mammelle, pour ne point prendre les vaisseaux dans leur extrémité ou sur leur fin, mais sur les parties basses & déclives, afin de les ouvrir & de les vider dans les endroits de leur montée, &, par ce moyen,

d'intercepter ou prévenir l'affluence du sang dans le corps de la mammelle.

Quand on trouvera quelque soulagement de l'usage des remèdes ci-dessus, on pourra prendre vingt grains de Li-maille d'Acier porphyrisés, dix grains de Cinnabre natif, & demi-gros d'Yeux d'Ecrevisses, que l'on partagera en trois prises dans la journée, à quatre heures de distance l'une de l'autre.

Depuis long-temps l'on fait usage de la Morelle & de la Belle-Dame en cataplasme, pour mettre sur le Cancer. Jamais on n'a osé tenter ces remèdes à l'intérieur, parce que l'on sait que ce sont des poisons redoutables. Mr. Lam-bergen, Médecin à Groningue, a été le premier qui en ait fait la tentative. Sur un scrupule de feuilles de Belle-Dame ou *Bella-Donna*, cueillie & séchée depuis trois ans, il versa une dizaine de petites tasses d'eau, & laissa la liqueur rir toute la nuit à un feu très-doux; il en prit la valeur d'une demi-tasse à thé le lendemain matin; il étoit à jeun, il n'en apperçut aucun effet: le jour suivant, encore à jeun, il doubla la dose; il s'apperçut bientôt que l'infusion opéroit: car il eut pendant une heure ou deux, à la bouche, une sécheresse qui ne lui étoit pas ordinaire, & il éprouva un peu de vertige; après cette épreuve, il vit qu'il pourroit tenter ce remède à cette dose légère, & qu'il pourroit soulager les malades attaqués du Cancer. Il ne s'est pas trompé; car il a guéri, après un temps assez long de l'usage de ce remède, une femme qui étoit véritablement atteinte du Cancer: cet exemple, qui est le seul de cette nature, ne doit point rendre plus hardis à tenter ce remède. Si l'on veut se résoudre à l'employer, il faut nécessairement avoir recours à un Médecin prudent qui le dirige; si l'on veut faire usage de ce remède, qui n'est point à négliger, puisque l'on a réellement opéré quelques guérisons de cette manière, on peut s'y prendre de la manière suivante:

Prenez des feuilles de *Bella-Donna*, dont vous exprimerez toute l'humidité, en les passant à la presse; & faites-les sécher ensuite à la chaleur du soleil pendant un mois, ou, si vous aimez mieux, à la chaleur très-moderée d'un four. Prenez deux grains de ces feuilles bien séchées, & mettez-les infuser dans quatre cuillerées à bouche, d'eau de rivière; vous mettrez le tout sur des cendres chaudes à un feu très-lent & dans un vaisseau bien fermé; vous passerez cette liqueur, que vous serez prendre au malade tous les jours le matin à jeun.

Il ne faut point s'effrayer de la sécheresse & de la chaleur qui accompagnent ce remède, ni des éblouissements

qui le suivent : tous ces accidents sont passagers , & ne doivent point empêcher de suivre l'effet du remede jusqu'à ce qu'on ait obtenu du soulagement. On peut prendre tous les jours une chopine de petit lait clarifié, pour adoucir l'effet du remede, & un lavement de deux jours l'un.

On ne doit tenter aucune autre espece de remede pendant l'usage de celui-ci : le seul qui puisse convenir, c'est l'application de l'eau de Morelle sur la partie.

Comme il est extrêmement difficile de trouver des remedes propres à guérir le Cancer, & que l'on pourroit bien craindre l'effet de ce dernier, on doit, du moins, chercher à soulager le malade : on recommande dans ce cas, le Suc de Linaire ou de Lin sauvage, & la Poudre de Pimprenelle répandue dessus.

Voici un Onguent dont on fait aussi grand cas.

Prenez, *De l'Huile Rosat long-temps battue dans un mortier, douze onces.*

De la Céruse en poudre, quatre onces.

De la Litarge & du Plomb crud, de chacun deux onces.

De la Tusie préparée.

De la Cendre d'Ecrevisses de rivièrè brulée, de chacune une once.

Des Sucs de Ciguë, de Morelle & de grande Joubarbe, de chacun une once & demie.

Mêlez le tout, & faites-le cuire doucement sur le feu, pour un Onguent.

Le Baume dont nous allons donner la description, est aussi excellent dans le Cancer.

Prenez, *Du Sel de Saturne, quatre onces.*

De l'Esprit de Térébenthine, douze onces.

De Camphre, un gros.

D'Opium, vingt-quatre grains.

Mêlez le tout ensemble exactement; laissez-le en digestion pendant deux jours, & servez-vous-en, pour mettre sur la mammelle ou la glande cancéreuse. Ce Baume a sur-tout de grandes vertus, quand les douleurs sont vives; on peut le renouveler tous les jours.

Tous ces remedes extérieurs ne conviennent, comme l'on voit, que quand le Cancer attaque quelques parties sur lesquelles on puisse faire ces sortes d'applications; ce qui est impraticable dans le Cancer interne.

Tous les remedes & tous les ménagements que nous avons prescrits, ne sont nécessaires que quand le Cancer n'est point ouvert; quand l'ulcere est formé, on ne doit employer que des lotions faites avec les Eaux de Morelle, de Frai de Grenouille, de Plantain, dans lesquelles

on fait fondre une petite quantité de Suc de Saturne & quelques gouttes Anodines, si les douleurs sont vives. On peut faire une composition de cette façon:

Prenez, *Des Eaux de Morelle.*

De Frai de Grenouille, de chaque deux onces.

De Suc de grande Joubarbe, une once.

Du Suc de Saturne, un gros.

Quinze gouttes Anodines.

On se sert de cette Eau pour laver plusieurs fois par jour la partie affectée.

Pendant tout le traitement du Cancer, un soin auquel on ne doit guères manquer, c'est de donner, même tous les jours, quatre grains de Pilule de Cynoglosse, ou un ou deux grains de Pilule de Laudanum, pour laisser du moins au malade l'espérance de mourir tranquille; moyennant cette méthode, on lui épargne tout le déplaisant & l'humiliant qu'apportent ces maux. En effet, l'on a observé que les femmes qui ont à mourir de leur Cancer, sont exemptes des cruelles douleurs qui les tourmentent, quand on a soin de leur donner les calmants que nous avons indiqués ci-dessus.

Malgré tous les remèdes que nous avons tracés ci-dessus, si le mal faisoit des progrès rapides, il faudroit avoir recours à l'opération, quand elle est praticable; elle est du ressort de la Chirurgie.

Comme le traitement de cette maladie dure pendant plusieurs mois, il faut, en réitérant les saignées plus ou moins souvent, par proportion aux douleurs & au besoin du malade, le purger après doucement avec deux onces de Manne & une once de Sirop de Chicorée, composée de Rhubarbe.

Ce que nous avons dit du Cancer des mammelles, doit s'entendre de ceux qui surviennent aux autres parties du corps; tel est celui qui vient aux jambes, qu'on appelle *Loup*, & celui qui se déclare au nez, & qu'on nomme *Noli me tangere*. Voyez LOUP, NOLI ME TANGERE.

En général, le Cancer est une maladie si redoutable, que moins on y fait de remèdes, moins elle fait de progrès; tout le traitement de la maladie se borne très-souvent à tâcher de procurer au malade un soulagement à la vivacité de ses douleurs, & la Bella-Donna même est un remède fort douteux en ce cas & fort infidèle, quoi qu'en aient publié quelques Ouvrages périodiques.

CARCINOME, f. m. c'est la même chose que Cancer ou Tumeur cancéreuse; c'est pourquoi l'on appelle Carcinomateux les ulcères & les tumeurs qui tiennent de la nature du Cancer. Voyez CANCER.

CARDIALGIE, f. f. douleur violente qui se fait sentir à l'orifice supérieur de l'estomac, que les anciens appelloient aussi le cœur.

Cette maladie s'annonce par une douleur violente aux parties qui avoisinent du cœur, par un pouls vif & serré, par une oppression de poitrine, des palpitations, quelquefois l'intermittence dans le pouls: quand cette maladie est au plus fort degré, le malade ressent des tranchées, les urines se suppriment, les extrémités deviennent froides, ainsi que les sueurs. La lividité du visage & sa pâleur sont les derniers signes qui caractérisent ce funeste accident.

La Cardialgie est essentielle ou symptomatique.

L'essentielle est occasionnée par l'irritation des fibres de l'estomac, & par une trop grande contraction.

La symptomatique a des causes étrangères à l'estomac, telles qu'une inflammation ou obstruction du foie, ou quelque affection du cerveau ou de la matrice.

Il y a une espèce de Cardialgie que l'on nomme convulsive ou spasmodique, qui est plus cruelle que les autres, & qui dépend de la tension extraordinaire des nerfs de l'estomac; elle est ordinairement causée par un amas d'humeur mordicante, par un Éméétique donné à trop forte dose, ou par un poison.

Quand la Cardialgie reconnoît pour cause l'inflammation de l'estomac, du foie ou des parties voisines, ce qui se caractérise par les signes de l'inflammation, il faut traiter cette maladie comme une Inflammation. *Voyez INFLAMMATION.*

Si la Cardialgie est produite par des vents, ce dont on peut s'assurer quand, après la digestion, le malade a de la difficulté de respirer, que l'estomac se gonfle, que les rots & les nausées sont fréquents, que la douleur augmente sur-tout après avoir mangé, & que cet état est subit & n'est point accompagné de fièvre, on peut, dans ces sortes de cas, faire usage, après son dîner, de la Graine d'Anis ou de celle de Coriandre: on peut appliquer sur l'estomac le cataplasme suivant:

Prenez, De Semence d'Anis & de Fenouil, de chaque une pincée.

De Fleurs de Camomille, une demi-pincée.

Mêlez le tout avec une once d'Huile d'Amande douce, & une demi-once de Savon, & formez-en, dans un mortier, un liniment, pour appliquer sur la partie.

Si les remèdes ci-dessus ne réussissent point, on pourroit avoir recours à la Décoction suivante:

Prenez, De la Racine de Calamus aromaticus, une demi-once.

De celle de Gentiane, deux gros.

Des Feuilles de petite Centaurée.

d'Absinthe sèche.

de Fleurs de Camomille, de chacune un gros & demi.

Faites bouillir le tout dans deux chopines & demi d'eau, réduites à une pinte, y ajoutant sur la fin deux gros de Semence de Carvi : la dose est de trois onces, deux fois le jour, le-matin & le soir.

Ce remede réchauffe & fortifie l'estomac, augmente l'appétit, aide la digestion & dissipe les vents.

Quoique cette décoction soit excellente dans cette espèce de maladie, que l'on appelle Cardialgie ventreuse, il faut bien se donner de garde d'en faire usage dans celle qui est inflammatoire ou convulsive; car elle augmenteroit le mal sensiblement, & accéléreroit la mort du malade: il est donc essentiel de bien faire attention aux signes qui caractérisent les différences de cette maladie.

Quand la Cardialgie est convulsive, elle s'annonce par un pouls serré & convulsif, par des mouvements involontaires dans les membres, par une tension excessive dans toutes les fibres du corps, par une constriction considérable de poitrine, qui empêche le malade de respirer, par la suppression des urines, par le serrement des dents les unes contre les autres, & en général par tout ce qui peut caractériser un état convulsif.

Dans ce cas il faut commencer par avoir recours à la saignée, pour diminuer le volume du sang, & par-là lui donner plus de jeu dans les vaisseaux qui sont trop rétrencis; il faut répéter la saignée au bras plusieurs fois, selon la force du mal & du malade; il faut, immédiatement après la première saignée, lui faire avaler de l'Huile d'Amande douce en abondance, & lui appliquer sur l'extérieur de l'estomac, un Onguent fait avec deux parties d'Onguent Populeum, & une partie de Baume tranquille.

Pendant ce temps on ne négligera point les lavements émollients avec la Mauve, la Pariétaire, la Guimauve & les Potlons calmantes, telles que la suivante:

Prenez, *D'Eau de Fleurs de Tilleul.*

de Nenuphar, de chacune deux onces.

De Liqueur minérale anodine d'Hoffmann, vingt gouttes.

De Teinture de Castoreum, quinze gouttes.

De Sirop de Karabé, une once.

On donnera cette Potion par cuillerée, de quart en quart d'heure, pour apaiser la violence des convulsions.

Si l'on est sûr que la Cardialgie convulsive soit produite par un Emétique violent ou par quelque poison, il faut, après la première ou la seconde saignée, faire prendre au malade beaucoup de matières huileuses, pour empêcher les parties mordantes du poison.

Il est pourtant nécessaire d'observer que quand c'est l'Emétique qui produit cet effet, le lait réussit beaucoup mieux que l'huile, parce que l'Emétique ne peut se dissoudre dans les parties huileuses : au reste, nous traiterons ces articles plus au long, en parlant des Poisons. Voyez POISONS.

CAREAU, f. m. maladie qui consiste dans un gonflement & une dureté extraordinaire du ventre, auxquels les enfants sont sujets. Voyez ENFANTS. (MALADIE DES)

CARIE, f. f. C'est une solution de continuité dans un os; c'est une sorte de corruption & de putréfaction des parties dures ou osseuses du corps, qui y produit le même effet que la Gangrene ou la mortification sur les parties molles.

Il y a de plusieurs espèces de Carie, la simple & la symptomatique; la Carie simple a plusieurs degrés : d'abord la superficie de l'os paroît couverte d'un enduit graisseux, jaunâtre; dans le second degré, cette couleur devient noirâtre; dans le troisième, la surface de l'os devient inégale & raboteuse, & percée d'une infinité de petits trous; dans le quatrième degré, les os paroissent dissous.

Il y a une autre espèce de Carie qui diffère de la Carie ordinaire, en ce qu'elle tire son origine de l'intérieur, & fait des progrès de dedans au dehors; c'est ce qu'on appelle la Carie symptomatique ou le *Spina ventosa*. Voyez SPINA VENTOSA.

On reconnoît la Carie à l'inégalité & à la rudesse de l'os, à sa mollesse, à sa couleur. Les signes du *Spina ventosa* sont une tumeur comme venteruse, accompagnée de douleur vive, & d'un écoulement fœtide.

Les causes de la Carie sont l'affluence continuelle d'une humeur vicieuse sur l'os, ou l'acrimonie de ses humeurs, une fracture, une contusion, une luxation, un ulcère, un virus vénérien, écrouelleux & scorbutique, des médicaments corrosifs. La Carie peut aussi provenir de ce que l'os est resté long-temps à nud, & exposé au froid de l'air extérieur; la Carie des dents est ordinairement occasionnée par le grand usage du sucre, ou par l'abus des substances huileuses & émulsives, comme les amandes douces, qui sont sujettes à se rancir.

La Carie est un mal très-dangereux, dont il est essentiel

d'arrêter les progrès; pour le *Spina ventosa*, il est presque incurable. Voyez SPINA VENTOSA.

Les remèdes qui sont employés dans la Carie des os, sont, l'Essence de Succin, l'Essence de Myrrhe, unies à quelques gouttes de Térébenthine, ou, si l'on aime mieux, mêlées avec égale quantité d'Essence d'Aristolocheronde; rien n'est plus propre à arrêter le progrès de la corruption que l'Huile essentielle d'Œillet, de Girofle & surtout de Cannelle appliquée immédiatement sur la partie: quand on veut fixer davantage ce remède, on peut se servir d'un gros d'Huile de Cannelle dissoute dans un gros d'Esprit de Vin, dont on imbibe un linge, & qu'on verse goutte à goutte sur la Carie. On peut employer aussi pour les mêmes vues, une Teinture faite avec deux gros d'Euphorbe, un gros de Myrrhe & un gros & demi d'Aloës dans quatre onces d'Esprit de Vin, ou, si l'on aime mieux, réduire ces drogues en poudre à poids égal, avec une addition de la même quantité d'Iris & d'Aristolocher; on peut mettre sur l'os un plumaceau saupoudré de ces substances pulvérisées, après avoir fait usage de la Teinture ci-dessus.

Quand tous ces remèdes ne réussissent point, il faut avoir recours à la Chirurgie.

Si la Carie vient d'une cause interne, comme dans le *Spina ventosa*, il faut attaquer cette cause par les remèdes appropriés. Voyez SPINA VENTOSA.

CARNOSITÉ, s. f. excroissance charnue & fungueuse formée dans l'uretère, le col de la vessie ou dans la verge, qui bouche le passage des urines.

Les malades qui sont attaqués de Carnosité, sentent un embarras dans le canal de l'uretère, qui leur occasionne une difficulté d'uriner, qui est fort douloureuse.

Il n'est pas douteux que c'est le rétrécissement de l'uretère, qui est la cause de la difficulté que le malade éprouve en urinant; ce qui est produit par la tuméfaction ou le gonflement du tissu spongieux de ce canal, ou par des masses véritablement charnues, qui croissent dans l'intérieur.

Cette maladie a été jusqu'ici l'opprobre de l'Art. Un fameux Chirurgien de Paris prétend avoir un secret pour guérir ces fortes de maladies: comme nous ignorons quel il est, nous allons y suppléer par la description de quelques Bougies, qui ont réussi plusieurs fois.

Prenez partie égale d'Emplâtre de *Vigo cum Mercurio* & de *Diacbylum cum Gummis*.

Faites fondre ces deux Emplâtres sur un feu doux; remuez bien le tout ensemble, & étendez-les sur un linge coupé en petites bandes, que vous roulerez sur elles-mê-

mes, pour leur donner la forme conique : on ne les fait d'abord pas plus grosses qu'une aiguille à tricoter ; mais on augmente graduellement la grosseur , jusqu'à ce qu'on puisse en introduire d'aussi grosses qu'une plume d'oie.

Ces Bougies mettent l'uretre & les Carnosités en supuration ; & quand le conduit est parfaitement libre, on produit la cicatrice des ulceres avec des Bougies couvertes d'Emplâtre de Pierre Calaminaire, & roulées comme ci-dessus.

Si ces Bougies ne réussissent point, on pourroit faire usage des suivantes :

Prenez, *Une once de vieux Diachilum.*

Deux gros d'Emplâtre de Mucilage.

Un gros & demi de Précipité blanc.

Faites fondre les deux Emplâtres ensemble sur un feu doux ; ajoutez ensuite le Précipité, mêlez bien le tout ensemble, & faites des Bougies comme ci-dessus.

Pour donner encore à ces Bougies plus d'efficacité, on peut substituer au Précipité blanc un gros & demi de Précipité rouge.

CARUS, f. m. sommeil profond, espece de maladie léthargique, qui consiste dans un profond assoupissement, avec privation subite du sentiment & du mouvement.

Le Carus differe du Coma, en ce que le malade attaqué du Coma, répond lorsqu'on lui parle ; ce que ne fait pas celui qui est affligé du Carus. *Voyez COMA.*

Il differe de la Léthargie, en ce que si l'on agite ou qu'on pique un Léthargique, le sentiment lui revient ; ce qui n'arrive pas de même dans le Carus ; en outre la Léthargie est accompagnée de fièvre & de délire. *Voyez LÉTHARGIE.*

Il differe de l'Apoplexie, en ce qu'il laisse la respiration libre, au lieu qu'elle ne l'est jamais dans l'Apoplexie. *Voyez APOPLEXIE.*

Il differe de l'Épilepsie, en ce que le malade n'est point agité dans le Carus, & n'éclume pas comme il fait dans l'Épilepsie. *Voyez ÉPILEPSIE.*

Il differe de la Syncope, en ce que dans le Carus, le pouls est élevé, le visage est rouge, au lieu que dans la Syncope le pouls est misérable, & le visage fort pâle. *Voyez SYNCOPÉ.*

Les causes de cette affection soporeuse viennent de la part du cerveau ou de la part des humeurs : un coup, une chute, un abcès, un chagrin violent, une peur subite ou une passion violente de l'ame, sont les principaux instrumens du dérangement du cerveau : dans le second cas, c'est un amas ou un épaisissement considérable des humeurs.

Quand le Carus vient d'un dérangement particulier dans le cerveau, il est presque incurable, & est sujet à des récidives continuelles: on ne peut y remédier qu'en procurant au malade beaucoup de dissipation, ou en détournant la cause qui a pu former son chagrin: si c'est une tumeur, un abcès, consultez ces différents articles, pour voir comment il faut vous conduire.

Quand le Carus est occasionné par la plénitude ou par l'épaississement des humeurs, il faut attaquer les causes de cette maladie. Voyez **PLÉNITUDE**, **ÉPAISSISSEMENT DES HUMEURS**.

Quoi qu'il en soit, on doit travailler à réveiller le malade par toutes sortes de mouvements & d'exercices, par des cris, par un bruit très-grand, par des odeurs qu'on lui fera respirer, comme le Vinaigre, l'Eau de Luce, la poudre de Bétoine, & on doit lui faire prendre le lavement qui suit:

Prenez, *De Miel de Narbonne, deux onces.*

Faites-le bouillir dans une livre & demie d'eau; ajoutez-y ensuite:

D'Hiera-picra.

De Diaphanie, de chaque une once.

D'Huile de Lis & de Rus, de chacune une once & demie.

De Sel de Prunelle, un gros.

Passiez le tout pour un lavement, qu'il faut réitérer tous les jours.

Ce qui convient le mieux dans ces sortes de maladies, sont les Vésicatoires que l'on fait appliquer à la nuque ou aux gras des jambes, & les Ventouses que l'on fera scarifier.

Ce qui peut encore très-bien réussir, c'est l'application des Sang-sues sur les veines jugulaires, que l'on renouvelle tous les jours, jusqu'à ce que le malade ait trouvé du soulagement: au reste, cette maladie diffère peu de l'Apoplexie dans le traitement. Voyez **APOPLEXIE**.

Comme les malades atteints du Carus, ne se réveillent que pour prendre leur repas, & qu'ils sont extraordinairement voraces, il faut avoir l'attention de les faire manger sobrement, & de ne leur donner que des nourritures très-saines; car autrement ils retomberoient perpétuellement.

CATALEPSIE, f. f. maladie soporeuse & convulsive, qui saisit tout d'un coup le malade, & le fait rester dans la situation où il étoit au moment de l'accès, & lui fait perdre le mouvement & le sentiment.

Cette maladie est fort rare; mais quand elle se déclare,

elle est très-aisée à reconnoître par l'attitude singulière que conserve le malade, lorsqu'il est frappé de la Catalepsie : il y en a qui restent le bras en l'air, la bouche ouverte, ou suspendus sur une jambe.

Cette maladie a plusieurs causes ; la cause prochaine est totalement inconnue : à l'égard des causes éloignées, il y en a de plusieurs espèces ; telles sont la mélancolie portée au dernier degré, toutes sortes d'affections vives de l'ame, sur-tout lorsqu'elles sont subites, comme la perte d'une personne chère, d'un procès, les méditations profondes & continuées long-temps sur un même sujet, un travail forcé dans le cabinet, & sur-tout les chagrins vifs & cuisants.

Il y a deux choses à considérer dans le traitement, le temps de l'accès & celui du repos ; dans le temps de l'accès, on doit chercher à tirer le malade de cet état, par les saignées, les vésicatoires, les scarifications, les émétiques & les purgatifs. Boerhaave conseille, dans ce cas, de procurer une hémorragie du nez, par le moyen des remèdes qui font éternuer, ou les hémorroïdes, par l'application des sang-sues : il ne faut pas négliger néanmoins les choses qui peuvent affecter vivement le malade, tels que le son d'une cloche, le bruit des armes, d'un pistolet, d'un fusil, & l'odeur des sels volatils & pénétrants. C'est à peu près la même méthode curative que l'on suit dans les maladies convulsives. Voyez CONVULSION, SPASME.

Quand le malade est hors de l'accès, il faut considérer, avec attention, quelle peut être la cause de cette affection singulière, & tâcher de la dissiper ou de la détruire ; il faut aussi saigner & purger le malade de temps en temps, & lui faire observer un régime humectant, voyez RÉGIME, & détourner de son esprit les causes de peine & de chagrin qui ont produit sa maladie.

Pour éviter la rechûte de cette maladie, le malade prendra pendant un mois, de deux jours l'un, un lavement d'eau de rivière ; il se fera saigner tous les deux mois, & il fera usage de l'Opiat suivant :

Prenez, *D'Extrait d'Enula-campana.*

de Fumeterre, de chaque deux gros.

d'Ellébore noir, trois gros.

De Rhubarbe en poudre, un gros.

De Cinnabre faïtice en poudre, un gros & demi.

De Succin en poudre, un gros.

De Tartre vitriolé, deux gros.

Mélez le tout ensemble avec une suffisante quantité de Sirop de Rhamno, pour faire un Opiat, dont on prendra

un demi gros le matin à jeun , & autant sur les six heures du soir.

CATAPHORA, f. m. Sommeil profond. *Voyez* COMA.

CATAPLASME, f. m. Topique ou Remede externe, de consistance molle, en forme de bouillie, composé de différentes parties de Plantes, d'Animaux, de Minéraux, c'est-à-dire, de Farines, de Pulpes, d'Onguents, de Graisses, d'Huiles, de Fleurs, de Fruits, de Gommés, de Poudres, & d'autres Médicaments suivant l'indication.

Il y a plusieurs especes de Cataplasmes; on appelle les uns anodins, émollients, résolutifs, digérans, suppuratifs; les autres corroboratifs & anti-septiques.

Le Cataplasme ne diffère de la fomentation, qu'en ce que le marc des Herbes s'applique sur la partie malade, soit simplement, soit passé par le tamis. On applique pour l'ordinaire les Cataplasmes chauds ou tièdes, enveloppés dans du linge; & ils conservent leur chaleur pendant un tems considérable, en faisant chauffer des serviettes qu'on applique dessus. Quelques-uns, pour cet effet, font usage d'une vessie de cochon, qu'ils recouvrent d'une brique chaude.

Comme ces sortes de remèdes s'emploient communément dans les Inflammations, les Tumeurs, les Abscess, contre les enflures, nous allons donner ici des modèles de chaque espece, auquel nous renverrons quand le cas l'exigera.

Cataplasme anodin.

Prenez, *De la mie de Pain blanc en miettes, trois onces.*

Faites-en une bouillie claire sur le feu, avec une chopine de lait de vache nouvellement trait, pour un Cataplasme, que l'on renouvellera trois ou quatre fois par jour.

Ce Cataplasme convient dans toutes les Inflammations extérieures: il relâche les fibres, adoucit & tempère l'âcreté des liquides; il réussit dans les douleurs vives, & dans tous les cas où il y a de la chaleur, de l'ardeur, de l'âcreté & de la démangeaison dans les parties.

Cataplasme émollient.

Prenez, *De la Racine de Guimauve ratifiée, & bouillie jusqu'à ce qu'elle soit réduite en consistance de pâte molle, une once.*

Ajoutez-y:

De Feuilles de Pariétaire.

de Mercuriale.

de Mauve, de chaque une poignée.

De Figues grasses, deux onces.

Laissez

- Laissez bouillir le tout encore un quart d'heure ; pilez-les dans un mortier , pour appliquer chaudement sur la partie malade.

On peut se servir de ce Cataplasme dans tous les cas où on veut procurer aux fibres de la souplesse , détendre les parties ; quand , par exemple , on veut favoriser la suppuration d'une tumeur , ou la sortie de quelques corps étrangers ; ou quand , après une brûlure ou une blessure , la peau se trouve tendue & resserrée , l'application de ce remède la ramollit , & la rend plus propre aux effets qu'on en attend.

Cataplasme résolutif & discutif.

Prenez , *Farine d'Orge , six onces.*
Ciguë fraîche & pilée , deux onces.
Sel Ammoniac crud , demi-once.
Vinaigre , deux livres.

Faites bouillir pendant quelque temps , la farine d'Orge & la Ciguë dans le Vinaigre , & jetez-y ensuite le Sel Ammoniac pour un Cataplasme.

On se sert de celui-ci dans les cas où l'on veut résoudre & discuter quelque humeur amassée dans une partie , comme après les Inflammations ; quand on a employé les saignées & les remèdes adoucissans , & qu'il reste dans la partie une tumeur sans douleur ni chaleur , on emploie ce Cataplasme avec succès.

Cataplasme maturatif.

Prenez , *Deux Oignons de Lis cuits sous la cendre.*
 Pilez-les dans un mortier de marbre , avec deux poignées de Feuilles d'Oseille.
 Faites cuire ensuite le tout avec une suffisante quantité de Sain-doux , jusqu'à consistance de Cataplasme.

Ce Cataplasme est propre à ramollir les tumeurs , & à avancer leur suppuration : on l'étend sur un linge , & on l'applique chaudement sur la partie , en le renouvelant deux fois par jour. On fait ordinairement précéder celui-ci par le Cataplasme émollient ci-dessus.

Cataplasme suppuratif.

Prenez , *Mie de Pain , huit onces.*
Savon blanc , une once.
Lait de Vache bien frais , une pinte.
 Faites bouillir le tout ensemble ; ajoutez-y :
Oignons cruds pilés , une once & demi.
Onguent Basilicum , une once.

Mélez le tout ensemble pour un Cataplasme.

On en fait usage pour faire suppurer les tumeurs quand elles sont ouvertes; on en applique sur de la charpie, que l'on infinue dans l'ulcere, sur-tout lorsqu'on a besoin d'une suppuration plus abondante.

Cataplasme corroboratif.

Prenez, *Racine d'Aristoloché longue.*

Baies de Laurier.

Feuilles de Scordium.

Semences de Cumin.

Myrrhe, de chacun deux onces.

Poivre de Jamaïque, une once.

Battez toutes ces drogues dans un mortier, en y ajoutant de Miel le triple du poids des drogues précédentes.

Mêlez le tout; faites un Cataplasme.

Dans toutes les maladies où il se fait quelque relâchement, on peut faire usage, avec succès, de ce Cataplasme, pour donner du ressort aux fibres & les fortifier; c'est ce que l'on voit après des dépôts & des blessures considérables, ou quand, par quelque exercice violent, on a fait quelque effort; & quand la peau se trouve détendue ou relâchée dans les descentes nouvelles, ce Cataplasme peut être de quelque utilité pour raffermir la peau, & maintenir à l'intérieur les parties qui formoient les descentes.

Cataplasme anti-septique.

Il se fait en prenant une once du corroboratif ci-dessus, & en y ajoutant un gros de Camphre & un demi-gros d'Onguent de Stryax.

On mêlera le tout, & on y ajoutera encore un peu de miel.

Toutes les maladies qui tirent à la pourriture, comme les Fievres putrides, la Gangrene, les Maux de gorge gangreneux, exigent nécessairement des remèdes propres à détruire la pourriture. Ce Cataplasme est de ceux dont les vertus sont les plus reconnues dans ces sortes de cas; il faut le renouveler toutes les trois heures.

Nous donnerons la description des autres Cataplasmes particuliers, dans les différentes Maladies que nous aurons à traiter.

CATHARRE, f. m. Fluxion d'humeurs âcres, qui se fait sur la tête, la bouche, la gorge & le poulmon.

Quand la fluxion se fait sur les yeux, le nez & les sinus frontaux, on l'appelle *Coriza*, ou vulgairement Rhume de cerveau.

Si cette même humeur se porte à la gorge, & qu'elle

embarrasse les glandes salivaires, elle forme ce qu'on appelle une Esquinancie catharrale.

Quand la poitrine se trouve engorgée par cette humeur, il y survient une toux opiniâtre, accompagnée d'acreté à la gorge.

On reconnoît aisément le Rhume du cerveau à l'embarras, aux démangeaisons que l'on sent dans le nez, aux éternuements, aux pesanteurs de tête, à la disposition au sommeil, à la perte d'appétit, à une espece d'embarras dans le goût, l'odorat & la vue, à la respiration qui est lente & difficile, au gonflement qui accompagne toutes ces parties, & à l'humeur âcre qui en distille.

La Fluxion catharrale sur la gorge, se distingue de la véritable Esquinancie, par un gonflement plus considérable de toutes les parties de la gorge, par une douleur moins vive, & par une fonte d'humeurs gluantes & visqueuses.

On distingue la Toux, symptôme de la Phthisie, d'avec la Toux catharrale, par deux signes particuliers; celle-ci est humide dès son commencement, & produit des phlegmes; la Toux de la Phthisie est sèche & aride dans sa naissance. La catharrale cesse quelque tems après qu'elle a commencé; l'autre va toujours en augmentant. On reconnoît également le Catharre de la poitrine à la difficulté de respirer, à l'oppression & à l'acreté particulière de l'humeur qu'on crache, qui est salée.

Les causes du Catharre sont de deux especes : les causes prochaines sont des levains âcres ou acides, qui épaississent la lymphe dans ses couloirs, & gênent la liberté de son mouvement. Cette humeur étant en plus grande quantité qu'elle ne doit être, & acquérant de plus en plus un degré d'acreté, occasionne de la chaleur, de la sécheresse dans le gosier, le nez, la bouche & la gorge, d'où naissent la roideur dans les muscles du col, la tension des téguments, l'enchiiffement, l'écoulement involontaire d'une humeur séreuse & âcre par les narines, le gonflement de toutes les glandes du col, l'enrouement, l'oppression, la difficulté de respirer & la toux.

Les causes éloignées de cette maladie sont les évacuations supprimées, comme la transpiration, les urines, les regles ou le flux hémorrhoidal, mais sur-tout la suppression de la transpiration insensible, par un alternatif subit de chaud & de froid.

Le traitement du Catharre differe selon les circonstances.

Le Rhume de cerveau n'étant point une maladie fort grave, n'exige point des remèdes bien puissants; néan-

moins si l'embarras est considérable, si la chaleur & la sécheresse sont fortes, s'il y a un peu de fièvre, il seroit à propos de se faire tirer un peu de sang, & de faire usage de boissons adoucissantes, & propres, en même-temps, à rétablir la transpiration; telle est la Tisane suivante :

Prenez, *De la Racine de Guimauve lavée, une demi-once.*
De la Graine de Lin, renfermée dans un nouet.
De Fleurs de Tussilage.

de Mauve.

de Coquelicot, de chacune une pincée.

De la Réglisse, deux gros.

Versez sur le tout une pinte d'eau bouillante, & après une demi-heure d'infusion, passez la liqueur, pour boisson ordinaire. La seule attention qu'il faut avoir, c'est de ne faire bouillir aucun des ingrédients qui y entrent, parce qu'elle deviendroît trop gluante, & qu'elle chargeroit trop l'estomac.

Le malade aura soin de prendre tous les jours un lavement, pour tenir le ventre libre; il pourra faire usage, en se couchant le soir, d'une boisson composée d'un jaune d'œuf délayé dans un demi-septier d'infusion de Coquelicot, en y ajoutant un peu de sucre.

Dans la journée le malade prendra, par intervalle, un peu de Tabac, ou un peu de Poudre de Muguet séchée, & mêlée avec une partie égale de Poudre de Bétolne, pour tâcher de détourner l'affluence de l'humeur.

On recommande, en pareil cas, de respirer la vapeur d'une décoction de Fleurs de Marjolaine; la vapeur du vinaigre, versé sur un fer rouge, & respirée par le nez, est aussi d'une grande efficacité dans cette maladie : mais la Poudre qui suit, est la plus propre & la plus agréable que nous connoissons, pour débarrasser les engorgements qui se forment dans toutes les parties voisines du nez.

Prenez, *De Café moulu & réduit en poudre fine, ungros.*
Des Fleurs de Muguet, séchées & pulvérisées,
deux gros.

Du Sacre en poudre, un gros & demi.

Mêlez le tout ensemble exactement pour l'usage.

On en jettera plusieurs fois par jour, une pincée sur des charbons ardents ou sur un fer rouge, & l'on en respirera la vapeur.

Quand on aura suivi cette méthode pendant plusieurs jours, & que le Rhume du cerveau sera dissipé, on se purgera avec un gros de Follicule, deux onces de Manne & une once de Sirop de Pomme.

Quand le Catharre a son siège dans la gorge ou dans les glandes salivaires, il exige tout un autre traitement;

s'il y a fièvre, inflammation, douleur & chaleur dans la partie, il est essentiel d'avoir recours à la saignée, pour détendre ces parties. On réitérera ce remède, selon la force & la violence du mal : il est bon cependant d'observer que la saignée ne suffit point pour guérir cette maladie, & qu'il faut avoir recours aux remèdes intérieurs ; tels sont les lavements & les boissons faites avec une décoction d'Orge mondé, de Fleurs de Coquelicot & de Bouillon blanc ; après quoi on purgera le malade, si les douleurs & la chaleur sont diminuées, avec quatre onces de Cassé en bâton, bouillie dans un demi-septier d'eau, dans laquelle on ajoutera deux onces de Manne ; & après avoir passé la liqueur, on y fera fondre deux grains de Tartre stibié, pour prendre en deux verres, à deux heures de distance l'un de l'autre, en observant de boire beaucoup de bouillon coupé, ou de Thé, dans l'intervalle.

On fera usage en même-temps du Gargarisme suivant :
Prenez, Huit Navets de moyenne grosseur, & autant de Carottes.

Après les avoir lavés & ratissés, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, pour réduire à moitié ; passez ensuite par un linge, & ajoutez :

Du Sel Végétal, une once.

Le malade se gargarisera souvent dans la journée, avec cette décoction tiède, & on appliquera le marc, entre deux linges autour de la gorge, le plus chaudement qu'il sera possible.

Ce Gargarisme est fondant & résolutif ; il divise les humeurs visqueuses & épaisses qui abreuvant les glandes du gosier dans cette espèce d'Esquinancie ; mais il ne conviendrait pas, s'il y avoit des preuves d'inflammation, de douleur & de chaleur.

Il faudra faire usage en même-temps du Looc qui suit :
Prenez, Des Feuilles d'Aigremoine, deux poignées.

de Ronce.

de Plantain, de chacune une poignée.

Une Grenade.

Mettez le tout dans un pot de terre, avec deux chopines d'eau, que vous réduirez à une chopine, par l'ébullition.

Passez ensuite la liqueur par un linge, & ajoutez-y assez de Sucre, pour faire un sirop plus épais que le sirop ordinaire, dont le malade prendra une cuillerée de quart d'heure en quart d'heure, le laissant fondre doucement dans la bouche.

Ce Looc, qui fait couler la salive visqueuse des glandes de la bouche, convient très-fort dans cette espèce

d'Esquinancie, que l'on appelle humorale, oedémateuse ou catharrale. Il feroit beaucoup de mal dans l'Esquinancie sanguine. *Voyez ESQUINANCIE.*

Malgré tous ces remèdes, les boissons abondantes & les lavements réitérés tous les jours, s'il y avoit toujours un gonflement à la gorge, & qu'il en distillât une humeur âcre & séreuse, il faudroit avoir recours à l'Emplâtre suivante:

Prenez, *De l'Emplâtre de Céruse, dix gros.*

De l'Emplâtre Vésicatoire ordinaire, six gros.

Mêlez & unifiez le tout ensemble, pour former une Emplâtre qu'on appliquera à la place du Vésicatoire ordinaire, la levant au bout de vingt-quatre heures, pour l'essuyer, & la renouvelant tous les deux jours.

On aura soin aussi de purger le malade tous les quatre ou cinq jours, avec la médecine prescrite ci-dessus. *Voyez RHUME DE LA TÊTE, page 95.*

La méthode curative que nous avons tracée pour le Catharre de la gorge, peut avoir son application dans celui de la poitrine; c'est à peu près la même cause qui le produit; ce doit être à peu près les mêmes remèdes. Après une ou deux saignées, selon le besoin, les boissons & les lavements appropriés, on peut faire usage de l'Apozeme suivant:

Prenez, *Des Feuilles de Cynoglosse, deux poignées.*

De la Réglisse, demi-once.

De Raisins de Caisse mondés, deux onces.

De l'Orge mondé, une once.

Faites bouillir le tout dans deux pintes & demie d'eau, réduites à deux; dissolvez dans la colature deux onces de Sirop Diacode: la dose est de quatre onces trois fois le jour. On continuera cet Apozeme pendant quatre ou cinq jours; après quoi l'on passera au bouillon suivant:

Prenez, *La moitié d'un Mou de Veau, que l'on aura bien lavé dans de l'eau chaude.*

Six Navets bien ratiffés.

Une once de Riz lavé.

Deux onces de Raisins mondés de leurs pépins.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, réduites à moitié, y ajoutant sur la fin une poignée de Lierre terrestre, pour deux ou trois petits bouillons, à prendre, deux le matin, à trois heures de distance l'un de l'autre, & le dernier sur les cinq heures du soir.

Quand on aura pris ces bouillons pendant huit jours, on se purgera, comme il est prescrit ci-dessus; on recommencera ensuite pendant huit autres jours l'Apozeme ci-dessus, en suivant un régime exact, & en observant la méthode

curative que nous avons indiquée ci-dessus. *Voyez ENROUEMENT, PULMONIE, RHUME, TOUX, &c.*

Il y a encore une espece de Catharre, qu'on appelle *suffoquant*, parce que tout-à-coup l'humeur se jette sur le canal de la respiration, & que le malade est en danger de suffoquer, s'il n'est promptement secouru. Ces parties sont dans un si grand resserrement, que l'air a très-grande peine à entrer & sortir.

Il est donc question de procurer à l'instant même quelque relâchement, pour empêcher le malade d'étouffer, par les saignées copieuses & réitérées, les lavements, les vésicatoires & autres remèdes de cette espece.

Il est pourtant nécessaire d'observer que cette maladie est si violente, qu'il est souvent difficile d'y porter remède, quelque diligence que l'on fasse.

Voici une petite potion que l'on peut prendre dans ces fortes de cas :

Prenez, *De l'Eau distillée de Tussilage, quatre onces.*

Du Sucre Candi blanc, six gros.

Deux jaunes d'Œufs.

Battez bien le tout auprès du feu, pour faire prendre cette prise toute chaude.

Le Catharre est une maladie à laquelle on est sujet à tout âge ; les vieillards y sont beaucoup plus exposés que les jeunes gens & les enfants ; il y a même un certain âge où les Catharres deviennent habituels, & où l'on est obligé de vivre avec eux, comme dans la vieillesse.

Les tempéraments pituiteux, les personnes qui transpirent beaucoup, ceux qui ont le poil roux ou le poil très-noir, sont souvent attaqués de cette maladie, à moins qu'ils n'aient la prévoyance de s'en préserver, en se garantissant du chaud & du froid, en vivant de régime & en se purgeant de temps en temps.

CATOCHÉ, *f. m.* maladie convulsive de tout le corps, qui le retient dans la même posture où la maladie l'a surpris. Semblable à une statue, celui qui est attaqué de cette maladie, demeure les yeux ouverts, sans voir, sans sentir, sans entendre, sans faire aucun mouvement ; mais quand on le pousse, il se meut, fait un pas ou deux, & reste dans la situation où il se trouve : c'est la même chose que la Catalepsie. *Voyez CATALEPSIE.*

CAUSUS, *f. m.* fièvre ardente, espece de fièvre continue, aiguë, accompagnée d'une chaleur brûlante, & d'une soif qui ne peut s'éteindre. *Voyez FIEVRE.*

CEPHALALGIE, *f. f.* douleur de tête violente.

Il y a plusieurs especes de douleurs de tête : quand il n'y a que la moitié ou un côté de la tête d'affecté, on

appelle cette maladie Migraine. *Voyez MIGRAINE.*

Quand la douleur n'excede pas la largeur de la tête d'un clou, on l'appelle le Clou hystérique. *Voyez PASSION HYSTÉRIQUE, CLOU, VAPEURS HYSTÉRIQUES.*

La Céphalalgie ou la douleur de tête se distingue en sympathique, c'est-à-dire, qui dépend de quelque partie éloignée qui est affectée; & en idiopathique, qui a son siège dans la tête même.

Il y a plusieurs douleurs de tête; les unes sont poignantes, les autres viennent de pesanteur, quelques-unes sont accompagnées de tension & de pulsation.

La Céphalalgie n'est point un mal constant; quand la douleur est permanente à la tête, on l'appelle Céphalée.

Quand le cerveau est le siège immédiat de cette maladie, on ne doit en chercher la cause que dans la quantité ou la qualité du sang, à moins qu'il n'y ait quelque corps étranger qui ait pris croissance dans le cerveau, auquel cas il n'y a point de remède à tenter.

Quand la douleur de tête est occasionnée par le trop de sang ou la plénitude; ce que l'on connoît par un pouls plein, par des pesanteurs, des lassitudes dans tous les membres, par des hémorragies fréquentes, par la suppression des hémorroïdes ou des règles, ou par l'âcreté des humeurs, qui se manifeste par des picotements dans le sang, des démangeaisons à la peau, des urines échauffées, une haleine puante & des sueurs fétides, il faut avoir recours aux remèdes propres à cette espèce de maladie. *Voyez ACRETÉ, PLÉNITUDE.*

Si la Céphalalgie tire son origine de la mauvaise digestion, comme on peut en juger par des rapports aigres ou nidoreux, par des vents & des rois, par des douleurs de colique, par le défaut d'appétit ou le dégoût; il faut travailler à remédier aux vices de l'estomac. *Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC & MIGRAINE.*

Lorsque la cause de la Céphalalgie vient d'un sang épais & visqueux, qui se reconnoît à la lenteur de la circulation, à la plénitude & à la mollesse du pouls, à l'engorgement des vaisseaux sanguins des yeux, aux pesanteurs de tête & au tintement d'oreilles, on peut avoir recours aux saignées faites au pied, à la jugulaire, aux lavements pris tous les jours, aux eaux ferrugineuses & fondantes, comme les eaux de Forges, de Passy, de Balaruc, aux sang-sues appliquées à l'Anus; ou, ce qui est encore mieux, à l'extérieur de la tête, & enfin à une Emplâtre vésicatoire & à un régime humectant. *Voyez RÉGIME.*

CEPHALÉE, f. f. douleur de tête invétérée, qui pro-

provient des mêmes causes, & qui exige le même traitement que la Céphalalgie. *Voyez CÉPHALALGIE.*

CHAIRS BAVEUSES, disposition particulière des chairs, & mauvaise qualité des solides, qui est accompagnée de pourriture, lorsque les plaies ou les ulcères sont fordides.

Voici un Onguent propre pour consumer & déterger ces sortes de plaies :

Prenez, *Du Miel blanc, quatre onces.*

Du bon Vinaigre, sept onces.

Du Verd-de-gris, cinq onces.

On pulvérisera le Verd-de-gris, & on le fera cuire avec le Miel & le Vinaigre, jusqu'à consistance d'onguent, que l'on appliquera sur les parties affectées.

On s'en sert communément dans les pansements, lorsque les plaies & les ulcères sont fordides, & que les chairs qui renaissent sont de mauvaise qualité.

Quand les chairs baveuses sont sensibles & tendres, on peut faire usage de la Poudre suivante :

Prenez, *De Racines séchées d'Iris de Florence.*

d'Aristolocbe ronde, de chaque une once.

De Feuilles séchées de Romarin.

de Sauge.

de Rue, de chaque une poignée.

De Myrrhe choisie.

D'Oliban, de chaque une once & demie.

Réduisez le tout en poudre, dont vous jetterez une pincée sur les chairs fongueuses.

Quand les chairs baveuses sont anciennes, & qu'elles dépendent d'un vice intérieur, comme d'un vice vérolique & scorbutique, il faut en faire la ligature, si cela est praticable, & avoir recours aux remèdes indiqués aux Articles Vérole & Scorbut.

CHALEUR ANIMALE, s. f. maladie à laquelle on est sujet dans différents temps de la vie, & qui n'est autre chose qu'un échauffement du corps, accompagné de lésion des fonctions, de douleur, de mal-aise & d'incommodité.

La chaleur peut être augmentée contre nature, ou trop diminuée.

La diminution contre nature de la chaleur, est ce qu'on appelle froid. *Voyez FRISSON.*

La chaleur augmentée se fait ressentir dans tout le corps ou dans quelque partie.

On appelle idiopathique, la chaleur générale qui dépend immédiatement d'une cause évidente, savoir, de

quelques-unes des six choses non naturelles; telle est celle qui est produite dans nos corps par un exercice excessif ou par la fatigue, par l'usage continué des liqueurs spiritueuses, par la chaleur de l'atmosphère, par les excès avec les femmes, &c.

On appelle symptomatique, la chaleur générale, qui dépend d'une cause qui a un siège déterminé; telle est la chaleur de la fièvre, qui accompagne les maladies aiguës.

Les signes de la chaleur qu'on appelle communément échauffement, sont le mal-aise, une ardeur intérieure dans le sang & dans les urines, la sécheresse à la peau, & la constipation.

Cette incommodité ne mérite, dans la plupart des cas, aucun traitement vraiment médicinal; & on peut se contenter de prescrire à ceux qui l'éprouvent, de cesser de s'exposer à l'action des causes qui la leur ont procurée: si cependant on pouvoit craindre quelque suite fâcheuse, comme cela peut arriver dans les tempéraments ardents, vifs & sensibles, on la prévient très-sûrement par le repos du corps, le silence des passions, les boissons abondantes & aqueuses, comme la limonade, l'eau de citron, l'orangeade, les émulsions, les légères décoctions des plantes rafraîchissantes, les aliments de facile digestion, les fruits aqueux, aigrelets, les légumes d'un goût fade, les farineux fermentés.

On commencera donc par faire saigner le malade, s'il n'est pas trop épuisé; après quoi, on le mettra à l'usage de l'émulsion prescrite dans l'Article Acrimonia. Voyez ACRIMONIE.

Il faut continuer cette boisson pendant sept ou huit jours, en en prenant quatre ou cinq verres par jour.

Si le malade avoit l'estomac trop foible, pour soutenir cette émulsion, on pourroit y suppléer par le bouillon de mou de veau, prescrit à l'Article Acreté, dont on feroit également usage pendant huit jours.

En cas que ce bouillon fût trop froid pour l'estomac, on pourroit avoir recours à celui qui suit:

Prenez, *Des Racines d'Oseille.*

de Fraiser.

de Pissenlit.

*de Chicorée sauvage lavées, rasiées
& coupées par morceaux, de cha-
cune une demi-once.*

Faites-les bouillir avec une demi-livre de Rouelle de veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bohillons.

Ajoutez à la dernière demi-heure:

Des feuilles de Bourrache.

de Buglose.

d'Aigremoine, de chacune une demi-poignée.

Passez-le ensuite par un linge; partagez en deux bouillons, à prendre pendant quinze jours, l'un le matin à jeun, & l'autre vers les cinq heures du soir.

Au bout de huit jours de l'usage de ces bouillons, le malade prendra tous les jours pendant une heure, un bain tiède, ou un bain froid, s'il est trop foible, pourvu que ce soit dans l'Été.

Il observera aussi de prendre des lavements tous les jours; après quoi il passera à l'usage des eaux ferrugineuses. *Voyez* ACRETÉ, ACRIMONIE, AGITATION.

La chaleur que nous avons appelée symptomatique, est précisément la même chose que la chaleur de la fièvre; nous en traiterons à l'Article Fièvre. *Voyez* FIEVRE, INFLAMMATION.

CHANCRE, f. m. C'est un ulcère malin, qui ronge & mange les chairs.

On donne communément le nom de Chancre à de petits ulcères qui viennent au dedans de la bouche; ils sont simples, scorbutiques ou véroliques.

Les premiers ne sont point différents des Aphtes. *Voyez* APHTES.

Voici néanmoins un gargarisme qui réussit très-bien dans les Chancre de la bouche.

Prenez, *six Figues grasses.*

Faites-les bouillir dans une chopine de lait & un demi-septier d'eau commune, que vous réduirez en tout à une chopine, pour un gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour, en y ajoutant une once de miel rosat.

Les Chancres vénériens qui viennent dans la bouche & aux parties naturelles, se guérissent ordinairement par les remèdes indiqués dans la Vérole. *Voyez* VÉROLE, CHAUDE-PISSE, &c.

Cependant il arrive quelquefois que les Chancres vénériens qui viennent à la verge ou aux parties naturelles résistent aux remèdes propres à ces maladies: il faut pour lors, s'ils sont anciens, les couper avec des ciseaux, & appliquer dessus quelques gouttes de Vitriol dissous dans de l'eau.

Les Chancres scorbutiques, qui affectent ordinairement ceux qui ont la bouche en mauvais état, les gencives tuméfiées & les dents déchaussées, se guérissent par les remèdes propres au Scorbut. *Voyez* SCORBUT.

On se sert ordinairement dans ces sortes de cas, du suc

exprimé de Cochlearia & de Cresson, avec partie égale de lait & quelques gouttes d'Esprit de Vitriol. Voici un gargarisme propre pour les Chancres scorbutiques.

Prenez, *Des feuilles de Ronce.*

d'Aigremoine, de chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte d'eau commune, que vous réduirez à trois demi-septiers; mettez-y un moment avant que de retirer le vaisseau du feu, des Feuilles de Cochlearia, une poignée; passez le tout; exprimez-le, & ajoutez-y de Miel Rosat, une once, pour un gargarisme, à répéter plusieurs fois le jour.

CHARBON, f. m. C'est une tumeur rouge, un peu dure, ronde, élevée en pointe, accompagnée d'une douleur vive, d'une chaleur brûlante & d'une grosse pustule dans le milieu, ou de plusieurs petites, qui se changent en une croûte noire ou cendrée, comme si on y avoit appliqué un fer chaud.

Il y a deux sortes de Charbons, l'un simple, l'autre malin ou pestiférentiel. La douleur qui accompagne celui-ci, est plus vive, plus brûlante; il est entouré d'un cercle livide, noirâtre, plombé ou violet: la Gangrene y survient promptement; il paroît en temps de peste. On appelle cette tumeur, Charbon, à cause de sa couleur noire.

On reconnoît le Charbon à une ou plusieurs pustules qui s'élèvent, & qui entraînent, en huit ou dix heures, la gangrene & la corruption. On sent à la partie une chaleur, & elle devient d'une couleur rouge, pourprée, noirâtre. Cette maladie se déclare sur-tout dans les parties musculieuses, avec des douleurs inouïes, qui causent des veilles continues, & la promptitude avec laquelle cette tumeur tourne en Gangrene, achève de la caractériser.

Les causes de cette maladie sont la violence du mouvement du sang, occasionnée par quelque miasme particulier, comme on le voit dans la Peste; c'est ce même levain étranger qui fixe les parties du sang, & qui produit ces tumeurs inflammatoires, qui ne se terminent ordinairement que par la Gangrene.

Le Charbon est plus ou moins dangereux, selon les parties qu'il affecte: celui qui se déclare dans les parties membraneuses, est plus à craindre que celui qui se forme dans les parties charnues. Quand il est blanc, d'une couleur cendrée & ensuite d'un rouge vis, on court moins de risque; celui qui est jaune, livide ou noir, est le plus dangereux.

On doit commencer le traitement de cette maladie, par des saignées fréquentes & multipliées, par des boisons abondantes, proportionnellement aux forces du ma-

lade & de la maladie. La boisson la plus avantageuse est le petit lait clarifié, dans lequel on mettra vingt gouttes d'Esprit de Vitriol sur chaque pinte, & quinze grains de Nitre purifié : comme cette maladie fait des progrès d'une rapidité inconcevable, si l'on n'a point de petit lait, on y suppléera par la limonade, qu'on boira en grande abondance.

On appliquera ensuite sur la tumeur des Cataplasmes émollients. *Voyez CATAPLASME.* Si ces Cataplasmes n'agissent point assez vite, on fera usage du suivant :

Prenez, *De Miel blanc, demi-once.*

De Levain, deux gros.

De Savon de Venise, un gros.

Un jaune d'Œuf ou deux.

Mélez le tout ensemble exactement, & dirigez-le en forme d'Emplâtre sur un feu doux, pour étendre sur une peau, ensuite appliquer sur la tumeur.

Si l'on parvient, par ces moyens, à faire suppurer la tumeur, on la détergera avec des compresses trempées dans la Teinture de Myrrhe, & on appliquera autour, de l'Esprit de Vin camphré.

Malgré tous ces remèdes, si la tumeur tourne en sphacele, il faudra y faire des scarifications profondes, & charger la plaie de compresses trempées dans l'Esprit de Vin camphré, ou dans quelque Essence balsamique, comme la Teinture d'Aloës, la Teinture de Myrrhe, &c.

Si la gangrene & le sphacele sont déclarés, le plus court & le plus sûr remède, c'est de bruler la partie avec le caustère actuel ou un fer rouge, & d'employer les remèdes indiqués aux articles Gangrene & Sphacele.

CHARTRE, f. m. dépérissement auquel sont sujets les enfants, qui les rend secs, étiques & tellement exténués, qu'ils n'ont que la peau sur les os.

C'est une espèce de Marasme particulier aux enfants, accompagné d'une langueur & d'une maigreur considérable, & d'un ramollissement des os, qui rend les enfants courbés & noués. *Voyez MARASME, NOUEURE, RACHITIS.*

CHASSIE, f. f. maladie particulière des paupières, qui est plus ou moins considérable, suivant sa nature. C'est un écoulement involontaire d'une matière gluante & visqueuse, qui, par la suite, se sèche, se durcit, & devient écailleuse.

Ce sont de petites glandes répandues sur les paupières, qui séparent une petite humeur suiveuse, qui, lorsqu'elle est altérée par la maladie, s'épaissit, & devient purulente.

La Chassie se rencontre dans plusieurs maladies des yeux, dans l'Ophthalmie, dans l'ulcération des paupieres, dans l'inflammation de l'œil; c'est pourquoi il est essentiel d'en faire la distinction.

La cause immédiate de cette maladie vient de l'engorgement des glandes, qui sont situées aux bords des paupieres; & la cause éloignée, est l'épaississement & l'acreté de la lymphe.

Nous ne donnerons point de signes pour caractériser cette indisposition, parce qu'ils sont sensibles par eux-mêmes. Si ces parties sont ulcérées, ou qu'il y ait Fistule lacrymale, on ne remédiera point à cet écoulement, sans remédier à la maladie primitive. Voyez ULCERE, FISTULE LACRYMALE.

Pour remédier à la Chassie, toute la cure, qui n'est que palliative, c'est-à-dire, qui est rarement radicale, consiste à bassiner les paupieres avec des eaux appropriées; telles sont les suivantes:

Prenez, *Des Eaux distillées de Frai de Grenonilles.*
de Lis, de chaque deux onces,

Dans lesquelles on fait infuser,

De Semence de Lin.

De Psillium, de chaque une demi-pincle.

Y ajoutant, après avoir passé le tout,

Un gros de Sel de Saturne.

On peut aussi quelquefois laver les paupieres dans la journée, avec un Collyre tiède, composé

De Myrrhe.

D'Aloës.

De Tutie préparée, de chacun un scrupule.

De Camphre.

De Safran, de chaque six grains.

Qu'on dissout dans quatre onces d'eau distillée de Fenouil & de Miel.

On laissera, pendant la nuit, un linge imbibé dans cette infusion.

Si on l'aime mieux, on aura recours au Collyre suivant, qui a beaucoup d'efficacité.

Prenez, *De la Couperose blanche, un scrupule.*

Du Verd-de-gris, huit grains.

Versez sur le tout trois demi-septiers d'eau chaude, & gardez la liqueur pour l'usage.

Ou bien,

Prenez, *De l'Eau-Rose, quatre onces.*

Dissolvez-y

Un gros de Sel Ammoniac.

Versez ensuite la liqueur dans un vaisseau de cuivre,

& l'y laissez jusqu'à ce qu'elle ait pris une légère couleur bleue.

La maniere de se servir de ces Collyres, est d'en laisser tomber quelques gouttes dans l'œil, deux ou trois fois le jour : si elles causent trop de cuisson, on y ajoutera un peu d'eau pour l'adoucir.

Au reste, quand la Chassie dépend d'un épaissement général de la lymphe ou de son âcreté, il faut y remédier en travaillant à corriger ces vices. Voyez ÂCRETÉ, ÉPAISSISSEMENT DE LA LYMPHE.

CHAUDE-PISSE, f. f. écoulement qui se fait par la verge d'une matiere épaisse, visqueuse, fétide, qui devient souvent verdâtre. Les Médecins ont donné le nom de Gonorrhée à cette maladie.

Toutes les fois que l'on doit être attaqué de la Gonorrhée, après avoir approché d'une femme impure, peu de jours après le coït, les hommes sentent un écoulement qui se fait goutte à goutte par l'uretre, & qui est accompagné d'une espece de sentiment de plaisir.

Cette matiere qui coule est grasse, épaisse, & s'attache à l'extrémité du canal. L'uretre devient rouge : on y sent une chaleur & un chatouillement extraordinaire, sur-tout lorsque l'on urine, accompagné d'un sentiment de plaisir, qui devient de jour en jour douloureux.

Insensiblement la maladie augmente; la verge s'étend, se durcit sans aucune cause apparente, & non pas sans douleur; il en sort goutte à goutte une humeur qui ressemble à de la semence épaisse, sur-tout après avoir uriné.

La difficulté d'uriner augmente de jour en jour, ainsi que l'acrimonie & la chaleur; insensiblement le périnée se gonfle; il se fait une érection fréquente, involontaire & douloureuse; la verge même se courbe quelquefois: c'est ce qu'on appelle *Chauda-Pissi cordée*.

Il y a un écoulement abondant de semence ou d'une humeur âcre, mordicante, quelquefois de couleur cendrée, semblable à du pus, quelquefois jaune, verte & toujours puante.

Quand l'inflammation & la chaleur sont moindres, l'humeur coule aussi en moindre abondance; elle devient plus blanche, plus épaisse, & insensiblement elle s'arrête.

Ce que nous avons dit des hommes, peut s'appliquer aux femmes : les premiers jours elles sentent un écoulement extraordinaire, une démangeaison & une chaleur considérable dans la vulve, & une difficulté d'uriner qui augmente de jour en jour; l'ardeur, la chaleur, la rougeur, la douleur deviennent plus considérables; l'écoule-

ment augmente, & suit les mêmes progrès que dans les hommes.

Il faut observer que les femmes qui sont dans cet état, souffrent beaucoup quand on les approche.

On reconnoît la Chaude-Piñe aux différens signes que nous venons de tracer, qui se succèdent les uns aux autres.

A l'égard des causes, il est évident que c'est le virus vénérien qui s'est fixé dans cette partie, qui en est la source. La semence se trouve infectée de ce mauvais levain, qui agit avec plus ou moins de rapidité, suivant qu'il est plus ou moins corrosif, & que le sujet est plus ou moins disposé à le recevoir.

Quand il est dans des parties musculuses, il y excite des inflammations, beaucoup de douleur; c'est ce qui arrive dans tous les muscles qui sont destinés aux usages de la verge.

Quand, au contraire, le virus vénérien s'attache directement aux parties plus molles & moins sensibles, telles que sont les vésicules séminales, pour lors la douleur est moindre; & la semence, fixée par cette espèce de levain acide, ne sort que par expression: delà vient que la semence coule goutte à goutte; & quand l'inflammation est tombée, tout se relâche, & l'humeur sort à plein canal.

Les Auteurs se sont figuré jusqu'ici, que l'écoulement dans la Chaude-Piñe provenoit de l'ulcération des orifices des glandes de l'uretre dans les hommes, & des lacunes glandulaires dans les femmes; ce sentiment paroît totalement démenti par l'expérience & par le traitement ordinaire: c'est cette fausse théorie qui est cause de la longueur du traitement de la plupart de ceux que l'on guérit de la Gonorrhée, & de l'incurabilité des autres.

Les Baumes dont on se sert pour déterger ces ulcères, ne servent qu'à enflammer le sang, à augmenter l'âcreté de l'humeur, & à faire faire des progrès à la maladie considérables. Il paroît plus vraisemblable que ce n'est autre chose qu'un véritable épaisissement de l'humeur séminale, qui se trouve figée par l'âcreté du virus, & qui s'arrête dans toutes les glandes & dans tous les vaisseaux par où elle passe, & qui cause tous les symptômes que nous avons décrits; tels que l'âcreté, la démangeaison, la douleur dont ces parties sont affectées.

Un Auteur célèbre, par un Livre qu'il a publié sur cette matière, prétend qu'il faut commencer dans toutes les Gonorrhées par les saignées, les bains, les délayants, afin de détendre toutes les fibres: il faut bien se donner de garde de suivre cette pratique dangereuse, qui est la

cause de toutes les fautes & de toutes les impérities qui se commettent dans le traitement de cette maladie.

Quand il y a une inflammation marquée par des douleurs vives, une chaleur, une rougeur, une tension considérable dans toutes ces parties & de la fièvre, il est certain qu'il faut avoir recours aux saignées, pour appaiser l'inflammation; mais il est en même-temps essentiel d'observer que l'inflammation n'est qu'un symptôme de la maladie, & que les remèdes que l'on emploie pour le dissiper, sont tout-à-fait inutiles dans une Chaude-Pisse commençante ou dans une Chaude-Pisse ancienne, où il n'existe pas ou peu.

Le traitement général proposé pour la Chaude-Pisse, qui consiste dans les relâchans, abat les forces de l'estomac du malade, le jette dans un affoiblissement si considérable, que l'épaississement particulier, occasionné par le virus, devient bientôt général. Ce même relâchement est cause de la salivation abondante dont les malades sont tourmentés, & de l'écoulement qui reste après le traitement complet de la maladie, & que très-souvent aucun remède ne peut détruire.

Pour établir une méthode curative, fondée sur des principes sûrs, il ne faut point perdre de vue la cause du mal, qui n'est autre chose qu'un levain âcre, qui s'est fixé dans une partie, & qui y cause des ravages considérables.

Pour y remédier, il ne faut travailler qu'à donner les remèdes qui peuvent fondre & dissiper l'épaississement que cette cause a produit: il s'en faut de beaucoup, par conséquent, que nous soyons de l'avis d'un Auteur célèbre, qui pense qu'il faut saigner le malade, l'accabler de boisons, & lui donner ensuite la salivation, qui est, selon sa façon de penser, la seule voie de guérison. C'est, au contraire, un symptôme cruel, un effet violent de l'activité du Mercure, & de la mauvaise disposition du malade, occasionnée par sa préparation, & qui n'entraîne après elle que des maux encore plus grands, comme l'ébranlement de toutes les dents, le gonflement de la tête & des os, le relâchement de toutes les glandes de la bouche: ce qui jette le malade dans des maux de tête, des dégoûts continuels, & qui altèrent son tempérament pour toujours.

Voici le traitement que l'on doit suivre.

Quand celui qui est attaqué de la Chaude-Pisse a tous les symptômes de l'inflammation, il faut se hâter d'y remédier, en le saignant une ou deux fois, selon l'âge & le besoin, en lui faisant prendre beaucoup de tisane & de lavemens. Immédiatement après, il faut le mettre à l'usage de l'Opiat suivant:

Prenez, *De Savon de Venise, une demi-livre.*

D'Æthiops, deux onces.

De Mercure doux, un demi-gros.

De Pannacée mercurielle, deux scrupules.

Battez le Savon dans un mortier de marbre, avec suffisante quantité de Gomme Adragan dissoute dans l'eau, jusqu'à ce que le Savon soit mollet & réduit en pâte demi-liquide, pour lors vous mettrez l'Æthiops, le Mercure doux & la Pannacée dans le mortier, & vous les battrez jusqu'à ce qu'ils s'unissent avec le Savon.

Quand le tout est suffisamment mêlé, ajoutez-y :

D'extract de Bourrache.

De Buglose, de chaque deux onces.

De Jalap en poudre, trois onces.

De Camphre purifié, une demi-once.

Mélez le tout exactement, avec suffisante quantité de Gomme Adragan, fondue dans de l'eau, pour faire un Opiat dont vous prendrez demi-gros pendant les huit premiers jours, & un gros ensuite tous les jours, jusqu'à parfaite guérison.

On peut, avec cet Opiat, boire & manger comme à son ordinaire, pourvu qu'on ne fasse aucun excès.

Si l'on s'appercevoit que l'on eût des douleurs aux genives & à la bouche, il faudroit suspendre pendant quelques jours, & en éloigner les doses.

L'Opiat ci-dessus réussit dans presque tous les cas; il détruit le germe de cette maladie d'une manière plus prompte & plus efficace que par toutes les autres méthodes qu'on a indiquées jusqu'à présent.

Si la Gonorrhée avoit fait des progrès considérables, & qu'elle se fût répandue dans le sang, il faudroit pour lors remédier en particulier aux maux qu'elle auroit produits. Voyez CHANCRE, POULAIN, ULCÈRE VÉROLIQUE & VÉROLE.

Quand on aura pris, pendant quinze jours, de l'Opiat ci-dessus, on pourra faire quelques injections dans l'urètre avec la liqueur qui suit :

Prenez, *Deux jaunes d'œufs.*

Térébenthine, un gros.

Onguent mercuriel double, une once.

Mélez le tout ensemble dans un mortier.

Ajoutez-y une suffisante quantité d'Huile d'Hippéricum, pour rendre le tout assez liquide, pour pouvoir en injecter le quart d'une petite seringue de plomb dans l'urètre, deux fois par jour.

On ne doit rien appréhender de l'usage de cette injection; elle n'est point répercutive, c'est-à-dire, qu'elle

n'est point faite pour arrêter l'écoulement, mais simplement pour laver & sécher le canal de l'uretre. C'est surtout dans les Chaudes-Pisses anciennes que cette injection réussit; mais il faut toujours faire précéder l'usage de l'Opier, & le continuer pendant qu'on emploiera cette injection.

Pour les femmes, dans lesquelles il est difficile d'injecter aucune liqueur, on aura recours à une petite éponge, que l'on fixera au bout d'un petit morceau de bois, que l'on imbibera de l'injection, & que l'on appliquera sur la partie la plus malade, en assujettissant le tout avec des rubans autour du corps.

CHÉMOSIS, f. m. Espece d'Ophtalmie. *Voyez OPHTALMIE.*

CHIRAGRE, f. f. Goutte qui prend aux mains. *Voyez GOUTTE.*

CHIRONIEN, adj. Epithete qu'on donne aux Ulceres malins & inveterés, dont les bords sont durs, calleux & gonflés, & qui jettent une sanie claire, sans pourriture, sans inflammation & sans grande douleur; mais qui se cicatrisent difficilement; ou quand il y survient une cicatrice, elle est si mince, qu'elle se déchire facilement, & l'Ulceres se renouvelle: ces sortes d'Ulceres attaquent principalement les pieds & les jambes. On les nomme aussi *Téléphiens*. *Voyez ULCERE.*

CHLOROSIS, f. m. ou pâles couleurs, Fievre blanche, Ictere blanc, Jaunisse blanche, maladie dont les filles & les veuves sont quelquefois atteintes. C'est une fievre lente & irréguliere presqu'insensible, accompagnée d'une couleur pâle, livide & verdâtre, avec un cercle violet au-dessous des yeux, d'une inquiétude & d'une tristesse sans sujet, d'un pouls petit, inégal & changeant. *Voyez PÂLES COULEURS & CACHEXIE.*

CHOLERA-MORBUS, f. m. C'est un débordement violent par haut & par bas de matieres acres, communément bilieuses, qui reprend à différents intervalles très-proches les uns des autres, & qui emporte le malade dans vingt-quatre heures.

Cette maladie se caractérise par un vomissement & un dévoiement très-abondants, accompagnés de douleurs très-vives dans le ventre, de foiblesse & de sueur froide.

On distingue cette maladie de la Dysenterie, en ce que celle-ci n'a pas un progrès si rapide, & que communément elle n'est point accompagnée de vomissement; en outre dans la Dysenterie, les matieres sont muqueuses & sanguinolentes.

La Diarrhée bilieuse n'est qu'une simple évacuation d'ex-

créments bilieux par l'Anus; le Cholera-Morbus est un débord par haut & par bas.

Le Cholera-Morbus se déclare ordinairement subitement. Les malades sentent des rapports acides ou putrides, des douleurs pongitives dans l'estomac & dans les intestins, des Cardialgies & du mal-aise dans les parties circonvoisines; mais c'est tout d'un coup & en même-temps : ils sont affligés de vomissement & d'une grande évacuation de matière; ils rendent d'abord les restes des aliments, puis des humeurs bilieuses tantôt jaunes, tantôt vertes ou noires; ils ressentent de plus des anxiétés, des nausées, des picotements dans le ventre & dans le reste du corps, de la chaleur, de l'inquiétude, de la fièvre, des frissons, des faiblesses & des convulsions.

Cette maladie est assez commune en Été, & plus en Automne qu'au Printemps & en Hyver.

La cause immédiate de cette maladie n'est autre chose que le picotement & l'irritation occasionnés par la présence des matières âcres dans l'estomac ou les intestins. Comme cette matière est en très-grande abondance, elle agit en même-temps, & sur l'estomac, & sur les intestins; ce qui fait qu'il y a vomissement & diarrhée.

Les causes générales qui peuvent donner à la bile cette qualité âcre & mordicante, sont la constitution chaude de l'atmosphère, les débauches fréquentes des liqueurs spiritueuses pendant l'Été, les aliments gras, putrides & bilieux, réunis aux liqueurs fermentées, les fruits acides, la chaleur & le refroidissement du corps, les passions violentes.

Il n'y a point de maladie qui demande des secours plus prompts que celle-ci; car elle est si violente, qu'elle enlève, en peu de temps, ceux qui en sont atteints.

Le premier soin que l'on doit avoir, c'est d'adoucir cette matière âcre, & de faciliter sa sortie par des remèdes convenables : 2°. de calmer le mouvement des nerfs qui sont en convulsions, & de rendre ensuite aux parties la force qu'elles ont perdue.

Pour parvenir au premier point, il faut prescrire beaucoup d'eau chaude, d'eau de poulet & de veau, les lavements huileux & émollients; tels sont les bouillons faits avec un poulet bouilli pendant une heure & demie, dans cinq pintes d'eau : au défaut d'eau de poulet, qui demande une préparation un peu longue, on peut se servir d'une décoction d'Orge, de Riz, d'Avoine ou du petit Lait, que l'on fera avaler chaud en grande abondance.

Quand la matière âcre qui cause tout le désordre, sera un peu tempérée, ce qui est l'ouvrage de deux ou trois

heures, il faut avoir recours aux remèdes calmants & adoucissans; telle est la potion suivante:

Prenez, *Des Eaux distillées de Fleurs de Tilleul.*

*de Laitue, de chaque
deux onces.*

De Coquelicot.

De Mélisse simple, de chaque demi-once.

*De la Liqueur anodine de Sydenham, quinze
gouttes.*

De Sirop de Karabé, une once.

On donnera cette potion par cuillerée, de quart-d'heure en quart-d'heure, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'elle produise du calme.

On peut aussi, au lieu de cette potion, donner à la fois deux onces d'Huile d'Amande douce, & une demi-once de Sirop Diacode mêlés ensemble.

Si l'on n'étoit point à portée de trouver sur le champ ces sortes de remèdes, on peut prescrire tout simplement un demi-gros de Thériaque délayée dans un peu d'Eau de Fleurs d'Orange; ou si le malade a de la peine à avaler cette boisson, on peut lui faire prendre un grain de Laudanum dans du pain à chanter.

Nous allons tracer ici la méthode curative que l'on doit suivre dans cette maladie. Si le malade qui est attaqué du Cholera-Morbus, a le pouls fort, plein & serré, que l'accès soit dans son commencement, & qu'il n'éprouve pas de fréquentes foiblesses, on ne peut rien faire de mieux qu'une saignée; immédiatement après, on lui fait boire largement, & à trois ou quatre reprises, de l'eau chaude.

On passera ensuite à une boisson faite avec une décoction de pain d'Avoine, sans levain, ni levure de bière, bien rôti, & d'une couleur approchant de celle du café brûlé.

Cette boisson adoucit la soif & épaisit le vomissement: quand on n'a point de pain d'Avoine, on peut y substituer le pain de Froment ou le Bled bien rôti, & qui forme une espèce de panade mucilagineuse.

Cette boisson, qui produit des effets excellents dans cette maladie, sert à remplacer les eaux de Veau ou de Poulet, dont on pourroit manquer.

Lorsque le malade est extrêmement épuisé par les grandes évacuations qu'il a souffertes, sans le faire saigner, il faut lui faire prendre sur le champ un verre de la décoction ci-dessus; après quoi on lui fait avaler de la Thériaque ou du Laudanum, comme ci-dessus.

Si le malade a des convulsions & les extrémités froides; si son pouls est foible & intermittent, &, en un mot,

s'il est réduit à l'extrémité, il faut commencer par lui donner vingt gouttes de Laudanum liquide & deux gros d'eau de Cannelle orgée, dans un verre de la décoction de pain d'Avoine, pour prévenir la rechûte que le malade ne pourroit pas soutenir; six ou sept heures après, on renouvellera la même potion, au cas que le malade n'ait pas été suffisamment soulagé de la première, en observant de lui faire boire beaucoup de la décoction de pain d'Avoine décrite ci-dessus.

Il ne faut absolument donner aucune nourriture au malade, tant qu'il y a des vomissements, & ne lui faire prendre que du bouillon très-léger.

On recommande beaucoup dans le vomissement, le remède suivant:

Prenez, *De Suc de Limon ou de Citron, une once.*

De Sel d'Absinthe en poudre, un gros.

Mélez le tout pour une prise, que l'on réitérera trois ou quatre fois par jour, selon le besoin. Après que l'on aura suivi la route que nous venons d'indiquer, il faudra travailler à rétablir les forces de l'estomac, & suivre ce qui est prescrit dans la Foiblesse d'Estomac. *Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.*

CHORDAPSE, *s. m.* C'est la même chose que le Miserere, le Volvulus, la Passion iliaque, espece de Colique dans laquelle on rend les excréments par la bouche. *Voyez COLIQUE DE MISERERE.*

CHÛTE, *s. f.* accident qui arrive à ceux qui, en tombant, se font quelques contusions dans quelque endroit du corps.

Quand la Chûte est accompagnée de gonflement, de tumeur, de douleur & de rougeur, on l'appelle Chûte avec contusion.

C'est ordinairement la rupture ou le relâchement des vaisseaux sanguins qui occasionne la fluxion & l'embarras qui se forme dans l'endroit de la Chûte; ce qui est produit, ou par le choc de la partie sur quelque corps dur, ou par le dérangement de quelque partie osseuse qui a été ébranlée par le coup.

La Chûte est plus ou moins dangereuse, suivant la partie qui est affectée, suivant la force & la qualité de l'instrument qui a formé le coup.

Il est toujours à propos, dans toutes les Chûtes, soit qu'elles soient simples, ou soit qu'elles se trouvent accompagnées de symptômes graves, comme la rupture de quelques gros vaisseaux & des parties osseuses, d'avoir recours à la saignée, que l'on réitére plus ou moins, selon l'exigence du cas, de la force & de l'âge; immé-

diatement après on mettra le malade à l'usage de la boisson qui suit:

Prenez, *De Vulnéraires Suisses, trois pincées.*

Versez dessus une pinte d'eau bouillante, & laissez infuser pendant une demi-heure dans un vaisseau couvert; édulcorez ensuite la colature, avec une once de Sirop de grande Consoude.

La dose est d'un verre tiède de trois heures en trois heures: cette tisane est propre à dissoudre le sang extravasé dans la tête, dans la poitrine & par-tout ailleurs, par des chûtes, des coups.

Il faut avoir attention que le malade soit sans fièvre considérable, parce que cette boisson étant échauffante, elle augmenteroit le mouvement du sang.

Nonobstant cette tisane, si la contusion est considérable, il faut avoir recours à la potion suivante:

Prenez, *De l'Eau distillée de Pavot rouge, quatre onces.*

Du Vinaigre, six gros.

Des Yeux d'Ecrevisses préparés, deux scrupules.

Du Sirop de Rose sèche, une once.

Mélez le tout pour deux doses, à prendre une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

On frottera la partie contuse avec les Liniments que nous allons décrire:

Prenez, *De l'Huile Rosat.*

de Laurier, de chacune une once.

Mélez-les ensemble, & ajoutez-y une suffisante quantité d'Esprit de Vin, pour faire un Liniment clair, dont on frottera la partie trois fois le jour, la couvrant d'un papier brouillard & d'une compresse pliée en quatre.

Voici une potion qui fait des merveilles dans les chûtes avec contusion, pourvu qu'il n'y ait point de fièvre:

Prenez, *De Vin d'Espagne, trois onces.*

D'Esprit de Térébenthine, quatre gouttes.

De la Terre sigillée.

Du Sang Dragon, de chacun vingt-quatre grains.

Du Sucre candi blanc, deux gros.

Pour faire avaler en une prise.

Quand on n'a point la commodité de se procurer tous ces remèdes, & qu'on est à la campagne, on peut faire une tisane avec une décoction de Lierre terrestre, dont on prendra cinq ou six verres par jour, & on appliquera le marc sur la partie contuse.

On recommande aussi, dans ces sortes de cas, une tisane faite avec une très-petite pincée de Feuilles d'Arnica, que l'on appelle communément Bétoine de montagne, dans une pinte d'eau, dont on prendra cinq ou six verres par jour.

Il faut observer que cette plante contient beaucoup de sel & d'huile ; qu'elle est, par conséquent, fort chaude, & qu'il ne faut point en mettre une dose trop forte : on peut en mettre infuser douze grains dans une pinte d'eau.

Quand on fait une Chûte, les principales précautions qu'il faut prendre ; 1°. c'est, s'il y a quelques vaisseaux ouverts, de laisser couler le sang pendant quelque temps ; 2°. d'appliquer sur la contusion un corps dur, comme un écu de six livres, pour repousser l'affluence des humeurs, & empêcher l'inflammation ; 3°. de boire sur le champ un ou deux coups d'eau froide, & de passer ensuite aux remèdes que nous avons indiqués.

Quand les Chûtes sont accompagnées d'entorse, de luxation, de rupture des os ou des gros vaisseaux, elles deviennent du ressort de la Chirurgie. *Voyez ENTORSE, CONTUSION & HÉMORRAGIE.*

CHUTE DE LA LUETTE, c'est la descente ou le relâchement de la Luette ou des Apogdales.

Si cet accident est produit par inflammation, il faut suivre ce qui est prescrit dans l'article Esquinancie, Maux de Gorge & Inflammation de la Gorge & de la Bouche. *Voyez LUETTE (MALADIE DE LA) & ces différents Articles.*

Si c'est, au contraire, une lymphie viciee qui cause ce changement dans la Luette, il faut avoir recours au Liniement suivant :

Prenez ; De la Noix de Galle.

De l'Alun.

Du Poivre, de chacun un scrupule.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le avec un peu de blanc d'Œuf, pour en toucher la Luette avec le bout d'un petit morceau de bois garni d'un peu de linge, & trempé dans cette composition ; il faut réitérer deux ou trois fois le jour cette manœuvre.

CHUTE DE LA MATRICE, est la descente de cette partie en en-bas, causée par le relâchement des ligaments destinés à la retenir dans sa place.

Ce désordre peut procéder de mouvement violent, de toux, d'éternuement, de fleurs blanches ; il arrive le plus souvent aux femmes grosses, en conséquence du poids qui presse sur la matrice, principalement si le fœtus est mort, s'il est dans une mauvaise posture, ou s'il a été tiré par force.

Le plus court parti est d'en faire la réduction sur le champ, & d'y appliquer ensuite un bandage convenable, & de travailler ensuite aux causes qui ont pu produire cette Chûte.

On

On peut ordonner, à l'intérieur, une tisane faite avec une pincée de Mille-feuille & de Sanicle infusées dans une pinte d'eau, dont on prendra cinq ou six verres par jour, & on fera usage du Liniment suivant:

Prenez, *De l'Huile de Vers de terre, trois onces.*
De l'Esprit de Vin camphré, une once.
D'Alun pulvérisé, deux gros.

Mettez pour un Liniment.

On expose le tout au soleil dans une phiole extrêmement bouchée, jusqu'à ce que le Camphre soit dissous dans l'Esprit de Vin: la dose est d'un demi-gros de Camphre dans une once d'Esprit de Vin.

Il faut frotter devant le feu les parties génitales avec ce liniment, afin qu'il pénètre davantage; on le réitère deux ou trois fois par jour.

CHUTE DE L'ANUS ou **FONDEMENT**, Accident qui consiste en ce que le malade allant à la selle, l'intestin Rectum lui sort si considérablement, qu'il ne peut plus rentrer dans le corps, ou que, s'il y rentre, il retombe.

Quand cette maladie est occasionnée par la Paralyse du sphincter de l'Anus, elle est incurable, à moins qu'on ne guérisse la Paralyse. Voyez PARALYSIE.

Si cette maladie tire son origine d'une Diarrhée, d'une Dysenterie ou du Ténisme, on la guérit en détruisant la cause. Voyez DIARRHÉE, DYSSENTERIE, TÉNESME.

Quand la Chûte de l'Anus est accompagnée d'hémorrhoides, il faut travailler à la détruire. Dans ce cas, on a besoin d'une opération manuelle, pour faire rentrer l'intestin, qui est quelquefois si étranglé, que la Gangrene peut s'y mettre.

Quand la Chûte du Fondement n'est point habituelle, & qu'elle n'a point de cause incurable, on peut se servir du Cataplasme qui suit:

Prenez, *De la Racine de grande Consoude rasissée & pilée.*
De la Farine de Fève, de chacune partie égale.

Formez-en un Cataplasme, avec une suffisante quantité de gros Vin noir.

On peut se contenter quelquefois de boucher le fondement avec un tampon de coton, imbibé de gros Vin rouge ou de Vinaigre, mêlé avec autant d'eau, dans laquelle on aura fait bouillir des Roses rouges.

Voici un Opiat dont on peut se servir dans cette maladie.

Prenez, *De la Conserve de Grise-cu.*

D'Ecorce de Citron confise, de chacune une once.

Des Yeux d'Ecrepisses.

De Corail préparé, de chacun un gros.

Des Roses rouges pulvérisées.

De Rhubarbe torréfiée, de chaque quarante grains.

Du Gland de Cbène pulvérisé, un gros.

De l'Antibédigne de Poterius, un gros & demi.

Mêlez le tout ensemble, & faites-en un opiat, avec suffisante quantité de Sirop d'Absinthe.

Le malade en prendra chaque matin de la grosseur d'une grosse noisette, pendant quinze jours, & il vivra de régime; il gardera le lit pendant trois jours, afin de donner le temps au boyau de reprendre son ressort & de s'affermir. *Voyez FONDAMENT.*

CLAVUS, f. m. C'est le nom que les Médecins donnent à une douleur lancinante à la tête, où elle se fait sentir ordinairement au-dessus des yeux ou sur le sommet de la tête; de telle sorte qu'il semble au malade qu'il lui entre dans la tête un poinçon ou un clou.

Cette maladie est quelquefois accompagnée de fièvre, & se reconnoît à la vivacité de la douleur, au peu d'espace qu'elle occupe, aux nausées & aux especes de dégoût qui accompagnent cette douleur.

La cause immédiate de cette maladie est l'irritation des nerfs; la cause éloignée est ordinairement un mauvais levain dans l'estomac, ou quelques matieres âcres & corrosives, qui en irritent les nerfs. Les maladies de la matrice peuvent aussi produire cet effet.

Nous donnerons le traitement du Clavus ou Clou hystérique, à l'Article Passion hystérique. *Voyez CÉPHALALGIE, PASSION HYSTÉRIQUE.*

Il suffit seulement d'observer que cette disposition étant périodique, il est vraisemblable qu'elle est causée par le vice de l'estomac, ou par celui de la matrice.

Les bouillons recommandés dans la foiblesse d'estomac, quelques purgations douces, & sur-tout l'Extrait de Quinquina en poudre, pris à la dose de dix grains, avant chaque repas, avec vingt grains d'Yeux d'Ecrevisses, sont les remèdes qui conviennent le mieux; et, si l'on aime mieux, une demi-heure avant le repas, on prendra un verre de vin d'Absinthe, décrit dans l'article Cachexie. *Voyez CACHEXIE.*

Il vaut cependant mieux dans ce cas, faire usage d'un verre de Vin de Quinquina, que de celui d'Absinthe. En voici la composition.

Prenez, *De Quinquina en poudre, deux onces.*

De bon Vin rouge, une pinte & demi.

Laissez infuser le tout dans un vase de verre bouché & exposé au soleil, pendant l'espace de huit jours, en agitant la liqueur de temps en temps.

Il faut la passer pour l'usage.

CLOU, f. m. Maladie de l'œil, espece de Staphilome.

On donne le nom de Clou au staphilome, quand, par un ulcere de la cornée, l'uvée s'étant avancée en dehors, s'endurcit & se resserre à la base de la tumeur qu'elle forme, ou lorsque la cornée s'endurcit pareillement, & se resserre de telle maniere, que la base de la tumeur étant fort rétrecie, la tumeur en paroît éminente & arrondie, en forme de tête sphérique d'un clou.

Cette tumeur détruit la vue, & est incurable.

CLOUX, f. m. pl. Espece de tumeurs qui viennent dans les différentes parties du corps, qui sont ordinairement accompagnées de douleur, rougeur, chaleur, & de tous les signes de l'inflammation, selon qu'ils sont plus ou moins gros, & dans des parties plus ou moins sensibles.

Quand les Cloux sont considérables, il faut les traiter dans le commencement, comme les Tumeurs inflammatoires. *Voyez INFLAMMATION, TUMEUR, FURONCLE.*

Quand ils sont petits, & qu'ils ne sont point accompagnés d'accidents, on peut se contenter d'appliquer dessus un peu de l'onguent que nous avons décrit à l'Article Anchylose; il est bon pour les Tumeurs: il conduit doucement à la suppuration; & lorsque les Cloux ont suffisamment suppuré, il les cicatrise sans autre secours, & fond la dureté qui y reste quelquefois; ou, si l'on aime mieux, on peut se servir de l'Emplâtre de Nuremberg, décrite dans l'Article Brûlure.

Il y a des Cloux qui sont occasionnés par un vice particulier du sang, soit vérolique, soit scorbutique, écrouelleux ou cancreux: dans ces sortes de cas, on ne peut en détruire les sources, qu'en se servant des remèdes appropriés à chaque espece de ces maladies. *Voyez ces différents Articles.*

CLYSTERE, f. m. C'est une espece d'injection qu'on porte dans les intestins, par le moyen d'une seringue qu'on insinue dans l'Anus. *Voyez LAVEMENT.*

COAGULATION, f. f. Ce mot exprime tout changement qui arrive à un liquide composé, par lequel la masse de ce liquide est convertie en un corps plus dense; c'est une des maladies auxquelles nous sommes le plus exposés.

La partie blanche de notre sang & le sang lui-même sont sujets à se condenser, par l'union qu'ils contractent avec des matieres propres à le coaguler; telles sont les Acides, les Alkalis. La chaleur & le mouvement contribuent beaucoup à la Coagulation des humeurs, en dissipant les parties liquides, & en rapprochant les parties fibreuses.

On reconnoît la Coagulation des humeurs au mal-aïse & aux douleurs que l'on ressent dans les différentes parties du corps , aux picotements , aux irritations , aux lassitudes , aux boutons & aux tumeurs qui surviennent sur le corps.

La Coagulation du sang se reconnoît aux mêmes signes & à des effets plus sensibles , & sur-tout à sa nature , quand on le tire des veines , comme , par exemple , quand il est gélatineux , couenneux.

On remédie à la Coagulation des humeurs & du sang par la saignée , faite cependant avec modération , les délayants , les tisanes nitrées , les lavements , & par les remèdes que nous avons indiqués dans les articles Agitation , Bouillonnement & Épaississement des Humeurs.

COCHEMAR, *s. m.* C'est un embarras dans la poitrine & une difficulté de respirer , qui attaque ceux qui dorment , sur-tout pendant la nuit , qui est accompagné de rêves fatigants , qui peint à l'ame quelque chose qui comprime la poitrine.

Cette maladie est ordinairement de peu de conséquence ; mais quand elle est devenue habituelle , elle acquiert une si grande violence , qu'elle demande , sans contredit , les secours de la Médecine. En effet , les malades sont attaqués d'une si grande pesanteur de poitrine , qu'ils courent risque d'être suffoqués ; & quand ils ont le bonheur d'échapper à ce danger , ils s'éveillent avec une extrême inquiétude dans tout le corps , un frisson subit , & même des mouvements convulsifs des différentes parties , palpitation de cœur , & abattement total des forces.

Cette maladie diffère de l'Asthme convulsif , en ce qu'elle se déclare presque toujours dans le sommeil , au lieu que l'Asthme convulsif survient dans la veille. L'accès du Cochemar est momentané ; celui de l'Asthme est beaucoup plus long. La respiration est si fort interceptée dans le Cochemar , que la voix en est presque supprimée. L'Asthme rend la voix plus libre.

On reconnoît le Cochemar à un sentiment de pesanteur à la poitrine , à une difficulté de respirer si grande , qu'on ne peut , ni remuer le corps , ni proférer des sons ; la poitrine est dans une agitation très-grande , & tout le reste du corps est presque immobile & sans force ; l'imagination est troublée par toutes sortes de fantômes ; l'accès cesse aussi-tôt qu'on a mis quelque membre en mouvement : on ressent une lassitude considérable par tout le corps , & quelquefois il survient des taches rouges & livides sur les membres & sur tout le corps.

Cette maladie est occasionnée par l'épaississement de

l'humeur bronchiale & de la lymphe qui s'arrête dans les poumons , & qui ne pouvant plus circuler , y cause cette pesanteur & ces étouffements qui forment le Cochemar ; ce qui fait que le malade s'éveille avec un sentiment d'importunité & de mal-aise , & qu'il est obligé de faire des inspirations fréquentes , pour briser cette humeur.

La cause éloignée de cette maladie vient , en général , de la foiblesse de l'estomac , occasionnée par le trop de nourriture ou par la mauvaise qualité des aliments. Ce sont ordinairement les gens voraces & gourmands , qui mangent à souper beaucoup de choses crues & indigestes , qui sont sujets à cette maladie ; ce qui produit un chyle aigre , qui fige la lymphe & le sang , & le force de s'arrêter dans les vaisseaux du poumon.

Tout l'objet qu'on doit se proposer dans la cure du Cochemar est , dans l'accès , de briser , de broyer l'acide , & de corriger la grande ténacité du sang & des humeurs.

Il faut , par conséquent , avoir recours aux remèdes délayants , aux lavements & aux bouillons que nous avons indiqués dans l'article Acreté.

Quand l'accès du Cochemar est violent , on doit avoir recours à la saignée , à moins qu'on ne s'aperçoive que l'estomac est plein , & à la potion suivante :

Prenez , *Des Eaux de Fleurs de Sureau.*

*de Pied de Chat , de chaque
deux onces.*

de Mélisse composée , demi-once.

D'Oxymel scillitique , une once.

De Poudre tempérante de Siball , un gros.

De Sel sédatif , un demi-gros.

De Laudanum liquide , quinze gouttes.

De Sirop d'Hyssope , deux onces.

Mélez le tout ensemble pour une potion , dont on donnera cinq ou six cuillerées dans l'accès.

Si l'estomac est chargé de crudités ou de nourriture , il faut le dégager par le moyen de l'Emétique , & faire prendre ensuite au malade quelques gouttes d'Essence d'Absinthe dans de l'eau.

Les malades qui ont été attaqués plusieurs fois du Cochemar , doivent s'accoutumer à dormir sur les côtés , & jamais sur le dos ; car autrement ils risqueroient de rendre les accès plus fréquents.

Pour remédier aux rechûtes auxquelles cette maladie expose , il faut commencer par réformer son régime ; souper très-peu le soir ; éviter les fruits crus & tous les aliments indigestes ; faire beaucoup d'exercice pendant le jour ; se mettre à l'usage de l'eau ferrée , dont on boira

à ses repas & dans la journée, & à un demi-verre de Vin d'Absinthe avant ses repas.

CÆLIAQUE, f. f. La Cœliaque ou l'Affecti^{on} cœliaque, la Passi^{on} cœliaque, ces termes sont synonymes: c'est une espèce de flux de ventre copieux & fréquent, dans lequel l'on rend, par le fondement, les aliments digérés, mais avec du chyle qui s'y trouve confondu.

Cette maladie diffère de la Lienterie, en ce que dans celle-ci les aliments sortent presque cruds, au lieu que dans la Passi^{on} cœliaque, le chyle sort avec les excréments: ainsi l'on peut regarder la Lienterie, comme une Passi^{on} cœliaque au dernier degré.

Cette maladie tire son origine de la foiblesse d'estomac, qui devient incapable de digérer les aliments; ce qui est occasionné ordinairement par défaut de la bile ou des sucs qui se répandent dans l'estomac, ou enfin, de la part du foie & des glandes intestinales, qui se trouvent obstrués.

Cette maladie est ordinairement très-dangereuse, quand elle est accompagnée d'un Squirrhe au foie ou aux glandes du bas ventre; ce qui est aisé à reconnoître, quand le malade est jaune; qu'il a des douleurs au côté droit; qu'il y sent une dureté & une pesanteur; qu'il a des dégoûts, des nausées, des Coliques, & qu'il rend les urines extrêmement rouges; c'est ce qui prouve l'obstruction du foie: ou s'il a le ventre gros, douloureux, squirrheux, & qu'il tombe dans l'amaigrissement; preuve de l'obstruction des glandes des intestins.

Si cette maladie est occasionnée par l'obstruction du foie, ou par celle des glandes qui séparent les sucs digestifs, il faut mettre en usage les remèdes indiqués dans ces sortes de maladies. *Voyez* OBSTRUCTION DU FOIE & DES GLANDES INTESTINALES.

Si la Passi^{on} cœliaque est causée par des aliments cruds & indigestes, il faut purger doucement le malade, réformer son régime de vivre, & le mettre à l'usage de quelques stomachiques; tel est l'Elixir de Garrus, dont on prend une cuillerée avant le repas, ou l'Elixir de Propriété, à la dose d'une demi-cuillerée; on peut aussi faire usage, dans ce cas, d'un verre de Vin de Quinquina, décrit à l'article Clavus.

Quand la Passi^{on} cœliaque vient de la foiblesse d'estomac, en général, produite par un épuisement à la suite d'une longue maladie ou d'un violent exercice, il faut avoir recours aux remèdes indiqués dans ce cas. *Voyez* FOIBLESSE D'ESTOMAC.

Il faut bien se donner de garde dans ce dévoilement,

ainsi que dans tous les autres, de faire usage des remèdes propres à en arrêter, tout d'un coup, le cours; car on s'exposeroit à des maladies très-grandes : telles sont l'Hydropisie, la Pulmonie, &c.

COLIQUE, *s. f.* est une douleur plus ou moins violente, qui se fait sentir dans différentes parties du ventre; mais sur-tout qui suit la marche de l'intestin colon, dont la capacité, les replis, les sinuosités & la situation donnent souvent lieu à cette maladie.

En général, on appelle Colique toutes les douleurs que l'on sent dans le ventre. Cette expression est impropre; car on ne devoit nommer ainsi que les douleurs qui se passent dans l'intestin colon; mais l'usage en a décidé autrement, & ce nom se donne communément à toutes les douleurs aiguës que l'on ressent dans l'estomac & les intestins.

Il n'y a point de maladie aussi commune que la Colique : dans tous les âges, dans tous les états & dans toutes les conditions on y est sujet; & comme le siège de cette maladie est dans le canal destiné aux aliments, il n'est pas étonnant qu'elle soit universelle.

On distingue plusieurs especes de Colique, selon les causes qui les ont produites, ou selon les parties qui sont irritées; telles sont la Colique venteuse, la Colique d'indigestion, la Colique bilieuse, pituiteuse, dysentérique, sanguine, spasmodique, la Colique de Miserere, la Colique des Peintres, la Colique de Poitou. On distingue ensuite d'autres especes de Colique, selon les différentes parties qui sont affectées; telles sont la Colique d'estomac, quand la douleur est renfermée dans ce viscere; la Colique hépatique, qui est occasionnée par quelque vice du foie; la Colique néphrétique produite par une douleur très-vive dans les reins; on appelle aussi Colique hémorroïdale, celle qui vient de l'embarras & du séjour du sang dans les veines hémorroïdales, qu'on prend souvent pour une Colique intestinale.

Les causes, en général, des Coliques, sont en très-grand nombre : on peut cependant les réduire sous quatre chefs généraux; 1°. des matieres attachées dans les intestins; 2°. des matieres qui y sont portées, & qui n'y séjournent point ordinairement; 3°. la correspondance des nerfs affectés; 4°. les maladies propres aux intestins & au bas ventre peuvent produire les diverses douleurs de Colique. Nous parlerons plus au long de toutes ces causes, en entrant dans le détail de chaque Colique en particulier.

La Colique est, en général, une maladie très-aiguë:

celles qui paroissent les plus dangereuses , se trouvent ordinairement accompagnées d'inflammation ; telles sont la Colique de Miserere , la Colique bilieuse , la Colique dysentérique , &c. La Colique devient encore plus dangereuse , si , conjointement à ces symptômes , se trouvent réunis la constipation , la suppression d'urine , la fièvre ; la difficulté de respirer , la faiblesse , le délire & le hoquet : on peut annoncer la mort , quand les convulsions , les sueurs froides & les faiblesses succèdent.

La cure , en général , de la Colique doit être variée , suivant la cause qui l'a produite : quand elle se trouve accompagnée d'inflammation , il faut toujours avoir recours aux saignées , aux délayants , aux fomentations émollientes & aux lavements : il est cependant plus sûr , quand on ignore la cause , de faire un grand usage des boissons & des lavements , que d'employer la saignée , parce que quelquefois la Colique peut provenir d'indigestion : on peut aussi faire usage des huileux , des mucilagineux , des anti-spasmodiques , des anodins & des calmants , selon les circonstances & la variété des cas.

Quand on a guéri la Colique , le malade doit chercher à en éviter les rechûtes , observer un régime sévère , fuir les passions violentes , s'abstenir des aliments de difficile digestion , entretenir la transpiration , sur-tout dans le bas ventre & dans la région des reins , se tenir les pieds chauds , faire usage des frictions , de l'exercice , ne pas boire de vin échauffant , ni liqueurs spiritueuses , en un mot , suivre un bon régime. Voyez RÉGIME. .

COLIQUE BILIEUSE. Elle procède d'un débord de bile âcre dans les intestins : cette espèce de Colique est accompagnée de douleurs vagues & violentes dans le ventre , de dégoût , de nausées , de vomissement , de constipation , & quelquefois de déjections vertes , jaunes & porracées.

La cause de cette maladie est l'âcreté de la bile , qui irrite les intestins , & y cause des douleurs très-vives.

Comme les douleurs , dans cette maladie , sont trop vives , on ne peut trop tôt employer la saignée , les boissons aqueuses & les lavements : ainsi on commencera par une ou deux saignées , selon les forces du malade ; on le mettra ensuite à l'usage du petit lait , dont il boira en grande abondance , ou , s'il aime mieux , une tisane faite avec une Pomme de Reinette bouillie dans l'eau , & un peu de Chiendent & Réglisse ; après quoi on lui fera prendre le lavement suivant :

Prenez , *De la Racine de Guimauve , une once.*

Des Feuilles de Mauve.

de Paritéaire.

de

Des Feuilles de Mercuriale.

de Bouillon blanc , de chacune une poignée.

Que l'on fera bouillir dans une pinte d'eau, pour réduire à chopine.

1 Passez la liqueur pour un lavement, que l'on réitérera quatre à cinq fois, selon la violence des douleurs.

Quand on aura donné au malade un peu de calme, on ajoutera au lavement ci-dessus, deux onces de Miel Mercurial & un gros de Crystal minéral, si les douleurs ne sont pas trop vives; car il est essentiel d'observer que la constipation est si forte dans cette maladie, que les lavements émollients ne produisent presque aucun effet. On continuera les lavements tous les jours jusqu'à parfaite guérison.

Le troisieme ou quatrieme jour de la maladie, après les saignées, les lavements, on purgera le malade avec la médecine qui suit:

Prenez, *Quatre onces de Cassé en bâton bouillie dans un demi-septier de petit lait.*

De Tamarins, une once.

que vous ferez aussi légèrement bouillir.

Passez le tout; ajoutez-y:

Deux onces de Manna.

pour prendre en une prise.

Les pauvres gens pourront suppléer à cette médecine, par la suivante:

Prenez, *Des Feuilles de Séné, deux gros.*

De Crème de Tartre, un gros.

D'Agaric, un gros.

que vous ferez bouillir dans un demi-septier d'eau, en ajoutant:

Deux onces de Diapran.

Passez le tout, pour une médecine.

On ne doit pas craindre d'être trop purgé par cette médecine; car dans ces sortes de Coliques les matieres acres qui séjournent dans les intestins, diminuent beaucoup l'action des purgatifs, &, par conséquent, il est nécessaire d'en augmenter la dose, pour produire quelque effet.

Pour tisane, on donnera au malade, une décoction de Racine de Chicorée sauvage à la dose d'une once, de Feuilles de Bourrache & de Buglose, en ajoutant dans chaque verre de cette tisane, une cuillerée à café de Sirop-Violat.

On observera de réitérer plusieurs fois la purgation dans le cours du traitement.

TOME I.

N

Pour confirmer la guérison, & empêcher la rechûte, la diete sévère est absolument nécessaire, ainsi que le régime : du reste on rétablira l'estomac avec les remèdes indiqués dans la Foiblesse d'Estomac. *Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.*

COLIQUE DE MISERERE, ou PASSION ILIAQUE. C'est une des plus douloureuses & des plus aiguës Coliques que l'on puisse jamais éprouver.

On voit, dans cette maladie, tout ce qui est dans l'estomac sortir avec impétuosité par le vomissement; le malade rend même jusqu'aux matieres fécales. Les douleurs vives qu'il éprouve, le jettent dans des angoisses continuelles; le pouls est vif & serré, & cet état affreux est accompagné de foiblesse, de sueur froide, & suivi bientôt après de la mort.

La cause immédiate de cette maladie cruelle est le renversement des intestins, qui rentrent les uns dans les autres, qui par-là forment un étranglement qui intercepte le passage des matieres par en-bas, & qui les fait refluer vers le haut. Cet accident arrive souvent dans les Descendentes, lorsqu'il y a quelques intestins d'engagés dans l'anneau. Quelquefois cette Colique est produite par des matieres âcres, bilieuses, caustiques, qui mettent les intestins dans une contraction violente & spasmodique: il n'y a point d'autre remède dans ce cas, que la réduction de l'intestin, c'est l'affaire d'un Chirurgien. *Voyez DESCENTE ou HERNIE.*

Quelle que soit la cause qui produit cet accident violent, comme il est toujours accompagné d'inflammation, de douleurs vives & de beaucoup de fièvre, on doit avoir recours aux saignées fréquemment réitérées au bras, & donner en même-temps les délayants aqueux, comme beaucoup d'Eau de Poulet, de petit lait, d'Eau de Graine de Lin, d'Orge, de Gruau, des lavements adoucissants & huileux, & faire de fréquentes frictions sur le ventre, avec le liniment suivant :

Prenez, *D'Huile d'Amande douce, une once.*

D'Onguent Populeum, demi-once.

De Baume Tranquille, un gros.

Mêlez le tout, pour faire les frictions sur le ventre; on passera après au Lavement suivant :

Prenez, *De Racine de Guimauve, deux onces.*

Des Feuilles de Mercuriale.

de Mauve, de chaque une poignée.

Des Fleurs de Nénuphar, une demi-poignée.

Une Laitue coupée en quatre.

Faites bouillir le tout dans une chopine d'eau & une

chopine de Vinaigre , pour réduire à chopine ; passez le tout.

Ajoutez-y :

Deux onces d'Huile.

Deux grains d'Opium.

Si tous ces remèdes ne réussissent point , & qu'on soit sûr qu'il y ait toujours étranglement dans les intestins , il faut plonger le malade dans un bain d'eau tiède , & l'y laisser jusqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'il s'y affoiblisse.

Quelques Praticiens conseillent , quand les boyaux sont noués , de faire avaler au malade des balles de Plomb ou du Mercure crud. On peut tenter ces sortes de remèdes , quand on voit que les autres n'ont pu réussir. Ambroise Paré assure avoir été témoin de plusieurs guérisons faites sur des malades de cette espèce , auxquels on avoit fait prendre jusqu'à deux & trois livres de Mercure à la fois. Quand on n'a point de Mercure , on peut se servir de balles de Plomb ; mais ces remèdes ne doivent point empêcher de se servir de tous les autres que nous avons prescrits ; car cette maladie est si grave , qu'on a bien de la peine à réchapper les malades avec tous les remèdes qu'on emploie.

COLIQUE DE POITOU. C'est une douleur lancinante & mordicante qui se manifeste dans les intestins , & qui s'étend dans les lombes , dans les cuisses , dans la poitrine & dans les autres parties.

Il faut bien se donner de garde de confondre cette maladie , avec la Colique des Peintres que nous décrirons à la suite. Il n'y a rien de si commun , que de voir se méprendre sur cet Article : ce qui peut avoir donné sujet à cette erreur , c'est qu'on appelle la Colique des Peintres , Colique de Potier , parce que les Potiers de terre qui se servent d'une espèce de Plomb minéral , pour vernir leurs ouvrages , sont fort sujets à la Colique des Peintres ; & l'on a confondu Potier avec Poitiers ou Poitou. Comparez les signes de ces deux Coliques.

Cette Colique , qui est familière & épidémique dans le Poitou , s'annonce par les signes qui suivent : ceux qui en sont attaqués , changent de l'état de santé à celui de maladie , comme s'ils avoient été frappés de la foudre ; la pâleur se répand sur leur visage ; ils ont les extrémités froides , des foiblesses fréquentes , des rapports , des nausées , des vomissements d'une bile porracée : si cet état dure quelque temps , le Hoquet survient , & la Dysurie , que l'on prend souvent pour une attaque de Néphrétique ; quelquefois il n'y a point de fièvre ; souvent il y a une fièvre lente , mais sur-tout une douleur très-vive dans

les intestins, les lombes, les os des isles & les aines; souvent cet état est accompagné d'une Diarrhée copieuse, souvent de constipation; immédiatement après, la maladie augmente, les épaules, les mammelles & la poitrine sont tourmentées de douleurs cruelles, qui quelquefois s'étendent jusqu'à la plante des pieds: ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que dans le temps que le malade y pense le moins, & qu'il croit être au bout de ses douleurs, il devient tout-à-coup paralytique, & perd l'usage de ses membres; dans quelques-uns cette Paralyse est précédée de quelques mouvements épileptiques & convulsifs; dans d'autres, la vue s'obscurcit pendant quelques heures.

Quand on a le bonheur d'être traité méthodiquement de cette maladie, on en est quitte pour garder le lit pendant très-long-temps, avec la Paralyse de toutes les parties inférieures, & au bout de quelques mois, les forces se rétablissent peu à peu, & le mouvement renaît dans les parties. Cette espèce de Colique se termine ordinairement par quelques diarrhées abondantes, par quelque écoulement par les hémorrhoides ou par les parties naturelles; quelquefois il survient des pustules aux pieds, qui amènent le dénouement de toute cette scène cruelle & tragique.

On voit, par les signes que nous venons de donner de cette maladie, qu'il est aisé de juger qu'elle a beaucoup de rapport avec la Colique bilieuse que nous avons décrite ci-dessus: elle en diffère cependant par les symptômes qui sont bien plus vifs, par les douleurs qui sont bien plus générales, par la qualité de l'urine qui est beaucoup plus âcre & plus bilieuse, par la Dyurie qui occasionne des espèces de douleurs de Néphrétique, &, en un mot, par la longueur & la constance des accidents.

Cette maladie est moins grave dans les hommes que dans les femmes, mais plus commune. Quand elle dégénère en Paralytic, elle est ordinairement de longue durée, & fait tomber le malade dans le Marasme.

Les causes éloignées de cette affection bilieuse sont les aliments âcres, salés, poivrés, qui donnent à la bile cette qualité mordicante & corrosive: il en est de même des fruits aigres qui ne sont point mûrs, & sur-tout des vins acides; ce qui rend cette maladie commune dans le Poitou. On doit aussi regarder les veilles immodérées, le travail forcé, les passions vives de l'ame, comme des causes propres à donner à la bile cette âcreté si funeste; car il faut regarder la bile dans cette maladie, comme la seule cause de tous ces accidents.

Le commencement de cette maladie doit être traité

comme la Colique bilieuse, par les saignées, les lavements répétés, les boissons aqueuses, comme les Eaux de Poulet. Voyez LE TRAITEMENT DE LA COLIQUE BILIEUSE. Dans les vives douleurs, on peut aussi faire usage du Sirop Diacode, à la dose d'une demi-once, ou du Sirop de Nénuphar, pris à une once, ou, si l'on aime mieux, quatre grains de pilules de Cynoglossé.

Quand on a purgé le malade plusieurs fois, avec les lavements & avec des minoratifs fort doux, on peut prescrire le lait d'Ânesse ou le lait de Chevre, continué pendant quelques jours.

On recommande beaucoup dans la Paralyse de cette maladie, les eaux de Pougues, les eaux de Vichy & de Balaruc, que l'on rend purgatives, en y faisant fondre un paquet de Sel de seignette; au reste la Paralyse qui succède à cette maladie, se traite à l'ordinaire: il est bon pourtant d'observer que les remèdes sudorifiques, les Baumes & la diète chaude que l'on prescrit dans cette sorte de Paralyse, ne réussissent presque point; il vaut mieux avoir recours à l'usage des eaux ci-dessus.

COLIQUE DES PEINTRES, ou DES PLOMBIERS. C'est une douleur violente & convulsive, qui arrive à tous ceux qui travaillent au plomb; & comme la plupart des Peintres qui broient leurs couleurs, dans lesquelles il y a de la Litarge ou de la Céruse, en sont atteints, on lui a donné le nom de Colique des Peintres.

Les malades, tourmentés de cette Colique, éprouvent plus ou moins les symptômes suivants, à proportion des degrés de la maladie: ils ressentent dans le bas ventre des douleurs insupportables, qui les obligent à faire mille contorsions horribles; ils sont pleins de mal-aise & d'inquiétudes; ils ne peuvent dormir; ils s'agitent, se couchent sur le ventre, sur l'un ou l'autre côté, pour trouver une posture qui les soulage. Quelquefois les vents & les Borborygmes se joignent à cet état, de même que la constipation, le Ténésme, le pouls serré, la fièvre, la suppression d'urine, les difficultés de respirer, le hoquet & les frissons, la syncope, les sueurs froides & le délire. Quelquefois ces symptômes se terminent par d'autres maladies, la Suppuration, la Jaunisse, la Diarrhée, la Dysenterie & plusieurs autres maux.

Les pauvres Barbouilleurs, Peintres, Vernisseurs, Broyeurs de couleurs, les Cordonniers qui colorent les talons des souliers de femme, les Plombiers, les Metteurs en couleurs, les Doreurs, enfin une quantité de pauvres gens qui boivent du vin frelaté, sont sujets à cette terrible maladie.

On a essayé en vain de guérir cette Colique par les méthodes ordinaires : les saignées, les lavements émollients, les purgatifs doux n'y font rien.

Voici la meilleure méthode de les traiter : on commencera par donner quelques lavements très-âcres ; mais on y disposera les intestins, en faisant précéder le lavement anodin suivant :

Prenez, *Cinq onces de gros Vin.*

Autant d'Huile de Noix.

Faites les tiédir, & les battez un peu, pour faire un lavement.

Une demi-heure ou une heure après, on en donne un autre, composé d'une livre de décoction émolliente, dans laquelle on fait bouillir une pomme de Coloquinte, à laquelle on ajoute quatre onces de vin Emétique trouble.

On répète ce lavement plusieurs jours de suite, jusqu'à ce que les excréments paroissent, & indiquent que le trouble des intestins est cessé ; alors les douleurs sont ordinairement bien diminuées. On profite de cet intervalle pour donner au malade un Emétique, fait avec trois parties de verre d'Antimoine en poudre & une partie de sucre, que l'on fait fondre sur un feu doux : on donne six grains de cette préparation, qui fait quelquefois beaucoup vomir le malade, mais qui le fait aussi souvent aller par bas.

Le soir où le malade a pris un vomitif ou quelques lavements âcres & violents, on lui fait prendre un demi-gros de Thériaque, pour calmer les efforts des muscles & des viscères.

On répète l'usage des lavements & du vomitif autant que les douleurs & l'état du malade semblent l'exiger, en observant de donner toujours la Thériaque comme ci-dessus.

On rétablit la maigreur par la diète blanche, & par les aliments aisés à digérer & adoucissants.

Il arrive quelquefois, sur-tout lorsque la Colique a duré fort long-temps, que le malade tombe en Paralyse des extrémités inférieures ; alors il faut nécessairement employer l'usage d'un demi-Bain d'eau tiède, & d'une chaleur égale un tant soit peu plus grande que celle du corps humain, lequel doit être continué pendant plusieurs jours. Ce Bain réussira d'autant mieux, qu'il sera employé au commencement de la Paralyse, & qu'on aidera la transpiration par l'usage de la tisane suivante :

Prenez, *Des Bois de Gayac.*

de Buis.

de Sassafras, de chaque une once.

Des Racines de Squine.

de Salsepareille, de chaque deux gros.

Vous ferez bouillir le tout dans trois chopines d'eau, pour réduire à pinte.

Le malade boira quatre verres par jour de cette tisane, de trois heures en trois heures, en observant de se tenir chaudement, & de faire le plus d'exercice qu'il pourra.

COLIQUE D'ESTOMAC. Ce sont des douleurs & des élancements que l'on ressent à l'estomac, par rapport à quelques matieres acres qui y séjournent; ce sont à peu près les mêmes signes, les mêmes causes & le même traitement que la Colique d'indigestion. *Voyez COLIQUE D'INDIGESTION.*

COLIQUE D'INDIGESTION. Elle est ordinairement produite par des matieres acres & à demi-digérées, qui piquent & irritent la membrane de l'estomac. *Voyez le traitement de cette Colique dans les Articles INDIGESTION & FOIBLESSE D'ESTOMAC.*

COLIQUE DYSSENTERIQUE. C'est une douleur très-aiguë, accompagnée de déjections muqueuses & sanglantes, de ténésie & d'envies fréquentes d'aller à la selle. *Voyez DYSSENTERIE.*

COLIQUE HEMORRHOIDALE. C'est la douleur qu'occasionne dans les intestins les Hémorrhoides internes ou externes, quand elles sont enflammées, & qu'elles ne fluent point: on dissipe cette Colique, en guérissant les Hémorrhoides. *Voyez HEMORRHOIDES.*

COLIQUE HEPATIQUE. C'est une douleur vive dans le foie, qui répond au côté droit, & qui est accompagnée d'inflammation dans ce viscere. Nous donnerons le traitement particulier de cette maladie dans l'Article Hépatite ou Inflammation du Foie.

COLIQUE NEPHRETIQUE. On appelle ainsi une douleur qui attaque les reins, & s'étend jusqu'aux ureteres.

Cette maladie s'annonce par une douleur fixe & permanente autour des lombes, par des urines ensanglantées, qui sont quelquefois aqueuses & en petite quantité, par quelques graviers qui s'échappent dans les urines, par des nausées & des vomissements, & souvent même par la sortie d'une pierre contenue dans la vessie.

On distingue la douleur Néphrétique d'avec la Colique bilieuse par les signes suivants: 1^o d'abord la douleur Néphrétique est fixe dans les reins, & ne s'étend que jusqu'aux testicules; dans la Colique bilieuse, la douleur est vague & change de place: 2^o. quand on a mangé, la Colique augmente, & la douleur Néphrétique dimi-

nue : 3°. le vomissement dans la Colique bilieuse est plus fort, & le ventre plus constipé : 4°. dans la Colique bilieuse, on est soulagé par le vomissement & par la diarrhée; ce qui n'arrive pas dans la Colique Néphrétique : 5°. dans la douleur Néphrétique, les urines sont d'abord claires, & ensuite chargées de graviers; dans la Colique bilieuse elles sont épaisses dès le commencement.

La cause immédiate de la Colique Néphrétique est la présence de quelques pierres ou de quelques graviers dans les reins ou dans la vessie : ce qui peut augmenter les douleurs qu'occasionne cette maladie, c'est l'usage des liqueurs spiritueuses, des vins tartareux, des aliments chauds, âcres; des chagrins, des veilles, des exercices violents, & généralement tout ce qui peut enflammer le sang.

Cette maladie est ordinairement dangereuse : elle produit des inflammations, des ulcères, des douleurs vives, accompagnées de fièvre, de faiblesses, de suppression d'urine, &c. Quand cette maladie est héréditaire, elle est incurable.

Le traitement de cette maladie consiste à calmer les douleurs, & à tâcher d'adoucir l'âcreté du sang & des urines : si la douleur est très-vive, & qu'il y ait de la fièvre, on commencera par saigner le malade, en lui ordonnant le lavement suivant :

Prenez, *Des Racines de Guimauve.*

de Lis, de chacune une once.

Des Feuilles de Mauve.

de Pariétaire.

de Branc-arsine, de chaque une poignée.

De Graine de Lin.

De Fenugrec, de chacune une demi-once.

Deux Figues grasses.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau; passez, pour un lavement.

Trois heures après, si les douleurs persévèrent, on réitérera la saignée, & on fera prendre le lavement suivant :

Prenez, *Du lait de Vache, douze onces.*

De la Térébenthine de Venise, dissoute dans deux jaunes d'œufs, & dans deux gouttes d'Essence d'Anis, une once.

De la Thériaque, deux gros.

Le tout pour un lavement.

Immédiatement après, on mettra le malade à l'usage de l'Apozème qui suit :

Prenez, *De la Racine de Guimauve, une once & demie.*
Des Feuilles de Guimauve,
de Pariétaire, de chacune une poi-
gnée.

De la semence de Persil, deux gros.

Faites bouillir le tout dans quatre pintes d'Eau d'Orge, réduites à trois pintes.

La dose est toutes les quatre ou cinq heures d'un verre, où l'on aura dissous trois gros de Sirop de Guimauve.

On réitérera la saignée, si la maladie & les forces du malade l'exigent, & le premier lavement que nous avons décrit ci-dessus; on aura l'attention aussi de frotter les reins, les lombes & les parties affectées avec l'onguent suivant.

Prenez, *De l'Onguent Populeum, une once & demie.*

De l'Huile de Scorpion, une demi-once.

De l'Opium, un scrupule.

De Camphre, un demi-scrupule.

Mêlez le tout ensemble, pour un onguent, dont on se servira dans les accès des douleurs.

Pour tisane ordinaire, on prescrira au malade la suivante:

Prenez, *Du Chiendent, une demi-poignée.*

Des Fruits d'Alkekengi, une demi-douzaine.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte; après quoi faites infuser dans la liqueur toute chaude.

De la Racine de Guimauve lavée.

De la Graine de Lin.

De la Réglisse éfilée, de chacune deux gros.

On passera le tout pour en faire sa boisson.

Quand on a traité cette maladie de la manière que nous venons de le dire, il faut travailler à prévenir les rechûtes, en purgeant le malade doucement, & en lui faisant prendre quelques remèdes propres à lui faire jeter des sables, & à fondre les glaires qui lui causent sa maladie; tel est l'Opiat, dont nous allons donner la composition.

Prenez, *Du Lénitif fin, deux onces.*

Du Savon d'Alicante, une demi-once.

De la Térébenthine de Venise.

De la Crème de Tartre, de chacune deux gros.

Mêlez le tout ensemble avec suffisante quantité de Sirop de Chicorée composé, pour faire un Opiat, dont la dose est d'un gros, deux fois le jour en plusieurs prises.

Les pilules qui suivent sont aussi très-bonnes dans ce cas.

Prenez, *Du Savon de Venise.*

Des Cloportes préparés.

Du Sel Ammoniac crud, de chacun deux gros.

Du Safran, un demi-gros.

De l'Essence de Genievre, seize gouttes.

De la Térébenthine de Venise, suffisante quantité.

Formez-en une masse de pilules, dont la dose est d'un demi-gros, le matin à jeun, & autant le soir sur les cinq heures.

Quand le malade est totalement délivré de sa Colique, il faut qu'il évite les aliments glaireux, les vins purs, les liqueurs spiritueuses, le trop de sommeil, les passions violentes; & il est nécessaire qu'il prenne, pendant un mois ou six semaines, tous les jours le matin, un gros de Savon réduit en petites pilules.

COLIQUE PITUITUSE se fait connoître par une pesanteur douloureuse dans l'estomac & les intestins, par le défaut d'appétit, par les fréquentes indigestions, avec des rapports d'une odeur particuliere; les douleurs qu'elle cause ne sont jamais aussi vives que dans les autres Coliques: ce sont plutôt des angoisses que des douleurs; ceux qui en sont affectés, ont ordinairement le ventre ferré, & rendent des glaires parmi leurs excréments. Cette Colique est de longue durée, & affecte les personnes dont les entrailles & l'estomac sont affoiblis, comme les Mélancoliques & les Hypochondriaques.

Cette espèce de Colique vient d'une pituite épaisse, amassée sur les parois de l'estomac & des intestins, qui acquiert un degré d'âcreté, & qui pique & irrite ces parties. C'est ordinairement la faiblesse d'estomac & le défaut d'action de la part des sucs digestifs, qui forment cet amas pituiteux.

Pour y remédier, on mettra le malade à l'usage du bouillon suivant:

Prenez, *Des Racines de Chicorée sauvage.*

de Patience sauvage.

d'Aunée.

de Polipode de Chêne ratissées & concassées, de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de collet de mouton, dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez à la dernière demi-heure:

Des feuilles d'Aigremoine.

de Chicorée sauvage.

de Bourrache, de chacune une demi-poignée.

Passer le tout; partagez-le en deux doses, à prendre, l'une le matin, l'autre vers les cinq heures du soir, faisant fondre dans chacune un gros de Sel de Glauber, en ajoutant en outre à celle du soir, cinq grains de Tartre martial soluble.

Après l'usage de ces bouillons, on purgera le malade, avec un demi-gros de Jalap en poudre, un gros de Crème de Tartre dissoute dans un bouillon; & pour donner plus d'efficacité à cette médecine, on peut y faire infuser une pincée de fleurs de Camomille & autant de grains d'Anis: Immédiatement après, on fera prendre au malade les pilules suivantes :

Prenez, *Du Savon de Venise, deux gros.*

De Jalap en poudre, deux scrupules.

De Safran de Mars apéritif.

De Gomme Ammoniac, de chacun demi-gros.

Mêlez le tout avec suffisante quantité d'Huile d'Amande douce, pour faire des pilules du poids de six grains; on en prendra six par jour, à trois reprises différentes.

Quand ces pilules seront achevées, on purgera le malade, comme ci-dessus, & on le mettra à l'usage des amers, & des stomachiques indiqués dans la Foiblesse d'Estomac. Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.

COLIQUE SANGUINE. C'est une douleur occasionnée par l'embarras du sang dans les vaisseaux des intestins, accompagnée de fièvre, avec menace d'inflammation.

Comme cette maladie dépend de l'embarras du sang dans toutes ses parties, elle ne diffère de l'inflammation du bas ventre, que par le degré; ainsi elle exige à peu près le même traitement. On doit cependant moins appuyer sur la saignée, sur les délayants & les remèdes propres à détruire l'inflammation, que dans l'inflammation du bas ventre.

On reconnoît la Colique sanguine, par la connoissance des causes qui l'ont précédée, comme, la suppression des règles, du flux Hémorrhoidal, d'une Hémorragie, par l'inspection du tempérament, de l'âge & de la force du malade, & enfin par les douleurs cruelles qu'on lui cause en appuyant sur le ventre, & par le soulagement considérable qu'il éprouve des saignées & des lavements. Voyez INFLAMMATION DE BAS VENTRE.

COLIQUE SPASMODIQUE. C'est une douleur qui est excitée dans les parties du bas ventre, & qui est occasionnée par le Spasme & la convulsion des membranes & des nerfs de l'estomac.

Cette maladie s'annonce par des douleurs très-vives, & elle est familière & commune dans certains climats;

mais elle est plus rare dans ces pays-ci : on la distingue en général, parce qu'elle n'attaque ordinairement que des personnes sujettes aux convulsions ou aux spasmes, comme les Vaporeux & les Hypochondriaques, & parce qu'elle n'est précédée ni suivie d'aucun des signes qui caractérisent les autres especes de Coliques. On peut seulement la confondre avec la Colique sanguine ; mais l'état du poulx qui est serré & convulsif, suffit pour la distinguer. Au reste, les erreurs que l'on pourroit faire dans les signes, ne seroient pas de grande conséquence ; car ces deux especes de Colique se traitent à peu près de la même façon.

Les causes de la Colique Spasmodique sont, en général, tout ce qui peut mettre les nerfs dans le spasme, comme les liqueurs spiritueuses, les poisons, les purgatifs trop violents, qui font, sur-tout beaucoup de progrès, quand le sujet est d'une nature sensible, & qu'il est sujet aux spasmes.

Le traitement de cette maladie consiste dans les saignées, les délayants, les lavements & les potions calmantes : telle est celle que nous avons décrite dans l'Article Cholera-Morbus, que l'on peut prendre par cuillerées. *Voyez* CHOLERA-MORBUS, SPASMES.

Les femmes sujettes aux vapeurs hystériques, sont quelquefois attaquées de cette espece de Colique. *Voyez* PASSION HYSTÉRIQUE.

COLIQUE VENTEUSE. On reconnoît cette Colique, au bruit que l'on entend dans les intestins, au gonflement du ventre sans dureté, & au soulagement que ressent le malade, lorsque ces vents ont pris cours par haut & par bas, ainsi qu'à l'habitude où il est d'être attaqué de cette espece de Colique.

La cause immédiate de cette Colique vient de la diminution du ressort des fibres des intestins, qui permet à l'air contenu entre leurs parties de se dégager & de s'amasser en un certain volume.

Les causes éloignées sont les aliments venteux, les matieres âcres & irritantes, qui, en resserrant l'estomac & les boyaux, interceptent la liberté du passage de l'air qui est forcé à distendre les parties. La Colique venteuse arrive plus souvent dans les gros intestins que dans les petits, à cause du séjour que les matieres fécales font dans ces intestins, & de la difficulté qu'elles éprouvent pour en sortir. L'estomac est aussi fort sujet aux Coliques venteuses, par le séjour que font les matieres des aliments, par la chaleur de ce viscere, & par le resserrement naturel de ses deux orifices.

Pour remédier à cette maladie, il faut rétablir le ressort presque toujours diminué des parties qui sont affectées, corriger ou évacuer les matieres qui produisent les vents.

Lorsque la Colique venteuse est dans les gros intestins, ce qu'on reconnoît à la douleur qui est plus basse & plus profonde, & aux vents qui sortent par en-bas, on peut faire usage du lavement suivant:

Prenez, *Des sommités de Camomille.*

de Mélilot, de chacune une poignée.

D'Anis, une pincée.

Faites bouillir le tout légèrement dans trois demi-septiers de bouillon de tripe; passez ensuite, pour un lavement.

Le Fenouil, l'Aneth, les graines de Coriandre que l'on fait légèrement bouillir, après les avoir pilées, sont très-efficaces, prises en lavement; on peut y ajouter, lorsqu'on a lieu de soupçonner que la Colique venteuse vient de quelque matiere corrompue dans les intestins,

Une once de Catholicon double.

Un gros de Sel Gemme.

On peut appliquer sur l'extérieur du ventre un cataplasme fait avec une poignée de Fenouil, une pincée de graine d'Anis & autant de Coriandre, que l'on fait bouillir légèrement dans un demi-septier de vin rouge, & dans lequel on ajoute un gros d'huile de Cumîn, pour faire un cataplasme, qu'on applique à nud sur le ventre.

Quand la Colique venteuse attaque l'estomac, il faut faire prendre au malade tous les remèdes propres à donner du ressort à l'estomac, comme l'eau de Cannelle oragée, prise par cuillerée, dans laquelle on écrase une pincée d'Anis & une pincée de Coriandre, après quoi on lui donnera le lavement prescrit ci-dessus.

Si ces remèdes ne réussissent point, on pourroit faire usage de l'Elixir de Propriété ou de celui de Garus, à la dose d'une ou deux cuillerées; on peut y substituer celui d'un verre de Vin d'Absinthe, d'un demi-gros d'Opuscule de Salomon, ou autant d'Extrait de Genievre; ou, au défaut de ces drogues, on pourra faire usage de quinze grains de poudre d'Hiera-picra délayée, avec six grains de Sirop de Safran, pour prendre en une fois.

Au reste, tous les stomachiques & les amers conviennent dans cette maladie. Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.

On recommande sur-tout dans la Colique venteuse, un petit verre du Ratafia ci-dessous, qui fait des merveilles.

Prenez, *Six onces de Noix vertes & entières.*

Concassez-les dans un mortier.

Mettez-les ensuite infuser, pendant six semaines, dans

une pinte d'eau-de-vie , en y ajoutant un gros de Macis.

Remuez le tout de temps en temps ; passez la liqueur , & faites-y fondre une demi-livre de Sucre ; laissez reposer le tout pendant un jour , & passez-le ensuite une seconde fois à travers le papier gris.

Il est bon d'observer que ce Ratasia a trop de feu , pour pouvoir en faire usage sur le champ ; il faut qu'il ait été gardé pendant cinq ou six mois.

COLLIQUATION, f. f. Ce terme est employé pour signifier la dissolution & la décomposition des humeurs , ou la dépravation & l'épaississement des parties solides.

La Colliquation des humeurs s'annonce par des évacuations abondantes & excessives , qui jettent le malade dans des foiblesses , dans la maigreur , le Marasme , & dans un épuisement mortel ; telles sont les sueurs copieuses & continuelles , l'écoulement immodéré des urines & des excréments liquides. Cette espèce particulière de dépravation des humeurs se forme ordinairement à la suite des grandes maladies , comme après des fièvres lentes , malignes , pestilentielles , le Scorbut , l'Hydropisie , la Pulmonie , &c. La Colliquation des parties solides s'annonce par une sécheresse très-grande à la peau , par un dépérissement de toutes les parties charnues , par des dégoûts , des foiblesses continuelles , & enfin par la destruction insensible de la machine. La Consommation , si commune parmi les Anglois , est l'effet d'une véritable Colliquation des parties solides. Voyez CONSOMPTION.

On distingue deux espèces de Colliquation ; l'une qui est acide , l'autre qui est alkalescente : la première s'observe dans les constitutions délicates & foibles , & à la suite des grandes maladies , comme la Pulmonie ; l'autre se trouve dans les tempéraments bilieux , après les fièvres ardentes & malignes , & après le Scorbut.

Les causes de cette affection sont de deux sortes ; les causes éloignées , & les causes prochaines. Les causes éloignées de la Colliquation des humeurs sont le vice de l'air , qui peut être trop lourd ou chargé de vapeurs nuisibles , les aliments mal-sains , les liqueurs spiritueuses , les exercices trop violents , les veilles continuelles & les passions de l'ame trop vives : les poisons , le grand usage des remèdes chauds , comme les Elixirs & le virus scorbutique , peuvent aussi occasionner la Colliquation ; mais la cause immédiate de cette maladie , c'est la dissolution des parties intégrantes des liquides & des solides.

Comme la Colliquation des humeurs est presque toujours une suite de quelques grandes maladies , & qu'elle

reconnoît des causes différentes, on doit en établir le traitement, conformément à la maladie qui l'a précédée, & à la cause qui l'a produite.

Quand la Colliquation des humeurs est occasionnée par un vice acide, il faut en détruire le germe, en évitant tous les aliments & remèdes acides, & en prescrivant au malade tout ce qui peut déraciner cette cause. On reconnoît la Colliquation acide à la délicatesse habituelle du tempérament, à l'usage que le malade a fait des aliments & des fruits acides, aux rapports aigres auxquels il est sujet, aux sueurs & aux excréments qui ont une odeur d'acidité. On peut se mettre au fait des signes & du traitement de cette maladie dans l'Article Acides. *Voyez ACIDES.*

Si la Colliquation est d'une nature alkalescente, on la traite comme l'alkalescence des humeurs : on peut juger de cette cause par la force, la jeunesse, la chaleur du tempérament du malade; par les maladies aiguës, comme les fièvres ardentes, auxquelles il peut avoir été sujet, par l'âcreté de son sang & de ses humeurs, par la puanteur excessive de ses évacuations, & par tous les autres signes qui caractérisent l'alkalescence. *Voyez ALKALIS.*

Nous traiterons de la Colliquation des solides dans l'Article Consomption. *Voyez CONSOMPTION.*

Il suffit d'observer qu'il y a peu de maladies où il soit si essentiel d'observer un bon régime, que dans celle-ci : il consiste, en général, à éviter la cause qui peut avoir donné lieu à cette maladie, à faire usage d'aliments sains & aisés à digérer, & d'observer un régime restaurant. *Voyez RÉGIME RESTAURANT.*

En travaillant à détruire cette maladie par le régime, il faut aussi tourner toutes ses vues du côté de sa cause. *Voyez FIEVRE ÉTIQUE, COLLIQUATIVE, MALIGNÉ, PESTE, DIARRHÉE, SUEUR, DIABÈTE, CONSOMPTION, HYDROPIE, &c.*

COMA, s. m. C'est une affection soporeuse qui ressemble beaucoup à la Léthargie ; mais dans laquelle le sommeil est moins profond : ainsi il suffit, pour distinguer cette maladie, de faire attention aux signes qui accompagnent les maladies soporeuses.

Dans le Coma le sommeil est léger, de façon qu'aussitôt qu'on excite le malade, il ouvre les yeux, parle & répond : dans la Léthargie, le sommeil est plus profond, & est accompagné de fièvre & de délire : dans le Carus, le malade dort profondément ; mais si on l'excite, il ne répond point, à peine ouvre-t-il les yeux : l'Apoplexie est un sommeil très-profond & une privation totale des

sens, de façon que les malades ne voient, ni n'entendent, & n'ont aucun sentiment.

Les causes du Coma peuvent venir de plénitude sanguine ou d'un amas de pituite & de sérosité qui se jette sur le cerveau, ou d'une extravasation du sang & des humeurs, occasionnée par quelque chute ou contusion, ou quelque tumeur qui s'est formée dans la tête, ou enfin parce qu'il passe continuellement dans le sang des matieres crues & putrides, qui s'arrêtent dans le cerveau, & y causent des assoupissements, comme on voit dans les différents paroxysmes des sievres. Les causes éloignées sont une chaleur excessive, une nourriture trop abondante, l'usage des vins chauds & spiritueux, le repos & le sommeil trop grands, l'habitude de se servir des remèdes calmants, comme l'Opium, dont on peut quelquefois avoir pris une trop forte dose; ce qui jette le malade dans une affection soporeuse & dans un affaïssement mortel.

On reconnoît que cette maladie est produite par la plénitude sanguine, par les signes qui la caractérisent. Voyez *PLÉNITUDE* ou *PLÉTHORE*.

On peut juger que le Coma est produit par un amas de pituite, quand le tempérament est pituiteux, que le malade est d'un âge avancé, que la saison est froide & humide, qu'il y a eu une suppression d'évacuation, par le nez ou par la bouche, d'une pituite abondante, & que le malade se plaint d'une pesanteur de tête, d'un obscurcissement des yeux & d'un abattement universel.

Quand le Coma est produit par une tumeur qui survient dans l'intérieur de la tête, ou par du sang épanché, il est très-difficile d'en reconnoître la cause; mais comme dans ce cas, le malade n'est dans aucun des états que nous venons de décrire, & que cette maladie est incurable, ou qu'on ne peut obtenir la guérison que par le trépan, il est moins essentiel d'en établir ici les signes caractéristiques.

Le traitement de cette maladie est à peu près le même que celui de l'Apoplexie; il varie seulement selon la nature des causes, c'est-à-dire, qu'on doit avoir recours plus ou moins à la saignée, aux lavements acres & purgatifs, aux Émétiques, aux Vésicatoires, selon que la maladie vient, ou de trop de sang, ou de trop de pituite.

On commencera par exciter le malade, & tâcher de le réveiller, en faisant beaucoup de bruit dans la chambre, en criant à ses oreilles, en lui faisant respirer du Vinigre, de l'Eau de Luce, de l'Esprit de Sel volatil d'Angleterre, en lui arrachant les poils, en le piquant; immédiatement

médiatement après, on lui donnera le lavement suivant:

Prenez, *D'Hiera-picra.*

De Diaphanico, de chaque une once.

De Vin Emétique trouble, deux onces.

D'Huile de Rue.

De Lis, de chaque demi-once.

dans une chopine d'eau bouillante, pour un lavement.

Immédiatement après, on examinera si le malade a réellement besoin de la saignée, que l'on fera au pied ou à la jugulaire, & l'on aura soin de faire l'ouverture un peu grande, afin que le sang plus épais puisse se dégorgier; une heure après la saignée, on donnera au malade la potion suivante:

Prenez, *De l'Electuaire Diacarthame, une once.*

Dissolvez-le dans deux onces d'eau de Bétoine, & ajoutez-y, après l'avoir passé, trois grains d'Emétique, pour une prise.

On ne doit pas oublier de répéter les lavements ci-dessus, de deux heures en deux heures, de faire appliquer des vésicatoires, si le cas l'exige, de faire respirer de la poudre de Bétoine, & ce qu'il y a de plus efficace, de faire appliquer sur la tête des ventouses.

On peut faire bruler aussi dans la chambre du Succin en poudre, du Poil de Chevre que l'on jettera sur des charbons ardents, & généralement tout ce qui peut exciter & éveiller le malade par des odeurs fortes; on lui fera des frictions sur la plante des pieds, avec du Vinaigre & du Sel, & on mettra dans la bouche du malade, une décoction de Moutarde & de Pyrethre dans le vin; on n'oubliera pas les scarifications.

Quelques-uns proposent dans cette affection, de frotter la tête avec de la graisse extrêmement chaude.

Dans le Coma pituiteux ou dans celui qui est sanguin, quand les saignées ont été pratiquées, on peut se servir de l'eau suivante, pour en frotter la tête:

Prenez, *De Racines de Pivoine.*

De Gui de Chêne, de chaque deux onces.

De Calamus Aromaticus.

De Galanga, de chaque une once.

De Feuilles de Bétoine.

de Sauge.

de Marjolaine, de chaque une poignée.

De Semence de Pivoine.

d'Anis.

de Fenouil, de chaque trois gros.

Des Fleurs de Lavande.

Des Fleurs de Romarin, de chaque une pincée.

De Macis, une once.

De Cannelle concassée, deux onces.

Concassez le tout dans un mortier; mettez-le ensuite dans un Alambic de verre, & versez-y une suffisante quantité d'Esprit de vin, de façon que la liqueur surnage de trois doigts; laissez digérer le tout au soleil pendant huit jours; distillez-le, & servez-vous de cette liqueur, pour en frotter la tête, les temples & le cou du malade.

Du reste, il faut suivre la méthode que nous avons tracée dans l'Apoplexie. *Voyez APOPLEXIE.*

COMA VIGIL. C'est une affection dans laquelle le malade ferme les yeux & paroît dormir, quoiqu'il veille cependant, & qu'il soit dans le délire: quand on le touche, il ouvre les yeux, ou regarde de travers, & retombe ensuite dans le même état.

Cette maladie est aisée à reconnoître par sa description.

La cause immédiate de cette maladie est l'acreté de la bile qui se porte au cerveau, & y cause une espèce d'inflammation: si la bile est extrêmement acre, & qu'elle soit en abondance, le délire est plus violent; & quoique le malade ait toujours les yeux fermés, il ne dort point du tout. Quand la pituite domine, le malade dort un peu & délire moins.

Quand le délire est violent, il est ordinairement accompagné de convulsions, d'agitations, de cris & de gémissements; ce qui rend la maladie plus grave.

Le traitement varie selon la cause & les effets; quand le délire est considérable, on traite le malade, comme un Phrénétique. *Voyez PHRÉNÉSIE.* Quand, au contraire, il est plus tranquille, & qu'il dort un peu, on suit le traitement de la Léthargie. *Voyez LÉTHARGIE.*

CONDYLOME, f. m. C'est, en général, une excroissance charnue qui vient aux doigts des mains & des pieds, & principalement autour de l'anus, au périnée & aux parties naturelles des hommes & des femmes: ainsi les verrues, le fic, le marisca, le thymus, les crêtes sont des espèces de Condylôme; mais on entend plus particulièrement par Condylôme, les excroissances qui se forment à l'anus, au périnée, à la partie interne & supérieure des cuisses, & aux parties naturelles de l'un ou de l'autre sexe: elles prennent différents noms, selon leur figure; elles sont ordinairement des symptômes de la Vérole. *Voyez VÉROLE.*

CONGESTION, f. f. C'est l'amas de quelque matière morbifique qui se fait lentement dans quelque partie du corps.

Toutes les fois que le cours des humeurs s'arrête, elles se rassemblent en plus grande quantité dans quelque partie du corps; c'est cette accumulation qu'on appelle Congestion.

On reconnoît les Congestions, parce qu'elles causent l'enflure de la partie dans laquelle elles se sont déposées, qu'elles y produisent des pesanteurs, qu'elles s'y corrompent & s'y putréfient par la stagnation; elles compriment la partie voisine, rendent son action plus pénible, ou la détruisent: quelquefois les humeurs ainsi accumulées, s'endurcissent & forment des concrétions incurables; d'autres fois, elles dégèrent en abcès, en suppuration, &c.

La cause de la Congestion vient de l'inaction de la partie solide, incapable de dompter & de chasser la matière qui commence à se former: 2°. de la dérivation de la matière peccante déjà formée ailleurs, dans la partie maintenant affectée.

Les humeurs s'accablent dans les lieux voisins par la solution de continuité des vaisseaux, comme par des blessures, des ruptures, des piquures & des contusions: 2°. elles se répandent dans les vaisseaux les plus amples, les plus relâchés & qui manquent de soutien: 3°. elles s'épanchent au-dessus des parties obstruées, liées, comprimées: 4°. le défaut ou la diminution de mouvement dans les solides ou dans les liquides, forme des Congestions: 5°. l'excès de mouvement & le frottement produisent le même effet.

Les Congestions des matières morbifiques sont caractérisées par des signes qui leur ont fait donner plusieurs dénominations, telles que celles de Fluxion, Dépôt, Apostème, Métaïase. *Voyez ces différents Articles.*

En général, dans la Congestion il y a deux choses à distinguer; le temps où elle commence, & celui où elle est prête à se former. Dans le premier cas on y remédie par les saignées, les délayants, les lavements, les purgatifs, les répercussifs froids ou astringents, & par tout ce qui peut donner de la liberté aux vaisseaux & aux humeurs. Quand la Congestion est formée, il faut pour lors considérer si elle est d'une nature à se résoudre ou à tourner en abcès, en un mot, si elle est d'une nature dure & squirrheuse. Dans le premier cas, où il s'agit de fondre & de résoudre, on peut appliquer sur la partie l'emplâtre que nous avons décrit dans l'Article Anchylose; où l'on peut faire usage de la suivante, dans le cas même où l'obstruction squirrheuse seroit déjà formée dans la partie.

Prenez, Des Emplâtres de Ciguë.

*Des Emplâtres de Vigo.**de Diabylon gommé, de chacune
partie égale.*

Mélez le tout ensemble pour former une Emplâtre, que l'on appliquera sur la partie, & qu'on renouveliera deux fois par jour.

En faisant usage de cette Emplâtre, on prendra de la tisane vulnéraire, décrite dans l'Article Chûte. *Voyez.*
CHÛTE.

CONSUMPTION, f. f. C'est l'amaigrissement de tout le corps, causé souvent par un ulcère dans le poulmon, accompagné de dévoiement, de sueurs colliquatives. *Voyez* PHTHISIE, ATROPHIE, HECTISIE, MARASME.

CONSTIPATION, f. f. rétention des excréments, causée par leur sécheresse & par leur dureté.

Cette affection est extrêmement aisée à reconnoître, puisqu'elle se caractérise par un état totalement opposé au dévoiement.

Ce sont ordinairement les gens vigoureux & actifs qui sont constipés, sur-tout dans les pays chauds. Les vieillards, les femmes vaporeuses, les hypocondriaques, sont très-sujets à avoir le ventre serré.

On distingue deux sortes de Constipation; l'une qui est habituelle, & qui est presque toujours une preuve d'une santé délicate: cette espèce de Constipation ne doit pas être regardée comme une maladie.

La seconde espèce de Constipation, est celle qui est contre nature, & que l'on caractérise ordinairement par le mot Echauffement. Les accidents qui accompagnent cette espèce de maladie, sont ce qu'on appelle des feux, des vapeurs ou des bouffées de chaleur, qu'on sent au visage ou aux autres parties de la tête, & qui sont quelquefois accompagnées d'étourdissement & de pesanteur de tête, de migraine, de rougeurs aux yeux, d'éblouissements plus ou moins fréquents.

La cause immédiate de la Constipation, dépend d'une diminution considérable de l'excrétion des humeurs intestinales, qui, dans l'état naturel, humectent les excréments, les amollissent & facilitent par-là leur sortie. Les causes éloignées sont la chaleur & la sécheresse du tempérament du malade, qui est habituelle, ou qui est occasionnée par la chaleur du temps, par l'usage des aliments chauds, des boissons spiritueuses, des exercices violents, &c.

Les remèdes ordinaires de la Constipation sont les lavements d'eau commune, auxquels on peut ajouter une ou deux cuillerées d'Huile d'Olivre; les lavements faits

avec le lait, ou avec les décoctions émollientes, comme les feuilles de Guimauve, de Pariétaire, de Bouillon blanc, sont aussi d'une grande efficacité. *Voyez LAVEMENT ÉMOLLIENT, RAFRAICHISSANT.* Les purgatifs très-doux, comme la Casse, la Manne, les Tamarins, peuvent être mis en usage avec succès. On peut prendre aussi, en se couchant le soir, un ou deux gros de Casse cuite dans du pain à chanter: à l'intérieur, on peut faire usage du petit lait, des eaux de veau & de poulet, & on peut se mettre à l'usage du bouillon rafraichissant, décrit dans l'Article Bouillonnement des humeurs. On le continuera pendant huit jours, en observant d'éviter toutes les choses qui peuvent augmenter la sécheresse & la chaleur. *Voyez BOUILLONNEMENT DES HUMEURS.*

Quand la Constipation est très-foible, & que le fondement est échauffé, il faut tâcher de le relâcher, en appliquant dessus de l'onguent Populeum, ou une feuille de poirée couverte de beurre frais, & on prendra immédiatement après, un lavement composé d'une chopine d'huile d'olive.

Si ces remèdes ne réussissent point, on fera usage du suppositoire suivant:

Prenez un morceau de côte de poirée, que vous taillerez en forme ronde, que vous garnirez d'une lame très-mince de lard, pour insinuer dans le fondement.

S'il n'y a point de douleur dans la partie, & que la Constipation ne vienne que par défaut de l'irritation des excréments sur les intestins, on peut faire un suppositoire avec une once de miel & un gros de sel commun, que vous ferez bouillir, jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance solide; après quoi vous le réduirez en forme oblongue, pour l'insinuer dans l'anus.

Si la sécheresse & la chaleur du tempérament sont considérables, il faut avoir recours à la saignée & aux bains domestiques, que l'on continuera pendant quelques jours.

Les enfants sont fort sujets à la Constipation; cette maladie est ordinairement occasionnée par la présence des aigres; on y remédie en les détruisant. *Voyez ACIDES.*

CONTAGION, s. f. qualité d'une maladie, par laquelle elle peut passer du sujet affecté, à un sujet sain, & produire chez le dernier une maladie de la même espèce.

Les maladies contagieuses se communiquent, soit par le contact immédiat, soit par celui des habits, de quelques meubles, ou de quelques corps infectés, soit même par le moyen de l'air qui peut transmettre à des distances assez considérables les semences des maladies.

On distingue trois especes de Contagions: la premiere, qui se fait par le moyen de l'air, comme dans la Peste & la Petite-Vérole; la seconde, où il faut un contact immédiat, c'est-à-dire, l'application de la partie malade sur une partie saine, comme dans la Gale & dans la Vérole; la troisième especes est celle qui se communique par l'introduction de la matiere morbifique dans le corps, telle est la Rage.

Nous donnerons à l'Article Préservatif, des moyens de se garantir de la contagion. Voyez PRÉSERVATIF.

CONTUSION, f. f. solution de continuité dans la chair ou dans les os, occasionnée par une chute, un coup ou une compression violente, par laquelle la chair est endommagée, & sa couleur en est changée, sans cependant qu'il y ait effusion de sang.

Ce sont ordinairement des coups ou des chûtes qui forment les Contusions.

Il faut commencer par saigner le malade, si la Contusion est considérable, & lui faire prendre la tisane & la potion vulnérable que nous avons décrites dans l'Article Chûte, & suiye à peu près le même traitement. Voyez CHÛTE.

Les remedes externes, propres pour les Contusions, sont l'Huile d'Amande douce, l'Onguent d'Althea, l'infusion de Boule de Mars & les emplâtres sorbifians.

Quand la Contusion est considérable, & que les chairs sont noires & livides, on peut appliquer dessus quelques compresses trempées dans l'Esprit de Vin camphré.

Aussi-tôt que l'on a reçu une Contusion, il faut se faire saigner, comme nous l'avons dit; c'est une précaution qui est toujours utile, & appliquer dessus des compresses trempées dans le gros Vin, ou un cataplasme de mie de Pain bouillie dans le Vin rouge, avec les Roses de Provins.

On recommande les décoctions de Marguerite sauvage, de Cerfeuil, de Mille-pertuis, prises intérieurement par verrees. La Pulpe récente de Racine de Bardane ou la Racine de Sceau de Salomon, & celle que l'on appelle Racine Vierge, ou Sceau de Notre-Dame, broyée & appliquée, sur le champ, sur la Contusion, fait des merveilles, & empêche la partie d'être noire ou livide.

CONVALESCENCE, f. f. recouvrement insensible de la santé.

Quand on a souffert quelque grande maladie, le corps a perdu l'aisance, la promptitude de ses fonctions naturelles; le temps que l'on passe à les recouvrer, s'appelle Convalescence.

Le long usage des remedes, des boissons aqueuses &

la grande diete, que l'on est obligé d'observer dans les maladies, jettent le corps dans un épuisement & un relâchement universel. Les organes de la digestion sont surtout ceux qui sont le plus vivement affectés; les fibres de l'estomac ont perdu une partie de leur ressort; les sucs digestifs sont énervés & sans action: c'est cette foiblesse de l'estomac & des parties en général, qui est cause des lassitudes que l'on ressent dans les membres; des courbatures & des douleurs qu'on éprouve dans les différentes parties du corps, parce que les vaisseaux affoiblis n'ont point assez de ressort pour pousser les humeurs, & les empêcher de séjourner dans les différentes parties du corps: de là naissent les pesanteurs d'estomac, les bâillements, les rapports, les aigreurs que l'on sent après la digestion, & les enflures aux bras, & sur-tout aux jambes, auxquelles sont sujets presque tous les Convalescents.

On voit, par ce que nous venons de dire, combien il est essentiel de se ménager sur la nourriture aux sorties des maladies: la foiblesse est si grande, que le corps ne peut point travailler la nourriture qu'on lui donne à préparer, & par conséquent, plus on la rend abondante ou mal-saine, plus on charge le corps d'un poids inutile & nuisible: c'est faute d'observer ce précepte, que les trois quarts des malades rendent leur Convalescence si longue & si fastidieuse; & c'est ce qui cause les rechûtes continuelles auxquelles ils sont exposés.

Il est donc essentiel d'observer un régime exact, de se procurer des idées douces & agréables, de choisir une nourriture facile à digérer, d'en user en petite quantité, de respirer un air pur, de se faire faire des frictions sur tout le corps, de prendre un exercice modéré, & de faire usage des remèdes stomachiques que nous avons indiqués dans la Foiblesse d'Estomac. Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.

A l'égard de l'enflure qui survient aux jambes dans la Convalescence, on ne doit point s'en effrayer; elle se dissipe par un bon régime, par un exercice modéré.

Il est bon d'observer qu'il n'y a rien de si nuisible, quand on est en Convalescence, que de faire usage des lavements & des boissons aqueuses en grande abondance; parce que ces remèdes contribuent à relâcher davantage les solides: il vaut mieux patienter, & souffrir quelques indispositions, que d'avoir recours à de pareils remèdes.

Les Convalescents sont fort sujets à être constipés, parce que les sucs digestifs sont énervés, & qu'ils n'ont pas assez d'activité pour exciter dans le canal intestinal l'écoulement des liqueurs propres à detremper les excré-

ments : on ne doit point faire une attention sérieuse à cette indisposition ; l'exercice & la sobriété en font les remèdes.

La grande foiblesse accompagne ordinairement la Convalescence : le corps est épuisé par les remèdes & la diète ; il n'est donc pas étonnant qu'il se trouve affoibli : il ne faut pas, en ce cas, suivre les préjugés de ceux qui croient que le meilleur moyen, pour acquérir des forces, est de bien manger ; c'est, en ce cas, tout le contraire : l'estomac & les fibres ne peuvent pas préparer toute la nourriture qu'on leur donne : delà les enflures, les démangeaisons, les dartres, les courbatures. On doit se souvenir que ce n'est pas ce qu'on mange qui nourrit, mais seulement ce qu'on digère.

CONVULSION, f. f. Ce sont des contractions subites & involontaires dans tous les muscles de la machine : quand cet état est constant, on l'appelle Convulsion ; quand il revient par intervalle, il forme ce qu'on appelle mouvement convulsif.

On reconnoît les Convulsions à un pouls ferré, tendu & vif, à des agitations subites, irrégulières & involontaires dans le corps, aux dérangements & à la distorsion des membres, à la perte de connoissance, aux renversements des yeux, aux grincements des dents, à l'écume qui sort de la bouche en abondance, aux vomissements, aux diarrhées, aux hémorragies, à la perte d'urine & de semence, & enfin aux lassitudes, à la soif, aux vertiges, & aux sueurs fétides qui suivent l'accès.

Les femmes sont sujettes aux Convulsions plus que les hommes, & les enfants y sont très-communément exposés.

Les Convulsions viennent de l'irritation du principe nerveux. Les causes éloignées sont l'épaississement du sang ; la coagulation de la lymphe ; l'effet de quelque humeur dartreuse ou galeuse, qui a été repoussée dans le sang ; l'interruption de la respiration occasionnée par quelque toux violente ; les matières irritantes qui sont dans l'estomac ou dans les intestins, comme les poisons, les vers, les purgatifs ; les maladies aiguës, sur-tout celles qui sont accompagnées d'éruption qui rentre au-dedans ; les corps solides qui viennent dans l'intérieur du cerveau, comme du sang ou quelques portions d'os ; les plaies faites aux tendons & aux nerfs ; la morsure des animaux enragés ; les douleurs violentes aux dents ; les vives passions de l'ame.

Les Convulsions qui viennent aux enfants, sont moins dangereuses que celles qui attaquent les adultes : celles
qui

qui se déclarent après l'avortement, sont presque-toujours mortelles; celles qui sont les moins dangereuses, se trouvent dans les filles, quand leurs regles se suppriment, ou quand il y a quelque dérangement à la matrice.

Avant de travailler au traitement des Convulsions, il faut considérer si elles dépendent de quelques maladies primitives, ou si elles ne sont occasionnées par aucune autre maladie.

Dans le premier cas, qui est celui des sievres malignes, des affections hystrériques ou hypocondriaques, il faut avoir soin de détruire la maladie où les Convulsions prennent naissance: on peut cependant travailler à les calmer, en observant d'unir les remèdes propres à détruire les Convulsions, avec ceux qui sont appropriés à la maladie.

Si les Convulsions se déclarent dans un enfant, & qu'elles se trouvent précédées de sievre, de tranchées & de déjections fétides, on pourra faire usage de la poudre suivante:

Prenez, *De la Poudre d'Yeux d'Ecrevisses.*
de Guttete.

Du Cinnabre préparé, de chacun un gros.

Du Laudanum, deux grains.

Mêlez le tout ensemble, pour en faire prendre vingt-quatre grains dans une cuillerée d'eau, toutes les deux heures.

Si l'on ne pouvoit pas venir à bout de faire prendre cette poudre aux enfants, on pourroit avoir recours à la potion suivante:

Prenez, *D'Eau de Fleurs de Tilleul.*
de Cerise noire, de chaque une once.

De Sel sédatif, vingt-quatre grains.

De Poudre de Guttete, dix-huit grains.

De Sirop Diacode, demi-once.

Pour prendre en deux prises, à trois heures de distance l'une de l'autre.

Il ne faut point oublier, en faisant usage de ces remèdes, d'attaquer la cause qui produit les Convulsions. On aura recours aux absorbants, si ce sont des acides. *Voyez ACIDES.* Si ce sont des vers, on fera usage des vermifuges. *Voyez VERS.*

Quand les enfants éprouvent des Convulsions occasionnées par la douleur des dents, on fera usage des remèdes indiqués à l'Article Dentition.

Les Convulsions qui attaquent les adultes à la suite de quelque maladie, sont plus dangereuses que celles des enfants, & exigent des remèdes plus efficaces: tels sont les saignées multipliées, les délayants, les lavements,

les calmants, les narcotiques, comme la potion suivante:

Prenez, *De l'Eau de Cerise noire.*

d'Armoise.

de Mélisse simple, de chacune deux onces.

De la Teinture de Castoreum, vingt-quatre gouttes.

Du Laudanum liquide de Sydenham, vingt gouttes.

Du Sirop de Karabé, une once.

pour prendre par cuillerée de demi-heure en demi-heure.

S'il y a de la foiblesse, on peut ajouter une demi-once d'Eau des Carmes.

Il faut, comme nous l'avons déjà dit, avoir bien de l'attention à la cause des Convulsions, & tâcher de la détruire par quelque moyen que ce soit; c'est à quoi on réussira, en consultant les différents Articles qui traitent des maladies, à la suite desquelles les Convulsions peuvent se déclarer.

Dans les vapeurs hystériques, accompagnées de Convulsions, on peut faire usage des Pilules suivantes:

Prenez, *De l'Extrait d'Aloës, une demi-once.*

De Succin en poudre, deux gros.

De Castoreum, un gros & demi.

Du Laudanum solide.

De l'Extrait de Safran, de chaque un demi-gros.

De l'Huile de Tartre par défaillance, deux gros.

Mélez le tout exactement, & formez-en une masse de pilules, dont la dose fera de vingt grains, en se couchant.

Il faut avoir l'attention qu'il y ait trois heures de distance du repas, lorsqu'on voudra s'en servir: on peut les prendre en toute sûreté, pourvu que ce ne soit, ni pendant la grossesse, ni pendant les règles.

Quand les Convulsions partent des intestins, on peut faire usage de l'Emplâtre qui suit:

Prenez, *Du Galbanum, trois gros.*

De la Gomme Tacamabaca.

De la Poudre de Castoreum, de chacune deux gros.

Mélez le tout avec une suffisante quantité d'Huile de Succin; étendez-le sur une peau, pour appliquer au-dessus du nombril.

Quand les Convulsions ne reconnoissent point de maladies particulières pour cause, & qu'elles sont générales, on appelle cet état *Tetanos*, qui est un spasme universel: il faut, dans ce cas, avoir recours aux saignées au bras & au pied, multipliées, aux potions huileuses, aux lavements huileux & relâchants, & aux potions anti-spasmodiques: telle est celle que nous avons décrite à l'Article *Cardialgie*. Voyez *CARDIALGIE CONVULSIVE*.

Il faut observer, en général, que les Convulsions ne

sont que l'effet des nerfs irrités ; on doit , par conséquent , tâcher d'en découvrir la cause , en examinant l'état du malade , celui qui a précédé la maladie , sa façon de vivre ordinaire , & les maladies auxquelles il est sujet. Nous en dirons davantage , sur cet objet , dans différents Articles. Voyez PASSION HYSTÉRIQUE , SPASME , ÉPILEPSIE , &c.

COQUELUCHE , s. f. espece de Catharre accompagné de fièvre , de mal de tête , de foiblesse , de difficulté de respirer , de toux & de douleurs vagues.

Cette maladie commence ordinairement par un enrouement qui gagne jusqu'à la poitrine , & qui est suivi immédiatement après d'une petite toux qui insensiblement augmente & devient violente & convulsive , & de tous les symptomes que nous venons de rapporter.

Les causes éloignées de cette maladie consistent vraisemblablement dans quelque vice particulier , répandu dans l'air : on a observé que cette maladie se déclaroit après les grands brouillards & des temps chauds & humides. Il paroît que la cause prochaine n'est autre chose que l'épaississement & l'âcreté de la lymphe contenue dans l'estomac & dans les vaisseaux du poumon.

La méthode qui réussit le mieux dans ces sortes de maladies , consiste d'abord , quand ce sont des adultes qui en sont attaqués , à désenfler aussitôt les vaisseaux par une ou deux saignées , à faire boire au malade beaucoup d'eau de poulet ; immédiatement après la seconde saignée , il faut prescrire deux grains d'Éméétique dans une chopine d'eau , pour tâcher de débarrasser l'estomac , qui est toujours la partie affectée : si l'on ne veut pas se servir de l'Éméétique , on peut y suppléer , en prenant vingt grains d'Ipécacuanha dans un bouillon. Après l'évacuation qu'aura produit ce remède , on peut faire usage de la tisane suivante :

Prenez , *De l'Eau bouillante , une pinte.*

Ajoutez-y :

Du Miel de Narbonne , une once.

Écumez-le sur le feu une ou deux fois , & retirez le vaisseau.

Faites-y infuser ensuite :

Du Serpolet , une petite pincée.

Passer la liqueur une demi-heure après , pour servir de boisson dans la journée.

Le sur-lendemain de l'évacuation qu'aura produit l'Éméétique , il faut purger le malade avec une médecine très-douce ; telle est celle que nous avons décrite dans l'Article Purgation.

Immédiatement après la purgation , on fera usage d'une boisson faite avec cinq ou six navets ratissés & une poignée d'Orge bouillis dans de l'eau , que l'on passe , & dont on prend plusieurs verres par jour.

Quand les accès de la toux sont trop violents , on peut faire usage des remèdes adoucissants , propres pour la Toux. *Voyez T O U X.*

On recommande dans ce cas de se servir d'une pomme cuite , dans laquelle on met du beurre bien frais & un peu de sucre ; cela calme la violence de la toux.

Au reste , il est essentiel d'observer que les remèdes adoucissants , comme les Sirops , l'Huile d'Amande douce , ne conviennent nullement dans cette maladie , qui est occasionnée par un vice de l'estomac , & non par celui de la poitrine.

Cette maladie , qui est très-commune parmi les enfants , doit se traiter de même que nous venons de le dire : il faut seulement faire attention de ne point les faire saigner , de leur donner l'Emétique ou l'Ipécacuanha , à la moitié de la dose que nous avons prescrite , de leur faire prendre les tisanes & les infusions ci-dessus ; & si l'on s'aperçoit qu'ils aient de la peine à jeter les humeurs gluantes qui causent leur mal , on leur fera prendre , le matin à jeun , six grains d'Iris de Florence en poudre nouvellement faite , dans une ou deux cuillerées d'eau de Charbon bénit.

La Coqueluche des enfants est souvent occasionnée par un levain aigre qui est dans l'estomac : les absorbants , comme les yeux d'Ecrevisses , pris toutes les demi-heures , à la dose de douze grains , calment les accidents , & l'Emétique en lavage ou l'Ipécacuanha assurent la guérison.

Quand la poitrine dans les enfants ou dans les adultes a été beaucoup fatiguée par la toux , on finit le traitement , en leur faisant prendre , pendant quelques jours , une décoction d'Orge dans du lait.

COR, f. m. C'est un durillon qui se forme aux doigts des pieds.

Les Cors viennent de ce qu'étant obligés continuellement d'être sur nos pieds , de faire des efforts , & de marcher beaucoup avec une chaussure souvent trop étroite , nous mettons en presse , & nous gênons les fibres de la peau. Les Cors ont ordinairement des racines très-profondes.

On ne doit pas confondre les Cors aux pieds avec les Calus ou Oignons : c'est ainsi que l'on appelle communément de grosses callosités qui se forment à côté des gros orteils ou ailleurs , sur la plante des pieds. Il est de la

prudence de ne toucher à ces sortes de tumeurs, qu'après les avoir fait examiner par un habile Chirurgien.

Pour remédier aux Cors aux pieds, il faut d'abord se donner toutes les facilités nécessaires de la part des chaussures; ensuite l'on aura soin de ratifier de temps en temps, & de couper extérieurement le Cor ou la callosité, sans jamais aller jusqu'au vif, c'est-à-dire, sans tirer du sang; après cela, on se contentera d'appliquer sur les endroits malades, un peu de Diapalme: on en fait une emplâtre mollasse, dont on forme une espee de chaperon collé sur la tumeur; l'on n'y touche que rarement; après quoi l'on voit mourir, pour ainsi dire, cette tumeur, comme étouffée sous cette enveloppe.

En général, on guériroit plus souvent les Cors aux pieds, si l'on avoit plus de patience; il faudroit les amollir pendant un temps assez long, avant d'employer d'autres remèdes. On conseille, pour cet effet, de mettre tous les matins ses pieds dans l'eau tiède, pendant une demi-heure, & insensiblement de tâcher de déraciner, sans effort, ces especes d'excroissances; après quoi, l'on peut appliquer dessus, des feuilles de Lierre terrestre battues, pendant quelques jours, au bout desquels on fera dégoutter dessus le Cor bien lavé & coupé légèrement, du suc de la racine de Raifort sauvage, en le couvrant immédiatement après de feuilles de grande Joubarbe; ou, si l'on aime mieux, on appliquera dessus une compresse trempée dans le suc de Souci & de Pourpier, en frottant deux fois par jour les Cors, avec les feuilles écrasées de ces plantes. Ce dernier remède a ordinairement un succès singulier; car il enleve les Cors en sept ou huit jours.

On recommande aussi pour les Cors l'emplâtre suivante:

Prenez, *De la Poix navale, une once.*

Du Galbanum dissous dans le vinaigre, demi-once.

Du sel Ammoniac, vingt-quatre grains.

Du Diachilon, une once & demie.

Mélez le tout ensemble, & étendez-en un peu sur de la peau, pour appliquer sur le Cor.

Il faut bien se donner de garde de faire usage des remèdes chauds & caustiques, proposés par les Charlatans; il en peut provenir des tumeurs cancéreuses, la gangrene quelquefois, & la carie dans les os.

CORIZA, f. m. fluxion d'humeur séreuse & âcre sur les narines: l'humeur qui en sort est si âcre, qu'elle cause de fréquents éternuements, qui sont suivis d'une douleur & d'une rougeur de nez, quelquefois d'excoriation, & même d'ulcere des narines: on appelle cette maladie

vulgairement rhume de cerveau. *Voyez* ENCHIFREMENT, CATARRHE DE LA TÊTE, RHUME DE CERVEAU.

COUP, f. m. choc plus ou moins violent d'un corps qui nous frappe, ou contre lequel nous allons heurter.

Il en résulte tous les jours que les coups un peu considérables détruisent le ressort des vaisseaux, & qu'il s'y forme des épanchements. Les coups légers n'ont ordinairement point de suite fâcheuse; les autres peuvent produire toutes sortes de maux, comme des tumeurs, des blessures, des contusions, des entorses, des chûtes. *Consultez ces différents Articles.*

COUP DE SOLEIL, f. m. impression subite & momentanée des rayons du Soleil sur les corps, & particulièrement sur la tête.

On reconnoît cet état, quand après un grand Soleil, on sent de grandes douleurs, des étourdissements, des pesanteurs, & quelquefois une espèce d'assoupissement.

La cause de ces accidents vient de la raréfaction des humeurs contenues dans les vaisseaux; ce qui leur fait perdre leur ressort, cause des engorgements dans le cerveau, & devient la cause de tous les maux qu'on ressent.

Les gens les plus exposés à ces sortes de maladies, sont les Laboureurs, les Moissonneurs, les Couvreurs, les Pavés, & généralement tous ceux qui sont obligés de travailler à l'ardeur du Soleil: il y a des pays en Afrique où les hommes tombent morts sur le champ: on dit qu'à Lisbonne, la chaleur est quelquefois si violente, que quand on s'y expose, on risque d'avoir les vaisseaux rompus & les os brûlés. En général, cette chaleur excessive, qui produit des effets si violents, vient presque toujours de la disposition particulière des rayons du Soleil, occasionnée, ou par les nuages, ou par le reflet des montagnes ou des murs échauffés.

Pour remédier à cette maladie, qui est extrêmement violente, il faut proportionner les remèdes à la violence de l'accident: on emploie les saignées au pied multipliées, les boissons abondantes, comme la limonade, les eaux à la glace, & tout ce qui peut condenser les liquides qui sont trop raréfiés: il en est de même des bains froids, du repos & de la tranquillité qu'il faut procurer au malade. Il convient aussi de le placer dans un endroit où il puisse respirer un air froid, & de lui appliquer des fomentations froides sur la tête, avec des plantes émollientes, comme la Pariétaire, la Mauve, la Mercuriale, &c.

- Quand on s'aperçoit que l'on ne retire aucun secours

des saignées, il faut faire avaler au malade beaucoup d'eau glacée, & lui appliquer sur la tête des serviettes trempées dans l'eau froide, pour tempérer l'action de l'air & des liqueurs trop raréfiées.

Pour se préserver de ces accidents fâcheux, on fera bien de mettre sur son chapeau, une calotte de carton, pour briser l'ardeur du Soleil.

On ne doit songer à purger le malade en ce cas, que quand on a suffisamment employé les saignées, les lavements, les boissons, les fomentations, & qu'il ne ressent plus de douleurs.

On terminera la cure par l'usage d'une tisane, faite avec une pincée de vulnéraires Suisses, infusés dans une chopine d'eau, dont le malade boira plusieurs verres par jour, & on lui frottera la tête avec le liniment suivant :

Prenez, *D'Huile Rosat.*

de Laurier, de chacune une once.

Mélez-les ensemble, & ajoutez-y une suffisante quantité d'esprit de vin, pour faire un liniment clair dont on frottera la tête trois fois le jour, la couvrant d'un papier brouillard & d'une compresse pliée en quatre.

COURBATURE, f. f. se dit du sentiment de douleur & chaleur dans les bras, dans les jambes, accompagné de fatigue, de mal-aise, de pesanteur & de langueur. Cet état peut être occasionné par le travail & l'exercice, ou peut être naturel; c'est pour lors un symptôme de la fièvre. *Voyez* **LASSITUDE**.

COURS DE VENTRE, Flux de ventre, Dévoiement, Diarrhée; tous ces termes sont synonymes, & signifient une déjection des excréments plus fréquente & plus liquide que dans l'état naturel. *Voyez* **DIARRHÉE**.

CRACHEMENT DE SANG, f. m. action par laquelle on crache du sang pur, ou mêlé avec les différentes humeurs qui viennent de la poitrine & de la gorge.

On distingue deux sortes de Crachements de Sang; celui qui vient de la gorge & de la bouche, ou celui qui part de la poitrine.

On reconnoît que le Crachement de Sang ne vient pas de la poitrine, quand on le rend sans effort & sans toux, que l'on a les gencives sensibles & qui saignent aisément, que l'on sent quelques douleurs dans la bouche ou dans la gorge, qu'on s'y est fait quelque contusion, quelque déchirement.

Quand le Crachement de Sang prend sa source dans la poitrine, on le reconnoît aux picotements & aux douleurs qu'on ressent dans la partie, à une espèce de difficulté de respirer, à la toux qui l'accompagne, à la foi-

blesse naturelle de la poitrine, & à la qualité du sang qui est beaucoup plus rouge & beaucoup plus dissous.

La cause immédiate du Crachement de Sang vient de la rupture ou de la dilatation extraordinaire des vaisseaux : les causes éloignées sont l'abondance du sang ou ses mauvaises qualités, quand il est âcre & corrosif, qu'il ronge les vaisseaux, détruit leur texture, & s'ouvre un passage au dehors : la quantité du sang augmente par le trop de nourriture, le trop peu de transpiration & le trop peu d'exercice, & généralement toutes les causes qui peuvent former la plénitude. Voyez PLÉNITUDE. Il y a une infinité de choses qui peuvent augmenter l'âcreté du sang, comme l'usage du vin ou des liqueurs spirituelles, des aliments âcres & échauffants, les exercices violents, les veilles immodérées, les différentes évacuations supprimées, les violentes passions de l'ame & les vices particuliers du sang, comme les Virus véroliques, écrouelleux, cancéreux, scorbutiques, &c.

Le Crachement de Sang qui vient de la bouche ou de la gorge, n'est nullement dangereux, & se guérit par les remèdes propres à détruire la cause qui l'a produit : tels sont les gargarismes rafraîchissants, avec du lait chaud & quelques figues grasses qu'on y fait bouillir, en y ajoutant une once de sucre de Cresson : on se sert aussi avec succès dans ce cas d'une infusion de Pourpier & de Plantain dans une décoction d'Orge, dans laquelle on ajoute vingt gouttes d'Esprit de Vitriol.

Si le Crachement de Sang vient de la poitrine, c'est ordinairement une maladie qui demande beaucoup d'attention, par la crainte où l'on doit être que les vaisseaux ouverts ne forment quelque suppuration, & ne se tournent en pus.

Quand on connoîtra par les signes de la plénitude, que le Crachement de Sang vient de la trop grande quantité de ce liquide, il faut nécessairement avoir recours à la saignée, qu'il faut multiplier, selon la force du malade & la violence de l'hémorragie, prescrire beaucoup de boissons aqueuses, comme l'eau de poulet, des lavements, beaucoup de tranquillité & de repos, & sur-tout de ne point parler, ni se mettre en colère : quand on aura suffisamment saigné le malade, & qu'il aura pris de la boisson en abondance, on pourra lui faire prendre la tisane suivante :

Prenez, *Des Racines de grande Coufoude, ratissées & coupées par tranches, une once.*

Du Riz lavé, deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau réduites

à trois chopines, & sur la fin jettez-y de la Réglisse éfilée, deux gros.

Passiez le tout, pour boisson, en observant de ne la pas faire bouillir trop long-temps.

Après l'usage de cette tisane, continué pendant trois jours, on passera au bouillon suivant:

Prenez, *La moitié d'un Mou de Veau.*

Une cuillerée de Riz.

De la Racine de grande Consoude ratissée, une once.

Des Feuilles d'Ortie griecbe.

de Plantain, de chaque une poignée.

Faites bœuillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons, pour prendre, un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir: on continuera ce bouillon pendant trois jours.

Après l'usage de ces remèdes, on fera prendre tous les matins au malade une infusion de feuilles de Sanicle, en observant de ne pas lui faire quitter son lit, de ne point le faire travailler, de ne lui faire prendre aucun exercice, avant qu'il ne soit parfaitement rétabli.

Il faut dans cette maladie observer un régime très-exact, ne prendre, pendant long-temps, que des bouillons & des nourritures très-ségeres, jusqu'à ce que les vaisseaux soient entièrement consolidés.

Quand le Crachement de Sang vient d'acreté, les saignées y sont beaucoup moins profitables. Voyez aux Articles Âcreté & Acrimonie, les signes qui caractérisent l'âcreté du sang.

Après une ou deux saignées, selon les forces du malade, on le mettra à l'usage de la tisane décrite ci-dessus, en lui faisant prendre le looc qui suit:

Prenez, *De la Gomme Arabique dissoute dans une suffisante quantité d'eau de Plantain, un gros.*

De Corail rouge préparé, deux scrupules.

De l'Huile d'Amande douce récente.

Du Sirop de grande Consoude.

de Guimauve, de chaque une once.

Mêlez le tout, pour un looc, dont on prendra sept à huit cuillerées par jour.

On pourra, nonobstant ce remède, employer la potion suivante:

Prenez, *D'eau de Plantain.*

de Mille-feuille, de chaque une once.

De Nitre purifié, un demi-gros.

De la Liqueur minérale anodine d'Hoffman, vingt gouttes.

De Cachou préparé & pulvérisé, un gros.

De Sirop de Grenade, une once.

Mêlez le tout, pour prendre une cuillerée d'heure en heure, quand le malade ne fera point usage de son looc.

Pour boisson ordinaire, on prescrira au malade une décoction de Riz & de Millet, dans laquelle on écrasera des semences de Pourpier, de Plantain & de Pavot blanc, de chaque une pincée, sur une pinte de la décoction: on passera le tout, & on y ajoutera une once & demie de Sirop de Nénuphar.

Si le Crachement de Sang étoit considérable, il faudroit avoir recours aux saignées fréquentes, & on donneroit immédiatement après le Bol suivant:

Prenez, *Du Sang Dragon.*

De la Terre sigillée.

Du Corail rouge préparé.

De l'Alun purifié, de chacun un gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le dans une suffisante quantité de Conserve de Roses.

On en fera prendre au malade de demi-heure en demi-heure, jusqu'à ce que le Crachement de Sang s'arrête; & quand il sera arrêté, on aura le soin de faire faire encore une saignée pour éviter les engorgements.

Au reste, il faut observer de ne jamais employer ces remèdes astringents, qu'à la dernière extrémité, ou à moins qu'au paravant on n'ait fait des saignées suffisantes.

Il arrive quelquefois que le Crachement de sang vient à la suite d'un effort violent, qui a brisé quelques vaisseaux; dans ce cas, il faut traiter cet accident, comme dans le cas des grandes Hémorragies. *Voyez HÉMORRAGIE.*

Il est essentiel de faire attention que dans le Crachement de Sang produit par acreté, il arrive presque toujours que l'estomac est chargé d'une matière putride; ce qu'on connoît à la langue qui est chargée, aux mauvais goûts, aux rapports, à la perte d'appétit, &c. pour lors les purgations répétées sont très-avantageuses, quand elles ont été précédées par les saignées & les boisons.

CRACHEMENT DE PUS. Cet accident ne vient guères que dans la Pulmonie, ou à la suite de quelque inflammation de poitrine: nous en parlerons dans ces différents Articles. *Voyez PULMONIE, VOMIQUE.*

CRAMPE, s. f. espèce d'engourdissement ou de convulsion, accompagné d'une douleur violente & de la rétraction du membre.

Les muscles de la jambe & de la cuisse sont le siège le plus ordinaire de cette maladie, qui est trop commune pour que nous cherchions à en donner ici les signes.

Les causes générales de cet accident sont l'irritation

des nerfs , occasionnée par la contraction violente des muscles, par l'âcreté du sang & des humeurs.

Quand cet état n'est point habituel, il suffit de faire des frottements sur la partie, pour dissiper cet accident.

Quand la Crampe est un mal familier, & qui est périodique, il exige pour lors des attentions sérieuses. Au reste, le traitement en est le même que celui de la Convulsion. *Voyez CONVULSION, SPASME.*

CRASSE, f. f. excrément du sang & des humeurs retenu dans les pores de la peau, ou à sa superficie, qui est capable de produire plusieurs maladies, comme des Cloux, des Gales, des Dartres.

L'âcreté de cette matiere qui séjourne sur la peau, pique & irrite les vaisseaux sanguins, & y excite de petites inflammations, des démangeaisons, des boutons, des gales, &c.

On ne sauroit croire combien il est essentiel de faire attention à tenir sa peau nette & débarrassée de toutes ces immondices. Beaucoup de personnes ne doivent les boutons qu'ils ont au visage, les ardeurs qu'ils éprouvent aux différentes parties du corps, qu'à ce défaut de soin; joint à ce que les pores de la peau se trouvant bouchés par cette matiere onctueuse, la transpiration insensible ne peut point se faire avec la facilité nécessaire; il en reste une partie dans le corps, qui peut occasionner de fâcheuses maladies.

Pour obvier à ces accidents, on doit tous les matins se frotter le corps avec un linge, pour enlever la crasse qui peut y être amassée, & faire usage des bains le plus souvent qu'il est possible.

CRINONS, f. m. pl. sorte de petits vers qui s'engendrent sous la peau. *Voyez DRACUNCULES.*

CROUTES DE LAIT, f. f. pl. petite éruption écailleuse qui couvre tout le corps ou quelque partie. *Voyez Maladies des femmes en couche.*

CRUDITE, f. f. qualité de la nourriture qui séjourne dans l'estomac, & qui n'a point subi la coction nécessaire pour former du bon chyle.

Ce terme, qui peut s'étendre jusqu'aux matieres contenues dans les vaisseaux, s'applique ordinairement au sujet de celles qui sont contenues dans l'estomac & les intestins, que l'on appelle premieres voies.

On reconnoît les Crudités, aux rapports pourris qui viennent après la digestion, aux aigreurs auxquelles on peut être sujet, aux vents, aux pesanteurs d'estomac, au dégoût, au défaut d'appétit, quelquefois même aux envies de vomir, & aux déjections liquides & très-fétides.

Les Crudités de l'estomac viennent, en général, de la-foiblesse de ce viscere, ou de la quantité & de la mauvaise qualité des aliments; ce qui fait que le chyle qui en sort, est crud & indigeste.

On remédie à cet état, en suivant le traitement que nous avons indiqué dans la Cacochymie & dans la Foiblesse d'Estomac. *Voyez CACOCHYMIE, FOIBLESSE D'ESTOMAC.*

CUCURBITAINS ou CUCUBITAIRES, f. m. pl. vers plats, ovales, blancs, semblables à des pepins de courge. Ce ne sont que des portions du ver solitaire, qui se font détachées dans leurs articulations. *Voyez VER SOLITAIRE.*

CYNANTROPHIE, f. f. délire dans lequel les malades se croient changés en chien, & en imitent les actions. C'est un symptôme de la mélancolie hypocondriaque & de la Rage. *Voyez RAGE, MÉLANCOLIE HYPOCONDRIAQUE.*

D A N

DANSE DE SAINT-VIT, espece de maladie convulsive à laquelle les enfants sont quelquefois sujets; c'est une maladie assez rare.

Elle attaque les enfants des deux sexes, depuis l'âge de dix ans jusqu'à la puberté; elle se fait connoître par les symptômes suivants : le malade commence à boiter, & à ressentir une foiblesse dans une de ses jambes; ce qui augmente au point qu'il ne peut plus se soutenir dessus, & qu'il la traîne après soi, comme font les innocents : il ne peut retenir sa main un instant dans la même situation; les contorsions convulsives de cette partie l'obligent à la changer sans cesse de place, quelque effort qu'il fasse pour la fixer : lorsqu'il veut boire, il fait mille gestes & mille contours, comme les joueurs de gobelets, jusqu'à ce que se trouvant à la portée de la bouche, il puisse fixer le verre avec les levres; pour lors il avale, d'un trait précipité, la boisson qui y est contenue, ce qui fait un spectacle original.

Tous les Auteurs qui ont traité de cette maladie, prétendent qu'elle est produite par des convulsions; cependant quand on considère les mouvements que font ceux qui en sont atteints, il semble qu'ils approchent plus du tremblement; ce qui feroit penser que cet état seroit à demi-convulsif & à demi-paralytique.

La cause immédiate de cette maladie est, sans contredit, la mauvaise constitution des nerfs ou du fluide ner-

veux; mais la cause éloignée vient des premières voies, c'est-à-dire, de l'estomac qui se trouve chargé de mauvais levains, qui passent dans le sang & delà dans les nerfs, & qui causent les agacements qu'on observe dans cette maladie : les enfants qui en sont atteints, sont ordinairement sujets aux vers.

Le traitement doit tendre à évacuer les mauvais suc de l'estomac, à corriger l'épaississement des humeurs & à raffermir les parties, si c'est la disposition paralytique qui domine, & à les relâcher, si c'est l'état convulsif qui l'emporte.

On commencera par une saignée faite au bras, si l'enfant est sanguin, & que les parties soient plus convulsives que paralytiques; immédiatement après, on lui fera prendre deux grains de Tartre émétique dans une chopine d'eau, pour évacuer l'estomac. Le soir, on donnera à l'enfant quatre grains de Pilules de Cynoglosse; le lendemain, on le purgera avec la médecine suivante:

Prenez, *Un gros de Séné.*

Un gros de Crème de Tartre.

Vous laisserez infuser le tout dans un demi-septier d'eau bouillante, pendant une demi-heure, sur les cendres chaudes.

Vous y ajouterez :

Dix grains de Poudre Cornachine.

Trois gros de Sirop de Rhamno.

pour une prise.

Le soir, on lui donnera la potion suivante:

Prenez, *D'eau de Cerise noire, une once.*

De vieille Thériaque, un scrupule.

De Laudanum liquide, huit gouttes.

pour avaler en une fois, en se couchant.

On aura soin de purger l'enfant, comme ci-dessus, de deux jours l'un, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus aucune preuve de mauvais levain dans l'estomac.

Lés jours où on ne purgera pas l'enfant, on lui donnera de l'électuaire suivant:

Prenez, *De Conserve d'Absinthe.*

d'Ecorce d'Orange, de chaque une demi-once.

De vieille Thériaque.

De Noix muscade confite, de chaque un gros & demi.

Faites une espèce de marmelade, avec une suffisante quantité de Sirop d'Ecorce d'Orange.

Le malade prendra de cet électuaire, gros comme une noisette, le matin à jeun, & sur les cinq heures du soir,

pendant huit ou dix jours, en lui faisant boire un petit verre du vin suivant :

Prenez , *De Racines de Pivoine.*

d'Enula Campana.

d'Angélique, de chaque une once,

De Feuilles de Sauge.

de Chamedris.

de Marrube blanc.

de petite Centaurée, de chaque une poignée.

Des bayes de Genievre.

D'écorces d'Orange, de chaque deux gros.

Battez le tout dans un mortier, & faites-le infuser ensuite à froid, dans trois pintes de bon vin blanc.

Passé le tout; l'enfant en prendra un petit verre, qui en contiendra quatre ou cinq cuillerées.

Il faut observer de répéter les purgations, quelquefois même la saignée, selon qu'on s'apperçoit que l'enfant a plus ou moins de mouvements convulsifs.

Au reste, on reconnoît que les remèdes sont quelques effets, quand les mouvements sont moins fréquents, & quand il fixe sa main avec plus de fermeté.

Quand les tremblements sont bien fréquents, & que l'on s'apperçoit, en touchant le bras, qu'il y a moins de roideur, c'est une preuve que cette maladie est d'une nature moins convulsive : il faut pour lors ménager les saignées, & appuyer davantage sur les émétiques & les purgatifs; & l'on peut employer les remèdes que nous indiquons dans la Paralysie & dans le Tremblement. *Voyez PARALYSIE, TREMBLEMENT.*

Il est bon d'observer qu'il faut, toutes les fois que l'on purge, ou que l'on donne l'émétique aux enfants atteints de cette maladie, leur prescrire le soir les pilules de Cynoglosse, ou la potion calmante que nous avons décrite ci-dessus.

Pour éviter la récurrence, il faut avoir soin de faire saigner de temps en temps les malades, de les purger, de leur faire observer un régime très-exact, & de travailler à fortifier leur estomac par les remèdes indiqués dans la Foiblesse d'Estomac. *Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.*

DARTRE, *s. f.* est une maladie de la peau, que l'on nomme quelquefois Herpe.

Il y a plusieurs especes de Dartres : quand elles sont séparées les unes des autres, comme il arrive à celles qui ont leur siège sur le visage, on les appelle discrètes; on les reconnoît, parce qu'elles s'élèvent en pointe, qu'elles ont une base enflammée, dont la rougeur &

la douleur disparoissent, après qu'elles ont jetté la petite quantité d'humeurs qu'elles contenoient; après quoi elles se sechent d'elles-mêmes.

Si les pustules sont réunies plusieurs ensemble, ordinairement en forme circulaire ou ovale, elles constituent les Dartres confluentes, qui sont ordinairement malignes, corrosives, accompagnées de grandes démangeaisons, qui se changent quelquefois en douleurs très-vives.

Quand les boutons sont petits, ramassés, accompagnés communément d'inflammation tout autour, que leurs pointes se remplissent d'une matiere blanchâtre, & se couvrent ensuite d'une croûte ronde, la Dartre ainsi formée, prend le nom de miliaire.

Il arrive quelquefois que l'humeur dartreuse est si âcre & si corrosive, qu'elle pénétre dans la substance de la peau & la détruit; on l'appelle pour lors Dartre rongeante.

Toutes ces especes de Dartres reconnoissent pour cause l'âcreté de la lymphe, qui s'arrête dans les vaisseaux capillaires, ou dans les glandes qui regnent sur la peau, & qui se présente sous différentes faces, selon les différentes parties où elle séjourne. Il y a bien des choses qui peuvent occasionner cette âcreté particuliere de la lymphe, comme le Virus vérolique, scorbutique, cancéreux, &c. le vice particulier de la lymphe, qui est héréditaire ou accidentel; le défaut de transpiration, qui rend le sang grossier, & la lymphe chargée de parties excrémentielles, âcres & mordantes; les évacuations périodiques supprimées, comme les regles, les fleurs blanches, les sueurs, l'écoulement par les Hémorrhoides, &c.

Les Dartres qui viennent sur le visage, & que nous avons appelé discrettes, se guérissent presque ordinairement d'elles-mêmes; elles suppurent, & se dessechent presque aussitôt: on peut seulement avoir l'attention dans ce cas, de laver son visage plusieurs fois par jour, avec de l'eau de Guimauve tiède, de le frotter ensuite avec un linge propre.

La seconde espece de Dartre que nous avons nommé confluent, ne vient jamais à maturité; il en sort seulement une humeur claire, quand on se gratte: elle est très-opiniâtre; & quand on s'en croit délivré, elle renaît de nouveau.

Le traitement des Dartres, en général, demande des préparatifs longs & suivis, pour pouvoir en obtenir la guérison: il faut, avant tout, faire saigner le malade au bras, s'il n'est point trop épuisé, & si son âge le permet, en observant de lui faire prendre auparavant, pendant quelques jours, la tisane qui suit:

Prenez, *De la Racine de Patience sauvage mondée, coupée par morceaux, une once & demie*

Faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Faites-y infuser ensuite :

De la Réglisse éfilée, deux gros.

Passiez, & ajoutez :

Deux gros de Sel de Glauber.

la dose est de trois ou quatre verres tièdes par jour, continués pendant huit jours.

Après l'usage de cette tisane, on fera prendre au malade le bouillon suivant :

Prenez, *Des Racines de Patience sauvage.*

de grande Bardane lavées & coupées par tranches, de chacune une once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de rouelle de veau, dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez à la dernière demi-heure :

Du Cerfeuil.

Des sommités d'Houblon, de chacune une poignée.

De Fumeterre.

De Cresson de Fontaine, de chacune une demi-poignée.

Passiez le tout, pour prendre un bouillon le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir, en faisant fondre dans celui du matin, deux gros de Sel de Glauber, & une once de Sirop de Pommé.

On continuera ce bouillon pendant cinq ou six jours.

Avant de prendre chaque bouillon, on fera usage d'une prise de la poudre suivante.

Prenez, *De l'Antimoine crud, une demi-once.*

De l'Esbiops minéral, deux gros.

Réduisez le tout en poudre fine, & melez-le exactement. Les adultes en prendront un demi-gros, les enfants quinze ou vingt grains, dans du pain à chanter, deux fois par jour.

On observera de purger le malade, avec une médecine douce, tous les huit jours.

Après cette préparation, on passera aux remèdes appropriés à chaque espèce de Dartre en particulier. Celle que nous avons appelé discrète, est si bénigne, qu'elle n'a presque pas besoin des secours de l'Art; il suffit seulement de prendre la tisane de Patience, que nous avons décrite ci-dessus, de boire beaucoup de petit lait clarifié, de se purger, & de se laver le visage plusieurs fois par jour,

jour, avec de l'eau de guimauve tiede ou du lait chaud.

La seconde espece que nous avons nommé confluyente, exige une préparation très-longue, telle que celle que nous venons de proposer; après quoi, on fera usage des bols suivants, que l'on continuera pendant huit ou quinze jours, selon la force du mal & l'état du malade :

Prenez, *De l'Ethiops minéral, un scrupule.*

De la Poudre de Cloporte.

De la Gomme Ammoniac, de chaque quinze grains.

Incorporez le tout avec suffisante quantité de conserve de fumeterre, pour former un bol à prendre en deux fois, de deux jours l'un, le matin à jeun, en se purgeant tous les dix jours.

A l'égard des remèdes extérieurs, on ne peut, & on ne doit les employer que quand on a bien préparé le malade, & qu'on n'a aucun lieu de craindre de faire rentrer la Dartre. Dans ce cas, on peut se servir du suc de Plantain ou de celui de Morelle dans le vinaigre, dont on arrose la partie, ou de l'Onguent qui suit :

Prenez, *De la graisse de Porc récente, une demi-livre.*

De la Céruse, quatre onces.

Du Mercure sublimé corrosif, un gros.

On nettoiera la graisse; on la lavera plusieurs fois dans l'eau; on la fera fondre par un feu lent, dans un plat de terre vernissé, & puis on mêlera peu à peu la céruse avec le sublimé qu'on aura auparavant réduit en poudre subtile; on agitera l'Onguent jusqu'à ce que les ingrédients soient bien unis: on en frottera les Dartres deux fois par jour, le matin en se levant, le soir en se couchant.

Dans les Dartres miliaires, il est très-essentiel de suivre tout ce que nous avons dit au sujet des remèdes intérieurs; à l'extérieur, on peut ouvrir la pointe des boutons avec des ciseaux, quand ils sont parvenus en maturité; on peut y appliquer aussi un peu de cérat de Galien, de l'Onguent de Pompholix & de l'emplâtre de Nuremberg, décrit à l'Article Brûlure.

Les Dartres rongeantes sont celles qui demandent la préparation la plus longue, le régime le plus exact & la plus grande constance dans l'usage des remèdes; c'est le même traitement que ci-dessus: voici un Onguent qui fait des merveilles dans ce cas.

Prenez, *De l'Onguent blanc de Rhasis, deux onces.*

Du Mercure précipité blanc, deux gros.

Mêlez le tout, pour former un Onguent; dont on frottera les Dartres, pendant six jours de suite, le soir en se couchant; si elles ne se dissipent pas, on ajoutera à cet Onguent un gros de Précipité rouge.

TOME I.

Q

Au reste , il faut , dans le traitement des Dartres , être très-exact sur le régime , ne point employer inconsiderément les remèdes extérieurs , & suivre , sans se rebuter , tout ce que nous avons détaillé dans cet Article.

DÉFAILLANCE, f. f. se dit de la diminution des forces vitales , qui tendent à s'éteindre.

La Défaillance vient de l'épuisement des esprits , occasionné par des exercices violents , des maladies longues , une diète opiniâtre , par des évacuations copieuses & abondantes : quand cet état est poussé un peu loin , il survient des syncopes , & la mort s'ensuit. *Voyez SYNCOPÉ.*

DÉGOUT, f. m. se dit de la répugnance que l'on a à prendre des aliments.

Le Dégoût s'annonce par une opposition marquée pour la nourriture , accompagnée ordinairement de soif & d'ardeur à l'estomac , de rapports , de pesanteur & de douleur , quand on a mangé.

Plusieurs causes peuvent occasionner le Dégoût : d'un côté , ce sont des aliments indigestes qui croupissent dans l'estomac , qui énervent l'action de ces fibres , & qui altèrent la vertu des sucs digestifs ; de l'autre , c'est le défaut des sucs propres à la digestion , tels que la bile & le suc pancréatique , dont la source peut être interceptée par des obstructions , comme dans la jaunisse , par des évacuations abondantes , comme après la salivation , après un diabète & après des sueurs considérables ; ou parce que les mêmes sucs qui se séparent dans l'estomac , abondent trop en sérosité , & n'ont point assez d'action sur les fibres de l'estomac , comme on le voit dans les grands buveurs d'eau , qui énervent leurs sucs , & en émoussent l'action : enfin le Dégoût peut être produit par le relâchement considérable de l'estomac , qui devient insensible à l'action des sucs ; on en voit des exemples parmi ceux qui ont fait de grands repas , qui ont distendu leur estomac outre mesure , ou dans ceux dont l'estomac devient paralytique.

Il arrive quelquefois que le Dégoût , loin d'être une maladie , est un signe salutaire ; la répugnance que nous éprouvons pour certains aliments , vient de ce qu'ils se digèrent difficilement dans notre estomac , ou de ce qu'ils sont contraires à notre tempérament.

Quand , dans les grandes chaleurs , les tempéraments chauds sentent de la répugnance pour les aliments échauffants , comme la viande & les boissons , comme les liqueurs spiritueuses , ils doivent regarder ce sentiment naturel , comme une bonne leçon pour se nourrir d'aliments contraires. Ceux qui éprouvent ces sortes de Dé-

goûts, ressentent ordinairement une douleur à l'orifice supérieur de l'estomac, avec soif & nausée, amertume de bouche, vomissement; ces sortes de personnes ont communément l'haleine forte & des rapports d'œufs couvés: il faut pour lors corriger ce vice naturel de l'estomac, en faisant usage des aliments tirés des végétaux, en ne buvant que très-peu de vin, & en faisant un grand choix dans son régime.

Quand, au contraire, le Dégoût se déclare pour des aliments lourds & pesants, c'est une preuve que l'on a l'estomac froid, & qu'il faut une nourriture échauffante; dans ce cas, on ressent des rapports aigres, des pesanteurs & quelques envies de vomir, & l'on rend des matieres visqueuses & glaireuses avec les selles; ce qui prouve la lenteur de la digestion: il faut pour lors faire usage de la soupe à la viande, de la chair des vieux animaux, comme du bœuf, du mouton, quelquefois de la viande noire, qui se digere dans ce cas très-facilement; le vin pur, le café & les liqueurs échauffantes, prises en petite quantité, conviennent assez dans ces sortes de tempéraments.

Si le Dégoût se déclare dans un tempérament chaud, & qu'il vienne d'une nourriture échauffante; ce que l'on connoît aux signes que nous avons indiqués ci-dessus; il faut mettre le malade à l'usage des délayants, de la Limonade, des Eaux de Groseille prises en grande quantité; après quoi on le purgera, avec un vomitif, s'il éprouve des nausées ou des envies de vomir; sinon on se contentera de le purger doucement: car dans ces sortes de cas, l'estomac est fort sensible; on lui prescra ensuite les Eaux de Forges, ou les Eaux épurées de Passy, dont il prendra une pinte ou deux par jour, en observant d'y faire fondre un demi-paquet de Sel de Seignette, pour tâcher de donner de la liberté au ventre. Si ces remèdes ne réussissent point, on seroit prendre au malade les bains ou les demi-bains domestiques & les bouillons que nous avons décrits dans l'Article *Âcreté*, dont il continueroit l'usage pendant huit jours. *Voyez ÂCRETÉ*. Il faut aussi qu'il observe un régime rafraichissant. *Voyez RÉGIME*.

Quand le Dégoût vient d'un estomac trop froid, il faut d'abord réformer la nourriture, & se mettre à l'usage, pendant quelques jours, d'une infusion de Feuilles de Chicorée sauvage; après quoi, on se purgera une ou deux fois, selon le besoin; immédiatement après, on boira plusieurs verres par jour d'une infusion d'Ecorces de Citron; on peut aussi dans ce cas, prendre du Café, un peu de Vin pur, un demi-gros de Confection Alkermes, deux cuillerées d'Elixir de Garus, & suivre ce que nous indiquons

dans la foiblesse d'estomac, & sur-tout éviter les aliments indigestes. *Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.*

DELIRE, f. m. C'est une espece particuliere de dérangement dans les fonctions animales, un égarement de l'esprit, qui fait juger fausement des objets.

Le Délire est accompagné de fièvre, ou sans fièvre : on distingue trois sortes de Délire : la premiere, qui s'excite par une cause interne, différente des idées simples ; la seconde, lorsque de ces idées il suit un jugement ; la troisieme est quand ces idées sont présentées à l'ame, comme plus ou moins agréables ou désagréables, & sont accompagnées d'agitation du corps, de mouvements plus ou moins violents.

La cause immédiate du Délire vient du changement de la disposition du cerveau. Le Délire peut donc être produit par tout ce qui peut augmenter ou retarder le cours des liquides dans cette partie : telles sont les passions vives, comme le chagrin, la tristesse ; par la congestion & l'abondance du sang & des humeurs dans cette partie, par le séjour d'une matiere âcre & caustique, qui irrite les membranes du cerveau, & y cause une nouvelle espece de sensation ; c'est particulièrement ce Délire qui accompagne les sievres & les maladies aiguës.

Quand le Délire vient de l'inflammation du cerveau, ce qui s'annonce par une fièvre violente, un poulx dur & plein, des yeux enflammés, des hémorragies, & par l'examen du tempérament du malade ; il faut traiter cette maladie comme une véritable inflammation : la saignée au pied plus ou moins répétée, celle de la jugulaire, les lavements, les boissons abondantes, la diete, les sang-sues & généralement tout ce qui peut détourner l'humeur de la tête, convient dans cette occasion ; tels sont aussi les bains tièdes des pieds, les fomentations émollientes sur la tête, & faire donner au malade le plus de repos & de tranquillité qu'il est possible.

Quand le Délire est occasionné par une matiere âcre qui se porte au cerveau, comme on le voit tous les jours dans les sievres putrides & dans les sievres malignes ; après les saignées multipliées, il faut bien se donner de garde d'avoir recours à la saignée, qui ne peut qu'augmenter l'engorgement du cerveau, en y attirant plus abondamment la matiere des premieres voies, & en augmentant la foiblesse & l'épuisement du malade ; il faut dans ce cas avoir recours aux purgatifs unis aux cordiaux légers, aux lavements, aux emplâtres vésicatoires, que l'on appliquera au cou, aux jambes, & que l'on laissera suppurer pendant quelques jours. Quand l'épuisement est

trop grand, on peut faire mettre les pieds du malade dans de l'eau tiède, & appliquer sur l'extérieur de la tête des serviettes trempées dans l'eau froide : ce remède est sur-tout efficace, quand le Délire est occasionné par une matiere âcre qui séjourne dans ces parties, & qui met les-nerfs dans une crispation, une irritation & une chaleur considérable.

Si le Délire vient à la suite de quelque chagrin violent, ou de quelque révolution subite de joie ou de peine, il faut pour lors tenter le moins de remèdes qu'il est possible ; se garantir sur-tout de la saignée, purger de temps en temps le malade, lui prescrire un régime fort doux, & principalement tâcher de le ramener, en éloignant de son esprit les causes de son Délire ; il faut quelquefois avoir recours aux expédients singuliers, comme à la musique, aux chants, à la danse, pour substituer de nouvelles idées plus fortes ; & il faut avoir soin d'opposer toujours des affections contraires à celles qui sont dominantes.

DEMANGEAISON, f. f. sensation désagréable dans quelque partie extérieure du corps, qui nous oblige de gratter, pour la faire cesser.

Il paroît que la Démangeaison consiste dans une irritation des mammelons nerveux ; c'est une lympe âcre qui se verse sur ces parties, qui les irrite, & produit ces douleurs que nous éprouvons dans les différentes parties du corps.

Les remèdes qui conviennent dans les Démangeaisons sont ceux que nous avons décrits dans les Articles Acreté, Acrimonia, Bouillonnement des humeurs, Agitations, &c. & qui consistent dans la saignée, les délayants, la diète, les purgations, & le grand usage des boissons aqueuses. A l'égard des remèdes extérieurs, on recommande l'onguent que nous avons décrit dans l'Article Dartre. Voyez DARTRE. On peut aussi se servir du mucilage, que l'on retire de l'écorce moyenne du tilleul. On recommande aussi l'onguent de céruse, uni aux fleurs de soufre : quand les Démangeaisons sont douloureuses, on se sert du jus de citron & des fleurs de soufre mêlés ensemble. Les Démangeaisons occasionnées par les engelures, se guérissent avec de l'esprit de vin ou de l'esprit de sel pur, dont on se frotte les mains. Dans la Démangeaison des paupieres, on se sert du collyre suivant :

Prenez, *Des Eaux d'Euphrase.*

de Fenouil, de chaque une once.

De la Tutie préparée, dix-huit grains.

De Vitriol blanc, quatre onces.

Mélez le tout pour un collyre, dont on laissera tomber quelques gouttes dans l'œil, deux ou trois fois le jour.

Il y a une espece de Démangeaison occasionnée par l'atouchement des insectes, comme les chenilles, ou par la piquure, comme les cousins, ou par le frottement de l'ortie; il ne faut, pour en être soulagé, que laver la partie plusieurs fois, avec un peu d'eau de Luce, ou quand on n'a pas de cette liqueur, on se sert de l'esprit de vin.

Quand tous les remedes que nous avons indiqués, ne fussent pas pour détruire les Démangeaisons qui sont occasionnées par quelque froid qui aura supprimé la transpiration, & qui retient l'humeur acre qui les cause, il faut faire usage de la tisane suivante:

Prenez, *De Racines de Patience sauvage, une once.*

de Squine coupée par tranches.

de Salspareille, de chacune trois gros.

Faites bouillir le tout dans trois demi-septiers d'eau, pour réduire à chopine.

Passez la liqueur, & coupez-la avec une décoction d'orge. On prendra trois ou quatre verres par jour de cette boisson, pourvu que le malade ne soit, ni trop maigre, ni trop sec, ni trop échauffé.

On conseille dans les Démangeaisons l'ail pilé avec la graisse de porc, en maniere d'onguent, auxquels on ajoute de la racine d'Aunée pulvérisée. On fait aussi beaucoup de cas d'un liniment composé avec le suc de Fumeterre & de Patience, un peu de bon vinaigre & un peu de miel: il en est de même de l'onguent fait avec le suc de la grande Scrophulaire, cueillie au mois de Mai, & incorporée avec de la cire & de l'huile. On peut essayer tous ces remedes, & choisir celui qui convient le mieux.

DEMENCE, f. f. perte de raison & de mémoire, sans fièvre & sans fureur, comme il arrive aux vieillards décrépits.

Cette maladie provient de l'obstruction des vaisseaux du cerveau, qui charient les esprits animaux dans les nerfs. Cette maladie est incurable, sur-tout lorsqu'elle vient de vieillesse. Voyez FOLIE.

DENT, maux de Dent. Voyez DENTITION.

DENTITION, f. f. C'est la sortie naturelle des dents, qui se fait depuis le moment de la naissance, jusqu'à l'adolescence.

Les dents ne sortent des gencives où elles sont renfermées, que vers le sixieme, le septieme ou le huitieme mois, quelquefois cependant plutôt ou plus tard: les dents canines sortent les premieres, ensuite viennent les incisives, & enfin les molaires.

On observe communément que les dents sortent successivement dans l'espace de deux années. Environ à sept ans, il vient d'autres dents à la place des premières, & à vingt & un an environ, on voit paroître les deux dernières dents molaires, que l'on appelle *dents de sagesse*; quelquefois ces dents ne viennent que dans un âge beaucoup plus avancé.

Les signes qui annoncent l'éruption des dents, sont la chaleur contre nature de la bouche, la démangeaison, l'enflure & la douleur des gencives, l'écoulement abondant de salive; quelquefois même quand les dents sont grosses, & que les gencives sont d'un tissu plus ferme, les accidents qui s'ensuivent sont encore plus violents: il survient des inflammations à la bouche, des insomnies, des inquiétudes, des coliques, de la fièvre, un flux de ventre, avec des déjections verdâtres & des convulsions.

Dès qu'il est bien constaté par les différents accidents que nous venons de rapporter, que ce sont les dents qui causent tous ces désordres, on doit d'abord presser le bord des gencives avec le doigt, faire mâcher aux enfants du mucilage de Psillium, de la pulpe de la racine de Guimauve, de la moëlle de veau, du cerveau de lievre, pour ramollir les gencives. Lorsque les dents font enfler considérablement les gencives, & y causent des douleurs violentes, il faut avoir recours au bistouri; qui, en faisant cesser le tiraillement des fibres, emporte souvent le mal par enchantement.

Si la Dentition est accompagnée de convulsions, il faut la combattre avec tous les remèdes que nous avons prescrits dans les convulsions, que l'on doit cependant donner à plus petite dose: telle est, par exemple, la poudre de Guttete, à douze grains, dans deux gros de Sirop de Pavot blanc; ou, si l'on aime mieux, on fera prendre à l'enfant vingt-quatre grains de poudre de la Comtesse, délayés dans un petit verre d'eau, dans laquelle on ajoutera vingt gouttes d'Esprit de corne de cerf. On ne doit point négliger de donner des lavements, pour diminuer les tranchées; on peut même avoir recours à la saignée, si les enfants ont passé l'âge de six ans, qu'ils soient d'un bon tempérament, & que les douleurs soient fort vives.

Les enfants ne sont pas les seuls qui soient sujets aux maux de dents; les adultes en sont tous les jours cruellement tourmentés. Quand la dent est totalement gâtée, le meilleur parti à prendre est de la faire arracher ou du moins plomber. On peut faire usage dans la violence de la douleur, d'un peu de coton trempé dans un demi-scrupule d'huile Bézoardique que nous allons décrire, mêlé

avec des Huiles essentielles de cannelle, de girofle & de gayac, de chacune deux gouttes; on introduit ce coton dans la dent creuse qui fait mal.

Huile Bézardique.

Prenez, *De l'Huile d'Amande douce, une once.*

Un peu de Racine d'Oronnette en poudre.

Ajoutez-y:

Deux gros de Camphre.

Deux scrupules d'Huile essentielle de Citron.

Gardez cette huile pour le besoin.

Quand les remèdes que nous venons d'indiquer, ne réussissent point, on peut avoir recours à l'emplâtre qui suit.

Prenez une emplâtre de Mastic, de la largeur d'une piece de vingt-quatre sols; placez-y au milieu deux grains d'Opium, & quatre gouttes d'Huile de Succin. Cette emplâtre s'applique sur les temples dans les maux de dents violents.

Malgré les effets de ces remèdes, dans l'intervalle des douleurs, il faut laver sa bouche avec une décoction de Racine d'Ellébore noir dans le vin; on peut faire usage aussi de la Persicaire broyée & appliquée sur la dent, jusqu'à ce qu'on en ressente la chaleur. La Racine de Pyretré, macérée dans le vinaigre, & la décoction de Sabine dans la bière, que l'on remue pendant quelque temps dans la bouche, produisent aussi de bons effets.

Quand la douleur ou le frottement, occasionné par les instruments, dont on peut s'être servis dans les maux de dents, les ont ébranlées, on peut, pour les raffermir, mâcher un morceau de Racine de Mouron à fleur violette, & laver sa bouche avec une décoction d'une poignée d'Argentine, dans un demi-septier de Vinaigre.

DEPILATOIRE, s. m. remède qui fait tomber le poil.

Comme les poils forment très-souvent une incommodité & un désagrément sur quelque partie du corps, on cherche les moyens de s'en délivrer: on se sert, pour cet effet, des remèdes gluants; mais ils font beaucoup de mal, & agissent de la même façon que sont les pincés: il vaut beaucoup mieux avoir recours aux remèdes qui attaquent les poils, qui les détruisent, en ménageant la peau; tels sont les suivants:

Prenez, *De la Gomme de Lievre, une once.*

De l'Orpiment.

Des Œufs de Fourmi.

De la Gomme Arabique, de chacun un gros.

Réduisez le tout en poudre, & faites-en un liniment, avec suffisante quantité de Vinaigre.

Ambroise

Ambroise Paré donne la composition suivante, comme un fort bon Dépilatoire :

Prenez, *De la Chaux vive, trois onces.*

De l'Orpiment, une once.

Faites dissoudre la chaux dans l'eau, & mêlez le tout ensemble. Il est bon d'observer que ce remède brule la partie, quand on l'y laisse trop long-temps : il faut, quand on l'a appliqué, gratter avec le doigt, pour voir si le poil se détache, & aussi-tôt jeter beaucoup d'eau dessus, & l'essuyer.

Ce Dépilatoire, comme l'on voit, demande beaucoup de ménagement & de circonspection dans l'usage qu'on en peut faire : voici celui dont se servent nos Baigneurs dans les bains de propreté.

Sur huit onces de chaux vive, mettez une once d'orpiment : après avoir réduit ces deux matieres en une poudre très-fine, vous les mêlerez bien exactement ; puis vous les passerez par un tamis, ayant grand soin de ne pas respirer cette poussière. On conservera cette poudre dans une bouteille bien bouchée. Quand on en voudra faire usage, on y mêlera un huitieme de farine de seigle ; on versera ensuite sur le tout un peu d'eau tiède, & l'on en formera une pâte, que l'on appliquera sur les endroits dont on veut faire tomber le poil ; on laisse cette pâte quelques minutes, en l'humectant, de peur qu'elle ne se seche, & aussi-tôt que la pâte s'en va avec le poil, il faut jeter de l'eau sur la partie ; car par un plus long séjour, cette pâte endommageroit la peau.

DEPÔT, *s. m.* amas d'humeur qui se jette sur quelque partie, & qui y forme des tumeurs, des abcès. *Voyez* ABCÈS, APOSTÈME, TUMEUR.

DESCENTE, *s. f.* C'est une tumeur formée par la sortie de quelque partie du bas ventre, comme les intestins, l'épiploon, &c.

Cette tumeur arrive, soit au nombril, soit dans l'aîne, au sortir des anneaux, soit entre les muscles droits relâchés, soit enfin à l'arcade des vaisseaux cruraux. Lorsque la Descente est dans les aînes, on l'appelle *Bubonocèle* ; au nombril, *Exomphale* ; dans toute autre partie du bas ventre, *Hernie ventrale*.

Les hernies du nombril sont fort communes aux femmes, au lieu que les hommes en ont rarement dans cette partie ; mais la Descente inguinale est fort commune aux hommes ; elle descend bientôt dans le scrotum, par la même voie que descendent les vaisseaux spermatiques. Dans les femmes, les Descentes de l'aîne arrivent plus rarement ; c'est en suivant les ligaments ronds de l'utérus, où elles tombent sur l'intérieur de la cuisse, parce

que dans ces endroits, le péritoine est moins soutenu.

Les causes des hernies sont toutes celles qui relâchent les parties destinées à soutenir celles qui descendent. Les plus communes sont la foiblesse de l'âge, comme l'enfance, l'hydropisie, le relâchement général des solides, les contusions, les efforts, les plaies, toutes les causes qui tendent à pousser les parties contenues vers le nombril & vers les aînes, & qui sont capables de faire dilater la lame interne du péritoine; tels que les cris, le chant, les ris, l'éternuement, la toux, le vomissement, les efforts pour aller à la selle, les accouchements, les vents, les sauts & la fatigue du cheval.

On distingue la Descente ou hernie d'avec une tumeur ou un abcès, en ce qu'elle se déclare tout d'un coup, & que la tumeur, au contraire, vient insensiblement; 2°. on y sent plus de douleur après le repas; la tumeur est aussi plus molle; enfin, on en juge par sa durée; car la hernie se soutient pendant long-temps, sans éprouver aucun changement: au reste, nous ne nous étendrons pas beaucoup sur cet Article, parce qu'il est du ressort de la Chirurgie, & que quand on veut s'en guérir, il faut faire usage d'un bandage.

En général, quand on veut réduire une Descente, & qu'on n'y sent aucun étranglement, ni inflammation, il faut oindre la partie d'un liniment doux & relâchant, & appliquer dessus des herbes émollientes: on peut même, si le malade est dans la force de l'âge, lui tirer trois poëlettes de sang; après quoi la tumeur se réduit, en pressant d'une main sur elle, de l'autre, en dirigeant la pression vers l'anneau, tandis que le malade est couché sur le dos, la tête baissée, les genoux un peu élevés & médiocrement écartés. Si l'on avoit encore de la peine à la réduire, on seroit prendre au malade un clystère d'une légère infusion de tabac, pour exciter le mouvement des intestins.

Enfin, si l'étranglement a déjà duré un certain temps, & qu'il y ait douleur, inflammation dans la partie, que le malade vomisse les excréments, & que la fièvre soit forte, il faut pour lors avoir recours aux saignées, & en venir promptement à l'opération, pour laquelle il faut choisir un habile Chirurgien.

Quand on s'apperçoit qu'il s'est formé quelque Descente, on ne doit point attendre qu'il y survienne un étranglement; il faut aussi-tôt prendre les précautions que nous avons dites ci-dessus, pour tâcher de la réduire; après quoi, on fera usage du remède suivant, en observant d'appliquer dessus immédiatement un bandage:

Prenez, *De Racines de Sceau de Salomon, lavées & coupées par morceaux, six gros.*

Faites-les infuser pendant vingt-quatre heures, dans un demi-septier de vin blanc.

Passez l'infusion, pour en faire prendre deux ou trois petits verres dans le courant de la journée, pendant un mois : il faut de plus piler les racines qui ont servi à l'infusion, & les appliquer chaque jour en cataplasme sur la Descente réduite, en soutenant le tout avec un bandage, ou avec plusieurs tours de bande.

Si c'est un enfant qui soit attaqué de la Descente, on fera infuser ces racines dans de l'eau.

Il y a deux plantes qu'on peut substituer au sceau de Salomon, savoir, la Turquette & la Croissette, qui se prennent à la quantité d'une petite poignée sur une pinte d'eau, que l'on réduit à moitié, & à laquelle on ajoute un peu de sucre : on applique de même la plante pilée en cataplasme.

Voici un remède que l'on dit avoir beaucoup d'efficacité dans les Descentes, qui a été publié par le Roi Louis XIV. La dose du remède est différente selon les âges.

Depuis deux ans jusqu'à six.

Prenez, *De l'Esprit de Sel bien rectifié, trois ou quatre gouttes.*

Mélez-les dans une cuillerée ou deux de vin, que vous ferez avaler tous les matins à jeun, pendant vingt & un jour de suite.

Depuis six ans jusqu'à dix.

Prenez, *Quatre scrupules d'Esprit de Sel.*

Mélez-les fort exactement dans une chopine de bon vin rouge, pour en prendre tous les matins deux onces, pendant un mois.

Depuis dix ans jusqu'à quatorze.

Prenez, *Deux gros d'Esprit de Sel, avec une chopine de Vin rouge.*

Faites comme ci-dessus, pour la dose & le temps.

Depuis quatorze ans jusqu'à dix-sept.

Mélez deux gros & demi d'esprit de sel, dans une chopine de vin rouge : la dose est de trois onces; continuez comme ci-dessus.

Depuis dix-sept ans & durant le reste de la vie.

Versez cinq gros d'esprit de sel sur une chopine de vin rouge : quatre onces par jour font la dose.

On commence par raser la partie; on y met un banda-

ge; on observe de prendre le remede à jeun, & de ne boire, ni manger, que quatre heures après l'avoir pris. S'il fait mal à l'estomac, on peut passer un jour ou deux jours sans en user.

Pendant qu'on prend ce remede, on est obligé de porter le bandage jour & nuit, de rester couché ou debout, de marcher beaucoup, de ne point monter à cheval, en carrosse, ni en charrette, & de ne faire aucun excès.

On se sert aussi de l'emplâtre suivante, pour fortifier les parties, en mettant le bandage par-dessus:

Prenez, *Du Mastic en larme, demi-once.*

De Laudanum, trois gros.

Trois Noix de Cypres bien séchées.

D'Ilypocistis, un gros.

De Terre sigillée, un gros.

De Racine de grande Consoude séchée, demi-once.

De Poix noire, trois onces.

De Térébenthine de Venise, une once.

De Cire jaune, une once.

Pulvérisez ce qui le doit être; faites cuire le tout sur un feu doux, jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance d'emplâtre; étendez-en sur une peau, que vous appliquerez sur toute la partie.

En faisant usage de cette emplâtre, il ne faut pas négliger de prendre les remedes que nous avons indiqués ci-dessus, en les suivant de point en point; on trouve le moyen d'éviter quelquefois l'opération.

DE TORSE ou ENTORSE, f. f. *Voyez ENTORSE.*

DEVOIEMENT, f. m. *Voyez DIARRHÉE.*

DIABETES, f. m. C'est un écoulement surnaturel d'urine, qui est accompagné de dépérissement & de consommation.

On distingue le Diabète de l'incontinence d'urine, parce que dans celle-ci le flux est continu.

Cette maladie peut être causée par le relâchement des reins & des conduits urinaires, ou par une trop grande dissolution du sang, qui se tourne tout en eau.

Les causes qui disposent à cette maladie, sont la boisson trop copieuse d'eau, de bière, de cidre, le trop grand usage du vin, du café, & principalement du thé, les maladies longues, les veilles immodérées, & le trop grand usage des liqueurs spiritueuses.

Les symptômes qui accompagnent le Diabète, sont ordinairement une très-grande soif, une chaleur ardente dans la poitrine, l'abattement des forces; il produit même quelquefois la fièvre hectique: si on n'y apporte pas remede promptement, les malades périssent par la consommation.

Le traitement de cette maladie est de deux sortes : il consiste d'un côté, à raffermir les vaisseaux des reins qui sont relâchés ; de l'autre, à prescrire des remèdes propres à donner de la consistance au sang & aux humeurs.

Il faut commencer par mettre le malade à l'usage d'une forte décoction d'Orge, dont on mettra une demi-poignée dans une pinte d'eau, en y ajoutant un gros de Cachou ; on prescrira en même-temps les bouillons suivans :

Prenez, *De rosnelle de Veau, trois quarterons.*

Sept ou huit Limaçons bien lavés,

& que l'on aura fait écumer dans de l'eau bouillante.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, pendant une heure & demie.

Ajoutez-y :

De Racine de Guimauve, deux onces.

de grande Consoude, une once.

De Feuilles d'Ortie blanche.

de Mille-feuille, de chaque une pincée.

Laissez bouillir le tout pendant une demi-heure encore.

Passiez ce bouillon, pour en prendre trois par jour, à quatre heures de distance l'un de l'autre. On continuera ce bouillon pendant sept à huit jours.

Immédiatement après l'usage de ce bouillon, on fera prendre au malade le looc décrit dans l'Article Crachement de sang. Voyez CRACHEMENT DE SANG.

On observera en même-temps de lui prescrire, trois fois par jour, quinze grains d'Yeux d'Ecrevisses, & vingt-quatre grains de Cachou unis ensemble.

Si ses forces le permettent, on le purgera le plus doucement qu'il sera possible de le faire ; après quoi on le mettra à l'usage du lait, pour toute nourriture, qu'on aura soin de lui couper les premiers jours, avec un tiers d'Eau de Chaux seconde.

Il continuera l'usage du lait, pendant huit ou dix jours ; après quoi, on le purgera, & on lui fera prendre, quatre fois par jour, les bols décrits à l'Article Crachement de sang. Voyez CRACHEMENT DE SANG.

Au reste, le malade doit s'abstenir de boire le plus qu'il est possible ; le peu de boisson qui lui est nécessaire, doit être du vin pur, qui soit très-vieux. Les aliments dont il use, doivent être secs ; on doit, par conséquent, éviter le froid, rester au lit long-temps, & faire de l'exercice.

On se sert avec succès d'une flanelle trempée dans de l'Oxycrat, que l'on applique sur la partie, & que l'on renouvelle plusieurs fois par jour.

DIARRHÉE, s. f. flux de ventre, qui signifie, en

général, toutes sortes de déjections de matieres liquides plus fréquentes que dans l'état naturel.

On distingue la Diarrhée ou le dévoiement simple de la dysenterie, en ce que dans celle-ci, on rend des matieres muqueuses, accompagnées de sang & de tranchées; ce qui n'arriveroit point dans la Diarrhée. Dans l'affection cœliaque, on rend le chyle dans les excréments; cela suffit, pour la distinguer du cours de ventre ordinaire. La lienterie est un flux dans lequel on rend les aliments, sans être presque digérés. Le flux de ventre consiste dans des déjections liquides, mais qui ont éprouvé l'action de l'estomac.

Les causes du cours de ventre viennent de l'irritation des intestins, occasionnée par l'âcreté de la bile & des sucs qui se répandent dans l'estomac; les causes éloignées sont les aliments indigestes, le trop grand usage des liqueurs spiritueuses, l'air froid qui supprime la transpiration, les veilles immodérées, les purgatifs violents; & généralement tout ce qui peut enflammer le sang & détourner les matieres âcres qui s'en exhalent, & les faire porter vers les intestins.

Le point essentiel dans le traitement de cette maladie, consiste à savoir si l'on doit l'arrêter ou la laisser subsister: quand on arrête mal-à-propos le cours de ventre, il peut survenir des maux cent fois plus grands: en général, quand la Diarrhée est ancienne, qu'elle est accompagnée d'une foiblesse considérable, on court beaucoup moins de risques d'en arrêter les progrès; mais quand elle est récente, & qu'elle se déclare avec abondance, il faut bien se donner de garde d'en enchaîner le cours.

Le premier soin que l'on doit prendre dans la Diarrhée, c'est de suspendre tous les aliments solides, & de s'en tenir à la soupe & aux bouillons; après quoi on fera usage de la décoction suivante, qui adoucit, calme les tranchées, & arrête doucement les évacuations.

Prenez, *De la raclure de Corne de Cerf, une once.*

De la Mie de Pain blanc bien écrasée, deux onces.

De la Racine de grande Consoude lavée, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à moitié; passez la liqueur, pour boisson ordinaire, légèrement dégourdie.

Quand on aura fait usage de cette boisson pendant quelques jours, on pourra y ajouter:

Une once & demie de Sirop de Coing.

Immédiatement après cette boisson, on purgera le malade, avec une médecine douce ordinaire, en observant

de lui faire prendre le soir qu'il aura pris sa médecine, un demi-gros de *Diafscordium*, en se couchant.

Si, malgré ces précautions, le dévoiement subsistoit toujours, on feroit prendre au malade le lavement suivant:

Prenez, *Des Racines de Guimauve, une once.*

Des Feuilles de Pariétaire.

de Bouillon blanc, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau; ajoutez-y deux onces de bonne Huile: on répètera ce lavement plusieurs fois par jour.

On repurgera ensuite le malade, comme ci-dessus, en lui faisant prendre la potion qui suit:

Prenez, *Des Eaux distillées de Plantain.*

de Renouée, de chaque deux onces.

Du Bol d'Arménie.

De la Terre sigillée, de chaque un gros.

Du Diafscordium, un gros.

Du Sirop de Coing, une once,

pour une potion à prendre par cuillerée d'heure en heure.

Le lendemain, on purgera le malade, avec la potion suivante:

Prenez, *Un verre de Décoction de Feuilles de Plantain.*

Faites-y fondre:

De la Manne, une once & demie.

Passiez la liqueur par un linge; dissolvez-y:

Du Catholicon double.

Du Sirop Magistral, de chaque une demi-once.

pour prendre tiède le matin à jeun.

Quand on aura suivi la méthode que nous venons d'indiquer, on travaillera à remédier à la foiblesse d'estomac, en employant les remèdes qui sont indiqués dans cet Article. Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.

Tous ces remèdes conviennent dans les Diarrhées récentes, qui suivent l'indigestion, & qui viennent de l'excès d'aliments solides ou liquides: mais si le dévoiement est ancien, qu'il ne soit accompagné que de déjections aqueuses; pour lors, après avoir purgé le malade, comme ci-dessus, on lui prescrira la tisane suivante:

Prenez, *De Racine de Guimauve, une once.*

De Riz, une demi-poignée.

D'Ecorce de Simarouba, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois demi-septiers d'eau, pour réduire à chopine: le malade prendra de cette boisson quatre verres par jour, de trois heures en trois heures, en observant de jour en jour, d'augmenter la dose du

Sima-rouba, & de suivre exactement les remèdes & le régime tracés dans l'Article Foiblesse d'Estomac. *Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.*

Il y a des Diarrhées qui surviennent tout d'un coup, sans aucune cause apparente, & sans avoir fait aucun excès : telles sont celles qui sont produites par un froid subit, comme il arrive la nuit, lorsqu'on se trouve découvert, ou le jour, quand on a été exposé à la pluie, à la neige, ou à quelques vents froids; il faut dans ce cas, avoir recours aux remèdes propres à favoriser la transpiration, se couvrir la nuit plus qu'à l'ordinaire, & prendre, en se couchant, un verre de vin & d'eau, dans lequel on fera fondre un peu de sucre, & on y ajoutera un peu de muscade & un peu de cannelle, en le faisant chauffer au bain-marie.

On peut aussi faire usage en pareil cas, d'une infusion de Fleurs de Coquelicot délayées avec un jaune d'œuf, dans laquelle on met un peu de sucre, & une demi-once d'eau de cannelle orgée : on prend cette boisson, le soir, en se couchant, la plus chaude qu'il est possible.

Nonobstant ces remèdes, il faut suivre un régime exact pendant quelques jours, & se purger, comme ci-dessus.

Si le dévoiement étoit accompagné de fièvre, de transchées vives, de douleur d'estomac, de soif & de chaleur, il ne faudroit pas faire usage de ces derniers remèdes, mais simplement avoir recours au traitement que nous avons indiqué ci-dessus.

DIETE, *s. f.* signifie en général une manière de se servir avec ordre de tout ce qui est nécessaire, pour la vie animale, soit en santé, soit en maladie.

Ainsi, la Diète regarde non-seulement l'usage des aliments & des boissons, mais encore celui de l'air dans lequel on doit vivre, de la situation des lieux, du climat, des saisons, &c.

La Diète, dans le sens usité, signifie particulièrement le régime qu'on prescrit aux malades, par rapport à la nourriture. *Voyez RÉGIME.*

On entend aussi très-communément par la Diète, l'abstinence que l'on garde, en ne prenant pas, ou ne prenant que peu de nourriture. *Voyez ABSTINENCE & ALIMENTS.*

- DISLOCATION, *s. f.* se dit d'un os sorti de sa jointure par quelque effort; on l'appelle *Luxation*. *Voyez LUXATION.*

DISSOLUTION, *s. f.* se dit en parlant des humeurs, dont les parties intégrantes se séparent les unes des autres, se résolvent en un liquide plus atténué, soit par

l'action naturelle des organes qui constituent la vie, soit par l'action contre nature des solides contre les liquides: ainsi la fièvre par son activité, décompose le sang, le dissout; les exercices violents, les passions vives en font à peu près de même. Les maladies longues, comme le Scorbut, la Vérole, produisent le même effet.

Pour remédier à cet état, il faut remonter à la cause qui l'a produit: si ce sont les exercices ou les passions, il faut observer un régime plus doux & plus tranquille. *Voyez RÉGIME.* Si la fièvre en est la cause, il faut chercher à la détruire. *Voyez FIEVRE, HYDROPIE, JAUNISSE, PULMONIE, SCORBUT, VÉROLE, &c.*

Voici une émulsion dont on peut faire usage, pour éviter la dissolution des humeurs.

Prenez, *Des quatre Semences froides majeures, un gros & demi.*

Quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant doucement dessus, un grand verre d'infusion d'une pincée de Véronique mâle, & d'une demi-pincée de Lierre terrestre ou de Fleurs de Tussilage.

Passez la liqueur, & ajoutez-y:

Une once de Sirop de Violette.

pour prendre en deux doses, le matin à jeun; ce qu'on peut répéter le soir en se couchant; il faut continuer ce remède pendant quinze jours: il est préférable à l'usage du lait dans bien des occasions, comme dans les malades qui ont l'estomac assez bon; mais dans ceux qui ont ce viscère affaibli, il vaut mieux avoir recours au lait, que l'on peut couper avec partie égale d'eau de chaux seconde: au reste, on peut suivre le traitement que nous avons indiqué dans l'Article Diabetes. *Voyez DIABETES, MALADIES DE LA LYMPHE.*

DISTORSION, s. f. se dit de la bouche, lorsque cette partie du visage & celles qui l'avoisinent sont tirées de côté.

On reconnoît la Distorsion de la bouche à la figure viciée du visage, de manière que l'angle des lèvres est porté en haut ou en bas, ou transversalement hors de sa situation ordinaire.

La Distorsion de la bouche, lorsque cette partie est affectée des deux côtés, est ordinairement occasionnée par le spasme & la convulsion des muscles qui servent à mouvoir les lèvres dans l'action du rire naturel.

La Distorsion de la bouche, qui n'a lieu que d'un côté, peut provenir de deux causes bien différentes, savoir, de convulsion & de paralysie. Quand les deux côtés sont af-

fectés à la fois, cet état est convulsif, comme nous l'avons dit: le même effet arrive, si l'un des deux côtés de la bouche est relâché par quelque cause que ce soit; pour lors, le côté antagoniste tire la bouche, pendant que le muscle paralysé le laisse allonger.

La cure de cette maladie doit être différente, selon la différente cause qui l'a produite: ainsi on doit employer les Médicaments anti-spasmodiques, & suivre le traitement indiqué dans les convulsions, quand la distorsion de la bouche est convulsive. *Voyez* CONVULSION, SPASME. Quand, au contraire, cette maladie n'affecte qu'un côté, & qu'elle vient du relâchement d'une des parties de la bouche, il faut se servir des remèdes indiqués dans l'Article Paralysie. *Voyez* PARALYSIE. On peut dans ce cas, avoir recours à un bandage, en forme de chevrette, pour réduire le visage à la forme naturelle, & l'y retenir, pendant qu'on travaille à corriger le vice dominant, qui a produit la Distorsion.

DOULEUR, *s. f.* se dit d'un sentiment désagréable que l'on ressent dans différentes parties du corps.

La cause immédiate de la Douleur est l'irritation & l'agacement des nerfs; car ce sont les nerfs qui sont les seuls instruments du sentiment.

Les causes éloignées sont toutes les choses qui peuvent occasionner cette irritation dans les nerfs. Ces causes sont extérieures ou intérieures. On range parmi les premières, un coup, une chute, une solution de continuité. Les causes intérieures dépendent de la nature & de la quantité des liquides, qui peuvent être ou trop abondants, & par-là distendre les vaisseaux & occasionner un sentiment douloureux, ou qui peuvent être trop acres, & piquer & irriter les nerfs. On peut aussi rapporter à ces causes, les poisons, les purgatifs violents, & généralement tout ce qui peut mettre les nerfs en action.

On établit ordinairement quatre espèces de Douleur, savoir, la tensive, la gravative, la pulsative & la pongitive.

On appelle Douleur tensive, celle qui est accompagnée d'un sentiment de distension dans la partie souffrante; tel est l'effet de la torture que l'on fait souffrir aux criminels, lorsqu'on les suspend par les bras, & qu'on tire violemment leurs membres.

La Douleur gravative est accompagnée d'un sentiment de pesanteur, qui occasionne la distension des fibres de la partie souffrante; tel est l'effet du fœtus dans le ventre de la mère, de l'eau dans le ventre ou dans la poitrine.

La Douleur pulsative est produite par une distension

des nerfs, qui répond à la pulsation des artères; telles sont les Douleurs qu'on éprouve quelquefois dans les doigts, dans la peau, dans les oreilles.

La Douleur pongitive est accompagnée d'un sentiment aigu, comme d'un corps qui pénètre la partie souffrante; telle est la Douleur qu'on éprouve, lorsqu'on s'est piqué avec quelque instrument pointu, ou qu'on éprouve l'action de quelque matière âcre.

La Douleur est un sentiment si évident, qu'il ne faut pas beaucoup de signes pour la reconnoître.

Le traitement de la Douleur varie, selon la cause qui la produit: quand la Douleur est occasionnée par la distension des fibres, il faut d'abord éloigner la cause qui les tient distendues, & avoir recours en même-temps aux saignées, aux lavements, aux humectants, aux cataplasmes, aux fomentations, à la vapeur de l'eau tiède, aux bains, en un mot à tous les remèdes qui peuvent produire le relâchement des parties solides. *Voyez INFLAMMATION.*

Lorsque la Douleur provient d'une matière amassée, qui forme un poids dans la partie, il faut donner issue à cette matière, soit par les selles, soit par les veines, soit par les sueurs; pour lors on auroit recours aux lavements, aux boissons chaudes, farineuses, & propres à pousser à la peau. Si cette Douleur provient d'un corps étranger, qui distend ou irrite les nerfs, il faut tâcher d'en faire l'extraction, comme dans la grossesse, dans la pierre & dans les abcès.

Si la Douleur est pulsative, elle exige à peu près le même traitement que la Douleur tensive.

Enfin, quand la Douleur est pongitive, il faut employer généralement tous les remèdes qui peuvent empâter les matières âcres qui irritent les nerfs; tels sont les huileux, le lait, la gomme adragant, les bouillons de mou de veau, l'eau de poulet, la décoction de fraise de veau, & généralement tout ce qui peut adoucir les âcretés, & en fixer l'action: on se sert aussi, dans ce cas, des absorbants, comme les yeux d'écrevisses, les écailles d'huîtres préparées, qui se chargent des parties âcres & en émoussent l'action.

Il est assez difficile de donner une méthode curative particulière dans la Douleur, parce qu'elle se trouve presque toujours compliquée avec d'autres maladies, que nous avons traitées chacune en particulier.

Quand la Douleur ne reconnoît point pour cause l'engorgement du sang ni des humeurs, qu'elle est subite & très-violente, le remède qui est dans ce cas le plus efficace, c'est l'opium; on pourroit prescrire un grain de laudanum ou la potion suivante:

Prenez, *Des Eaux de Pourpier.*

de Laitue, de chaque deux onces.

De Laudanum liquide, quinze gouttes.

De Sirop Diacode, une demi-once,

pour prendre en deux doses, à une heure de distance l'une de l'autre.

Il est bon d'observer que l'Opium, qui est un des remèdes les plus efficaces que l'on connoisse dans la Douleur, n'en détruit point la cause; il ne fait simplement qu'en éloigner l'effet, en rendant les nerfs insensibles: c'est pourquoi, après avoir remédié à la douleur, on doit travailler à en détruire la cause.

Quand la Douleur est d'habitude, & qu'elle vient d'une cause incurable, comme d'un Cancer, d'une carie dans les os, il faut se contenter pour lors d'avoir recours à l'Opium, parce que c'est le seul remède qui puisse donner du calme aux malades; mais il faut remarquer qu'on s'habitue insensiblement à l'usage de ce remède, & qu'à la fin il ne produit plus les mêmes effets, à moins qu'on n'en augmente la dose: aussi voit-on de ces sortes de personnes condamnées à des Douleurs mortelles, prendre jusqu'à trente & quarante grains d'Opium à la fois: au reste, il est essentiel de se servir de l'Opium avec tout le ménagement possible.

Il est bien naturel, quand la Douleur est supportable, d'avoir recours aux saignées & aux délayants, parce qu'on met le corps dans un état presque insensible, en courant beaucoup moins de risques; néanmoins les Douleurs sont quelquefois si violentes, que l'on n'a pas le temps de recourir à ces sortes de remèdes: c'est là le cas où l'on doit faire usage de l'Opium. *Voyez OPIUM.*

DRACUNCULES, f. m. ou **CRINONS**. Ce sont de petits vers capillaires qui s'engendrent sous la peau, & qui causent une grande démangeaison. Ils ont environ deux lignes de longueur. On a remarqué par le Microscope, qu'ils sont d'une couleur cendrée. Ils ont deux longues cornes sur la tête, deux gros yeux longs, avec une queue longue, terminée par une touffe de plusieurs poils; ils paroissent velus par les côtés: il est difficile de les tirer entiers, en frottant le corps du malade.

Cette maladie est fort rare, & fort peu connue en France: elle se déclare par une petite pustule qui s'élève dans les différentes parties du corps, qui, en grossissant, forme une espèce d'empoule: quand on la perce, il en sort une humeur rouge & noirâtre; souvent on sent sous la peau une espèce de mouvement vermiculaire, comme celui d'un ver qui se remue. On ressent à la partie où se

fait l'éruption, selon qu'elle est plus ou moins sensible, une douleur plus ou moins vive, selon que le ver est plus ou moins actif; néanmoins on y éprouve toujours le caractère de l'inflammation, accompagnée d'un peu de fièvre dans le moment de l'éruption.

Cette maladie a son siège ordinairement à la cuisse, dans les mains & sur les flancs. Les enfans sont sujets à cette vermine; ils en deviennent hecticques, malgré la bonne nourriture qu'ils prennent; les personnes plus âgées en sont aussi quelquefois attaquées.

Les causes de ces productions vermineuses sont difficiles à connoître. On prétend qu'ils viennent d'une espèce de corruption dans le sang, occasionnée par les aliments de mauvaise qualité, tels que sont tous les fruits, & par la chaleur & la nature du climat.

Pour se préserver de cet accident, c'est de ne point habiter les climats dans lesquels il est commun, parce qu'il y a dans l'air des causes qui étendent sur tous les hommes qui habitent le même pays, les mêmes espèces de maladie. Le second moyen pour s'en préserver, c'est d'éviter tous les fruits, tous les aliments crus & indigestes, qui peuvent engendrer un mauvais chyle.

Voici comme on s'y prend, pour guérir les enfans atteints de cette sorte de maladie : on les baigne & on les lave dans de l'eau chaude ; après ce bain, on leur frotte le dos, les épaules & les bras, avec de la farine détrempée dans du vinaigre ou du miel ; aussi-tôt il paroît sur la peau de petits tubercules semblables à des graines de pavot ; on les racle, dès qu'ils paroissent, & on les tire adroitement avec des pinces, autrement ils rentreroient sous la peau : on réitère l'opération, jusqu'à ce qu'on n'en aperçoive plus ; car à chaque fois qu'on frotte & qu'on racle, le nombre de ces tubercules diminue.

Quand ce sont des adultes qui sont attaqués de cette maladie, il est bon de faire précéder une saignée & une purgation, de continuer long-temps les bains tièdes, d'appliquer des fomentations émollientes & des cataplasmes relâchans sur la partie affectée ; pour lors on fait ce que nous avons indiqué ci-dessus, en observant, quand le ver est long, de le tirer doucement, & de faire de légères frictions, du côté de la sortie, pour le pousser légèrement du côté que l'on veut le tirer : si, par malheur, il vient à se rompre, il faut lui donner une nouvelle ouverture, & le faire sortir en entier.

DRAGON ou **DRAGONEAU**, f. m. espèce de cordé polypeuse, longue, blanchâtre, semblable à un ver ou à un petit serpent, renfermée dans une veine sous

la peau des bras, des jambes, des côtes, & qui fait élever une tumeur phlegmoneuse, que l'on fait aboutir avec des cataplasmes, & par laquelle l'on tire doucement cette corde, en la roulant sur un petit morceau de bois à mesure qu'on en fait l'extraction. Cette maladie étoit commune à Medine, ville d'Arabie; c'est pourquoi on l'appelle *Veine de Medine*.

DRAPEAU, f. m. maladie des yeux. C'est une espèce d'excroissance variqueuse sur l'œil, entrelacée de veines & d'arteres, gonflée d'un sang épais, & accompagnée d'inflammation, d'ulcération, de douleur & de démangeaison.

Ce mal provient ordinairement d'inflammation sur les yeux, de quelque épanchement de sang entre les membranes du blanc de l'œil, d'un ulcère ou d'autre semblable maladie, qui, par la rupture des vaisseaux sanguins, ont donné occasion au sang de s'y amasser insensiblement.

Si ce mal n'est point ancien, on le traitera, comme l'Ongle ordinaire, c'est-à-dire, en en faisant l'extirpation; mais quand il est accompagné de cuisson, de démangeaison incommode, d'inflammation, de croûtes, d'ulcères, que le malade ressent de grandes douleurs à l'œil, & qu'il ne peut souffrir le jour, il vaut mieux alors ne point entreprendre l'opération, & se contenter de saigner le malade, de lui faire prendre des lavements, de le mettre à l'usage des bouillons rafraîchissants, tels que ceux que nous avons décrits dans les Articles *Âcreté*, *Agitations*, &c. le purger au bout de quelque temps, & lui faire faire usage du collyre suivant :

Prenez, *Des Eaux de Plantain.*

de Morelle, de chacune une once.

De la Poudre de Tutie préparée, vingt grains.

De Sel de Saturne, douze grains.

D'Esprit de Vitriol, quinze gouttes.

Mettez le tout pour un collyre, que l'on fera tiédir, & dont on baignera les yeux trois ou quatre fois le jour, en en laissant tomber quelques gouttes dans l'œil.

Quand on a apaisé tous les symptômes les plus pressants, & qu'on a rendu le calme au malade, le plus sûr parti est d'extirper la tumeur.

DURILLON, f. m. Callosité saillante de la peau, qui a été pressée, foulée, endurcie, par un exercice fréquent ou violent.

Les Durillons viennent en plusieurs endroits du corps, sur-tout sous la plante des pieds, à la paume & aux doigts de la main; ce qui les distingue des cors qui naissent sur les doigts des pieds & entre les orteils.

Les Durillons sont d'une même nature, ont une même

cause, &, par conséquent, exigent les mêmes remèdes que les Cors aux pieds. *Voyez C O R S.*

DYSPEPSIE, f. f. Difficulté de digérer; c'est la même chose que la Foiblesse d'Estomac. *Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.*

DYSPNÉE, f. f. Difficulté de respirer.

On en distingue de trois degrés: le premier est la *Dyspnée* proprement dite, qu'on appelle autrement *Courte-Haleine*, c'est-à-dire, une respiration difficile & fréquente, semblable à celle qui survient, lorsqu'on fait quelque exercice violent.

Le second degré est l'*Asthme*, qui est une plus grande difficulté de respirer, accompagnée de ronflement & de sifflement sans fièvre.

Le troisième s'appelle *Orthopnée*; c'est la difficulté de respirer la plus violente. Les malades ne peuvent demeurer couchés; ils sont obligés de se tenir debout ou assis, pour pouvoir respirer.

Ces trois états ne sont que des modifications de l'*Asthme*, & exigent les mêmes remèdes. *Voyez A S T H M E.*

Il y a une autre difficulté de respirer, qui est un symptôme de maladie, comme de la Pleurésie, de l'Esquinancie, &c. On la guérit, en portant remède à la maladie qui en est la cause.

DYSSENTERIE, f. f. maladie qui est accompagnée de fréquentes envies d'aller à la selle, de tranchées, de ténesme, avec de violents efforts, sans aucune déjection, ou avec une matière glaireuse & sanglante.

Cette maladie est aisée à reconnoître par les caractères que nous venons d'en donner; on peut voir en quoi elle diffère du Cholera-Morbus & de la Diarrhée. *Voyez CHOLERA-MORBUS & DIARRHÉE.*

La Dysenterie s'annonce ordinairement par un Frisson qui est suivi de chaleur; on commence ensuite à ressentir des tranchées dans les boyaux; les déjections sont glaireuses, les malades souffrent beaucoup en allant à la selle, les matières sont mêlées de sang; quelquefois il survient de la fièvre, qui est même très-violente.

Tout ce qui peut irriter vivement les intestins, en excorier les membranes, en enlever le mucilage qui les couvre, établit les causes de la Dysenterie: tels sont les aliments âcres, les fruits crus, les boissons spiritueuses, les purgatifs violents, les poisons, les humeurs bilieuses, âcres & corrosives, & les matières purulentes & sanieuses fournies par quelque abcès.

Dans cette maladie, la matière des déjections est presque toujours comme de la gomme fondue dans l'eau; en-

suite elle présente des pellicules à demi dissoutes en forme de raclure, comme de petits lambeaux d'épiderme, & enfin des portions de la propre substance des intestins, accompagnées de mucosité sanglante, quelquefois d'une grande quantité de matière purulente. Ces trois degrés ne s'observent pas toujours dans toutes les Dyssenteries.

La cure de la Dyssenterie consiste à détendre les solides, à diminuer leur sensibilité, à corriger l'âcreté des humeurs, à les évacuer, & à réparer les intestins.

Pour cet effet, il faut prescrire au malade du repos, lui faciliter le sommeil; il faut qu'il évite toute nourriture solide, quand même il n'auroit point de fièvre; après quoi on suivra la méthode que nous allons indiquer.

On commencera par faire saigner le malade, proportionnellement à ses forces & à la violence de la maladie; on observera en même-temps de lui faire prendre des lavements avec de l'eau de Tripe, ou avec une décoction de fraise de veau; ou, si l'on aime mieux, un lavement avec de la graine de lin & du son bouilli dans de l'eau, à laquelle on ajoutera de l'huile. Voici un lavement qui est très-efficace dans la Dyssenterie.

Prenez, *Une Tête de Mouton nouvellement tué avec la laine.*

Brisez la tête en morceaux, après avoir ôté le cerveau & la langue; faites bouillir cette tête dans quatre pintes d'eau réduites à trois, pour plusieurs lavements dans la journée. On mettra le malade en même-temps à l'usage d'une tisane faite avec une décoction d'une demi-poignée de riz & d'une once de racine de grande consoude dans une pinte d'eau.

Après quoi on fera usage de la mixture suivante:

Prenez, *Des Eaux de Plantain.*

de Menthe simple, de chacune cinq onces.

Diascordium, trois gros.

Sirop Diacode, deux onces.

Mélez le tout, pour une potion: la dose est de deux onces, deux fois par jour.

Quand on aura apaisé par ces remèdes la douleur violente qu'on éprouve dans les intestins, on pourra alors faire usage de l'Ipécacuanha, que l'on donnera à la dose de dix-huit grains délayés dans un bouillon, pour un adulte, & à sept ou huit grains pour un enfant. On doit sur-tout faire usage de ce remède dans les espèces de Dyssenterie qui sont accompagnées d'envie de vomir.

Il faut observer, le jour que l'on prescrira l'Ipécacuanha, d'ordonner en même-temps au malade quinze gouttes de Laudanum liquide dans une once d'Eau de Plantain;

tain; ou, si l'on aime mieux, l'on fera usage de la potion suivante:

Prenez, *De l'Eau distillée de Lis, quatre onces.*
Des Yeux d'Ecrevisses préparés, un gros.
Du Laudanum liquide, quinze gouttes.
Du Sirop Diacode, une demi-once.

On prendra la moitié de ce julep, en se couchant; & s'il ne produit aucun effet, on achèvera le reste par cuillerées.

Il ne faut pas négliger en même-temps de faire usage des lavements que nous avons prescrits plusieurs fois par jour; & quand on aura suffisamment purgé & évacué le malade, on ajoutera dans chaque lavement, un gros de diascordium & deux gros de baume tranquille: si les douleurs subsistent toujours, on peut aussi composer des lavements avec une chopine de lait & deux gros de thériaque: ils calment & adoucissent très-promptement les douleurs.

Le surlendemain que l'on aura pris l'Ipécacuanha, si les douleurs sont apaisées, il ne faut pas manquer de purger le malade, avec deux onces de manne & une once de catholicon double, dans une décoction de feuilles de Plantain. Le soir de la purgation on lui prescrira la moitié de la potion que nous avons décrite ci-dessus, ou un grain de Laudanum.

Il est bon de remarquer que, comme il y a beaucoup d'agitation dans cette maladie, il est essentiel de procurer du sommeil au malade: c'est pourquoi on lui donnera tous les soirs cette même potion, sur-tout après les saignées.

Voici un bol contre la Dysenterie, dont on peut faire usage, qui a le même effet que l'Ipécacuanha.

Prenez, *Du verre d'Antimoine préparé, avec la Cire, six grains.*

Incorporez-le avec un peu de conserve de roses rouges, pour prendre le matin à jeun dans du pain à chanter; ce que l'on continuera jusqu'à guérison; en laissant toujours un jour d'intervalle entre chaque prise, & donnant, le soir qu'on a pris ce remède, la potion calmante ci-dessus.

Pour les enfants, la dose est de deux grains, & pour les adultes de six: ce remède fait rarement vomir; il purge, mais sans mauvaise suite.

Si par les déjections abondantes, par les envies de vomir, par l'amertume de la bouche, on s'apercevoit que le malade eût beaucoup d'humeurs dans l'estomac ou les intestins, il faudroit réitérer l'usage de l'Ipécacuanha, jusqu'à deux ou trois jours de suite, ou de deux jours l'un.

Si la Dysenterie venoit à résister à tous ces remèdes,

il faudroit donner en lavement vingt-quatre grains d'Ipécacuanha bouillis, avec une tête de pavot blanc, dans une chopine d'eau.

Quand la Dyssenterie n'est point accompagnée de fièvre, & que les tranchées sont moindres, il est inutile de multiplier les saignées : on peut, après un ou deux jours de boisson & d'usage des lavements, passer à l'Ipécacuanha.

Il arrive quelquefois que la Dyssenterie devient habituelle, malgré tous les remèdes qu'on y emploie pour la détruire : il faut pour lors être extrêmement circonspect sur son régime, ne vivre que de soupe, de bouillon, de crème, de riz ; l'on peut boire aussi un peu de vin vieux. Le remède le plus efficace dans ces sortes de cas, est le simarouba que l'on peut prendre en boisson, comme nous l'avons indiqué dans l'article Diarrhée. Voyez DIARRHÉE. On peut aussi prescrire de temps en temps des purgatifs composés d'une décoction de deux gros de quinquina, dans un demi-septier d'eau, auquel on ajoutera une once de sirop magistral & une once de catholicon double.

Au reste, dans cette espèce de Dyssenterie, l'estomac est presque toujours affaibli, & est la cause de sa durée : c'est pourquoi il faut suivre le traitement que nous avons indiqué dans la Foiblesse d'Estomac. Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.

DYSURIE, f. f. C'est une excrétion douloureuse & pénible de l'urine, avec une certaine sensation incommode de chaleur & de douleur.

Quand cette opération ne se fait que goutte à goutte, on l'appelle *Strangurie* ; ce n'est, à proprement parler, qu'un degré plus violent de Dysurie. Voyez STRANGURIE.

Quand la suppression d'urine est totale, on la nomme *Ischurie*. Voyez ISCHURIE.

La cause immédiate de cette maladie vient du resserrement de toutes les parties qui constituent les voies urinaires, & de la sensation douloureuse que l'on y souffre : c'est ordinairement l'acreté de l'urine qui produit cet effet ; la grande chaleur, les exercices violents, les aliments acres, les liqueurs spiritueuses contribuent beaucoup à donner de l'acreté aux urines. Voyez ACRETÉ & ACRIMONIE. La Dysurie peut aussi être occasionnée par la présence d'une pierre, par une inflammation ou un ulcère de la vessie.

On doit commencer le traitement de cette maladie par des saignées plus ou moins répétées, des lavements, des fomentations émollientes, avec les herbes de pariétaire, de mauve, de guimauve, le petit lait, l'eau de poulet pris en grande abondance, & sur-tout les bouillons & les

risanes que nous avons prescrits dans les Articles Âcreté & Acrimonie.

On peut donner au malade, trois fois par jour, un petit bol composé d'un scrupule de racine de guimauve séchée, & d'un scrupule de sucre candi, que l'on unit avec un peu de sirop de guimauve : si ce bol est trop gros, on le partage en deux.

On recommande aussi de donner au malade une demi-once de suc de lierre terrestre dans un bouillon, deux fois par jour.

On peut aussi frotter la partie avec de l'Huile Rosat, de l'onguent Populeum, & appliquer immédiatement dessus un cataplasme fait avec la Mie de Pain, le lait & un gros de Thériaque, unis ensemble.

Il ne faut purger dans cette maladie, que quand les douleurs sont totalement cessées, & que l'on n'a plus à craindre de rechûte.

E A U

EAU, f. f. est la boisson la plus commune & la plus salutaire. Les buveurs d'Eau jouissent plus communément d'une bonne santé que ceux qui boivent du vin; ils sont moins sujets à la goutte, aux rougeurs des yeux, aux tremblements des membres, &c.

L'eau est le meilleur dissolvant des aliments, comme dit ordinairement le vulgaire; en mangeant des fruits ou des sucreries, il faut boire nécessairement de l'Eau, parce qu'ils s'y dissolvent mieux.

On boit l'eau froide ou tiède : dans le premier état, elle remplit mieux les vues de la nature, elle apaise la soif, & ranime l'estomac. L'eau froide convient dans tous les tempéraments qui ont l'estomac foible & délicat. Il y a des personnes à qui l'eau froide donne des coliques, dans lequel cas il faut s'en abstenir.

L'eau chaude n'est point amie de l'estomac; elle ne convient que dans le cas où ce viscère est trop sensible; car son effet est d'y produire un relâchement.

Il est bien rare que l'on se trouve incommodé de l'usage de l'eau froide, quand on s'y habitue. L'eau chaude, au contraire, ne sert qu'à énerver l'estomac & le corps, & à rendre l'esprit paresseux. Les vieillards, qui ont l'estomac affoibli ou relâché, les personnes foibles & délicates, qui digèrent mal par le défaut d'action des fibres de l'estomac, se trouvent quelquefois très-bien de faire usage, tous les soirs en se couchant, & les matins en se levant, de quelques verres d'eau très-froide; cela donne

du ressort à l'estomac, & le met en état de faire la digestion. On a à peu près les mêmes vues, quand, pendant l'Été, dans les chaleurs vives, on fait usage des glaces, qui relevent l'abattement de l'estomac occasionné par la chaleur, & qui rétablissent par-là la digestion interrompue.

Quoique l'eau froide soit préférable, en général, à l'eau chaude, il faut bien se donner de garde d'en faire usage, quand on est en sueur, à moins que l'on ne continue à s'échauffer, après en avoir bu.

L'eau prise en trop grande quantité, fait toujours beaucoup de mal; & quand on veut en faire excès, il vaut mieux la boire froide.

L'eau de pluie est la plus légère de toutes pour l'estomac, &, par conséquent, la meilleure; ensuite l'eau de source, de rivière; celles que fournissent les puits, les neiges & les glaces fondues, viennent après celles-là; les eaux de lacs sont plus pesantes à l'estomac, que celles-ci; les plus lourdes sont les eaux d'étangs ou de marais.

Si l'eau convient dans l'état de santé, elle n'est pas moins profitable dans l'état de maladie; c'est sur-tout dans les maladies vives, dans les inflammations, que l'on doit faire un grand usage de l'eau. Quand les malades sont dans la force de leur âge, & qu'ils sont d'un tempérament fort & robuste, ils ressentent un effet marqué de l'eau: dans ces cas, il faut presque toujours la boire chaude. Elle nettoie l'estomac des restes d'une mauvaise digestion, & en mettant de l'humide dans le sang, elle prévient les inflammations. Il est bien rare que l'on fasse usage dans les maladies de l'eau chaude toute pure; car elle est trop rebutante par elle-même: on y fait infuser quelques plantes, qui en changent souvent le goût, sans en changer la vertu.

L'eau prise extérieurement a des vertus très-efficaces; nous les avons détaillées dans l'Article Bain. Voyez BAIN.

On se sert quelquefois de l'eau froide, jetée avec force sur le visage, pour arrêter les évanouissements: elle produit aussi quelquefois le même effet dans les hémorragies, par le resserrement subit qu'elle occasionne dans les vaisseaux.

EAUX MINÉRALES. On donne ce nom aux Eaux qui contiennent des sels ou des substances métalliques en dissolution.

On partage en deux classes les Eaux Minérales; on appelle les unes *Aigrelettes*, qui ont effectivement un goût piquant, & qui sont communément froides & ferrugineuses; on nomme les autres *Thermales*, qui sont simplement

salines, bitumineuses, & dont le degré de chaleur excède celui de la température ordinaire des fontaines.

Nous allons faire l'énumération des principales Eaux Minérales de France, & donner un précis de leurs vertus.

Eaux Minérales du Mont d'or, en Auvergne.

Ces Eaux ont un goût aigrelet, vineux, qui prend au nez, qui est couvert ensuite par un goût fade & désagréable, auquel bien des malades ne sauroient s'accoutumer; elles n'ont point d'odeur marquée, sinon une légère odeur de lessive : au reste, cette Eau est très-vive, très-claire, douce au toucher, jusqu'à paroître savonneuse.

Ces Eaux contiennent de la Sélénite, du Sel marin, du Sel Alkali minéral, un peu de Sel de Glauber, & une matière grasse & bitumineuse. On prescrit ces Eaux dans les obstructions du bas ventre, dans l'épaississement des humeurs, pour les faire circuler, & pour rendre le sang plus liquide : elles conviennent sur-tout dans les maladies du fole, & dans la foiblesse d'estomac.

Eaux Minérales de Vichy.

Il y a dans ces Eaux un Sel Minéral Alkali dominant, avec quelque légère portion de soufre, de fer & de vitriol.

Les vertus principales des Eaux de Vichy, sont de purger, & de pousser par la voie des urines & de la transpiration. Les Eaux froides, comme celles des Fontaines Gargnies & l'Eau tiède du Gros-boulet, sont plus purgatives que les Eaux chaudes de la Grille, & des deux puits des Capucins, & ces dernières agissent aussi plus sensiblement par la transpiration.

Comme les Eaux de Vichy sont vives, & qu'elles portent près d'un gros & demi de Sel sur une pinte, on doit être circonspect à en prescrire l'usage ; elles operent des fontes subites, & donnent très-aisément la fièvre ; souvent, les premiers jours, elles ne purgent que peu ou point du tout : dans la suite, elles purgent davantage ; elles conviennent dans les maladies causées par la crudité & l'épaississement de la lymphe, dans celles qui résultent de l'obstruction des premières voies, dans les abondances de pituite qui coule du cerveau ; encore doit-on prendre garde que les malades ne soient point épuisés, & qu'ils soient d'une constitution forte & robuste. Elles sont pernicieuses dans les maladies de poitrine, dans les tempéraments secs & atrabillaires.

Eaux Minérales de Forges.

On trouve dans ces Eaux de la Sélénite, du Sel marin,

du Sel de Glauber, & une espece de bitume ou de parties sulfureuses. On fait beaucoup de cas de ces Eaux, dans les embarras des viscères & dans l'obstruction des vaisseaux. Elles délaient, absorbent & adoucissent l'acreté des humeurs; elles sont résolutives, & donnent de la force aux parties.

Eaux Minérales chaudes de Bourbon l'Archambault.

Ces Eaux contiennent naturellement du Sel marin, du Sel de Glauber, un Sel Alkali, du Bitume, de la Sélénite, une terre fort absorbante & du fer.

Les vertus de ces Eaux sont de déterger, d'inciser, de résoudre, tant par la transpiration, que par les urines; elles servent aussi à dessécher & à fortifier.

Nouvelles Eaux Minérales de Passy.

Les matieres contenues dans ces Eaux fraîches & non altérées, sont un vitriol naturel, du Sel de Glauber, du Sel marin, un Bitume liquide ou une Huile Minérale, de la terre Alkaline & de la Sélénite, dont le mélange étendu dans une eau claire & bien filtrée au travers de la terre, fait ce composé merveilleux que la nature travaille elle-même, & nous fournit abondamment.

Ces Eaux sont rafraichissantes, émollientes, apéritives; elles purgent, poussent les urines, & donnent de la force aux parties.

On laisse reposer ces Eaux, jusqu'à ce qu'elles aient déposé une partie du fer qu'elles contiennent, & pour lors on les appelle Eaux dépurées de Passy. Elles sont composées à peu près des mêmes principes que les nouvelles Eaux, mais en bien moindre quantité; aussi sont-elles bien moins actives, puisqu'elles ne purgent pas, & qu'elles passent par les urines.

Eaux Minérales de Plombières & de Bains.

Dans certains cas, les Eaux de Bains l'emportent sur celles de Plombières, comme pour les maladies de poitrine, les gouttes vagues & les rhumatismes goutteux.

Ces deux especes d'Eaux sont thermales, insipides, sans odeur, & très-limpides; toutes deux contiennent, en plus ou moins grande quantité, une terre savonneuse.

Les effets & les propriétés de ces Eaux sont à peu près les mêmes. Celles de Bains purgent; ce que ne font pas celles de Plombières. Les Eaux de Bains excitent une transpiration douce; au lieu que celles de Plombières sont diurétiques, chaudes ou sudorifiques. Elles conviennent toutes deux dans l'épaississement du sang & des humeurs,

dans les obstructions au foie & aux différentes parties du corps; comme celles de Bains sont plus douces, elles sont plutôt appropriées dans les maladies de poitrine.

Eaux Minérales de Cauterets.

On retire par l'analyse de ces Eaux, de la Sélénite, du Sel marin, du Sel de Glauber & quelques parties sulfureuses; mais ces principes sont mêlés en si petite quantité, que l'effet de ces Eaux n'est pas violent: on s'en sert dans les maladies de poitrine, dans la pulmonie, dans les obstructions au foie; elles ouvrent les vaisseaux, divisent le sang & les humeurs, lèvent les obstructions, & poussent à la transpiration & aux urines.

Eaux Minérales de Balaruc & de Bagnieres.

On fait un grand usage de ces deux especes d'Eau, dans tous les cas où il y a épaissement dans la lymphe, surtout à la suite des apoplexies, des paralyties, des engourdissements dans les nerfs, des pesanteurs dans les membres. Ces Eaux sont chaudes; elles contiennent du soufre, du Vitriol & du Sel de Glauber.

Nous ne nous sommes pas beaucoup étendus sur les Eaux Minérales, parce que nous indiquerons à chaque Article les cas où elles conviennent.

EBULLITION, f. f. petite tumeur qui s'élève sur la surface de la peau en très-peu de temps: c'est une espece d'effervescence du sang; c'est ce qui fait qu'on lui donne le nom d'Ebullition. Nous en traiterons dans différents Articles. *Voyez* ERUPTION, EXANTHEME.

ECHAUBOULURE, f. f. petites pustules rouges qui viennent à la peau. *Voyez* EBULLITION.

ECHAUFFEMENT, f. m. se dit de toute maladie qui est causée par une trop grande agitation du corps, qui en augmente la chaleur. *Voyez* ce que nous en avons dit aux Articles Chaleur animale, Constipation.

ECHYMOSE, f. f. tumeur superficielle, molle, qui rend la peau livide ou bleue, & qui est produite par du sang épanché dans les cellules graisseuses.

Les causes des Echymoses, sont les chûtes, les coups, les piquures, les tiraillements, les extensions violentes, les fortes compressions, les ligatures trop serrées: c'est ce qu'on voit arriver quelquefois après la saignée, & quand on s'est donné quelque coup violent sur les doigts.

Il y a des Echymoses qui sont très-considérables: telles sont celles qui viennent aux yeux, après des coups violents, & celles dans lesquelles il y a quelques vaisseaux rompus, dont le sang se dégorge en très-grande abondance.

Quand les Échymoses sont encore nouvelles, & qu'il n'y a pas long-temps que l'on a reçu le coup, on ne peut rien faire de mieux, que d'appliquer sur la partie de la racine de la racine de couleuvrée fraîche, & se servir de la pulpe de la racine vierge & du suc de la racine de sceau de Salomon, en se contentant de faire prendre à l'intérieur une tisane de vulnéraire, ou une infusion des plantes qui sont rapportées dans l'Article Contusion. *Voyez* CONTUSION.

Quand l'extravasation du sang est considérable, & qu'il y a long-tems que la contusion est faite, il faut commencer par saigner le malade, lui faire prendre des tisanes vulnéraires, & appliquer sur la partie des compresses trempées dans une décoction de sommités de petite centaurée & d'absinthe, de fleurs de Tureau, de camomille & de mélilot, cuites dans des parties égales de vin & d'eau.

Si la quantité du sang extravasé est trop forte, pour pouvoir le rappeler dans la circulation, on doit ouvrir la tumeur, pour donner issue au sang épanché; c'est le seul moyen de prévenir la gangrene de la partie. On jugera que la gangrene est prête à se former, quand la partie est tout-à-fait livide, que la tumeur est sans douleur, qu'il n'y a plus de chaleur dans les parties, & qu'elle commence à se gonfler : au reste, on doit dans ce cas avoir recours au Chirurgien.

En faisant usage à l'extérieur des remèdes propres à repousser le sang extravasé, on pourroit, pour lui donner plus de facilité, prescrire au malade un grain d'Opium; ce calmant, en donnant du repos, diminueroit la fluxion & la tension des fibres; ce qui rendroit la résolution du sang plus facile. Il faut remarquer que l'usage de l'Opium n'est bon que dans le premier instant de l'Echymose; au reste, nous avons traité de ces maladies dans les Articles Contusion, Coup, Chûte.

ÉCORCHURE, f. f. dépouillement de la surpeau, occasionnée par quelque cause externe.

Cette maladie est extrêmement commune, mais elle est fort légère; on peut mettre sur la partie un linge couvert d'huile, d'un peu de populeum, ou de quelqu'un des onguents que nous avons décrits dans la Brûlure. Nous en traiterons plus au long dans l'Article Excoriation. *Voyez* EXCORIATION.

ÉCROUELLES, f. f. pl. scrophules, humeurs froides; ce sont des tumeurs dures, squirreuses, souvent indolentes, qui se forment peu à peu dans les glandes du cou, de la gorge, des aisselles, des aines, quelquefois aux jarrets, aux bras, aux poignets, aux mammelles : on

com-

comprend aussi sous le nom d'Ecrouelles, les tumeurs froides qui surviennent aux jointures & sur les os, comme aux pieds, aux genoux, aux coudes, aux mains, & principalement aux doigts, ainsi que la plupart des fluxions opiniâtres, qui se jettent insensiblement sur les articulations, sans cause manifeste, & qui sont suivies d'abcès, de gonflement dans les os, &c.

Les Ecrouelles sont bénignes ou malignes. Les bénignes sont blanches, sans douleur, sans inflammation; elles ont coutume de durer long-temps, sans causer d'accidents fâcheux; elles cedent même quelquefois assez facilement aux remèdes.

Les malignes sont rouges, livides, enflammées & douloureuses; elles tiennent ordinairement de la nature du cancer, & résistent à tous les remèdes.

On reconnoît cette maladie aux différentes parties qu'elle affecte, qui sont toujours les glandes; à leur nature, qui est ordinairement spongieuse; à l'inspection du malade, qui a le visage pâle, la fibre foible, & qui est ordinairement dans un âge peu avancé.

La cause formelle de cette maladie vient de l'embarras de la lymphe dans les glandes; cet épaisissement est occasionné par des matieres acides qui arrêtent son mouvement. Les mauvais aliments, le trop grand usage des boissons aqueuses, la foiblesse naturelle du corps, l'oisiveté & l'usage prématuré du vin dans les enfants, contribuent beaucoup à former cette maladie; elle est pourtant quelquefois héréditaire, & pour lors dépend d'un vice particulier dans les humeurs.

Quand les Ecrouelles sont récentes, qu'elles ne sont point héréditaires, & qu'elles ne portent aucun caractère de malignité, on en vient plus aisément à bout. La saignée est un remède qu'on doit éviter dans cette maladie, parce qu'elle ne sert qu'à relâcher les vaisseaux & à augmenter l'embarras des humeurs; cependant quand le sujet est d'un certain âge, qu'il est d'un tempérament sanguin, on peut faire tirer un peu de sang; immédiatement après, on mettra le malade à l'usage de la boisson absorbante, décrite dans l'Article Cancer. Voyez CANCER. Le malade en prendra une pinte par jour; au bout de huit jours de l'usage de cette boisson, on lui prescrira les bains tièdes, & on lui donnera soir & matin un lavement anodin. Voyez LAVEMENT.

On le purgera immédiatement après avec une médecine en deux verres, que l'on répétera le surlendemain. Voyez PURGATION.

Ces remèdes généraux ne servent qu'à préparer le sujet

à supporter le reste du traitement; après quoi, on le mettra à l'usage des pilules suivantes:

Prenez, *Savon de Venise*, deux gros.

Gomme Ammoniac, un gros.

Cloportes en poudre, deux scrupules.

Æthiops Minéral, un gros.

Mêlez le tout dans un mortier, avec suffisante quantité d'Huile d'Amande douce, pour faire des pilules de six grains chaque.

Le malade en prendra de trois heures en trois heures, tous les jours, en buvant par-dessus un verre de la boisson absorbante, recommandée ci-dessus.

Il faut observer de purger le malade tous les huit jours, avec le bol qui suit:

Prenez, *Jalap en poudre*, dix grains.

Aquila Alba, quatre grains.

Diagrede en poudre, six grains,

dans une suffisante quantité de Sirop de Rhamno, pour faire un ou deux bols, que l'on réitérera tous les huit jours.

On recommandera ensuite l'usage des pilules ci-dessus; après quoi, on appliquera sur les parties affectées un peu de l'Emplâtre suivante:

Prenez, *De l'Emplâtre de Ranis cum Mercurio*, trois gros.

Du Galbanum.

Du Sucre de Saturne.

Du Sel volatil Ammoniac, de chacun demi-gros.

De l'Huile de Rue, suffisante quantité.

Faites une emplâtre, pour en étendre sur un peu de peau, que l'on appliquera sur la partie affectée.

Si le malade se laissoit de la boisson ordinaire, ou qu'elle ne lui fit pas un bien marqué, il pourroit y suppléer en se servant de la suivante:

Prenez, *Des sommités d'Ortie blanche*, une poignée.

Faites-les infuser à froid dans une pinte d'eau commune; passez, & buvez-en pendant un mois.

Enfin, après avoir suivi tout ce que nous venons d'indiquer, on terminera la cure par l'usage de la tisane suivante:

Prenez, *Des Bois de Buis*.

de Genévrier, de chacun une once & demie.

De la rapure de Bois de Gayac, six gros.

De Sassafras, trois gros.

De l'Anis, un gros.

Concassez les bois par petits morceaux, & versez sur le tout quatre pintes d'eau bouillante, le laissant infuser

trente heures fut des cendres chaudes , dans un vaisseau luté exactement avec de la pâte.

Ajoutez-y :

Du Séné mondé, une once.

De Poudre de Jalap, un gros & demi.

Du Sel de Glauber, une demi-once.

Laissez infuser le tout sur des cendres chaudes, pendant deux heures; passez la liqueur refroidie, & gardez-la ensuite en un lieu frais, dans des bouteilles bien bouchées: la dose est de trois verres tièdes par jour. On continuera cette boisson pendant quinze jours, en observant de se purger au commencement & à la fin.

Ce que nous venons de dire concerne les Écrouelles simples; mais quand elles sont héréditaires ou malignes, elles demandent des remèdes tout différents.

On recommande en ce cas, pour boisson la décoction de Varet, qui est la plante marine, avec laquelle on couvre les paniers d'huîtres.

On en prend une très-petite poignée, qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau; l'usage continué pendant un mois, en est très-salutaire dans les Écrouelles.

Après quoi, on aura soin de prescrire au malade l'Opiat qui suit :

Prenez, *De l'Eponge calcinée.*

De l'Os de Secbe préparée, de chaque une demi-once.

De Cloportes préparés, trois gros.

D'Æthiops Minéral, une once.

Et une suffisante quantité de Conserve de Roses, pour faire un opiat dont le malade prendra un demi-gros soir & matin, en buvant par-dessus chaque prise, un verre d'eau de mer.

Un Médecin fameux d'Angleterre a observé que l'eau de mer, bue à la dose d'une chopine par jour, étoit le meilleur fondant qu'on connoisse dans la cure des Écrouelles : ainsi ceux qui, après avoir essayé inutilement de tous ces remèdes, voudront en faire usage, se transporteront sur un port de mer, & en boiront une chopine par jour, en prenant en même-temps l'opiat ci-dessus.

Si les tumeurs écrouelleuses sont ouvertes & qu'elles suppurent, on suivra la même méthode que nous avons prescrite pour les Écrouelles malignes; on aura soin seulement de mettre dans les plaies un peu du baume qui suit :

Prenez, *Une demi-livre de feuilles de Tabac.*

Des Feuilles de l'Herbe appelée la Véronique femelle.

de Cynoglosse, de chaque deux poignées.

Faites bouillir le tout dans quatre pintes de vin, jusqu'à réduction de la moitié; on retirera ensuite les feuilles, dont on exprimera le suc; cela fait, on mettra dans la décoction pareille mesure d'Huile d'Olive; on fera bouillir ce mélange, jusqu'à ce qu'on n'entende plus de bruit; alors on retirera promptement le chaudron, pour verser le tout dans un autre vaisseau. On prend de cette espece de liqueur que l'on fait fondre avec de la cire, & dont on charge les compresses que l'on applique sur les plaies, en renouvelant l'appareil deux fois par jour.

Quand l'ulcere écrouelleux s'est étendu jusqu'aux os, & qu'il y cause la carie, ce mal est alors presque incurable : voici pourtant une espece d'Opiat qui a réussi quelquefois dans ces sortes de cas.

Prenez, *De Mercure revivifié du Cinnabre éteint dans du Saven de Venise, deux gros.*

D'Eponge brûlée.

De Cloportes, de chaque un gros.

De Gomme Ammoniac.

De Camphre, de chaque deux gros.

D'Yeux d'Ecrevisses, trois gros.

De Conserve de Roses.

De Sirop des cinq Racines, de chaque suffisante quantité.

Mélez le tout pour un Opiat, dont on prend un demi-gros soir & matin, en buvant par-dessus chaque prise un verre d'eau de mer ou de décoction de Varet.

EFFERVESCENCE DU SANG, se dit du sang & des autres humeurs qui se raréfient par une chaleur contre nature, & qui gonflent extrêmement les vaisseaux, comme il arrive dans la chaleur de la fièvre. *Voyez FIEVRE, BOUILLONNEMENT DES HUMEURS.*

EFFORT, f. m. Ce terme est employé vulgairement, pour exprimer un mouvement violent & extraordinaire, qui est suivi de rupture ou de descente. *Voyez DESCENTE.*

On peut, dans le cas d'un Effort qui n'a fait qu'affaiblir les parties, & qui n'a point produit une véritable descente, faire usage de l'emplâtre qui suit :

Prenez, *Une Peau d'Agneau avec sa laine.*

Coupez-la en morceaux, faites-la bouillir dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que la peau soit presque dissoute; passez & exprimez fortement la liqueur, & faites bouillir dans ce résidu :

De Gui de Chêne, une demi-livre.

De Vers de terre lavés dans le vin, quatre onces.

Passez le tout, & exprimez.

Ajoutez-y :

D'Huile de Myrtille.

de Coing , de chaque une livre.

Faites cuire le tout en emplâtre.

Faites-y fondre ensuite :

De la Cire jaune , une livre.

De la Poix navale.

De la Résine.

De la Térébenthine , de chaque demi-once.

Ajoutez alors :

De Gomme Ammoniac.

De Galbanum.

De Myrrhe.

D'Encens.

De Massiches.

De Sang de Porc desséché , de chaque quatre onces.

De Racines d'Aristoloché ronde.

& longue.

De grande Consoude.

De Noix de Galle.

De Bol d'Arménie.

De Mumie , de chaque trois onces.

On pulvérisera ensemble les gommes & la mumie , après avoir fait sécher le Galbanum ; d'une part ; on mettra en poudre les racines , les galles ; de l'autre part , le sang de cochon , le bol ; on mêlera les poudres ensemble : le reste , comme nous l'avons prescrit.

On étendra un peu de cette emplâtre sur de la peau , & on l'appliquera sur la partie où l'on s'est donné un Effort.

ELEPHANTIASIS, f. f. espece de lepre appelée *Lepre des Arabes*, différente de celle des Grecs. Voyez **LEPRE**.

EMÉTIQUE, adj. f. m. remede qui excite le vomissement, ou qui étant pris intérieurement, fait sortir avec effort les matieres contenues dans l'estomac & les intestins.

Il y a plusieurs especes d'Emétiques : tels sont le vin & le tartre Emétique, le soie & le verre d'Antimoine, la poudre d'Algaroth, le Gilla vitrioli, l'Ipécacuanha, l'Azarum, le Tabac, &c.

Tous ces différents vomitifs que nous venons de rapporter, ne sont pas également sûrs dans leurs usages : voici ceux dont on peut se servir sans aucun risque.

1. Prenez, *Du Vin Emétique depuis quinze ou vingt gouttes*, pour un petit enfant.

Jusqu'à une once, pour les adultes.

2. Prenez, *Du Tartre Emétique, depuis un grain jusqu'à deux*, pour les enfants.

Et jusqu'à six, pour les adultes, dans une chopine d'eau.

Il faut observer que pour en donner cette dose, il faut que le malade soit par lui-même très-robuste, ou qu'il soit dans un cas d'insensibilité.

3. Prenez, *De l'Ipécacuanba, depuis trois ou quatre grains, pour les petits enfants.*

Jusqu'à dix-huit ou vingt, pour les adultes, dans un bouillon.

4. Prenez, *De l'Oxymel scillitique, une once.*

Du Vitriol blanc, quinze grains.

Du Vin Émélique, trois gros.

La dose est du tiers pour un enfant.

5. Prenez, *De l'Oxymel scillitique.*

De l'Huile d'Amande douce, de chaque quatre onces.

Donnez-en deux cuillerées à la fois, de temps en temps, jusqu'à ce que le remède opère.

6. Prenez, *Des Feuilles vertes d'Azarum ou de Cabaret, depuis cinq jusqu'à neuf Feuilles.*

Pilez-les avec trois onces de vin blanc, & faites-les macérer à froid, pendant une heure, pour faire prendre en une prise, & le quart à un enfant.

7. Prenez, *De l'Écorce moyenne de Sureau, deux poignées.*

Faites-les bouillir dans un demi-septier de lait & autant d'eau, jusqu'à consommation de la moitié.

8. Prenez, *D'Huile d'Olive, quatre ou cinq onces dans un bouillon.*

Cela peut quelquefois faire vomir, quand on y a de la disposition, ou même de l'eau chaude toute seule, en se chatouillant le gosier avec la barbe d'une plume ou avec le doigt.

Il faut remarquer, en faisant usage des vomitifs, d'avoir toujours une quantité d'eau tiède toute prête, ou de l'eau de veau, ou de poulet, pour délayer les matières contenues dans l'estomac, & en faciliter la sortie, afin d'emplir l'estomac, & par-là de rendre les efforts moins violents. Faute de cette précaution, le vomitif, loin de produire des évacuations, ne fait qu'irriter, & jeter le malade dans des convulsions très-fortes.

C'est précisément l'abus dans lequel on tombe tous les jours dans l'apoplexie, où l'on donne l'Émélique, jusqu'à soixante, soixante-dix grains; ce qui ne faisant point d'effet, se change en un poison dans l'estomac du malade, & le fait tomber dans un spasme universel: c'est pourquoy, quand on a donné huit ou dix grains de ce vom-

tif, il vaut mieux suspendre & avoir recours aux purgatifs, que de continuer un remède qui peut devenir aussi dangereux.

Il est essentiel aussi, en employant le tartre émétique, de ne donner ni bouillon gras, ni faire usage des huileux, parce qu'ils empêchent l'émétique, l'empêchent de se dissoudre, &, par conséquent, de produire son effet.

Le moyen le plus sûr pour appaiser les efforts du vomissement, quand ils sont trop violents, c'est de donner la potion suivante par cuillerées :

Prenez, *Des Eaux distillées de Cerise noire.*

de Menthe, de chaque deux onces.

De Laudanum liquide, quinze gouttes.

D'esprit de Vitriol blanc, vingt gouttes.

De Sirop de Stoechas, une once.

On observera de faire des frictions au malade sur le dos, & d'appliquer à l'extérieur des serviettes chaudes, & de faire passer beaucoup de boissons aqueuses.

Au reste, il faut être fort circonspect sur l'usage de l'émétique & des vomitifs, ne point prescrire ces remèdes, que l'on n'ait fait précéder les saignées, ou les boissons; il faut aussi faire attention de ne point employer les vomitifs, quand le malade a quelque descente, qu'il est sujet au crachement de sang, qu'il est d'un tempérament trop soible, à moins qu'il n'y ait une nécessité urgente pour le faire. On ne doit pas les prescrire aux femmes qui ont leurs règles, aux nouvelles accouchées, aux malades atteints d'inflammation à l'estomac ou au foie; ce que l'on connoît par la tension du bas ventre, & par la vive douleur qu'on y ressent, lorsqu'on y touche. Il ne faut pas même se tromper sur les envies de vomir, qui accompagnent cet état; car ce seroit de quoi faire périr le malade sur le champ.

Avant de donner l'émétique, on doit s'informer si le malade vomit facilement; car il y a des personnes qui ne vomissent jamais, en prenant même la plus forte dose d'émétique; d'autres sont d'une constitution si délicate, qu'ils ne supportent que très-difficilement le vomissement; de sorte que les forces leur manquent, & qu'ils tombent dans des syncopes dangereuses: il faut examiner de plus, si le malade est pulmonique; & si c'est une femme, si elle est sujette à des pertes.

L'émétique ne convient point dans les apoplexies causées par un coup reçu à la tête ou par quelques chûtes violentes, ni dans les obstructions invétérées du bas ventre, à moins que l'on ne soit forcé de le faire par quelques grands accidents.

Quand on est dans un cas pressant, il ne faut pas tarder à donner l'Émétique, sinon il vaut mieux le donner le matin à jeun, parce qu'alors il agit avec plus de force, & plus immédiatement, sur les mauvais levains de l'estomac. *Voyez VOMITIF.*

EMPHYSEME, f. m. tumeur molle, blanche, luisante, élastique, indolente, faite d'air répandu sous la peau dans les cellules du corps grasseux : c'est une boursifflure semblable à celle des animaux qu'on souffle après les avoir tués.

L'Emphyseme est universel ou particulier : il diffère de l'œdème, en ce qu'il ne retient point l'impression du doigt. Quand on comprime celui de la poitrine, l'air se retirant de cellule, fait une crépitation comme le parchemin sec.

La cause de l'Emphyseme est presque toujours externe ; il est souvent une suite des plaies faites aux différentes parties du corps. Il arrive rarement que l'Emphyseme soit produit par une cause interne, parce que l'air qui en fournit la matière, étant naturellement incorporé avec les humeurs, & réduit à ses parties élémentaires, a perdu les qualités qui lui sont propres, & n'agit plus comme un air élastique.

Le traitement de l'Emphyseme, consiste à faire sortir du tissu cellulaire l'air qu'il contient ; ce que l'on peut obtenir par des pressions & des frictions modérées, qui poussent l'air du côté de la plaie, s'il y en a une ; ou s'il n'y en a point, on a recours aux scarifications.

Quand l'Emphyseme est formé par quelque ouverture faite au corps, il faut le fermer, autant qu'il est possible. On peut aussi faire saigner le malade, lui faire prendre des boissons rafraîchissantes, pour calmer son sang & diminuer la raréfaction de l'air : on peut aussi dans ces sortes de cas, appliquer sur la partie de la glace pour condenser l'air & diminuer son volume. Au reste, on peut faire usage des cataplasmes que nous avons décrits dans la colique ventreuse ; ils donnent du ressort aux parties, & facilitent la sortie de l'air. *Voyez COLIQUE VENTREUSE.*

EMPLÂTRE, f. f. Médicament externe de consistance solide & glutineuse, composé de différentes drogues cuites & unies en masse, qu'on étend sur du linge ou sur de la peau, pour appliquer sur quelques parties du corps.

Les ingrédients qui donnent de la consistance aux Emplâtres, sont la cire, les résines, la poix, les gommes, les graisses, la litharge, la céruse, le minium, ou autres semblables. Cette composition est la plus solide de tou-

res celles qui s'appliquent extérieurement. Nous allons donner des modèles des différentes Emplâtres auxquelles nous avons recours dans les différentes maladies.

Emplâtre Anodine difcuffive.

Prenez, *Emplâtre de Cumin, deux onces.*

De Camphre, trois gros.

D'Opium, un gros & demi.

Broyez le camphre avec quelques gouttes d'huile d'Olive, & réduifez-le en poudre très-fubtile, que vous mêlerez avec les autres ingrédients, pour s'en fervir au befoin.

Cette Emplâtre convient dans tous les cas où il faut calmer la douleur, & réfoudre les humeurs qui font amaffées.

Emplâtre chaude.

Prenez, *Emplâtre de Gomme, une once.*

Emplâtre connue fous le nom de Véficatorie, deux gros.

Mêlez le tout en l'amolliffant à un feu doux.

Cette Emplâtre eft un mordant très-efficace & très-utile dans les douleurs fixes; foit dans les membres & dans l'intérieur du corps, comme dans le Rhumatisme, la Sciati-que, la Goutte, la Dyffenterie & la Pleurésie; lorsque ces douleurs ne cedent point aux remèdes ordinaires, rarement elles réfiftent à cette Emplâtre.

Emplâtre de Cire.

Prenez, *Cire jaune, quatre livres.*

Réfine blanche, deux livres.

Graiffe, une livre & demie.

Uniffez bien le tout, & faites-le cuire à un feu doux.

Emplâtre défensive.

Prenez, *De Litharge préparée, une livre.*

D'Huile d'Olive, deux livres.

De Bol d'Arménie préparé.

De Cire jaune, de chaque trois onces.

D'Oliban.

De Térébenthine de Venife, de chaque deux onces.

De Sang Dragon en poudre, une once.

Faites bouillir la litharge dans de l'huile, jufqu'à ce que le mélange foit fur le point d'acquérir la confiftance d'Emplâtre; faites-y fondre enfuite l'Oliban & la cire; & lorsque ces deux matières feront fondues, ajoutez-y le Bol, le Sang dragon & la Térébenthine.

Emplâtre véficatorie.

Prenez, *De Poix de Bourgogne, dix onces.*

De Térébenthine de Venise.

De Cantaride en poudre, de chaque trois onces.

Faites une Emplâtre comme ci-dessus.

Emplâtre de Gomme.

Prenez, *D'Huile de Palmier, deux livres.*

De Litharge préparée.

De Gomme Ammoniac.

De Galbanum, de chaque douze onces.

Faites bouillir l'huile avec la litharge, jusqu'à ce que le mélange soit sur le point d'acquérir la consistance d'Emplâtre; ajoutez ensuite la Gomme Ammoniac & le Galbanum.

Emplâtre stomacique.

Prenez, *De Cire jaune, quatre onces.*

De Tacamabaca en poudre.

D'Huile de Palmier, de chaque deux onces.

De Cloux de Girofle en poudre, une once.

D'Huile de Macis par expression, six gros.

Faites fondre la Cire & la Gomme dans l'Huile de Palmier, & ajoutez-y ensuite les Cloux de Girofle & l'Huile de Macis. Il faut avoir attention de frotter l'Emplâtre avec un peu d'Huile de Menthe, lorsqu'on l'a étendue sur un linge.

Emplâtre pour la suppuration.

Prenez, *Emplâtre de Gomme, une once & demie.*

Poix de Bourgogne, demi-once.

Faites une Emplâtre.

Emplâtre de Ciguë.

Prenez, *De Cire jaune.*

De Résine de Pin, de chaque demi-livre.

De Poix blanche, sept onces.

De Gomme Ammoniac dissoute dans le vinaigre & épaissie en forme d'emplâtre, huit onces.

Faites fondre le tout au bain-marie, après quoi, ajoutez:

De Suc de Ciguë exprimé, six livres.

Faites-en une Emplâtre, en remuant le tout avec une spatule de bois, & en ajoutant, pour donner de la consistance, si cela est nécessaire, un peu d'Huile de Caprier.

Cette Emplâtre est très-efficace dans les obstructions; elle fond & dissout les glaires épaissies; elle divise les humeurs coagulées; elle en procure la résolution; elle convient dans tous les cas d'obstruction, sur-tout lorsqu'on a fait précéder l'usage de notre Emplâtre anodine dissulsive.

Nous n'exposerons pas davantage de modele d'Emplâtre, parce que nous en ferons la description dans les différents Articles que nous avons à traiter.

EMPYEME, *s. m.* Ce mot se prend pour une maladie, ou pour une opération de Chirurgie. Comme maladie, c'est, en général, un amas de pus, de sang ou de sérosité dans la poitrine.

L'épanchement de matiere dans la poitrine, peut se faire par cause interne à la suite de quelque maladie, ou par cause externe à la suite d'une plaie ou d'un coup. Une plaie qui ouvre quelque vaisseau sanguin, occasionne un épanchement de sang. L'épanchement d'eau est un effet de l'hydropisie de poitrine. Celui du pus est celui d'une pleurésie ou d'une péricnemonie, terminée par une suppuration.

Cette maladie ne peut se guérir que par l'opération; ainsi il faut avoir recours au Chirurgien. Il faut faire attention de ne point se résoudre à l'opération, que l'on n'ait les signes suivants. 1°. La respiration courte & laborieuse; 2°. l'inspiration plus facile que l'expiration; 3°. le malade, en se remuant, doit sentir le flot d'un liquide épanché; 4°. quand l'épanchement n'est que d'un côté; on y sent un poids; 5°. ce côté est souvent œdémateux; 6°. le malade respire mieux couché sur un plan horizontal, qu'il se debout ou assis, & il ne peut rester couché, que du côté de l'épanchement, &c.

ENCANTHIS, *s. m.* excroissance de chair, qui se forme à l'angle interne de l'œil, & qui est souvent accompagnée d'un écoulement involontaire de larmes.

Cette tumeur est quelquefois tendre, molle & sans douleur; d'autres fois elle est dure, inégale, cause une douleur piquante, & tient de la nature du Cancer.

Cette excroissance, qui est occasionnée par un vice particulier des humeurs, grossit quelquefois, jusqu'à couvrir les points lacrymaux & la plus grande partie de la prunelle: alors la vue s'affoiblit; les yeux s'enflamment, défigurent le visage, & larmoient continuellement.

On tâche de guérir l'Encanthis en le consumant, en mettant dessus trois ou quatre fois par jour une poudre très-subtile, faite avec quinze grains de verdet brûlé, dix grains d'Alun calciné, un scrupule d'Iris, & un gros de sucre candi, en lavant l'œil après, avec une décoction d'euphrase.

On peut aussi faire usage du précipité rouge, que l'on mêle avec le Vitriol, & que l'on applique sur la tumeur; mais l'usage de ces remèdes est souvent dangereux, à cause du voisinage de l'œil que l'on doit craindre d'endom-

mager. Quand ces remèdes ne font rien, il faut avoir recours à l'opération.

ENCEPHALE, adj. f. m. & f. s'emploie particulièrement pour désigner plusieurs espèces de vers, qui naissent en différentes parties de la tête.

Ces espèces de vers s'engendrent dans le cerveau, ou plus vraisemblablement dans les sinus frontaux, ou dans les cellules de l'os ethmoïde. *Voyez VERS.*

ENCHIFREMENT, f. m. maladie qui a son siège dans la membrane pituitaire; c'est celle que l'on appelle vulgairement rhume de cerveau.

L'Enchifrement est un véritable Catharre, qui ne diffère de celui de la gorge & de la poitrine, que par la différence de la partie affectée : nous avons fait voir quelles étoient ses causes & son traitement à l'Article Catharre. *Voyez CATHARRE.*

Il suffit seulement de dire, que quand on a suivi la méthode que nous avons tracée, & que le mal est toujours opiniâtre, le plus sûr moyen pour s'en débarrasser, est d'appliquer à la nuque, ou derrière les oreilles, l'emplâtre chaude, décrite à l'Article Emplâtre, que l'on étendra sur une peau de la largeur d'un écu de six francs. *Voyez EMPLÂTRE CHAUDE.*

ENFANT. (Maladie des Enfants.) Aussi-tôt que nous venons au monde, nous commençons par souffrir; nos douleurs mêmes sont quelquefois si vives, & notre machine si délicate, que nous sommes forcés d'y succomber.

Du Mæconium.

Quand l'Enfant vient au monde, il rend par le fondement une matière excrémentielle, noirâtre, que l'on appelle le Mæconium : il arrive quelquefois que cette même matière séjourne dans les intestins, & ne sort point à l'extérieur; ce qui est annoncé par des cris, des gémissements que pousse l'Enfant.

Il suffit, pour y remédier, de lui faire prendre de l'Huile d'amande douce, avec moitié de sirop de guimauve par cuillerées, jusqu'à ce qu'il survienne une évacuation.

Des Acides, Coliques, Tranchées.

La première maladie à laquelle sont sujets les Enfants, dépend de la nourriture qu'ils prennent, & de la négligence & de l'ignorance des nourrices auxquelles ils sont confiés. Le lait, qui est la nourriture en apparence la plus saine, celle que prescrit la nature, est souvent sujet à se tourner en aigre, & à produire des coliques & des tranchées.

Quand on s'en aperçoit, il faut y remédier, en pur-

geant l'Enfant comme ci-dessus, & en ne donnant à la nourrice que des aliments tirés des animaux, comme le bouillon, la soupe, le bœuf, le mouton : on peut aussi lui faire manger du cresson pendant quelques jours, pour corriger l'acide de son lait ; après quoi, si cela dure, on lui fera prendre une médecine composée de deux onces de manne, & d'une once de sirop de pomme. Si, malgré ces précautions, on s'apperçoit que son lait soit toujours acide, ce que l'on connoît en le goûtant, & qu'il cause des tranchées à l'Enfant, il faudra changer de nourrice.

Un des aliments les plus pernicieux pour les Enfants, c'est la bouillie ; les nourrices cependant n'ont point d'autre ressource, quand elles manquent de lait, ou qu'elles le destinent à quelque autre usage : cette espèce de colle préparée avec la farine, qui est une partie brute & grossière, qui n'a subi encore aucune préparation, ni par la nature, ni par le feu, est un aliment qui se digère toujours très-mal dans l'estomac délicat des Enfants ; aussi c'est elle qui est la source d'une grande partie de leurs maladies : la farine qui la compose, se tourne facilement en aigre, qui pique & irrite l'estomac & les intestins des Enfants, & leur donne des tranchées continuelles.

Le moyen le plus sûr pour éviter ces Inconvénients, est de ne jamais leur donner cette mauvaise nourriture : on peut y suppléer avec une pannade faite de mie de pain coupée par tranches, & bouillie dans de l'eau & du bon beurre, avec quelques grains de sel ; ou, si l'on aime mieux, on leur fera prendre la pannade suivante, qui est beaucoup plus facile à digérer & beaucoup plus nourrissante.

Prenez, *De bon Lait de Vache, un demi-poison.*

De la mie de pain écrasée, deux onces.

Faites bouillir le tout ensemble légèrement pendant trois ou quatre minutes ; ajoutez-y pour lors un jaune d'œuf, que vous battrez bien avec le lait & du sucre en quantité suffisante.

On peut donner de cette nourriture aux Enfants, quand ils en auront besoin, sans craindre, ni qu'elle s'aigrisse, ni qu'elle leur cause de tranchées.

Dans le cas où l'Enfant auroit été nourri avec de la bouillie, & qu'il auroit des tranchées, le ventre gros & dur, qu'il fit des déjections vertes, qu'il se rebutât contre cet aliment, il seroit bon de lui faire prendre, avant de passer à la pannade que nous venons de décrire, de l'Huile d'Amande douce & du sirop, comme nous avons dit ci-dessus ; & si l'Enfant avoit passé l'âge de trois ans, on pourroit le traiter, comme nous l'avons dit aux Articles Acide & Aigreur.

Le principal inconvénient de l'estomac des Enfants, c'est de faire tourner tous les aliments en aigre : c'est pourquoi il ne faut jamais oublier dans leurs maladies ce point de vue, auquel on doit toujours s'attacher dans le traitement de leurs maux, parce qu'ils sont toujours comme cause unique ou cause conjointe de toutes leurs maladies. Nous avons traité cet Article très au long. Voyez ACIDE, AIGREUR.

Des Descentes ou Hernies.

Les cris redoublés que font ces petites créatures, quand elles ont des tranchées, font qu'ils sont exposés quelquefois aux descentes, par les efforts & les contorsions qu'ils font.

Pour y remédier, aussi-tôt qu'on s'en apperçoit, il faut d'abord éloigner toutes les causes qui les ont produites, & faire tout ce que nous venons de dire ; après quoi on appliquera sur la partie le remède qui suit :

Prenez, *De Queue de Cheval, que l'on nomme Equisetum, une poignée.*

Hachez cette plante bien menu, & faites-la bouillir à petit feu dans un quarteron d'Huile d'Olive ; quand le tout sera refroidi, servez-vous-en pour frotter la partie, en appliquant dessus le marc qui reste ; ou, si l'on veut, on peut se servir du remède suivant :

Prenez, *De Fleurs de Sureau réduites en poudre fine, ou de farine de fève, une once.*

Faites-les bouillir dans six onces d'eau distillée de pruneaux de buisson.

Ajoutez-y :

De Sang Dragon.

De Bol d'Arménie, de chacun un gros.

Réduisez le tout en bouillie.

Versez-y :

Six cuillerées de lait de chevre.

Etendez de ce mélange sur de la flasse, appliquez-le sur la partie deux fois par jour.

Le remède suivant est aussi d'une grande efficacité en pareil cas.

Prenez, *Deux onces de Minium en poudre subtile.*

Une once de Suc de Racine de grande Consoude.

Undemi gros de Térébenthine.

Battez ces drogues ensemble dans un mortier, jusqu'à ce qu'elles soient intimement mêlées, & appliquez-en sur la partie trois fois par jour.

Si tous ces remèdes ne font d'aucune efficacité, il faut avoir recours à un bandage pour contenir les parties.

Du Carreau.

Les Enfants sont sujets à avoir le ventre gros & dur; cette maladie s'appelle le Carreau. La cause de cette maladie vient ordinairement de l'épaississement de la lymphe, de l'embarras général dans la circulation du bas ventre, & d'une disposition aux obstructions.

Ce sont ordinairement les Enfants qui mangent beaucoup, qui se nourrissent d'aliments indigestes, comme de fruits, de bouillie, &c. qui sont exposés à cette maladie. Quand elle est ancienne, & qu'il y a un an ou plus qu'elle est formée, l'Enfant tombe bientôt en chartre. Voyez CHARTRE. Quand la maladie est récente, il suffit de réformer la nourriture, tant pour la qualité, que pour la quantité; voyez ce que nous avons dit ci-dessus, de ne point faire porter de corps à balaine qui gêne le bas ventre de l'Enfant, & de le mettre à l'usage du remède qui suit:

Prenez, *D'Huile de Lin bien fraîche & bien exprimée,*
une cuillerée à bouche,

que l'on donnera à l'Enfant le matin à jeun en deux prises, à une heure de distance l'une de l'autre. On aura soin en même-temps de le purger avec une once de Sirop de Chicorée composé de Rhubarbe, auquel on ajoutera, selon l'âge & les forces:

Vingt-quatre grains de Crème de Tartre, huit
ou dix grains de Jalap.

On appliquera en même-temps sur le nombril, des linges imbibés de l'élixir qui suit, avec lequel même on fera à l'Enfant des frictions.

Prenez, *De Colophone, six onces.*

D'Aloës hépatique, une once.

D'Encens mâle, trois onces.

Pilez ces Drogues; prenez ensuite une pinte d'eau-de-vie, dans laquelle vous dissoudrez:

Du Vitriol verd.

De Sel Ammoniac, de chaque deux gros.

De Sel de Tartre, deux gros & demi.

Mêlez toutes ces drogues ensemble.

Bouchez bien la bouteille, & tenez-la trois jours sur les cendres chaudes.

Versez encore de l'eau-de-vie, jusqu'à ce qu'elle surmonte les drogues de la hauteur de sept à huit pouces. Bouchez la bouteille avec un bouchon & du parchemin par-dessus, & laissez-la pendant quinze jours au soleil, ou pendant huit jours auprès du feu. Il faut toujours laisser la liqueur sur les drogues, & prendre garde de la troubler quand on veut s'en servir.

Quand le carreau résiste à ces fortes de remèdes, il faut avoir recours à ceux que nous avons indiqués à l'Article Chartre ou Noueure. *Voyez CHARTRE, NOUEURE.*

Des maladies de la Peau.

Les Enfants sont très-sujets aux dartres, aux pustules, aux échauboulores, aux achores, qui naissent à la suite de l'épaississement de leur lymphe, occasionné par la présence des acides dans le sang. Voici la conduite qu'on doit tenir. Après avoir réformé la nourriture, comme nous l'avons dit ci-dessus, on passera à l'usage d'un demi-septier de petit lait, qu'on leur fera prendre dans la journée en plusieurs verrées, en y ajoutant une cuillerée de sirop de violette; on leur donnera en même-temps un quart de lavement d'eau de rivière ou la moitié, selon leur âge; ce que l'on réitérera tous les jours: on leur fera prendre ensuite une petite médecine, composée d'un demi-gros de rhubarbe, infusé dans une chopine d'eau, à laquelle on ajoutera une once de sirop de fleurs de pêchers, dont on leur fera prendre un ou deux verres le matin, selon leur âge. Après la médecine, on les mettra pendant quelques jours à l'usage d'un scrupule d'yeux d'écrevisses en poudre, partagé en quatre prises, pour prendre à trois heures de distance l'un de l'autre; ce qu'on continuera pendant cinq ou six jours. On les purgera ensuite comme ci-dessus, & on leur fera prendre après un demi-septier de petit lait par jour, dans lequel on fera fondre une once de sirop anti-scorbutique.

Si tous ces remèdes ne produisent point un bon effet, on pourra faire prendre à l'Enfant les bains tièdes, pendant trois ou quatre jours, dans lesquels on le plongera pendant un quart d'heure ou une demi-heure, s'il peut le supporter, & on lui fera prendre les pilules suivantes:

Prenez, D'Œux d'Ecrevisses, demi-gros.

De Mercure doux, quatre grains.

De Fleur de Soufre, vingt grains.

D'Extrait d'Enula-Campana, un gros.

Mélez le tout ensemble, pour faire des pilules du poids de quatre grains, pour un Enfant de deux ans, & du poids de six grains, pour un Enfant de trois ans. On donnera de ces pilules de quatre en quatre heures, enveloppées dans de la marmelade d'abricot ou dans une cerise consistante. *Voyez DARTRES, ACHORE, PUSTULES, BOUTON, ÉCHAUBOULURE, &c.*

Des Maux de dents.

Toutes les douleurs des Enfants ne sont pas produites par les aliments dont ils se nourrissent, ni par la foiblesse

blesse de leur estomac; les dents qui leur poussent, leur causent des maux cruels; c'est ce qu'on appelle *la Dentition*.

Comme les Enfants ne peuvent s'exprimer sur la nature de leurs douleurs, il est assez difficile de distinguer si elles viennent des dents ou de l'estomac: on peut cependant s'en douter, quand on examine le temps où les dents doivent pousser, quand il coule une salive abondante de leur bouche, quand ils ont les doigts perpétuellement à leurs gencives, & quand les douleurs qu'ils ressentent, viennent indifféremment après avoir pris de la nourriture; ce qui les distingue de celles de l'estomac, qui s'appaissent par la présence des aliments.

Il est assez difficile de trouver des remèdes à la dentition des Enfants; tout ce qu'on peut faire, c'est d'adoucir les gencives, en y feringuant continuellement du lait chaud ou une décoction de guimauve & de figues grasses, & en frottant les gencives des Enfants avec du beurre bien frais, pour les ramollir, en leur faisant tenir dans la bouche une Racine de guimauve pelée, lavée & ramollie, qu'ils compriment entre leur mâchoire, & par laquelle ils facilitent la sortie de leurs dents.

Il arrive quelquefois que, malgré ces précautions, les douleurs qu'occasionnent les dents sont si vives, qu'il survient des convulsions. Quand les Enfants ont passé l'âge de trois ou quatre ans, & que les convulsions & les douleurs sont considérables, on peut tenter une saignée faite au bras d'une poëlette, & faire usage de la potion qui suit, qu'on leur donnera par cuillerées:

Prenez, *De l'Eau de Nénuphar, deux onces.*

De Sel sédatif, vingt-quatre grains.

De Sirop de Pavot blanc, demi-once.

Mêlez le tout, pour une potion à prendre d'heure en heure.

Si les douleurs ne se calmoient point, on pourroit appliquer à la temple de l'Enfant une petite emplâtre d'opium, large comme une piece de vingt-quatre sols.

Voyez CONVULSION.

Au reste, les douleurs de dents occasionnées par leur pousse, se guérissent assez difficilement, & le temps en est le plus sûr remède. Quelques Dentistes conseillent, dans ces vives douleurs, de scarifier les gencives des Enfants, afin de donner plus d'aisance aux dents, pour prendre leur accroissement; mais il en résulte plusieurs inconvénients: le premier, c'est que les Enfants ne crachent & ne rejettent jamais le sang qui en coule, & en l'avalant, ils peuvent se faire beaucoup de mal, parce qu'il se corrompt

dans l'estomac : le second est que les Enfants ne pouvant dire positivement où est le lieu de leurs douleurs , on ne peut aller qu'à tâtons dans cette opération , à moins que la dent ne se présente en partie ; pour lors les scarifications ne font qu'augmenter les douleurs , sans procurer aucun soulagement. *Voyez DENTITION.*

Des Convulsions.

Outre les convulsions occasionnées par les douleurs des dents , les Enfants en éprouvent encore d'autres , qui sont occasionnées ou par les vers , ou par la présence des acides : si ce sont les acides , ce dont on peut s'assurer par les signes qui les accompagnent , on y remédie par les absorbants , les délayants & les évacuants. *Voyez ACIDES.* Quand ce sont les vers qui excitent ces convulsions , on s'en assure , en consultant les signes qui prouvent la présence des vers , & on les détruira par les remèdes appropriés à cette maladie. *Voyez VERS & VERS DES ENFANTS* dans l'Article ci-dessous.

Il est essentiel d'observer que ces convulsions ne se guérissent jamais avec la saignée , & que quand on a le malheur de la pratiquer en pareil cas , elle augmente les convulsions des Enfants , & précipite leur mort.

Les Enfants nouveaux-nés sont sujets quelquefois , après un long travail de la part de la mere , une abstinence trop longue , à avoir des convulsions produites par la foiblesse ; ce que l'on reconnoît à la foiblesse & à la défaillance du pouls , à des bâillements fréquents , au défaut de cris & d'expressions de douleur , qui accompagnent ordinairement toutes les autres especes de convulsions des Enfants : il faut alors leur prescrire une potion cordiale , pour ranimer leurs forces. On peut , par exemple , leur donner une cuillerée de vin d'Alicante , avec quelques gouttes de l'élixir de propriété , décrit dans la foiblesse d'estomac. *Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.*

On peut aussi avoir recours à la potion suivante , s'ils sont plus avancés en âge.

Prenez , *D'Eau de Chardon bénit , deux onces.*

de Mélisse simple , une once.

D'Eau de Cannelle , deux gros.

De Sirop d'Eillet , une demi-once.

Mélez le tout , pour une potion que l'on prendra par cuillerées , jusqu'à ce que les forces reviennent.

Des Vers.

Quoique les vers attaquent indifféremment tous les estomacs délicats , il est pourtant certain que les Enfants y sont plus sujets que les adultes , tant par rapport à la dé-

licatesse naturelle de l'estomac, qui ne peut pas digérer fortement & pleinement la qualité de la nourriture qu'on leur donne, que par rapport à la nourriture qu'ils prennent, qui est très-disposée à engendrer des vers.

On reconnoît que les Enfants ont des vers aux signes suivans; aux rapports d'un goût aigre & doux, à la pâleur du visage, à la tension du ventre, aux démangeaisons dans le nez, à l'examen de la langue, qui est presque toujours chargée d'une couche blanche, aux caractères des yeux qui sont vifs, brillants, & qui semblent tourner à la folie, au poulx qui est vif & ferré, & aux déjections qui sont ordinairement très-fétides, & accompagnées de vers & de quelques glaires vermineuses.

Si l'Enfant qui a des vers n'a qu'un an ou deux, on lui fera prendre le remède suivant:

Prenez, *Deux grains de Mercure doux.*

Quatre grains d'Extrait de Rhubarbe.

Que vous incorporerez avec un peu de marmelade d'abricot, & que vous ferez avaler, en donnant par-dessus une petite tasse de bouillon, ou le tetton.

Depuis l'âge de deux ans, jusqu'à cinq ans, on doit augmenter la dose par proportion: on continuera ce remède pendant huit jours, en le faisant prendre de deux jours l'un.

Le mercure crud bouilli dans l'eau peut aussi être donné en boisson dans le même cas: on en fait bouillir un gros dans une pinte d'eau, pendant un gros quart d'heure, & on en donne un petit verre de quatre en quatre heures; ce qu'on réitérera tous les trois jours, jusqu'à parfaite guérison. On peut en même-temps appliquer le liniment suivant:

Prenez, *De Fiel de Taureau, demi-once.*

De Coloquinte pulvérisée, demi-gros.

D'Huile essentielle d'Absinthe, un gros.

Mélez le tout ensemble, & faites-en un liniment que l'on partagera en trois fois, que l'on appliquera sur le nombril pendant trois jours.

Si l'on ne peut pas venir à bout de faire prendre tous ces remèdes à l'Enfant malade, on y substituera le suivant:

Prenez, *Quatre cuillerées à bouche de Vin rouge.*

De Mercure doux, deux grains.

De Semen-Contra, vingt grains.

Laissez infuser le tout pendant un quart-d'heure sur des cendres chaudes; passez la liqueur, que l'on donnera par cuillerées d'heure en heure; ce que l'on réitérera pendant trois jours; après quoi on donnera à l'Enfant la potion suivante:

Prenez, *De Sirop de Fleurs de Pêchers, une demi-once.*
De Tartré émétique, un grain.

Ajoutez-y :

Quatre cuillerées d'Eau de Rivière.

Une cuillerée d'Eau de Fleurs d'Orange,

pour en faire une potion que l'on fera avaler en une fois à l'Enfant, & dont on augmentera la dose, si l'Enfant a plus de trois ans, en ajoutant encore :

Une demi-once de Fleurs de Pêchers.

L'Huile d'Amande douce, prise en partie égale, avec le Sirop de violette, & continuée pendant huit jours, à la dose chaque jour d'une demi-once, est aussi très-efficace pour chasser les vers des Enfants. *Voyez* ce que nous avons dit à ce sujet aux Articles Ascarides, Strongle, Vers, &c.

Des Indigestions & Dévoiements.

Comme l'estomac des Enfants est très-foible, & qu'ils sont extrêmement voraces & gourmands, ils sont exposés aux indigestions & aux dévoiements : il faut, pour y remédier, commencer par faire un bon choix de leurs nourritures, & les empêcher de les prendre en trop grande quantité ; après quoi on les purgera, s'ils sont à l'âge d'un an ou de deux, avec une once de Sirop de chicorée, dans deux onces d'Huile d'amande douce : on peut aussi leur donner en ce cas quelques lavements ; s'ils sont plus avancés, on les mettra tous les matins à une infusion de Rhubarbe, faite avec un demi-gros de Rhubarbe, infusé dans une chopine d'eau sur des cendres chaudes, pendant toute la nuit, & on leur fera prendre entre deux tranches de soupe :

Six grains de Rhubarbe.

Dix grains d'Œux d'Ecrevisses.

Six grains de Sel de Quinquina.

On peut aussi les mettre à l'usage d'une tisane faite avec un demi-gros de bayes de genévre bouillies dans une pinte d'eau, dont on leur fera prendre deux ou trois verres par jour, en y ajoutant un peu de sucre. *Voyez* DÉVOIEMENT, FOIBLESSE D'ESTOMAC, INDIGESTION.

Du Scorbut.

Une des maladies à laquelle les Enfants sont le plus sujets, c'est le Scorbut ; quoique leur estomac soit assez foible, pour engendrer beaucoup d'acide, la vivacité de leur pouls & la chaleur de leur corps, sont si grandes, que leurs sucs sont souvent disposés à dégénérer dans une acrimonie scorbutique.

On reconnoît le Scorbut des Enfants à la pâleur de leur visage, à leur foiblesse naturelle, aux douleurs vagues qu'ils éprouvent dans tout le corps, aux lassitudes qu'ils ressentent au moindre mouvement & à leur indolence naturelle, aux accès de fièvre qui leur surviennent de temps en temps, aux enflures des jambes & bouffissures du visage, à la facilité qu'ont leurs gencives de-jetter du sang, à la mauvaise qualité de leurs dents, à une odeur puante & fétide qui sort de leur bouche.

Comme cette disposition au Scorbut dépend presque toujours de l'épaississement des humeurs, & de la trop grande quantité de nourriture ou de sa mauvaise qualité, il faut commencer par prescrire aux Enfants atteints de cette maladie, un régime convenable.

On les mettra à l'usage de bouillons de bœuf, dans lesquels on mettra un tiers de veau; on leur donnera de la soupe, des œufs frais, quelques crèmes de riz, d'orge, de la farine de sagou, de la semoule, dont on mettra une cuillerée à bouche dans une cuillerée de bouillon, en les faisant bouillir, jusqu'à ce qu'ils aient acquis une consistance de bouillie liquide; ou, si l'on aime mieux, pour éviter que le bouillon ne devienne trop âcre par la cuisson, on fera cuire ces crèmes dans de l'eau, & on en mettra une ou deux cuillerées dans du bouillon, en y ajoutant un peu d'eau de cannelle. Si le Scorbut est bien décidé, il faut faire abandonner aux Enfants totalement la viande, & ne les nourrir que de ces especes de crèmes dans du bouillon. Dans la saison nouvelle des fruits & des légumes, on peut leur faire manger quelquefois des petits-pois, de petites fèves, des fraises, des pêches, pourvu qu'on le fasse avec modération: ces productions nouvelles de la terre contiennent un Sel savonneux très-propre à détruire le virus scorbutique, & à débarrasser les entrailles, à fondre la lymphe, & à en adoucir la qualité du sang.

Après avoir travaillé au régime, on s'occupera des remèdes propres à détruire cette maladie: on peut d'abord mettre l'Enfant à l'usage du petit lait clarifié, à la dose d'un demi-septier par jour, en ajoutant sur chaque verre une cuillerée ou deux à café de sirop anti-scorbutique; ce qu'on leur fera continuer pendant six jours. Voici des bouillons qu'ils prendront à la suite de l'usage du petit lait.

Prenez, *Un Poulet maigre.*

Faites-en du bouillon avec deux pintes d'eau; après quoi, ajoutez-y:

De Racine de Raifort sauvage, une once.

De Cresson de Fontaine.

De Becabunga, de chaque une demi-poignée.

Coupez les racines par petits morceaux ; battez-les légèrement dans un mortier, & laissez ensuite infuser le tout chaudement pendant un quart d'heure dans le bouillon, ayant grand soin de couvrir le pot, de peur que la partie la plus volatile ne s'évapore ; passez ce bouillon, pour en prendre un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir, pendant huit jours.

Après l'usage de ces bouillons, on passera au vin qui suit :
Prenez, *De Racines d'Enula-campana.*

de Raifort sauvage, de chaque une once.

Battez-les légèrement dans un mortier, après les avoir coupées par morceaux :

De Feuilles de Cresson de Fontaine.

de Cochlearia, de chaque une poignée.

De Myrre pulvérisée, un gros.

De Sel Ammoniac, deux gros.

Versez dessus une pinte de bon vin blanc ; mettez le tout dans un vaisseau de verre bien fermé, & laissez-le exposé au soleil pendant quinze jours ou pendant vingt-quatre heures sur des cendres chaudes ; vous passerez après la liqueur à travers un linge, & vous y ajouterez :

D'Esprit volatil de Cochlearia, une demi-once.

Pour prendre par cuillerées, dont une le matin à jeun, l'autre sur les onze heures, & la troisième sur les cinq heures du soir. On continuera l'usage de ce vin, conjointement avec le petit lait, dont l'Enfant boira à sa soif.

On aura soin de purger l'Enfant tous les quinze jours, avec une once & demie de manne & une once de sirop de pomme.

A l'égard de la bouche, on aura soin de la nettoyer tous les matins & tous les soirs avec moitié lait & moitié suc de cresson.

Comme les Enfants sont d'un tempérament fort échauffé, & que tous ces remèdes sont fort chauds, il sera à propos quelquefois de les suspendre, pour les mettre à la simple nourriture des crèmes que nous avons prescrites ci-dessus ; & quand le feu sera un peu calmé, on recommencera les remèdes jusqu'à parfaite guérison.
Voyez SCORBUT.

Des Ecouelles.

Les écouelles attaquent les Enfants par préférence aux adultes : l'épaississement naturel de leur lymphé joint à la faiblesse de leurs organes, fait qu'ils sont plus exposés

aux engorgements des glandes, &, par conséquent, aux tumeurs froides & aux écrouelles.

Il n'y a point de différence dans le traitement de cette maladie, chez les Enfants & chez les adultes, à l'exception des remèdes qui doivent être plus doux, donnés en plus petite dose, & la préparation moins longue. On se contentera de faire prendre à l'Enfant, pour le préparer, deux verres par jour de bouillon de veau, dans chacun desquels on mettra deux cuillerées de jus de creffon de fontaine; ce qu'il continuera pendant huit jours; après quoi on le purgera avec une once de sirop de chicorée composé de rhubarbe, & une once & demie de manne. On suivra ensuite le traitement indiqué à l'Article Ecrouelles. *Voyez ECROUELLES.*

De la Vérole.

Quoique les Enfants n'aient point mérité d'être attaqués d'aucun vice vénérien, il arrive cependant quelquefois, qu'ils portent en naissant le germe de cette maladie, & qu'ils en font même quelquefois si maléficiés, qu'ils sont contrefaits & pleins d'ulceres & de tumeurs. On trouvera à l'Article Vérole la méthode qu'on doit suivre pour cette maladie. *Voyez VÉROLE.*

Des Maladies violentes ou aiguës.

Les Enfants sont exposés aux maladies vives & aiguës encore plus que les adultes; la grande vivacité de leur sang, fait que la fièvre s'allume facilement, & que leurs maladies sont plus dangereuses.

La saignée, qui est le remède le plus commun dans les fièvres aiguës, ne convient nullement aux Enfants; il est rare qu'elle ne soit suivie d'accidents fâcheux: les seuls cas où elle convient sont les convulsions & les douleurs considérables: nous ne parlons point de l'inflammation primitive dans les Enfants, parce qu'ils n'y sont point sujets; il vaut mieux donc dans les maladies vives des Enfants, accompagnées d'une fièvre considérable, de chaleur, de sécheresse, de soif & d'ardeur, avoir recours aux tisanes adoucissantes, aux lavements & aux bouillons, qu'aux saignées; mais les remèdes les plus efficaces dans ces sortes de cas, & qui ne peuvent jamais nuire, sont les absorbants, comme les écailles d'huîtres préparées, ou les yeux d'écrevisses pris en grande quantité; ils produisent presque toujours de très-bons effets, quand on en continue l'usage pendant deux ou trois jours, en les mêlant dans les bouillons, dans les tisanes, & généralement dans toutes les boissons. On voit ordinairement la fièvre se cal-

mer, la sécheresse se dissiper, la langue devenir plus humide, les déjections moins vertes & moins puantes, & les urines couler en abondance : on ne doit point s'effrayer de la quantité de ces matieres terreuses qu'on fait prendre aux Enfants; il faut quelquefois qu'ils en aient pris jusqu'à une once, une once & demie, avant de voir cesser les accidents : au reste, on doit proportionner la quantité de ces remedes à la force de la sievre & des symptomes, & on ne doit pas oublier de purger les Enfants qui sont dans ce cas, de trois jours en trois jours, jusqu'à ce qu'on ne trouve plus dans les selles de ces matieres absorbantes, qui sont comme de la pierre broyée.

Le traitement des sievres aiguës des Enfants, comme on le voit, differe de celui des adultes; & ce que nous venons de dire est d'une si grande importance, que quand on a malheureusement pratiqué une ou deux saignées, il survient des accidents affreux, qui exigent qu'on ait recours aux délayants en boissons & en lavements, & aux absorbants pris en très-grande quantité.

Des Fievres lentes, de la Chartre.

La maladie la plus à craindre & la plus difficile à guérir parmi les Enfants, est la chartre ou la noueure, dans laquelle toutes les parties du corps au-dessous de la tête tombent dans l'amaigrissement, l'épine se courbe ainsi que les os, dont les extrémités se gonflent, & se nouent, pendant que la tête est fort grosse, que le visage est plein & vermeil, & que le ventre est gonflé & tendu. Cette maladie est presque toujours accompagnée de la sievre lente, & en guérissant l'une, on remédie à l'autre. Voyez CHARTRE, NOUEURE, FIEVRE LENTE, RACHITIS,

Des Ophtalmies des Enfants.

Les Enfants sont sujets aux Ophtalmies, ainsi que les grandes personnes : c'est une sérosité âcre & mordicante qui se jette sur les yeux, qui produit ces sortes de maladies; l'acrimonie de ces humeurs pique & brule les membranes des yeux, & y excite de légères inflammations.

Il faut commencer à donner dans ce cas un lavement aux Enfants qui en sont attaqués : on leur fera prendre en même-temps du petit lait clarifié, & on les mettra à l'usage des yeux d'écrevisses en poudre, à la dose de six grains toutes les deux heures : une pincée d'euphrase infusée comme du thé, dont on leur donne quelques gorgées, produit souvent de très-bons effets; la pulpe de pomme cuite, détrempée avec de l'eau rose, où l'on
aura

aura battu un blanc d'œuf, convient ici parfaitement pour appliquer sur les yeux ; ou un petit cataplasme bien léger, fait avec la mie de pain, le lait de la nourrice & quelques grains de safran ; ou bien le lait même de la nourrice rayé dans les yeux du nourrisson ; quelque collyre très-léger, composé, par exemple, avec une once d'eau rose & un gros de Trochisque blanc de Rhasis, dont on étuve souvent les yeux & les environs : on continuera en même-temps les lavements tous les jours ; & si la fluxion est opiniâtre, on aura recours à l'emplâtre suivante :

Prenez, *De l'emplâtre de Céruse, deux gros.*

De l'emplâtre Vésicatoire, un gros.

Mêlez le tout ensemble pour une emplâtre, dont on en étend un peu sur une peau, que l'on applique à la nuque, & que l'on renouvelle tous les jours jusqu'à parfaite guérison.

ENFANTEMENT, f. m. la sortie de l'enfant à terme hors de la matrice.

L'enfant est ordinairement à terme au neuvième mois, quelquefois au septième, au huitième, au dixième, & rarement passe-t-il ce terme.

Il y a de trois sortes d'accouchement ; le naturel, le laborieux & le contre-nature. Le naturel est celui dans lequel l'enfant présente le sommet de la tête, la face tournée du côté du rectum de la femme, & sort avec facilité : le laborieux est celui dans lequel l'enfant a peine à sortir, quoiqu'il se présente bien : dans le contre-nature, l'enfant présente toute autre partie que le sommet de la tête, comme un bras, une jambe, les fesses, ou quand le fœtus est monstrueux, qu'il a deux têtes, quatre bras, quatre jambes. Voyez ACCOUCHEMENT.

ENFLURE, f. f. Ce terme est employé pour exprimer toute élévation contre nature qui se forme sur le corps.

L'usage cependant restreint la signification du mot Enflure, pour désigner un amas d'air ou d'humeur : si c'est l'air renfermé sous la peau, qui est la matière de l'Enflure, on l'appelle *Emphyseme*. Voyez EMPHYSEME, TYMPANITE. Si c'est la sérosité, ou toute autre humeur aqueuse, qui gonfle le tissu cellulaire, on appelle l'Enflure qui est formée, *Leucoplegmatie*, *Anasarque* : si elle est étendue sur toute la surface du corps, on l'appelle *Bouffissure* : quand elle n'affecte que le visage, on la nomme *Œdeme* ; quand elle est produite par un amas d'eau épanchée dans le bas ventre, on l'appelle *Ascite* ; ou dans toute autre cavité du corps, elle se nomme *Hydropisie* ; dans les bourses *Hydrocele*. Voyez ANASARQUE, ASCITE, LEUCOPHEGMATIE, ŒDEME, HYDROPISE, HYDROCELLE.

ENGELURE, *f. f.* Enflure qui vient en hyver aux mains, aux doigts des pieds, aux talons, quelquefois aux coudes, au nez, aux oreilles, accompagnée d'inflammation, de douleur, de démangeaison, & suivie bien souvent de solution de continuité.

Les Engelures sont des tumeurs enflammées : elles sont d'abord sans rougeur, sans chaleur & sans douleur ; mais bientôt après elles s'enflamment, deviennent rouges, livides, jettent une sérosité rousse & âcre, & dégèrent souvent en ulcère très-considérable.

La cause prochaine de cette maladie est la suppression de la circulation, occasionnée par le froid : le tempérament pituiteux, les humeurs naturellement épaissies, le peu de soin à se garantir des rigueurs de l'hyver, sont les causes qui disposent aux Engelures : les enfants & les jeunes personnes y sont plus sujets que les autres, à cause de la viscosité de leurs fluides, & de la foiblesse de leurs solides.

Les Engelures ne sont pas dangereuses : cependant quand on n'y porte pas remède de bonne heure, elles deviennent très-difficiles à guérir ; elles peuvent même quelquefois attirer la suppuration & la gangrene dans la partie.

Les premières précautions que l'on doit prendre, c'est de se garnir les pieds & les mains du mieux qu'il est possible, & de porter des gants ou des chaussons humectés d'esprit de vin ; après quoi, le soir en se couchant, & le matin en se levant, on peut appliquer dessus de l'emplâtre défensive. *Voyez E M P L Â T R E D É F E N S I V E.*

Quand les Engelures ne sont point ouvertes, on peut se frotter les pieds ou les mains avec de l'esprit de sel ; cela fortifie les parties, & en empêche l'ouverture, en faisant sur-tout des frictions avec une flanelle imbibée de cette liqueur : on recommande aussi, en pareil cas, le jus de navets ou de la pulpe de rave cuite sous la braïse.

Quand les Engelures sont ouvertes, on doit les panser avec l'onguent de Rhais. *Voyez O N G U E N T ou L' E M P L Â T R E DE N U R E M B E R G*, décrite à l'Article *BRÛLURE*. *Voyez BRÛLURE.*

Si la gangrene survient, on la traite selon les règles ordinaires. *Voyez G A N G R E N E.*

On doit observer de ne pas se présenter tout-à-coup à un grand feu, lorsqu'on se sent les extrémités affectées d'un grand froid, parce que cela peut augmenter l'engorgement des humeurs, & occasionner de l'inflammation : il faut réchauffer les parties froides par degré, les laver d'abord dans l'eau tiède, & augmenter ensuite la chaleur.

On est dans l'usage, dans certains pays où l'on est ex-

posé au grand froid, de ne pas entrer dans les étuves, qu'on ne se soit frotté le visage, les pieds ou les mains avec de la neige. On pourroit pratiquer cette méthode, pour endurcir la peau des enfants, & la rendre moins accessible au froid.

On peut faire usage aussi, avec succès, dans les Engclures du remede qui suit:

Prenez, *Parties égales de Feuilles de Tabac verd.*

De Cynoglossé ou Langue de chien.

De Jusquiame.

Pilez-les dans un mortier, en les humectant un peu avec du vin blanc; tirez le jus : sur une pinte de ce jus, vous mettrez demi-pinte de vin & une pinte d'Huile d'Olive, & vous serez bouillir tout ensemble, jusqu'à ce que le vin soit évaporé, & qu'il n'y reste à peu près que l'huile : gardez ce baume dans des bouteilles fermées.

On en applique sur les parties, après l'avoir fait chauffer.

ENGORGEMENT, f. m. se dit des vaisseaux du corps humain, remplis, distendus par les liquides trop abondants ou trop épais, pour pouvoir circuler avec facilité. Voyez INFLAMMATION, OBSTRUCTION.

ENGOURDISSEMENT, f. m. ce terme est employé pour signifier la diminution du sentiment dans tout le corps.

La cause immédiate de l'Engourdissement vient de ce que les nerfs sont gênés, comprimés ou obstrués : on éprouve l'Engourdissement, quand on est assis sur une cuisse dans une situation gênée : ainsi tout ce qui peut resserrer ou comprimer les nerfs, peut occasionner l'Engourdissement; le froid, un coup, une chute, une ligature produisent cet effet.

Quand l'Engourdissement est général, & que l'exercice du sentiment & du mouvement ne se fait qu'imparfaitement, c'est alors l'effet d'un vice du cerveau; c'est ce qu'éprouvent ceux qui sont près de tomber en apoplexie, ou qui ont quelque attaque de paralysie.

Cette maladie se combat, en détruisant la cause qui l'a produite : on y réussit en donnant de la liberté aux nerfs, & en rétablissant le mouvement de la circulation qui avoit été intercepté.

Mais quand l'Engourdissement vient d'un vice du cerveau, c'est une véritable paralysie, qu'il faut traiter avec les remedes appropriés à cette maladie. Voyez PARALYSIE.

ENROUEMENT, f. m. cette maladie est une espece de fluxion catharrale, qui a son siège dans les parties de la gorge, & principalement dans celles qui constituent l'organe de la voix.

Ce défaut est produit par le gonflement des cordes vocales, ou par le relâchement, ou le dessèchement des muscles qui tendent ces mêmes cordes; en général, ce qui peut relâcher ces parties, c'est un amas d'humours qui s'y porte : les tempéraments pituiteux sont sujets à cette maladie, quand sur-tout le froid supprime chez eux la transpiration; ce qui forme une espèce de Catharre & un son désagréable dans l'organe de la voix, que l'on appelle *Voix rauque*. Il peut arriver aussi que l'Enrouement soit produit par le dessèchement des cordes vocales; ce qui fait que les muscles ne peuvent plus se contracter, & que la chaleur forme dans les cordes vocales des engorgements qui produisent également l'Enrouement: c'est ce qui arrive quand on a crié long-temps & avec violence, on se trouve enroué.

Pour ce qui est du traitement de cette maladie, si la cause est catharrale, il ne diffère pas de celui du Catharre en général. Voyez CATHARRE, ENCHIFFREMENT, RHUME.

Si le relâchement des muscles de la gorge est la cause de l'Enrouement, il faut pour lors employer les remèdes propres à fortifier ces parties, comme les fumigations qu'on respireroit par la bouche, avec un peu de sucain & de myrthe pulvérisés & mêlés ensemble, dont on recevrait les vapeurs sur un fer rouge; il faudroit en même-temps se tenir chaudement, se garnir le cou, boire de temps en temps un peu de vin pur, & chanter, pour ramener le jeu des muscles. On recommande dans ce cas une infusion de véronique mâle, avec un peu de sucre candi, dont on prendra quelques verrées le matin à jeun.

Si ces parties étoient paralysées, il faudroit avoir recours aux remèdes propres à la paralysie. Voyez PARALYSIE.

Quand l'Enrouement vient de sécheresse à la gorge, on applique à l'extérieur le cataplasme fait avec les plantes émollientes. Voyez CATAPLASME EMOLLIENT. On respire par la bouche la vapeur du lait chaud, dans lequel on a fait bouillir quelques figues grasses; on évite les exercices violents; on a soin de ne point crier, de ne point chanter, & de ne forcer aucunement la voix. Voyez APHONIE.

ENTORSE, s. f. distension violente & subite des tendons & des ligaments d'un artiele, en conséquence d'un coup, d'une chute ou d'un effort.

Elle est quelquefois accompagnée ou suivie de luxation. L'articulation souffre tant de violence, que les os peuvent sortir de leur situation naturelle ou s'écarter : la détorse la plus fréquente est celle du pied; elle arrive

quelquefois au poignet, à l'épine & à plusieurs autres parties du corps.

Pour prévenir ces fâcheux accidens, il faut, s'il est possible dans le moment de l'entorse, plonger le pied nud dans un seau d'eau très-froide; faute de ce remède, il faut employer un cataplasme anodin. *Voyez CATAPLASME ANODIN.* Si ce sont les reins qui aient souffert un effort extraordinaire, on applique dessus du baume tranquille, mêlé avec un peu d'eau-de-vie camphrée, ou bien un peu de poix de Bourgogne, mêlé avec du baume du Pérou, & quelques gouttes anodines: au reste, si l'entorse est considérable, il faut saigner copieusement le malade, le mettre à la diète, lui donner beaucoup de lavemens; quand les accidens sont passés, on met la partie qui a souffert l'entorse, dans le ventre d'un bœuf ou d'un autre animal nouvellement tué.

Si ces remèdes ne réussissent point, on a recours aux douches de différentes especes, telles que celles de Bourbon, Bagnieres, Bares, Aix-la-Chapelle, &c. *Voyez CONTUSION, CHUTE, DÉTORSION.*

ENVIE, f. f. On appelle Envie certaines marques ou taches que les enfans apportent en naissant. Elles sont de différentes grandeurs & figures. Les unes sont plates, les autres ont du relief: on prétend qu'elles ressemblent à ce que la mere a désiré avec empressement pendant sa grossesse.

La cause des Envies ne peut s'attribuer qu'à l'état de gêne, dans lequel s'est trouvé le fœtus dans le ventre de sa mere; ce qui a fait souffrir les fibres de son corps, & a fixé le cours du sang en différentes parties. Les Médecins croient, en général, que les Envies sont des bizarreries de la nature.

Le traitement de cette maladie est assez difficile à établir: on peut cependant traiter ces sortes de taches, comme les contusions légères, & consulter, à ce sujet, les différents Articles qui ont rapport à Contusion. *Voyez CHUTE, CONTUSION, ENTORSE.*

On donne aussi le nom d'Envies à de petites pellicules qui se détachent des doigts des mains, à la racine des ongles, qui causent de vives douleurs, quand on veut les arracher: ainsi il faut avoir l'attention de les couper avec des ciseaux, pour éviter l'inflammation & les douleurs qu'elles pourroient occasionner. *Voyez MAL D'AVENTURE, PANARIS.*

ÉPAISSISSEMENT, f. m. se dit ordinairement des humeurs qui ont trop de consistance.

Plusieurs signes particuliers caractérisent l'Épaississe-

ment : d'abord les tempéraments fort gras & fort secs y sont également sujets : ceux qui ont le visage pâle, qui rendent beaucoup de pituites, qui ont des pesanteurs & des lassitudes dans les membres, qui éprouvent souvent des malaises, des bâillements, des maux de tête, de fréquentes envies de dormir, sont exposés à l'Épaississement du sang ou des humeurs.

Le sang & les humeurs ne sont plus ou moins liquides, que par proportion aux parties aqueuses qui entrent dans leur composition : ainsi tout ce qui peut dissiper ce véhicule aqueux produit l'Épaississement. Un air épais & grossier, une nourriture trop solide, l'usage du vin & des liqueurs spiritueuses, les acides, les visqueux, les mucilagineux & les huileux, les mouvements violents, le trop grand exercice, les veilles trop longues, les évacuations trop abondantes, comme celle de l'urine & de la transpiration, & enfin les vives passions de l'ame, sont les causes qui déterminent l'Épaississement des différentes humeurs du corps.

Le traitement de l'Épaississement varie selon les causes. Si le sang trop épais occasionne des engorgements, il faut avoir recours aux saignées, aux boissons abondantes, aux lavements & à la diète. *Voyez INFLAMMATION.*

On trouvera à cet Article les signes de l'engorgement du sang.

Quand ce sont les humeurs qui sont épaissies, les saignées sont beaucoup moins avantageuses ; il faut pour lors mettre en usage le petit lait, pris à la dose d'une chopine tous les matins, que l'on continuera pendant huit jours, & dans lequel on fera fondre un demi-gros de Sel de Duobus, & on continuera encore le petit lait pendant huit jours ; après quoi l'on fera usage des bouillons que nous avons conseillés dans la Cachexie. *Voyez CACHEXIE.*

Quand on aura fini ces bouillons que l'on prendra pendant huit jours, on se purgera avec une médecine douce, & on recommencera l'usage des bouillons.

Quand l'Épaississement est produit par l'usage des liqueurs spiritueuses, des acides ou des huileux, il faut d'abord s'en abstenir, & suivre le traitement ci-dessus ; observer une diète exacte, prendre beaucoup de boissons aqueuses, & éviter généralement tout ce qui peut former l'Épaississement. *Voyez ÉPAISSISSEMENT DE LA LYMPHE.*

EPHELIDES, *s. f. plur.* taches larges, rudes, noires, qui viennent au visage par l'ardeur du Soleil, ou par quelques inflammations.

On donne aussi ce nom à certaines taches de visage qui naissent aux femmes grosses, qui leur rendent la peau noire & ridée. Elles sont larges, ordinairement brunes,

quelquefois rouges. L'accouchement les fait disparaître. Les filles qui sont sur le point d'avoir leurs regles, y sont aussi sujettes : elles s'effacent quand les regles viennent, & renaissent quand elles sont supprimées.

On peut faire usage, pour détruire ces nouvelles productions, de l'emplâtre anodine discussive, que nous avons décrite : on en frotte les taches plusieurs fois par jour, & on applique dessus pendant la nuit, une mouche chargée de la même emplâtre. *Voyez EEMPLÂTRE.*

Quelques-uns recommandent dans ces affections, une dissolution de vinaigre dans des coquilles d'œuf calcinées & préparées, dont on se sert pour frotter les taches plusieurs fois par jour.

On conseille l'usage des Graines de Laurier, réduites en poudre, après en avoir ôté l'écorce, & mêlées avec du miel en forme d'onguent, dont on frotte le visage. L'émulsion de Graine de Chanvre, dont on lave la partie affectée, est aussi employée avec succès dans ce cas. On recommande, pour les filles, de frotter les taches avec un linge imbu du suc qui découle d'une Racine de Buglosse coupée & exprimée. *Voyez TACHE.*

EPHEMERE, adject. On appelle fièvre Éphémère, une fièvre continue, qui se termine ordinairement en vingt-quatre heures. *Voyez FIEVRE.*

EPHIALTES, f. m. pl. C'est la même maladie que le Cochemar. *Voyez COCHEMAR.*

EPIALE, adject. On appelle fièvre Épiale une espèce de fièvre continue, quotidienne, dans laquelle on ressent une chaleur répandue par tout le corps, & en même-temps des frissons vagues & irréguliers. *Voyez FIEVRE ÉPIALE.*

EPILEPSIE, f. f. ou Mal-caduc, Haut-mal, Mal-de-saint-Jean, Mal-sacré, Convulsions irrégulières de tout le corps ou de quelques-unes de ses parties, particulièrement de la mâchoire inférieure, qui saisit subitement & fait tomber le malade avec lésion des sens internes & externes, écume à la bouche, ronflement, oppression, écoulement involontaire d'urine, d'excréments & même de semence, & qui revient par accès de temps en temps.

Dans l'accès on reconnoît un Épileptique, quand il s'agite, se tord les membres, serre les dents, se mord quelquefois la langue & les levres; il a les yeux fixes, le visage rouge, livide, gonflé, les poings fermés; il se donne des coups sur la poitrine ou se frappe la tête contre terre : quand l'accès est fini, il reste étonné & assoupi, ensuite il revient à lui sans se souvenir de ce qui s'est passé. Il ne se plaint que d'une pesanteur de tête, d'un accablement universel avec grande lassitude.

On distingue l'Épilepsie en essentielle, qui dépend du vice seul du cerveau; en accidentelle, qui survient de quelque autre maladie; & en héréditaire, que l'on tient de ses pere & mere.

Les causes de cet accident sont très-nombreuses. On regarde la lésion du cerveau & des nerfs, comme la source immédiate de cette cruelle maladie. Tout ce qui peut augmenter la quantité des humeurs vers le cerveau, ou leur épaisissement, peut donner lieu à l'Épilepsie, comme la plénitude, l'exercice immodéré, la chaleur, l'excès dans l'usage du vin, de la bonne chere, du coït, les profondes méditations, les grands efforts d'imagination, & sur-tout la crainte & la surprise, les douleurs fortes, la passion hystrérique, les irritations & les érosions causées dans les enfants par l'effet des vers & par les acides, la trop grande abstinence de manger; la crapule & l'usage des aliments & des boissons acres, des remèdes & des poisons, produisent aussi les mêmes effets.

On doit placer parmi les causes externes, la lésion du cerveau dans ses enveloppes, sa surface, sa substance, ses cavités, par commotion, contusion, blessure, par abcès, effusion ou épanchement de sang, de sanie, de pus, de lymphe acre, par quelque excroissance osseuse de la surface interne du crâne, par enfoncement de quelque une de ses parties, par quelque fragment ou quelque esquille d'os, ou par un corps dur étranger, qui blesse la substance de ce viscere.

On doit distinguer dans le traitement le temps & l'intervalle des accès. Dans le premier cas, quand le malade est tombé en Epilepsie, on doit d'abord le faire placer étendu sur le dos, la tête un peu élevée, plutôt dans un lieu bien éclairé, que dans un endroit obscur, lui faire ensuite ouvrir la bouche, & lui insinuer entre les mâchoires un tampon de linge, pour éviter qu'il ne se coupe la langue; il faut ensuite lui frotter les narines & les temples avec quelques gouttes d'Eau Thériacale que l'on verse dans du vin, ou avec des eaux spiritueuses, comme celles des Carmes & d'Ardèl, faire respirer des odeurs fortes, comme l'Eau de Luce, l'esprit volatil de Sel Ammoniac, lui souffler dans les narines de la Poudre de Bétoinc, lui faire avaler la prise suivante:

Prenez, *Des Huiles distillées de Succin.*

de Romarin, de chacune deux gouttes.

Du Sucre candi blanc, un gros;

mêlé & pilé dans un mortier de verre, en y ajoutant:

De l'Eau de Cerise noire, une once.

De Laudanum liquidé, quinze gouttes.

On lui donnera ensuite des lavements âcres. *Voyez LAVEMENT. Voyez APOPLEXIE.* On lui fera faire en même-temps des frictions aux extrémités. Toutes ces précautions sont sur-tout essentielles, quand la foiblesse & les défaillances sont considérables.

Après l'accès, on doit mettre en usage tous les remèdes nécessaires, pour empêcher le retour de cette maladie.

Quand elle est occasionnée par un vice particulier du cerveau, comme un corps étranger, une excroissance ofenseuse, il n'est pas possible de la guérir; mais on peut seulement en éloigner les accès, en diminuant la plénitude & l'engorgement des vaisseaux, ou en employant les remèdes propres à tempérer l'acrimonie des humeurs. *Voyez PLÉNITUDE, PLÉTHORE, ACRIMONIE DES HUMEURS.*

Quand l'Épilepsie est occasionnée par l'épaississement de la lymphe, par la suite d'une peur ou d'un saisissement, il faut observer le traitement qui suit:

Si le malade est d'un tempérament sec & sanguin, on le fera saigner une ou deux fois au pied, selon son âge & ses forces; on lui fera prendre des lavements émollients tous les jours; après quoi il fera usage des bains tièdes; immédiatement après on lui fera prendre l'Emétique en lavage, en lui donnant le lendemain la poudre suivante:

Prenez, *Des Poudres de Racine de Valériane sauvage, de Pivoine mâle, de chacune une demi-once.*

Mélez-les exactement: la dose est depuis un demi-gros, jusqu'à un gros & demi, suivant l'âge, dans deux cuillerées de vin blanc, pour prendre le matin à jeun huit jours de suite, en observant de purger le malade à la fin avec une médecine ordinaire.

Le lendemain de la purgation, on fera usage de l'opiat suivant:

Prenez, *Du Quinquina, six gros.*

De la Racine de Serpentinaire de Virginie, deux gros.

De Safran de Mars apéritif, un gros.

Réduisez le tout en poudre subtile, & incorporez-le avec suffisante quantité de Sirop de Pivoine composé, pour en faire un opiat, dont on prendra un gros, matin & soir, en buvant par-dessus une décoction de la Racine de Pivoine, & d'un gros de baies de la plante appelée Raisin de Renard, & d'une demi-poignée de Fleurs de Tilleul dans une pinte d'eau: il faut continuer l'usage de l'opiat ci-dessus pendant un mois.

Voici des pilules propres à préserver de l'Épilepsie.

Prenez, *Du Ciennabre naturel réduit en poudre très-fine.*

Du Gui de Cèbre, de chacun deux gros.

Du Cafforeum.

Du Sel de Succin, tous deux en poudre très-fine, de chacun un gros.

De l'Essence de Marjolaine, douze gouttes.

Du Baume du Pérou, un gros.

Du Sirop de Pivoine, une quantité suffisante,

pour réduire en douze doses.

Le malade prendra deux de ces pilules par jour, l'une le matin & l'autre le soir, en buvant par-dessus un verre de la tisane décrite plus haut.

En observant tous ces remèdes, il faut avoir attention de garder un régime exact, d'éviter les aliments acres, comme les chairs salées, les liqueurs spiritueuses, le vin pur, les exercices violents, & tout ce qui peut animer le sang & les humeurs.

Au reste, tout ce que nous avons dit ici ne peut avoir lieu que dans l'espece d'Epilepsie qui est occasionnée par l'épaississement & l'acrimonie de la lympe, & non dans celle qui est héréditaire, ou qui reconnoit pour cause quelques corps étrangers.

Quand l'Epilepsie est produite par une tumeur, par une varice, qui se forme dans le cerveau, le remède le plus sûr, après tout ce que nous avons dit, est d'établir un cautère à la jambe ou un séton à la nuque, pour entretenir une espece d'écoulement par cette voie.

On recommande beaucoup de remèdes pour l'Epilepsie, que l'on regarde comme spécifiques; mais il n'est point de maladie où ils réussissent moins bien que dans celle-ci. Celui qui paroît avoir le plus d'efficacité est le quinquina, parce que ce remède est approprié dans toutes les maladies périodiques. On fait aussi quelque cas de la poudre de Guttete, de la racine de Pivoine & de celle de Valériane.

EPINYCTIDE, f. f. C'est une espece d'éruption cutanée en forme de pustule livide, noirâtre, rouge ou blanchâtre, grosse ordinairement comme une petite fève, qui s'élève la nuit sur la peau.

Ces petites tumeurs excitent ordinairement de l'inflammation & de la douleur.

On les reconnoit à leur petitesse, à la vivacité avec laquelle elles se forment, & au progrès qu'elles font; car elles s'ouvrent très-vite, & se changent en un petit ulcère, qui cause pendant la nuit de très-grandes inquiétudes.

Cette tumeur est produite par une matiere bilieuse, acre, qui se ramasse dans quelque follicule de la peau, la ronge

& se fait une issue en l'ulcerant ; la chaleur du lit sert à augmenter l'âcreté de cette humeur.

Le traitement des Epinyctides consiste à avoir recours à la saignée, aux délayants, aux purgations, & à observer un régime adoucissant. Quand l'Epinyctide est seule, & qu'elle ne cause pas de grandes douleurs, c'est un mal qui n'exige pas de remède, & sur lequel il suffit d'appliquer un peu de cérat.

EPIPHORE, f. m. écoulement continuuel de larmes avec inflammation, rougeur & picotement.

La cause de cette maladie dépend du relâchement des canaux excrétoires des glandes, dans lesquels se fait la sécrétion de cette humeur. Cette maladie peut venir aussi de l'âcreté de la lymphe. Ceux qui sont sujets à cette maladie ont toujours les yeux mouillés & pleurants.

Il faut employer dans cette maladie les remèdes indiqués dans l'acrimonie des humeurs. *Voyez* ACRIMONIE DES HUMEURS.

Après quoi on fera faire usage au malade tous les matins d'un demi-septier d'eau de Rhubarbe, pour fortifier les solides & détourner la fluxion par le ventre ; après l'usage continué pendant huit jours de ce remède, on peut avoir recours aux vésicatoires appliqués derrière les oreilles, pour faire diversion à l'humeur qui engorge les glandes lacrymales ; le caustère au bras peut aussi satisfaire à la même indication.

On peut aussi faire usage au malade de la poudre que nous avons décrite dans le Catharre de la tête. *Voyez* CATHARRE.

EPUISEMENT, f. m. Ce terme est employé, pour signifier la perte des forces & des esprits par l'effet de quelque exercice violent long-temps continué, ou de quelque fièvre, lorsqu'elle est très-aiguë, ou qu'elle a été de longue durée, ou des débauches avec les femmes, celles de vin ou des travaux, des contentions d'esprit, des veilles immodérées. *Voyez* ATROPHIE, COLLIQUATION, DÉFAILLANCE, FOIBLESSE, IMPUISSANCE.

EPULIDE ou EPULIE, f. f. tubercules & excroissances de chairs qui se forment sur les gencives ou sur les parties qui les avoisinent.

On distingue deux sortes d'Épulies, savoir, celles qui sont sans douleur, & celles qui en causent beaucoup, qui ont un caractère de malignité, & sont susceptibles de devenir chancreuses ; souvent elles gênent le mouvement de la machine, & elles sont si douloureuses, qu'elles occasionnent une tension & un engorgement dans toutes les parties voisines.

On reconnoît ces sortes d'excroissances en ce qu'elles se forment presque toujours sur les dents molaires, & qu'elles sont d'une nature spongieuse.

La maniere la plus simple de remédier à ces tubercules, est de mettre en usage les gargarismes astringents & résolutifs; tel est le suivant:

Prenez, *D'Eau de Plantain.*

de fleurs de Sureau, de chaque deux onces.

D'Alun de Roche, un demi-gros.

De Sel de Saturne, un gros.

Sirop de Mûres, une once,

pour se gargariser plusieurs fois par jour.

Si les Epulides résistent à ce remède, on peut avoir recours à la ligature, pour nouer ces tumeurs & les dessécher, à moins qu'elles ne soient d'un trop grand volume, pour pouvoir être liées; auquel cas on peut tenter de les extirper avec les pincettes dont on se sert pour les polypes des narines.

ERESIPELLE ou **ÉRYSIPELLE**, *c. f.* suivant quelques-uns, *Rose, Feu sacré, Feu de Saint-Autoine*. C'est une tumeur superficielle inflammatoire, qui s'étend facilement sur la peau, qui est accompagnée d'une chaleur âcre & brûlante, & qui devient blanche, quand on la presse, mais qui reprend sa couleur rouge, aussitôt qu'on cesse de la comprimer.

On reconnoît l'Érëpelle à la douleur, la chaleur, la démangeaison, à une couleur rouge tirant sur le jaune, qui cède à l'impression des doigts; ce qui caractérise encore cette tumeur, c'est qu'elle semble changer de place à mesure qu'elle se dissipe dans la première qu'elle occupoit: elle est ordinairement parsemée de petites pustules ou vésicules qui se dessèchent dans la suite, & se détachent en maniere de farine ou de petites écailles furfuracées. Cette maladie n'est pas toujours accompagnée de symptômes violents, sur-tout lorsqu'elle n'attaque pas le visage; cependant il s'y en joint souvent de très-fâcheux, tels que la fièvre qui est plus ou moins forte & plus ou moins ardente, les insomnies, les inquiétudes: l'Érëpelle la plus fâcheuse attaque ordinairement le visage.

On distingue deux sortes d'Érëpelle; celle qui est externe, qui affecte communément la peau, la membrane adipeuse, & quelquefois, mais rarement, la membrane des muscles; & interne, qui peut avoir son siège dans tous les viscères; mais en ce cas il est difficile de la distinguer de l'inflammation en général.

Le traitement de l'Érëpelle doit être à peu près le même que celui de l'inflammation, &, par conséquent, la mé-

rhode la plus sûre pour y remédier, c'est d'en tenter la résolution. Si l'Érèsielle se déclare à la face, & qu'elle soit accompagnée de fièvre & des symptômes que nous avons décrits ci-dessus, il faut nécessairement avoir recours à la saignée faite au pied, qui doit être répétée proportionnellement à la violence de la fièvre, des forces & du tempérament du malade; il faut en même-temps prescrire une diète très-sévère & ordonner beaucoup de boisson, telle que le petit lait pris en grande abondance; il convient aussi de faire usage des lavements émollients, & même d'un vomitif proportionné à l'âge du malade. *Voyez EMÉTIQUE.* Après l'usage des remèdes ci-dessus, si le malade ressent des dégoûts, qu'il ait la bouche amère, pâteuse, qu'en un mot il y ait des preuves de mauvais levain dans l'estomac, il faut faire usage des purgatifs les plus doux, si l'inflammation subsiste encore. Le soir où le malade aura été purgé, ou celui qu'il aura pris le vomitif, on aura soin de lui donner le julep suivant:

Prencz, De l'Eau de Laitue, quatre onces.

Du Sirop Diacode, six gros,

pour prendre à l'heure du sommeil.

On n'appliquera à l'extérieur aucun remède, de quelque nature qu'il soit: quand cependant le malade aura été suffisamment saigné & évacué, on pourra lui bassiner le visage avec une infusion de fleurs de sureau dans du vin rouge.

Quand l'Érèsielle occupe toute autre partie que la face, on peut faire usage des mêmes remèdes que ci-dessus, mais ménagés & placés, selon la force & la violence des symptômes: il faut sur-tout insister sur les remèdes intérieurs, propres à donner de la fluidité au sang & aux humeurs; tels sont ceux que nous avons décrits dans le *Articles Âcreté & Acrimonie des humeurs.*

Il faut bien se donner de garde de faire usage des onguents, des huileux, des astringents & généralement de tout ce qui peut repousser l'humeur dans l'intérieur du corps; car cette humeur une fois rentrée, se jetteroit sur les nerfs, sur les jointures des parties voisines, & deviendroit un mal incurable.

Il faut observer qu'il est inutile de faire la saignée au pied, quand l'Érèsielle attaque quelque autre partie du corps que la tête.

Au reste, quelquefois l'Érèsielle est compliquée avec des fièvres putrides, & dans ce cas, elle exige les remèdes propres à cette maladie. *Voyez FIEVRE PUTRIDE.* Quelquefois elle se trouve réunie avec un phlegmon, un œdème ou un squirrhe, & pour lors elle exige les traite-

ments appropriés à ces différentes maladies. *Voyez* PHLEGMON, ŒDEME, SQUIRRE.

ERETISME, f. m. C'est une sorte d'irritation & de tension violente des fibres, qui surmontent le mouvement naturel de leurs oscillations; cet état est produit par la violence & l'impétuosité des esprits animaux. *Voyez* INFLAMMATION, SPASME.

ERGOT, f. m. maladie produite par le bled gâté. *Voyez* FEU DE SAINT-ANTOINE.

ERUPTION, f. f. ce terme est ordinairement employé pour signifier une sorte de taches, de pustules, de boutons ou d'autres exanthèmes à la peau; telle est l'Eruption de la rougeole, de la petite vérole, du pourpre, de la gale, &c. Ce mot se prend aussi pour une évacuation subite & abondante de quelque matière liquide, comme de sang, de pus, de sérosité, de vents.

ESQUINANCIE, f. f. maladie de la gorge, qui rend la respiration & la déglutition très-difficile.

On distingue l'Esquinancie en vraie & en fautive : la vraie est accompagnée de chaleur, de douleur, d'une grande difficulté de respirer, d'une espèce d'étranglement & d'une fièvre aiguë; la fautive est ordinairement sans fièvre, ou s'il y en a, elle est petite, l'inflammation se fait lentement; le gonflement est plus extérieur & plus œdémateux.

Les causes de l'Esquinancie inflammatoire sont d'abord l'engorgement du sang dans les vaisseaux capillaires, qui peut être occasionné par les aliments échauffants, les boissons spiritueuses, les exercices violents, les veilles immodérées, la suppression des évacuations, comme les règles, les hémorrhoides, & en général toutes les causes de l'inflammation.

Comme l'inflammation est ordinairement fort vive dans cette maladie, & que le malade est en danger d'être suffoqué, il faut, sans délai, avoir recours à la saignée, que l'on fait d'abord au bras, ensuite au pied & même à la jugulaire; il faut répéter ce remède, jusqu'à ce que la pâleur du malade, le refroidissement des membres, la faiblesse, l'abattement des forces annoncent que le volume des humeurs est suffisamment diminué : on ne doit pas oublier en même-temps de faire usage des lavements émollients, des tisanes rafraichissantes, comme la limonade, le petit lait avec le sirop de limon : on peut en même-temps prescrire le Cataplasme suivant :

Prenez, *Du Bec de Grue, appelé Herbe à Robert, une poignée.*

De l'Eau commune.

Du Vinaigre, de chaque trois cuillerées.

Mêlez le tout, & faites-le chauffer sur un plat de terre, en froissant l'herbe, jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment imbibée pour un cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur la gorge: on réitérera ce remède toutes les huit heures.

Le cataplasme suivant est aussi recommandé dans ce cas :

Prenez, *Un Nid d'Irondelle.*

Deux ou trois Oignons cuits sous la cendre.

De Fleurs de Sureau, deux pincées.

Faites bouillir ces différentes substances dans une suffisante quantité de lait.

Passiez le tout, & avec de la mie de pain faites un cataplasme.

Il est bon d'observer que ces cataplasmes conviennent beaucoup mieux après les saignées, parce qu'ils tendent à résoudre l'engorgement : on peut dans le commencement de l'inflammation, se contenter d'un Cataplasme de mie de pain & de lait.

On n'oublie point en même-temps de prescrire au malade un gargarisme, pour calmer le feu de la gorge; tel est le suivant :

Prenez, *Des Eaux d'Aigremoine.*

de Plantain, de chacune deux onces.

D'Alun, demi-gros.

D'Eau de Rabel, quinze gouttes.

De Sirop de Limon, une once.

Mêlez le tout pour un gargarisme.

Les deux premiers jours on se contentera de se gargariser, avec une infusion de figues grasses dans du lait.

Nonobstant tous ces remèdes, quand l'inflammation est calmée, il faut prescrire au malade l'émétique en lavage, si l'estomac se trouve chargé; ce que l'on reconnoît à la langue qui est pâteuse, & aux rapports dont le malade se plaint : au reste, on entretiendra toujours une évacuation par le ventre, avec les lavements émollients. On peut aussi faire entrer dans la tisane quinze grains de nître purifié, pour tâcher de pousser les urines.

Il arrive quelquefois que les remèdes n'ont pas le temps de produire leur effet, & que le malade est en danger d'être suffoqué; pour lors il faut avoir recours à l'opération qu'on appelle *Bronchotomie*, qui consiste à ouvrir le canal de l'air, pour entretenir la respiration.

Si l'Esquinancie a fait des progrès, & qu'il se soit formé un abcès, on tâchera de le faire ouvrir par des applications émollientes & relâchantes, & on suivra ce que nous avons prescrit à l'Article Abcès. Voyez A B C È S.

Quand l'angine devient gangréneuse, il faut employer

les remèdes conseillés dans la gangrene. *Voyez GANGRENE.* L'oxymel délayé avec la décoction de fleurs de sureau, peut être mis en usage très-utilement en gargarisme & sous forme de vapeurs reçues dans la bouche, pour faciliter la suppuration de l'escarre : si la gangrene paroît faire des progrès rapides, il faut pour lors avoir recours à un remède plus actif; tels sont les alkalis volatils, comme l'esprit de raisort sauvage, l'esprit volatil de corne de cerf, de sel ammoniac, de cochlearia, l'eau de luce, dont on respire la vapeur par la bouche, jusqu'à ce qu'il se forme une légère douleur, & qu'il s'établisse une nouvelle inflammation. On fera prendre en même-temps au malade une boisson faite avec une décoction d'une demi-once de quinquina, de quinze grains de nître en une pinte d'eau, pour réveiller le mouvement des humeurs.

L'angine fausse se caractérise par des symptômes moins violents; elle a ordinairement son siège dans les glandes, dans les vaisseaux sécrétoires & excrétoires de la mucofité qui est destinée à lubrifier toutes les parties de la gorge.

La cause de cette Esquinancie est d'abord l'humour lymphatique qui s'arrête dans ses conduits, ainsi que dans les glandes muqueuses; ce qui peut être produit par le froid, l'humidité, les aliments mucilagineux, les boissons aqueuses trop abondantes, le sommeil, le repos, & généralement tout ce qui peut arrêter les humeurs dans leurs cours.

Comme il arrive souvent que cette maladie se trouve compliquée avec une espèce d'engorgement sanguin, par la compression que font les glandes sur les veines voisines, il est presque toujours à propos de commencer par la saignée faite au bras & ensuite au pied : il faut cependant faire attention de ne pas trop la répéter, parce qu'elle deviendrait très-nuisible, en produisant un relâchement, & par conséquent, un plus grand engorgement. On peut donner à l'intérieur une tisane faite avec de la biere coupée avec de l'eau à parties égales, ou avec une espèce de panade, en observant de faire prendre des lavements émollients plusieurs fois le jour, & sur-tout l'émétique en lavage, aussi-tôt que le premier feu de la fièvre est un peu calmé, ou bien faire prendre au malade la potion suivante:

Prenez, De l'Oxymel scillitique, deux onces.

Du Tartre vitriolé, un gros.

Du Sirop d'Ilyssopé, une once.

On en fera prendre d'abord la moitié; & si elle ne produit

duit point assez d'effet, on donnera le reste par cuillerées: il faut ensuite purger le malade de deux jours l'un, avec la casse & la manne prises en plusieurs verres: on ne doit point négliger d'employer le gargarisme que nous avons décrit à l'Article du Catharre œdémateux.

On fera usage en même-temps du looc décrit dans le même Article, quel'on prendra par cuillerées dans la journée. *Voyez CATHARRE ŒDÉMATEUX.*

A l'égard du cataplasme, on fera usage du suivant:

Prenez, *De Feuilles de Ronce.*

de Plantain, de chaque une demi-painée.

De Fleurs de Sureau, une forte pincée.

de Camomille, une petite pincée.

Faites bouillir le tout dans un demi-septier d'eau, & appliquez ces substances chaudes autour du col.

Nous avons déjà traité cette matiere dans l'Article Catharre. *Voyez CATHARRE ŒDÉMATEUX.*

Il y a une autre espece d'Esquinancie que l'on nomme paralytique; c'est une difficulté de respirer, occasionnée par l'impuissance & le relâchement des muscles de la gorge, ou par l'altération des nerfs qui se répandent dans cette partie. Cette maladie est souvent une suite de l'apoplexie, de la paralysie, des grandes évacuations & des longues convalescences.

Cette espece d'Esquinancie est très-difficile à guérir; on la traite avec les remèdes appropriés à la Paralysie. *Voyez PARALYSIE.*

La quatrième espece d'angine est appelée *convulsive*; elle consiste dans un mouvement spasmodique des parties qui composent la gorge, & en particulier le canal alimentaire, & celui de la respiration. C'est moins une maladie qu'un symptôme d'affection spasmodique, comme l'épilepsie, la passion hystérique, hypocondriaque, &c.

On reconnoît l'angine paralytique & convulsive, au défaut de tumeur tant au-dedans qu'au-dehors de la gorge, & aux signes des maladies dont elles sont les accessoires. L'angine convulsive se traite comme le Spasme. *Voyez SPASME, PASSION HYSTÉRIQUE & HYPOCONDRIAQUE.*

La dernière espece d'angine est celle qu'on caractérise de mal de gorge gangréneux.

Cette maladie s'annonce par un grand mal de tête & au dos, des chaleurs & des frissons, par un mal à la gorge, un enrouement, une petite toux & par une haleine très-puante; le pouls est ordinairement vif, petit & agité; le visage ordinairement est plein & bouffi, quelque-

fois cependant il paroît pâle & affaibli; la voix est excessivement rauque & creuse, comme l'ont ceux qui ont quelques ulcères vénériens dans la gorge: le malade sent une difficulté d'avaler médiocre, & l'on voit dans le fond de la gorge une escarre gangréneuse, qui fait beaucoup de progrès, si on ne l'arrête pas.

Cette maladie reconnoît pour cause une gangrene blanche, sous la forme de l'escarre; la cause éloignée est la putridité du sang & des humeurs, qui est poussée au plus haut degré.

Il faut bien se donner de garde de commencer la curation de cette maladie par les saignées; il est bien rare que ce remède puisse être salutaire, à moins qu'il n'y ait une preuve marquée de plénitude. Il faut commencer par donner au malade, un lavement avec une chopine de lait, du sucre & une pincée de sel, pour donner aux intestins le moyen de se vider; après quoi, si le malade a des nausées & des vomissements, il faut lui faire prendre un vomitif, tel que l'émétique en lavage: on peut y suppléer dans les enfans, en leur donnant une demi-once d'Oxymel scillitique; immédiatement après on lui fera prendre quelques cuillerées de la potion suivante:

Prenez, *D'Eau de Scabieuse, deux onces.*

de Mélisse simple, une once.

Du Sel d'Absinthe, un gros.

Du Sel volatil de Corne de Cerf, demi-gros.

De Poudre de Contrayeroa.

De Myrrhe.

De Safran, de chaque un scrupule.

De Sirop de Limon, une once.

Mélez le tout pour faire une potion, à prendre par cuillerées d'heure en heure.

On peut aussi faire avaler au malade quelques pilules, composées avec dix grains de Nitre, trois grains de Camphre & un peu de Confection alkermes.

Pour tisane ordinaire, on peut faire une limonade, ou se servir du Sirop de groseille avec de l'eau.

Nonobstant ces remèdes, on continuera les lavemens comme ci-dessus, & s'il y a nécessité de purger, il faut le faire avec des purgatifs fort doux, comme la manne, le sirop de pomme.

Pour gargarisme ordinaire, on emploiera le suivant:

Prenez, *Une Figue grasse.*

De Roses rouges, une pincée.

De Myrrhe, un demi-gros.

De Miel, deux gros.

Faites bouillir le tout dans un demi-septier d'eau, pen-

dant l'espace d'un demi-quart d'heure ; passez la liqueur , & ajoutez-y :

Trente gouttes d'Esprit de Vitriol.

Quand ces remèdes ne produisent point un effet assez prompt , & que la gangrene fait des progrès rapides , il faut avoir recours aux remèdes âcres & volatils ; tel est le Gargarisme suivant :

Prenez , *Des Eaux distillées de Ronce.*

d'Aigremoine , de chacune deux onces,

De l'Esprit de Raifort sauvage , demi-gros.

volatil de Corne de Cerf , vingt gouttes.

Du Sirop Anti-Scorbutique , une once.

Mélez le tout pour un gargarisme , dont on se servira souvent dans la journée.

Le malade aura soin , en même-temps , de respirer la vapeur de cette composition de temps en temps , pour ranimer toutes les parties de la gorge & détruire la gangrene.

On appliquera aussi à l'extérieur un Cataplasme tel que le suivant :

Prenez , *De Graine de Moutarde , demi-livre.*

De Poivre blanc.

De Gingembre , de chacun un gros.

D'Oxymel simple , une quantité suffisante.

Pour réduire le tout à la consistance de cataplasme , après avoir concassé les graines , & réduit en poudre très-fine le reste.

Quelquefois il se fait un dépôt sur les glandes du col , dont le gonflement est si considérable , que le malade est en danger de suffoquer ; une Emplâtre de vésicatoire fait des merveilles en ce cas , & attire au dehors la matière de la maladie.

Un remède que l'on peut célébrer dans la cure de cette maladie , est la teinture de quinquina , dont on peut joindre quelques gouttes dans toutes les boissons du malade.

Quand la gangrene agit avec trop de force & de violence , on peut prescrire au malade pour boisson du petit lait , dans lequel on fait entrer vingt ou trente gouttes d'Esprit de Cochlearia , & cinq ou six gouttes d'Esprit volatil de Sel Ammoniac.

On doit terminer la cure de cette maladie par des purgatifs répétés , & faire usage sur-tout du Mercure doux , comme un des plus grands fondants de la lymphe visqueuse & épaisse. On peut faire un Bol de la manière suivante :

Prenez , *De Rhubarbe en poudre , dix grains.*

De Mercure doux, deux grains.

De Jalap en poudre, douze grains.

Mélez le tout avec une suffisante quantité de Sirop de Chicorée composé; faites-en deux Bols égaux, que l'on prendra à une heure de distance l'un de l'autre, en buvant par-dessus une légère infusion de Camomille.

ESSERE, f. f. ou Sora des Arabes. Ce sont de petites pustules écailleuses, semblables à celles de la Gale, qui s'élevent sur la peau. Les femmes & les enfants y sont sujets; il en paroît assez souvent dans le commencement des accès des sievres intermittentes. Ces petites tumeurs qui sont sous la peau, ressemblent à celles qui sont produites par la piquure des orties, & causent des démangeaisons insupportables.

Sydenham dit que cette maladie est occasionnée par le trop grand usage des liqueurs spiritueuses. La maladie commence, suivant cet Auteur, par une petite sievre, par des éruptions pustuleuses sur le corps, qui causent une cuisson excessive, sur-tout lorsqu'on s'est gratté.

On guérit cette maladie par les remèdes appropriés à la Gale. Voyez GALE.

ETERNUEMENT, f. m. mouvement subit & convulsif des muscles qui servent à l'expiration, dans lequel l'air, après une grande inspiration commencée & un peu suspendue, est chassé tout d'un coup & avec violence par le nez & par la bouche.

La cause de l'Eternuement est une irritation faite sur la membrane pituitaire, & communiquée au diaphragme & aux autres muscles de la respiration.

L'Eternuement excessif est une maladie; on peut employer pour la calmer, le lait chaud & l'huile d'Amande douce, attirés par le nez: on peut aussi se servir d'une décoction de racines & de feuilles adoucissantes, comme la Racine de Guimauve, le Bouillon blanc, la Pariétaire, les Fleurs de Mauve, le tout bouilli dans le lait. On peut arrêter l'Eternuement en comprimant fortement avec le doigt le grand angle de l'œil, & en engourdissant par-là les nerfs qui sont en convulsion.

ETIQUE, adject. qui est atteint d'une maladie qui consume & dessèche toute l'habitude du corps: on appelle aussi sievre étique, une sievre lente, qui mine & dessèche peu à peu tout le corps. Voyez FIEVRE ÉTIQUE & HECTISIE.

ÉTOURDISSEMENT, f. m. C'est le premier degré de vertige: on se sent la tête lourde, pesante; les objets semblent tourner, & on est chancelant sur ses pieds. Cette affection est souvent le commencement du

vertige ; quelquefois c'est l'avant-coureur de l'Apoplexie, de l'Epilepsie, de l'Affectiôn hypocondriaque & des Vapeurs hystériques. *Voyez ces différents Articles.*

EVANOUISSMENT, s. m. Foiblesse qui suspend tous les mouvemens dans l'animal, & lui dérobe les objets sensibles.

Quand l'Evanouissement est léger, on l'appelle *Défaillance* ; quand il est très-fort, on le nomme *Syncope*.

Les causes de l'Evanouissement sont, de la part des fluides, une diminution subite & considérable de la masse du sang par de grandes évacuations, comme les hémorragies, &c. La raréfaction du sang par la chaleur & par les sudorifiques, la dégénération du sang & des esprits par les poisons & les levains morbifiques, les exercices violents, le défaut de nourriture, les passions vives, les études pénibles, une situation perpendiculaire ou trop renversée peuvent également produire des défaillances.

Les causes de l'Evanouissement qui attaquent les parties solides, sont les abcès de la moëlle allongée, des nerfs & des tendons, les douleurs vives, les maladies du cœur, des vaisseaux & des os.

Quand l'Evanouissement est au dernier degré, les artères ne battent point, la respiration est insensible ; ce qui le distingue de l'Apoplexie.

Dans les Evanouissements commençans, on se contente de jeter de l'eau froide sur le visage ; on applique sur les lèvres du sel, & sur la langue du poivre ou du sel volatil ; on approche du nez du vinaigre, des eaux spiritueuses, comme l'eau de la Reine de Hongrie, de la poudre de Muguet, de la fumée de tabac : on relâche aussi les habits lorsqu'ils sont trop serrés. Quand ces remèdes sont inutiles, on secoue le malade, on l'irrite par des frictions, des impressions douloureuses ; on se sert aussi de lavemens âcres, avec de la fumée de tabac. Les syncopes hypocondriaques & hystériques se guérissent avec des remèdes fétides, tels que le Castoreum & le Sagapenum, le Poil brûlé ; la Teinture de Succin est aussi utile dans la défaillance produite par l'agitation des nerfs.

On ne doit tenter la saignée dans ces sortes de cas, qu'avec bien de la circonspection. Il faut, pour cet effet, que le poulx soit plein & comme étouffé ; qu'il y ait des mouvemens violents, comme convulsifs. Au surplus, on doit toujours faire précéder aux saignées tous les remèdes que nous avons indiqués ci-dessus. Il vaut mieux dans ce cas faire avater au malade, sitôt qu'on le peut, du vin vieux ou quelques cuillerées d'eau spiritueuse, comme l'eau de Cannelle & de Mélisse. Il est toujours avantageux,

avant tout, de faire mettre le malade dans une situation horizontale; & quand il est un peu remis de son Evanouissement, il convient de lui faire de légères frictions, & de lui donner une nourriture légère.

Dans les défaillances qui accompagnent les fièvres putrides & malignes, on aura recours aux absorbans, comme les Yeux d'Ecrevilles, & aux cordiaux légers. Dans les fièvres avec abattement & perte de forces, les acides, comme le citron, le vinaigre, sont très-profitables. Au reste, il faut s'attacher sur-tout à connoître la cause des Evanouissements, & les traiter par les remèdes contraires: nous avons eu occasion d'en dire davantage aux différens Articles qui y ont rapport. *Voyez DÉFAILLANCE & SYNCOPÉ.*

EXANTHEME, *f. f.* signifie toutes sortes d'éruption à la peau, soit avec ou sans solution de continuité: ainsi voyez les différens Articles qui ont rapport aux maladies de la peau.

EXCORIATION, *f. f.* dépouillement de l'épiderme, plaie superficielle, qui n'offense que la peau.

Cette maladie est ordinairement occasionnée par un frottement violent, par le feu & par des matières acres.

Quand l'Excoriation est considérable, on peut appliquer dessus deux ou trois fois par jour, du Blanc-raisin, du beurre frais, de la crème, & quelques jours après de l'Onguent Diapompholix.

EXCROISSANCE ou **EXCRESCENCE**, *f. f.* espèce de tumeur contre nature qui se forme dans les chairs, & qui naît dans quelques endroits du corps par une abondance de suc nourricier, en conséquence des relâchemens de parties ou d'une solution de continuité.

Telles sont les Loupes, les Polypes, les Verrues, le Sarcome, les Condylomes, le Fic, le Thimus, les Carnosités, les Fungus, &c. *Voyez ces différens Articles.*

EXTRAVASATION, *f. f.* effusion des liqueurs hors des vaisseaux. *Voyez ECHYMOSE.*

F A I

FAIM CANINE, *f. f.* besoin de manger, appétit insatiable & contre nature, qui oblige de manger avec voracité une grande quantité d'alimens.

On appelle cette maladie Faim canine, parce que ceux qui y sont sujets, rejettent souvent les alimens, comme font les chiens.

Elle diffère de la Boulimie, qui est aussi une faim excessive, en ce qu'elle n'est point accompagnée, comme celle-ci, de défaillance.

Il y a bien des causes qui peuvent produire la Faim canine; tels sont les vers, les acides, les âcres, une bile rongeanse, & la grande chaleur de l'estomac. Toutes les fois qu'il y a des humeurs vicieuses dans l'estomac ou qu'elles pèchent par une trop grande âcreté, elles excitent sur les membranes de l'estomac, & principalement à l'orifice supérieur, une douleur plus ou moins vive, & y produisent le sentiment de la faim, qui est très-souvent une impression fautive que l'on ne doit point écouter: c'est par le même mécanisme que les vers agissent sur l'estomac qu'ils piquent & irritent, quand ils ne trouvent plus de matière alimentaire à digérer.

Les signes qui caractérisent que la faim est produite par les acides, sont les rois & les vomissements acides; les déjections vertes & crues. Voyez ACIDE. Ceux qui prouvent que la faim dépend du défaut d'aliments, sont la maigreur du malade & l'âcreté considérable de son sang, joint au plaisir particulier qu'il trouve à prendre de la nourriture. Quand la Faim canine dépend des vers, on la reconnoît par un sentiment de chatouillement à l'orifice de l'estomac, par des démangeaisons dans le nez, par les déjections qui sont quelquefois accompagnées de vers, & par les rapports fades & nidoreux qui surviennent aux malades.

On y remédie par les secours opposés à la cause qui l'a produite: on peut consulter chacun de ces différents Articles.

Au reste, on peut détruire l'appétit excessif par l'usage des Narcotiques, comme un grain d'Opium ou un demi-gros de Thériaque, ou par l'usage des liqueurs spiritueuses, comme l'Eau-de-vie, les ratafiats; par le grand usage des boissons aqueuses tièdes; par le sommeil & le repos.

On commencera d'abord par saigner le malade, si ses forces le permettent; on lui fera prendre immédiatement après deux grains d'Emétique en lavage, beaucoup de lavements, & une grande quantité d'eau tiède; après quoi on le purgera avec une médecine douce, & on le mettra à l'usage de la potion qui suit:

Prenez, *D'Eau de Fleurs de Tilleul.*

de Prime-Vere, de chaque deux onces.

D'Huile d'Amande douce, trois onces.

De Sirop Diacode, six gros.

Mélez le tout pour une potion à prendre en trois doses, de quatre heures en quatre heures.

Le malade, après l'usage de cette potion, prendra tous les soirs en se couchant un demi-gros de thériaque récente.

Si tous ces remèdes ne réussissent point pour calmer la

faim, on pourroit faire prendre à l'intérieur du vin pur, ou, ce qui est encore plus puissant, de l'eau-de-vie; quoique ce remède soit un peu fort, on n'a rien à en appréhender dans cette occasion.

On recommande aussi six grains d'Ambre gris, dissous dans un jaune d'œuf, que l'on prend deux fois par jour.

FAUSSE-COUCHE, *s. f.* Expulsion du fœtus avant terme. *Voyez* AVORTEMENT.

FEMME EN COUCHE. Etat de la femme délivrée de son fruit.

Les Femmes en couche sont sujettes à beaucoup de maladies : nous allons les suivre les unes après les autres.

Aussi-tôt que la femme a été délivrée, il faut commencer par lui mettre à l'entrée de la vulve un linge assez épais, doux, maniable, un peu chaud, pour éviter l'air froid qui pourroit supprimer les vidanges. Après cela, on placera la femme dans un lit chauffé & garni de linges nécessaires pour l'écoulement des vidanges : il faut la mettre dans une situation horizontale sur le milieu du dos, la tête & le corps néanmoins un peu levés, les cuisses abaissées, les jambes jointes l'une contre l'autre, & par-dessous les jarrets, un petit oreiller sur lequel elle puisse être appuyée.

Cela étant fait, on entourera le ventre de la femme d'une large bande; on tâchera de garantir son sein du froid, & on lui donnera un quart d'heure après un bonillon : quoiqu'on doive avoir l'attention de la préserver du froid, parce qu'elle doit y être sensible, cependant il faut éviter de tomber dans un excès opposé; car les grandes sueurs sont aussi nuisibles aux nouvelles accouchées que le froid.

On commencera d'abord par nettoyer les grumeaux de sang qui peuvent être restés aux parties, & on les lavera deux ou trois fois la journée pendant les six premiers jours, avec une décoction d'Orge, de Graine de Lin & de Cerfeuil. Au bout d'une quinzaine, on pourra faire usage d'une eau plus fortifiante, propre à raffermir & resserrer les parties; telle est, par exemple, une décoction de Cerfeuil, d'Ortie, à laquelle on ajoutera un gros d'Alun. Si l'on veut resserrer encore davantage les parties, on peut les étuver avec la liqueur suivante :

Prenez, *De Racines de grande Consoude, une once.*

de Mille-feuille.

de Vencbe.

de Pervenche, de chaque une demi-poignée.

De Sanicle, une bonne pincée.

De Bol d'Arménie, deux gros.

Faites

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure. Ajoutez :

Deux gros d'Alun.

Il est essentiel de ne point faire usage de ce remède, tant qu'il y a de la douleur & de l'inflammation à la partie.

Au bout des douze premiers jours de la couche, on doit serrer plus fortement le bandage, pour ramener peu à peu, rassembler & soutenir les diverses parties qui ont été distendues durant le cours de la grossesse.

On se contentera de garnir le sein de la Femme en couche, avec des linges doux & molles.

A l'égard du régime de la Femme en couche, sa boisson doit être toujours chaude dans le commencement, & sa nourriture composée de Panade, de Crème, de Riz, d'Orge, de Gruau, de Bouillon léger de veau & de volaille, ou autres aliments semblables. Au bout du quatrième jour, & quand la fièvre de lait sera passée, on lui permettra un régime moins sévère.

Il faut que la Femme en couche se tienne dans son lit en repos; qu'elle évite les passions tumultueuses, le trop grand jour, la conversation, en un mot, tout ce qui pourroit l'émouvoir, l'agiter, ou lui causer du trouble.

On doit exclure du régime des Femmes en couche le vin & les nourritures solides en abondance; car l'usage précipité des aliments & des liqueurs échauffantes, ainsi que des bouillons trop succulents, sont les causes de presque tous les accidents dont elles sont atteintes.

Suppression ou Flux immodéré des vuidanges.

La première maladie qui se déclare dans la Femme en couche, c'est la suppression ou le flux immodéré des vuidanges.

Quand cette évacuation est supprimée, ou qu'elle n'est point assez considérable, il faut tâcher de la provoquer, en lui faisant prendre quelque boisson légèrement cordiale; telle est la potion suivante :

Prenez, *De Safran, un demi-gros.*

Versez dessus un grand verre d'eau bouillante, & laissez infuser sur les cendres chaudes pendant une heure; passez la liqueur par un linge, & ajoutez le jus exprimé d'une orange aigre, pour prendre en une dose.

Si l'on s'aperçoit cependant que le cours des vuidanges ne se rétablisse point, que la fièvre soit de la partie, & qu'il y ait douleur & menace d'inflammation, il faut avoir recours à la saignée & aux boissons abondantes. Si, au contraire, il n'y a point de fièvre, qu'il n'y ait point de douleur, on peut rétablir le cours des vuidanges par la potion qui suit :

TOME I.

Z

Prenez, *D'Eau de Scabieuse, deux onces.*

de Mélisse simple, une once.

De Confection Alkermes, un gros.

De Sel sédatif, demi-gros.

De Sirop de Pavot blanc, demi-once,

pour faire une potion que l'on prendra en deux prises, à trois heures de distance l'une de l'autre.

Quand les vuidanges coulent trop abondamment, il faut travailler à en arrêter le cours, & on se sert en ce cas des remèdes que nous avons indiqués dans l'Hémorragie, dans le Crachement de Sang. *Voyez ces différents Articles.*

Syncope.

On voit quelquefois les nouvelles accouchées tomber en syncope: cela vient ou de la perte du sang, ou de ce que le bas ventre est trop serré; auxquels cas il faut rétablir les esprits par la nourriture, comme le bon bouillon, mettre le corps dans une position horizontale, & donner du jeu au bas ventre, en relâchant les bandes.

Tranchées.

Une des maladies qui tourmentent le plus les Femmes en couche, est celle que l'on connoît sous le nom de *Tranchées*: ce sont des douleurs qu'elles ressentent quelquefois vers les reins, aux lombes & aux aines, quelquefois dans la matrice seulement.

Ces tranchées procedent de plusieurs causes: 1°. de l'évacuation déordonnée des vuidanges, ou de leur suppression subite; 2°. de quelques parties de l'arrière-faix, de sang coagulé, ou de quelque autre corps étranger resté dans la matrice; 3°. de la constitution spasmodique des nerfs de la matrice.

Dans le premier cas, on suivra le plan que nous avons tracé dans les Vuidanges. *Voyez ci-dessus VUIDANGES.*

Dans le second cas, où il y a des corps étrangers dans la matrice, on peut faire usage de la potion suivante:

Prenez, *De l'Eau de Fleurs de Surreau, deux onces.*

De la Poudre de foie d'Anguille, un scrupule.

Du Sirop d'Armoise, une once.

Mélez le tout pour une dose.

Quand les tranchées sont occasionnées par l'irritation des nerfs, il faut employer les Narcotiques, comme un demi-gros de Thériaque, ou un grain de Laudanum, ou un demi-gros de Liqueur minérale anodine d'Hoffmann; si l'on aime mieux, on peut avoir recours à la potion que nous avons décrite ci-dessus, à l'Article des Vuidanges: on peut aussi appliquer sur le ventre des frictions avec

des onguents nervins, & des fomentations avec des décoctions légères de Romarin, de Menche, de Fleurs de Camomille & autres semblables.

Enflure du Ventre.

L'enflure du ventre dans la Femme en couche, naît fréquemment de l'omission des bandages nécessaires après la délivrance : on doit donc recourir à ces bandages, auxquels on peut joindre les frictions comme ci-dessus.

Inflammation de la Matrice.

L'inflammation de la matrice survient quelquefois après la suppression des vuidanges, ou par quelques contusions, blessures, chûtes, ou violentes compressions qu'a souffert ce viscere, soit dans le travail, soit après le travail.

On connoît cette maladie par l'enflure, la douleur de la partie, la pesanteur au bas ventre, une grande tension, la difficulté de respirer & d'uriner, la fièvre & tous les symptômes de l'inflammation : on traite cette maladie comme une véritable inflammation. *Voyez INFLAMMATION.*

Diarrhée.

La diarrhée succede aussi quelquefois à la suppression des vuidanges, & fait une maladie très-dangereuse. Quand elle est accompagnée d'une fièvre aiguë, on y remédie par les boissons délayantes, les yeux d'écrevisses, pris à la dose de douze grains, cinq ou six fois par jour, le Diacordium prescrit par demi-gros deux fois dans la journée ; on doit sur-tout faire usage du Bol suivant :

Prenez, *De Rhubarbe en poudre, vingt-quatre grains.*

D'Œufs d'Ecrevisses, un demi-gros.

D'Alun en poudre, un scrupule.

D'Extrait de Gentiane & de Diacordium, de chaque demi-gros,

Pour faire six Bols avec du Sirop d'Absinthe, dont on prendra un tous les quatre heures ; on aura soin de donner au malade des lavements avec la décoction de Riz & de Graine de Lin.

Vents.

Les vents sont de toutes les maladies, celle qui affecte le plus les Femmes en couche : on peut, dans ce cas, employer les remèdes que nous avons indiqués à la Colique venteuse. *Voyez COLIQUE VENTEUSE.*

On peut se servir aussi du Remède suivant :

Prenez, *D'Eau distillée de Mélilot,*

D'Eau distillée de Camomille, de chaque une once.

De Teinture de Quinquina, trente gouttes.

D'Eau minérale anodine d'Hoffmann, vingt gouttes.

De Sirop de Karabé, demi-once.

Pour une dose.

Les fièvres inflammatoires des Femmes en couche, se traitent comme les fièvres inflammatoires ordinaires.

Les Hémorrhôïdes.

Les hémorrhôïdes, dont les femmes sont ordinairement incommodées dans leurs couches, se guérissent par les remèdes ordinaires à ces sortes de maux. Voyez HÉMORRHÔIDES.

Au reste, le point essentiel est de soutenir l'écoulement des vuidanges, pour empêcher le progrès des hémorrhôïdes.

Quand une femme a eu des couches heureuses, mais que néanmoins elle est d'un tempérament délicat, il est de la prudence de lui faire garder le lit pendant huit ou dix jours, & sa chambre pendant le mois.

Fievre de Lait.

Une autre maladie à laquelle les femmes sont sujettes dans ces circonstances, est la fièvre de lait, qui arrive ordinairement vers le troisième ou quatrième jour après les couches; pour lors les vuidanges deviennent laiteuses ou lymphatiques: ordinairement cette fièvre n'a pas de suites fâcheuses; il suffit seulement d'observer un régime exact pendant qu'elle subsiste. Quand il arrive cependant que la fièvre de lait dégénère en fièvre ardente, & qu'elle subsiste pendant un trop long temps, on la traite à la manière de ces sortes de fièvres. Voyez FIEVRE ARDENTE.

Lait répandu.

Le lait épanché cause souvent de grandes incommodités aux Femmes en couche: on s'en aperçoit quand les vuidanges se suppriment, que le sein ne coule point, qu'il survient une plénitude, une pesanteur de tête, des difficultés de respirer, de la fièvre, des gonflements & des tumeurs dans les différentes parties du corps.

La saignée, en ce cas, est presque toujours critique; il vaut mieux observer un régime très-exact, mettre la malade aux bouillons de poulet pour toute nourriture, en lui faisant prendre la tisane suivante:

Prenez, *De Racine de Patience sauvage, une once.*

Que vous ferez bouillir dans cinq demi-septiers d'eau,

réduits à une pinte; vous ajouterez dans cette boisson un gros d'Arcanum-duplicatum; on fera prendre un verre de cette tisane toutes les deux heures: on donnera en même-temps, toutes les heures, un verre de petit lait, dans lequel on aura fait fondre douze grains de Magnésie & une cuillerée à bouche de Suc de Cerfeuil; dans chaque bouillon de poulet, on fera fondre six grains de Nitre & dix grains d'Yeux d'Ecrevisses. Comme l'humeur laiteuse tire beaucoup à l'acide, on peut employer, avec succès, quelques prises de Sirop anti-scorbutique dans de l'eau, pourvu qu'il n'y ait pas grande fièvre, & que les signes de l'inflammation soient un peu calmés.

Quand on aura observé pendant quelques jours ce plan de conduite, on pourra faire donner à la malade quelques lavements, avec un quateron de Miel mercurial & une once de Lénitif. Si la bouche est mauvaise, la langue pâteuse, qu'il y ait des preuves de crudités dans l'estomac par des rapports, &c. il faudra purger la malade avec les Eaux de Vichy, dans lesquelles on fera fondre sur chaque pinte une demi-once de Sel de Seignette.

Quand l'humeur laiteuse se porte à la tête avec vivacité, & qu'il y a crainte de délire ou d'inflammation, il faut avoir recours à la saignée au pied, ou, ce qui est préférable, faire mettre les pieds de la malade dans l'eau chaude plusieurs fois par jour, afin d'attirer l'humeur dans les parties inférieures.

Croûtes de Lait.

Les Femmes en couche sont exposées à cette maladie, qui consiste dans une éruption croûteuse, qui survient sur toute la peau, principalement à la tête, aux mains & à la poitrine; ce sont de petites écailles comme farineuses, qui sont quelquefois humides, & qui ont un caractère d'âcreté qui démange & irrite la peau.

C'est l'humeur laiteuse qui produit cette maladie, & c'est la matière âcre qu'elle contient, qui, se portant à la peau, occasionne cet accident.

Les enfants sont aussi sujets à cette maladie, sur-tout ceux qui sont à la mammelle, par rapport à la matière laiteuse dont ils sont nourris, & à la bouillie, qui, venant à s'aigrir, excite sur la peau ces croûtes que nous venons de décrire.

On remédie aux croûtes de lait des Femmes en couche, par beaucoup de petit lait, dans lequel on fait fondre sur chaque pinte un gros d'Arcanum-duplicatum, par des lavements continués pendant quelques jours, par l'usage de la Poudre suivante, prise intérieurement.

Prenez, *D'Yeux d'Ecrevisses en poudre, deux gros.*

De Cinnabre natif, demi-gros.

De Sel de Duobus, deux gros.

Mêlez le tout ensemble, pour en prendre vingt-quatre grains, de trois heures en trois heures. On aura soin en même-temps de purger la malade, comme nous l'avons dit ci-dessus, avec les eaux de Vichy, dans lesquelles on fait fondre une once de sel de seignette par pinte.

Il y a des Femmes en couche qui rendent le lait par la peau presqu'en nature, & dans lesquelles cette humeur forme des écailles humides qui se mouillent; le traitement est le même que ci-dessus.

A l'égard des enfants qui sont attaqués des croûtes de lait, on doit commencer par leur faire prendre à l'intérieur du petit lait, à la dose d'un demi-septier par jour, selon leur grandeur & leur âge; après quoi on les purgera doucement avec une once de sirop de fleurs de pêcher & deux onces d'Huile d'Amande douce, que l'on leur donnera par cuillerées; après quoi, on leur fera prendre tous les matins, un grain de Mercure doux, six grains d'yeux d'écrevisses en poudre dans une pomme cuite.

A l'extérieur on frottera les petites croûtes avec un peu d'Huile d'Œuf, ou un peu d'Huile de Girofle. On aura soin après de repurger l'enfant comme ci-dessus.

Pourpre blanc.

Le pourpre blanc, que l'on appelle vulgairement ainsi, est une espèce de fièvre miliaire, à laquelle les femmes sont exposées dans leurs couches: elle est accompagnée d'une éruption, d'une infinité de petites glandes, mêlées de quantité de papilles sereuses & limpides, qui occupent le centre de ces taches.

Cette maladie est en partie produite par le levain lacteux qui est poussé à la peau par la chaleur interne de la malade, par l'usage des médicaments chauds & des sudorifiques. On y remédie, en supprimant les aliments succulents & échauffants, le vin, les tisanes chargées de cannelle. Il faut faire prendre des boissons délayantes, comme le petit lait, les lavements de graine de lin & de son, & suivre à peu près le même traitement que nous venons de tracer pour le lait répandu.

Inflammation, tumeur, squirrhe & suppuration du sein.

Le sein des Femmes en couche est sujet à s'enflammer, à se tuméfier, à se durcir ou à suppurer. L'inflammation au sein se traite comme l'inflammation en général. Voyez INFLAMMATION. La tuméfaction de la partie se dissipe

avec les remèdes propres au lait répandu. On y remédiera aussi en faisant de légères frictions, de douces fomentations, en faisant sucer le tetton, & en appliquant dessus des cataplasmes de mie de pain, de lait, de fleurs de sureau & de safran. *Voyez* la suppuration du sein à l'Article Cancer.

On trouvera à l'Article Lait les autres maladies qui affectent les Femmes en couche. *Voyez* LAIT & GRUMELÉ. (LAIT)

FEU. Feu de Saint-Antoine, ou Feu-sacré, ou Mal-des-ardents; tels sont les noms vulgaires que l'on donne à l'érysipelle. *Voyez* ERYSIPELLE.

On donne aussi le nom de feu de Saint-Antoine à une maladie épidémique qui se déclare dans quelques pays & dans certaines années; elle est produite par la nourriture de pain, faite d'une espèce de seigle gâté. Le seigle ergoté, mêlé dans le pain, produit des effets funestes, comme on l'a observé en France, en 1709. Le pain infecté de ce bled, donna à plusieurs une gangrene affreuse, leur fit tomber successivement & par parties tous les membres. On remédia à cette maladie, en détruisant la cause qui l'a produite, & du reste on la traite comme une Fièvre gangréneuse pestilentielle. *Voyez* FIEVRE GANGRÉNEUSE PESTILENTIELLE.

FEU PERSIQUE, f. m. espèce d'érysipelle, ou de dartres qui entourent le corps comme une ceinture. Quelques-uns nomment aussi Feu persique le charbon ou l'anthrax. *Voyez* ERYSIPELLE.

Le Feu persique est une espèce particulière d'érysipelle, ou plutôt ce sont de petites tumeurs cristallines formées de petites vessies contiguës les unes aux autres, qui s'élevaient à la peau, principalement autour du nombril & des reins, & qui forment une espèce de ceinture.

Cette même éruption paroît quelquefois sur le col & sur la tête.

On sent d'abord une légère démangeaison qui augmente par degré, & qui est suivie de chaleur, d'ardeur & d'élançements très-vifs à la partie, sur-tout de mouvements spasmodiques violents qui causent des douleurs très-vives; c'est une espèce de brûlure générale de la peau, qui laisse échapper une sérosité âcre & caustique, & quelquefois même une espèce d'eau purulente.

La bile est ordinairement la cause immédiate de cette maladie: par son âcreté, elle ronge & détruit le tissu de la peau, & produit sur elle l'effet de l'eau-forte; les causes éloignées sont l'alternative du chaud & du froid subite & violente, les liqueurs échauffantes, spiritueu-

ses, les évacuations supprimées, comme les regles & les hémorrhoides, les veilles trop longues, les exercices forcés, les passions vives, sur-tout celles de l'amour, un tempérament chaud & sec, dont la bile est âcre & enflammée.

Le progrès de cette maladie est assez lent: comme elle n'est point accompagnée de fièvre pour l'ordinaire, l'effort de la nature est moins prompt; aussi ce mal dure-t-il pendant douze ou quinze jours, sans avoir une marche bien sensible.

On y remédie par le petit lait & les lavements. La saignée n'est point d'une efficacité bien grande dans cette maladie; elle n'appaise pas même les douleurs: on fait des fomentations sur la partie avec l'eau d'orge; on l'écrute avec l'eau de guimauve & du lait chaud les premiers jours, & ensuite avec une infusion de fleurs de sureau & de safran, pour donner un peu d'activité à cette matière, & pour tâcher d'en procurer la résolution.

Quand la douleur est si vive, que le malade a beaucoup de peine à la supporter, & qu'il ne peut prendre de sommeil, on lui prescrit tous les soirs le julep suivant:

Prenez, *D'Eau de Cerise noire, quatre onces.*

De Sirop de Diacode, six gros,

Pour une prise.

Quand la douleur sera un peu calmée, on purgera le malade plusieurs fois.

FEU VOLAGE ou **SAUVAGE**, espèce de dartre vive érysipélateuse qui attaque le visage, particulièrement dans les petits enfants, & qui en occupe tantôt une partie, tantôt l'autre; ce qui lui a fait donner le nom de volage. *Voyez DARTRE.*

FIC, f. m. excroissance charnue qui pend en manière de figue, & qui arrive dans toutes les parties du corps. Il est souvent rougeâtre & mol, quelquefois dur & squirrheux: ceux qui viennent au fondement, se guérissent pour l'ordinaire avec les remèdes anti-vénériens; sinon on les coupe avec les ciseaux ou avec le bistouri, ou on y fait une ligature que l'on serre de plus en plus tous les jours, jusqu'à ce que la partie soit desséchée.

Il vaut mieux cependant avoir recours à l'instrument, parce qu'il est plus sûr & moins douloureux; & on traitera ensuite la plaie à l'ordinaire, avec nos emplâtres digestives & consolidantes.

A l'égard des autres tumeurs de cette espèce, qui surviennent sur le corps, on les guérit par le secours de la Chirurgie.

FIÈVRE, f. f. mouvement déréglé de la masse du sang, avec fréquence permanente du pouls & lésion des

fonctions, accompagné le plus souvent d'une chaleur excessive.

On reconnoît les vrais symptômes de la Fievre : 1°. à l'accélération & à la vitesse du pouls; 2°. à sa force & à son resserrement; 3°. au surcroît de chaleur du corps; 4°. à la respiration qui devient plus prompte; 5°. au sentiment pénible de lassitude qui s'oppose aux mouvements du corps.

La Fievre se déclare ordinairement par un sentiment de froid & de frémissement, lequel est plus grand ou plus petit, à plus ou moins de durée, est interne ou externe, selon la différente nature de la Fievre; alors le pouls devient fréquent, petit; la pâleur, la rigidité, le tremblement, le froid, l'insensibilité saisissent souvent les extrémités.

Les causes de la Fievre se distinguent en causes prochaines & causes éloignées : les causes éloignées dépendent de la nature de l'air, des aliments, du tempérament & de la façon de vivre du malade; les causes particulières ou prochaines se réduisent aux suivantes : 1°. à des matières acres prises en aliment ou en boisson; 2°. à l'application extérieure de matières acres, qui piquent, déchirent, brûlent & enflamment; 3°. aux mauvaises qualités de l'air; 4°. au vice du régime; 5°. à la contagion; 6°. au défaut des sécrétions; 7°. à la suppression lente ou subite des évacuations accoutumées; 8°. à l'irritation des parties nerveuses, produite par quelque cause que ce soit.

On distingue la Fievre en essentielle, qui ne dépend que d'elle-même, & en symptomatique, qui survient comme symptôme à une maladie antérieure, comme à une plaie, à un abcès, &c.

La plus simple distinction des Fievres est de les diviser en deux classes générales; celle des Fievres continues & celle des intermittentes.

La Fievre continue est de deux sortes; l'une simple ou sans redoublement; & l'autre composée ou avec redoublement.

Il y a trois especes de Fievre continue simple; l'éphémère, qui ne dure ordinairement qu'un jour; la synoque, qui s'étend jusqu'au quatrième ou au septième jour; & la Fievre ardente. *Voyez-les à leur rang.*

La Fievre continue avec redoublement est périodique ou erratique; les redoublements de la périodique reviennent à des heures réglées; ceux de l'erratique ne gardent aucun ordre. La périodique est quotidienne, tierce ou quarte.

La quotidienne continue, redouble également une fois tous les jours; elle est double ou triple, quand il y a deux ou trois redoublements par jour.

La tierce continue a ses redoublements de deux jours l'un; elle laisse un jour de rémission entre deux; elle est double ou triple, s'il y a deux ou trois redoublements en deux jours.

La quarte continue est celle qui redouble tous les quatre jours inclusivement; elle est double, lorsqu'elle redouble deux jours consécutifs, & ne laisse qu'un jour de rémission, ou, selon quelques Médecins, lorsqu'elle a deux redoublements chaque quatrième jour; elle est triple, lorsqu'il y en a trois.

Il y a trois sortes de Fievres intermittentes: la quotidienne, la tierce & la quarte.

La quotidienne prend & quitte tous les jours; elle est double ou triple, quand il y a deux ou trois accès en vingt-quatre heures.

La tierce revient de deux jours l'un; la tierce est double, lorsqu'elle revient tous les jours comme la quotidienne, avec cette différence, qu'elle a alternativement un accès plus fort que l'autre; le troisième répondant au premier, le quatrième au second.

La Fievre quarte n'attaque que tous les quatre jours inclusivement, & laisse deux bons jours de suite; elle est double, quand elle prend deux jours consécutifs, qu'elle cesse le troisième, & qu'elle reprend le quatrième; elle est triple, lorsqu'il y a un accès tous les jours, comme à la quotidienne & à la double tierce; mais le quatrième répond au premier, le cinquième au deuxième, le sixième au troisième.

On a aussi observé des Fievres intermittentes, qui ne reviennent que tous les cinq, six ou sept jours; elles sont fort rares. Au reste, nous allons parcourir toutes les Fievres les unes après les autres.

PIEVRE AIGÜE. C'est une fièvre continue, violente & dangereuse, qui fait beaucoup de progrès en peu de temps, & qui se termine plus ou moins promptement.

Les symptômes de la Fievre aiguë, sont d'abord la vivacité du pouls, le froid, le tremblement, la chaleur, la soif, la sécheresse, &c. Souvent les nausées, les vomissements, quelque temps après le délire, l'assoupissement, l'insomnie, les convulsions, les sueurs, la diarrhée, &c.

Les causes de la Fievre aiguë, qui n'est point accompagnée de redoublement, sont d'abord l'augmentation de dureté dans les solides, une espèce de mouvement spasmodique, & une accélération dans la progression des li-

guides : ainsi tout ce qui peut augmenter la force des fibres , & rendre les liquides âcres & irritants , peut exciter la Fievre aiguë , comme les passions vives , la colere , la maigreur , la sécheresse du tempérament , un air chaud & sec , les liqueurs spiritueuses , les aliments échauffants , les veilles forcées , l'exercice violent , & en un mot , tout ce qui peut enflammer le sang.

Quand la Fievre aiguë est accompagnée de redoublement , elle prend ordinairement sa source dans l'estomac. Voyez FIEVRE CONTINUE avec redoublement.

On remédie à cette fievre par les saignées , les délayants , les lavements , les doux purgatifs , les boissons nitreuses , &c. Comme il arrive rarement que cette maladie soit simple & sans complication , nous en donnerons le traitement aux différents Articles ci-dessous.

FIEVRE ARDENTE. C'est ainsi qu'on appelle une fievre continue , aiguë , accompagnée d'une chaleur & d'une soif considérables.

Ses symptômes principaux sont une chaleur presque brulante au toucher , inégale en divers endroits , très-ardente à la tête , à la poitrine & au ventre , tandis qu'aux extrémités elle est souvent modérée. Il y a une sécheresse dans toute la peau , aux narines , à la bouche , à la langue , au gosier , aux poudrons , & même quelquefois autour des yeux. Le malade a une respiration serrée , laborieuse & fréquente , une langue sèche & brulée , une soif qu'on ne peut éteindre , & qui cesse souvent tout-à-coup , un dégoût pour les aliments , des nausées , le vomissement , un accablement extrême , une voix claire & aiguë , l'urine en petite quantité , âcre , très-rouge , le ventre constipé , &c.

Elle a pour cause un travail excessif , l'ardeur du soleil , la respiration d'un air sec & brulant , l'abus des liqueurs spiritueuses & des aliments trop échauffants. Cette même Fievre peut être causée par des substances corrompues , comme la bile ; enfin , elle peut être produite par la constitution épidémique de l'air dans les pays & les temps chauds.

L'ardeur extrême de la Fievre indique des saignées répétées , sur-tout dans le commencement. L'air doit être pur , renouvelé souvent , les couvertures légères , la boisson abondante ; il faut faire prendre du petit lait , dans lequel on mettra vingt gouttes d'Esprit de Soufre par pinte , ou l'on fera boire de la limonade en grande abondance ; on donnera des lavements de deux heures en deux heures , avec une décoction de Feuilles de Nénuphar , de Pariétaire , de Mauve & de Bouillon blanc ; ou , si l'on

aime mieux, on fera usage d'une grande quantité d'eau chaude, avec du sirop d'Orgeat; il ne faut pas oublier en même-temps d'humecter toutes les parties du corps qui sont trop échauffées, avec une éponge trempée dans de l'eau & de l'eau-de-vie; faire respirer au malade la vapeur d'eau chaude; tremper ses pieds dans l'eau tiède, & lui faire souvent gargariser la bouche & le gosier, avec le gargarisme que nous avons indiqué dans l'Esquinancie. *Voyez ESQUINANCIE INFLAMMATOIRE.*

Quand on aura, pendant quelques jours, relâché le corps & tempéré la Fievre, on pourra avoir recours aux purgatifs doux, tels que sont deux onces de Tamarins bouillies dans de l'eau, un gros de Sel végétal & deux onces de Manne; le tout dans une Eau de Citron.

FIEVRE ASSODES, est une espece de Fievre ardente, dont le symptome essentiel est une inquiétude si grande autour du cœur ou de l'estomac, qu'on ne peut demeurer dans une même place : à tout moment le malade se remue & se tourmente; il a des nausées; il se dégoûte de tout; il sent une tension & un gonflement au bas ventre, & une chaleur dans toutes les entrailles.

Les causes sont à peu près les mêmes que celles de la Fievre ardente; il en est de même de la méthode curative. *Voyez FIEVRE ARDENTE.*

FIEVRE BILIEUSE. C'est une Fievre aiguë, qui doit son origine à l'abondance ou à la dépravation de la bile.

Les malades qui en sont affectés, ont du dégoût, des nausées, de fréquentes & vives inquiétudes; mais surtout une soif continuelle, une sécheresse à la bouche, des tranchées, des hoquets, de la constipation & un pouls petit, serré & pas trop fréquent.

L'âcreté de la bile est la cause prochaine de cette espece de Fievre; l'abus des aliments échauffants, des liqueurs spiritueuses, des passions violentes peuvent en être les causes éloignées.

On commencera par saigner le malade au bras; on le mettra ensuite à l'usage d'une tisane rafraichissante, du petit lait, avec le Sirop violat; on aura sur-tout soin de donner au malade des lavements de trois en trois heures, pour éviter la constipation qui est le symptome le plus fâcheux & le plus commun de cette maladie. Si la chaleur & la Fievre sont vives, il faut réitérer la saignée; si l'on s'aperçoit, au contraire, que les nausées & les vomissements augmentent, il faut faire prendre deux grains d'Emétique dans une chopine d'eau, à la manière accoutumée. Si, malgré ces secours, la Fievre subsiste toujours, & que la

bile ne prenne point son cours par le bas, il faut employer pour lors les tisanes légèrement apéritives, comme sont celles qui sont faites avec une demi-once de Racine de Chicorée sauvage, une poignée de Bourrache & autant de Buglosse, & quinze grains de Sel de Nitre dans une pinte d'eau : si l'on est à portée de mettre en usage les Eaux minérales, on pourra se servir de celles de Vichy, dont on prendra cinq ou six verres par jour, en observant de mettre dans chaque pinte une demi-once de Sel de Seignette.

Il faut avoir grand soin dans cette espèce de Fievre, d'entretenir toujours un écoulement par le bas, soit avec les lavements, soit avec les purgatifs les plus doux ; car la saignée y est rarement salutaire. Quand la bile même se porte au cerveau, & y cause des insomnies ou le délire, les lavements répétés, soutenus par les purgatifs & les bains des pieds, sont plus efficaces que les saignées faites au pied : on peut aussi, dans ce cas, employer les vésicatoires, sur-tout lorsque le malade a suffisamment pris des boissons & des lavements, pour ne rien craindre de l'effet de ce remède. *Voyez COLIQUE BILIEUSE.*

Après la cure de ces sortes de Fievre, il seroit à propos de faire prendre au malade les tisanes apéritives, comme celle que nous avons indiquée ci-dessus, & de le purger de temps à autre.

FIEVRE CACOCYMIQUE, Fievre lente, causée par une abondance d'humeurs crues qui se sont amassées dans l'estomac, & qui ont formé ensuite un levain qui passe dans le sang, & y produit la Fievre. *Voyez CACHEXIE & CACOCYMIIE.*

FIEVRE CATHARREUSE, Fievre symptomatique, par le secours de laquelle la nature s'efforce de corriger la qualité viciée de la lymphe, & de la chasser hors du corps d'une manière critique & salutaire.

Cette fievre attaque ordinairement le soir avec continuité ou rémission.

Ses symptômes, quand elle est très-grave, sont des frissons suivis de chaleur, un pouls fréquent & petit, l'enrouement, la pesanteur de tête, des lassitudes par tout le corps, une chaleur & un picotement dans la gorge. Nous avons traité cette affection à l'Article Catharre. *Voyez CATHARRE.*

FIEVRE COLLIQUATIVE, ainsi nommée quand elle est accompagnée de la colliquation des humeurs, & de leur évacuation fréquente & abondante par les selles, la peau & les autres couloirs du corps.

Cette Fievre se manifeste par une petite sueur, une

chaleur âcre, un pouls ferré, la lassitude, des urines ordinairement troubles, & la partie rouge du sang nageant dans la poëlette, dans un fluide très-abondant.

Cette Fievre est presque toujours la suite de quelque autre maladie; c'est pourquoi la méthode curative consiste à opposer des remèdes aux causes du mal. *Voyez COLLIQUATION.*

FIEVRE COMATEUSE, affection morbifique qui accompagne quelquefois la Fievre, & qui consiste dans l'assoupissement & dans une envie continuelle de dormir. Nous avons traité de cette maladie à l'Article *Coma*. *Voyez COMA.*

FIEVRE CONTINUE, est celle qui est sans interruption, depuis son commencement jusqu'à sa fin.

La Fievre continue simple, se guérit par la saignée, les lavements, la diète humectante, les apozemes apéritifs & les doux purgatifs.

Quand la Fievre continue est accompagnée de redoublement, elle devient d'un traitement plus difficile.

Il est vraisemblable, en général, que les redoublements ne sont produits que par la matière qui passe des premières voies dans le sang. On doit donc être extrêmement attentif à ne prendre aucune espèce de nourriture, quand on est attaqué de cette Fievre; à couper les bouillons à la viande avec de l'eau; à se mettre à l'usage d'une tisane, faite avec une décoction d'orge mondé, ou avec un tiers de biere sur deux tiers d'eau.

On conçoit, d'après la cause que nous venons d'établir, combien peu la saignée est utile dans ces sortes de cas; on ne doit la mettre en usage que dans les premiers jours ou dans les redoublements violents, pour empêcher le sang de se porter avec trop de vivacité dans quelques parties essentielles à la vie: il est bien plus à propos, après avoir employé une ou deux saignées, selon l'âge, les forces & le tempérament du malade, après avoir mis en usage les délayants de toutes espèces, de passer aux purgatifs, pour entraîner le levain qui est dans l'estomac, & qui produit les redoublements.

On ne doit cependant placer les purgatifs que sur la fin des accès; & il ne faut pas s'inquiéter de la chaleur, ni de la vivacité de la Fievre, parce qu'elles ne sont occasionnées que par cette même matière qui part de l'estomac, & qu'il est essentiel d'évacuer: aussi voit-on la chaleur & la Fievre diminuer après les purgatifs.

Il faut cependant observer que ce traitement ne convient que dans les seules Fievres continues avec redoublement, qui ne sont accompagnées d'aucun caractère

d'inflammation; ce que l'on reconnoît aux signes de l'inflammation. *Voyez INFLAMMATION.*

Il est bon aussi de remarquer qu'on ne doit point mettre cette méthode en usage, avant d'avoir détendu les vaisseaux par la saignée, les lavemens & la diète.

FIEVRE CONTINUE REMITTENTE, est celle qui, sans discontinuer, donne de temps en temps quelque relâche, & ensuite quelques redoublements. Sa cure est la même que celle de la Fievre continue. *Voyez FIEVRE CONTINUE.*

FIEVRE DYSSENTERIQUE; on nomme ainsi celles qui sont jointes à des tranchées douloureuses dans le bas ventre, suivies de déjections muqueuses & sanglantes. Nous avons traité cette matière à l'Article *Dysenterie*. *Voyez DYSSENTERIE.*

Il est bon seulement d'observer que l'on doit plus ou moins appuyer sur les saignées, selon que la Fievre est plus ou moins active.

FIEVRE EPHEMERE, la plus simple des Fievres continues, dont le commencement, l'état & le déclin se font ordinairement dans l'espace de douze, vingt-quatre, ou, tout tout au plus, trente-six heures.

Cette sorte de Fievre cede ordinairement à la simple diète & à la privation des nourritures solides, pendant un ou deux jours.

FIEVRE ÉPIALE, est une espece de Fievre dans laquelle le malade sent de la chaleur, du froid & des frissons en même-temps.

Cette Fievre est en même-temps accompagnée d'un froid violent & douloureux dans les parties extérieures du corps, & d'une chaleur considérable à l'intérieur.

Cette Fievre exige le même traitement que la Fievre continue, excepté qu'il faut prescrire pendant plus longtemps les délayants, les adoucissans, pour tempérer l'âcreté des humeurs intérieures: on peut aussi, quand le froid est trop violent, avoir recours aux frictions faites avec les liqueurs spiritueuses & les onguents chauds & nervins. On pourra faire boire au malade pour tisane, en ce cas, une décoction de deux onces de miel blanc dans une pinte d'eau, en y ajoutant un bon verre de vin blanc.

FIEVRE ERYSIPELATEUSE, est celle qui est accompagnée d'érysipelle, ou qui en est l'effet. *Voyez ERYSIPELLE.*

FIEVRE EXANTHÈMATEUSE, Fievre accompagnée de boutons inflammatoires, nommés exanthemes, qui se déclarent sur tout le corps ou sur une partie seulement. *Voyez EXANTHEME.*

FIEVRE HECTIQUE, Fievre lente, qui mine & dessèche peu à peu tout le corps; c'est pourquoi l'on nomme étiqne, un homme maigre, exténué, qui n'a que la peau & les os.

Cette Fievre se manifeste par un pouls foible, dur, petit & fréquent, par la rougeur des levres, de la bouche, des joues, qui s'augmente dans le temps qu'il passe du nouveau chyle dans le sang, une chaleur inquiétante, une aridité brûlante dans la peau, qui est sur-tout sensible aux mains après le repas, une urine nidoreuse, écumeuse, qui dépose un sédiment, & porte sur sa surface un nuage léger, gras, de couleur foncée, le desir de toute nourriture froide, la sécheresse de la bouche, une soif continuelle, le sommeil de la nuit sans soulagement, & la langueur répandue par tout le corps.

A cet état succèdent des crachats glutineux & écumeux, un sentiment de poids & de douleur dans les hypocondres, une grande sensibilité au moindre changement de temps, une tête étourdie, des évacuations d'humeurs fétides, l'abattement de toutes les forces; ce qui fait le Marasme.

Le mal s'augmente de jour en jour, produit des symptômes encore plus funestes, des tremblements, des taches, des pustules, une couleur livide & plombée, le visage cadavéreux, le vertige, le délire, l'ensure, la suffocation, les diarrhées colliquatives, les convulsions & la mort.

Cette Fievre est occasionnée par une corruption générale dans la masse des humeurs.

Cette maladie est ordinairement très-funeste dans les tempéraments chauds & dans la jeunesse.

La Fievre hectique est produite à peu près par les mêmes causes que la Fievre lente, & doit être traitée presque de même. *Voyez FIEVRE LENTE & HECTIQUE.*

FIEVRE INFLAMMATOIRE, Fievre aiguë ou Fievre ardente, dont l'inflammation est répandue généralement sur tout le corps, lorsqu'elle n'est pas fixée particulièrement dans tel ou tel organe.

Cette Fievre se connoît par la vitesse de la circulation, la dureté du pouls, la disposition douloureuse de tout le corps, l'examen du sang qui est couenneux, le tempérament du malade qui est vif, ardent, & par tous les autres signes qui caractérisent l'inflammation.

Cette maladie se traite, en général, comme l'inflammation. *Voyez INFLAMMATION.*

FIEVRE INTERMITTENTE. C'est celle, comme nous l'avons déjà définie, qui revient par accès.

Elle

Elle commence ordinairement par des bâillements, des allongements, des lassitudes, du froid, des frissons, des tremblements, une respiration difficile, anxiété, nausée, vomissement, célérité, foiblesse & petitesse du pouls.

Au premier état, il en succede un second, qui commence avec chaleur, rougeur, respiration fort étendue, un pouls plus élevé, plus fort, une grande soif, de la douleur aux articulations & à la tête, le plus souvent avec des urines rouges & enflammées.

Enfin, la maladie finit d'ordinaire par des sueurs plus ou moins abondantes; tous les symptômes se calment; les urines deviennent plus cuites, & déposent un sédiment qui ressemble à de la brique pilée, &c.

La cause prochaine de la Fievre intermittente vient de la viscosité du sang & de l'inaction des nerfs.

Quant aux causes éloignées, elles sont très-difficiles à pénétrer; on doit cependant présumer qu'elles viennent, ou du vice de l'estomac, ou des autres organes qui concourent à la digestion.

Nous donnerons la cure de la Fievre intermittente, en traitant de la Fievre quarte & de la Fievre tierce.

FIEVRE LENTE. C'est une Fievre continue ou rémittente, par laquelle la nature cherche à se débarrasser des humeurs viciées du corps.

On distingue la Fievre lente de la Fievre hectique: 1°. parce que la première est ordinairement produite par la dégénération des Fievres intermittentes mal traitées; au lieu que la Fievre hectique suit ordinairement des accidents graves, comme les abcès: 2°. dans la Fievre lente les viscères ne sont point encore grièvement attaqués; mais dans la Fievre hectique ils le sont déjà par quelque ulcère: 3°. dans la Fievre lente, les symptômes sont si légers, que les malades doutent s'ils ont de la Fievre; il n'en est pas de même dans la Fievre hectique: 4°. dans celle-ci les sueurs ne paroissent que quand elle est parvenue à son dernier période, dans l'autre les sueurs se déclarent au commencement: 5°. la Fievre lente dégénere ordinairement en d'autres maladies; la Fievre hectique ne souffre aucun changement.

La Fievre lente se manifeste par une chaleur non naturelle, à peine sensible au tact & aux yeux du Médecin; le pouls foible, fréquent, inégal, les urines troubles, un froid interne avec léger tremblement, de la pesanteur dans les membres, de la lassitude, une langue blanche, une bouche sèche, la soif & le défaut d'appétit; bientôt après il survient des sueurs abondantes pendant la nuit, une soif continuelle, l'abattement, le dépérissement & le marasme.

La cause prochaine de cette maladie est ordinairement l'embarras de quelque viscere, ou l'engorgement de quelques humeurs.

La Fievre lente peut être produite par les passions tristes de l'ame, par l'habitation des pays marécageux, par la corruption spontanée des humeurs, par l'obstruction des viscères & par la suppression des évacuations accoutumées, ou par l'épuisement de quelque évacuation forcée.

Quand la Fievre lente reconnoît pour cause l'abus des passions, on y remédie par la dissipation, l'exercice, &c.

Quand elle tire son origine de la corruption spontanée des humeurs, on a recours aux boissons apéritives; telle est la suivante:

Prenez, *De Racines de Pimprenelle blanche.*

de Dompie-venin, de chaque une once.

De Feuilles de Cerfeuil.

de Lierre terrestre, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau.

Ajoutez-y:

Vingt grains de Nitre,

pour boire par verrées dans la journée.

Immédiatement après, on fera prendre au malade les pilules suivantes:

Prenez, *D'Extrait de petite Centauree.*

de Fumeterre.

d'Absinthe, de chaque un gros.

De Gomme Ammoniac, un gros & demi.

De Safran de Mars apéritif, trois gros.

D'Œufs d'Ecrevisses en poudre, deux gros.

Mêlez le tout ensemble, pour faire des pilules du poids de dix grains, avec suffisante quantité de sirop d'Absinthe, dont on prendra une prise toutes les deux heures.

Il faut observer en même-temps de tenir le ventre libre avec les lavements, & de purger de temps en temps le malade.

On remédiera aux sueurs qui surviennent quelquefois la nuit, par une potion calmante & nitrée; telle est la suivante:

Prenez, *D'Eau de Nénuphar, deux onces.*

De Liqueur minérale d'Hoffmann, trente gouttes.

De Nitre purifié, quinze grains.

De Sirop de Stœchas, une once.

Mêlez le tout pour une dose.

Quand on s'apperçoit de quelque redoublement de chaleur, de sécheresse ou de Fievre, on peut faire prendre au malade la poudre suivante:

Prenez, *D'Arcanum duplicatum.*

De Nitro purifié, de chaque trois gros.

D'Antimoine diaphorétique.

D'Œux d'Ecrevisses, de chaque deux gros.

Mélez le tout ensemble : la dose est d'un scrupule, trois fois par jour.

Si le vice est scorbutique, on aura recours au traitement du Scorbut. Voyez SCORBUT.

Quand la Fievre lente est occasionnée par les obstructions, on met en usage les remèdes propres à les détruire. Voyez OBSTRUCTION.

Si ce sont quelques Fievers intermittentes supprimées qui l'aient produite, il faut tenter de les faire revenir, en observant une diète exacte, & en mettant le malade à l'usage de la tisane qui suit :

Prenez, *De la Racine d'Aunée, une once.*

De Pimprenelle, une poignée.

De petite Centaurée, une demi-poignée.

D'Écorce d'Orange, deux gros.

De Follicule de Séné, une demi-once.

Vous ferez bouillir le tout dans trois pintes d'eau, réduites aux deux tiers, pour en prendre trois verres par jour, à quatre heures de distance l'un de l'autre.

La formule qui suit est aussi très-efficace, pour rappeler les Fievers intermittentes.

Prenez, *De Racines de Dompé-venin.*

d'Enula-campana.

de Pimprenelle blanche, de chaque deux gros.

De Feuilles de Fumeterre.

de Cuscuta.

de Capillaire.

De Sommités de petite Centaurée, de chaque une poignée & demie.

De Fleurs de Stachas.

de Schenante, de chaque trois pincées.

D'Écorce d'Orange, une demi-once.

De Feuilles de Séné, une once.

D'Ellébore noir.

De Rhubarbe, de chaque deux gros.

Concassez & pilez dans un mortier toutes ces drogues ; ajoutez-y trois chopines de vin rouge, & laissez infuser le tout chaudement au bain-marie, pendant vingt-quatre heures ; passez ce vin, pour en prendre la valeur de deux onces de deux jours l'un.

Quand les évacuations supprimées demandent d'être rétablies pour la guérison de la Fievre lente, il faut met-

tre en usage les remèdes indiqués dans la Suppression.
Voyez SUPPRESSION.

Quand, au contraire, cette maladie est l'effet de trop grandes évacuations, il faut avoir recours aux bons bouillons, aux crèmes de riz, de gruau, d'orge, aux légères teintures d'acier & aux remèdes propres à fortifier les viscères.

Au reste, comme la Fievre lente dépend presque toujours, ou d'obstruction, ou d'épaississement, ou d'altération dans les humeurs, on peut consulter les Articles Epaississement, Cachexie, Cacochymie, Obstruction, &c.

FIEVRE MALIGNE. On appelle ainsi cette Fievre, parce qu'elle est produite par quelques causes malignes & de mauvais caractère, & parce qu'il y a des symptômes très-graves, & que le malade est souvent à l'extrémité, tandis que le pouls, la chaleur du corps & les urines sont dans l'état naturel.

Cette maladie s'annonce ordinairement par un abattement universel, un sommeil inquiet, des tremblements dans tout le corps, des mouvements convulsifs; le malade est comme hébété: le pouls cependant est petit & presque point févreux; les urines sont claires & belles, la respiration est facile, &c.

Plusieurs Médecins ont cru que cette maladie étoit occasionnée par le sang qui se portoit à la tête, & engorgeoit le cerveau; d'autres pensent que c'est une bile extrêmement âcre & mordicante qui porte son impulsion sur les nerfs & sur le cerveau, & qui forme ces accidents fâcheux qui accompagnent la Fievre maligne: ce sentiment est le plus vraisemblable, parce que, ni le pouls, ni la nature du sang, ni l'état abattu du malade, n'indiquent l'inflammation: il est bien plus naturel de penser que c'est cette même bile âcre qui se porte au cerveau, & qui cause tous les dérangements qu'éprouve la machine; car on voit tous les jours des Fievres bilieuses ou des Fievres putrides mal traitées, devenir malignes par l'usage des saignées mal placées & des remèdes anti-phlogistiques & calmants.

La cause de la Fievre maligne dépend, d'un côté, de l'acrimonie de la bile ou des humeurs, & de l'abattement des nerfs; les causes éloignées sont les constitutions épidémiques, les aliments grossiers & putrides, les boissons échauffantes, les chagrins vifs & cuisants, la chaleur trop grande de l'air, & les évacuations supprimées, comme les règles, les hémorroïdes ou les hémorragies considérables.

Pour commencer la guérison, on fera saigner le malade du bras; après quoi on lui fera prendre l'Emétique

à l'ordinaire; le lendemain, on le mettra à l'usage du petit lait clarifié, auquel on ajoutera par pinte un demi-gros de Sel sédatif, s'il y a des mouvements dans les tendons: on ne négligera pas en même-temps les lavements avec une décoction de son, de graine de lin & de l'huile, & les potions calmantes; le surlendemain on purgera le malade avec l'Apozeme purgatif suivant:

Prenez, *De Racines de Guimauve, une once.*

de Chicorée sauvage, une demi-once.

De Pimprenelle.

De Cerfeuil, de chacune demi-poignée.

De Follicule de Séné, trois gros.

De Sel d'Epsom; demi-once.

De Sirop de Chicorée composé, une once.

Le tout dans trois demi-septiers d'eau, réduits à chopine, pour prendre en trois verres, à quatre heures de distance l'un de l'autre.

Si l'accablement & la foiblesse du poulx sont considérables, si la chaleur est médiocre, on pourra ajouter à l'Apozeme ci-dessus:

Deux gros de Quinquina concassé.

Une demi-once d'Eau de Fleurs d'Orange.

Si l'on s'apperçoit, après l'usage de cet Apozeme, que les accidents subsistent, comme embarras à la tête, soubresaut dans les tendons, une urine claire & sans dépôt, il faut avoir recours aux vésicatoires que l'on appliquera à la nuque du col.

On donnera pour tisane ordinaire au malade, une décoction d'Orge mondé, dans laquelle on ajoutera par pinte, une demi-once d'Eau de fleurs d'Orange & quinze grains de Nitre.

Il arrive quelquefois que le malade est dans un si grand abattement, qu'il ne peut pas supporter les boissons, ni les grandes évacuations, auquel cas il faut travailler à relever les forces avec des bouillons de viandes, dans lesquels on ajoutera, sur chaque bouillon, une cuillerée d'Eau de cannelle; ce que l'on continuera jusqu'à ce que l'on ait vu le malade en état de supporter les remèdes que nous venons d'indiquer.

Il est rarement utile de placer la saignée dans ces fortes de maux; cependant quand le poulx se soutient dans toute sa force, que le malade ressent un battement considérable au col, qu'il a les yeux rouges, enflammés, qu'il délire, on peut pratiquer une saignée au pied; ou, ce qui est encore mieux, à la jugulaire; mais la saignée n'est point un remède dans cette maladie: elle ne peut, tout au plus, que calmer les symptômes.

Quand on s'apperçoit que tous les accidents graves de cette maladie subsistent, on peut faire prendre au malade routes les heures dix grains d'Yeux d'Ecrevisses, délayés dans de l'eau: on sera surpris de la promptitude avec laquelle ce remede innocent tempere l'âcreté des humeurs, & calme les accidents: on peut aussi, en pareil cas, faire usage de la poudre suivante, qui est tant en vogue en Allemagne, contre les Fievres malignes.

Prenez, *De Bol d'Arménie, une once.*

De Corail rouge préparé, deux gros.

De la Cannelle pulvérisée, un gros.

De l'Ecorce de Citron.

De Centaux rouges & citrins, de chaque un gros.

D'Ecorce d'Orange, deux gros.

De la Raclure d'Yvoire, un gros.

De Safran Oriental, un demi-gros.

De la Corne de Cerf préparée, un gros.

Mettez le tout en poudre très-fine, & donnez-en au malade un demi-gros, deux fois par jour, dans trois ou quatre cuillerées d'Eau de Chardon bénit.

Quoi qu'il en soit, on ne doit faire usage de ce remede, que quand on a fait précéder ceux que nous avons indiqués; car autrement, en le donnant dans le commencement, il pourroit être nuisible.

FIEVRE MILIAIRE, est ainsi appelée des pustules ou vésicules qui s'élèvent principalement sur les parties supérieures du corps, & qui ressemblent en quelque sorte à des grains de millet.

Cette maladie est souvent accompagnée d'une douleur considérable par tout le corps, d'une chaleur & d'un froid qui se succèdent tour à tour; mais cette chaleur est plus douce, plus naturelle que celle qui accompagne une Fievre continue ordinaire.

La paume de la main est extrêmement chaude, le pouls est fréquent, mais foible; les esprits sont souvent très-abattus, & la poitrine paroît surchargée d'un poids considérable, qui oblige à pousser de profonds soupirs. Un des symptômes, les plus inséparables de cette maladie, c'est un sommeil très-interrompu: le malade passe souvent plusieurs jours & plusieurs nuits sans dormir; mais cependant sans délire & sans mal de tête.

Les pustules miliaires ne se déclarent ordinairement que sur la poitrine, le col, les interstices des doigts; quelquefois aussi elles couvrent tout le corps.

Cette maladie paroît dépendre d'une abondance de sérosité âcre qui se trouve dans le sang, & en partie de l'agitation extraordinaire du liquide nerveux.

La saignée convient rarement dans ces sortes de maladies: il vaut mieux commencer par faire prendre, des poudres absorbantes, comme dix grains d'Yeux d'Ecrevisses ou d'Ecaillés d'Huitres préparées, & l'on peut faire faire une tisane avec une once de Racine d'Oseille, de Bourrache & de Buglosse, de chaque une pincée, & de Sel de Nitre quinze grains dans une pinte d'eau. On fera prendre en même-temps, toutes les six heures, les bols qui suivent:

Prenez, *De Poudre composée de Pattes d'Ecrevisses.*

De Sel d'Absinthe, de chaque un scrupule.

De Safran, six grains.

De Sirop de Prime-vero ou de Lierre terrestre, une quantité suffisante,

pour faire deux bols.

On boira par-dessus la potion qui suit:

Prenez, *Des Sucs dépurés de Bourrache.*

de Buglosse, de chaque une demi-once.

De Sirop de Lierre terrestre, trois gros.

On délayera le tout dans un petit verre d'eau pour prendre en une prise.

Quand on s'apperçoit que le malade ne dort point, qu'il est agité, nonobstant les remèdes ci-dessus, on doit lui appliquer les vésicatoires, pour tâcher de détourner les sérosités âcres qui portent à la tête.

FIEVRE PESTILENTIELLE, est celle qui est produite par une cause funeste, qui n'a aucune affinité avec les humeurs de notre corps, qui est indomptable, & résiste à la coction. *Voyez PESTE.*

FIEVRE PÉTÉCHIALE, est celle qui est accompagnée de taches semblables à des morsures de puces; c'est une espece de Pourpre. *Voyez PÉTÉCHIES.*

FIEVRE POURPREE. C'est une éruption cutanée de plusieurs taches malignes ou exanthemes, semblables à des morsures de puces ou à des grains de millet, qui sont de couleur pourpre, violet ou azuré. *Voyez POURPRE.*

FIEVRE PUTRIDE, est celle qui est accompagnée de la putréfaction des humeurs.

On distingue cette Fievre en continue & en intermittente; mais nous n'entendons parler ici que de la seule Fievre continue putride.

On reconnoît la Fievre continue putride à la chaleur âcre & mordicante, au poulx qui est grand & fréquent, & souvent inégal, aux urines qui sont crues, aux nausées, aux vomissements, à la pesanteur de la tête & du corps, à la soif considérable; la langue est jaunâtre &

chargée, les déjections & les sueurs fétides; & le malade éprouve des défaillances fréquentes.

Les causes de cette Fievre dépendent d'une humeur putride, d'une bile acre, & d'une disposition des fibres à la putridité.

On doit commencer par une ou deux saignées, selon la Fievre & la vigueur du tempérament; immédiatement après, on doit faire prendre l'émétique en lavage à l'ordinaire: on laissera ensuite reposer le malade, pendant un jour, & on le purgera avec la médecine qui suit:

Prenez, De Tamarins, deux onces.

D'Agaric, un gros.

De Sel de Glauber, deux gros.

Faites infuser le tout dans une chopine d'eau bouillante sur des cendres chaudes, pendant l'espace de quatre heures.

Ajoutez-y:

De Manne, deux onces.

Le suc d'un Citron exprimé.

Passez le tout, pour prendre en deux verres, à une heure & demie de distance l'un de l'autre.

Pour boisson ordinaire, on mettra le malade à l'usage de l'eau de poulet; s'il aime mieux, on lui fera faire une tisane composée d'une décoction d'Orge & de Réglisse, à laquelle on pourra ajouter par pinte, vingt gouttes d'esprit de Soufre, s'il y a beaucoup de Fievre, & si la soif est grande: on peut aussi faire usage de l'eau panée, avec un peu de Sirop de Limon, de Grenade ou d'Epine-vinette. Quand la Fievre est considérable, qu'on n'ose pas risquer les purgatifs, on peut employer une décoction de Pruneaux, à laquelle on ajoute deux onces & demie de Tamarins dans une pinte d'eau, pour en faire prendre un verre toutes les deux heures au malade.

On ne négligera pas en même-temps les lavements, dans lesquels on ajoutera un gros de Sel de Prunelle & une Laitue coupée en quatre.

On aura l'attention de purger le malade, comme ci-dessus, tous les deux jours, pour tâcher de détourner la matière putride par les selles.

Si l'humeur se porte à la tête, & qu'il y ait de l'engorgement au cerveau, du délire, de l'assoupissement, il faut avoir recours aux vésicatoires, que l'on appliquera à la nuque: on peut aussi mettre en usage les bains tièdes des pieds. Quand, malgré tous ces secours, la tête s'embarasse, on peut appliquer dessus des compresses trempées dans de l'eau froide.

On pourroit, les jours de purgation, donner au malade quelque chose pour le calmer, comme un grain d'Opium.

un demi-gros de Thériaque; mais comme ces sortes de remèdes suppriment les évacuations, il faut ne s'en servir qu'avec beaucoup de ménagement, & après que le malade a été suffisamment purgé.

FIEVRE QUARTE, n'attaque que tous les quatre jours inclusivement, & laisse deux bons jours de suite. Nous en avons donné la définition & les causes, en traitant de la Fievre intermittente. Voyez **FIEVRE INTERMITTENTE**.

Il suffit d'observer que l'humeur de cette Fievre, qui reste dans les entrailles ou dans le sang pendant plus de deux jours sans se faire sentir, & qui se manifeste le quatrième jour, peut se perpétuer dans cet état des années entières, sans intéresser absolument le fond de la vie; 2°. que cette Fievre mal traitée, ou fixée par des remèdes contraires, peut dégénérer en Cachexie, Hydropisie, Phthisie, &c. Il n'y a rien de si ordinaire que de voir des malades réduits à la dernière extrémité, pour avoir fait arrêter ces sortes de Fievres par l'usage du Quinquina.

Un moyen sûr & efficace, pour réussir à la guérison, c'est de soustraire au travail de la nature une partie de l'humeur, afin qu'elle en ait moins à digérer. Il faut d'abord se donner de garde, pour remplir ces vues, d'employer la saignée, sur-tout si cette Fievre est invétérée; car on ne manque jamais par-là de la faire dégénérer en Fievre continue, ou d'en rendre la guérison presque impraticable. Il vaut mieux commencer par mettre le malade à l'usage de la tisane qui suit:

Prenez, *De Chiendent, une demi-poignée.*

De Racine de Fraiser, demi-once.

De Feuilles de Bourrache.

de Buglosse, de chaque une poignée.

De Sel de Nitre, quinze grains.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, pour en faire prendre un petit verre toutes les heures. Il faut continuer cette tisane pendant quatre jours; après quoi on fera prendre au malade deux grains d'Emétique en lavage; on recommencera immédiatement après la tisane, comme ci-dessus, pendant quatre autres jours; après quoi, on mettra le malade à l'usage de la boisson qui suit:

Prenez, *De Racine d'Oseille.*

de Chicorée sauvage, de chaque une once.

De Follicule de Séné, demi-once.

De Sel de Glauber, trois gros.

De Feuilles de Scolopendre.

d'Aigremoine, de chaque une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans cinq demi-septiers d'eau, pour réduire à pinte, & ajoutez-y :

Une once & demie de Sirop de Chicorée composé.

Passiez le tout; le malade en prendra trois verres chaque jour, de quatre heures en quatre heures, les jours seulement qu'il n'aura point de Fievre.

Immédiatement après, on fera prendre au malade l'Opiat qui suit :

Prenez, *Du Quinquina en poudre.*

Du Diaprun solutif.

Du Sirop de Fleurs de Pêcher, de chaque une once.

De Sel Ammoniac pulvérisé, deux scrupules.

Du Safran de Mars apéritif, un gros.

Mêlez le tout ensemble, pour former un Opiat, dont le malade prendra six jours de suite un demi-gros, le matin à jeun & autant le soir, enveloppé de pain à chanter, buvant, une demi-heure après chaque prise, un bouillon.

Après qu'on aura fini cet Opiat, on pourra faire usage pendant huit ou dix jours d'une eau ferrée ou des eaux de Passy, & avoir soin de reprendre la boisson purgative ci-dessus. Voyez FIEVRE TIERCE.

FIEVRE QUOTIDIENNE. On entend par cette Fievre, celle qui prend & qui quitte tous les jours. On peut suivre à peu près le même traitement que celui que nous venons d'indiquer dans la Fievre quarte. Voyez FIEVRE QUARTE.

Il n'est pas nécessaire cependant d'appuyer si long-temps sur les apéritifs; on peut, après avoir fait pendant huit jours usage d'une décoction de Feuilles de Chicorée sauvage, & de quinze grains de Nitre, se mettre à l'usage de l'Opiat qui suit :

Prenez, *Du Quinquina en poudre, six gros.*

De Séné mondé, quatre scrupules.

Du Sel de Glauber.

Du Sel d'Absintbe.

Des Teux d'Ecrevisses préparés, de chacun un gros.

Pulvérisiez le tout, & incorporez-le avec une suffisante quantité de Sirop de Fleurs de Pêcher.

La dose est d'un gros pour un adulte, à prendre de quatre heures en quatre heures trois fois le jour, & de vingt-quatre grains pour les enfants.

FIEVRE SCARLATINE, affection morbifique, qui consiste dans des taches d'un rouge d'écarlate, qui accompagnent quelquefois la Fievre, & qui lui ont fait donner le nom de scarlatine.

Ces taches, plus fréquentes dans l'âge tendre que dans

aucun temps de la vie, ont coutume de paroître sur le visage, & quelquefois même couvrent tout le corps. Elles commencent ordinairement le troisieme ou le quatrieme jour par une petite Fievre; elles deviennent insensiblement plus larges, subsistent peu de temps, & s'évanouissent, en laissant sur la peau quelques écailles farineuses.

Cette maladie paroît avoir son siége dans les vaisseaux de la transpiration, & pour cause une dépravation bilieuse déposée sur la peau par un mouvement fébrile, en conséquence de la chaleur de la saison ou du tempérament. On éprouve alors sur la peau un léger sentiment de douleur & de chaleur, & intérieurement quelqu'anxiété jointe à une petite toux assez fréquente.

On guérit cette sorte de Fievre par les délayants, l'infusion de Coquelicot, une chaleur modérée, & l'abstinence des remèdes échauffans.

FIEVRE TIERCE. Elle revient de deux jours l'un.

C'est la plus fréquente de toutes les Fievres intermittentes; elle commence ordinairement par un léger frisson, qui est bientôt après suivi de chaleur. Le malade ressent de l'ardeur, de la soif, une agitation universelle, & ces symptômes subsistent tant que dure l'accès, qui est quelquefois de quatre, de six, dix ou douze heures.

La cause de cette Fievre est, comme celle des autres Fievres intermittentes, une altération dans les liquides du corps & dans les organes de la digestion. Il est très-ordinaire de voir cette sorte de Fievre succéder à quelques débauches de nourriture ou de boisson, où à quelque fatigue extraordinaire d'esprit & de corps, qui énerve l'estomac, & le rend incapable de faire la digestion des aliments.

Pour commencer la cure, on mettra le malade à l'usage d'une tisane faite avec une poignée de Cerfeuil & une demi-poignée de Feuilles de Chicorée sauvage, & une demi-once de Racine de Patience sauvage, que l'on fera bouillir dans cinq demi-septiers d'eau, pour réduire à pinte. On fera prendre de cette tisane un verre toutes les deux heures, le jour où il n'y aura point de Fievre; on se contentera de donner du petit lait & du bouillon coupé, le jour de la Fievre, avec un lavement d'eau de rivière: le lendemain, on recommencera la tisane, comme ci-dessus, & le petit lait le surlendemain. Le jour d'après qui doit être sans Fievre, on fera prendre au malade l'Éméétique en lavage, comme nous l'avons indiqué à la Fievre quarte. Voyez FIEVRE QUARTE.

Cela étant fait, on mettra le malade à l'usage de l'opiat suivant:

Prenez, *Du Quinquina en poudre, une demi-once.*
De Jalap pulvérisé, un gros.
De la Racine d'Arum en poudre, un gros & demi.
De Sel Ammoniac, deux gros.
De Sassafras pulvérisé, un gros & demi.

Mêlez le tout avec suffisante quantité de Sirop des cinq Racines, pour faire un opiat de molle consistance, dont on prendra un gros le matin & un gros le soir, en buvant par-dessus un coup d'infusion de Feuilles de Chicorée sauvage.

Après l'usage de cet opiat, on se purgera pendant deux jours avec l'apozeme fébrifuge que nous avons indiqué dans la Fievre quarte. Voyez FIEVRE QUARTE. Et si la fievre n'est pas entièrement déracinée, on recommencera l'opiat ci-dessus.

Si le malade ne pouvoit s'astreindre à prendre l'opiat, on pourroit y suppléer par le lavement qui suit. Le Quinquina pris en lavement, ne cause aucune irritation, même dans la grossesse.

Prenez, *De Quinquina pulvérisé, une once.*

Faites-le infuser pendant trois heures dans une chopine d'eau bouillante; passez ensuite le tout par un linge, & en remplissez une seringue, laissant de la place, pour y ajouter:

Du Sirop Diacode, une demi-once,

pour un lavement.

Il doit être donné sur la fin de l'accès; on le réitérera une ou deux fois, si la Fievre est opiniâtre, en observant de le garder le plus long-temps qu'on pourra.

Au reste, quoique nous conseillions l'usage du Quinquina dans les Fievres intermittentes, nous faisons observer ici qu'il est extrêmement dangereux de le donner inconsidérément, parce qu'il peut fixer la Fievre, qui est une maladie nécessaire, pour broyer & diviser les humeurs du corps; il faut toujours faire précéder ce remède des boissons délayantes, apéritives, des lavements, des émétiques, des purgatifs; autrement il arrive que la Fievre se supprime, & qu'il survient des maladies très-dangereuses.

Il n'est pas moins essentiel d'observer une diète & un régime exact dans toutes les Fievres intermittentes, c'est-à-dire, qu'on doit les jours de Fievre s'en tenir au Bouillon, aux crêmes de riz, d'orge & de gruau: on peut dans les autres jours se permettre de la soupe, des œufs frais & quelques poissons bouillis ou rôtis; mais il faut s'abstenir généralement de toute autre nourriture, & même se priver de vin; autrement on voit la Fievre, qui de quarte

devient tierce, ensuite quotidienne, & qui finit par être continue, tant il est vrai qu'on ne sauroit être trop attentif sur le régime que l'on doit suivre.

FILET ou **FREIN**, f. m. l'extrémité du ligament membraneux qui est sous la langue. Il est quelquefois si long aux enfants nouveaux-nés, qu'il empêche de remuer la langue avec liberté, & de tetter facilement.

Pour y remédier, il faut couper le Filet avec la pointe des ciseaux; c'est une opération de Chirurgie.

FILLES. (Maladies des) Pour se donner une juste idée des maux qui attaquent les filles, il faut se souvenir que la nature les a destinées à la production de l'espèce, & qu'elle les a en même-temps assujetties tous les mois à un écoulement de sang par les parties naturelles. Cette évacuation qui les débarrasse d'un sang inutile, & qui s'accumule dans leur corps, devient désormais la boussole de leur santé; & c'est de cet écoulement supprimé que naissent tous les maux auxquels les filles sont sujettes, comme la cachexie, les pâles couleurs, les vapeurs, la fureur utérine, les fleurs blanches, les faiblesses d'estomac, la langueur & le marasme. Nous avons traité de toutes ces maladies, chacune en particulier. *Voyez ces différents Articles.*

Un des remèdes que l'on conseille le plus aux jeunes filles, c'est le mariage; c'est une ressource nécessaire pour la plupart des Filles, sur-tout celles qui ont passé un certain âge, & qui ont un tempérament bouillant & impétueux. Il n'en est pas de même pour les Filles qui sont trop jeunes; car le mariage peut leur être préjudiciable, en empêchant leur croissance parfaite & le développement des solides du corps; ce qui bien loin de leur donner des forces, les rend languissantes pour toujours.

FISTULE, f. f. Ulcère dont l'entrée est étroite & le fond ordinairement large, accompagné, le plus souvent, de dureté & de callosité.

Les Fistules affectent toutes les parties du corps; delà vient la Fistule lacrymale, qui est un ulcère situé au grand angle de l'œil, qui attaque le conduit lacrymal, & qui l'ayant percé, permet aux larmes de se répandre sur les joues.

La Fistule salivaire, qui est un écoulement de salive, à l'occasion d'une plaie ou d'un ulcère aux glandes qui servent à la sécrétion de cette humeur, ou aux canaux excréteurs par lesquels elle passe.

La Fistule urinaire, qui vient de l'écoulement de l'urine.

La Fistule au périnée, qui est un ulcère au canal de l'urètre & à la peau qui le recouvre, qui donne issue à l'urine.

La Fistule à l'anus, qui est un ulcère dont l'entrée est étroite, située près de la marche du fondement, avec issue d'un pus fétide, & presque toujours accompagnée de callosité; cette Fistule est toujours la suite d'un abcès plus ou moins considérable dans le tissu graisseux qui avoisine l'intestin rectum.

Comme toutes ces Fistules sont du ressort de la Chirurgie, nous ne nous arrêterons pas beaucoup sur cet Article: voici cependant une tisane dont on peut faire usage, quand le malade est sans fièvre, ou, du moins, quand elle n'est pas considérable.

Prenez, *Des Vulnéraires suisses, trois pinces.*

Versez dessus une pinte d'eau bouillante, & laissez infuser le tout dans un vaisseau couvert pendant une demi-heure; passez la liqueur; ajoutez-y:

Du Sirop de grande Consoude ou de Roses seches, une once.

La dose est d'un verre tiède de trois heures en trois heures.

On peut aussi faire usage dans les Fistules à l'anus du baume qui suit:

Prenez, *De Sel de Saturne, quatre onces.*

De Camphre purifié, deux gros.

De l'Esprit de Térébentine, douze onces.

Mélez-les ensemble dans un vaisseau couvert, pendant un jour; unissez bien le tout, & appliquez-en sur de la peau, pour mettre à l'endroit de la Fistule.

Quand ce baume ne produit aucun effet, on peut avoir recours à l'Emplâtre de Nuremberg que nous avons décrite à l'Article Brûlure. Voyez BRÛLURE.

En général, quand la Fistule est parvenue à un certain degré, on la guérit rarement sans le secours de la Chirurgie.

Voici un onguent dont on peut faire usage dans la Fistule à l'anus:

Prenez, *Deux onces de Minium ou de Mine de Plomb en poudre subtile.*

Une once de Suc de Racine de grande Consoude.

Demi gros de Térébentine de Venise.

Broyez le tout ensemble long-temps dans un mortier, pour en faire un Onguent.

On applique de cet Onguent sur la Fistule, & on le renouvelle deux fois le jour.

On recommande beaucoup dans les Fistules à l'anus, l'usage du Baume de Commandeur, dont voici la recette:

Prenez, *De Racines seches d'Angélique, lavées & coupées par morceaux, demi-once.*

De Fleurs de Millepertuis, une once.

Mettez le tout en digestion à la chaleur du soleil ou au bain de sable, dans une pinte & quatre onces d'Esprit de vin rectifié; couvrez le vaisseau, laissez-le jusqu'à ce que vous ayez tiré une teinture assez forte, en observant de remuer le tout de temps en temps; passez la liqueur, & ajoutez-y :

De Myrrhe.

D'Encens mâle, de chaque une demi-once.

Laissez encore digérer le tout, comme ci-dessus, au soleil ou au bain-marie.

Vous prendrez alors :

De Storax calamite, deux onces.

De Benjoin en sorte, trois onces.

De Baume de Tolu, une once.

De l'Aloës soccotrin, une demi-once.

D'Ambre gris, six grains.

Pilez le tout dans un mortier, & jetez-le sur la teinture ci-dessus; laissez-le au soleil pendant quarante jours; passez la liqueur pour le besoin.

On en boit une cuillerée à café, ou quarante gouttes dans du vin, du bouillon, de la tisane ou de l'eau pure; on en frotte la Fistule, & on y applique de la charpie ou du coton imbibé dans ce Baume.

Dans la Fistule lacrymale on peut se servir du remede suivant :

Prenez, *Du Suc d'Ecreviffe de riviere, environ une demi-once.*

Un gros de Mercure doux.

Demi-once d'Emplâtre de Nuremberg, décrit à l'Article Brûlure.

Mêlez le tout ensemble, & appliquez-en avec de la charpie ou du coton sur le coin de l'œil, quatre fois le jour.

Au reste, on ne doit faire usage de tous ces onguents & de ces remedes, qu'autant qu'on en éprouve quelque succès; car autrement le plus simple est d'avoir recours à l'opération.

Le point essentiel pour la guérison de toutes ces Fistules, est de procurer, le plus qu'on peut, issue à la matiere contenue. Nous traiterons des Fistules urinaires aux Articles Carnosité & Rétention d'urine. *Voyez ces deux Articles.*

FLEURS BLANCHES, f. f. pl. On dit aussi *Fleurs blanches*; écoulement d'humeurs sercuses, lymphatiques, visqueuses, blanches, quelquefois vertes, jaunâtres, noirâtres, qui se fait par les parties naturelles des femmes.

Les Fleurs blanches forment quelquefois un écoulement continu, rarement bien abondant; quelquefois il

cesse par intervalles irréguliers ou périodiques. Il précède souvent chaque évacuation ordinaire des menstrues, & il subsiste quelque temps après qu'elle est finie.

L'écoulement d'une humeur quelconque, qui n'est pas du pus, suffit pour caractériser les Fleurs blanches. Il n'y a que la chaude-pisse, proprement dite, de cause virulente, ou le flux prostatique, avec lesquels on puisse les confondre; mais cette sorte de flux vérolique est ordinairement beaucoup moins abondant: d'ailleurs, si l'écoulement continue dans le temps des regles, on peut conjecturer que c'est une chauffe-pisse; quand il cesse pendant ce même temps, on peut assurer que ce ne sont que des Fleurs blanches.

Au reste, la couleur, l'odeur, jointes à la confession de la maladie, achevent de déterminer, si ce flux est virulent ou non.

Lorsque les Fleurs blanches sont continuelles, ou qu'elles reviennent souvent, elles sont accompagnées de la pâleur & de la bouffissure du visage, du dégoût, de l'abattement des forces, de maux de cœur fréquents, & de tiraillements & de foiblesses d'estomac.

Les femmes qui sont sujettes à des Fleurs blanches, claires & abondantes, sont ordinairement stériles, parce qu'elles détremperont continuellement la matrice & le vagin, & parce qu'elles énervent & noient, pour ainsi dire, la liqueur féminale.

Les Fleurs blanches dépendent de bien des causes: la cause prochaine est l'épaississement de la partie lymphatique du sang, & son engorgement dans la matrice; à l'égard des causes éloignées, elles dépendent, ou de la foiblesse des solides, ou de quelques vices communiqués aux solides. Le relâchement naturel de la matrice, la délicatesse du tempérament des femmes, & les mouvements violents & fréquents que cette partie éprouve sans cesse, tant par le coït, que par l'accouchement, sont causes des amas & des congestions de la partie blanche du sang qui se forme. Les différents vices des liquides sont, ou acides, ou virulents, comme on le voit à la suite de la Vérole, du Scorbut, du Cancer, des Écouelles, &c.

Au reste, une des raisons qui favorise le plus l'épaississement dans la lymphe, & , par conséquent, les Fleurs blanches, c'est la foiblesse de l'estomac.

Quand les Fleurs blanches sont occasionnées par quelque virus, on reconnoît de quel caractère il est par les signes généraux, & on les traite comme ces sortes de maladies. Voyez CANCER, CHAUDE-PISSE, ECROUELLE, VÉROLE, &c.

Si l'écoulement lymphatique, auquel les femmes sont sujettes, ne reconnoit pour cause aucun vice vénérien, il faut pour lors se persuader qu'il vient de l'épaississement de la lymphe & du vice des liqueurs.

On commencera en ce cas, par mettre la malade à l'usage de la tisane qui suit :

Prenez, *De Racine d'Oseille, une once.*

De Feuilles de Scolopendre.

d'Aigremoine, de chaque une demi-poignée.

De Sommités fleuries d'Orties blanches, une poignée.

Faites bouillir le tout légèrement dans cinq demi-septiers d'eau, réduits à pinte.

Ajoutez :

De la Cannelle concassée, un demi-gros.

Vous laisserez reposer le tout pendant une heure sur des cendres chaudes.

La malade en prendra un verre de deux en deux heures, pendant quatre jours ; après quoi on lui fera prendre deux grains d'Émélique à l'ordinaire ; & le lendemain on la remettra à l'usage de la Tisane ci-dessus, pendant quatre autres jours.

On purgera après la malade avec une purgation simple ; on passera ensuite à l'usage de la Poudre suivante :

Prenez, *Des Fleurs de Nénithe.*

de Véronique mâle.

De Sommités d'Orties blanches, séchées à l'ombre.

Du Corail rouge préparé.

De Semences d'Agnus castus.

Du Korabé, de chaque deux gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement : la dose est d'un gros le matin à jeun, pendant neuf jours, en buvant immédiatement par-dessus, une tasse d'une infusion légère de feuilles de Véronique.

On purgera la malade à la fin de l'usage de cette Poudre, comme ci-dessus ; après quoi on lui prescrira les Eaux de Passy dépurées, ou celles de Cransac, dont elle prendra une pinte ou deux le matin, d'heure en heure, pendant huit jours ; ou, au défaut de ces Eaux, elle aura recours à une boisson faite avec du fer rouillé, dissous dans de l'eau, dont elle boira également une pinte par jour ; après lesquels la malade se purgera encore comme ci-dessus, & passera ensuite à l'usage de l'Opiat suivant :

Prenez, *D'Extraits d'Ellébore noir.*

d'Absintbe.

d'Aloës, de chaque trois gros.

De Rhubarbe en poudre, demi-gros.

De Sel de Quinquina, un gros.

De Gomme Ammoniac, deux gros.

De Safran de Mars apéritif, demi-once.

De Fiel de Bœuf épais en consistance de miel, un gros.

Mélez le tout avec suffisante quantité de Sirop d'Absinthe composé, pour faire un Opiat de molle consistance, dont la malade prendra un gros le matin à jeun, & autant sur les six heures du soir.

On aura l'attention de se purger au milieu & à la fin de cet Opiat; & si on se trouve échauffé par l'usage des remèdes, on se mettra au lait d'ânesse pendant un ou deux mois, en buvant des Eaux, comme nous l'avons prescrit ci-dessus, & en observant de se purger tous les quinze jours.

Tout le plan que nous venons de tracer, ne doit se suivre que dans le cas où les Fleurs blanches sont anciennes, opiniâtres, & qu'elles ont résisté aux remèdes.

Il est bon d'observer aussi que tous ces remèdes deviendroient inutiles, si l'on n'avoit soin d'en favoriser le succès par un régime convenable, c'est-à-dire, d'éviter les ragoûts, les fruits, la salade, la pâtisserie, les légumes, le maigre, & vivre de potage au gras, de soupe au riz, de bœuf, mouton bouillis ou rôtis, & de volaille.

Comme cette maladie dépend presque toujours d'un vice de l'estomac, on peut consulter à ce sujet la Foiblesse d'estomac. *Voyez cet Article.*

Il est essentiel de ne jamais se servir, dans ces sortes de maux, de remèdes propres à arrêter cet écoulement; car on risqueroit de tomber dans des maladies très-fâcheuses.

Il y a cependant des Fleurs blanches qui ne dépendent point de l'estomac, ni du vice des liquides, mais simplement de plénitude ou de relâchement de la matrice, produit par quelque violence qu'elle aura essuyée, comme après l'accouchement: en ce cas, l'usage de la tisane, que nous avons indiquée au commencement de cet Article, suivie d'une ou deux purgations, termineront la cure; sinon on aura recours aux remèdes qui suivent:

Prenez, *De Lait de vache, une chopine.*

Faites bouillir dedans:

De Mille-feuille.

De Cerfeuil.

De Sanicle, de chaque une demi-poignée.

De Myrrhe.

De Cochenille, de chaque un gros.

Versez le tout dans un pot-de-chambre, sur lequel la

malade s'affaîra, en tâchant de diriger vers la matrice la vapeur de cette décoction; elle pourra aussi se servir d'une partie de cette décoction, pour se laver plusieurs fois par jour.

Il faut avoir pour attention dans les Fleurs blanches, de tenir les parties par où se fait l'écoulement, toujours propres, en se lavant avec une décoction de miel dans du vin blanc : on pourra aussi en injecter avec une seringue dans la partie.

Quand les Fleurs blanches ne sont point anciennes, on peut faire usage tous les jours d'une infusion de Romarin, en guise de Thé. Plusieurs personnes ont été guéries par ce seul remède.

FLUX, *s. m.* Ce terme a plusieurs significations, qui concourent toutes à exprimer un transport d'humeur d'une partie dans une autre, soit pour y être déposée, soit pour y être évacuée.

De là viennent les différentes dénominations qu'on a données aux maladies : telles sont le Flux de bouche. *Voyez SALIVATION.* Le Flux de ventre. *Voyez DIARRHÉE, DÉVOIEMENT ou COURS DE VENTRE, LIENTERIE, PASSION CÉLIAQUE, DYSSENTERIE, FLUX HÉMORRHOÏDAL, FLUX HÉPATIQUE, Flux immodéré des Lochies, des Mois. Voyez LOCHIES & MENSTRUES. Flux de sang. Voyez HÉMORRAGIE. Flux d'urine. Voyez DIABÈTE s. Flux cœliaque. Voyez CÉLIAQUE.*

FLUXION, *s. f.* dépôt d'humeurs qui se fait promptement sur quelque partie du corps.

C'est une expression générique qui est ordinairement accompagnée d'un terme qui caractérise la partie affectée; c'est dans ce sens qu'on entend par Fluxion de poitrine, la Péricnèumonie. *Voyez PÉRICNÈUMONIE.*

Nous avons traité des différentes Fluxions aux articles Congestion, Inflammation, Phlegmon, Erysipelle, Œdème.

Fluxion sur les Dents.

Quand elle n'est pas occasionnée par quelques dents gâtées, qu'il n'y a point de caractère d'inflammation, on peut se servir de l'Elixir qui suit:

Prenez, *De Pyrethre grossièrement concassé, deux onces.*
Mettez-le dans un matras, & versez dessus une chopine d'eau-de-vie rouge de Lavande.

Ajoutez:

De Sel Ammoniac très-pur, un demi-gros.

Mettez le tout en digestion sur un bain de sable, pendant vingt-quatre heures, en remuant le matras de temps

en temps; décantez la liqueur, & gardez-la pour le besoin.

Cet Elixir est parfaitement indiqué dans les tempéraments phlegmatiques, lorsque quelques humeurs se jettent sur les gencives, y deviennent âcres, irritent les parties nerveuses, & y causent de la douleur; il ouvre les tuyaux excrétoires des glandes salivaires, donne de l'action à leurs fibres, & fait rendre beaucoup de piquete.

La dose est d'une cuillerée à café dans quatre cuillerées à bouche d'eau: on se gargarise avec, plusieurs fois par jour. Nous avons traité des maux & des Fluxions sur les dents à l'Article Dentition. *Voyez DENTITION.*

Fluxion sur les Oreilles.

Se dit des humeurs qui se jettent avec promptitude sur ces parties, & qui y causent de l'engorgement.

Toutes les humeurs qui séjournent dans quelques parties, doivent y former de l'engorgement; c'est ce qui fait qu'on les distingue en sanguin & lymphatique. Nous avons traité de l'engorgement sanguin à l'Article Inflammation. *Voyez INFLAMMATION.*

Nous ne considérons ici que celui qui est produit par l'amas de quelques humeurs.

Le froid subit est une des principales causes des Fluxions: il fixe la lymphe âcre qui se trouve dans cette partie, & l'empêche de circuler; c'est ce que l'on voit arriver tous les jours quand, après une grande chaleur, on expose sa tête au froid, en se découvrant.

Pour remédier à cet inconvénient, on doit d'abord faire tirer du sang au bras, si l'engorgement est considérable; appliquer ensuite sur la partie de la flanelle, pour entretenir la transpiration, & garnir les oreilles de coton. On mettra ensuite le malade à l'usage de la tisane qui suit:

Prenez, *De Racine de Guimauve, une once.*

De Feuilles de Chicorée sauvage.

de Bourrache, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans cinq demi-septiers d'eau, pour réduire à pinte; ajoutez-y ensuite:

Quinze grains de Nitre purifié.

Le malade boira de cette tisane cinq ou six verres par jour, & aura recours aux lavements d'eau de rivière.

Après cela, il se purgera avec une purgation simple.

Si la Fluxion ne cède point à ces remèdes, le plus sûr moyen d'arrêter le cours de cet humeur, est d'appliquer à la nuque l'emplâtre qui suit:

Prenez, *De l'Emplâtre de Céruse, dix gros.*

De l'Emplâtre Vésicatoire ordinaire, six gros.

Mêlez le tout exactement, pour former une emplâtre

qu'on levera au bout de vingt-quatre heures , & qu'on renouvellera tous les deux jours jusqu'à parfaite guérison.

On aura attention de se purger de quinze en quinze jours , pendant un mois , aussi-tôt qu'on aura retiré cette emplâtre.

Fluxion sur les Yeux.

Quand quelqu'humeur s'arrête sur les yeux , elle y forme une Fluxion.

Ce n'est point de la Fluxion inflammatoire que nous entendons parler ici ; nous en traiterons à l'Article Inflammation ; c'est simplement de celle qui est produite par une lympe acre.

On peut cependant dans cette maladie tenter une saignée au pied , faire prendre au malade beaucoup de boisson , comme une infusion de Feuilles d'Alleruya & un peu de Sirop de Limon.

On ne négligera pas les lavements & les purgations douces tous les huit jours ; après quoi on aura recours à l'emplâtre vésicatoire décrite ci-dessus.

On fera usage en même-temps du collyre que nous avons indiqué à l'Article Ambliopie. Voyez AMBLIOPIE.

Dans les commencements cependant il vaut mieux étuver ses yeux avec du lait chaud.

On peut en même-temps se servir de la poudre qui suit , quand on aura fait usage de la saignée , des boissons & des lavements :

Prenez , *De l'Euphrase , une demi-once.*

De Semences de Fenouil , deux gros.

De Macis , un scrupule.

De Sucre candi , une demi-once.

La dose est d'un gros dans un petit verre de vin , à prendre le soir avant que de se coucher , en continuant pendant quelque temps.

Cette poudre convient singulièrement aux personnes d'un tempérament phlegmatique , & dont la foiblesse de la vue & la Fluxion ne viennent que d'une lympe acre , qui se dépose sur cet organe ; car elle nuirait beaucoup à celles qui sont d'un tempérament sec & échauffé.

FOIBLESSE , f. f. se dit de la diminution des forces si considérable , qu'elle dérange les fonctions.

La Foiblesse , en général , dépend du relâchement des fibres , de leur défaut d'action , & de l'épuisement du liquide nerveux.

Quand la Foiblesse vient à la suite de quelque exercice pénible , ou de quelque longue maladie , on y remédie par les aliments nourrissans , les boissons fortifiantes , comme

le vin, & un exercice proportionné à sa nourriture. Il arrive quelquefois dans les maladies vives que la Foiblesse est si grande, que le pouls s'affaïsse, & que l'on ne peut, par rapport à cet accident, placer les remèdes convenables: on peut, dans cette occasion, faire usage de la potion suivante, pour relever les forces:

Prenez, *Des eaux distillées de Mélisse simple.*

de Chardon bénit, de chaque deux onces.

D'eau de Fleurs d'Orange, demi-once.

de Cannelle spiritueuse, deux gros.

De Confecion Alkermes, un gros.

De Liliū de Paracelse, trente gouttes.

De Sirop d'Uillet, une once.

Mélez le tout, pour faire une potion à prendre de quart d'heure en quart d'heure, ou seulement toutes les demi-heures, selon que la Foiblesse est plus ou moins grande. Voyez CONVALESCENCE, DIETE, RÉGIME, &c.

Quelquefois la Foiblesse vient d'un épuisement subit des forces, comme on le voit arriver après les excès dans l'acte vénérien: on y porte du remède par le moyen du repos & de la tranquillité, du bouillon, de la soupe, de la nourriture très-légère & d'un peu de vin pur.

Il faut bien se donner de garde, dans ces sortes d'états, de vouloir prendre beaucoup de nourriture pour se donner des forces; l'estomac, qui est affoibli comme le reste du corps, devient incapable de digérer les aliments; delà viennent les crudités, les coliques, les diarrhées & des maux encore plus grands.

Dans un pareil cas on peut faire usage immédiatement après l'acte vénérien, de la liqueur suivante:

Prenez, *De bon Vin de Bourgogne, un demi-septier.*

De Cannelle, un gros.

D'Extrait de Quinquina, demi-gros.

Laissez infuser le tout sur des cendres chaudes, pendant une demi-heure, dans un vaisseau couvert; passez la liqueur, pour prendre en deux doses, à une heure de distance l'une de l'autre.

Il faut avoir attention, pendant deux ou trois jours, de se nourrir de crème de riz au gras, dans laquelle on fera infuser un demi-gros de cannelle, de manger très-peu de viande, quelques rôties au vin avec du sucre, & sur-tout de prendre du repos & de la tranquillité.

Les symptômes très-communs à la suite de cet épuisement, sont des maux de tête violents & des douleurs dans le dos, des fatigues dans les lombes & des courbatures

dans les membres : on peut y remédier de la manière suivante :

Prenez , *De la Conserve liquide de Roses rouges , un demi-gros.*

De Camphre purifié en poudre , un scrupule.

De Musc en poudre , douze grains.

D'Optum , deux grains.

Mélez le tout pour trois bols , dont on prendra un tous les quatre heures , en buvant par-dessus une infusion de Fleurs de Camomille. *Voyez COLLIQUATION , ÉPUISEMENT , DÉFAILLANCE , &c.*

FOIBLESSE D'ESTOMAC , est une des maladies les plus communes , & une de celles dont on se méfie le moins.

Il ne faut pas confondre la Foiblesse d'Estomac avec l'indigestion ; celle-ci est ordinairement accompagnée de rots , de nausées , de douleur , de colique , de vomissement ou de dévoiement. Cet état dépend presque toujours de quelque cause accidentelle , & forme une maladie dont on verra le traitement à l'Article Indigestion. *Voyez INDIGESTION.*

A l'égard de la Foiblesse habituelle de l'Estomac , elle s'annonce par des signes qui ne sont point assez sensibles ; d'abord par une pesanteur après la digestion , un gonflement d'estomac , une chaleur , des rougeurs & des feux qui montent au visage , un accablement , des bâillements , des envies de dormir , & quelquefois des rapports , souvent aussi par des maux de tête , par des douleurs à l'estomac , des courbatures dans les bras & dans les jambes ; après les repas , par la soif , ainsi que par les signes extérieurs , comme la pâleur du visage , la blancheur de la peau , la délicatesse du teint , & la foiblesse du tempérament.

Il y a bien peu de personnes qui ne soient exposées à cette incommodité : elle attaque cependant plutôt ceux qui sont sédentaires , qui menent une vie oisive , qui mangent toutes sortes d'aliments , selon leur caprice , ou ceux qui se nourrissent avec trop de voracité , qui mangent trop ou trop vite.

Il y a aussi d'autres circonstances qui peuvent donner de la Foiblesse à l'Estomac ; telles sont la convalescence à la suite d'une longue maladie , des exercices violents & continués pendant long-temps , un épuisement à la suite de quelques évacuations abondantes & forcées.

La chaleur du climat peut aussi influencer beaucoup sur la nature de l'estomac. Les personnes qui habitent les pays chauds ont ordinairement l'Estomac plus foible que celles qui vivent dans les pays froids ; c'est pour cela qu'en Été

on a ordinairement moins d'appétit, & qu'on se sent l'Estomac plus foible.

L'âge peut aussi influer sur l'estomac : dans l'enfance, l'estomac est fort foible ; dans la jeunesse, il est moins foible ; dans l'âge viril, il est fort, & il recommence à devenir foible dans la vieillesse.

Les causes de la Foiblesse d'estomac sont de deux sortes ; les unes qu'on appelle prochaines, & les autres éloignées.

Les causes prochaines viennent du vice des solides, ou du vice des fluides qui servent à la digestion.

Le vice des solides provient ordinairement de sécheresse ou de relâchement.

Le vice des liquides dépend, ou de ce qu'ils sont aérés, ou qu'ils sont en trop petite quantité pour opérer la digestion, ou enfin de ce qu'ils sont abreuvés d'une si grande quantité d'eau, qu'ils n'ont aucune action.

On range parmi les causes éloignées de la Foiblesse d'Estomac, la grande chaleur, le grand usage des liqueurs chaudes comme du thé, les grands exercices, les passions de l'ame, le trop fréquent usage de l'acte vénérien, qui relâche la texture des fibres de ce viscere, & entretient sa foiblesse.

Les causes éloignées de la sécheresse de l'estomac sont ; 1°. un tempérament sec & bouillant, le trop grand exercice, l'abus des liqueurs spiritueuses & du vin, les veilles immodérées, l'air sec & vif, & les passions de l'ame, comme la colere, l'amour, &c.

Les causes éloignées du vice des liquides de l'estomac sont, l'air épais & humide, le trop grand usage de l'eau qui énerve les sucs, l'oïveté, la mollesse, le travail forcé du cabinet, qui s'opposent à la parfaite élaboration des sucs, le sommeil trop long & le défaut de passion, les évacuations ordinaires supprimées, comme celles des urines & de la sueur, qui baignent les sucs, & leur ôtent leurs actions.

Quand la Foiblesse de l'Estomac est occasionnée par la sécheresse des fibres, on la reconnoît d'abord à la sécheresse du tempérament, à l'âge du malade, aux exercices violents qu'il fait, aux liqueurs & aux boissons dont il fait usage, aux veilles & aux fatigues qu'il fontient, au peu d'urines qu'il rend, à leur couleur rouge & au peu de transpiration qui se fait chez lui.

Le remede le plus salutaire dans ces sortes de cas, est d'abord de réformer toutes les causes qui peuvent occasionner la sécheresse, de faire prendre au malade les bains domestiques pendant quinze jours, de le mettre à l'usage des

des lavemens, des boissons aqueuses & chaudes, dont il prendra plusieurs verres dans la journée.

Si ces remèdes étoient inutiles, on pourroit tenter la saignée au bras, des bouillons de poulet, de veau; interdire au malade le vin, les liqueurs spiritueuses, rendre son sommeil plus long, diminuer son travail, lui ordonner une diète relâchante, en lui faisant faire usage de beaucoup de soupe, de bouillon, des cardes au jus, des légumes, & généralement tout ce qui peut humecter & relâcher cette partie.

Quoique la Foiblesse d'Estomac puisse être réellement occasionnée par la sécheresse de ses fibres, il est pourtant essentiel d'observer que cet accident se rencontre rarement, & qu'il faut bien prendre garde de ne pas s'y tromper; de faire bien attention à tous les signes que nous avons décrits ci-dessus: car autrement tous ces remèdes deviendroient plutôt nuisibles que salutaires, en contribuant au relâchement de l'estomac.

La Foiblesse de l'Estomac, qui dépend du relâchement de ses fibres, est une maladie très-commune.

On la reconnoît d'abord au tempérament mol & lâche du malade, à la blancheur de son teint, à la foiblesse de sa voix, à la délicatesse générale de sa conformation, à la mollesse de ses chairs, à la couleur de ses cheveux, qui sont blonds ou châains, à une espèce de bouffissure ou de mauvaise graisse répandue sur son corps, aux glaires & à la pituite qu'il rend en abondance, à l'usage qu'il fait habituellement des eaux chaudes, du repos, du sommeil, à l'air épais, & à la vie douce & tranquille qu'il mène.

On ne peut remédier à cette indisposition, qu'en détruisant les causes qui l'ont fait naître: il faut d'abord réformer la façon de vivre du malade, en lui interdisant les boissons aqueuses & chaudes, en lui en donnant de rafraîchies & même à la glace, si la délicatesse de son tempérament ne s'y oppose pas; en diminuant son sommeil, lui faisant faire de l'exercice, en l'envoyant à la campagne dans un air vif & sec, en lui ordonnant de boire un peu de vin pur après ses repas, en lui faisant manger très-peu de soupe, de la viande de vieux animaux, comme du bœuf, du mouton, du levreau, du perdreau, du poisson de mer, & généralement tout ce qui est de facile digestion.

Après ces attentions générales, on pourra prescrire au malade les remèdes suivants:

Prenez, *De Racine de Patience sauvage, une once.*

De Feuilles de Cibicorde sauvage, une poignée.

TOME I.

Cc.

De Sommités d'Absinthe.

de petite Centaurée, de chaque une pincée.

Faites bouillir la racine dans cinq demi-septiers d'eau, pour réduire à une pinte; vous laisserez ensuite infuser le reste sur des cendres chaudes, pendant une heure; passez la liqueur, pour en donner un verre toutes les quatre heures, à l'exception des heures de repas.

Quand on aura pris de ce remède pendant trois ou quatre jours, on se purgera avec une once de Catholicon double, une once de Sirop Magistral, un gros & demi de Follicule de Séné, dans un verre d'Eau de Plantain.

Après l'usage de cette médecine, on fera prendre le lendemain le Bol suivant:

Prenez, *De la Conserve d'Absinthe, une demi-once.*

De l'Opiat de Salomon.

De l'Extrait de Genièvre, de chacun deux gros.

Mêlez le tout, pour prendre de la grosseur d'une noix muscade après ses repas, dans du pain à chanter.

Le malade observera de se purger après qu'il aura fini l'usage de ces Bols; après quoi il prendra une cuillerée à café de l'Elixir qui suit, dans un peu d'eau avant ses repas: c'est celui qu'on appelle communément *Elixir de Garus.*

Prenez, *D'Aloës Succotrin, deux onces & demi.*

De Myrrhe, demi-once.

De Safran Oriental, deux gros.

De Cannelle concassée.

De Cloux de Girofle.

De Noix muscade, de chaque vingt-quatre grains.

Mettez le tout dans un vase de verre; vous y jetterez ensuite:

Une pinte d'Esprit de vin.

Deux onces d'eau commune.

Mettez le vaisseau sur des cendres chaudes pendant douze heures; distillez la liqueur au bain-marie, & alors vous prendrez partie égale de cette liqueur distillée & de Sirop de Capillaire; vous les mêlerez ensemble, en y ajoutant:

Une certaine quantité d'Eau de fleurs d'Orange.

Pour lui donner un goût agréable.

Laissez reposer la liqueur pendant huit jours; après quoi vous la verserez par inclination, en laissant le dépôt.

Si tous ces remèdes sont inutiles, le malade pourra, tous les matins, faire usage d'un verre de vin d'Absinthe, que nous avons décrit à l'Article Cachexie. Voyez CACHEXIE; ou un verre de vin de Quinquina, dont voici la recette:

Prenez, *De Quinquina en poudre, deux onces.*

De très-bon Vin rouge, trois chopines.

Laissez le tout pendant une semaine dans un vase de verre bien couvert, en observant de le remuer de temps en temps; filtrez la liqueur pour le besoin.

En faisant usage de ces remèdes, il faut bien prendre garde qu'ils n'excitent de l'ardeur dans l'estomac, & qu'ils ne fassent impression sur les autres viscères, dont les fibres se roidissent peu à peu; ce qui produit insensiblement la consomption: voilà ce qui fait que les grands mangeurs, qui font usage de teinture stomachique & de liqueurs spiritueuses, pour réveiller leur appétit, ou pour faire la digestion des aliments dont ils se sont farcis, dépérissent peu à peu, & meurent de bonne-heure. On doit donc user de ce Vin, comme de tous les remèdes acres, amers & aromatiques; ils ne conviennent qu'aux tempéraments relâchés & pituiteux, étant contraires à ceux qui sont secs, bilieux, & dont les viscères sont échauffés.

Quand la Foiblesse d'estomac dépend du vice des liquides, il peche, ou par leur qualité, ou par leur quantité.

Quand les liquides, qui operent la digestion, ne sont point en assez grande quantité, on s'en apperçoit par tous les signes qui caractérisent la sécheresse, par la chaleur habituelle que l'on sent en touchant l'estomac, par la grande quantité de salive que rejette le malade dans la journée, par la constipation, par la sécheresse générale du tempérament.

On commencera, en ce cas, par faire prendre au malade une tisane apéritive, propre à faire couler la bile & les sucs digestifs: telle est, par exemple, une décoction d'une once de Racine de Chardon-Roland, d'une pincée de Véronique, & d'une demi-poignée de feuilles de Chicorée sauvage, dans une pinte d'eau, pour réduire à trois demi-septiers: on en donne trois ou quatre verres le matin au malade, à une heure de distance l'un de l'autre.

Immédiatement après, on lui fera faire usage d'une eau ferrée, ou des Eaux de Passy, dont il boira une pinte & demie tous les matins, pendant huit jours.

Il faut avoir attention, pendant ce temps, de ne point charger son estomac aussi fort que de coutume, & de suivre, de point en point, les préceptes que nous avons tracés à l'Article Régime de la Foiblesse d'Estomac, produite par la sécheresse. Voyez, ci-dessus, Régime de la foiblesse d'estomac, produite par la sécheresse.

La trop grande quantité des humeurs du corps est souvent sujette à arrêter l'action de l'estomac. Les vaisseaux gonflés broient mal le sang, & les humeurs qui s'accumu-

lent dans les glandes & dans les viscères, y produisent des engorgements, & empêchent l'exportation des sucs digestifs dans l'estomac : cette affection rentre dans le cas de la plénitude & de la pléthore; elle doit être traitée de même.

On reconnoît, quand la Foiblesse d'estomac vient de cette cause, par tous les signes qui caractérisent la Pléthore. *Voyez PLÉTHORE & PLÉNITUDE.*

Quand les liquides de l'estomac sont abreuvés d'une trop grande quantité de sérosité qui les énerve; ce que l'on connoît à un visage pâle & bouffi, à un écoulement continuel de sérosité par les urines, la bouche, les yeux, par une piquite abondante & des glaires que le malade rend à la moindre occasion, par de grandes boissons auxquelles il est accoutumé, par le défaut d'exercice & le trop de sommeil, on fera prendre au malade la tisane suivante tous les matins, pendant huit jours :

Prenez, *De Racine de Cardon-Roland, une once.*

De Feuilles de Capillaire de Canada, une demi-poignée.

De Nitre, quinze grains.

Faites bouillir le tout dans cinq demi-septiers d'eau, pour réduire à pinte, pour prendre un verre de trois heures en trois heures.

Après l'usage de cette boisson, on fera prendre la tisane purgative qui suit :

Prenez, *De Cerfeuil.*

De Pimprenelle, de chaque une poignée.

De Follicle de Séné, trois gros.

De Sel d'Epsom, demi-once.

De Quinquina pulvérisé, un gros.

De Racine de Squinne, trois gros.

Faites bouillir le tout pendant un demi-quart d'heure dans une chopine d'eau, pour réduire à demi-septier; ajoutez-y :

Deux onces de Manne.

Passez la liqueur, pour prendre en deux verres, à une heure & demie de distance l'un de l'autre : on observera de mettre un grain d'Émélique dans le deuxième verre.

Cela étant fait, on fera prendre au malade une prise de la poudre qui suit :

Prenez, *D'Œux d'Ecrevisses, deux gros.*

De Cloportes en poudre, un gros.

De Sel de Quinquina, un demi-gros.

De Sel d'Absinthe, un gros.

Mélez le tout, pour en faire des prises de vingt-quatre grains chaque, & le malade en prendra une avant ses repas, soir & matin.

Quand ces poudres seront finies, on se mettra à l'usage de l'Elixir qui suit :

Prenez, *De Teinture de Myrrhe, quatre onces.*

De Safran.

D'Aloës, de chaque trois onces.

Mêlez le tout; laissez-le en digestion pendant huit jours, en remuant le vase de temps en temps; passez la liqueur; le malade en prendra une cuillerée à café, dans un demi-verre d'eau, avant ses repas.

On peut aussi employer, avec succès, une ou deux cuillerées de l'Elixir qui suit :

Prenez, *De Sommisés d'Absinthe.*

de petite Centaurée, de chaque une pincée.

De Quinquina en poudre, une demi-once.

D'Aloës.

De Myrrhe, de chacun deux gros.

D'Ecorce d'Orange pulvérisée & séchée, trois gros.

De Safran, un gros.

Mêlez le tout, après avoir pulvérisé & coupé ce qui doit l'être, dans une pinte de bon vin d'Espagne; laissez-le infuser sur des cendres chaudes, pendant vingt-quatre heures.

Ajoutez-y pour lors :

Une demi-livre de Sucre royal.

Passez-le tout à travers un linge avec expression, & repassez-le ensuite à travers le papier gris, pour en faire un Elixir, dont on prendra, comme nous l'avons dit, une ou deux cuillerées à bouche dans un petit verre d'eau.

Cet Elixir est excellent dans toutes les Foiblesses d'estomac, occasionnées par une pituite épaisse & gluante, attachée à l'estomac, ou par des suc aqueux & énervés par la sérosité.

Enfin, la Foiblesse d'estomac peut venir de l'âcreté des suc qui servent à la digestion : tels sont le suc pancréatique, la bile, & celui qui sort des glandes répandues dans l'estomac.

Quand ces suc pechent par trop d'âcreté, ils s'arrêtent & se fixent dans les différents couloirs par où ils passent; ils y perdent leur principe actif; ils s'y décomposent, & ne conservent plus qu'un piquant, qui n'est propre qu'à exciter l'action des nerfs, produire de la douleur, & par-là s'opposer à la digestion.

On reconnoît ce vice des liquides de l'estomac à tous les signes qui caractérisent l'âcreté; tels sont une peau brune, des cheveux très-noirs, la jeunesse, la force du

corps & des vaisseaux, l'usage des liqueurs & du vin, l'odeur de l'haleine qui devient fétide, les démangeaisons, les rougeurs, les boutons qui surviennent sur le corps, & le visage qui est souvent sujet à être jaune; ce qui prouve que la bile se sépare mal dans le foie.

On remédie à cette indisposition par tous les remèdes qui s'opposent à l'acreté. *Voyez* **ÂCRETÉ & ACRI-MONIE.**

Quand on a mis en usage tous les remèdes propres à détruire cette indisposition, on peut alors avoir recours à l'Elixir que nous avons décrit ci-dessus, dans la Foiblesse d'Estomac, occasionnée par la trop grande sérosité répandue dans les sucs digestifs.

Au reste, quand on a corrigé l'acreté du sang, la digestion se rétablit d'elle-même, par un exercice modéré & le choix des bons aliments.

La Foiblesse d'Estomac vient quelquefois des obstructions des différents viscères du bas ventre; elle se dissipe, en employant les remèdes propres aux obstructions. *Voyez* **OBSTRUCTION.**

Quelquefois la Foiblesse d'estomac vient à la suite de quelques maladies, comme dans les Hydropisies, la Jaunisse, la Cachexie, &c. Il faut, dans ces cas, attaquer la maladie primitive, & combiner ensuite les remèdes stomachiques avec ceux qui sont propres à détruire la maladie essentielle. Dans la Cachexie, par exemple, on unira les remèdes propres à cette maladie, avec ceux que nous avons indiqués dans la Foiblesse d'Estomac.

Il arrive quelquefois que la Foiblesse d'Estomac est produite par plusieurs de ces causes réunies; pour lors il faut suivre à peu près le même plan que nous avons tracé, & continuer beaucoup plus long-temps les remèdes.

FOIBLESSE DES NERFS. Cette incommodité est ordinairement causée par une maladie précédente, comme Vérole, Mélancolie hypocondriaque, &c. En ce cas il faut ôter la cause, & l'effet disparaît.

Il est cependant des Foibleses de nerfs, causées par quelques légères obstructions dans la partie foible; & alors on peut la guérir par le remède suivant:

Prenez, *De Feuilles d'Yble.*

d'Armoise, de chaque une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte de lie de vin; on en frotte la partie, & on y applique le marc; on peut aussi avoir recours à la composition suivante: /

Prenez, *Des Feuilles de Lavande.*

de Sauge.

de Romarin, de chaque une poignée.

Hachez le tout bien menu, mettez-le dans une pinte d'eau-de-vie ou d'esprit de vin, avec demi-livre de beurre frais; & après l'avoir fait bouillir à peu près jusqu'à ce que l'eau-de-vie soit consommée, vous passerez le reste par un linge, passant bien les herbes, & vous vous servirez de cet onguent.

Si la Foiblesse des nerfs n'est pas causée par quelque venin vénérien, ou par quelque autre maladie, on la guérira aisément par l'usage du Baume suivant:

Prenez, *Des Feuilles d'Hyssope.*

de Romarin.

de Thym.

de Baume.

de Lavande.

de Laurier, de chaque une poignée.

Des grains de Genievre.

Des Vers de terre, de chacun quatre onces.

Quatre petit Chiens nouveaux-nés.

Coupez les petits Chiens par morceaux; hachez les herbes & les Vers de terre, concassez les grains de Genievre, & faites bouillir le tout sur un petit feu dans un pot, pendant demi-heure, avec demi-livre de Beurre frais, autant d'Huile d'Olive, & autant de Graisse humaine, & un quarteron de Cire jaune; passez cet onguent avec une forte expression; battez-la bien ensuite, jusqu'à ce qu'il soit froid: on le fait chauffer; quand on veut s'en servir.

FOIBLESSE NATURELLE. Il y a des tempéraments qui sont d'une complexion si délicate, & qui ont les fibres si petites, qu'ils sont d'une foiblesse extrême; c'est ce que l'on voit arriver sur-tout parmi les Grands, dont les enfants sont ordinairement constitués foiblement; ils ont des os mols, des vaisseaux petits, une peau blanche & pâle, un extérieur efféminé.

On reconnoît la Foiblesse naturelle à la constitution particulière du corps, à la blancheur de la peau, à la délicatesse de la voix, à la petitesse des vaisseaux, au peu d'aptitude que l'on a à supporter la fatigue, aux sueurs qui surviennent quand on est en mouvement, à la foiblesse du pouls, & sur-tout à un air pâle & efféminé.

La cause prochaine de la Foiblesse naturelle, est la mauvaise constitution des os & des chairs; ce qui vient, ou de ce que les peres & meres sont eux-mêmes d'une foible constitution, incapables, par conséquent, de fournir une semence active & vigoureuse, ou de ce que la mere étoit valétudinaire, sujette à des indispositions habituelles, ou de ce que l'enfant est venu au monde avant terme, ou enfin de ce qu'il porte, en naissant, quelque

vice particulier qui s'oppose à la formation parfaite de son tempérament.

Si la Foiblesse naturelle vient de la mauvaise constitution des peres & meres, ou de ce que l'enfant n'est point resté assez long-temps dans le ventre de sa mere, on y remédie facilement; voici les précautions qu'il faut prendre:

Il faut d'abord le confier à une nourrice saine, qui ne lui donne que du bon lait, ne lui fasse jamais manger de bouillie, de fruit, ni d'autres nourritures semblables: on ne lui donnera, pendant les dix-huit premiers mois, que le tetton; & pour le fortifier & donner plus de consistance à ses fibres, on lui fera faire la Panade suivante:

Prenez, *De la mie de pain,*

Que vous serez bouillir avec un peu de beurre frais, d'eau & de sel; ou, si l'on aime mieux, on aura recours à la nourriture qui suit:

Prenez, *De mie de pain bien écrasée, une once.*

Faites-la cuire dans un demi-septier de lait.

Ajoutez-y ensuite:

Un jaune d'œuf.

Délayez le tout jusqu'à ce qu'il ait pris une consistance de bouillie; mettez-y:

Un peu de sucre.

On donnera de cette bouillie à l'enfant une fois par jour, ou deux, pour le soutenir & le nourrir.

La nourrice aura soin de faire beaucoup d'exercice, de ne point enflammer son sang par le vin & les liqueurs, encore moins par l'usage des hommes; de ne point manger de choses mal-saines, comme les chairs salées, & d'agiter & de remuer souvent l'enfant, lui faire prendre l'air, de ne point lui serrer le corps avec des bandes, de le tenir souvent dans des linges lâches, où il puisse se remuer avec facilité.

Quand l'enfant sera parvenu à l'âge où il pourra se soutenir sur ses jambes, il faudra l'accoutumer à faire de l'exercice & du mouvement, lui faire faire des chariots, des chaises avec des roulettes, pour qu'il puisse s'y promener: on ne lui donnera pour lors, pour nourriture, que de la soupe à la viande, du bouillon, du lait & du pain; on aura soin, quand il commencera à grandir, de l'habituer à manger de tout, à faire toujours beaucoup d'exercice; on endurcira son corps à la saim, au froid, à la fatigue, aux aliments de toutes especes: on rendra, par ces moyens, son corps à l'épreuve de tout.

Quand il aura atteint l'âge de puberté, on doit être fort attentif dans ce moment, par ce que la nature prend une croissance considérable, que les passions se développent,

&c

& qu'il est à craindre que le jeune homme ne s'y livre avec trop de fureur. Comme la semence, qui se forme dans ce temps, est destinée en partie à la nourriture du corps & à son accroissement, si l'on en fait un mauvais usage, on s'énerve & on s'épuise pour le reste de la vie; il faut que les jeunes gens se ménagent dans ces moments, qu'ils prennent beaucoup de nourriture, qu'ils dorment beaucoup, qu'ils fassent de l'exercice, pour tâcher de donner à leur corps toute la force dont il est susceptible: on peut, par exemple, leur apprendre à monter à cheval, à tirer des armes, & généralement à faire tous les exercices de leur âge, qui peuvent contribuer à les fortifier. Avec ces précautions on verra le tempérament de l'enfant acquérir de nouvelles forces, & on rectifiera les impressions naturelles qui s'opposeroient sans cela au parfait développement de la machine.

FOIBLESSE DE LA VUE. Voyez AMBLIOPIE.

FOLIE, f. f. C'est une espece d'égarement de l'esprit, dans lequel on a perdu sa raison.

On distingue ordinairement la Folie du délire, en ce que celui-ci est le commencement de la Folie; cependant souvent on se sert de cette expression, pour caractériser la phrénésie ou le délire accompagné de fièvre & de fureur.

Il y a bien des causes qui peuvent déranger le cerveau & produire la Folie; telles sont les vives passions de l'ame, la tristesse & la joie subites, la colere, la vengeance, &c. la trop grande quantité de sang, les humeurs acres & caustiques, la grande chaleur & la disposition naturelle des organes à cette maladie.

Quand la Folie est produite par plénitude, ou par une trop grande quantité de sang, ce dont on s'aperçoit après la suppression de quelques évacuations, comme des regles, des hémorrhoides, par la rougeur des yeux, la force & la grandeur du pouls, les douleurs de tête fréquentes, on y remédie par les saignées multipliées faites au pied, par l'usage de l'Emétique, des bains, des lavements, des boissons, & de quelques purgations, & en tâchant de rétablir l'écoulement des regles & des hémorrhoides, qui est supprimé.

Si la Folie reconnoît pour cause la grande chaleur du climat ou de la saison, il faut faire suigner le malade une fois au bras & une fois au pied, à un jour d'intervalle l'une de l'autre; le mettre à l'usage de la limonade, qu'il boira en abondance, des lavements, de l'eau à la glace, des bains froids, & généralement de tout ce qui peut convenir à tempérer la chaleur du corps.

La Folie, qui dépend d'un vice naturel du cerveau ou des organes accessoires, est très-difficile à guérir.

Celle qui est produite par quelques passions vives ou par quelques révolutions subites, se détruit avec le temps, & en détournant la cause qui l'a produite : il suffit d'observer un bon régime, de ne vivre que de choses saines; il faut seulement avoir attention, que ni la saignée, ni les bains, ni les remèdes ne font rien dans cette espèce de Folie; un coup ou deux de vin pur par jour, une petite boisson faite avec moitié eau & moitié bière, quelques lavements, sont les meilleurs remèdes auxquels on puisse avoir recours.

Quand la folie reconnoît pour cause quelques humeurs âcres qui dérangent le mouvement du sang dans le cerveau, il faut employer les remèdes que nous avons indiqués à l'Article Âcreté; on peut seulement, en cette occasion, pratiquer auparavant une saignée au pied, des lavements, & des bains, l'Émétique, & songer ensuite à tempérer l'âcreté des humeurs : le remède le plus sûr est de faire usage d'une emplâtre vésicatoire.

Voici la méthode que l'on peut suivre en pareil cas, quand quelqu'un est attaqué de Folie à la suite de quelques suppressions des évacuations, comme les hémorrhoides & les regles.

On commencera par saigner le malade au bras, & on lui donnera le lavement suivant :

Prenez, *De Feuilles de Mauve.*

de Guimauve.

de Pariétaire, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois demi-septiers d'eau, pour réduire à chopine, & ajoutez-y :

Une once de Lénitif fin.

Le second jour on recommencera la saignée au bras & le lavement, comme ci-dessus; on viendra ensuite à la saignée au pied & aux bains, qu'on lui fera prendre pendant sept ou huit jours; on lui fera avaler beaucoup de petit lait, dans lequel, sur une chopine, on ajoutera une once de Sirop de Nénuphar; après quoi, on le purgera avec la médecine suivante :

Prenez, *De Feuilles de Séné, un gros.*

De Jalap en poudre, demi-gros.

De Crème de Tartre, un gros.

Faites infuser le tout chaudement, pendant demi-heure, dans un demi-septier d'eau; passez la liqueur, & ajoutez-y :

Une once de Sirop de Pomme,
pour une dose.

On réitérera cette purgation pendant quinze jours, de trois jours l'un, & l'on fera continuer l'usage des bains tièdes dans les intervalles, & on fera prendre au malade tous les soirs de sa purgation le julep suivant :

Prenez, *Des Sucres de Bourrache.*

de Buglosse, de chaque deux onces.

De teinture de Castoreum, vingt gouttes.

De Sal Sédatif, demi-gros.

De Sirop de Stachas, une once.

Mélez le tout, pour prendre le soir en une dose, en se couchant.

Quand les humeurs seront suffisamment évacuées, & que les fibres auront été relâchées, on pourra, si la Folie dure encore, faire appliquer les sang-sues à l'anus ou à la vulve, ou établir un vésicatoire à la nuque, pour détourner une partie de l'humeur qui se porte au cerveau; on fera prendre en même-temps l'Opiat suivant :

Prenez, *De Conserve de Rose.*

de Violette, de chaque demi-once.

De Confection Alkermes, un gros.

De Corail rouge, trois gros.

De Myrrhe.

De Succin.

De Gomme Ammoniac, de chaque deux gros.

De Safran Oriental, un gros.

Mélez le tout avec suffisante quantité d'Ecorce de Citron pour un Opiat, dont on prendra gros comme une noisette, avant ses repas, en buvant par-dessus un verre d'infusion de caille-lait.

Quand la Folie est dans sa force, & qu'on a pratiqué inutilement les saignées, les délayants & les bains, on peut avoir recours à la fomentation suivante :

Prenez, *1^{re} Feuilles de Marjolaine.*

de Romarin.

de Mélisse, de chaque une pincée.

Faites infuser le tout chaudement, pendant une demi-heure, dans un demi-septier de vin rouge.

On ajoutera ensuite :

De Myrrhe.

De Safran, de chaque un gros.

On laissera encore infuser le tout, pendant une demi-journée sur des cendres chaudes; on passera la liqueur, dont on frottera la tête deux fois par jour, après l'avoir rasée.

Il faut observer de ne point employer cette fomentation que l'on n'ait fait précéder les saignées, les délayants, les boissons & les bains; autrement elle augmenteroit la fureur.

FONDEMENT, f. m. Cette partie est sujette à sortir quelquefois de deux ou trois pouces, & même davantage.

La méthode curative demande, après l'avoir étuvé avec une liqueur convenable, de le remettre dans sa place, & de l'y maintenir. On se sert pour cela de compresses & de bandages faits pour cette maladie. *Voyez CHUTE DE L'ANUS.*

Une maniere bien simple de préserver les enfants des chûtes du Fondement auquel ils sont sujets, est de les faire asseoir dans des fauteuils de paille ou de jonc, dont le milieu soit relevé, & ne puisse s'enfoncer. Pour cet effet, on met sous le milieu du siège une vis de bois, qui monte & descende, sur laquelle soit posée une petite planche; en sorte qu'en tournant la vis, selon un certain sens, elle pousse la planche, & fasse monter en haut la paille qui est sous la chaise. Comme cette vis doit toujours porter sur quelque chose qui lui serve d'appui, on la pose sur une petite traverse de bois, dont on cloue en bas les deux bouts au bâton de la chaise; il n'y a jamais de creux aux sièges faits de cette maniere, & la vis qui empêche ce creux, ne paroît point, à moins qu'on ne renverse la chaise.

Les sièges dont nous parlons, ont un second avantage; c'est d'empêcher les enfants de se gâter la taille, parce qu'étant assis dans ces sortes de sièges, ils sont obligés de tenir leur corps droit, au lieu qu'ils le voûtent toujours dans les fauteuils de paille ou de jonc, qui font un enfoncement dans le milieu.

FOULURE, f. f. Extension violente des tendons & des ligaments, accompagnée de douleur, de gonflement, avec difficulté à exercer les mouvements ordinaires de la partie.

Elle est plus fréquente aux pieds que par-tout ailleurs, & elle survient après les coups, les chûtes, les contusions.

Voici un liniment auquel on peut avoir recours dans toutes sortes de Foulures:

Prenez, *De l'Huile de Lin, trois onces.*

De la Cire jaune, une once.

Du Sang Dragon, un gros & demi.

Du Camphre.

De l'Alun.

De la Pierre Hématite, de chacun deux gros.

De Laudanum solide, trente grains.

Faites fondre la cire dans l'Huile de Lin, sur un petit feu, & faites une poudre du Sang Dragon, de l'Alun &

de la pierre Hématite, que vous incorporerez dans la cire & l'Huile à demi-refroidies; ajoutez-y ensuite le Laudanum, le Camphre dissous auparavant dans un peu d'esprit de vin.

Il faut en frotter la partie blessée, & mettre par-dessus une compresse trempée dans l'eau froide; ce que l'on réitérera tous les jours, jusqu'à parfaite guérison. *Voyez ENTORSE.*

FOURCHÈS, adj. pl. On appelle ainsi des abcès qui viennent aux mains & entre les doigts de quelques gens de travail.

L'onguent qui suit est très-propre pour les faire aboutir.

Prenez, De bonne Huile d'Olive, quatre livres.

Du Minium.

De la Cire neuve, de chaque une livre.

De la Térébenthine bien claire, six onces.

On mettra dans une bassine sur le feu, l'Huile & le Minium; lorsqu'ils seront cuits en consistance d'onguent, on ôtera la bassine, pour y ajouter la Térébenthine, en remuant toujours avec une spatule de bois; on la remettra sur le feu, & quelques moments après, on ajoutera la cire, & on fera cuire le tout à la consistance d'un onguent; après quoi on remettra l'onguent refroidir, en remuant toujours; ce qu'il faut observer depuis le commencement jusqu'à la fin.

Il faut garnir de cet onguent les mains, dessus, dedans, entre les doigts, & par-tout où il y a de l'enflure; on laissera aussi les emplâtres quatre ou cinq jours, tant qu'il y aura de l'onguent.

Si les trous se trouvent profonds, on les pansera pendant quelques jours, avec le Baume verd de Metz, étendu sur de la charpie, afin de déterger l'ulcère, & d'incarner les trous dont sont sortis les bourbillons.

FRISSON, f. m. tremblement du corps, causé par le froid qui vient au commencement d'un accès de fièvre, & qui est ordinairement suivi d'une grande chaleur; il se dit aussi du tremblement que causent le froid ordinaire, la peur, ou l'horreur de quelque chose de désagréable.

On remédie au Frisson, en se tenant chaudement, en buvant beaucoup de boissons chaudes, comme du Thé, en faisant bassiner le lit, en faisant faire des frictions sur tout le corps avec des serviettes chaudes.

Au reste, comme le Frisson est moins une maladie qu'une disposition à la fièvre, il est à propos de ne point tenter beaucoup de remèdes pour le détruire; néanmoins quand il dure trop long-temps, & qu'il se présente avec

trop de violence, on peut faire usage de la Portion suivante :

Prenez , *D'Eau de Scabieuse.*

*de Chardon bénit, de chaque deux onces,
de Fleurs d'Orange, une demi-once.*

De Confection Alkermes, un gros.

Quinze gouttes Anodines.

De Sirop de St chas, une once,

Pour prendre en deux doses : si la premiere ne fait aucun effet, au bout d'une demi-heure, on donnera la seconde ; sinon on ne la donnera qu'au bout d'une heure & demie.

Quelques Praticiens conseillent dans le Frisson, quand il est bien violent, de donner un grain de Laudanum.

Comme le Frisson n'est autre chose qu'un Spasme violent, occasionné par l'effort que fait la nature pour exciter la fièvre, il est certain que, dans ce cas, les anti-Spasmodiques, & en particulier l'Opium, doivent être d'un prompt secours ; mais il est à craindre que ce même remède, en affoiblissant l'effort de la nature, n'empêche le progrès de la fièvre qui devient nécessaire, & ne produise des accidents plus graves.

Il ne faut donc user de ce remède que quand le Frisson est trop violent, & qu'il est à craindre que le malade n'en p risse. Voyez TREMBLEMENT, FIEVRE, &c.

FUNGUS, f. m. mot latin qui signifie *Champignon*, & qui a passé par analogie dans la Langue Françoise sans aucun changement, pour signifier les excroissances charnues qui viennent sur les membranes, sur les tendons, autour des Articles, à l'Anus, aux Parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, ou qui s'élevent en forme de Champignon dans les plaies, dans les membranes, dans les cancers & dans les autres ulcères malins.

On distingue le Fungus de la chair surabondante par sa texture : le Fungus est d'une substance lâche & comme écailleuse ; la chair surabondante est en partie fongueuse & en partie fibreuse. Celle-ci vient dans les parties sanguines & charnues ; l'autre dans les tendons, les membranes & les articulations. Quand on irrite le Fungus à sa racine, il est très-douloureux ; ce qui n'arrive point dans la chair surabondante.

La cause immédiate du Fungus vient de l'engorgement des humeurs & de leur défaut de circulation ; ce qui l'occasionne, c'est une plaie mal détergée, des ulcères impurs, corrompus, des remèdes âcres & caustiques, qui irritent les humeurs, & quelque vice particulier dans le sang.

Quand le Fungus est petit, il ne peut point exciter de grands dommages; mais quand il devient grand, il contient des vaisseaux & des nerfs considérables, & devient d'une curation plus difficile; quand on les traite mal, ils dégénèrent en cancer, & rendent le malade hectique.

Quand le Fungus est petit & récent, on l'enleve avec deux ou trois gouttes d'Huile de Térébenthine & d'Aspic, avec un peu de Castoreum; on mêle le tout ensemble, & l'on en porte sur le Fungus une petite quantité avec un pinceau, ou avec un pen de charpie.

On recommande, pour le même usage, l'Alun brûlé ou l'Onguent suivant:

Prenez, *De Miel blanc, deux onces.*

De Vinaigre très-fort, trois onces & demie.

De Verd-de-gris en poudre, deux onces & demie.

On fait cuire le tout dans un vaisseau de terre, jusqu'à ce qu'il ait acquis une certaine consistance & une couleur de pourpre: on se sert de cet Onguent, que l'on applique sur le Fungus.

Quand le Fungus est trop sensible, on se sert de la Poudre suivante:

Prenez, *De la Racine d'Iris de Florence.*

d'Aristoloché ronde, de chaque une once.

De Feuilles de Romarin.

de Sauge.

de Rue, de chaque une poignée.

De Myrrhe choisie.

D'Oliban, de chaque une once & demie.

Mettez le tout en poudre, & couvrez-en légèrement le Fungus.

Quand le Fungus est devenu considérable, il ne cède, pour lors, à aucun des remèdes ci-dessus, & il faut avoir recours à la ligature & aux instruments de Chirurgie. Voyez EXCROISSANCE.

FUREUR, f. f. C'est un symptôme qui est commun à plusieurs sortes de maladies; il consiste en ce que le malade, qui en est affecté, se porte avec violence à différents excès, semblables aux effets d'une forte colère; il ne parle & ne répond qu'avec brutalité, en criant & en insultant.

La cure de ce symptôme est la même que celle des maladies auxquelles il est joint, &, par conséquent, ne diffère point du plan qui est tracé dans ces sortes de cas. Voyez MANIE, DÉLIRE, PHRÉNÉSIE, FOLIE, RAGE & l'Article suivant.

FUREUR UTÉRINE, f. f. délire mélancolique,

furieux, lascif & sans fièvre, dont les filles, les veuves, & même les femmes mariées, sont quelquefois atteintes, en conséquence d'une passion amoureuse, excessive & charnelle.

Celles qui en sont attaquées, tombent d'abord dans une sombre mélancolie, & ensuite, par degré, dans une telle Fureur amoureuse, qu'elles ne gardent aucune mesure, n'ont plus de retenue, & s'abandonnent à toutes sortes d'indécences, tant dans leurs actions que dans leurs paroles; elles tiennent même les propos les plus obscènes; & sont les choses les plus indécentes, pour exciter les hommes qui les approchent, à éteindre l'ardeur dont elles sont dévorées.

Les femmes attaquées de cette maladie, poussent quelquefois les choses au point de forcer les hommes à leur accorder ce qu'elles demandent.

Les causes éloignées de cet accident, sont les lectures licencieuses, les propos, les conversations, les images obscènes, la passion de l'amour, les caresses de l'objet aimé, &c. toutes ces choses établissent & augmentent beaucoup la disposition naturelle de la femme aux plaisirs; l'âge, la vivacité, la bonne chère, l'oisiveté, disposent également à cet accident.

La cause immédiate est l'irritation de la matrice, du vagin & des parties génitales de la femme, occasionnée par les attouchements, par le coït, ou par l'action stimulante de quelques humeurs âcres, dont ces parties sont abreuvées.

On range aussi parmi les causes qui peuvent exciter cette maladie, les drogues auxquelles on attribue une vertu spécifique pour cet effet, que l'on appelle, par cette raison, *Aprodisiaques*, c'est-à-dire, propres à exciter aux actes vénériens; tel est le Borax, un mélange de Musc mêlé avec des Huiles aromatiques, introduits, par quelque moyen que ce soit, dans le vagin, & sur-tout l'usage extérieur des mouches cantharides, appliquées à l'extérieur des parties génitales.

Il est aussi un moyen honteux dont on se sert pour exciter l'ardeur de l'amour; c'est de se faire battre de verges, afin d'exciter davantage le sang dans les parties de la génération.

Cette maladie ne se déclare pas subitement dans les filles ni les femmes; la pudeur les retient pendant quelque temps: elles sont alors d'une humeur sombre, taciturne, triste, & il leur échappe de temps en temps des soupirs, des regards lascifs, sur-tout lorsqu'il se présente à elles des hommes, ou que l'on tient quelque propos

qui a rapport aux plaisirs de l'amour; le visage s'allume, & si on touche le poulx, on le trouve plus agité.

On observe, en général, que les jeunes personnes sont plus sujettes à la Fureur utérine, que celles d'un âge plus avancé.

Les filles brunes, de bonne santé & de forte complexion, y sont plus exposées que les autres.

Cette maladie porte avec elle un caractère honteux; & les femmes & les filles qui en sont attaquées, sont presque toujours deshonorées: ce préjugé est pourtant quelquefois fort injuste, sur-tout lorsqu'il arrive que celle qui en est attaquée, a toujours mené une vie sage & réglée. Cet accident provient de certaines impressions de la chair, auxquelles il est difficile de commander, & qui deviennent plus fortes que la raison.

Quand la Fureur utérine dépend d'une vie licencieuse & des lectures & des propos obscènes, c'est un mal très-difficile à guérir; néanmoins on y peut réussir, en faisant changer de façon de vivre, & en éloignant tous les objets qui peuvent exciter ces sortes de passions.

Quand cette passion est poussée à ce point, on a beau l'assouvir, on n'y remédie pas; au contraire, le fréquent usage du coït renouvelle encore plus la chaleur, & l'inflammation de ces parties augmente l'âcreté des suc, la tension des fibres, &, par conséquent, la sensibilité.

Quand on voit que cette maladie est la suite de la vigueur de l'âge, de la plénitude, de la force du tempérament, il faut pour lors avoir recours aux saignées répétées & faites à grande dose.

On fera prendre à la malade beaucoup de lavements d'eau de rivière, dans lesquels on fera bouillir une once des quatre semences froides sur chaque pinte.

On fera en même-temps des injections avec une infusion de Fleurs de Nénuphar, dans laquelle on mettra un quart d'eau-de-vie.

Pour tisane, on donnera à la malade une décoction d'Agnus castus, & d'une pincée de Tendrons de Saule dans une pinte d'eau, dans laquelle on ajoutera deux onces de Sirop de violette.

Si ces remèdes ne réussissent point, on aura recours à la Potion suivante:

Prenez, *D'Eau de Joubarbe, deux onces.*

de Morelle, une once.

De Liqueur minérale anodine d'Hoffmann, trente gouttes.

De Teinture de Castoreum, vingt gouttes.

De Laudanum liquide, quinze gouttes.

De Sirop de Nénuphar, une once.

Mélez le tout ensemble pour deux doses, à une heure & demie de distance l'une de l'autre.

Pour rendre ces remèdes plus salutaires, on peut employer en même-temps l'usage des Bains froids, dans lesquels on plongera plus ou moins long-temps la malade, selon ses forces; on la purgera ensuite avec une médecine simple ordinaire.

On lui appliquera, s'il est nécessaire, les sang-sucs à l'anus, pour tâcher de produire un écoulement de sang & dégager la matrice.

Telle est la conduite que l'on doit suivre dans cette fâcheuse maladie: si cependant l'accès étoit si violent & la fureur si grande, qu'on n'eût pas le temps d'attendre l'effet des remèdes que nous venons d'indiquer, on pourroit sur le champ donner à la malade la potion suivante, pour calmer l'accident, & pour donner le temps de pratiquer les autres remèdes.

Prenez, *D'Eau de Laitue, deux onces.*

De Nitre, quinze grains.

De Sel Sédatif, un demi-gros.

Quinze gouttes Anodines.

De Sirop de Nénuphar, une once,

pour prendre en une dose.

Il faut observer de laisser agir ce remède pendant trois ou quatre heures, avant d'avoir recours aux saignées, aux lavements & à tout ce que nous avons indiqué dans cette maladie.

FURONCLE, f. m. ou **CLOUX**, tumeur inflammatoire, dure, douloureuse, d'un rouge vis, tirant sur le pourpre, également ronde, s'élevant en pointe, qui n'excede pas ordinairement la grosseur d'un œuf de pigeon, & qui ne suppure jamais entièrement.

Le Furoncle diffère du charbon, en ce que ce dernier reste dur & noir, semblable à une croûte formée dans la chair, tandis que l'autre s'élève en cône, s'enflamme & suppure.

Le Furoncle s'annonce ordinairement par tous les signes qui caractérisent l'inflammation, comme la rougeur, la douleur, la tension, la chaleur, les élancements, & par tous les signes qui accompagnent un abcès commençant. Voyez **ABCÈS**.

Le Furoncle est plus ou moins dangereux, selon les parties qu'il attaque: il se déclare toujours dans les muscles & dans les parties charnues; mais quand il a son siège dans le voisinage des nerfs, des tendons, il est beaucoup plus à craindre que par-tout ailleurs.

Les moyens les plus sûrs pour remédier au Furoncle,

sont ceux qui sont propres à détruire l'inflammation, comme les saignées répétées, les délayants, les lavements, les boissons adoucissantes. Voyez INFLAMMATION.

Quand le Furoncle n'est pas considérable, & qu'il n'est point accompagné de grands accidents, il suffit d'une saignée & d'un peu de diète; après quoi on fera usage de l'emplâtre qui suit:

Prenez, *Des Sommités fleuries & nouvelles de Mélilot, une livre.*

Coupez-les, & pilez-les dans un mortier; vous les jetterez ensuite dans une livre & cinq onces de Graisse de Bœuf fondue; faites cuire le tout jusqu'à ce que l'humide soit dissipé; passez par un linge le tout; exprimez-le fortement, & ajoutez:

De Résine blanche, deux livres.

De Cire jaune, une livre.

Mélez le tout exactement, en le faisant chauffer encore sur le feu; laissez-le refroidir, pour faire une emplâtre.

On fera usage de cette emplâtre, qu'on étendra sur une peau, & que l'on renouvellera une fois par jour.

Si cette emplâtre ne réussit pas, on peut suivre, au sujet du Furoncle, la méthode que nous avons tracée dans la cure de l'Abcès.

G A L

GALE, f. f. Maladie de la peau, éruption de pustules entre les doigts, aux mains, aux poignets, aux bras, aux jarrets, aux cuisses, aux jambes & souvent par tout le corps, excepté au visage. Ces pustules sont précédées & accompagnées d'une grande démangeaison.

On distingue deux sortes de Gales; la première est appelée *Gale caniné*, parce que les chiens y sont sujets, ou *seche*, à cause qu'elle suppure peu, & *gratelle*, parce qu'on se gratte sans cesse; la seconde est nommée *grosse Gale* ou *Gale humide*, parce qu'elle est plus grosse que la première, & qu'elle suppure davantage.

La cause immédiate de la Gale vient de l'introduction d'une humeur âcre & corrosive, qui s'insinue dans les glandes de la peau, y cause de la démangeaison & de la douleur, & la chaleur que l'on y ressent.

Les causes éloignées sont les unes extérieures, les autres intérieures. Parmi les premières, on range le contact immédiat d'un Galeux, d'une chemise ou du linge qui lui aura servi; c'est pourquoi on voit des gens qui gagnent tous les jours cette maladie par l'attouchement seul d'un linge qui a servi à quelqu'un infecté de Gale.

Il faut, par conséquent, éviter de coucher avec des Galeux, & d'habiter avec eux, parce que ce levain est très-contagieux. Le mauvais air, la mal-propreté peuvent aussi engendrer la Gale, comme on le voit dans les prisons, & dans les maisons des pauvres gens, qui logent presque tous les uns sur les autres.

Quant aux causes intérieures éloignées, elles peuvent dépendre de l'âcreté du sang & de la lymphe, occasionnée par des aliments échauffants, par une vie turbulente; quelquefois aussi elle se déclare de pere en fils, & elle devient héréditaire.

La Gale humide se reconnoît à de petites pustules enflammées, qui naissent entre les doigts des mains & des pieds, qui sont accompagnées de chaleur & de démangeaison, & qui, quand on les gratte, répandent une humeur ichoreuse ou purulente.

La Gale sèche est plus rebelle & plus difficile à guérir que la Gale humide; elle attaque plus ordinairement les hommes d'un certain âge, que ceux qui sont jeunes.

Le principal objet, dans cette espèce de Gale, est d'adoucir, de briser, d'évacuer les sels âcres du sang, & de relâcher le tissu de la peau.

Le premier soin que l'on doit prendre est de séparer la personne malade des autres avec qui elle est en société, pour rompre la communication; on la mettra ensuite à l'usage de la tisane qui suit:

Prenez, *De la Racine de Patience sauvage, mondée & coupée par morceaux, une once & demie.*

Faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

La dose est de trois ou quatre verres tièdes par jour; ce que l'on continuera pendant huit jours; après quoi on saignera le malade au bras une ou deux fois, selon le besoin & sa force; on recommencera la tisane, comme ci-dessus, pendant trois autres jours; après quoi on purgera le malade avec la médecine qui suit:

Prenez, *De Jalap en poudre, demi-gros.*

De Crème de Tartre, un gros.

Faites bouillir le tout dans un demi-septier d'eau, pour réduire à la moitié.

Ajoutez:

Une demi-once de Confession Hamec.

Le lendemain le malade se mettra à l'usage du bouillon qui suit:

Prenez, *Des Racines de Patience sauvage.*

de grande Bardane, lavées & coupées par tranches, de chacune une once,

Faites-les bouillir, avec une demi-livre de rouelle de veau, dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez à la dernière demi-heure :

De Cerfeuil, une poignée.

Quand vous retirerez le vase du feu, mettez-y :

De Cresson de Fontaine.

De Fumeterre, une demi-poignée.

Passiez ensuite le tout par un linge avec une légère expression, & partagez-le en deux bouillons, à prendre le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir, faisant fondre dans chacun un gros de Sel de Glauber.

Au bout de cinq jours d'usage de ce remède, on se purgera, comme ci-dessus; après quoi on passera à la poudre qui suit :

Prenez, *De l'Antimoine crud, une demi-once.*

De l'Ethiops minéral, deux gros.

Réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement : la dose est d'un demi-gros deux fois le jour, dans du pain à chanter, en buvant par-dessus un coup de la tisane de Patience, que l'on continuera pendant tout le traitement pour boisson ordinaire.

On aura soin en même-temps de frotter le malade deux fois par jour, avec de l'onguent qui suit :

Prenez, *Deux livres de Vieux-ving.*

Une demi-livre de Beurre.

Une demi-once de Vis-Argent.

Battez le tout dans un mortier de marbre, jusqu'à ce que le Vis-Argent ne paroisse plus.

Ajoutez-y ensuite :

Une demi-once d'Ellébore en poudre.

Une demi-once d'Euphorbe également en poudre.

Deux onces d'Ardoise bien menue & bien passée.

Un gros d'Huile de Chenevi.

Mêlez le tout ensemble, pour un onguent.

Il faut observer, avant de se servir de cet onguent, de faire raser la partie où réside le mal.

On peut aussi avoir recours à l'onguent suivant :

Prenez, *Une once d'Onguent Rosat.*

Un gros de Précipité blanc.

Mêlez ces deux drogues, & frottez-en les endroits affectés pendant trois ou quatre jours; on peut aussi faire usage de la composition qui suit :

Prenez, *Une once de Tabac bien menu.*

Faites-le infuser dans une pinte de vin blanc pendant un jour; vous en frotterez les parties galeuses soir & matin.

On ne doit point tenter tous ces onguents, sans avoir

fait précéder les remèdes que nous avons indiqués ; & quand on s'apperoit que la Gale diminue, il faut aussi diminuer l'application des onguents, sur-tout l'infusion de Tabac, qui est sujette à donner des maux de cœur, des tremblements dans les veines.

Tous les quinze jours on se purgera, comme nous l'avons dit ci-dessus, en observant d'interrompre tous remèdes le jour de la purgation.

• Le traitement de la Gale humide ne varie qu'en très-peu de choses de celui de la Gale sèche : on commencera, comme nous l'avons dit ci-dessus, par la même tisane, la saignée, les purgations, & on passera ensuite aux bols suivans :

Prenez, *De Fleurs de Soufre, douze grains.*
De Mercure doux sublimé, six grains.
De la Confection Hamec, deux gros.

Incorporez le tout avec suffisante quantité de poudre des bois sudorifiques, pour prendre un bol le matin à jeun, gros comme une noisette, & le soir sur les six heures un autre de la même grosseur.

En même-temps on emploiera l'onguent qui suit :

Prenez, *Du Beurre ou de la Graisse de Porc récente, une livre.*
De la Céruse, une demi-livre.

Du Mercure sublimé corrosif, demi-once.

* On nettoiera la Graisse, & on la lavera plusieurs fois dans l'eau ; on la fera fondre ensuite par un feu lent dans un plat de terre vernissée ; puis on mêlera peu à peu la Céruse avec le sublimé, qu'on aura réduit auparavant en poudre subtile : on agitera l'onguent jusqu'à ce que les ingrédients soient bien unis.

Il faut avoir l'attention, en se servant de cet onguent, de le préparer toujours d'avance, afin de ne pas laisser trainer le sublimé corrosif, qui est un des poisons les plus terribles, & dont il pourroit arriver de grands accidents.

Ceux qui ne voudront point se faire faire des frictions sur la peau, pourront avoir recours à une ceinture de Mercure, que l'on prépare de la manière suivante :

Prenez, *De Mercure crud, deux onces.*
Six blancs d'œufs.

Battez le tout dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'il se forme une écume, & que le Mercure soit bien divisé ; on prend pour lors une ceinture de coton, que l'on trempe dans cette écume ; on la fait sécher, & on la porte sur les reins jusqu'à ce qu'elle soit guérie.

Au reste, il vaut mieux avoir recours aux frictions que l'on fait sur la partie même affectée, & que l'on modère

comme l'on veut ; car ces fortes de ceintures ne réussissent pas toujours, sur-tout en hyver, où le froid supprime la transpiration, & attire le mercure & l'humeur galeuse sur différentes parties du corps.

Quelquefois la Gale est si nouvelle, & a fait si peu de progrès, qu'il est inutile d'employer des remèdes aussi longs & aussi suivis que ceux que nous venons d'indiquer ; il suffit, en ce cas, de se faire saigner & purger, de prendre notre tisane de Patience, & de se frotter ensuite avec l'Onguent qui suit :

Prenez, *Du Sain-doux, six onces.*

Lavez-le plusieurs fois dans du Suc de Scabieu'e.

Ajoutez alors :

De Racine de Patience sauvage, cuite en bouillie & passée à travers un linge.

De Fleurs de Soufre, de chacune une once & demie.

D'Onguent de Populeum, demi-once.

Pilez le Soufre dans un mortier, avec la pulpe de la Racine de Patience ; ajoutez-y ensuite le Populeum & le Sain-doux ; il en résultera un onguent, avec lequel on se frottera plusieurs fois par jour.

On observera de se purger à la suite de ce remède.

Quand la Gale se trouve réunie avec quelque vice écrouelleux, scorbutique ou vérolique, il faut associer les remèdes de ces différents maux avec ceux qui sont propres à la Gale.

GANGLION, s. m. C'est une tumeur dure, longue ou oblongue, quelquefois inégale, sans douleur & sans changement de couleur à la peau, mobile sur les côtés, fixe dans un autre sens, & grosse ordinairement comme une olive.

Cette tumeur est une espece de kiste, qui se forme communément, sans qu'il ait précédé aucun accident.

Elle parvient quelquefois à une grosseur considérable, quand on n'a pas travaillé dès le commencement à y remédier ; alors elle devient incommode, engénant le mouvement de la partie, & le rendant pénible & douloureux.

La cause de cette tumeur est une lympe amassée dans une cellule du tissu qui est entre les tendons & les os du poignet.

Les contusions, les distensions violentes, les coups, les chûtes, sont ordinairement les causes occasionnelles de cette maladie.

On conseille, dans ces fortes de maux, de comprimer la partie avec une plaque de plomb bien serrée sur la tumeur ; on la fait frotter de vis-argent du côté qui touche à la peau.

Quelques personnes conseillent de se servir d'un petit marteau de bois ou d'ivoire, dont on frappe le Ganglion à plomb sur une table, en frottant la partie aussi-tôt après l'opération, avec de l'Eau vulnérable ou de l'Eau de Lavande.

On peut faire usage avec succès de l'Emplâtre qui suit:
Prenez, *De Cire jaune.*

De Réfine de Pin, de chaque demi-livre.

De Poix blanche, sept onces.

De Gomme Ammoniac, dissoute dans le vinaigre scillitique & épaissie en forme d'emplâtre, huit onces.

Faites fondre le tout au bain-marie, & ajoutez ensuite:
De Suc dépuré de Ciguë nouvellement préparé, trois pintes.

Faites cuire le tout à consistance d'emplâtre, en ajoutant, s'il est nécessaire, une suffisante quantité d'Huile de Caprier, pour donner plus de consistance à l'emplâtre.

Quand ces sortes de tumeurs sont parvenues à un volume trop considérable pour espérer de les résoudre par les remèdes, & qu'elles commencent à gêner le mouvement des mains; il n'y a point d'autre ressource que de se faire faire l'opération, qui consiste à ouvrir le follicule, & à en faire sortir l'humeur qui est enkistée: il y a plusieurs exemples du succès de cette opération, que l'on ne peut pas révoquer en doute.

GANGRENE, f. f. C'est un commencement de mortification & de corruption dans les parties molles du corps, accompagnée d'insensibilité, d'une couleur livide, & d'une odeur cadavéreuse qui en exhale.

Lorsque la mortification est entière, on l'appelle *Sphacèle*. Voyez **SPHACELE**.

On reconnoît la Gangrene à l'extinction ou l'abolition parfaite du sentiment, au défaut de chaleur, à la lividité, à la mollesse, au relâchement & à la corruption de la partie.

La cause prochaine de la Gangrene est l'extinction du principe vital dans les parties qui en sont atteintes.

Les causes éloignées sont les inflammations, l'étranglement, l'infiltration, les contusions & stupéfactions, la morsure des bêtes vénimeuses, le froid excessif, la brûlure & la pourriture.

On distingue deux sortes de Gangrene; la Gangrene sèche, & la Gangrene humide.

On reconnoît la Gangrene humide au gonflement, à l'engorgement, & aux autres signes que nous avons donnés ci-dessus.

La Gangrene sèche n'est accompagnée que de la perte du sentiment, de la lividité de la partie, & n'est caractérisée par aucun gonflement; elle est aussi plus lente dans ses progrès que la Gangrene humide.

Tout ce qui peut détruire le mouvement dans une partie, peut y attirer la Gangrene; c'est ce que l'on voit arriver après les inflammations, les coups, les contusions, les blessures, les étranglements, les compressions, &, en un mot, toutes les causes qui peuvent gêner ou détruire le mouvement de la circulation.

Quand la Gangrene vient à la suite de l'inflammation, & que les saignées ni la diète n'ont produit aucun succès, qu'on voit la tumeur s'appaîser, la chaleur s'éteindre, la rougeur s'obscurcir, l'élasticité s'anéantir, les chairs devenir compactes & un peu pâteuses, ce sont les signes de la cessation de l'action organique des vaisseaux engorgés; alors on a recours aux remèdes vifs & actifs, pour rétablir le mouvement du sang.

On commencera d'abord par faire des scarifications sur la partie, & on y appliquera ensuite des compresses imbibées dans l'Esprit de vin camphré, & par-dessus on fera usage du Cataplasme suivant:

Prenez, *De Graine de Montarde pulvérisée, deux onces.*

De Quinquina en poudre, demi-once.

De Fleurs de Camomille Romaine,

de Mélilot, de chaque deux pinces.

Faites cuire le tout dans un demi-septier de vin rouge, pendant un demi-quart d'heure dans un vaisseau couvert, que vous mettrez ensuite pendant deux heures sur des cendres chaudes; après quoi, vous ajouterez:

Du Sel volatil Ammoniac, deux gros.

Vous réduirez le tout en consistance de cataplasme, que vous appliquerez sur la partie affectée, & que vous renouvellerez deux fois par jour; après quoi on fera usage du Bol qui suit:

Prenez, *Du Quinquina pulvérisé, un gros & demi.*

Incorporez-le avec une suffisante quantité de Sirop d'Oillet, & partagez le tout en trois doses, à donner dans la journée, de quatre en quatre heures.

Si le Cataplasme, ci-dessus, ne réussit pas, on peut y substituer la fomentation suivante:

Prenez, *De Feuilles de Persicaire douce, deux poignées.*

Faites-les bouillir dans une pinte de gros vin rouge à la consommation du tiers; passez ensuite par un linge avec une forte expression, & trempez dans ce vin des compresses, que vous appliquerez chaudement sur la partie gangrenée, les renouvelant de trois heures en trois heures,

& si elles sont seches, en les mouillant avec le même vin que nous venons de décrire.

On aura soin de faire avaler au malade, dans le temps qu'on baignera la plaie, un petit verre chaud de cette même décoction de Perlicaire.

Quand tous ces secours sont inutiles, il faut faire des scarifications profondes dans la partie malade, & y insinuer des compresses & de la charpie imbibées dans de l'esprit de vin camphré, ou toucher les bords des chairs d'une dissolution de mercure dans l'esprit de nitre.

Si l'action organique du tissu cellulaire est entièrement éteinte, on ne doit plus espérer de dégorgement par la résolution; il ne peut se faire que par la suppuration. On doit la hâter par des scarifications qui pénètrent le tissu des parties, & qui soient assez profondes, pour emporter facilement ce tissu par lambeaux.

On se servira, en pareil cas, de l'emplâtre suppurative que nous avons décrite. *Voyez E M P L Â T R E.*

Lorsqu'on verra que la suppuration commence à s'établir, on ajoutera aux onguents, le camphre, l'esprit de Térébenthine, &c.

Si la mortification avoit fait des progrès considérables, que toute la partie fût endommagée, & que les remèdes ne produisissent aucun effet, il faudroit nécessairement avoir recours à l'amputation; on peut cependant, dans ces sortes de cas, tenter, avant d'en venir à cette extrémité, une très-forte dose de Quinquina en décoction dans de l'eau, comme, par exemple, de mettre une demi-livre de Quinquina bouillir dans cinq demi-septiers d'eau, pour réduire à pinte, & dont le malade boira un verre toutes les trois heures, en suivant tout ce que nous avons prescrit ci-dessus.

Quand la Gangrene est produite par une Fievre maligne, qui attaque subitement le principe des nerfs, & qui en détruit l'action; ce que l'on voit arriver dans les Fievres malignes, épidémiques, gangreneuses, dans quelques maux de gorge gangreneux & dans quelques maladies de cette nature; il faut bien se donner de garde de vouloir remédier à cette Gangrene commençante par l'usage des saignées, comme on le voit faire à quelques mauvais Praticiens; il faut, au contraire, unir les cordiaux anti-putrides aux purgatifs les plus doux & aux légers diaphorétiques, selon l'indication. *Voyez FIEVRE MALIGNÉ, FIEVRE PESTILENTIELLE, ESQUINAN-CIE GANGRENEUSE.*

Il est bon d'observer que le Quinquina en décoction, est le meilleur remède que l'on puisse employer dans

tous les cas où il y a disposition à la Gangrene ; & on ne risque jamais rien d'en continuer l'usage dans ces sortes de cas , soit par lui-même , soit associé avec les autres remèdes.

La Gangrene sèche est celle qui n'est point accompagnée d'engorgement , & qui est suivie d'un dessèchement qui préserve la partie morte de tomber en dissolution putride.

La partie commence à devenir froide ; la chaleur cesse avec le jeu des artères ; les chairs mortifiées deviennent plus fermes , plus coriaces & plus difficiles à couper que les chairs vives : les malades éprouvent quelquefois un sentiment de chaleur brûlante ; quelquefois ils ressentent un froid très-douloureux : il y a cependant des Gangrenes sèches qui ne causent aucune douleur.

Les causes qui détruisent l'action des vaisseaux , & qui produisent ensuite la perte de la partie , sont la mauvaise qualité des aliments , comme le bled ergoté , le virus vénérien & le scorbutique , l'épuisement & la caducité.

La Gangrene produite par une humeur scorbutique , vérolique , se détruit par les remèdes propres à ces sortes de maladies , conjointement avec ceux que nous venons d'indiquer pour la Gangrene.

Dans la Gangrene produite par la vieillesse ou l'épuisement , qui est proprement la Gangrene sèche des vieillards , il est difficile d'y porter remède ; il faut suivre la méthode que nous avons tracée.

On peut mettre le malade à l'usage d'une tisane de Quinquina , faite avec deux onces de cette écorce bouillie dans cinq demi-septiers d'eau réduite à pinte , dans laquelle on ajoutera quinze grains de Nitre purifié , demi-once d'eau de Fleurs d'Orange & une once & demie de Sirop d'Oeillet , pour prendre un verre toutes les trois heures.

On appliquera sur la partie de l'onguent de Sirax , que l'on étendra sur une peau , & que l'on renouvellera deux fois par jour. *Voyez la description de cet Onguent à l'Article Anchylose.*

On peut aussi , en pareil cas , faire usage de celui que nous avons décrit à l'Article Blessure avec carie. *Voyez BLESSURE AVEC CARIE.*

GARGARISME, s. m. Remède liquide dont on se sert pour se laver la bouche , la gorge , sans en rien avaler.

On s'en sert pour les maladies de la bouche , des gencives , de la luette , du gosier ; en voici plusieurs modèles auxquels on peut avoir recours dans le besoin :

Gargarisme astringent.

Prenez , D'écorce de Chêne , une once.

E c 2

D'Alun de Roche, un gros.

Miel Rosat, une once.

Eau commune, une pinte & demie.

Faites bouillir l'eau avec l'écorce de chêne, jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à une pinte; faites-y dissoudre pour lors l'alun & le miel.

Ce Gargarisme convient dans tous les cas où il y a de la chaleur à la bouche, de la douleur & de l'inflammation, & qu'en outre, on veut dissoudre la salive qui est tenace, & repousser l'engorgement des glandes de la gorge.

Gargarisme rafraichissant.

Prenez, *De l'Orge entier, deux pincées.*

Faites-le bouillir dans trois demi-septiers d'eau commune, que vous réduirez à une chopine.

Coulez le tout, & ajoutez-y :

De Sirop de Mûres, une once & demie.

De Crystal minéral, un gros,

pour un Gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour. Il convient dans tous les cas où on se sent la bouche échauffée, enflammée, & où l'on veut se procurer quelques rafraichissements.

On peut employer celui-ci dans le commencement des inflammations, & celui qui précède sur la fin.

Gargarisme émollient adoucissant.

Prenez, *De Racine de Guimauve, deux onces.*

Quatre Figues grasses.

D'Eau commune, deux pintes.

Faites bouillir le tout, jusqu'à la réduction de la moitié.

On se sert de ce Gargarisme, lorsque la bouche est sèche & brûlante; on y procure, par ce moyen, la fraîcheur & l'humidité nécessaires.

Gargarisme détersion.

Prenez, *De Feuilles de Mauve.*

de Guimauve, de chaque deux pincées.

De Miel, une once & demie.

Faites bouillir le tout dans une chopine d'eau, pour réduire au tiers; passez, & ajoutez :

De Teinture de Myrrhe, une once.

On emploie ce Gargarisme, pour nettoyer les ulcères de la bouche & du gosier, quand il se fait quelque supuration à la suite d'une inflammation aux différentes parties de la gorge.

Gargarisme répercussif.

Prenez, *De Feuilles de Venche.*

de Pervenche.

De Fenilles de Mille-Feuille , de chaque deux pincées.

D'Alun de Roche, un gros.

Faites bouillir le tout dans une chopine d'eau ; passez ; ajoutez :

Du Sel de Saturne , un gros.

D'Esprit de Vitriol , vingt gouttes.

Sirop de Coing , une once.

Mélez le tout pour un Gargarisme.

Cette composition ne convient que dans les cas où il se fait une vive & subite inflammation , & qu'on craint de n'avoir point le temps d'en arrêter les progrès ; mais il faut avoir attention, en en faisant usage, de ne point en avaler ; car autrement on se feroit beaucoup de tort.

Gargarisme résolutif.

Prenez , *De Fleurs de Sureau.*

de Camomille , de chaque deux pincées.

Faites-les bouillir légèrement dans un demi-septier d'eau ; passez le tout ; ajoutez-y :

De Sel Ammoniac , un gros & demi.

De Sirop anti-scorbutique , une once.

Ce Gargarisme convient dans les gonflements des glandes qui viennent de l'épaississement de la salive , & dans les Fluxions & les Catharres lymphatiques.

GELEE DE VIANDE, f. f. substance animale, réduite en consistance d'une colle claire & transparente.

La Gelée des substances animales se tire ordinairement de l'extrémité des parties d'animaux , de volaille , & autres viandes qu'on juge convenables.

On fait cuire ces viandes , en les couvrant d'eau de la hauteur d'un pouce ou de deux , jusqu'à ce qu'elles soient défaites & réduites en bouillie : on les exprime ; on en coule le suc par l'étamine ou un linge fort dans une casserole ; on dégraisse ce bouillon soigneusement ; on y ajoute du Sucre , de la Cannelle & un peu d'écorce de Citron ; on fait encore recuire le tout ensemble ; on le bat avec des blancs d'œufs pour le clarifier ; on le passe ensuite par la chausse , & on le porte dans un lieu frais où il se fige.

On s'en sert dans les maladies , pour suppléer au bouillon.

Quand on veut en faire usage pour les enfants , il faut le composer avec moitié bœuf & moitié perdrix , pour empêcher qu'il ne s'aigrisse.

GENCIVE, f. f. Maladies des Gencives. Voyez DENT, DENTITION, FLUXION SUR LES DENTS & SCORBUT.

GERME, (faux-germe,) f. m. Masse charnue de la figure d'un gesier de volaille, qui se forme dans la matrice, en conséquence d'une conception défectueuse.

Les femmes le vident ordinairement avant le deuxième ou troisième mois; lorsqu'elles le gardent plus longtemps, & qu'il excède la grosseur d'un œuf, il prend le nom de *Mole*.

Il n'a ni placenta, ni cordon umbilical, tout est confondu ensemble.

Cette maladie n'exige pas un traitement différent de celui de l'Avortement. Voyez AVORTEMENT.

GLAIRE, f. f. Ce terme est employé vulgairement pour désigner une humeur gluante, visqueuse, une sorte de mucoité engendrée dans le corps humain par quelque cause morbifique.

Les Glaires se forment ordinairement dans l'estomac, & y occasionnent des pesanteurs, des foiblesses & plusieurs autres maux.

On reconnoît les Glaires dans l'estomac, quand on est sujet à beaucoup de pituites, qu'on a l'estomac froid, paresseux, qu'on se nourrit d'aliments qui tournent facilement en Glaires, comme les œufs, la viande des jeunes animaux, comme le veau, l'agneau, les matières gluantes, végétales, comme le pain, le riz, l'orge, &c. On reconnoît aussi la présence des Glaires dans l'estomac à des maux de cœur fréquents, & des envies de vomir, à des vents, & sur-tout aux matières excrémentielles que l'on rend, qui sont ordinairement chargées de Glaires.

Nous avons traité de cette maladie à l'Article Foiblesse d'Estomac, dans lequel nous avons conseillé l'usage du Sirop anti-scorbutique dans de l'eau, continué pendant quelques jours; après quoi, on peut purger le malade avec la potion qui suit:

Prenez, *De Miel blanc, deux onces.*

Que vous ferez bouillir dans un demi-septier d'eau.

Dissolvez-y:

De la Manno, deux onces.

Passer la liqueur par un linge, & ajoutez-y:

Du Sel Végétal, un gros.

Du Kermes minéral, deux grains,

pour une potion, à prendre tiède en une dose le matin à jeun; après quoi on passera aux pilules suivantes:

Prenez, *De l'Aloës hépatique, une once.*

De la Gomme Ammoniac, une once.

Dissolvez le tout dans le vinaigre scillitique, en le réduisant en consistance de pâte solide.

Ajoutez-y ensuite:

Du Tartre vitriolé, un gros & demi.

De la Gomme gutte pulvérisée, un gros.

Formez du tout des pilules de six grains chacune, dont la dose sera depuis deux pilules jusqu'à quatre, selon le besoin, avant de se coucher, & deux heures après son souper: on observera de les réitérer, si la maladie l'exige.

Au reste, on trouvera dans l'Article Foiblesse d'Estomac, occasionnée par le relâchement, des remèdes contre les matieres glaireuses. Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.

GLAIRE DES REINS & DE LA VESSIE. Quand les Glaires se sont amassées dans l'estomac à une certaine quantité, elles passent bientôt dans le sang, & elles causent différents ravages, selon les parties qu'elles attaquent; mais c'est sur-tout aux reins & à la vessie qu'elles s'attachent.

On reconnoît la présence des Glaires dans les reins ou dans la vessie, à une chaleur extraordinaire dans la partie, à une difficulté d'uriner, qui oblige l'urine à sortir goutte à goutte, à la présence des matieres glaireuses dans les urines, aux douleurs vives que l'on ressent à ces parties, sans aucune marque d'inflammation ni de Fievre.

Pour lors on commencera par faire prendre au malade un lavement avec du son, de la graine de lin & du beurre frais; immédiatement après, on le mettra à l'usage d'une tisane faite avec une pincée de Turquette, & autant de Pariétaire. Au bout de quelques jours, on puigera ensuite le malade avec la médecine que nous avons décrite ci-dessus à l'Article Glaires de l'Estomac; après quoi il sera usage des pilules de Savon, composées avec une once de Savon, deux gros de farine de Lin, mêlés & battus ensemble dans un mortier de marbre, avec suffisante quantité de Gomme Adragant, pour faire des pilules de six grains, dont on prendra une toutes les trois heures, en buvant par-dessus un grand verre d'eau seconde de chaux tiède.

GLAUCOME, f. m. Maladie des yeux, altération du crystallin, qui devient opaque & de couleur azurée ou de verd de mer, ensuite grisâtre ou blanchâtre.

Quand cette maladie commence, on s'imagine voir les objets au travers d'un nuage ou d'une fumée; lorsqu'elle est entièrement formée, on ne voit plus rien.

Comme on ne s'apperçoit point de cette maladie dans le commencement, parce que les progrès en sont trop insensibles, il est presque impossible d'y porter remède. Ceux que l'on emploie à l'extérieur & à l'intérieur, deviennent presque toujours inutiles.

Quelques Auteurs prétendent que cette maladie consiste dans un vice du corps vitré, qui est devenu opaque, de transparent qu'il est naturellement.

Ce sentiment vrai ou faux ne rend point la cure de cette maladie plus facile.

GOETRE. *f. m.* C'est une grosse tumeur, ordinairement ronde, qui croît à la gorge, entre la peau & la trachée-artère; elle est indolente, mobile, & sans changement de couleur.

On reconnoît le Goëtre à la place qu'il occupe; on voit les Habitants des Alpes & des Pyrénées porter des tumeurs de cette nature, qui deviennent monstrueuses pour la grosseur.

Le Goëtre dépend d'un relâchement partielier du tissu cellulaire, & d'un épaisissement de la lymphe.

Plusieurs causes peuvent produire cette incommodité, comme les neiges fondues, le grand usage des boissons à la glace, des acides, & une disposition particulière aux humeurs froides.

Quelquesfois il se forme des Goëtres subitement, par quelque effort violent, occasionné par la colère, ou par l'accouchement, dans les femmes; mais celui-ci se guérit rarement.

Il y a différentes especes de Goëtres; souvent cette maladie consiste dans un gonflement & un engorgement des glandes du col; quelquefois la tumeur est enkistée, & contient une matiere plus ou moins épaisse, qui ressemble, par sa consistance, à du miel ou à du suif; dans d'autres personnes, la tumeur présente une masse charnue, sans être squirrheuse.

Lorsque la tumeur est enkistée, & que l'on sent une fluctuation obscure, il faut appliquer dessus des émollients & des maturatifs, pour favoriser la dissolution parfaite de l'humeur; après quoi on pourra en faire l'ouverture. *Voyez* ABCÈS.

Si le Goëtre est absolument dur, sans aucune fluctuation, il faut avoir recours aux remèdes intérieurs que nous avons indiqués à l'Article Ecrouelles. *Voyez* ECROUELLES, & appliquer dessus une Emplâtre de Diabotanium.

On peut aussi faire usage d'un caustique composé avec un gros de beurre d'Antimoine, mêlé & battu avec une once de Diachilon gommé; on en applique sur le milieu de la tumeur, & on le renouvelle tous les jours jusqu'à ce que l'escarre soit formée; on continue ainsi, ayant soin d'observer d'adoucir le caustique, ou d'en augmenter la force, selon le besoin; ce que l'on peut faire, en ajoutant ou diminuant la dose de l'emplâtre Diachilon.

Non-

Nonobstant l'usage de ce caustique, on peut prendre à l'intérieur la composition qui suit:

Prenez, *Des Fleurs de Camomille séchées & pulvérisées, une demi-once.*

De Safran de Mars apéritif, un gros.

De Mercure doux, six grains.

De Miel de Narbonne, deux onces.

Mêlez le tout ensemble, & prenez-en une petite cuillerée à bouche le matin à jeun, & autant en vous couchant, en laissant fondre le tout dans votre bouche.

On peut aussi employer le remède qui suit:

Prenez, *De Polypode de Cbène en poudre, quarante grains.*

Mettez cette poudre dans un petit verre de vin rouge, & prenez-en matin & soir, pendant un mois.

Lorsque le remède aura commencé à produire quelque effet, on frottera la partie deux fois par jour, avec la composition qui suit:

Prenez, *Des Boutons de Roses rouges, avec les grains qui y sont renfermés.*

Des Fleurs de Grenadier.

D'Alun de Roche, de chaque une once.

Faites bouillir le tout dans une pinte de vinaigre blanc, pour réduire à la moitié.

Ajoutez ensuite:

De Sumach bien battu & bien fleuri, une once.

Faites bouillir le tout, jusqu'à ce que le vinaigre soit consommé. Passez & exprimez fortement à travers d'un gros linge, & servez-vous de la liqueur que vous exprimerez, mêlée avec partie égale de Diachylon, pour appliquer sur la partie plusieurs fois par jour.

GONFLEMENT D'ESTOMAC. C'est une indisposition à laquelle sont sujets ceux qui ont l'estomac délicat & foible, quand ils ont mangé, ou long-temps après la digestion.

Ce sont les glaires & le reste des aliments de l'estomac qui entrent en fermentation, & qui produisent, dans l'estomac, le sentiment de Gonflement que l'on ressent.

Il est rare que cette incommodité se trouve seule; elle est presque toujours accompagnée des autres symptômes qui caractérisent la foiblesse d'estomac: c'est pourquoi on doit suivre, en ce cas, la méthode que nous avons tracée à l'Article Foiblesse d'Estomac, causée par le relâchement.

On doit avoir attention, quand on est sujet à ces sortes de maux, de ne point faire usage, le matin, de boissons abondantes, tièdes, capables de relâcher l'estomac, & de produire ces sortes de Gonflements.

Quand ce symptôme n'est point accompagné d'une foiblesse marquée de la part de l'estomac, on peut y remédier par l'usage du Vin suivant :

Prenez, *Des Racines récentes d'Aunée, ratifiées & coupées par tranches, deux onces.*

De Sommités d'Absinthe, une demi-poignée.

De Quinquina en poudre, demi-once.

Mettez macérer le tout à froid pendant quinze jours, dans une pinte & demie de bon vin rouge, le vaisseau étant bien fermé. Passez le tout ; la dose est d'une ou deux cuillerées après le repas, en continuant pendant un mois.

Au reste, il est bien rare que le Gonflement de l'estomac ne soit accompagné de quelque autre vice, comme rapport, aigreur, pesanteur, caractérisant plus particulièrement la foiblesse de l'estomac : c'est pourquoi il est peu d'occasions où l'on ait besoin de faire usage du Vin ci-dessus, sans avoir fait précéder auparavant les remèdes indiqués dans la Foiblesse d'Estomac, causée par relâchement.

GONFLEMENT DES ARTICULATIONS. Voyez ANCHYLOSE, GOUTTE, FLUXION, DÉPÔT, ABCÈS, TUMEUR.

GONORRHÉE, f. f. Flux ou écoulement involontaire de semence, sans érection ni plaisir.

On distingue la Gonorrhée en bénigne ou simple, & en maligne ou virulente.

La simple est dans les hommes un écoulement d'humeur féminale & lymphatique, qui se fait involontairement par l'uretre, sans cuisson, sans tension, sans douleur & sans plaisir.

Dans les femmes, la Gonorrhée simple ne diffère point des Fleurs blanches. Voyez FLEURS BLANCHES.

La Gonorrhée virulente est un écoulement d'humeur purulente, visqueuse, blanchâtre, verdâtre ou jaunâtre, par les parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, contracté par un commerce impur ; ce qui lui a fait donner le nom de Chaude-Pisse. Voyez CHAUDE-PISSÉ.

Nous ne donnerons point ici le traitement de la Gonorrhée virulente : on peut consulter ce que nous en avons dit à l'Article de la Chaude-Pisse.

À l'égard de la Gonorrhée simple ou sans virus, elle est causée quelquefois par des exercices violents, par l'usage immodéré des aliments chauds, & sur-tout des liqueurs fermentées, comme le vin, la bière & le cidre.

Cette espèce d'écoulement se guérit ordinairement par le repos, la tranquillité, la cessation de tous les exercices violents, des aliments & des boissons échauffantes.

Si cependant la maladie ne s'arrêtoit point d'elle-même, par ce que nous venons de dire, il faudroit avoir recours aux remèdes suivans.

On commencera par faire saigner le malade au bras, s'il est d'un tempérament fort, & s'il est encore jeune; on le mettra ensuite à l'usage de la liqueur qui suit:

Prenez, De la Poudre de Menthe.

de Dictame.

d'Iris, de chaque une once.

De la Semence d'Agnus Castus.

de Laitue, de chacune six gros.

De la Térébenthine de Venise, quatre onces.

De Vin blanc, vingt onces.

Laissez digérer le tout pendant vingt-quatre heures, & distillez-les ensuite au bain-marie.

On prend deux cuillerées de cette liqueur tous les matins à jeun dans un demi-verre d'eau, après s'être purgé avec une eau de casse, & avoir pris pendant trois jours une tisane faite avec une once de racine de grande Consoude, une petite pincée de Vulnéraire Suisse, que l'on fera bouillir légèrement dans une chopine d'eau, en y plongeant plusieurs fois un fer rougi au feu.

Cette dernière boisson doit suivre la saignée, & précéder la médecine; après quoi on ne court aucun risque de faire usage de la liqueur que nous avons décrite ci-dessus.

Au bout de l'usage de ce remède, que l'on continuera pendant trois semaines, si l'écoulement n'est point arrêté, on pourra faire une injection avec de l'eau de Plantain & de grande Consoude, dans laquelle on ajoutera quelques gouttes d'esprit de Vitriol.

Mais en faisant tous ces remèdes, il faut faire bien attention auparavant à la nature de la Gonorrhée; car si elle étoit virulente, ce que l'on connoît aux signes indiqués à l'Article Chaude-Pisse, on risqueroit beaucoup de faire ce que nous venons de prescrire: ainsi le premier soin que l'on doit avoir, est de s'assurer si la Gonorrhée n'est accompagnée d'aucune espèce de virus, auquel cas, on ne risque rien de faire ce que nous venons d'indiquer.

GOUTTE, f. f. maladie des jointures, douleur violente dans les Articles, le plus souvent sans fièvre, ordinairement accompagnée de rougeur & de tumeur, quelquefois sans l'une & l'autre.

La Goutte prend différents noms, suivant les parties qu'elle occupe: celle des pieds se nomme *Podagre*; celle des hanches, *Sciatique*; celle des mains, *Chiragre*. On appelle *Goutte nouée*, celle qui est accompagnée de nœuds

dans les jointures, remplie d'une matiere gypseuse, semblable à de la craie ou à de l'amidon : celle dont l'humeur reflue dans la masse du sang, & se jette sur toutes autres parties que les articulations, & sur-tout dans les parties nobles, est nommée *Goutte remontrée*.

On reconnoît la Goutte à une douleur vive & presque toujours brulante dans les articulations, qui commence par attaquer la jointure du gros doigt du pied, quelquefois le talon ou la cheville, quelquefois aussi quelqueune des articulations des doigts de la main. On sent, au bout de vingt-quatre heures, un peu de gonflement, de la rougeur à la peau, de l'élévation & de l'engorgement dans les veines, une chaleur & quelquefois un feu semblable à celui d'un tison embrasé, enfin une impuissance au mouvement & une imbécillité de forces, qui rendent la partie attaquée incapable d'aucun exercice.

Outre la douleur excessive que l'on ressent, le malade est encore sujet à des inquiétudes, des insomnies, de légers frissons, des mouvements de fièvre, de petites sueurs, au dégoût des aliments.

Il est cependant bon d'observer que quelque vives que soient ces douleurs, il ne survient point de convulsion ni de mouvement convulsif, & que l'inflammation ne tourne jamais en suppuration dans cette maladie.

Quand la Goutte se déclare, il n'y a point encore de gonflement ; quelque temps après, il commence à paroître ; ce qui fait diminuer la douleur. Quand le gonflement commence à se dissiper, la douleur disparoit, il ne reste plus qu'une démangeaison à la peau, dont l'épiderme jaunît peu à peu, se sèche, tombe par lambeaux, & la partie reprend son état ordinaire, à la réserve qu'elle conserve pendant assez long-temps une couleur violette ou bleue, semblable à la meurtrissure ; quelquefois aussi la partie reste œdémateuse.

La Goutte peut se déclarer dans tous les endroits où il y a des jointures & des articulations ; mais communément elle se borne aux pieds & aux mains.

Quand la Goutte est récente, & qu'elle est d'un bon caractère, elle ne laisse, après l'accès, aucun mauvais reste ; en vieillissant, ou lorsqu'elle est d'une mauvaise qualité, elle laisse sur les parties qu'elle attaque, des dépôts tartareux, pierreux, qui usent peu à peu la peau, l'enflamment & la percent ; elle contourne aussi les os, les déplace, les détruit, & fait naître différentes difformités.

La Goutte est une maladie qui prend par accès, & qui se déclare ordinairement dans l'hiver, le printemps & l'automne.

Quoique la Goutte ait son siège principal dans les articulations, elle attaque cependant les autres parties du corps: on la voit quelquefois se jeter sur tous les viscéres, & quitter, plus ou moins rapidement, les extrémités où elle étoit fixée; on l'appelle, dans ce cas, *Goutte ramontée*, ou *Goutte irrégulière*.

On distingue la Goutte en héréditaire ou en accidentelle. La Goutte héréditaire est celle qui nous est transmise de nos parents, & qui se répand de pere en fils; celle qui est accidentelle, depend de plusieurs causes particulieres au tempérament, à l'âge & aux circonstances.

Les causes prochaines de la Goutte viennent de l'épaississement de la lymphe & de la synovie, qui sert à adoucir les ligaments & les articulations; sans doute c'est une matiere âcre, peut-être même acide, extrêmement subtile, qui fixe cette lymphe, & produit tous les symptomes qui accompagnent la Goutte.

On regarde, en général, comme causes éloignées de la Goutte tous les excès, comme l'usage immodéré du vin, des femmes, la bonne chere, un air épais & grossier, un alternatif de chaud & de froid, & tout ce qui peut épaisir la lymphe, & rendre ses sels âcres & irritants.

Cette maladie est bien différente des autres qui attaquent le corps humain: bien loin de chercher à y porter remède, il ne faut souvent l'attendre que de la maladie même.

Le plus sûr est donc de souffrir, parce que cette douleur n'est presque jamais suivie d'aucun fâcheux accident; au lieu que la plupart des moyens qu'on emploie pour l'adoucir, la prolongent le plus souvent, la font déposer, & quelquefois remonter. Nous sentons combien ce précepte est difficile à mettre en exécution; la douleur peut d'ailleurs vaincre toute patience & toute fermeté.

Lorsque l'accès de la Goutte est accompagné de fièvre, & que les douleurs sont très-vives, que le tempérament est sanguin, jeune & pléthorique, on peut pratiquer une ou deux saignées dans le besoin, mettre le malade à une tisane légère, faite avec du petit lait clarifié, dans lequel on ajoute un demi-gros de sel sédatif par pinte; du reste, l'on traite cet accès comme une inflammation, sur-tout lorsqu'il y a rougeur, gonflement, chaleur & tension à la partie.

À l'égard des remèdes extérieurs, quand la douleur est vive, on peut se servir du lait chaud, qu'on applique avec des compresses, d'un cataplasme, avec le lait, les farines d'orge, l'avoine & la mie de pain blanc bouillies ensemble, la pulpe d'oignon de lis cuit sous la cendre. On peut faire usage aussi du remède suivant:

- Prenez, *Du Savon de Venise, deux onces.*
Du Camphre, deux gros.
De l'Opium, demi-gros.
Du Safran, vingt-quatre grains.
De l'Esprit de Vin, une livre.

On fera dissoudre le tout dans la liqueur, & on y trempera des flanelles, que l'on appliquera à plusieurs reprises, selon le besoin.

Autre Recette pour le même mal.

- Prenez, *Du Savon de Castille, une once.*
De l'Opium, demi-once.
De Camphre, six gros.
De l'Esprit de Vin bien déphlegmé, dix-huit onces.

Mettez le tout en digestion au feu de sable jour & nuit, pendant dix jours de suite. Passez la liqueur, trempez-y des linges, que vous appliquerez sur les parties affectées dans les douleurs de la Goutte, & que vous renouvellez de quatre heures en quatre heures.

On peut aussi en faire prendre depuis trente jusqu'à quarante gouttes par la bouche, dans une cuillerée de vin.

Quand la douleur subsiste malgré ces remèdes, & que la fièvre se soutient avec force, il faut continuer l'usage des saignées : on seconde leur effet par les boissons de petit lait, par les lavements émollients, avec le son, la graine de Lin, la Pariétaire & le Bouillon blanc, & par le moyen des inleps anodins, tel que le suivant :

- Prenez, *D'Eau de Nénuphar.*
de Pourpier, de chaque deux onces.
De Teinture de Castoreum, trente gouttes.
De Liqueur minérale anodine d'Hoffmann, vingt gouttes.
De Sirop Diacode, demi-once.

Faites une potion pour prendre en deux doses, à deux heures de distance l'une de l'autre.

La situation du membre souffrant est plus essentiel qu'on ne pense, pour diminuer l'excès de la douleur : il doit être élevé autant qu'il est possible, débarrassé du poids des couvertures, & souvent de la chaleur du lit, qui contribue si fort, sur-tout pendant la nuit, à augmenter celle qui existe déjà, & à frriter la douleur au point de ne laisser prendre aucun repos au malade.

Quand, par le moyen des saignées & des délayants, on est venu à bout de calmer les premiers effets de la Goutte, on peut alors employer les remèdes propres à la résoudre ; telle est l'emplâtre suivante :

- Prenez, *De l'Huile Rosat, une livre.*

Quand elle sera chaude, délayez-y :

Du Savon blanc rapé, quatre onces.

Ensuite ajoutez-y :

De la Céruse.

Du Minium en poudre, de chaque quatre onces.

Cuisez le tout lentement, en remuant toujours avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'une emplâtre; alors, après l'avoir laissé un peu refroidir, en remuant toujours, mêlez-y une once de Camphre dissous dans suffisante quantité d'Esprit de Vin.

On renouvellera deux fois par jour l'usage de cette emplâtre sur la partie.

On se sert, dans le même cas, d'un topique composé,

De Fleurs seches de Sureau.

de Camomille, de chaque deux poignées,

bouillies dans un demi-septier de vinaigre, avec une demi-poignée de sel commun. Cette espece de cataplasme appliqué sur la partie, excite la transpiration, & abroge la durée de l'accès. On le renouvelle trois fois par jour.

On peut aussi appliquer, avec utilité, le Baume de Soufre térébenthiné, la Térébenthine elle-même sur des étoupes, que l'on renouvelle pareillement plusieurs fois dans le jour.

On peut donner en même-temps au malade la Poudre suivante :

Prenez, *De Chamædrys.*

De Chamæpitis.

De Fleurs de grande & de petite Centaurée.

De Racines d'Aristoloché longue.

de Gentiane, de chacune partie égale.

Vous réduirez le tout en Poudre subtile, pour en prendre un gros tous les matins dans un verre d'eau.

Il est bien essentiel d'observer de ne jamais appliquer sur les parties gouteuses, de compositions huileuses ni graisseuses, qui bouchent les pores de la peau, & arrêtent l'évacuation de l'humeur gouteuse.

On doit également avoir attention de ne jamais faire usage des topiques résolutifs, quand la Goutte est accompagnée de fièvre & d'une vive douleur, avant d'avoir employé auparavant les cataplasmes anodins & adoucissants.

Après avoir parlé de la Goutte accompagnée des symptômes de l'inflammation & de la fièvre, il nous reste à traiter de celle qui s'annonce par accès réglés, sans aucune marque de fièvre.

On peut, dans ces cas, appliquer sur le champ les cataplasmes que nous avons indiqués ci-dessus ; &, après avoir

ordonné le petit lait & les lavements adoucissans pendant un ou deux jours; passer à une tisane faite avec une pincée de Germandrée dans une chopine d'eau, dont on prendra cinq ou six verres par jour.

Il faut mettre ensuite le malade à l'usage du lait pour toute nourriture, afin de tempérer l'âcreté du sang, & de rétablir la fluidité dans la lymphe. On peut continuer en même-temps la poudre que nous avons décrite ci-dessus, prise dans un verre de vin.

On ne doit point songer à purger le malade dans la Goutte; à moins que la violence de l'accès ne soit bien tombée, & qu'il n'y ait plus de douleur; auquel cas on peut faire usage de la médecine qui suit:

Prenez, *De Salspareille.*

De Squine.

De Racine d'Iris de Florence, de chaque une once.

De Follicule de Séné, demi-once.

De Sel de Glauber, trois gros.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau pour réduire à pinte; ajoutez-y pour lors:

Deux gros d'Anis.

Deux onces de Manne.

Laissez infuser le tout pendant demi-heure sur les cendres chaudes, passez la liqueur.

On en donnera deux verres le matin à une heure & demie de distance l'un de l'autre pendant trois jours, en mettant un jour d'intervalle, pendant lequel on fera prendre au malade son infusion de Germandrée & sa poudre dans du vin, comme ci-dessus.

On observera de continuer pendant quelque temps cette infusion, & de se repurger tous les mois avec la médecine ci-dessus.

On ne doit point perdre de vue que le régime de vie doit être sévère; pendant l'accès, on doit se tenir au lait pour toute nourriture, & ne se permettre que quelques poissons de mer sur le gril, sans beurre ni assaisonnement.

Quand l'accès est passé, on peut se remettre à son train de vie ordinaire; mais il faut manger peu & souvent, éviter les ragoûts, la pâtisserie, le sel, les légumes, & se tenir toujours au gras.

Quelquefois la Goutte, après l'accès, devient anormale, c'est-à-dire, qu'elle ne se fixe sur aucune partie, qu'elle attaque tantôt l'une, tantôt l'autre, & qu'elle n'a aucune place déterminée. On peut faire usage, en ce cas, du remède suivant:

Prenez, *De Tendrons de Sapin, trois poignées.*

Faites bouillir le tout pendant un quart-d'heure dans

une pinte & demie d'eau & une chopine de vin blanc, dont vous ferez prendre deux verres par jour, le matin à jeun. Il faut continuer ce remède pendant quinze jours ou trois semaines.

La Poudre suivante réussit très-bien pour exterminer & détruire le levain de la Goutte.

Prenez, *De Racines de Gentiane.*

de Rhapontique.

d'Arisfолоche ronde, de chaque demi-once.

De Feuilles de Chamædris.

de Chamæpitis, de chaque deux pincées,

De Sommités de petite Centaurée, trois pincées.

De Safran de Mars apéritif, une once.

De Sel d'Absinthe, trois gros.

De Sel de Quinquina, deux gros.

Pilez les feuilles & les racines séchées, & réduisez-les en poudre, que vous mêlerez avec le reste que vous aurez pareillement réduit en poudre, pour prendre un demi-gros le matin à jeun, & un autre sur les six heures du soir, en observant de se purger tous les quinze jours, avec les pilules qui suivent:

Prenez, *De la Gomme Gutte, demi-gros.*

De la Poudre de Jalap.

de Diagrede, de chacun un demi-gros.

De l'Arcanum Duplicatum, deux gros.

De Sel de Quinquina, un gros.

Mêlez le tout, après l'avoir mis en poudre avec suffisante quantité de savon de Venise, préparé avec la Gomme Adragant, dissoute dans de l'eau, pour faire des pilules de six grains chaque: le malade prendra depuis quatre jusqu'à huit pilules par jour, selon ses forces, pendant un mois.

A l'égard de la Goutte remontée, où les forces vitales, trop affaiblies par l'âge ou par toute autre cause, ne peuvent plus pousser le levain de la Goutte, il n'y a d'autre ressource, pour y remédier, que d'employer les cordiaux, tels que les bons vins vieux, la Thériaque vieille, à la dose d'un demi-gros tous les soirs.

On peut aussi, dans ce cas, employer la potion suivante:

Prenez, *D'Infusion de Camomille.*

de petite Centaurée.

de Chamædris, une chopine.

D'Eau de Fleurs d'Orange, une once.

De Confection Alkermes, deux gros.

De Kermes minéral, trois grains.

De Sirop d'Éillet, une once & demie.

Pour prendre un verre toutes les quatre heures, pendant huit jours.

Il faut aussi, en même-temps, avoir recours aux aliments nourrissants, faire de l'exercice, respirer un air pur & serein, & donner de la force & de l'activité à ses humeurs.

Quand la Goutte remontée est accompagnée de Fievre, d'étouffements, de douleurs, de maux de tête violents, en un mot des symptômes de l'inflammation, le traitement en est fort critique.

Il est certain que les accidents qui se présentent, exigent les saignées & les délayants; mais l'humeur gouteuse par ces remèdes, devient plus rebelle & se fixe encore plus sur les parties nobles qu'elle attaque.

Le plus sûr moyen est de faire faire une ou deux saignées fort brusques, & d'appliquer, en même-temps, sur la partie anciennement attaquée de la Goutte, des emplâtres propres à l'y attirer, comme la Poix de Bourgogne, l'Emplâtre vésicatoire, & sur-tout le Cataplasme qui suit:

Prenez, *De la Racine de Raisin sauvage.*

De l'Ail.

Des Sommités de Rue.

De la Fiente de Pigeon, de chaque une once.

Pilez le tout dans un mortier, en l'arrosant de vinaigre.

Ajoutez-y sur la fin:

De bonne Moutarde à manger, trois onces.

Faites du tout un cataplasme à appliquer sur la plante des pieds, que l'on renouvellera lorsqu'il sera sec.

Si on manque de moutarde préparée, on prendra deux onces de vieux levain, & une once de graine de moutarde; on pilera la graine de moutarde, en l'arrosant de vinaigre; on y ajoutera le levain, & on achevera le cataplasme comme il est dit ci-dessus.

Cette méthode est la seule que l'on doive suivre dans les cas de Goutte remontée avec inflammation; car si l'on se borne aux saignées & aux délayants, & qu'on se contentât de cette méthode, comme on fait dans les autres inflammations, on précipiteroit la mort du malade.

Comme ces sortes d'attaques de Goutte remontée sont très-vives, & qu'il faut donner du secours promptement, on ne sauroit employer trop de moyens pour y réussir. L'usage des bains chauds, qui dilatent subitement les vaisseaux de la peau, & attirent, avec force, l'humeur de la Goutte, peut être d'une très-grande efficacité: on peut les employer en demi-bain, quand le mal est sur les parties supérieures, quand on veut l'attirer aux pieds;

il faut, au contraire, avoir recours aux bains entiers, quand tous les viscères sont attaqués à la fois.

GOUTTE-CRAMPE, espèce de convulsion dans les doigts des mains ou des pieds, dans les bras, les jarrets, les jambes, qui les fait retirer ou étendre subitement avec beaucoup de violence & de douleur, mais qui dure peu.

Cette maladie se guérit avec des frictions légères, faites avec des flanelles chaudes, ou de la laine grosse, chargée de Populeum & de Baume Tranquille.

Ordinairement on n'a pas besoin d'autre secours que du frottement. *Voyez* CRAMPE.

GOUTTE-ROSE. C'est une espèce de maladie de la peau, accompagnée de pustules, de démangeaison & de difformités.

Cette maladie commence par des taches rouges, chargées de pustules, de tubercules de couleur de feu, répandues sur le visage, & particulièrement sur le nez & les joues.

Quelquefois la rougeur est si étendue & si vive, que l'on appelle cette maladie Couperose, & qu'un visage chargé de boutons de cette espèce, s'appelle couperosé.

Ces tubercules sont quelquefois si nombreux, si gros, & la peau du visage, & sur-tout du nez, en est si hérissée, qu'ils en rendent la surface très-inégale, & fort tuméfiée. Ceux-mêmes qui en sont affectés, en deviennent défigurés & méconnoissables.

Cette maladie vient de l'épaississement de la lympe, & de l'acreté des sels qui produisent des engorgements & de légères inflammations dans les vaisseaux capillaires.

Les excès de vin, de liqueurs spiritueuses, sont ordinairement les causes éloignées de cette affection. On voit cependant quelquefois des personnes très-sobres qui en sont attaquées, sur-tout celles qui ont un sang échauffé, bilieux, âcre.

Quand la Goutte-Rose est au premier degré, elle peut être guérie par les remèdes internes & par un régime convenable.

A l'égard des remèdes, ils doivent être tempérants, rafraîchissants & adoucissants : on peut suivre la même méthode que nous avons tracée dans la Dartre, l'Erythelle, la Gale. *Voyez ces différents Articles.*

Pour ce qui concerne le régime, il est des plus essentiels dans le traitement de cette maladie : il faut éviter les aliments échauffants, les ragoûts, le sel & les autres nourritures indigestes, & s'en tenir aux bouillons, aux potages, aux viandes bouillies & rôties, & aux crèmes de

riz. Il est à propos, en même-temps, d'abandonner l'usage du vin & des liqueurs spiritueuses, comme la source directe de cette maladie.

Il est pourtant bon d'observer qu'on ne doit pas passer rapidement d'un régime chaud à un régime rafraîchissant, parce qu'il pourroit causer de grands dommages à l'économie animale: ainsi on pourroit, pendant quelque temps, permettre du vin coupé avec de l'eau, de la petite bière, & accoutumer la nature, par degrés, à se priver totalement de liqueurs fermentées.

Quant aux remèdes topiques, on ne doit faire usage que de ceux qui ne sont point propres à repousser l'humour à l'intérieur; tels sont le lait chaud, une décoction d'orge & de figues grasses dans de l'eau, auxquels on fera succéder une décoction de son dans le vinaigre & l'eau-rose, ou de fleurs de sureau dans une décoction de miel, dont on se lavera le visage plusieurs fois le jour.

Si ces topiques ne réussissent point, on peut avoir recours au cérat de Galien, auquel on ajoutera sur une once, un gros de sel de Saturne; ou bien on aura recours à la composition suivante:

Prenez, D'Eau de Frai de grenouille.

de Nénuphar. de chaque deux onces.

De sel de Saturne, un gros.

D'Alun brûlé.

De sel de Prunelle, de chaque un demi-gros.

Mêlez le tout ensemble, pour servir au besoin.

On trempera des compresses dans cette liqueur, qu'on appliquera sur la partie enflammée.

Tous ces remèdes extérieurs doivent se faire les uns après les autres & par progression, en observant d'employer à l'intérieur les remèdes indiqués, & en accompagnant le tout d'un régime tel que nous l'avons prescrit ci-dessus; car si l'on passoit subitement à l'usage de ces topiques, ils agiroient trop précipitamment, & jetteroient le malade dans des accidents très-fâcheux.

La Goutte-Rose, parvenue au second degré, est presque incurable, parce qu'il est presque impossible de faire changer de régime aux personnes qui ont contracté cette maladie, par un penchant invétéré à l'ivrognerie.

Quand cette maladie est parvenue à son dernier état, c'est-à-dire, quand le visage est rouge, gonflé, rempli de tubercules qui jettent de la matière, quand il s'est formé des sillons remplis de squirrosités, il n'y a pour lors aucun remède à tenter. C'est pourquoi ceux qui ont le visage ainsi bourgeonné, meurent avec leur mal qu'ils portent toute leur vie, & quelquefois même dans un âge

très-avancé; car cette maladie n'est point dangereuse par elle-même.

GOUTTE-SEREINE. Privation de la vue sans aucun vice apparent dans le globe de l'œil, excepté que la prunelle n'a pas de mouvement comme dans l'état naturel, & qu'elle ne diminue point en approchant la lumière, ni ne s'agrandit en s'en éloignant.

Les symptômes qui précèdent ou qui accompagnent la formation de la Goutte-sereine, sont fort différents, selon les différentes causes qui y donnent lieu. Ainsi les malades se plaignent d'abord, les uns de bourdonnement, de tintement dans les oreilles; les autres d'étourdissement, de vertiges, de pesanteur de tête, d'assoupissement extraordinaire; d'autres enfin n'ont aucune de ces incommodités, & ne s'apperçoivent du mal naissant, que par l'obscurcissement de leur vue.

On distingue deux sortes de Goutte-sereine : l'une parfaite, dans laquelle on n'apperçoit aucune trace de lumière; & l'autre imparfaite, qui ne prive pas totalement de la vue, & qui laisse encore la faculté de distinguer la lumière des ténèbres.

On a attribué la cause prochaine de la Goutte-sereine à la Paralyse du nerf optique.

A l'égard des causes éloignées, ce sont les mêmes qui produisent la Paralyse dans le reste du corps, comme l'abondance du sang vers les parties supérieures, les convulsions, les resserrements spasmodiques des nerfs, les transports de matière purulente sur la partie, ou les dépôts critiques, les coups, les commotions, la trop grande application à la lecture, sur-tout à la lumière ou au grand jour.

Cette maladie, quand elle est complète, n'est susceptible d'aucune guérison, sur-tout quand les sujets sont d'un âge avancé, & qu'elle s'est déclarée après quelques maladies violentes, comme l'Apoplexie, la Paralyse universelle.

La Goutte-sereine imparfaite est susceptible de guérison.

Quand la Paralyse du nerf optique dépend de l'engorgement du sang, ou de son abondance dans les vaisseaux du cerveau, on y remédie par les saignées faites aux bras, aux pieds, & sur-tout à la jugulaire; par les boissons délayantes, comme le petit lait; par les lavements, & en un mot, par tous les remèdes indiqués dans la Paralyse produite par l'engorgement du sang. *Voyez PARALYSIE.*

L'application des sang-sues à l'anus & aux temples, est aussi d'une grande utilité pour détourner le sang du cerveau.

Si la Goutte-sereine dépend d'un dépôt d'humeurs sérénfes, pituiteufes, ce que l'on connoit par le tempérament du malade, qui est pituiteux, gras, replet, fujet aux écoulemens de férofités pituiteufes par le nez, par la bouche, par les yeux, par un pouls lourd, pefant & très-lent, on aura pour lors recours à l'ufage des purgatifs réitérés, aux cauterés, aux fetons, aux véficatoires, aux remedes propres à détourner & à évacuer les humeurs par la bouche & par le nez. *Voyez APOPLEXIE, PARALYSIE.* Car comme la Goutte-sereine eft une Paralyfie particuliere, elle exige le même traitement que la Paralyfie en général, à quelques modifications près, qui rendent l'ufage des remedes moins long & moins fuivi.

Il y a des perfonnes qui font fujettes à une forte de Goutte-sereine qui revient par accès: ce font fur-tout les vaporeux, les hypocondriaques, les mélancoliques, les femmes en couche, qui font expofés à ces fortes d'incommodités.

Cette indisposition dépend ordinairement de l'irritation nerveufe, qui refferre la capacité intérieure du nerf, & qui interrompt quelque temps le cours du mécanifme de fon organisation, & produit ces efpeces d'aveuglemens fubits & momentanés.

Cette maladie ordinairement n'a point de mauvaife fuite, & au bout de quelques heures la vue fe rétablit; néanmoins fi dans ces fortes de tempéraments le mal fubfiftoit trop long-temps, & qu'il y eût, par exemple, fix ou fept heures qu'il durât, il faudroit avoir recours au remede fuivant:

Prenez, *D'Eau de Fleurs de Tilleul.*

d'Armoife, de chaque deux onces.

D'Eau de Fleurs d'Orange, demi-once.

De Poudre de Guttete, un gros.

De Sel Sédafif, demi-gros.

De Sirop de Karabé, une once.

Mélez le tout enfemble, pour partager en deux dofes, que le malade prendra à une heure & demie de diftance l'une de l'autre, en buvant par-deffus un verre d'infufion de feuilles de tilleul.

GOUTTE-SCIATIQUE. Efpece de Goutte qui a principalement fon fiége dans l'articulation du fémur avec l'os ifchion, & qui regne quelquefois tout du long de la cuiffe. *Voyez SCIATIQUE.*

GRATTELE, f. f. Gale fèche. C'eft une efpece d'affection de la peau, qui eft la même qu'on appelle Effere. *Voyez ESSERE, GALE.* On appelle cette maladie Grat-

telle, parce que cette espece de Gale seche est beaucoup plus rongeante que l'autre, & qu'elle contraind à se gratter fortement & souvent.

GRAVELLE, f. f. graviers, sables, ou petites pierres, qui se forment dans les reins ou dans la vessie, & qui, en s'y arrêtant, causent une douleur appelée Colique néphrétique. *Voyez COLIQUE NÉPHRÉTIQUE.*

Cette maladie s'annonce par des douleurs dans les reins, une difficulté d'uriner, accompagnée de douleurs vives, des urines rouges, enflammées, glaireuses & bourbeuses, & enfin par de petites pierres sablonneuses que l'on rend avec beaucoup d'effort.

La cause de cette maladie est ordinairement une acreté considérable dans le sang, un amas de glaires & une matière visqueuse, qui séjournent dans les reins, & y contractent de l'épaississement, de la solidité, & y deviennent un corps pierreux.

Toutes les causes qui peuvent produire la Pierre, produisent également la Gravelle. *Voyez PIERRE.*

La Gravelle diffère de la Pierre, en ce que les douleurs sont moins vives, moins lancinantes, parce que ces corps étrangers étant plus petits, ont plus de facilité à se faire jour au dehors. Il est rare cependant que ces petites Pierres ne se trouvent accompagnées de quelques grosses. C'est pourquoi cette maladie exige à peu près le même traitement que celui de la Pierre.

Cependant, comme on n'a point trouvé jusques à présent de véritable dissolvant de la Pierre, & qu'on est obligé d'avoir recours à l'opération pour soulager le malade, il doit y avoir une différence essentielle entre le traitement de ces deux maladies.

Quand un malade reconnoitra, par les signes indiqués ci-dessus, qu'il a la Gravelle, il commencera par se mettre à l'usage de la tisane suivante:

Prenez, *De la Racine de Guimauve lavée, une demi-once.*

De la Graine de Lin, renfermée dans un nouet, deux gros.

De Fleurs de Tussilage.

de Mauve, de chaque une pincée.

De la Réglisse, deux gros.

Versez sur le tout une pinte d'eau bouillante, & après une demi-heure d'infusion, passez la liqueur pour boisson ordinaire, légèrement dégourdie. Après l'usage de cette tisane, continuée pendant six jours, on fera prendre au malade une décoction de Miel & de Turquette, dans une pinte d'eau, qu'il continuera pendant quatre jours; après quoi, il se purgera avec la médecine qui suit: *

Prenez, *Deux onces de Manne.*

Deux gros de Sel de Glauber.

Que vous ferez fondre dans un verre de décoction de miel; en passant le tout, ajoutez-y :

Une once de Sirop de Roses pâles.

Pour une prise.

Après cette médecine, on mettra le malade à une infusion de feuilles vertes de Persil, en guise de thé.

Après quoi, il prendra, soir & matin, des Pilules de Savon, à la dose d'un demi-gros; il continuera pendant un mois.

Si cependant l'accès s'annonçoit avec chaleur, ardeur, fièvre & douleur vive, il seroit à propos de commencer par une ou deux saignées, & faire prendre ensuite l'émulsion suivante :

Prenez, *Des Amandes douces pilées.*

De Graines de Concombre.

de Pavot blanc, de chaque une demi-once.

Du Sucre blanc, une once.

Battez le tout ensemble dans un mortier, versant dessus, peu à peu, une pinte d'eau d'orge, pour faire une émulsion selon l'Art, ayant soin de ne point exprimer le tout trop fortement. On peut la prendre en quatre prises, à une heure de distance l'une de l'autre.

Si la douleur subsistoit encore après les saignées & cette émulsion, on peut employer la composition suivante :

Prenez, *De Racines de Guimauve, deux onces.*

De Baies de Genievre, demi-once.

Faites-les bouillir dans une pinte d'eau, réduite à la moitié, passez, prenez ensuite :

Des Semences d'Anis.

de Fenouil.

de Coriandre, de chaque un gros & demi.

Battez ces graines dans un mortier, versez dessus :

De l'Eau de Pouillot, quatre onces.

de Rue, trois onces.

Faites infuser le tout dans un vaisseau bien fermé pendant quatre heures, sur des cendres chaudes; passez cette liqueur, & mêlez-la avec l'autre, en y ajoutant :

De Sirop Diacode, quatre onces.

La dose est de deux onces, suivant le besoin, c'est-à-dire, quand les douleurs sont vives, une ou deux fois par jour.

Quand on a tenté tous ces remèdes, & que la douleur commence à se calmer, on peut pour lors passer à l'usage des remèdes indiqués ci-dessus.

Il faut faire attention que le Savon que nous avons prescrit comme un des plus puissants remèdes de la Gravelle, ne convient que dans le cas où la douleur est calmée; car autrement il augmenteroit plutôt le mal que de le diminuer: son usage est seulement fait pour détruire les petites Pierres qui se forment dans les reins & la vessie, & demande à être continué pendant un temps très-long.

Au reste, nous donnerons des éclaircissements plus amples sur cette maladie, à l'Article Pierre. *Voyez PIERRE.*

Les remèdes que nous avons indiqués dans les Articles Glaires, Colique néphrétique, conviennent très-fort dans cette maladie; ainsi, *voyez ces Articles.*

GRAVELLES, se dit de quelques petites tumeurs qui surviennent aux angles des yeux, & qui sont comme pierreuses.

Elles dépendent d'une humeur lymphatique, épaissie & pétriée par la chaleur du tempérament, & par la disposition particulière des humeurs.

Ces sortes de tumeurs sont si petites & si lentes dans leurs progrès, qu'elles ne font d'aucune conséquence. Le moyen de les détruire, est de séparer avec une épingle la surpeau, & d'en faire sortir le petit corps pierreux qui y est contenu.

GRÊLE, f. f. Petite tumeur dure, ronde, mobile, & transparente comme un grain de grêle, qui se forme à la paupière supérieure.

La matière qui forme ces espèces de tumeurs est si épaisse, qu'on ne doit rien espérer des remèdes qu'on proposeroit pour ramollir ces tumeurs.

Ce n'est point une maladie dangereuse; mais elle est très-incommode, sur-tout lorsqu'elle est sur la membrane interne des paupières. Il n'y a point d'autre ressource que celle de l'opération.

GRENOUILLETTE, f. f. tumeur qui se forme sous la langue, par l'amas de la salive dans les réservoirs.

Quand cette tumeur n'est pas invétérée, la liqueur qui en sort, ressemble, par sa consistance & sa couleur, à du blanc d'œuf; la matière est plus épaisse, si elle a séjourné plus long-temps; elle peut devenir plâtreuse, & même pierreuse.

Cette tumeur est encore du ressort de la Chirurgie, & exige l'opération de la main.

GROSSESSE, f. f. (maladies dépendantes de la Grossesse.) Les femmes enceintes sont sujettes à des indispositions qui ne proviennent que des différents changements, relativement à l'enfant qu'elles portent dans leur ventre.

- La premiere maladie à laquelle peut être sujette une femme enceinte, est la plénitude produite par la suppression de ses regles; car dès le premier moment de la conception, il se fait un resserrement dans toutes les parties de la génération, qui arrête & fixe le sang, & l'empêche de prendre son cours par la route ordinaire.

Le moyen d'y remédier est de prendre de la nourriture légère pendant le premier mois, de faire de l'exercice, de dormir peu, & de prendre quelques petites infusions légères, pour faire couler les urines, ou pour exciter la transpiration. Telle est, par exemple, la décoction suivante :

Prenez, *De Graine de Lin, une poignée.*

Faites la bouillir dans une pinte d'eau, pour réduire au quart.

Vous y ajouterez :

Quinze grains de Nitre.

La malade prendra un verre de cette tisane le matin à jeun, & l'autre sur les six heures du soir.

La saignée qui est indiquée dans toute autre circonstance, quand il y a plénitude, devient ici critique; il est à craindre qu'elle ne produise un relâchement capable de faire avorter. Il vaut mieux observer une diete un peu plus exacte, en ne faisant usage que d'aliments de facile digestion, tels que ceux qui sont indiqués à l'Article Régime. Voyez RÉGIME, DIETE, ABSTINENCE.

Les autres indispositions qui dépendent de la Grossesse, & qui se déclarent quelque temps après, sont des maux de cœur, des nausées & des vomissemens qui surviennent deux ou trois heures après avoir mangé, ou sur la fin de la digestion.

Dans le premier mois de la Grossesse, les vomissemens ne sont point occasionnés par le reflux du sang vers les parties de l'estomac; ce n'est simplement qu'une pituite âcre & visqueuse, qui séjourne dans l'estomac, & excite les envies de vomir. Le spasme & l'érétisme qui succèdent à la conception, resserrent le calibre des vaisseaux sécrétoires des sucs digestifs, &, par conséquent, diminuent leur affluence, & altèrent leur qualité. Le principe des nerfs, en outre, est attiré vivement du côté de la matrice, & abandonne, pour ainsi dire, l'estomac, qui devient languissant.

La maniere la plus sûre pour remédier à cette indisposition, est d'abord de diviser sa nourriture, & de la choisir de façon qu'elle ne puisse causer aucun dommage. Les femmes enceintes dans ce temps, doivent faire usage de potage au gras à leur dîner, d'un peu de mouton sur le

gril, de volailles bouillies, ou de quelques poissons de mer frits; le soir, elles se contenteront d'une soupe grasse ou d'un bouillon.

On ne voit presque jamais les femmes très-sobres qui mangent peu à la fois, qui évitent toutes les drogues & les aliments indigestes, être attaquées de ces sortes de maladies; elles proviennent presque toutes de la gourmandise, ou du défaut de retenue; car il y a des femmes enceintes qui mangeant très-peu dans tout autre temps, font très-mal de ne pas diminuer leur nourriture dans le premier temps de la Grossesse, par rapport à la plénitude dans laquelle elles sont.

Si, malgré ces précautions, les vomissements subsistent toujours, on peut faire prendre avant les repas une cuillerée d'Elixir de Propriété dans de l'eau, ou de gouttes amères, dont nous avons donné la description à l'Article Foiblesse d'Estomac. Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.

Quand ces remèdes deviennent inutiles, & que le vomissement subsiste toujours, on peut mettre la malade au lait de vache pour toute nourriture.

Quand les vomissements, le dégoût, la dépravation de l'appétit, la pesanteur, la difficulté de respirer, la lassitude, les douleurs dans les reins & par tout le corps, se soutiennent jusqu'au deuxième ou troisième mois, & qu'on a suivi la conduite que nous venons de tracer, il n'est pas douteux qu'il faut avoir recours à la saignée au bras, surtout si le pouls est plein & fort, & s'il y a des signes de plénitude. Voyez PLÉTHORE.

On doit cependant tenter ce remède avec bien de la prudence; car les femmes délicates s'en trouvent rarement bien, & les femmes robustes peuvent aisément s'en passer. Après la saignée, on peut prescrire des boissons aigrettes, comme de la limonade, du sirop de limon dans de l'eau, la tisane nitreuse décrite ci-dessus, ou la boisson suivante:

Prenez, *De Fleurs de Tilleul.*

de Camomille, de chaque une pincée.

Versez dessus une chopine d'eau bouillante; laissez refroidir le tout dans un vaisseau bien fermé.

Ajoutez-y:

D'Eau de Fleurs d'Orange, demi-once.

de Cannelle, deux gros.

Pour prendre un verre toutes les trois heures, dans lequel on fera fondre une quantité suffisante de sucre candi. On continuera cette boisson pendant huit jours.

Si les vomissements & les nausées subsistent toujours, il faudra faire prendre à la malade deux onces de Man-

ne, un gros de Sel de Glauber & une once de Catholicon double, dissous dans un verre de petit lait.

On passera le tout pour une dose.

Il faut être autant réservé sur les potions purgatives, que sur les saignées avec les femmes grosses; car il est à craindre qu'elles ne produisent une irritation dans le bas ventre, & qu'elles n'excitent quelques révolutions qui conduisent à l'avortement.

Les douleurs auxquelles sont sujettes les femmes grosses, sont quelquefois si vives, qu'elles en perdent le sommeil & le repos, & qu'il est à craindre que le fœtus n'en souffre. La saignée, la diète, les lavements, les délayants conviennent fort dans ce cas, pourvu cependant qu'ils soient administrés avec prudence. Six gros de Sirop Diacode, le soir en se couchant, peuvent être d'une grande efficacité; ou, au défaut de ce Sirop, un demi-gros de Thériaque récente, dans un demi-verre de vin.

Les autres maladies auxquelles sont sujettes les femmes grosses, sont la constipation, que l'on guérit par le moyen des lavements pris tous les jours, sans cependant en faire habitude; la difficulté d'uriner, qui dépend de la compression de la matrice sur les reins & la vessie, à laquelle on supplée par l'exercice, des boissons abondantes, une tisane propre à pousser à la transpiration, comme la suivante:

Prenez, *De Fleurs de Coquelicot récentes, deux pincées.*

Faites-les bouillir dans une chopine d'eau, avec autant de fleurs de Bouillon blanc.

Passiez la liqueur; ajoutez-y:

Deux gros d'Eau de Cannelle.

Une once de Sirop d'Éillet.

On en prendra un verre le matin à jeun, & deux verres le soir en se couchant, aussi chaudement qu'on pourra la supporter, en observant de faire bassiner son lit, & de se bien couvrir, pour tâcher d'exciter la transpiration.

On continuera cette boisson pendant huit jours.

L'enflure des jambes & des cuisses, & même des grandes levres, est une maladie assez commune parmi les femmes grosses, sur-tout dans les derniers temps, où le poids & la grosseur du fœtus sont si considérables, qu'ils empêchent le retour du sang des parties inférieures, & qu'ils causent par-là une enflure qui ne se guérit ordinairement qu'après l'accouchement.

Quand cette indisposition est supportable, le plus sûr est de n'y faire aucun remède, que ceux qui dépendent du régime, de l'exercice & de la nourriture. Voyez ce que nous avons dit ci-dessus à ce sujet.

Mais quand l'Hydropisie est venue à un point qu'elle empêche le mouvement des parties, & qu'il est à craindre qu'elle ne s'oppose à la délivrance de la mere, ce qui arrive ordinairement sur la fin du neuvieme mois, il faut, pour lors, prendre les remedes qui suivent:

Prenez, *De Racine de Chardon-Roland, une once.*

De Capillaire de Canada.

De Pariétaire, de chaque une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau.

Ajoutez-y vingt grains de Nitre purifié.

On donnera un verre de cette tisane à la malade toutes les deux heures.

Si cette boisson ne produit aucun effet, on la mettra à l'usage du remede suivant:

Prenez, *De Cerfeuil, quatre poignées.*

Pilez-le dans un mortier, pour en tirer le suc.

Ajoutez-y:

Un gros de Sel d'Absinthe.

On en donnera une cuillerée à bouche à la malade toutes les heures, ou bien on aura recours à la Poudre suivante;

Prenez, *D'Œux d'Ecrevisses, deux gros.*

D'Antimoine diaphorétique.

De Sel d'Absinthe, de chaque un gros.

De Safran de Mars apéritif, demi-once.

Pilez le tout dans un mortier, pour en faire des paquets de vingt-quatre grains chaque.

La malade en prendra trois par jour, à quatre heures de distance l'un de l'autre, en buvant un verre de la tisane ci-dessus.

Quand l'enflure qui gagne les grandes levres est si considérable, qu'il est à craindre que la femme ne puisse point accoucher heureusement, on peut, dans les premiers moments du travail, faire quelques mouchetures, afin de procurer de l'écoulement aux eaux.

Les hémorrhoides font aussi beaucoup souffrir les femmes grosses; mais comme elles dépendent de la même cause que nous avons indiquée ci-dessus, elles se traitent à peu près de même par les saignées, les délayants, les adoucissans, les cataplasmes émolliens, & les remedes qui conviennent aux hémorrhoides. Voyez HÉ MORRHOÏDES.

Les femmes grosses sont aussi exposées aux varices, c'est-à-dire, qu'elles sont sujettes à avoir les veines extrêmement gonflées aux jambes & aux cuisses, &c

Cette maladie, qui reconnoît pour cause, comme nous l'avons dit, la compression du fœtus sur les vaisseaux de la matrice, ne peut absolument se guérir qu'après l'ac-

couchement; mais aussi elle entraîne rarement des accidents fâcheux.

Les frictions faites soir & matin, avec une flanelle trempée dans de l'eau-de-vie, ou dans de l'eau de bouille, réussissent assez bien; l'exercice, le mouvement, les bandes de linge dont on entoure le soir les jambes & les cuisses, concourent aussi à la même vue; mais cette maladie, comme nous l'avons dit, est de peu de conséquence.

Les femmes grosses sont aussi sujettes à faire des chûtes, & à se faire des contusions; on y remédie par les remèdes appropriés à ces sortes de maux. *Voyez CHUTE & CONTUSION.*

Comme, c'est presque toujours par imprudence que se font ces sortes de chûtes, il est essentiel que les femmes grosses qui ont de la peine à marcher, ne s'exposent jamais à le faire dans des endroits escarpés, glissants, & de prendre toujours le bras de quelqu'un dans le dernier temps de leur Grossesse, pour éviter tous les accidents à ce sujet.

Les maladies aiguës des femmes grosses se traitent à peu près comme celles des femmes qui ne le sont pas, à l'exception qu'on doit être beaucoup plus réservé sur les saignées, la diète, les délayants, les purgatifs, que dans toute autre circonstance, & qu'on ne doit jamais perdre de vue l'enfant que la mère porte dans son sein.

GRUMELE. (Lait) Les mammelles, après l'accouchement, sont fort sujettes à s'engorger au moindre froid, & à s'enflammer par la négligence que les femmes ont de ne pas se couvrir. Le cataplasme qui suit résout le grumellement des mammelles avec assez de succès, lorsque l'inflammation n'est pas violente; & lorsqu'elle est trop avancée, il l'amène doucement à suppuration, & en calme la douleur.

Prenez, *Des Feuilles de Pariétaire, une poignée.*

Pilez-les, en y mettant peu à peu :

De la mie de Pain bien écrasée, deux onces.

Faites un cataplasme avec suffisante quantité d'huile de lis ou de camomille.

On le renouvellera, s'il en est besoin. *Voyez MALADIES DES FEMMES EN COUCHE.*

H A L

HALEINE PUANTE. L'Haleine est sujette à contracter des odeurs plus ou moins désagréables, selon les différentes causes qui peuvent y donner lieu, comme la carie des dents, un ulcère à la bouche, la vérole ou le

scorbut, les crudités de l'estomac, l'abstinence forcée, les maladies longues, un ulcère dans le nez, ou quelque amas de sérosités dans les sinus frontaux.

Quand la mauvaise odeur de l'Haleine est produite par la vérole, le scorbut, il faut employer les remèdes que nous avons indiqués dans ces maux; si l'Haleine est devenue puante par la communication d'un ulcère dans le nez, on y remédie par les secours convenables dans cette maladie. *Voyez OZÈNE.*

Quand les dents sont cariées ou mal-propres, il faut avoir grand soin de les nettoyer avec un cure-dent, chaque fois que l'on prend de la nourriture; si elles sont totalement gâtées, on les fera arracher; sinon on les frottera avec la Poudre qui suit:

Prenez, *De Myrrhe choïsse.*

De Romarin pulvérisé, de chaque deux gros.

De Racine d'Iris de Florence en poudre, un gros.

D'Alun brûlé.

De Noix Muscade, de chaque un demi-gros.

Faites-en une Poudre très-fine, dont vous vous nettoierez la bouche matin & soir, en la rinçant ensuite avec de l'Eau de fleurs d'Orange.

On peut aussi faire usage du Vin suivant, dont on se gargarise cinq ou six fois par jour.

Prenez, *De Racines d'Iris de Florence.*

de Costus.

de Souchet odorant.

de Calamus aromaticus, de chaque un demi-gros

De Feuilles de petite Centauree.

de Marjolaine, de chaque une demi-poignée.

De Fleurs d'Orange, une poignée.

De Poivre long.

De Semence d'Anis, de chaque deux gros.

Concassez les racines, les semences, les fruits & les feuilles, & ajoutez-y:

Une pinte de Vin blanc bouillant.

Laissez le tout exposé à la chaleur du soleil, pendant vingt-quatre heures, pour s'en gargariser cinq ou six fois par jour, & pour en imbiber un coton, que l'on mettra dans le creux d'une dent.

Si l'odeur de la bouche ne se corrige point avec ces remèdes, & qu'elle soit trop forte, on y remédie en mettant un grain de Musc, ou d'Ambre, ou de Camphre dans du coton, que l'on insinue dans une dent.

NECTIQUE, subst. & adj. Epithète qu'on donne à

la fièvre lente, qui mine & dessèche peu à peu tout le corps. On appelle *étique* ou *betique*, un homme maigre, décharné, atteint de Fièvre héctique. *Voyez FIEVRE LENTE, FIEVRE HECTIQUE, ETIQUE & l'Article suivant:*

HECTISIE, f. f. On appelle ainsi une fièvre lente, qui, au moyen d'une chaleur continuelle, quoique douce & rémittente, consume les sucs, occasionne une consommation, & détruit les forces.

On distingue cette espèce de fièvre de la fièvre lente, par les symptômes qui suivent: dans la fièvre lente, la chaleur est modérée, les sueurs copieuses pendant le sommeil, le pouls est naturel lorsqu'on s'éveille & avant midi, sans aucune diminution considérable des forces ni d'appétit, sans la sécheresse du corps, la couleur livide de l'urine, ni un grand danger. Dans la fièvre héctique, la chaleur est continuelle, le pouls toujours dur, foible & fréquent; la peau & la langue deviennent sèches, dures & arides; les joues rouges; tout le corps est foible & languissant; le sommeil ne fait aucun bien; l'urine est rouge, dépose un sédiment, & porte sur sa surface une pellicule grasse; le corps s'amaigrit à un tel point, que les os percent la peau.

Cette espèce de Fièvre vient ordinairement du défaut ou de la suppression des évacuations auxquelles on est accoutumé, comme les sueurs, la transpiration, les cauterres ou les ulcères invétérés, les catharres & les autres fluxions âcres, les diarrhées qui se suppriment & restent dans le corps, & qui corrompent les sucs nourriciers.

Le siège ordinaire de l'Héctisie est ordinairement dans le mésentère; il s'y forme des engorgements, des obstructions, des squirrhes, des suppurations, des abcès, & généralement les accidents accompagnés d'une intempérie fébrile.

Voici la marche & le progrès que fait l'Héctisie: le malade est d'abord attaqué d'un frisson léger, & d'une douleur de poitrine qui s'étend jusqu'au dos, quelquefois aussi d'une toux aiguë, qui est accompagnée d'une excréation copieuse de salive claire & saline; dans la suite tout le corps s'étendue à l'exception des jambes, qui s'enflent de même que les pieds; les ongles se courbent, mais les bras diminuent & s'affoiblissent; la gorge se couvre d'une espèce de duvet; le malade respire, comme s'il souffloit à travers un roseau, & pendant tout le cours de la maladie, il est extrêmement foible & altéré.

Comme l'Héctisie vient, en général, des crudités visqueuses de l'estomac, ou d'une altération marquée dans le sang,

sang, il faut commencer la guérison par un vomitif que l'on fait prendre au malade, comme, par exemple, deux grains d'Emétique dans de l'eau; après l'usage de ce remède, on passera aux bouillons suivans:

Prenez, *De Mou de Veau, trois quarterons.*

De Racine de Guimauve, une once.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, pour réduire à la moitié.

Ajoutez ensuite:

De Feuilles de Bourrache.

de Buglosse, de chaque une demi-poignée.

Des quatre Semences froides, deux onces.

Faites bouillir le tout pendant un quart d'heure; passez la liqueur pour deux bouillons, dont le malade prendra un le matin, & l'autre sur les huit heures du soir; il continuera ces bouillons pendant huit jours; après quoi on le purgera de la manière suivante:

Prenez, *Une poignée de Cerfeuil,*

Que vous ferez bouillir dans un demi-septier d'eau.

Ajoutez ensuite:

De Follicules de Séné, un gros & demi.

De Sel de Glauber, un gros.

Faites bouillir le tout dans un demi-septier d'eau.

Ajoutez sur la fin:

Deux onces de Manne.

Passer la liqueur, pour prendre en une prise; après cette purgation, on fera prendre au malade l'Opiat qui suit:

Prenez, *De Conserve de Bourrache, une demi-once.*

D'Extrait de Genievre, deux gros.

D'Yeux d'Ecrevisses préparés, trois gros.

D'Extrait de Quinquina, un gros.

Faites-en un Opiat avec suffisante quantité de Sirop d'Absinthe, dont la prise sera d'un gros, une demi-heure après le repas.

Si le malade s'apperçoit que cet Opiat lui occasionne du feu & de la chaleur, il faut qu'il le suspende pendant quelques jours, & qu'il y substitue le bouillon que nous avons décrit ci-dessus, en ajoutant sur chaque bouillon, un demi-gros de Terre foliée du Tartre; après quoi il recommencera l'usage de l'Opiat comme ci-dessus.

Si l'on reconnoît qu'il y ait une obstruction marquée dans le bas ventre, on donnera les remèdes propres à cette maladie. Voyez OBSTRUCTION & SQUIRRES DU BAS VENTRE.

Quand tous les remèdes que nous venons d'indiquer

n'ont pas produit l'effet qu'on pouvoit en attendre, il faut les interrompre, & passer à l'usage du lait d'ânesse, ou du lait de chevre, que l'on coupera d'abord avec moitié Eau de Cauterets, ou avec une pareille quantité d'Eau de Sedlitz; si l'on reconnoît que le lait n'ait produit aucun mauvais effet, on peut en augmenter la dose plusieurs fois par jour, le donner même tout pur & pour toute nourriture.

On ne doit point négliger, pendant tout le traitement, d'avoir recours aux lavemens, & même aux bains tièdes, si la chaleur est grande & la soiblesse considérable.

Les vieillards sont sujets à tomber dans l'Hectisie par la grande sécheresse de leurs fibres, & par l'âcreté de leur sang, qui ne se dépouille que très-difficilement des parties viciées qu'il contient. Cette maladie leur est presque toujours funeste : le meilleur moyen de les guérir, c'est de régler leur nourriture, de leur faire respirer un air frais & pur, & de leur faire faire beaucoup d'exercice. *Voyez* MARASME DES VIEILLARDS.

Les enfants sont aussi exposés à l'Hectisie; mais cette maladie est presque toujours la suite de quelques obstructions du bas-ventre. *Voyez* ENFANT, CHARTRE, NOUEURE.

Le régime dans l'Hectisie, est le point le plus essentiel : il faut éviter toutes les nourritures échauffantes, & qui peuvent enflammer le sang, comme les chairs salées, les ragoûts, le vin, les liqueurs, les exercices violents, les excès dans la débauche, & sur-tout celui avec les femmes : il faut continuellement tempérer son sang par des aliments doux & onctueux, comme les Crèmes de Riz, d'Orge, le Gruau, la Semoule, les Panades faites avec le lait, la mie de Pain & le Sucre, & généralement tout ce qui peut humecter & rafraîchir le sang. *Voyez* CACHEXIE, RÉGIME.

Quand le lait d'ânesse a de la peine à passer, on peut le faire bouillir pour le purifier, ou on le fait prendre non bouilli, coupé avec une troisième partie d'Hydromel & une quantité convenable d'Origan, qu'on y laisse infuser; on peut aussi le faire bouillir & éteindre dedans du fer rouge ou des cailloux ardents. De tous les laits, celui qui convient le mieux à l'Hectisie, c'est le lait d'ânesse.

Quand, malgré tous ces remèdes, le mal fait beaucoup de progrès, que l'amaigrissement augmente, ainsi que la chaleur & la sécheresse, il ne reste plus qu'une ressource; c'est l'exercice à cheval, qui a opéré quelquefois ce que n'ont pas fait les meilleurs remèdes : il faut y habituer insensiblement le malade; en commençant le pre-

mier jour par une petite course, que l'on augmentera insensiblement par degré : si l'on n'est pas en état de supporter le cheval, on peut faire un voyage avec une chaise de poste ; ce dont on s'est quelquefois bien trouvé.

Au reste, dans cette maladie, comme les remèdes n'ont pas une grande efficacité, on ne court point de risques de les employer tous à la fois, parce que si l'un manque, l'autre peut au moins réussir. *Voyez CONSOMPTION, ATROPHIE, MARASME.*

HEMIPLEGIE, f. f. Paralyse de la moitié du corps : c'est un état qui succede ordinairement à l'Apoplexie. Quand ce mal cruel n'emporte point le malade, il le prive de la jouissance de la moitié de son corps, & le laisse dans cet état d'immobilité & d'impuissance qu'on appelle *Hémiplégie*. *Voyez APOPLEXIE, PARALYSIE.*

HEMOPTISIE, f. f. crachement de sang causé par la rupture ou l'érosion de quelques vaisseaux du poulmon, accompagné ordinairement de toux. *Voyez CRACHEMENT DE SANG.*

HEMORRAGIE, f. f. perte de sang de quelque partie du corps que ce soit, causée par l'ouverture, la rupture ou l'érosion des vaisseaux sanguins.

Les Hémorragies se font ordinairement par tous les endroits qui sont d'un tissu lâche & délicat ; tels que les narines, les poulmons, les gencives, l'estomac, les intestins, l'anus, la matrice & le vagin.

On distingue deux sortes d'Hémorragie : celle qui est critique, & par laquelle le malade se trouve soulagé ; & l'autre symptomatique, qui lui est plutôt nuisible.

Les causes des Hémorragies sont prochaines ou éloignées ; les causes prochaines sont l'ouverture, la rupture ou l'érosion des vaisseaux : on voit les exemples du premier cas dans la saignée, dans les règles, les pertes, le flux hémorrhoidal. L'Hémorragie causée par la rupture des vaisseaux, se trouve dans les efforts violents, après des cris redoublés & un chant forcé, ou après des efforts violents pour aller à la selle ; enfin l'érosion des vaisseaux sanguins se voit dans les fièvres malignes, dans les fièvres putrides, dans les tempéraments âcres, dans les maladies longues qui tendent à la dissolution, comme la Cachexie, la Pulmonie & le Scorbut.

Les causes éloignées sont, ou l'augmentation du sang, ou son acrimonie : ainsi toutes les fois que le sang se trouve en trop grande quantité, soit par la trop grande nourriture, le trop peu d'exercice & de dissipation habituelle, soit par la suppression de quelque évacuation, ou par l'augmentation de la chaleur du sang, il distend le

calibre des vaisseaux, & surmonte leur résistance. Les causes de l'acrimonie du sang sont les exercices violents, l'usage des liqueurs spiritueuses, la suppression de la transpiration & de quelques évacuations, comme les fleurs blanches, ou le mélange de quelque vice particulier, comme le Scorbut, la Vérole, les Ecouelles, &c.

Quand les Hémorragies sont suivies de foiblesse, d'anéantissement, de défaillance, & que le malade ne s'en trouve point soulagé, elles sont ordinairement funestes; quand, au contraire, on s'en trouve plus léger, plus propre à exécuter ses fonctions, elles sont salutaires.

De l'Hémorragie du Nez.

Une des parties par où le sang se fait le plus communément jour, c'est par les narines. L'Hémorragie du nez est ou habituelle, ou accidentelle.

Quand cette maladie est habituelle, elle est ordinairement salutaire, & on feroit très-mal de la supprimer. Ce sont ordinairement les jeunes gens, les personnes délicates, les grands mangeurs, qui sont sujets à cette évacuation.

Quand elle n'est point trop abondante, qu'elle n'est point accompagnée d'épuisement, elle n'exige aucune espèce de traitement, si ce n'est celui qui dépend du régime; comme de se régler sur sa nourriture, de prendre beaucoup de boissons aqueuses & délayantes, pour laver son sang, de faire de l'exercice le plus qu'il est possible, de dormir peu, & d'éviter toutes les passions vives. Parmi les boissons dont on peut faire usage, on peut choisir la limonade légère, ou la boisson suivante :

Prenez, *D'Amandes douces pilées & lavées, une demi-once.*

Pilez-les dans un mortier, en y ajoutant insensiblement une pinte de décoction légère d'orge mondé.

On ajoutera ensuite:

De Sirop de Violette, une once.

Passez le tout, pour prendre dans la journée par verrees, sans faire tiédir la liqueur.

On peut aussi, pour sa nourriture, se réduire aux aliments qui fournissent le moins de sang, comme les végétaux, tous les légumes, excepté les farineux; on peut aussi faire usage de la viande des jeunes animaux, comme du veau, de l'agneau, du cochon de lait.

Quand l'Hémorragie du nez est trop considérable, & qu'elle jette le malade dans l'accablement & la foiblesse, elle exige beaucoup de soin & de ménagement; on ne doit point cependant vouloir l'arrêter tout d'un coup. Cette évacuation supprimée pourroit se porter sur quelque partie essentielle à la vie, & produire des maux en-

core plus grands ; voici donc ce qu'il faut faire : si le malade n'est point trop épuisé , on le saignera au bras ; après quoi on le mettra à l'usage de l'apozeme qui suit :

Prenez , *Des Feuilles de Bourrache.*

de Buglosse.

de Poirée.

de Chicorée blanche , lavées & coupées , de chacune demi-poignée.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune , que vous réduirez à une pinte ; passez ensuite la liqueur avec une légère expression , & ajoutez :

De Sirop de Nénuphar , une once.

La dose est d'un verre tiède de trois heures en trois heures ; on continuera cette boisson pendant huit jours.

Si , malgré ces précautions , l'Hémorragie subsiste , il faudra réitérer la saignée , si les forces le permettent , & appliquer ensuite sur la partie des compresses imbibées dans un verre d'eau très-froide , dans laquelle on aura fait dissoudre un demi-gros d'alun en poudre , & on ajoutera vingt gouttes d'eau de Rabel : si ce remède n'opere point , on ne se contentera pas seulement d'en imbibber l'intérieur du nez ; mais on y insinuera de la charpie , que l'on aura imbibée de cette liqueur ; on fera prendre en même-temps au malade le julep suivant :

Prenez , *D'Eau de Plantain , six onces.*

De Vinaigre distillé , demi-once.

De Bol d'Arménie.

De Sang-Dragon , de chaque demi-gros.

De Laudanum , trois grains.

Du Sirop de Myrte , une once & demie.

Mélez le tout pour un julep que le malade prendra en quatre doses , à une heure de distance l'une de l'autre. Quand , malgré tous ces remèdes , l'Hémorragie continue , il faut coucher le malade dans une situation où il aura la tête élevée , où il sera dans un repos continuel , sans parler ni se mouvoir ; on fermera ses rideaux , & on ôtera toute la lumière de sa chambre , afin de le laisser dans une plus grande tranquillité , & on insinuera dans le nez le remède qui suit :

Prenez , *Des Feuilles de Chardon de Foulon ou Chardon à bonnetier.*

Pilez-les dans un mortier avec du vinaigre distillé des plus forts , jusqu'à ce qu'elles soient réduites en filasse , que vous tremperez dans la liqueur suivante :

Prenez , *D'Esprit de Vin , deux onces*

De Sel de Saturne , un gros.

D'Eau de Rabel , trente gouttes.

Mêlez le tout ensemble : c'est dans cette liqueur que l'on trempera les feuilles ci-dessus bien préparées, & que l'on insinuera ensuite dans le nez, aussi avant qu'on le pourra.

Plusieurs personnes recommandent, dans ce cas, la Poudre de sympathie, dont voici la description :

Prenez, *De Vitriol verd, telle quantité qu'il vous plaira.*

Mettez-le en poudre, & enfermez-le dans une bouteille de verre très-mince ; bouchez-la exactement ; exposez-la au soleil pendant tout l'été, ayant soin de la retirer la nuit & dans la pluie, pour la mettre dans un lieu chaud.

Prenez, *Une partie égale de Gomme Adragant & de Casperose verte,*
que vous pilerez séparément.

Tamisez cette poudre, & exposez-la au soleil dans une bouteille de verre, en même-temps & aussi long-temps que l'autre.

Prenez ensuite égale partie des deux Poudres contenues dans les deux bouteilles, & mêlez-les bien ensemble : la dose est de vingt grains dans six onces d'eau de Plantain, une ou deux fois par jour, selon l'urgence des cas ; on peut également l'appliquer à l'extérieur.

Pendant tout le temps que dure l'Hémorragie, on ne doit nourrir le malade qu'avec des bouillons légers, faits avec le breuf & le veau, ou avec une décoction d'une poignée de riz & d'une once de racine de grande Consoude dans une pinte d'eau ; on peut donner aussi de temps en temps quelques cuillerées de gelée de viande, faite de la manière suivante :

Prenez, *Un Poulet maigre.*

Quatre cuillerées de bon Riz.

Deux onces de Racine de grande Consoude.

Une poignée de Feuilles de Plantain.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau jusqu'à ce que le tout soit réduit en bouillie & en espece de colle ; ôtez les racines, les feuilles & les os ; passez le reste à travers un gros linge, & laissez-le ensuite refroidir, pour en donner au malade une cuillerée toutes les deux heures.

Il faut bien se donner de garde de suivre le préjugé du peuple en cette maladie, qui est de donner de la nourriture liquide & solide, à proportion que le malade vuide du sang ; c'est le moyen de rendre la maladie incurable : l'estomac & les vaisseaux affoiblis & relâchés ne sont plus en état de broyer la nourriture ; ce qui produit des crudités, & un chyle épais & visqueux, qui ne peut qu'augmenter l'Hémorragie ; d'un autre côté, si les vaisseaux ont encore assez de ressort, pour altérer & broyer la nour-

riture qu'on leur donne, l'effort qu'ils font obligés de faire, renouvelle l'Hémorragie; c'est pourquoi il vaut mieux donner des nourritures légères, & en petite quantité.

Hémorragie des Poumons.

Nous avons traité de cette espèce d'Hémorragie aux Articles Crachement de Sang, Hémoptisie. *Voyez ces deux Articles.*

De l'Hémorragie des Gencives.

Cette maladie est rarement funeste. Les personnes qui y sont sujettes, ont ordinairement quelque vice particulier, comme une mollesse & un relâchement dans toutes les gencives, occasionnés par la Carie, ou par le Scorbut, ou par l'Acrimonia particulière de la salive & du sang.

Quand l'Hémorragie des gencives est habituelle, & qu'elle n'est point considérable, il est inutile d'y apporter aucun remède; il suffit simplement, quand elle est passée, de se servir du Gargarisme suivant:

Prenez, *D'Eau de Plantain, quatre onces.*

De Sang-Dragon, demi-gros.

De Sel de Saturne, un gros.

Mélez le tout, & mettez une cuillerée de cette liqueur dans un verre d'eau, pour vous gargariser plusieurs fois dans le jour.

On peut aussi faire bouillir une poignée de Mille-feuille, & autant de Sanicle dans une chopine de lait, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à un demi-septier, pour se gargariser, comme ci-dessus.

Quand l'Hémorragie des gencives est occasionnée par la Carie des dents, c'est l'affaire du Dentiste, auquel il faut se confier, pour les nettoyer, ou pour les arracher.

L'Hémorragie des gencives, accompagnée de Scorbut, se guérit par les remèdes appropriés à cette maladie. *Voyez SCORBUT.*

L'Hémorragie des gencives, qui reconnoît pour cause l'Acrimonia de la salive, exige le même traitement que l'Acrimonia des humeurs en général. *Voyez ACRIMONIE.* On se contentera, dans ce cas, de faire usage des gargarismes adoucissants, comme du lait-chaud, une décoction d'orge & de riz; quelques figues grasses, bouillies avec le miel dans de l'eau, sont aussi très-efficaces.

Les Hémorragies des gencives qui surviennent à la suite de l'extirpation d'une dent, sont quelquefois très-dangereuses. Comme les vaisseaux qui sont ouverts, se trouvent ordinairement enfoncés dans l'alvéole, il est difficile d'y porter les remèdes propres à arrêter l'Hémorra-

gie. Quand elle est considérable, il faut avoir recours à la saignée au pied, aux bains tièdes des parties inférieures, aux compresses d'eau très-froides, appliquées sur les gencives, & à la glace insinuée dans l'alvéole. On peut faire usage aussi de tous les remèdes que nous avons indiqués à l'Article Hémorragie du nez.

Si ces remèdes ne produisoient aucun effet, on appliqueroit sur les vaisseaux ouverts un peu d'Agaric de Chêne bien battu, que l'on renouvelleroit de temps en temps, ou l'on porteroit sur la partie un petit bouton de vitriol, pour cautériser, s'il se peut, les petits vaisseaux d'où part le sang.

Si cependant l'Hémorragie venoit de quelque partie inaccessible aux remèdes, il faudroit insinuer dans l'alvéole de la cire très-molle, que l'on comprimerait le plus qu'il seroit possible, & que l'on laisseroit jusqu'à ce que les vaisseaux fussent parfaitement consolidés.

On observera, dans le reste du traitement, toutes les précautions prescrites dans l'Hémorragie du nez.

Hémorragie de l'Estomac.

C'est une des plus funestes Hémorragies auxquelles on peut être exposé. Le peu de facilité que l'on a pour appliquer les remèdes, & la nécessité où l'on est de prendre de la nourriture qui charge cette partie, dans le temps qu'elle est mal affectée, la grosseur des vaisseaux de l'estomac, tout rend cette espèce d'Hémorragie dangereuse.

Plusieurs causes peuvent donner naissance à l'Hémorragie de l'estomac, comme la plénitude, la chaleur, les efforts violents occasionnés par le vomissement, les engorgements particuliers à la suite d'une inflammation dans la partie, l'introduction des poisons, ou de quelques corps étrangers.

On reconnoît l'Hémorragie de l'estomac, par le vomissement de sang, qu'éprouve le malade plusieurs fois par jour, par un sentiment de pesanteur à l'estomac, par des dégoûts, des nausées, & un goût de sang qui revient à la bouche.

L'Hémorragie causée par la plénitude, se traite par la saignée, les délayants, le repos & la grande diète. Celle qui vient de la chaleur se traite à peu près de même, à l'exception des saignées qui doivent être moins nombreuses, & des boissons que l'on doit rendre beaucoup plus rafraîchissantes; la limonade très-fraîche est la meilleure boisson qu'on puisse donner dans ce cas, sur-tout lorsqu'on y ajoute vingt gouttes d'esprit de vitriol sur une pinte. Ces deux espèces d'Hémorragie ont des signes par-

ticuliers, qui sont ceux de la Pléthore. *Voyez PLÉTHORE VRAIE & PLÉTHORE FAUSSE.*

Quand l'Hémorragie de l'estomac est occasionnée par des efforts violents, il faut laisser l'estomac dans un calme profond, en ne lui donnant aucune espèce de nourriture à digérer, en faisant précéder les saignées, les lavements, & en mettant le malade à l'usage des bouillons suivants, qu'il prendra pour boisson & pour nourriture, pendant trois jours.

Prenez, Un Poulet maigre, que vous farcirez avec des Feuilles de Nénuphar.

de Bourrache, coupées bien menues, de chaque une demi-poignée.

Des quatre Semences froides, quatre onces.

Vous ferez bouillir le tout dans trois pintes d'eau, pour réduire à trois chopines. Passez, pour en donner un petit verre toutes les heures au malade; on lui fera prendre en même-temps le Looc que nous avons décrit dans le Crachement de sang. *Voyez CRACHEMENT DE SANG,* ou le julep décrit ci-dessus. *Voyez HÉMORRAGIE D'UNEZ.*

La décoction suivante est un des remèdes les plus efficaces dans toutes les Hémorragies intérieures.

Prenez, D'Agaric de Céno, deux gros.

Faites-le bouillir avec une bonne pincée de fleurs de Sanicle dans une pinte d'eau, pour réduire à une chopine. Passez la liqueur, pour en donner un verre toutes les quatre heures.

Quand on sera parvenu, par les saignées répétées, par les bouillons, & les tisanes que nous avons prescrites, à arrêter le vomissement de sang, il faut tâcher d'évacuer celui qui peut être amassé dans l'estomac; ce qui est assez difficile à faire, parce qu'il est à craindre que l'effet du purgatif ne renouvelle l'Hémorragie. On ne doit, par conséquent, risquer un purgatif, que quand il y aura au moins six jours que le malade n'aura eu ni nausée, ni vomissement, quand on ne sentira plus à la région de l'estomac un battement considérable, en un mot, quand on sera presque sûr par les saignées, la diète, les boissons & les remèdes, que l'ouverture du vaisseau doit être cicatrisée. Pour lors on pourra tenter la médecine suivante:

Prenez, De Racine de grande Consoude, une once.

De Feuilles de Plantain, une poignée.

De Follicule de Séné, un gros.

Faites bouillir le tout dans une chopine d'eau, jusqu'à la réduction de la moitié. Ajoutez ensuite:

Deux onces de Manna.

Une once de Castolicon double,

pour prendre en deux verres le matin à jeun, à une heure & demie de distance l'un de l'autre. Après cette purgation, on fera prendre au malade pendant quelques jours une tisane de grande Consoude & de Riz, en le tenant en même-temps aux bouillons, dans lesquels on pourra dissoudre un jaune d'œuf, & à un peu de soupe.

Quand l'Hémorragie de l'estomac survient par rapport à quelqu'inflammation, ou quelqu'engorgement dans les parties voisines, elle exige le même traitement que l'inflammation. *Voyez INFLAMMATION*; à l'exception que les saignées doivent être plus fréquentes, la diète plus sévère, & que l'on ne doit faire usage que des adoucissants, & point du tout des remèdes astringents, ni de purgatifs, & mettre le malade à l'eau de poulet, décrite ci-dessus.

Les Hémorragies d'estomac produites par les corps étrangers, comme les os, les épingles, &c. sont les plus dangereuses : il est presque même impossible de les guérir, à moins que le corps étranger ne soit assez petit, & placé de façon qu'il puisse se faire jour par les intestins : on doit, dans cette Hémorragie comme dans les autres, faire usage des saignées abondantes, de l'eau de poulet, des huileux pris en grande quantité, tant en boisson, qu'en lavement.

Les Hémorragies d'estomac produites par l'introduction des poisons, exigent des saignées moins fréquentes, beaucoup de boissons délayantes; & même quand il est encore temps, c'est-à-dire, qu'il n'y a pas long-temps que le poison est avalé, il faut faire prendre au malade deux grains d'Emétique en lavage. Les efforts du vomissement augmenteront l'Hémorragie pour l'instant; mais elle diminuera après par l'évacuation des matières acres & corrosives du poison; après l'usage de l'Emétique, les remèdes les plus prompts & les plus convenables, sont les mucilagineux unis aux huileux : on peut faire un looc de la manière suivante :

Prenez, *De Gomme Adragant dissoute dans de l'eau, une once.*

D'Huile d'Amande douce, quatre onces.

Mêlez le tout dans un mortier, avec un ou deux jaunes d'œufs bien battus, & bien broyés ensemble : quand le mélange sera fait, ajoutez :

D'Œux d'Ecrevisses, une demi-once.

De Sirop de Guimauve, une once & demie.

Mêlez le tout, pour donner par cuillerées de demi-heure en demi-heure, ou plus souvent, si le cas est pressant : il faut continuer l'usage de ce Looc jusqu'à ce

qu'on ne sente plus aucune douleur intérieure, & qu'il ne vienne plus de sang; après quoi on purgera le malade avec quatre onces de Cassé en bâton, bouillies dans une chopine d'eau, à laquelle on ajoutera deux onces de Manne, & une once de Catholicon double, pour prendre en deux verres, à deux heures de distance l'un de l'autre, & on mettra le malade au lait pour toute nourriture pendant quinze jours.

Hémorragie des intestins.

Les Hémorragies des intestins sont moins communes que toutes celles des autres parties du corps, quand les vaisseaux s'ouvrent dans les intestins, le sang s'y accumule, ou il se fait jour par les parties inférieures: on voit des exemples du premier cas dans la Maladie noire, & du second dans la Dysenterie & le Flux de Sang. Nous avons traité de la Dysenterie à son Article. Voyez DYSENTERIE. Nous allons suivre ici le Flux de Sang & la Maladie noire.

Le Flux de Sang se déclare toutes les fois qu'il y a quelques vaisseaux sanguins qui s'ouvrent dans les intestins; ou il est accompagné de douleur, de chaleur, de fièvre, ou il n'est suivi d'aucun accident. Dans le premier cas, il faut faire beaucoup plus d'usage des saignées, des délayants, des lavements, de l'eau de poulet, comme nous l'avons décrit à l'Article Hémorragie d'Estomac.

Quand, malgré ces remèdes, les douleurs subsistent, on peut faire usage de la tisane suivante:

Prenez, *De Riz lavé, deux cuillerées.*

Une tête de Pavot coupée par tranches, avec les graines.

Mettez le tout dans une pinte d'eau, que vous ferez bouillir jusqu'à la réduction de trois demi-septiers; passez la liqueur, dont on prendra un verre toutes les trois heures.

Si la douleur ne se calmoit point, & que le Flux de Sang continuât toujours, il faudroit encore avoir recours à la saignée, aux lavements & aux adoucissans; au reste, il faut prendre, dans cette maladie, les précautions usitées dans l'Hémorragie en général.

La troisième espèce d'Hémorragie des intestins est celle qu'on appelle la *Maladie noire*: elle s'annonce par un sentiment de pesanteur, de douleur au bas ventre, par des défaillances & des foiblesses continuelles, par des nausées, par des vomissemens, & des déjections par bas d'une matière noire comme de l'encre, & épaisse comme de la colle, qui est d'une puanteur excessive.

La cause de cette maladie est un sang dissous, qui ronge la texture des vaisseaux, qui s'épanche dans les intestins, & qui acquiert la couleur & l'odeur propres à cette maladie.

On remédie à cet accident, en faisant d'abord tirer du sang du bras, si les forces le permettent; car comme cette maladie est accompagnée de défaillances fréquentes, la saignée peut être quelquefois très-nuisible: il vaut mieux, en ce cas, commencer par faire prendre au malade deux grains d'Emétique, afin de faire évacuer cette matière par haut & par bas: il est pourtant essentiel d'observer que si l'Hémorragie est considérable, le vomissement pourroit encore l'augmenter; il vaut mieux pour lors employer les lavements & les boissons, telles que la Limonade ou le Sirop de vinaigre délayé dans de l'eau; ou, si l'on aime mieux, on peut faire une tisane avec du Suc d'Oseille dans de l'eau, à la dose, par exemple, de quatre onces sur une pinte, à laquelle on ajoutera vingt gouttes d'Esprit de Vitriol: il faut que le malade prenne, le plus souvent qu'il pourra, ces sortes de boissons, pour rafraîchir & tempérer le feu intérieur des entrailles.

Quand on aura, pendant quelques jours, suivi ce régime, on pourra faire usage d'une eau de Cassé légère, ou plutôt d'une Eau de Tamarins, faite avec deux onces de Tamarins bouillis légèrement dans un demi-septier d'eau, en y ajoutant un gros de Sel de Glauber, & une once de Sirop de Limon, pour une prise.

Quand les forces sont très-abattues, on peut ajouter dans les boissons un peu d'Eau de Cannelle, ou quelques gouttes d'Eau de Fleurs d'Orange: on repurgera le malade de trois jours l'un, jusqu'à ce qu'on n'apperçoive plus de matière noire dans ses excréments; & pendant tout son traitement, on lui fera prendre des bouillons faits avec moitié bœuf, moitié volaille, & un peu de veau. On ne passera à la nourriture solide, que quand il n'y aura plus, ni fièvre, ni dégoût, ni matière noire dans les selles: on finira par mettre le malade au lait pendant une quinzaine de jours, en y ajoutant sur chaque verre une cuillerée ou deux de suc dépuré de Cresson; mais on ne fera usage du lait, que quand le malade aura été suffisamment purgé, & qu'il n'y aura plus de fièvre.

Hémorragie de l'Anus.

Nous traiterons de cette maladie à l'Article Hémorroïde. Voyez HÉMORRHOÏDE.

Hémorragie par la matrice.

Les femmes sont sujettes, tous les mois, à cette Hé-

morragie ; mais comme elle leur est salutaire , nous n'en traiterons point ici comme maladie. *Voyez* MOIS & REGLES.

Quand cette Hémorragie , à laquelle les femmes sont sujettes , est trop abondante , elle dégénere en perte. *Voyez* PERTE. Quand elle est en trop petite quantité , on la traite par les remedes convenables. *Voyez* SUPPRESSION DES REGLES.

Au reste , il faut observer , sur les Hémorragies en général , que les saignées y sont presque toujours nécessaires , à moins qu'elles ne soient contre-indiquées par la grande foiblesse , par l'âge , & qu'elles ne soient une suite de la dissolution du sang , comme on le voit à la suite de quelques fièvres malignes & putrides , de quelques maladies chroniques , comme la Pulmonie & le Scorbut ; dans ces sortes de cas , la saignée est mortelle ; il faut , au contraire , tâcher d'enchaîner ce liquide , & l'arrêter dans ses vaisseaux par toutes sortes de remedes. *Voyez* DISSOLUTION DU SANG.

Hémorragie des plaies considérables.

Les Hémorragies considérables qui surviennent à la suite des blessures , des chûtes , des plaies , sont celles qui exigent le plus de saignées , le plus de diete , de boissens , de lavemens , de repos & de tranquillité : il faut même saigner ces malades jusqu'à ce qu'ils tombent en foiblesse ; on évite , par ce moyen , les engorgemens , les dépôts ; la suppuration est moins abondante , & les accidents sont moins funestes ; il faut donc se donner bien de garde , comme le font des gens imprudens & mal instruits , d'avoir recours , en ce cas , aux cordiaux , comme au vin & aux liqueurs spiritueuses ; c'est cette mauvaise méthode qui fait périr une partie des blessés. Il est essentiel , dans des blessures considérables , d'être au moins les deux ou trois premiers jours à ne prendre que des tisanes d'eau de poulet & des lavemens , au bout desquels on peut donner du bouillon au malade à proportion que ses forces l'exigeront , & que sa blessure paroitra moins dangereuse.

HEMORRHOÏDES, f. f. pl. C'est un écoulement de sang par les vaisseaux de l'anus. On appelle aussi Hémorrhoides la tumeur & le gonflement des vaisseaux hémorrhoidaux.

On distingue les Hémorrhoides en internes ou externes : les premières sont cachées dans le rectum ; les dernières paroissent au dehors. On donne aussi le nom d'Hémorrhoides ouvertes à celles qui fluent , & d'Hémorrhoi-

des aveugles à celles qui ne coulent point, & qui ne consistent que dans un gonflement des vaisseaux hémorroïdaux; ce qui forme quelquefois un paquet considérable à l'anus.

La cause prochaine des Hémorroïdes vient de la difficulté que le sang trouve à circuler dans les veines hémorroïdales, à cause de leur situation perpendiculaire, & à retourner dans le foie par la veine-porte.

On doit regarder comme cause accessoire, la foiblesse & la mollesse des vaisseaux de cette partie, tout ce qui augmente la quantité, la chaleur & l'épaississement du sang : delà vient que ceux qui sont d'un tempérament lâche, spongieux & gras, dont les vaisseaux sont gros & remplis de sang, qui sont bonne chère, & menent une vie sédentaire, ou qui sont nés de parents qui ont été sujets eux-mêmes à cette maladie, sont beaucoup plus exposés que les autres à des évacuations hémorroïdales excessives; delà vient encore que l'usage trop fréquent des purgatifs violents, des préparations chaudes, des aliments échauffants, l'interruption des saignées, ou la suppression de quelques évacuations auxquelles on est habitué, les passions sur-tout, la colere & le chagrin, les exercices violents, produisent les Hémorroïdes. Une des causes occasionnelles les plus communes de cette maladie, c'est l'obstruction du foie, de la rate, ou de quelques viscères du bas ventre : aussi voit-on ceux qui sont sujets aux Hémorroïdes, avoir le visage jaune; ce qui prouve que le foie fait mal ses fonctions.

Les Hémorroïdes ne sont pas toujours funestes, & n'exigent pas qu'on y apporte des remèdes. Cette évacuation est quelquefois salutaire : la nature se débarrasse, par cette voie, d'un sang inutile qui s'amasse dans le corps, & qui pourroit y causer de grands ravages : aussi voit-on des hommes qui sont, par cette partie, réglés comme les femmes.

Il est aisé de voir quand cette évacuation est salutaire, par la légèreté qu'elle donne au corps, & lorsque le malade a plus d'appétit, & qu'après cette évacuation, il se sent plus fort qu'auparavant.

Il ne faut point, dans ces circonstances, employer des remèdes propres à arrêter cette évacuation; il faut, au contraire, la favoriser; car la santé & la vie en dépendent : ainsi ceux qui sont sujets à ce flux périodique, peuvent faire usage, à l'approche du temps de cette évacuation, d'une infusion de Feuilles de Véronique mâle dans de l'eau, à laquelle on ajoutera une pincée très-légère de Mélisse citronnelle, dont ils boiront trois ou quatre

verres par jour, cinq ou six jours avant l'apparition du flux.

Toute l'attention que doivent faire ceux qui sont dans ce cas, c'est d'éviter les aliments échauffants & acres, les vins spiritueux, les exercices trop violents, les chagrins cuisants, & tout ce qui peut épaisir leur sang, comme l'air épais & grossier, les fruits aigres & crus, le laitage, le sommeil trop long, & le trop peu d'exercice : comme cette évacuation est, de cette manière, moins une maladie qu'une indisposition, nous ne nous y arrêtons pas plus long-temps.

Des Hémorrhôïdes aveuglées.

On distingue deux sortes d'Hémorrhôïdes aveuglées; les unes sont internes, & les autres externes.

Les Hémorrhôïdes internes sont occasionnées, ainsi que les externes, par l'engorgement du sang dans les vaisseaux hémorrhôïdaux, qui rampent autour de l'extrémité de l'intestin rectum, & qui ne sont point apparents à l'extérieur, qui forment un poids & une douleur considérables, accompagnés quelquefois d'élançement & de pulsation. Les Hémorrhôïdes externes sont, au contraire, apparentes, & même plus douloureuses que les internes, parce qu'elles forment un paquet de vaisseaux très-sensibles, que le frottement continuel irrite & enflamme.

Il y a deux temps à considérer dans les Hémorrhôïdes, celui de l'inflammation, & celui de la résolution.

Dans le temps de l'inflammation, les douleurs sont très-aiguës, le gonflement considérable; les chairs sont dures, rouges, animées; on sent à la partie des élancements & des pulsations très-vives, accompagnés quelquefois d'accès de fièvre; il faut, dans ce cas, avoir recours à la saignée, comme au remède le plus efficace pour résoudre l'inflammation : on donnera en même-temps des boissons délayantes, telle qu'une décoction de Racine de Chien-dent, de Feuilles de Mauve, de Guimauve & de Graine de Lin. On appliquera sur la partie, si les Hémorrhôïdes sont externes, notre Cataplasme anodin, voyez CATAPLASME; & si les douleurs ne s'y opposent pas, on donnera quelques lavements avec le Son & la Graine de Lin : si les Hémorrhôïdes sont internes, on injectera plusieurs fois par jour, par le moyen d'une petite seringue à injection, une décoction de Racine de Guimauve ou de lait chaud : si l'on aime mieux, on aura recours aux Trochisques suivants :

Prenez, *De Semences de Laitue.*

de Pourpier.

De Semences de Pavot blanc.

de Citrouille.

de Concombre, de chaque cinq gros.

De Suc de Réglisse.

D'Amidon.

De Gomme Adragant, de chaque un gros & demi.

Formez des Trochisques avec le mucilage de Psyllium, appelée en François, *Herbe aux puces.*

On réduira ensemble en pâte les semences; on mettra en poudre séparément l'Amidon & la Gomme Adragant; on concassera le Suc de Réglisse; on le fera fondre dans une écuelle de terre, sur un petit feu, avec environ une once de mucilage de Psyllium; puis on mettra la matière dans un mortier: on mettra les semences pilées & les poudres; on battra bien le tout ensemble, pour faire une masse dont on formera des Trochisques de moyenne grosseur, que l'on infinuera dans le fondement.

On réitérera la saignée, selon le besoin, c'est-à-dire, si les douleurs ne s'apaisent point, & qu'il y ait toujours les mêmes marques d'inflammation: on pourra aussi appliquer à l'extérieur, sur les Hémorroïdes gonflées & douloureuses, le Liniment suivant:

Prenez, *De la Graisse de Porc non salée ou de Sain-doux, une once.*

Une Coquille d'Huître calcinée & réduite en poudre.

Mélez le tout exactement, & faites-en une onction sur les Hémorroïdes; ce qui se répétera pendant quelques jours; ou bien servez-vous de l'Onguent Populeum, ou du suivant:

Prenez, *De bonne Huile d'Olive, la quantité qu'il vous plaira.*

Mettez-en jusqu'à la moitié dans une bouteille, que vous achèverez de remplir de Feuilles de Bouillon blanc; exposez au soleil la bouteille bien bouchée, jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance de bouillie, pour vous en servir en liniment.

Quand l'inflammation des Hémorroïdes sera un peu tombée, qu'il n'y aura plus de fièvre, on pourra appliquer dessus, si elles sont externes, la composition suivante:

Prenez, *D'Ecaillés d'Huîtres préparées, deux gros.*

D'Ardoise pulvérisée, trois gros.

De Sel de Saturne, deux gros.

D'Alun de Roche, un gros.

Pilez le tout en Poudre très-fine, & avec suffisante quantité d'Onguent Populeum ou de Sain-doux; faites un liniment, qu'on appliquera sur la partie, en le renouvelant deux fois par jour.

On

On pourra, dans les Hémorrhôides internes, appliquer aussi le même liniment, que l'on insinuera le plus avant que l'on pourra, en en chargeant un linge roulé en trochisque, pourvu que les Hémorrhôides soient, comme nous venons de le dire, moins enflammées, & qu'on ait fait précéder les remèdes ci-dessus.

Des Hémorrhôides ouvertes.

Quand les Hémorrhôides fluent, elles sont dans le cas des Hémorragies : nous avons dit, ci-dessus, que quand cet écoulement étoit périodique & pas trop abondant, que le malade en étoit soulagé, il n'exigeoit aucun remède. Voyez l'Article HÉMORRHOÏDES.

Quand les Hémorrhôides fluent en trop grande abondance, & qu'elles jettent le malade dans l'épuisement & la foiblesse, il faut travailler à les arrêter par tous les remèdes que nous avons indiqués à l'Article Hémorragie, qui sont propres à resserrer le calibre des vaisseaux, & à arrêter l'effort du sang; mais il est essentiel d'observer qu'on ne doit faire usage des astringents, de quelque nature qu'ils soient, que quand il y a un épuisement marqué; autrement il vaut mieux arrêter ce flux par les saignées, le repos, la tranquillité & les remèdes adoucissants, comme nous l'avons marqué à l'Article Hémorragie. Voyez HÉMORRAGIE.

Cure générale des Hémorrhôides.

Quand les accidents violents des Hémorrhôides sont passés, il faut apporter toute son attention pour empêcher la rechûte, si elle est nuisible à la santé, & pour la favoriser, si elle est salutaire.

Lorsque les Hémorrhôides sont périodiques, & que la nature est habituée à se débarrasser par cette voie d'un sang inutile, il est essentiel de soutenir cette évacuation; quand elles se suppriment, & que le malade ressent des inquiétudes aux hypocondres, des chaleurs & des douleurs d'entrailles, des courbatures dans les bras & dans les jambes, des vents, des rapports, de la difficulté de respirer, la fièvre & des maux encore plus funestes, il faut rappeler ce flux avec tous les remèdes propres à cet effet.

Si les accidents sont pressants, on commencera par faire au malade une saignée au pied; on lui trempera les pieds dans l'eau chaude deux ou trois fois par jour; on l'exposera à la vapeur de la décoction suivante :

Prenez, *De Lait de Vache, une chopine.*

De Fleurs de Mauve.

De Fleurs de Bouillon blanc.

De Feuilles de Pariétaire, de chaque une demi-poignée.

Faites bouillir le tout pendant un demi-quart d'heure; versez-le ensuite dans un pot de chambre, sur lequel se placera le malade, pour en recevoir la vapeur toute chaude; on donnera en même-temps des lavements avec le son & la graine de Lin, & on appliquera ensuite sur la partie, le résidu des plantes qui aura servi à faire la décoction ci-dessus. Si ces remèdes n'ont aucun effet marqué, on applique à l'anüs les sang-sucs, qui sont les remèdes les plus efficaces dans ces sortes de maux.

Quand les Hémorrhoides sont inutiles & préjudiciables à la santé, il faut travailler à les détruire: le régime, en ce cas, est une des choses les plus essentielles; on peut voir ce que nous avons dit ci-dessus à ce sujet.

Comme les Hémorrhoides dépendent, en général, de bien des causes, on ne peut réussir à les guérir, qu'en détruisant ces mêmes causes, & qu'en prenant une conduite opposée: telles sont les passions vives, les exercices violents, les aliments chauds, les vins spiritueux, l'interruption des saignées auxquelles on est habitué, &c. Il ne s'agit donc, en ce cas, que de faire le contraire de ce qu'on a fait, pour éloigner le mal.

Cette indisposition dépend, en général, de l'épaississement du sang, occasionné par un mauvais chyle & par la foiblesse de l'estomac: on doit employer les remèdes, & suivre la conduite que nous avons tracée dans l'Article Foiblesse d'Estomac.

Quand les Hémorrhoides reconnoissent pour cause une obstruction, ou un embarras dans le foie, ce que l'on reconnoît au teint jaune du malade, à sa constipation habituelle, aux douleurs qu'il ressent au côté droit, aux difficultés qu'il éprouve dans la digestion, il faut alors employer les remèdes qui conviennent aux Obstructions du Foie. Voyez OBSTRUCTION.

HÉPATIQUE. (Flux) C'est un cours de ventre féreux, sanguinolent, semblable à de la lavure de chair, & qui est sans tranchée.

On reconnoît cette maladie aux déjections qui sont liquides & semblables à de la lavure de chair, & elles ne sont accompagnées d'aucune douleur, ni d'aucune tranchée.

Cette maladie dépend de la foiblesse & de la mollesse du foie, de la chaleur & de l'âcreté de la bile, qui n'étant plus en état de produire un bon chyle, est chassée par les intestins sous la forme de matières charnues & pourries. Tout ce qui peut enflammer la bile peut occasion-

ner cette indisposition, comme les fièvres ardentes, la chaleur trop grande des entrailles, le trop grand usage des liqueurs à la glace, les vins spiritueux, les aliments chauds, âcres & aromatisés, les médicaments violents & les poisons.

Plusieurs Auteurs pensent que c'est la propre substance du foie qui se dissout, & qui se fait jour par portions, par la voie des intestins.

On mettra d'abord le malade à l'usage du petit lait clarifié, dans lequel on trempera, à plusieurs reprises, un fer rouge. Le malade en prendra une pinte par jour; ce qu'il continuera pendant tout le traitement, en faisant usage de la boisson qui suit:

Prenez, *De Racine d'Oseille, une once.*

De Feuilles d'Aigremoine.

de Chicorée sauvage, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans cinq demi-septiers d'eau, pour réduire à pinte.

Ajoutez ensuite:

De Feuilles d'Absinthe, une pincée.

De Coriandre, un gros,

Que vous laisserez infuser pendant un quart-d'heure dans la liqueur ci-dessus, dans un vaisseau bien couvert, en ajoutant dans la colature:

De Sirop de Coing, une once & demie.

On donnera un verre de cette boisson, toutes les quatre heures, au malade.

Quand on aura suivi, pendant trois jours, les remèdes que nous venons d'indiquer, on purgera le malade avec un gros de Rhubarbe concassée, infusée dans une chopine d'eau sur des cendres chaudes, en y ajoutant:

Une once de Sirop Magistral.

On lui donnera un verre de cette boisson, après l'avoir passée, de deux heures en deux heures; le lendemain il reprendra ses boissons, comme ci-dessus, en observant de prendre, en se couchant, la potion suivante:

Prenez, *D'Eau de Plantain, trois onces.*

D'Esprit de Vitriol, quinze gouttes.

De Sirop de Roses seches, une once.

Mélez pour une seule prise.

Il faudra purger le malade au bout de trois jours, comme ci-dessus.

Comme dans cette maladie le corps est sujet à tomber dans un amaigrissement considérable, il faut avoir soin de donner plus souvent des bouillons que dans toute autre maladie, & de ramener peu à peu le malade à la

nourriture solide : on peut , par exemple , délayer un jaune d'œuf dans son bouillon , & lui donner de la crème de riz bouillie , & réduite en consistance d'une bouillie légère. Après l'usage des remèdes ci-dessus indiqués , on peut employer l'Opiat qui suit :

Prenez , *D'Extrait d'Enula-campana.*

de Genièvre , de chaque deux gros.

De Confection Alkermes , un gros.

De Safran de Mars Apéritif , demi-once.

De Rhubarbe en poudre , un gros.

D'Alaës en poudre , demi-gros.

De Gomme Ammoniac , deux gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Sirop d'Absinte , pour en faire un opiat , dont le malade prendra un demi-gros le matin en se levant , & autant sur les six heures du soir ; ou bien on fera usage des pilules qui suivent :

Prenez , *De Savon de Venise , deux gros.*

De Magnésie blanche , un gros & demi.

De Succin.

De Nitre pulvérisé , de chaque un gros.

De Safran de Mars préparé à la rosée , deux scrupules.

Mêlez le tout avec suffisante quantité de Gomme Adragant ; faites des pilules du poids de huit grains. Il en prendra une toutes les trois heures , en buvant par-dessus un verre d'infusion de Véronique : on observera de se purger au commencement & à la suite de ces pilules.

On appliquera sur la région du foie le cataplasme suivant :

Prenez , *De Feuilles d'Endive ou Scariole.*

de Chicorée sauvage , de chaque une poignée.

de Cuscute.

d'Absinthe , de chaque une demi-poignée.

De Fleurs de Roses rouges , une pincée.

D'Ivoire brûlé , deux gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau , pour réduire à la moitié.

Ajoutez ensuite :

De fort Vinaigre , deux onces.

Appliquez le tout chaudement sur la partie , ayant soin de faire réchauffer le cataplasme , quand il est refroidi.

HÉPATITE, s. f. Maladie du foie qui consiste dans son inflammation.

On reconnoît cette maladie à une douleur vive au côté droit , accompagnée de pesanteur , de chaleur , de ten-

tion dans la partie, avec des urines crues, des excréments blanchâtres, une bouche amère, des nausées, & quelquefois des vomissements.

L'inflammation du foie vient de l'engorgement du sang dans les extrémités capillaires de la veine-porte ou de l'artere hépatique. Les causes déterminantes sont, en général, celles de l'inflammation, auxquelles on peut ajouter l'acreté de la bile, un froid vif & subit, occasionné par quelques boissons à la glace ou par les bains froids; il en est de même de l'agitation excessive causée par les émétiques, les poisons; ce qui fait que le foie augmente insensiblement de volume, occupe presque tout le bas ventre, gêne l'estomac, & devient douloureux, ainsi que le Diaphragme.

La cure de cette maladie est la même que celle de l'inflammation en général: on y réussit par le moyen des saignées plus ou moins fréquentes, par les lavements, les boissons abondantes, telles que le petit lait clarifié, uni au Sirop de Violette, que l'on peut employer pendant les premiers jours avec succès. Quand une fois l'inflammation a cédé en partie aux remèdes, on peut employer les Apozemes suivans:

Prenez, *De Tamarins, une once.*

De Raisin deux, trois onces.

De Raisin de Corinthe, deux onces.

De Feuilles de Pissenlit.

de Chicorée sauvage, de chaque une once.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, jusqu'à la réduction de trois chopines.

Ajoutez:

De Sel de Glauber, un gros.

De Manne, deux onces.

Pour prendre trois verres dans le jour, à trois heures de distance l'un de l'autre.

On ne doit point négliger, en même-temps, d'appliquer à l'extérieur des remèdes propres à rafraîchir le foie; telle est la fomentation suivante:

Prenez, *De Fleurs de Mauve.*

de Guimauve, de chaque une poignée.

De Feuilles de Pariétaire.

de Bouillon blanc, de chaque deux poignées.

De Fleurs de Nénuphar, deux pincées.

D'Alun, un gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte de vinaigre, que vous réduirez à une chopine; vous appliquerez chaude-

ment toutes ces plantes sur la partie; après quoi l'on aura recours à la fomentation suivante :

Prenez, *Des têtes de Pavot blanc, brisées & contuses, avec leur Graine, trois onces.*

De la Semence d'Aneth, une demi-once.

Des Feuilles de Jusquiame.

de Cynoglosse.

Des Fleurs de Camomille, de chaque deux poignées.

Faites bouillir le tout dans cinq pintes d'Eau d'Orge, réduites à trois; passez la liqueur à travers un linge, & servez-vous-en de la manière suivante :

On trempe des flanelles dans cette fomentation, dès qu'on l'a retirée de devant le feu, & qu'elle est bien chaude; on les exprime légèrement, & on les applique successivement toutes chaudes sur les parties douloureuses; ce qu'on a soin de réitérer chaque fois que les douleurs se font sentir avec violence. On ne doit cependant faire usage de ce dernier remède, que quand on a suffisamment employé les saignées, les délayants, les lavements, & la fomentation que nous avons décrite ci-dessus.

Quand les saignées & la diète auront détruit l'inflammation, ce que l'on connoît par la cessation des douleurs, de la chaleur, de la tension, &c. on purgera le malade avec une purgation simple, ou une tisane royale. *Voyez PURGATION*; après quoi on lui fera prendre, pendant une quinzaine de jours, les eaux de Passy dépurées; ou, au défaut de ces eaux, une infusion légère faite avec la boule de Mars, que l'on trempe dans une pinte d'eau, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur de citron; le malade boira une pinte de ces eaux tous les jours, en se purgeant après, comme ci-dessus.

Si, malgré tous les remèdes que nous venons de prescrire, & sur-tout les saignées fréquentes, on ne pouvoit obtenir la résolution de l'inflammation, il succéderoit nécessairement une suppuration, un Squirrhe ou la Gai-grene. *Voyez le traitement de ces différents Articles.*

HERNIE, f. f. C'est une tumeur externe faite par la sortie de quelques viscères du bas ventre, & causée par la rupture ou le relâchement du péritoine. *Voyez DESCENTE.*

HERPE ou DARTRE, f. f. Ce sont des pustules bilieuses qui paroissent sous la peau, sous différentes formes : elle se déclare au visage, sur les mains, & sur différentes parties du corps. Nous avons traité très-long des Dartres. *Voyez DARTRES.*

Quand on a employé les remèdes généraux, & que l'on a fait tout ce que nous avons indiqué à l'Article Dar-

tre, on peut appliquer sur la Herpe, qui est une espece de Dartre seche, les remedes suivants, en suivant néanmoins toutes les précautions que nous avons prescrites en pareil cas.

Prenez, *D'Alun, une once.*

Du Vitriol blanc, deux onces.

De Racine fraîche d'Enula-campana, deux onces.

De Feuilles vertes de Tabac, une poignée.

Du Vinaigre le plus fort, une livre.

Faites bouillir le tout jusqu'à ce que le vinaigre soit réduit au tiers; filtrez la liqueur, & ajoutez du Vitriol calciné, une demi-once; trempez des linges dans cette préparation, & les appliquez sur les Dartres; continuez ce remede deux ou trois fois par jour, jusqu'à ce qu'elles soient seches, qu'il y ait escarre, & qu'il se forme un nouvel épiderme. L'onguent qui suit est aussi d'une grande efficacité; voici la maniere de le préparer:

Prenez, *Du Mercure.*

De l'Orpiment, de chaque un grm.

Du Tartre.

Du Sel commun.

Du Savon noir, de chaque deux gros.

De l'Huile de Sureau, autant qu'il en faut,

pour faire un onguent.

Pilez le tout avec le savon & l'huile, & faites-le cuire ensuite à un feu doux, jusqu'à consistance d'onguent, que vous appliquerez sur la partie affectée, en l'y laissant pendant vingt-quatre heures; il se formera une Escarre, que l'on guérira avec du blanc-raisin.

La pommade à cheveux, mêlée avec le précipité blanc, est un des remedes qui convient le mieux, pour dessécher ces sortes de Dartres.

HETIQUE adj. Voyez **ETIQUE**, **HECTIQUE**, **FIEVRE HECTIQUE**, **FIEVRE LENTE**, **HECTISIE**.

HOQUET, s. m. mouvement qui consiste dans une inspiration subite, & avec bruit, par laquelle le diaphragme est poussé tout d'un coup en en-bas. C'est une convulsion subite des muscles du larynx, qui répondent au diaphragme, & qui obligent ce muscle de se contracter avec violence, d'où suit une prompte dilatation de la poitrine.

C'est l'irritation & l'action du diaphragme qui produisent ce mouvement contre nature; & on doit regarder les nerfs agacés, comme la cause immédiate de cette maladie: les causes secondes & éloignées, sont l'humidité & le grand froid de l'air, les aliments de mauvaise qualité, ou pris en trop grande quantité, ceux qui sont

trop âcres, ou qui dégènerent dans l'estomac en impuretés visqueuses & mordicantes, capables de picoter les membranes de l'estomac; on peut mettre de ce nombre les émétiques, les purgatifs violents, les sérosités âcres qui se portent dans cette partie, la suppression des diarrhées, des dévoiements dysentériques, la présence des acides, les inflammations, des dépôts critiques de matière purulente, une plaie au foie, au diaphragme ou à l'estomac.

On distingue plusieurs sortes de Hoquet, relativement aux causes qui l'ont produit; l'un qui vient de plénitude, l'autre d'inanition, le troisième d'âcreté, le quatrième par l'impression de quelque corps extérieur.

On reconnoît le Hoquet produit par la plénitude, quand il survient dans un corps jeune & robuste, dont le poulx est fort & plein, & qu'il se déclare à la suite de quelques grands repas, qu'il est accompagné de quelque sentiment de pesanteur, de lassitude dans les bras & les jambes, & des autres signes qui caractérisent la plénitude. Il faut alors employer les remèdes que nous avons indiqués à l'Article Plénitude. *Voyez* PLÉNITUDE. Ces remèdes consistent dans les saignées, les délayants & les évacuans; mais il est bon d'observer que, comme le Hoquet est une espèce de mouvement convulsif, il faut être très-réservé sur l'usage que l'on peut faire des émétiques & des purgatifs; il ne faut même, en ce cas, les employer que quand la roideur des fibres a été diminuée par les saignées, les boissons & les lavemens. Ce que l'on dit ici de cette espèce de Hoquet, doit s'appliquer à celui qui est produit par un engorgement, ou par une inflammation. *Voyez* INFLAMMATION.

La seconde espèce de Hoquet est celle qui vient d'inanition. Les vaisseaux de l'estomac se trouvant vuides, & dépourvus du suc nerveux, le liquide s'y engorge, & produit cette irritation spasmodique, connue sous le nom de Hoquet.

Il faut prendre, dans ce cas, une conduite toute opposée à celle que nous venons de tracer, en faisant usage des bons bouillons, des nourritures légères & succulentes, comme sont les bouillons de bœuf & de volaille; tel est le bouillon suivant:

Prenez, *De tranche de Bœuf, quatre livres.*

Un vieux Coq, coupé en quatre.

Une vieille Perdrix.

Faites bouillir le tout dans six pintes d'eau, pour en faire du bouillon sans sel, dont on donnera une verrée toutes les deux heures au malade.

Si cependant sa foiblesse étoit si grande, qu'il ne fût point en état de digérer ce bouillon, on le couperoit avec un tiers d'eau, en y faisant insufer chaudement un morceau d'écorce de Cannelle, ou une Feuille de Laurier.

Quand la foiblesse & le Hoquet subsistent toujours, que l' inanition est considérable, que le pouls est foible, languissant, que le malade est pâle & épuisé, & que l'on fait qu'il sort d'une longue maladie, ou de quelques évacuations copieuses, comme une perte de sang, ou un dévoiement considérable, il faut sur le champ avoir recours à la potion qui suit :

Prenez, *D'Eau de Roses incarnates, six onces.*

de Fleurs d'Orange, une once.

d'Orge.

de Cannelle, de chaque deux onces.

D'Eau composée de Pivoine, une once & demie.

De Musc.

D'Ambre gris, triturés.

De Sel de Corne de Cerf, de chaque deux grains.

De Safran enfermé dans un nouet, un scrupule.

D'Huile de Cloux de Girofle, une goutte.

De Confection Alkermes, deux gros.

De Sirop d'Eillet, une once & demie.

Mêlez le tout ensemble; la dose est d'une cuillerée toutes les heures. Ce remède est un cordial tempéré, très-efficace dans le Hoquet produit par inanition, comme on le voit à la suite des Fievrès malignes, des Fievrès putrides, de la diete forcée, & d'une longue abstinence.

La troisième espece de Hoquet, est celle qui reconnoît pour cause quelques humeurs âcres, qui irritent la membrane de l'estomac, & y causent une impression spasmodique. On reconnoît cette espece de Hoquet à l'âcreté générale des humeurs & du sang de celui qui en est affecté, par des rapports acides, salés, âcres ou brûlants, par des vomissements ou des déjections de matières extrêmement puantes, & par tous les signes qui caractérisent l'âcreté. Voyez ÂCRETÉ. On doit ranger dans la même classe l'usage des aliments échauffants, des liqueurs spiritueuses, des émétiques, des purgatifs, l'action de quelques poisons qui portent leur effet directement sur l'estomac, en irritent les membranes, & produisent le Hoquet.

On doit, avant tout, faire prendre au malade une grande quantité de boisson aqueuse, pour nettoyer, laver, & déterger les crudités de l'estomac; après quoi, on peut lui faire prendre les huileux en abondance, comme l'huile

d'amandes douces, à la dose d'une once toutes les deux heures, ou mettre le malade à l'usage du lait chaud en boisson, s'il peut le supporter, en faisant infuser dans une chopine de lait bouillant, une bonne pincée d'Anis, & autant de Fenouil, dans un vaisseau couvert pendant l'espace d'un quart d'heure. On se sert aussi dans ce cas, avec succès, de l'eau de Menthe, que l'on prend à la dose de deux onces toutes les trois heures. On peut aussi faire usage, avec succès, de la décoction suivante :

Prenez, *De Semences fraîches d'Aneth, quatre onces.*

Versez dessus une pinte & demie d'eau bouillante; laissez infuser le tout sur des cendres chaudes, pendant l'espace de deux heures, dans un vaisseau bien fermé; passez la liqueur, pour en donner un verre toutes les heures au malade.

L'usage de la Thériaque, à la dose d'un demi-gros, produit aussi de très-bons effets; le malade en peut prendre deux fois par jour; ou, s'il aime mieux, il y suppléera par le Laudanum liquide, à la dose de dix-huit gouttes.

Quand on s'est aperçu, par le moyen des adoucissants & de tous ces remèdes différents, que le Hoquet est diminué, ou qu'il y a moins de resserrement & de spasme à la région de l'estomac, il faut avoir recours aux émétiques en lavage, pour évacuer & entraîner ces matières âcres qui causent le Hoquet. Si l'émétique, après avoir vuider l'estomac, augmentoit le spasme & la crispation de cette partie, il faudroit faire prendre au malade vingt gouttes anodines, pour calmer cet effet, & lui donner ensuite la décoction ci-dessus.

La dernière espèce de Hoquet vient, comme nous l'avons dit, de l'impression de quelque corps extérieur, comme d'une plaie faite par un coup d'épée, ou un coup de feu: il n'y a, dans ce cas, d'autres remèdes que les saignées multipliées, & la diète la plus exacte, qui puissent calmer le Hoquet.

Il arrive quelquefois qu'on est exposé à des Hoquets légers qui ne durent que très-peu de temps, & qui ne peuvent pas avoir de suite fâcheuse. Il suffit, en ce cas, de boire un verre ou deux d'eau fraîche, pour délayer la matière qui cause le Hoquet, & pour en diminuer l'activité. Quelques grains de dragée d'Anis suffisent très-souvent pour le calmer.

HUMEURS FROIDES. Voyez ÉCROUELLES.

HUMEURS. (Maladie des) On distingue les Humeurs du corps en primitives & en secondaires. Les premières sont le chyle, le lait, le sang & la lymphe; on ap-

pelle Humeurs secondaires, toutes celles qui proviennent de la lympe, comme la bile, le suc pancréatique, la salive, &c.

Les maladies du Chyle ont été expliquées & traitées en différents Articles. *Voyez* ACIDE, ALKALI, AIGREURS, CACOCHYMIE, FOIBLESSE D'ESTOMAC.

On peut voir le traitement de celles du lait, aux Articles Femmes en couche, Croûtes de lait, Lait répandu, Pourpre blanc, Lochies, Vuidanges, &c.

Nous avons exposé les maladies du sang, aux Articles Plénitude, Pléthore vraie, Pléthore fausse, Inflammation, Apoplexie sanguine, Hémorragie, Hémorrhoides, &c.

On trouvera les maladies de la lympe à l'Article Lympe. *Voyez* LYMPHE. (Maladie de la)

Les maladies des Humeurs secondaires sont expliquées avec les maladies de la lympe. *Voyez cet Article.* Celles de la bile se trouvant aux Articles Obstructions du foie, Jaunisse, Ictère, Hépatite, Squirrhe au foie, &c.

HYDATIDE, f. f. est, à parler strictement, une maladie de la paupiere, qu'on appelle aussi *Aquila*; c'est une excroissance grasse, contre nature, située sous la peau de la paupiere. Dans les sujets pleins d'humeurs, comme font ordinairement les enfants, elle devient la cause de plusieurs symptômes fâcheux, l'œil en est comprimé, & il survient des fluxions; alors les paupieres paroissent aqueuses, à commencer précisément au-dessous du fourcil: on a de la peine à les élever; si on les presse avec les doigts, & qu'on les sépare, l'espace qui sera entre elles, paroîtra enflé; le malade aura des attaques de fluxion, sur-tout le matin; il ne pourra soutenir les rayons du soleil, sans verser des larmes, & il sera sujet à une chassie continuelle.

Dans ce cas, le malade étant placé droit, on lui comprimera la paupiere avec deux doigts, le premier doigt & celui du milieu; on les tiendra un peu séparés, afin qu'il puisse se faire entre eux un plus grand amas d'eau. On ordonnera ensuite à quelque assistant placé par derrière, & qui soutiendra la tête, de distendre doucement la paupiere, en agissant aux environs du milieu du fourcil; puis on lui fera, avec une lancette, une incision transversale, de la largeur à peu près de celle que l'on fait à une veine dans une saignée, mais assez profonde pour diviser toute la peau, & même pour atteindre à l'Hydatide. Cette opération demande de l'adresse & de l'attention; car il arrive quelquefois qu'en enfonçant trop l'instrument, on perce la cornée, ou, du moins, qu'on offense le muscle de la paupiere; cela étant fait, si l'on n'appre-

çoit point l'Hydatide, on donnera plus de profondeur à l'incision.

Lorsqu'on aura percé l'Hydatide, on la saisira à l'aide d'un linge doux & mollet, & on l'extrirpera tantôt en la faisant tourner sur elle-même, tantôt en la secouant, selon différentes directions.

Après l'extraction, on appliquera sur la plaie une compresse de linge en double, trempée dans de l'eau & de l'eau-de-vie, & l'on fixera cette compresse. Lorsqu'on lèvera l'appareil, s'il n'y a point d'inflammation, on travaillera à faire cicatrifier la plaie, en y appliquant dessus un peu de l'Emplâtre de l'Abbé de Grasse, décrite à l'Article Abcès. Voyez A N C È S.

Il vient quelquefois au bord des cartilages des paupières, ou à la conjonctive, une élévation semblable à ces vésicules qui paroissent sur la peau après une brûlure; elles sont de la grosseur d'un pois ou d'une lentille, & remplies d'une liqueur fort claire: on les appelle Hydatides, à cause de la lymphe qu'elles contiennent. Quelquefois entre la conjonctive, & la membrane qui la couvre, il s'extravase une sérosité qui sépare ces membranes; & lors du mouvement de l'œil, il paroît une espèce de ride, par où on connoît qu'il y a entre ces membranes de la sérosité en stagnation, qui produit ce gonflement. Cette maladie n'est point du tout dangereuse; elle est seulement un peu incommode. Quand elle vient à un endroit seulement de la conjonctive, ou au bord de la paupière, le plus sûr remède, est d'ouvrir la tumeur suivant sa direction longitudinale, avec la pointe d'une lancette; l'humeur qui y étoit enfermée, en sort aussitôt, & la cure s'achève d'elle-même, sans qu'il soit besoin d'autre remède.

Quand toute la circonférence du globe est remplie d'eau, la conjonctive devient rouge; en ce cas, il faut saigner le malade; & lorsqu'il paroît que la sérosité diminue, il le faut purger, & lui appliquer sur l'œil un collyre composé de la manière qui suit:

Prenez, *De la Pierre médicamencieuse de Crollius, un gros.*

Faites-la dissoudre dans une chopine d'eau commune, ou bien,

Prenez, *De Roses rouges.*

Sauge.

Thym.

Abstiné, de chaque deux pincées.

Faites infuser le tout dans une chopine de vin rouge bouillant, que vous laisserez sur les cendres chaudes;

vous passerez la liqueur, vous en imbiberez des compresses, que vous appliquerez sur la partie.

L'Eau de Chaux est aussi très-bonne pour le même usage.

HYDATIDES, f. f. pl. Ce sont de grosses vessies pleines d'eau & de sérosité, qui naissent en différentes parties du corps, tant intérieurement qu'extérieurement, comme sur la superficie du foie, au placenta, aux ovaires, aux jambes des hydropiques: telles sont aussi celles qui sont causées par les brûlures, les vésicatoires, le sphacèle, & les bandages trop serrés.

Les signes qui caractérisent cette maladie, sont très-équivoques, quand les Hydatides sont intérieures; tels sont la grosseur & le gonflement de la partie, la douleur. Quand les Hydatides se forment dans la matrice, elles en imposent quelquefois sous l'apparence de grosseur, & il est très-difficile de distinguer cette grosseur apparente d'avec la véritable, si ce n'est seulement que le ventre grossit trop rapidement, & qu'il est sujet à s'affaïsser, par l'écoulement subit des eaux qui sortent de ces vésicules. Si les Hydatides se forment dans l'estomac ou les intestins, elles en imposent encore plus aux Médecins; mais dans ce cas, comme elles occasionnent des maux de cœur, des dégoûts, des défauts d'appétit, les indications curatives se réunissent à donner d'abord les délayants, ensuite les émétiques & les évacuants, enfin les apéritifs & les corroborants, comme dans la Foiblesse d'Estomac. *Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.*

C'est pourquoi l'on réussit beaucoup mieux dans ces espèces d'Hydatides.

HYDROCELE, f. f. Espèce de hernie fausse, appelée aqueuse, ou hydropisie particulière. C'est une tumeur du scrotum, ou des bourses, causée par une collection d'eau, ou de sérosités.

Le traitement diffère très-peu de celui de l'Hydropisie en général: il y a des cas cependant où la ponction seule suffit pour guérir cette maladie, quand sur-tout les viscères ne sont point attaqués, quand cette Hydropisie particulière est produite par un coup, une chute, un gonflement local, & qu'elle ne dépend pas de quelque Hydropisie plus considérable, ou d'un vice général dans le sang.

Si l'Hydrocele dépend d'une Hydropisie universelle ou particulière du bas ventre & de la poitrine, elle se guérit avec les remèdes appropriés à ces deux maladies. *Voyez HYDROPISE DE POITRINE & ASCITE.*

Quand l'Hydrocele ne dépend point de quelques maladies primitives, il suffit d'appliquer sur les bourses des

compresses trempées dans de l'Eau de Chaux seconde, & de faire prendre l'apozeme qui suit :

Prenez, *De Racines de Fraiser.*

de Pissenlit, de chaque une once.

De Feuilles d'Aigremoine.

de Capillaire de Canada, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, pour réduire à trois demi-septiers. Passez la liqueur, & ajoutez ensuite :

De Sel de Nitre, vingt grains.

De Sirop des cinq Racines, une once,

dont on fera prendre trois verres par jour, à quatre heures de distance l'un de l'autre ; ce que l'on continuera pendant huit jours.

On recommande l'Emplâtre de Cumin, étendue sur un linge appliqué sur la partie, & renouvelée plusieurs fois par jour, & des compresses imbibées d'Esprit de Matri-caire, appliquées chaudement.

Si, au bout de l'usage de ces remèdes, l'Hydrocele subsiste toujours, on purgera le malade avec un demi-gros de Jalap, autant de Crème de Tartre, & six grains d'Ipécacuanha, le tout dans un bouillon ; après quoi, si l'enture subsiste toujours, on aura recours à la ponction, ou aux remèdes indiqués à l'Article Hydropisie. Voyez HYDROPIE, ASCITE.

HYDROCEPHALE, f. f. Hydropisie de la tête ; il y en a de trois sortes : dans la première, l'eau se ramasse entre les téguments & le crâne ; dans la seconde, elle est renfermée entre le crâne & le cerveau, dessus ou dessous les membranes de ce viscère ; dans la troisième, l'eau est contenue dans les ventricules du cerveau.

Les enfants sont plus sujets à l'Hydropisie de la tête que les adultes, parce qu'ils ont les sutures encore lâches, les vaisseaux mols & délicats, & le sang rempli de sérosités.

Dans la première espèce d'Hydrocéphale, la tête s'est gonflée ; quand on applique les doigts sur la peau, elle cède à leur impression, & l'on sent manifestement flotter une espèce de sérosité, sur-tout en appuyant fortement sur un endroit, & on voit la partie opposée se gonfler.

On peut remédier à cette espèce d'Hydropisie, par les mêmes remèdes que nous avons indiqués à l'Article Hydropisie. Si l'enfant est bien jeune, & qu'il n'ait qu'un an ou deux, on lui fera prendre soir & matin pendant huit jours, une prise de la Poudre suivante :

Prenez, *De Safran de Mars apéritif, un demi-gros.*

De Mercure doux, six grains.

De Jalap en poudre, vingt-quatre grains.

Mélez le tout ensemble, pour six prises, ou pour douze, s'il est difficile de le faire prendre à l'enfant, en observant d'en donner deux prises à la fois, si l'on fait les doses plus petites. On peut incorporer le tout dans de la pomme cuite, ou de la marmelade d'abricot. Quand l'usage de cette Poudre sera fini, on purgera l'enfant avec la potion suivante:

Prenez, *D'Eau de Scabieuse, une once.*

de Fleurs d'Orange, deux gros.

De Sirop de Rhamno, demi-once.

Mélez le tout, pour donner par cuillerées à l'enfant, dans la matinée. On recommencera, le lendemain de cette médecine, la Poudre comme ci-dessus.

Si l'enfant est dans un âge moins tendre, on donnera le double de tous ces remèdes.

On appliquera à l'extérieur une large compresse trempée dans moitié d'Esprit de Lavande, & moitié d'Eau de Chaux; ou l'on frottera la tête de l'enfant plusieurs fois par jour, avec de l'eau de la Reine de Hongrie. On appliquera aussi dessus, des fomentations aromatiques avec la Sauge, l'Origan, la Menthe, la Mélisse, que l'on fera bouillir légèrement dans du vin rouge, & dont on frottera la tête de l'enfant, en ajoutant dans une chopine de cette décoction, un gros de Sel de Saturne, quatre onces de Vinaigre distillé. On observera seulement de n'appliquer ces remèdes extérieurs, qu'après avoir fait précéder ceux que nous avons prescrits ci-dessus, & on aura soin plusieurs fois par jour, de raffermir la tête de l'enfant avec les mains, en la serrant avec des bandes pour la contenir.

La seconde espèce d'Hydrocéphale, où l'eau se trouve épanchée entre le crâne & le cerveau, est plus difficile à connoître que la précédente; cependant on s'en apperçoit par la grosseur extérieure & la transparence de la tête, en mettant une bougie allumée du côté opposé, par l'écartement des sutures, par des douleurs de tête, un accablement, & une disposition continuelle au sommeil.

Il faut alors employer les remèdes que nous avons indiqués dans la première espèce d'Hydrocéphale, si ce n'est qu'il faut les continuer plus long-temps, & rendre même la dose plus forte pour cette espèce que pour l'autre. Si ce sont même des adultes qui sont attaqués de cette maladie, on aura recours aux remèdes intérieurs prescrits dans l'Article Hydropisie du bas ventre, l'Anasarque, &c. Voyez ces deux Articles.

A l'extérieur, si c'est un enfant, comme nous l'avons dit plus haut, on emploiera tous les remèdes que nous avons prescrits; si c'est un adulte, on lui fera prendre, outre tous les remèdes ci-dessus, la Poudre céphalique qui suit, en guise de tabac:

Prenez, *De Feuilles séchées de Marjolaine.*

de Lis des vallées, ou Muguet.

de Marum, de chaque un demi-gros.

De Maron d'Inde séché, un gros.

Réduisez le tout en poudre fine, que vous tamiserez, & ajoutez sur le tout:

Deux gros de Tabac rapé.

Le malade fera usage plusieurs fois par jour, d'une prise de cette Poudre.

On fera des fomentations sur la tête, avec la fumée d'esprit de vin brûlé, dans lequel on ajoutera un gros de camphre sur un demi-septier. Si tous ces remèdes étoient sans effet, on appliquera une emplâtre vésicatoire derrière les oreilles, & une autre au col; on entretiendra un seton aux jambes, pour produire un écoulement aux eaux. On fera même, s'il le faut, des scarifications derrière la tête; & si l'on vient à bout d'arrêter la production des eaux, on achèvera le traitement, en employant les remèdes que nous avons conseillés dans l'Hydropisie, pour empêcher le retour des eaux. Voyez ASCITE, CACHEXIE, ANASARQUE, &c.

La troisième espèce d'Hydrocéphale est celle où l'eau est épanchée dans les ventricules du cerveau. On la reconnoît au gonflement considérable de la tête, à l'altération ou à la cessation de toutes les fonctions animales, comme l'entendement, la mémoire, &c. à la bouffissure de la face, dont la partie inférieure est ramassée, pendant que le front s'élève & prend une croissance démesurée. Cette dernière espèce d'Hydropisie est incurable.

HYDROMPHALE, f. m. Hydropisie du nombril. C'est une espèce de hernie, ou de descente fautive de l'umbilic.

On reconnoît cette espèce d'Hydropisie, au gonflement du nombril, à sa transparence, au luisant de la peau, qui est extrêmement tendue & gonflée. Cette espèce d'Hydropisie n'est accompagnée de presque aucun accident; c'est ce qui la fait distinguer de l'hernie du nombril, occasionnée par la sortie de l'épiploon, ou de l'intestin; car il y a dans ce cas, douleur, inflammation, étranglement, des nausées, des vomissements, &c. Voyez DESCENTE.

Cette Hydropisie arrive quelquefois sans aucune autre

enflure du corps; pour lors il suffit d'appliquer dessus une fomentation chaude d'eau de chaux, fortifiée avec la pierre médicamenteuse de Crollius. On peut faire usage aussi de l'Emplâtre de Nuremberg, que nous avons décrite à l'Article Brûlure, en observant d'y faire beaucoup de petits trous, pour donner passage à l'humeur qui s'écoule. L'Emplâtre de Cumiu & celle de Minsyht sont aussi fort propres pour cet usage, ainsi que tous les remèdes que nous avons indiqués à l'Article Hydrocéphale. *Voyez* HYDRO-CÉPHALE.

Quand l'Hydromphale se trouve réunie avec quelque'autre espèce d'Hydropisie, on ne doit espérer de guérison, que quand le désordre général est dissipé.

HYDROPHOBIE, f. f. Ce terme signifie crainte de l'eau, symptôme qui arrive dans la Rage; ce qui fait que cette maladie se nomme aussi Hydrophobie. C'est un délire furieux, souvent sans fièvre, qui revient ordinairement par accès, dans lesquels les malades se jettent sur toutes sortes de personnes, leur crachent au visage, les mordent & les déchirent à la manière des bêtes féroces: ils tirent la langue, comme des lions, ils écument de la bouche, & jettent beaucoup de salive; leur visage est rouge, leurs yeux sont étincelants; ils sont tristes & inquiets; ils ont presque toujours une crainte & une aversion pour l'eau, pour tous les liquides, & même pour le vent, les flots de la mer, le bruit des rivières, les glaces des miroirs, les couleurs blanches, & tout ce qui peut leur faire naître l'idée de l'eau: quand on leur présente à boire, ou qu'on les force de prendre quelques boissons, ils ont coutume d'entrer dans des convulsions terribles.

Il y a des enragés qui ne laissent pas de boire les potions qu'on leur prescrit, pourvu que ce ne soit pas de l'eau, ou qu'on ne leur en parle point. Plusieurs conservent leur bon sens dans les accès.

Cette maladie est ordinairement communiquée à l'homme par la morsure de quelques animaux enragés, comme les loups, les renards, les chats, les fouines, les belettes & les chiens; il arrive cependant quelquefois que l'homme est atteint de la Rage, sans avoir été mordu; ce que l'on appelle l'*Hydrophobie spontanée*; quelquefois même la respiration suffit, pour donner la Rage. Les Auteurs rapportent plusieurs exemples de Rage communiquée, pour avoir respiré l'haleine d'un enragé.

Les signes qui caractérisent l'Hydrophobie sont les suivants: quand quelqu'un a été mordu, son esprit devient ordinairement timide & inquiet; il ressent des anxiétés & des malaises dans tout le corps; il pousse de grands sou-

pirs ; il devient mélancolique ; le lieu qui a été le premier envenimé devient douloureux ; il se répand des douleurs vagues en d'autres parties ; on sent une lassitude, une pesanteur, une paresse dans tout le genre musculueux ; on a un sommeil inquiet, troublé, agité d'effroi, de mouvements convulsifs & de tressaillements ; on est dans une inquiétude continuelle ; on soupire, on est triste, on aime la solitude : c'est à peu près ainsi que ce mal fait sa première attaque, & termine son premier degré ; alors le sang tiré des veines paroît tout-à-fait bien conditionné. Les premiers accidents s'augmentent ; ensuite survient un grand resserrement aux hypocondres ; la respiration se fait avec peine, & est entrecoupée de soupirs ; on est saisi de certaine horreur ; les cheveux dressent ; on tremble à la vue de l'eau, des liqueurs quelles qu'elles soient, & des choses on transparentes, ou réfléchissantes, comme le miroir ; on perd l'appétit ; on peut cependant avaler du pain, de la soupe : si l'on vient à toucher quelque liquide que ce soit, sur-tout des levres ou avec la langue, on est saisi de tremblements, & agité de convulsions énormes ; on entre presque en fureur ; on vomit une bile glauque, brune ou poracée ; le corps s'échauffe, la fièvre vient ; on a des insomnies continuelles, le priapisme, une foule de pensées étrangères, extraordinaires & sans aucune liaison ; tels sont les progrès de ce mal, & c'est ici que se termine ordinairement son second degré. Tous les symptômes qu'on vient de décrire deviennent communément plus violents ; ensuite la langue devient âpre, sort de la bouche ; la bouche est ouverte ; la voix devient rauque ; la soif est extrême ; les efforts qu'on fait pour boire, la vue, l'atouchement des fluides mettent en fureur : la bouche se remplit d'écume ; on tâche même, malgré soi, de la cracher sur les autres ; on aime, malgré soi, à mordre tout ce qui se présente ; la volonté ne peut réprimer cette envie ; on fait des grimaces, & on grince les dents, en écumant ; le pouls & la respiration manquent ; on a des sueurs froides ; la Rage devient extrême, tandis qu'en même-temps, ce qui est admirable, on conserve une présence & une prudence d'esprit, qui fait qu'on craint la disposition où l'on est de faire mal aux autres. Delà dans l'espace de quatre jours, depuis le dernier degré, survient presque toujours une mort convulsive, avec une respiration extrêmement serrée.

Les causes de cette fâcheuse maladie sont d'abord le venin introduit dans le corps par le moyen de l'animal enragé, ensuite l'irritation produite sur les nerfs par le contact de ce venin : il ne paroît autre chose par toutes

les expériences que l'on a faites sur cette maladie, si ce n'est un spasme violent qui se passe dans la machine, une irritation convulsive des nerfs, & sur-tout ceux de la gorge, qui produisent un étranglement dans cette partie, & une difficulté d'avaler si grande, que les malades souffrent des douleurs considérables dans cette partie.

Toutes les recherches que l'on a faites jusqu'à présent, pour trouver des remèdes propres à guérir l'Hydrophobie, n'ont pas paru jeter un grand jour sur cette partie : il est si difficile de constater la vertu des remèdes que l'on a employés pour cet effet, que l'on ne peut pas, y compter. On a souvent guéri des personnes mordues par des chiens enragés, qui n'étoient peut-être pas atteintes de l'Hydrophobie ; car le signe caractéristique est la frayeur de l'eau ; & quand les malades sont tourmentés de ce symptôme, ils sont presque hors d'état de guérison.

Il faudroit donc, pour s'assurer si la Rage a été communiquée, commencer par enfermer l'animal dont on a été mordu, pour savoir s'il est réellement enragé ; ce dont on sera sûr, quand il ne voudra plus ni boire, ni manger, & qu'on le verra insensiblement périr en écumanant, & dans des contorsions violentes. Sans cette précaution, il est presque impossible de statuer si l'animal, dont on a été mordu, étoit agité par la colere ou par la rage. Il faut bien se garder de tuer le chien ou le chat immédiatement après qu'il a fait la morsure, parce qu'on se prive, de cette manière, des moyens nécessaires pour constater l'Hydrophobie : on a vu quelquefois des personnes mordues, commencer par tuer l'animal qui avoit fait la morsure, & faire ensuite des voyages à la mer pour se guérir d'un mal qu'elles n'avoient pas.

Quoique la frayeur de l'eau soit le symptôme qui caractérise la Rage, il seroit pourtant imprudent d'attendre qu'il se fût déclaré, pour tenter quelques remèdes, d'autant plus qu'il est presque impraticable d'en faire, quand on est venu à ce cruel état ; c'est pourquoi il faut suivre, aussi-tôt qu'on a été mordu, & qu'on a des preuves que l'animal étoit enragé, la méthode que nous allons tracer.

Il faut faire, aussi-tôt après avoir reçu la contagion, de profondes scarifications sur l'endroit affecté & sur les parties voisines, pour en tirer beaucoup de sang : on applique de grandes ventouses, qui tirent fortement, ou on fait une brûlure assez profonde avec un fer rouge ; c'est un remède souverain, il n'y en a point de plus certain ; mais il faut promptement l'apporter : on doit ensuite faire suppurer long-temps la partie, en y appliquant des

remedes qui ulcerent & rongent continuellement pendant tout ce temps : depuis le commencement jusqu'à la fin, on doit toujours, sans aucune intermission, baigner l'endroit avec une saumure faite de sel marin, de vinaigre, & continuer ainsi jusqu'au sixieme mois.

Il faut avoir la précaution de ne point approcher ni toucher les vêtements, & les autres choses qui sont impregnées du venin, ou qui peuvent l'exhaler.

Tous les matins à jeun, le mordu doit se faire suer un peu, en prenant du Vinaigre aromatique, du Sel marin, de l'eau chaude; tous les jours se laver les-pieds & les mains dans un bain d'eau, se laver la tête, se rincer la bouche, le gosier, & souvent nager, boire souvent de l'eau froide, la rejeter de même, prendre ensuite des liqueurs aigrelettes, observer un régime humectant, léger, relâchant, avoir soin de provoquer souvent le vomissement, éviter les aromatiques trop forts, les vins, tout ce qui échauffe, ainsi que la trop grande agitation du corps ou de l'esprit.

Un petit nombre d'expériences confirme qu'on doit adopter la méthode suivante, dans le premier ou second degré de la Rage.

Aussi-tôt après les premiers signes de l'attaque du mal, il faut le traiter comme une maladie très-inflammatoire, en tirant du sang par une large ouverture, faite à un grand vaisseau jusqu'à défaillance; il faut aussi-tôt donner après, les lavements d'eau nitrée & médiocrement salée, avec un peu de vinaigre, de la maniere qui suit :

Prenez, *De l'Eau d'Orge, dix onces.*

Du Nitre, deux gros.

Du Vinaigre de Sureau.

Du Miel Rosat, de chaque une once;

Ou, si vous l'aimez mieux :

Prenez, *De l'Eau de Rue, dix onces.*

Du Sel Marin, deux gros.

Du Vinaigre impregné de Fleurs de Souci, six gros.

Du Miel, une once.

Faites un lavement.

On doit réitérer ces remedes hardiment, & même plus que la prudence ne le permettroit en d'autres cas; cela fait, on couvrira les yeux du malade, on le mettra dans un bain froid, on lui jettera de l'eau froide par-dessus le corps, & on l'en arrosera jusqu'à ce qu'il ne craigne plus l'eau; on le forcera à boire beaucoup d'eau, & après l'avoir ainsi tourmenté durant le jour, le soir, on lui procurera du sommeil : quant au régime, il doit être humectant & léger.

Il n'est rien de plus cruel, que de négliger le mal, en rejetant toute curation, ou de suffoquer le malade, comme c'est la coutume en Hollande, après en avoir obtenu la permission des Magistrats.

Il y a un usage qui se perpétue depuis long-temps, pour guérir de la Rage; c'est d'envoyer les malades à la mer pour s'y baigner : on prétend qu'en les plongeant ainsi à plusieurs reprises dans l'eau, on peut les guérir de leur maladie. Ce remède est plutôt fait, pour contenter l'esprit de quelques personnes crédules, que pour former véritablement la guérison : il est constant même que l'on ne peut pas guérir de cette manière; & tous ceux que l'on dit avoir été guéris, en se plongeant dans la mer, n'étoient point enragés; c'est pourquoi il ne faut faire usage de ce remède que par rapport à la dissipation que procure le voyage.

Parmi les remèdes que l'on a vantés pour guérir de la Rage, on donne le premier rang à la Poudre suivante, qui est celle de *Palmaris*.

Prenez, *Des Feuilles de Rue.*

de Sauge.

de Verveine.

de Bétoine.

de Mélisse.

de Plantain.

de Mille-pertuis.

de petite Centauree.

d'Absinthe.

d'Armoise.

de Polypode, de chaque un gros.

Cueillez ces plantes dans la saison où elles sont dans la plus grande force; faites-les sécher dans un lieu où elles ne soient exposées aux vents ni au soleil; réduisez-les en poudre, & les mêlez; faites-en prendre un gros quand la morsure est récente, & trois gros quand elle est sèche.

Faites sur la plaie, deux ou trois fois par jour, des lotions avec la décoction de ces plantes.

On recommande en même-temps les yeux d'écrevisses, les écailles d'huîtres prises en omelette, à la dose de deux ou trois gros par jour.

Il nous semble que les Auteurs qui ont traité de l'Hydrophobie, n'ont point assez développé les deux temps différents dans lesquels se trouve le malade.

Dans le premier temps, où il n'y a aucun signe encore de frayeur de l'eau, ni de spasme, ni de convulsion, on peut, comme nous l'avons dit ci-dessus, scarifier la partie, faire saigner le malade au bras, lui faire prendre les

bains pendant huit ou dix jours, & lui donner ensuite les frictions mercurielles, jusqu'à ce que la salivation se déclare, & on doit accélérer les doses de Mercure, plus ou moins, selon que la maladie est plus ou moins récente : il y a beaucoup de malades qui ont été préservés de l'Hydrophobie par le moyen des frictions mercurielles; mais il est vrai que l'on conteste leur guérison, parce qu'on prétend qu'ils n'avoient aucuns signes qui caractérisassent la Rage; cependant, quand sur huit ou dix personnes mordues par le même animal sur des parties découvertes, comme la main & le visage, les unes sont mortes Hydrophobes, n'ayant point pris de Mercure, & les autres ont été guéries par le moyen des frictions mercurielles, il est vraisemblable de penser qu'elles seroient mortes toutes dans l'Hydrophobie, sans l'effet du remède.

Au reste, l'usage du Mercure n'empêche point qu'on ne prenne en même-temps la Poudre de Palmarius, parce que cette maladie est si funeste, qu'on ne sauroit employer trop de secours pour la détruire : il n'est pas moins vrai cependant que le Mercure est le remède le plus efficace que l'on ait découvert, jusqu'à ce jour, pour détruire la Rage commençante. *Voyez la maniere de donner les frictions mercurielles dans l'Article MERCURE.*

Dans le second temps de la Rage, qui est celui de l'Hydrophobie, le malade est dans un spasme & des mouvements convulsifs énormes, les nerfs sont dans une irritation incroyable : le Mercure ne paroît point ici indiqué par rapport à l'éréthisme & à la tension de tout le système nerveux, & à cause de la rapidité de la maladie, qui se termine en deux ou trois jours, tout au plus, par la mort du malade; ce qui fait voir que le Mercure n'auroit pas le temps de produire son effet, qui est la salivation, & ne seroit qu'augmenter le spasme, les convulsions, & accélérer la mort.

Il est donc plus prudent, en ce cas, de faire saigner le malade une ou deux fois, de le plonger, s'il est possible, dans les bains chauds, & appliquer sur le champ à sa gorge & à son cou une Emplâtre de Galbanum, dans laquelle on incorpore une demi-livre d'Opium : on lui fera prendre en même-temps la Poudre suivante :

Prenez, *De Cinnabre naturel & saïce, de chacun vingt-quatre grains.*

Du Musc le plus parfait, vingt grains.

Réduisez le tout en poudre très-fine, que vous mêlerez avec un peu de Miel, pour faire un bol, ou avec du Sirop d'Ecorce de Citron : on continue ce bol soir & ma-

tin, en donnant en même-temps le soir deux grains de Laudanum.

Tous ces remèdes réunis doivent être continués tant que les spasmes & les convulsions durent, & on évitera, autant qu'on peut, de donner au malade des nourritures liquides; on y substituera de la gelée de viande, ou du riz au gras épaissi.

Mr. Mead, célèbre Médecin de Londres, s'est assuré de l'efficacité du remède qui suit par plusieurs expériences, dont aucune, à ce qu'il dit, n'a jamais manqué. Il faut avoir l'attention de l'appliquer dans le temps convenable, c'est-à-dire, avant que les symptômes de la Rage se manifestent; ce qui n'arrive ordinairement que sept ou huit jours après avoir été mordu.

Il s'agit d'une herbe qu'on appelle en François, *Hépatique terrestre*, & en Latin, *Lichen cinereus terrestris*: lorsque cette herbe sera bien nette, séchée & pulvérisée, on en prendra une demi-once, que l'on mêlera avec deux gros de *poivre noir* pulvérisé; après quoi l'on partagera cette Poudre en quatre doses, & on en donnera une à la personne mordue tous les matins à jeun, pendant quatre jours de suite, dans une chopine de lait de vache chaud.

Après ces quatre jours, on baignera la personne tous les matins à jeun, pendant quatre mois, dans un bain d'eau froide, soit dans une fontaine, soit dans une rivière; on plongera d'abord le corps tout entier avec la tête; ensuite l'on retirera seulement la tête hors de l'eau, & l'on y tiendra le corps pendant l'espace d'une demi-minute seulement, si l'eau est bien froide.

Lorsque le quatrième mois sera fini, il suffira de baigner la personne trois fois la semaine.

L'herbe appelée *Lichen cinereus terrestris*, ou *Hépatique terrestre*, est très-commune en Angleterre: elle croît dans des terres sabloneuses; on la cueille en Octobre & en Novembre.

Nous finirons cet article, en rapportant l'unique observation qui soit constatée, d'une femme qui a été guérie de l'Hydrophobie, par Mr. Nugent, Docteur en Médecine à Bath.

Histoire d'une guérison d'une femme hydrophobe.

Elizabeth Bryant, servante de Mr. Rogers, Joaillier à Bath, âgée d'environ vingt-deux ans, d'un bon tempérament, participant principalement du sanguin & du phlegmatique, jouissant d'une bonne santé, fut mordue le 24 Juin 1751, par un chien enragé, en deux endroits; l'un au doigt du milieu de la main droite, près de la troisième articulation vers l'ongle, d'où il sortit quelques gouttes de sang;

l'autre sur le dos de la même main : la peau fut pincée & percée ; mais il ne sortit point de sang. Ces morsures furent promptement guéries, sans peine & sans aucune application particulière.

Cette jeune femme voyant le même jour, peu de temps après avoir été mordue, le chien plus hargneux qu'à l'ordinaire, & la gueule écumante, commença de soupçonner qu'il étoit enragé ; & pour s'en assurer, elle lui jetta un peu de viande, dont il se saisit ; mais il ne put l'avaler ; & il la laissa aussi-tôt tomber avec une grande quantité d'écume & de bave. Un autre chien qui survint, lécha & mangea le morceau de viande, & trois semaines après il fut tué enragé ; mais le chien qui mordit la jeune femme mourut sans violence un jour après l'avoir mordue.

Quelqu'un du voisinage lui dit que le chien n'étoit pas enragé, & qu'il n'étoit mort que de quelque chose qui s'étoit arrêté dans son gosier. Elle négligea, en conséquence, cet accident, & elle ne fit aucune chose que trois semaines après. Mr. Wright, Accoucheur & Chirurgien distingué dans cette Ville, ayant eu occasion de visiter Madame Rogers, & apprenant ce qui étoit arrivé à la servante, ordonna qu'elle fût aussi-tôt plongée dans la mer ; elle le fut jusqu'à ce qu'elle ne pût le souffrir davantage. De retour à la maison, il la saigna au bras droit dont la main avoit été mordue ; il lui donna ensuite quatre doses de la Poudre contre la Rage, *Pulvis Antylifus*, selon les directions publiées par le Docteur Mead. Elle prit la première dose le 16 juillet ; le 20, elle fut envoyée au bain froid, qu'elle continua de prendre quatre matins de suite. Après cela, trouvant qu'elle se plaignoit d'un engourdissement & de quelque douleur dans le bras & dans l'épaule droite, il lui ordonna la Poudre de Musc & de Cinnabre, ordinairement appelée le *Remede de Mr. Georges Cobb*, pour deux nuits. Elle se crut bien soulagée, & elle dit qu'elle étoit très-bien. Il vouloit l'envoyer le jour suivant au bain froid ; mais elle dit qu'elle avoit ses ordinaires.

C'étoit un traitement prompt pour le temps ; & on se feroit imaginé qu'il eût prévenu les terribles effets ordinaires de la morsure d'un chien enragé aussi sûrement qu'aucun autre connu ou pratiqué jusqu'ici ; mais il se trouva insuffisant ; car deux jours après le dernier bain, elle fut attaquée de l'Hydrophobie.

Avant de donner l'histoire de cette partie aiguë & dangereuse de la maladie, il n'est pas inutile de considérer quelques particularités qui se présenterent entre le temps de la morsure & celui auquel elle tomba malade. On ne doit

doit point avoir honte d'un détail prolix, lorsque le style & toute autre considération doivent le céder au seul avantage de se faire clairement entendre, & on ne doit compter pour frivole & inutile aucune circonstance, qui peut servir à jeter quelque jour sur un sujet aussi obscur & aussi intéressant, ou contribuer, quelque peu que ce soit, à établir de justes indications dans une maladie, qui, arrivée à ce degré dangereux, s'est montrée si terrible, & qui, en quelque sorte, a malheureusement éludé les efforts de presque tous les siècles.

Selon le rapport de la servante même, & ce qu'on put apprendre des personnes chez lesquelles elle est, elle passa les premiers quinze jours après la morsure du chien, sans aucun changement sensible. Après cela, elle commença à perdre sa couleur & à devenir inégale, inquiète & chagrine, quelquefois pesante, indolente, & négligeant ce qu'elle avoit à faire; d'autres fois plutôt trop vive, & faisant, en peu de temps, beaucoup plus d'ouvrage qu'à l'ordinaire. Son appétit diminua insensiblement, & elle avoit souvent des maux d'estomac; elle passoit mal les nuits, troublée par des songes, qui lui représentoient des chiens qui se battoient, & quelquefois qui la poursuivoient de si près, qu'elle avoit peine à leur échapper. Dans ses rêves elle craignoit de tomber dans des étangs profonds, & d'y être retenue de force. Ceci lui arriva avant d'avoir été envoyée à l'eau de la mer, ou, comme elle déclare, avant d'avoir eu, ou pu avoir la moindre pensée qu'on lui conseilleroit jamais d'éprouver ce remède.

Après être revenue de la mer, à ses précédentes complaints se joignirent de fréquents sàississements convulsifs dans les bras & dans les mains, sur-tout dans celle qui avoit été mordue. Ses songes de chiens & d'eau la tourmenterent comme auparavant; mais de plus elle commença d'avoir quelque frayeur en entendant l'aboïement & les hurlements des chiens. Elle pouvoit cependant encore rester dans un endroit où il y avoit des chiens; mais leur première vue la faisoit trembler, & elle frissonnoit toutes les fois qu'elle les touchoit.

Il n'est pas inutile de remarquer qu'environ trente-deux jours après avoir été mordue, savoir, le jour avant qu'elle fût attaquée de l'Hydrophobie, deux boutons rouges, avec de petites têtes blanches, parurent précisément à l'endroit où le chien avoit laissé des marques sur le dos de la main; mais ils disparurent en peu de temps.

Pour revenir à l'Hydrophobie, le Samedi 27 Juillet, au matin, environ cinq heures après la pleine lune, cette

femme , aussi-tôt après être revenue du marché , ressentit tout d'un coup une douleur du doigt du milieu & au dos de la main droite , précisément dans les endroits où elle avoit été mordue. Cette douleur , comme elle la décrivit après , étoit comme si quelque instrument coupant avoit été lancé dans ces endroits , & delà elle avança , en déchirant les muscles , tout le long du bras jusqu'à l'épaule , & delà à travers la gorge , où elle lui sembloit se terminer & exercer sa plus grande force , produisant , selon qu'elle se l'imaginait , quelque substance considérable qu'elle croyoit prête à fermer sa gorge & à l'étrangler à chaque instant. Elle criait autant qu'elle le pouvoit , qu'elle seroit suffoquée , & elle saisissoit la partie antérieure de sa gorge & de son cou , comme pour l'empêcher de se fermer & d'être étouffée sur le champ. Depuis ce temps elle ne pouvoit souffrir la vue de l'eau , ni même le bruit de celle qui tomboit d'une pompe hors de la maison , dans un derrière auprès duquel elle étoit , elle ne pouvoit en avaler une seule goutte ; elle étoit aux abois , & dans la dernière frayeur , lorsqu'elle entendoit les chiens aboyer ou hurler. Elle perdit bientôt la voix , & , à l'exception de quelques intervalles , elle pouvoit seulement , après plusieurs efforts , bégayer un long imparfait *oui* ou *non* , en sifflements aigus , entrecoupés , sans aucune articulation.

Sa douleur ne lui paroïssoit pas continue , uniforme & fixe ; mais plutôt consister dans plusieurs élancements prompts & dans des successions de douleurs , qui commençoient toujours aux parties mordues , avançaient le long du bras , finissoient à sa gorge , & ainsi de suite , en recommençant de la même manière. Les retours étoient plus prompts ou plus lents , & la douleur plus ou moins vive , selon que les occasions de voir de l'eau ou d'en entendre le bruit , ainsi que l'aboïement des chiens , & d'autres pareils accidents choquants revenoient. Dans ces cas , les successions des élancements étoient presque sans interruption , & la douleur insupportable. Elle étoit accompagnée de suffocation , d'une courte respiration , de vertiges , de soulèvements violents à l'estomac , à la poitrine & à la gorge , de contractions fortes aux doigts , aux bras , & presque par-tout , comme si elle eût été prête d'être saisie de convulsions générales ; ce qui seroit probablement arrivé , si elle eût vu de l'eau ou des chiens , ou qu'elle en eût entendu le bruit pendant quelque temps de suite.

Depuis son rétablissement , elle s'est souvent étonnée qu'on se soit donné la peine d'étouffer entre des lits de

plumes, comme elle a entendu dire qu'on l'avoit fait souvent, de pauvres malheureux comme elle; car, disoit-elle, il ne falloit que tenir de l'eau devant elle, & certainement l'ouvrage eût été fini en très-peu de temps.

Aussi-tôt qu'elle tomba malade, Mr. Wright fut appelé. Il lui donna un peu d'eau & d'Esprit de Corne de Cerf dans une petite tasse, qu'elle prit de lui; mais qu'elle rejetta subitement hors de la bouche avec quelque écume & quelques phlegmes. Quelques femmes qui étoient auprès d'elle, insistant qu'elle n'avoit que des vapeurs, Mr. Wright, sans le faire savoir à la malade, fit apporter un bassin d'eau, qu'on plaça dans la chambre sans qu'elle en vit rien, comme s'il s'y étoit trouvé par hazard; mais aussi-tôt qu'elle jeta les yeux du côté où on l'avoit mis, elle poussa un cri furieux, jeta la tête en arrière avec la plus grande promptitude imaginable, & tomba dans l'état compliqué que nous venons de raconter.

Alors Mr. Wright souhaita qu'on envoyât chercher un Médecin. J'y arrivai bientôt, & je trouvai cette pauvre malheureuse dans ce triste état. Elle étoit assez bien par rapport à l'usage de ses sens, & elle s'efforçoit d'exprimer ses pensées, mais en vain. Son visage étoit un peu rouge, & elle avoit un regard violent, effaré & furieux. Son pouls étoit élevé & régulier, sa langue humide & propre, & elle n'étoit point altérée. Nous fîmes apporter de nouveau un bassin d'eau, dont la vue la jeta dans l'espece d'agonie convulsive que j'ai décrite ci-dessus.

Dans cette extrémité nous conclûmes qu'il falloit la saigner, & elle le fut sur le champ. On lui tira environ quinze onces de sang.

J'ordonnai l'usage de la Poudre de Mr. Georges Coob dans du miel, de trois en trois heures, à commencer aussi-tôt qu'elle seroit préparée.

Une pilule de deux grains d'Extrait Thébaïque, Opium pur, de trois en trois heures avec la Poudre, jusqu'à ce qu'on eût procuré du repos à la malade.

Une Emplâtre de Galbanum, avec une demi-once d'Extrait Thébaïque, pour appliquer sur le champ à sa gorge & à son cou. Ces choses furent prescrites à environ onze heures du matin, & elle avoit été attaquée de l'Hydrophobie entre neuf & dix heures.

La Poudre de Musc & de Cinnabre, dont je ferai si souvent mention, se fait ainsi:

Prenez, *De Cinnabre naturel & faïce, de chacun vingt-quatre grains.*

De Musc, qui doit être très-bon, vingt grains.

Réduisez-le tout en poudre très-sine, que vous mêle-

rez avec un peu de miel, pour faire un Bol, ou, parce que le miel est quelquefois désagréable, avec du Sirop de Safran, de Capillaire, ou tel Sirop que vous voudrez.

Le soir, nous trouvâmes que, quoiqu'elle eût souffert beaucoup de douleur, & qu'elle eût été très-inquiète pendant la plus grande partie du jour, & même pendant un temps tout-à-fait intraitable, elle étoit néanmoins, après tout, un peu plus tranquille par intervalles, & elle pouvoit dire à ceux qui étoient auprès d'elle, qu'elle croyoit se sentir un peu soulagée par la saignée. Nous lui persuadâmes de tâcher de prendre une cuillerée de bouillon; elle la roula long-temps dans sa bouche, & enfin l'avala avec beaucoup de peine, faisant plusieurs gestes bizarres, & se saisissant des draps du lit, ou de tout ce qu'elle pouvoit prendre, comme pour employer tous les secours, & rassembler toutes ses forces pour en venir à bout. Elle s'efforça de cette manière d'en avaler trois cuillerées. Son sang avoit très-bonne apparence.

Elle nous dit depuis, que cette difficulté d'avaler les liquides ne venoit pas d'une sensation de douleur, mais d'une pure impuissance de les faire descendre, produite, comme il lui sembloit alors, par quelque chose qui, toutes les fois qu'elle faisoit un effort pour avaler, montoit subitement dans sa gorge, & s'opposoit à leur descente; de sorte qu'il lui paroïssoit entièrement impossible de les avaler. Les effets du *Globus hystericus* sont semblables dans quelques paroxysmes hystériques.

Nous ordonnâmes qu'elle prendroit la Poudre de Musc & de Cinnabre, & la Pilule d'Opium de trois heures en trois heures, comme auparavant, & que la main qui avoit été mordue, & tout le bras seroient bien frottés avec de l'huile d'olive chaude plusieurs fois le jour.

Le Dimanche matin 28, elle ne prit que deux paquets de poudre, & deux pilules pendant la nuit. Elle rejetta la seconde dose; & comme elle avoit beaucoup de mal à l'estomac, ils ne lui en donnerent pas davantage jusqu'au matin. Elle avoit eu peu ou point de sommeil; mais elle avoit été assez tranquille. Elle urina un peu pendant la nuit. Le matin sa peau étoit plutôt humide que sèche, & elle pouvoit parler, quoique d'un ton aigu, désagréable & plaintif. Ses douleurs la tourmentoient encore beaucoup, & elle ne pouvoit guères mieux avaler. Son pouls étoit fort, & plus vite que le jour précédent. Elle n'avoit point eu de selles depuis le Vendredi, c'est-à-dire, le jour d'avant la maladie.

On lui tira de nouveau environ douze onces de sang. Nous prescrivîmes un clystère avec le vin d'antimoine.

La continuation de la poudre & de la pilule, de trois en trois heures, comme auparavant.

Son bras frotté avec l'huile d'olive, comme hier.

Le Dimanche au soir, elle pouvoit avaler les liquides un peu mieux, & elle en avoit bu une chopine d'une es-
pece ou d'autre, à différents temps, depuis le matin. La
quantité de l'urine étoit petite, & sa couleur étoit natu-
relle avec un bon sédiment. Elle n'avoit point eu de som-
meil, & le clystere n'avoit eu aucun effet.

Ordonné une répétition du clystere, & comme la ma-
lade se plaignoit d'une grande pesanteur & de mal d'esto-
mac, & qu'elle avoit rejeté la dernière dose de la pou-
dre & de la pilule la nuit précédente, en cas que son
mal d'estomac continuât, dix grains de Turbith minéral
en bol, & la poudre avec la pilule de trois en trois heu-
res après, aussi-tôt que son estomac pourroit le souffrir.
Une grande partie du second clystere fut rejetée aussi-tôt
après avoir été donné. Il fut, en conséquence, prescrit, si
le reste n'opéroit pas, d'employer un suppositoire de sa-
von roulé dans du sel réduit en poudre.

Le Lundi matin 29, elle avoit pris quatre grains d'Ex-
trait Thébaïque & trois doses de Poudre. Nous la trou-
vâmes encore mieux en général. Le clystere, quoique
rendu en grande partie aussi-tôt que pris, avoit bien
opéré. Elle se crut beaucoup soulagée par-là. Elle avoit
été tranquille la plus grande partie de la nuit, & avoit
beaucoup sué, quoiqu'elle eût peu dormi. Son mal d'esto-
mac se dissipa, de sorte que le vomitif ne fut point
donné. Elle avoit beaucoup mieux, & elle but pendant
la nuit près d'une pinte de chose ou d'autre. Elle étoit
très-altérée, son pouls encore assez plein. Elle avoit pris
pendant la nuit six grains d'Opium & trois doses de la
Poudre.

Ce matin saignée; environ douze onces de sang tiré.

L'emplâtre à la gorge renouvelée, mais seulement avec
deux gros d'Extrait Thébaïque.

Le bras frotté avec l'huile, comme auparavant.

La Poudre continuée. Ordonné de boire souvent de
l'eau d'Orge avec du Nitre, &c. à cause de la soif.

Le Lundi au soir, mieux en tout. La douleur dans le
bras & dans la main tout-à-fait dissipée: mais, quoique la
malade pût prendre dans sa main une grande tasse de thé,
& la boire, cependant la crainte des chiens & de l'eau
continuoit encore. Elle s'assit pendant deux heures dans
une chambre, trop exposée à l'air, une grande quantité
de monde qui venoit & qui sortoit, ouvrant trop fré-
quemment la porte.

Ordonné de prendre le Musc & le Cinnabre, comme auparavant; de frotter avec l'huile, & de donner seulement deux grains d'Extrait au soir.

Le Mardi matin 30, elle avoit eu un grand mal d'estomac la plus grande partie de la nuit, sur-tout pendant quelques heures environ minuit; elle n'avoit dormi que très-peu, mais beaucoup sué. Elle se plaignoit de douleurs aiguës sur tout son corps, & sembloit très-pesante & foible. Elle rendoit une quantité raisonnable d'urine avec un sédiment, & elle continuoit de bien avaler les liquides. Ce changement en pire, en quelques particularités, étoit très-probablement dû au froid qui l'avoit saisie le jour précédent, lorsqu'elle étoit levée. Son pouls étoit un peu plus foible qu'à l'ordinaire.

Ordonné de donner le Musc & le Cinnabre seulement de six en six heures.

Une répétition du clystere, sans le vin antimonial.

La continuation du frottement avec l'huile, comme auparavant.

Le Nitre fut omis, à cause du mal d'estomac; & nous commençâmes alors à ne plus donner du tout d'Opium.

Le Mardi au soir, le mal d'estomac beaucoup diminué, & les douleurs moins aiguës. Le dernier clystere opéra très-bien, & sembla soulager. La malade avoit dormi & sué beaucoup depuis le matin, & bu une grande quantité d'eau de Gruau & de Thé de Menthe.

Les Poudres ordonnées de six en six heures, comme auparavant.

Le Mercredi matin 31, je la trouvai toujours mieux; mais environ minuit, elle avoit encore eu un mal d'estomac, comme les nuits précédentes, mais qui ne dura pas si long-temps. Elle dormit bien après, & sua beaucoup. La douleur dans les os dont elle s'étoit plainte, étoit tout-à-fait dissipée. Son urine bonne, avec un sédiment; peu ou point de soif. Elle avaloit facilement; mais la crainte de voir de l'eau & des chiens continuoit encore.

Ordonné de donner la Poudre de six en six heures, comme auparavant.

L'emplâtre d'Opium fut ôtée le matin.

Le Mercredi au soir, elle se plaignoit encore de quelque mal d'estomac. Elle avoit beaucoup dormi. Elle étoit foible, pesante & disposée à sommeiller. La sueur continuoit. Mal de tête. Sédiment dans l'urine. Son pouls plus plein & plus fort.

Ordonné que la Poudre seroit maintenant seulement prise soir & matin.

Le Jeudi matin, premier d'Août, elle avoit dormi la

plus grande partie de la nuit, & sué considérablement. Elle n'avoit eu aucun retour du mal d'estomac, comme les nuits précédentes. Sa langueur & sa pesanteur presqu' dissipées, & les effets de l'Opium paroissoient presque avoir cessé.

La Poudre continuée, comme ci-dessus, soir & matin.

Mr. Wright appliqua au bras mordu un cautere, pour faire une fontanelle.

Le Jeudi au soir, quoique d'ailleurs passablement bien, la malade se plaignoit encore d'un peu de pesanteur de tête. Elle avoit dormi quelques heures depuis le matin. Elle n'avoit point de soif; mais son pouls étoit foible & lent. On lui demanda si elle croyoit pouvoir souffrir la vue de l'eau; & sur ce qu'elle répondit, qu'elle croyoit le pouvoir, on apporta un bassin d'eau; mais aussi-tôt qu'elle l'aperçut, elle poussa un cri, avec des marques d'une grande frayeur dans son visage, & pria qu'on l'emportât sur le champ, ce qui fut fait; mais néanmoins elle devint tout d'un coup pâle & hideuse, eut une difficulté de respirer, un grand mal d'estomac, le vertige & de courtes contractions convulsives par tout le corps, & sur-tout dans le bras & la main mordu. On voulut lui faire boire une tasse de thé, qu'on avoit apportée avant cette expérience; mais elle la refusa, disant qu'elle ne pourroit l'avalier, à cause du grand mal d'estomac qu'elle ressentoit; mais ces symptomes diminuerent insensiblement, & environ dix minutes après, elle but la tasse de thé.

La Poudre fut ordonnée soir & matin, comme auparavant.

Le Vendredi matin 2 Août, elle avoit très-mal dormi, sur-tout dans le commencement de la nuit, & quand elle s'étoit endormie, son sommeil avoit été troublé de songes. Elle avoit rêvé qu'elle tomboit dans de grands étangs d'eau, étant poursuivie par des chiens; ce qui ne lui étoit arrivé dans aucun sommeil auparavant, depuis le 29 de Juillet. Son mal d'estomac, produit par la vue de l'eau le jour précédent, n'étoit pas encore tout-à-fait dissipé. La mauvaise nuit qu'elle avoit eue, & les rêves effrayants doivent être rapportés à la même cause.

Comme elle n'avoit eu aucune selle depuis le Mardi, j'ordonnai un clystere, & la poudre, comme auparavant.

Le Vendredi au soir, elle nous dit qu'elle s'étoit hasardée à voir un bassin d'eau depuis le matin, & qu'elle en avoit bien soutenu la vue, excepté qu'elle lui avoit causé un peu de vertige. Pour notre satisfaction, elle demanda qu'on en apportât un. Lorsqu'on l'eut fait, elle

s'affit dans son lit, & nous dit qu'elle regardoit maintenant l'eau sans frayeur, quoique cela lui causât un peu de vertige. Ce soir il parut sur le bras mordu quelques boutons rouges çà & là; mais le matin suivant, ils avoient pour la plupart disparu.

La Poudre ordonnée, comme auparavant.

Le Samedi matin 3 Août, elle avoit très-peu dormi pendant la nuit, peut-être à cause des expériences de l'eau du jour précédent; mais d'ailleurs elle étoit assez bien. On lui demanda si elle croyoit maintenant pouvoir souffrir la vue des chiens; elle dit qu'elle pouvoit en parler sans frayeur, mais que lorsqu'elle les entendoit aboyer ou hurler (comme il arrivoit quelquefois de la chambre où elle étoit,) elle avoit encore des tremblements, & que la pensée d'en voir un la faisoit frissonner.

La Poudre encore continuée soir & matin.

Dimanche, 4 Août, elle avoit eu une bonne nuit, & elle étoit presque délivrée de ses rêves effrayants. Elle vit ce jour là un chien, mais avec quelque petite crainte & un tremblement.

Ordonné que la Poudre ne seroit dorénavant prise qu'une fois en vingt-quatre heures au soir.

Après cela, elle commença à recouvrer chaque jour de l'appétit, de la force & des esprits, jusqu'au 15 ou 16, qu'un accident ou deux penserent détruire tout ce que nous avions fait.

Un homme, dit-on, habillé comme un Seigneur, alla chez Mr. Rogers, & demanda la jeune femme qui étoit malade. Aussi-tôt qu'elle vint, il l'envisagea fixement, & lui dit qu'il avoit entendu dire qu'elle étoit guérie; mais qu'il pouvoit l'assurer qu'elle ne l'étoit point, qu'il étoit impossible qu'elle le fût jamais, & qu'elle avoit un air extrêmement malade. Ensuite, prenant brusquement sa main, & prétendant lui tâter le pouls, il lui dit qu'il étoit très-mauvais, & pour l'effrayer encore davantage, il ajouta un autre mensonge, lui disant que le Médecin & le Chirurgien venoient d'arriver, qu'elle seroit saignée sur le champ, & obligée de prendre de nouveau tous les mêmes remèdes; mais que ce seroit inutilement, & après il s'en alla, laissant la pauvre fille presque morte de frayeur, & pouvant à peine raconter l'aventure à sa maîtresse & à une autre servante.

Un jour ou deux avant cette aventure, en passant par le marché, une femme sortit tout d'un coup d'une maison, & lui demanda comment elle se portoit. Ayant répondu qu'elle se portoit bien; l'autre lui dit : *Oui, c'est un éclair avant la mort. Vous pouvez penser ce que vous voudrez;*

irez; mais vous serez morte dans une semaine, malgré cela.

J'aurois volontiers passé sous silence ces tristes exemples de la foiblesse ou de la méchanceté humaine; mais les effets qu'ils produisirent, & les remèdes qui les dissipèrent, paroissant jeter encore plus de lumière sur la vraie nature de cette maladie, je crois devoir les faire connoître sans apologie & sans déguisement.

On conçoit aisément que de tels chocs, dans un tel cas & dans un temps si critique, peuvent produire les plus funestes effets. Un corps déjà affoibli par des évacuations & des douleurs, & un esprit si récemment & si violemment agité, & qui ne vient que d'être délivré des plus grandes frayeurs, sont aisément affectés, & pourroient avoir été réduits, par l'aventure que je viens de décrire, dans un état au delà de toute espérance de rétablissement.

Elle fut, en effet, beaucoup affectée; elle devint pesante, mélancolique, & elle ne pouvoit dormir. Elle perdit entièrement l'appétit. Son bras devint chaud & enflammé, dans l'endroit où le caustique avoit été appliqué.

Quoi qu'il en soit, par le moyen d'un opiat le soir, & d'applications propres à son bras, les symptômes diminuèrent, & elle se rétablit, quoique lentement, jusqu'à environ le 23, qu'elle redevint presque dans le même état qu'auparavant, à l'exception de la douleur dans le bras, dont je crois qu'elle ne fut plus troublée.

J'ordonnai de prendre de nouveau la Poudre de Musc & de Cinnabre, avec une infusion de Fleurs de Sureau; car elle n'étoit soulagée que par la sueur, plus ou moins; mais n'ayant presque point sué, & son inquiétude d'esprit, l'insomnie & d'autres symptômes continuant, le 25 elle prit un opiat, & le jour suivant une dose de Poudre de Musc & de Cinnabre. Elle se trouva mieux; mais ayant malheureusement vu l'homme qui l'avoit déjà effrayée, passer à cheval dans la rue où demeure Mr. Rogers, toutes ses premières craintes & sa mélancolie revinrent, avec une pesanteur & un dégoût d'estomac, un grand abattement d'esprit & un désespoir de jamais guérir. Elle devint intraitable quant à l'usage des remèdes, bien différente de ce qu'elle avoit été tout le temps auparavant, excepté le premier jour de sa maladie, qu'il parut pendant quelques heures tout-à-fait impossible de la gouverner. La simple vue de cet homme extraordinaire étoit alors presque aussi fâcheuse pour elle, que l'eût été celle d'une meute entière de chiens, même lorsque sa crainte des chiens & de l'eau étoit au plus haut point.

On lui fit néanmoins, après beaucoup de peines, prendre un vomitif de Vin d'Ipécacuanha l'après-midi, & une

dose de Poudre au soir ; mais elle n'eut ni sommeil, ni sueur, ni aucun soulagement sensible. Le matin suivant, elle étoit dans un état aussi mauvais que le jour précédent, & elle se plaignoit encore de mal à l'estomac & de dégoût.

Elle n'avoit eu aucune selle depuis le vomitif. J'ordonnai donc un clystère qui opéra ; mais elle n'en fut pas soulagée.

Le matin suivant, trouvant son pouls élevé, quoique ses esprits fussent foibles, on lui tira environ douze onces de sang, & j'ordonnai dans le même temps une mixture saline de Sel d'Absinthe & de jus de Limon, & quelques médecines amères & anti-hystériques.

Après-midi nous la trouvâmes, à beaucoup d'égards, dans le même état ; mais à ses autres complaints étoient jointes des douleurs piquantes dans la main mordue & tout le long du bras, avec plusieurs contractions convulsives. C'étoit une circonstance fâcheuse ; cependant comme elle avoit souffert si récemment tant d'évacuations, j'espérai que le tout pourroit n'être que de simples vapeurs, qui pourroient affecter davantage les parties du système nerveux, qui avoient déjà été agitées & affoiblies par des spasmes précédents, quoique produits par une cause différente, &, par conséquent, les parties de l'économie animale sur lesquelles les nerfs influent, au nombre desquelles étoit certainement le bras affecté.

Cette idée me fit penser, ce qui m'étoit déjà venu dans l'esprit dans ce cas, que le Camphre, l'Assa fœtida, le Musc, l'Opium, le Castoreum, la Valériane sauvage & les autres anti-spasmodiques de la première classe, donnés à grandes doses, & diversifiés selon l'état & la constitution de la malade, pourroient faire beaucoup de bien, non-seulement dans cette circonstance, mais encore dans l'Hydrophobie. Ayant déclaré à Mr. Wright ce que je pensois, il fit mention d'un mélange d'Assa fœtida, de Musc & de Camphre, qu'il avoit entendu louer beaucoup par le savant Mr. Hallet d'Exéter, dans certains cas hystériques. J'ordonnai donc douze grains d'Assa fœtida, dix grains de Musc & six de Camphre, & d'en faire un Bol pour prendre aussi-tôt qu'il seroit préparé, & un autre au soir, & les mixtures salines nerveuses de temps en temps.

Le matin suivant, le 3 de Septembre, elle étoit beaucoup mieux ; elle avoit dormi & sué pendant la nuit. Elle étoit délivrée de ses douleurs & des contractions convulsives ; ses esprits étoient relevés, & elle n'avoit plus de mal à l'estomac.

J'ordonnai de prendre deux des mixtures salines pendant le jour, & le bol au soir.

Le jour suivant, elle étoit encore mieux, & j'ordonnai les mixtures salines & le bol, comme auparavant.

Après cela, elle sembla, à tous égards, dans un si bon état, qu'elle n'avoit besoin d'aucuns remèdes. En peu de temps elle recouvra son embonpoint & sa force, se trouva aussi-bien que jamais; &, jusqu'à ce jour, elle continue d'être dans cet état, sans le moindre retour ou signe de sa maladie.

HYDROPIE, f. f. C'est une habitude du corps extrêmement dépravée, tant dans les parties que dans les fonctions, accompagnée d'une stagnation & d'un amas d'eau contre nature, soit dans tout le corps, soit dans quelque cavité particulière.

Cette maladie prend différents noms, suivant les parties qu'elle occupe. Celle qui est produite par un épanchement d'eau dans le bas ventre, s'appelle Ascite; celle de la tête se nomme Hydrocéphale; celle du scrotum, Hydrocele; celle de tout le corps, se nomme Anasarque; celle qui se forme au nombril, Hydromphale; celle qui attaque les cellules du corps graisseux, dans quelques parties seulement, se nomme Œdème: on donne aux autres le nom des parties qui en sont le siège, comme Hydropié de la poitrine, du péricarde, de la matrice & des ovaires.

De l'Hydropisie en général.

L'Hydropisie est presque toujours la suite de la Cachexie; ce sont les mêmes causes qui produisent l'une & l'autre maladie: l'Hydropisie cependant est un degré de plus qu'acquiert la maladie.

Les malades atteints d'Hydropisie, sont, en général, pâles, ont le visage de couleur plombée, de la difficulté de respirer, & de la toux; ils sont ordinairement lâches, indolents, & dégoûtés de tout aliment; s'ils prennent quelques nourritures, quelque petite qu'en soit la quantité, & quelque peu propres qu'elles soient à donner des vents, le malade cependant s'en trouve enflé & distendu. Le repos est absolument sans humidité; leur sommeil est court, fâcheux, accompagné d'oppressions; ils sont sujets au délire; tout les chagrine & les inquiète; ils sont perpétuellement dans la crainte de perdre la vie; souvent la fièvre lente se met de la partie; les coliques, la soif, les dévoiements, les faiblesses, les défaillances continuelles & le gonflement général ou particulier achevent de caractériser cette maladie.

L'Hydropisie dépend de deux causes; la mollesse & le relâchement des fibres, & la dépravation des liquides: ainsi tout ce qui peut donner occasion à ces deux diffé-

rents vices, peut être la cause de l'Hydropisie; ce qui peut altérer la force des fibres, comme les exercices violents, la trop grande oisiveté, un air épais, les passions vives, les évacuations excessives, les veilles immodérées, le travail forcé, la trop grande quantité de boissons aqueuses, sont autant de causes capables d'occasionner le relâchement des fibres, & de faire naître une délicatesse universelle ou particulière, propre à détruire le jeu des solides. La dépravation des liquides peut être produite par un air chaud & humide, ou froid & humide, par une nourriture grossière & indigeste, par des excès dans le manger & dans le boire, par l'abus des liqueurs spiritueuses, & par une bonne partie des causes qui produisent le relâchement des fibres. Les obstructions des viscères peuvent aussi occasionner des épanchements; la circulation du sang étant foible & languissante, ce liquide s'engorge dans les veines, la sérosité s'en sépare, & se répand dans tous les endroits où elle séjourne; c'est une des causes les plus prochaines de l'Hydropisie.

Il y a deux choses à considérer dans le traitement de l'Hydropisie: l'évacuation des eaux est l'indication la plus pressante; le rétablissement des solides, & l'amélioration des liquides & leur dépuration forment la seconde indication qu'on doit remplir.

On doit tenter l'évacuation des eaux, d'abord par les remèdes apéritifs, propres à pousser aux urines, aux crachats; 2^o. par les purgatifs qui détournent par les selles une partie de la sérosité; ce que l'on doit répéter jusqu'à ce que les eaux soient parfaitement évacuées, en donnant, pendant trois jours, les apéritifs, & purgeant le quatrième, ou en unissant ensemble les apéritifs & les purgatifs. Après quoi, on doit encore continuer l'usage des apéritifs, mariés avec les remèdes propres à donner du ressort & du ton aux parties, & à empêcher la reproduction des eaux. Nous allons traiter en particulier de chaque espèce d'Hydropisie, & prescrire les remèdes propres à chacune d'elles.

De l'Hydropisie du bas ventre.

Toutes les fois qu'il y a de l'eau amassée dans la cavité du bas ventre, & qu'il y a une fluctuation marquée, on appelle cette Hydropisie Ascite: nous en avons traité fort au long à cet Article. Voyez ASCITE.

De l'Hydrocéphale.

C'est l'Hydropisie qui se forme dans la tête: nous en avons fait mention à l'Article Hydrocéphale. Voyez HYDROCÉPHALE.

De l'Hydrocele.

Quand la sérosité se trouve épanchée dans les bourses ou le scrotum, on appelle cette Hydropisie Hydrocele. Voyez HYDROCELE.

De l'Anasarque, ou de la Lencopblegmatie.

Quand l'Hydropisie est universelle, c'est-à-dire, quand elle attaque toutes les parties extérieures du corps, on la nomme Anasarque, ou Leucopblegmatie. Voyez ces deux Articles.

De l'Hydromphale.

C'est l'Hydropisie du nombril. Voyez HYDROMPHALE.

De l'Œdeme.

Quand quelque partie du corps est tuméfiée, comme le visage, les mains, les pieds, on appelle cette espèce d'Hydropisie Œdeme. Voyez ŒDEME.

De l'Hydropisie de poitrine.

Cette maladie est très-difficile à bien caractériser, parce que les signes qui l'annoncent, se confondent avec la plupart de ceux des maladies de la poitrine. On la reconnoît cependant à la douleur & à la tumeur qui se forment à l'un ou à l'autre des bras, quelquefois à tous les deux, à une difficulté de respirer, qui commence au temps du sommeil, augmente pendant la nuit, & ne se calme qu'au jour. On entend aussi dans la poitrine, en appliquant l'oreille de très-près, & en agitant le malade, un bruit semblable au murmure des eaux, & une espèce de sifflement, quand on appuie fortement sur les épaules du malade qui est debout, & qu'on les comprime de haut en bas.

Les causes de cette maladie sont les mêmes que celles de l'Hydropisie en général, c'est-à-dire, le relâchement des solides, & la dissolution des liquides. Plusieurs causes peuvent y donner lieu, outre celles que nous avons rapportées à l'Article Hydropisie : telles sont l'obstruction du poulmon, la mauvaise conformation de la poitrine, qui étant trop étroite, gêne la circulation; la toux violente qui produit quelque déchirement dans les vaisseaux, & occasionne par-là un épanchement; un coup d'épée, ou un coup de feu dans la poitrine, qui facilitent l'épanchement de la sérosité.

Il n'y a point de maladie dont le traitement soit plus difficile que celui-ci; car les forces du malade sont si épuisées, il est si difficile aux remèdes d'exercer une action immédiate sur cette partie, que la guérison en est la plupart du temps impraticable.

Quand l'Hydropisie ne fait que commencer, on peut mettre le malade à l'usage de la boisson suivante :

Prenez, *De Racines de Patience sauvage, une once & demie.*
de Chardon-Roland.

de Fraiser, de chaque une once.

De Bayes de Genievre, deux gros.

De Feuilles d'Aigremoine.

de Cerfeuil, de chaque une demi poignée.

D'Arcanum duplicatum, deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, pour réduire à trois chopines. Passez la liqueur, & ajoutez-y :

Une once & demie de Sirop des cinq Racines.

Le malade en prendra toutes les quatre heures un verre trois fois par jour; ce qu'il continuera pendant huit jours; après quoi, on le mettra à l'usage du vin qui suit :

Prenez, *Un Oignon de Scille, ou deux, de la pesanteur de deux livres,*

dont vous ôterez la peau; mettez-le sous une presse, pour en extraire promptement la partie aqueuse; faites-le sécher ensuite au four pendant une heure; mettez-le ensuite dans un vase tenant trois pintes; versez dessus deux pintes de vin d'Espagne; bouchez bien le tout avec de la pâte, & laissez infuser la liqueur pendant douze heures sur des cendres chaudes; passez-la à travers d'un linge, pour en prendre quatre fois le jour, deux cuillerées à bouche le matin à jeun, trois heures après deux autres cuillerées, trois heures ensuite une cuillerée, & enfin une dernière cuillerée après le même intervalle, en prenant un bouillon entre chaque prise. On peut manger le soir du potage, pourvu qu'il y ait très-peu de bouillon. Il faut mettre entre le dîné & les remèdes une distance de trois heures.

On continuera ce vin pendant huit jours; après quoi, on prendra la potion suivante :

Prenez, *De Séné, deux gros.*

De Sel de Glauber, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit dans un verre d'eau bouillante. Passez le lendemain la liqueur par un linge avec expression, & dissolvez dans la liqueur :

De la Poudre Cornachine,

de Jalap, de chacune douze grains.

Du Sirop de Nerprun, une once,

pour une potion à prendre le matin à jeun, en buvant par-dessus, une heure après, un bouillon coupé, & une infusion légère de fleurs d'Ortie blanche.

Il faut avoir attention dans l'Hydropisie de poitrine, de

rendre toujours les remèdes diurétiques, c'est-à-dire, d'exciter le cours des urines, le plus qu'il est possible, parce qu'il y a un rapport très-grand de la poitrine avec les voies urinaires. Après cette purgation, on fera prendre au malade les pilules suivantes:

Prenez, *De Racines de Serpentaire de Virginie, séchées & mises en poudre, un gros.*

De Gayac.

De Sassafras rapés, de chaque demi-gros.

D'Arcanum duplicatum, deux gros.

De Mercure doux, vingt-quatre grains.

D'Œufs d'Ecrevisses, un gros & demi.

Mêlez le tout avec suffisante quantité de Sirop des cinq Racines, pour faire des pilules de la pesanteur de douze grains, dont on en prendra une toutes les deux heures.

Après l'usage de ces pilules, on repurgera le malade avec la potion ci-dessus.

Si tous ces remèdes ne sont d'aucune efficacité, & que l'Hydropisie subsiste toujours, il faut avoir recours à la ponction, c'est-à-dire, à l'opération de l'empyeme.

On peut aussi appliquer aux jambes un seton, pour détourner la sérosité des parties supérieures, un caustique à la nuque, ou des scarifications aux jambes.

Si l'on vient à bout, par tous ces remèdes, d'évacuer les eaux, on terminera le traitement par les remèdes & la conduite indiqués pour la Cachexie. Voyez CACHEXIE.

De l'Hydropisie du Péricarde.

Cette maladie est fréquente, difficile à connoître, & plus difficile à guérir.

Les causes prochaines sont les obstacles que trouve l'eau du Péricarde à rentrer dans les voies de la circulation. La faiblesse du tissu des parties y contribue beaucoup; c'est ce que l'on voit arriver après les Pleurésies, les Asthmes, la Phthisie, les inflammations du Péricarde.

On reconnoît cette Hydropisie à la difficulté qu'a le cœur de se contracter; ce qui cause des palpitations, des tremblements, des défaillances, des syncopes. La respiration est très-difficile, sur-tout lorsque les malades se couchent sur les côtés; elle est plus facile, quand ils sont assis & appuyés un peu sur le dos. La toux est aussi un signe de cette maladie; mais ce qui la détermine précisément, c'est la douleur & l'oppression sur la partie antérieure de la poitrine. Le pouls ordinairement est dur & vif, & l'on apperçoit, entre la troisième, la quatrième & la cinquième côte, les flots de l'eau contenue dans le péricarde, lorsqu'il survient des palpitations.

L'unique ressource qui reste dans cette maladie dangereuse, c'est la ponction; on peut ouvrir le péricarde, dans l'espace qui, est entre la troisième & la quatrième côte du côté gauche. A l'égard des remèdes internes, ils n'en sont, dans ce cas, d'aucune efficacité.

De l'Hydropisie de la Matrice & des Ovaires.

L'Hydropisie de la matrice se distingue de celle du bas ventre, en ce que la tumeur en occupe plus le fond; au lieu que l'ascite distend tout le bas ventre également. En outre, dans l'Hydropisie de la matrice, la malade n'a pas le visage si pâle, & n'est pas si exténuée que dans l'Hydropisie universelle; la langue n'est point sèche, la soif n'est pas si considérable, & tous les symptômes sont plus doux dans cette espèce d'Hydropisie; enfin, on sent une fluctuation sourde, & la malade rend des eaux de temps en temps, en assez grande abondance.

On pourra facilement distinguer l'Hydropisie de la matrice d'avec la grossesse, si on fait bien réflexion sur tous les signes qui caractérisent la véritable grossesse, qui ne se rencontrent pas ordinairement dans cette maladie. La femme aura bien, à la vérité, le ventre enflé & la suppression de ses mois, aussi-bien que pendant la grossesse; mais dans l'Hydropisie, elle aura les mammelles flasques, mollasses & abattues; il n'y aura point de lait; elle ne ressentira aucun mouvement d'enfant au terme ordinaire, mais seulement un flottement d'eau agitée; elle aura une plus grande douleur & pesanteur au ventre, qui sera aussi tendu de tous côtés, plus également, en rondeur, & non pas si en pointe vers le devant, que s'il y avoit un enfant; son teint sera aussi bien plus mauvais, que si c'étoit une vraie grossesse.

La guérison de cette Hydropisie se fait avec les mêmes remèdes que dans l'Hydropisie du bas ventre.

L'Hydropisie des ovaires est assez difficile à connoître. On ne peut en juger que par un tiraillement que l'on ressent des deux côtés de la matrice, par un gonflement & une espèce de fluctuation que l'on ressent à ces parties, & par la plupart des signes qui caractérisent l'Hydropisie de matrice; car il est bien rare que l'Hydropisie de matrice ne l'accompagne.

Le traitement est le même que celui de l'Hydropisie ascite, excepté que les remèdes doivent être plus doux & continués moins long-temps que dans l'Hydropisie du bas ventre. Voyez ASCITE.

De l'Hydropisie des grandes levres.

Les femmes sont sujettes à avoir quelquefois les levres

extérieures des parties honteuses tuméfiées par les eaux qui viennent de la matrice, & qui s'engorgent dans ces parties. Cette enflure est quelquefois si considérable, que les femmes ne peuvent point approcher les cuisses l'une de l'autre. Les femmes qui sont grosses de plusieurs enfants, sont très-sujettes à cette indisposition, vers les derniers mois de leur grossesse.

Cette enflure des levres se reconnoît à leur grosseur, à leur transparence, qui les font ressembler à des vessies remplies d'eau.

On mettra la malade à l'usage d'une tisane faite avec

De Racines de Chiendent.

de Patience sauvage, de chaque une once,

que l'on fera bouillir dans une pinte d'eau, pour réduire aux trois quarts. On y ajoutera :

Un gros de Crystall minéral.

On fera prendre en même-temps :

Du Suc dépuré de Cresson.

de Cerfeuil, de chaque une once,

dont la malade fera usage soir & matin. On y ajoutera même :

Un gros de Sel de Duobus.

Si l'enflure subsiste toujours, & qu'elle soit considérable, qu'elle puisse même nuire à l'accouchement, on y donnera un coup de lancette pour vider les eaux, ou on y fera plusieurs mouchetures.

HYPOCONDRIAQUE, (Affection) ou passion hypocondriaque. C'est ainsi qu'on appelle une maladie compliquée, ou composée de mille accidents extraordinaires. Elle attaque le genre nerveux. Son nom lui vient de ce qu'elle exerce principalement son action dans la région du bas ventre qu'on appelle Hypocondre. *Voyez VAPEURS HYPOCONDRIAQUES.*

HYSTÉRIQUE, (affection) se dit d'une maladie à laquelle les femmes sont fort sujettes, qu'on nomme passion, ou affection hystérique, vulgairement *Vapeurs*, ou *Mal de mere*. *Voyez VAPEURS HYSTÉRIQUES.*

J A U

J A U N I S S E, f. f. épanchement de bile sur toute l'habitude du corps, qui change sa couleur naturelle en jaune.

On connoît cette maladie aux signes suivants : premièrement, on apperçoit dans le blanc de l'œil une certaine couleur jaune qui se répand dans la suite sur toute la peau ;

L'urine est épaisse & d'un rouge foncé; elle teint le linge de couleur de safran, tandis que les excréments sont pâles. A mesure que la maladie augmente, la salive devient jaunâtre, & le malade trouve un goût d'amertume dans tout ce qu'il mange. On sent, outre cela, un resserrement, une pression & une tension violente à la partie du foie, des inquiétudes dans la poitrine, une difficulté de respirer, & une agitation extraordinaire dans tout le corps. Les malades éprouvent une espèce de douleur mordicante à l'estomac, des dégouts, des crudités, des insomnies, de la tristesse & de la mélancolie.

On distingue la jaunisse, en jaunisse essentielle, & en jaunisse accidentelle: dans la première, le foie est obstrué ou vicié, & la bile altérée; dans la seconde, ce n'est qu'un vice accidentel qui la produit, comme une douleur violente, une colique vive, des passions subites en bien & en mal.

Toutes les fois que le calibre des vaisseaux du foie est resserré, ou que la bile peche par quelque mauvaise disposition, la sécrétion s'arrête, elle reste dans le sang & dans tous les vaisseaux du corps, au lieu de se porter dans ceux du foie; ainsi la cause immédiate de la jaunisse essentielle, est l'obstruction formée par la bile dans le foie: elle peut être occasionnée, soit par le vice des solides, soit par le vice des liquides. Tout ce qui peut relâcher ou resserrer trop fortement les couloirs du foie, peut donner naissance à la jaunisse, comme les exercices violents, ou la trop grande oisiveté; les veilles immodérées, ou le sommeil trop long; les aliments échauffants, ou ceux qui sont visqueux & relâchants; le vin, les liqueurs spiritueuses, les purgatifs & les poisons, ou les boissons aqueuses, prises chaudes & en grande abondance; l'augmentation des évacuations, comme les Regles, les Hémorrhoides; & les Passions vives, comme le chagrin, la colere & la jalousie. Tout ce qui peut vicier les humeurs, peut occasionner la jaunisse, soit en épaississant la bile, soit en la rendant trop âcre. Ainsi l'air grossier & terreux, celui qui est sec & vis, les aliments gluants ou trop âcres, le trop ou le trop peu d'exercice & de sommeil, les évacuations arrêtées ou trop abondantes, les passions de l'ame, telles que celles que nous avons dites ci-dessus; toutes ces causes peuvent produire l'épaississement ou l'engorgement de la bile dans le foie, & par conséquent, la jaunisse.

La première chose que doit examiner celui qui traite une pareille maladie, c'est de faire attention à la cause qui l'a produite. Si ce sont, par exemple, des purgatifs

violents, des poisons, une colique vive, spasmodique, hémorrhoidale ou venteuse, des passions vives, comme la colere, la tristesse, la jalousie, il y a toute apparence qu'elle provient d'un resserrement subit des conduits biliaires qui sont distribués dans la substance du foie. Dans ce cas, la premiere intention curative se réduit à relâcher les parties tendues, & à rétablir, par ce moyen, la sécrétion naturelle de la bile. On commencera, en ce cas, par faire saigner le malade au bras une ou deux fois, selon la vivacité de la cause de la jaunisse. On le mettra en même-temps à l'usage de la boisson suivante :

Prenez, *Des quatre grandes Semences froides, une once.*
De celles de Pavot.

de Chanvre, de chaque demi-once.

Pilez-les dans un mortier, en y ajoutant une pinte d'Eau distillée de Fleurs de Tilleul; on y délavera ensuite :

Six gros de Sirop de Pavot blanc.

Le malade en boira un verre toutes les quatre heures. La boisson ordinaire du malade sera composée de petit lait clarifié, pris en grande abondance. Les bains tièdes sont aussi indiqués en pareil cas, pour détendre & relâcher les parties solides. On appliquera en même-temps à l'extérieur, sur la région du foie, une vessie remplie de lait chaud, que l'on renouvellera deux fois par jour; ce que l'on continuera pendant cinq ou six jours.

On observera cependant, si ce sont des purgatifs violents qui aient occasionné la jaunisse, de faire passer beaucoup d'Huile d'Amande douce, pour empâter les parties âcres de ces médicaments.

Quand on aura fait usage, pendant le temps prescrit, des remèdes ci-dessus, on fera prendre au malade, pour dégager la bile qui doit être engorgée dans le foie, les Eaux dépurées de Passy, ou l'Apozeme suivant :

Prenez, *Des Racines d'Oseille.*

de Polypode de Chêne, de chaque une once.

De Feuilles d'Aigremoine.

de Scolopendre, de chaque une demi-poignée.

D'Arcanum duplicatum, un gros.

Faites bouillir le tout dans cinq demi-septiers d'eau, pour réduire à pinte; vous passerez la liqueur, & y ajouterez :

Une once de Sirop des cinq Racines.

Le malade prendra un verre de cette boisson toutes les deux heures, en continuant l'usage des bains, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement guéri. La Boule de Mars médica-

menteuse, prise en guise de thé, peut suppléer à la tisane ci-dessus, & aux Eaux dépurées de Passy.

Il faut remarquer que si le malade est agité d'insomnie pendant sa jaunisse, & que les remèdes n'operent point assez promptement, on peut lui faire prendre, le soir en se couchant, quinze gouttes anodines dans une cuillerée de vin, ou un demi-gros de Thériaque. On peut aussi lui appliquer sur le foie, ou sur le creux de l'estomac, le liniment suivant :

Prenez, *De Thériaque, demi-once.*

De Blanc de Baleine, deux gros.

D'Huile de Muscade, quinze gouttes.

De Safran.

De Camphre, de chaque un demi-gros.

Mêlez le tout ensemble exactement, pour s'en servir deux fois par jour. On ne négligera point, pendant toute la cure, de faire prendre beaucoup de lavements avec l'eau de rivière & un tiers d'huile d'olive, & quelquefois avec du lait chaud, & un gros ou deux de Baume Tranquille. Voilà tout ce que l'on doit faire dans la Jaunisse accidentelle.

À l'égard de celle qui est essentielle, elle exige une conduite plus suivie pour parvenir à la guérison. Il faut d'abord lever les obstructions des conduits biliaires & des vaisseaux qui servent à la sécrétion de la bile ; & , en second lieu, rétablir la circulation du sang, dont la lenteur occasionne les engorgements & les obstructions.

Pour satisfaire à ces intentions, on mettra d'abord le malade à l'usage de la tisane suivante :

Prenez, *De Racines de Dent de Lion,*

de Cerfisi, de chaque une once.

De Feuilles de Chicorée sauvage.

d'Endive, de chaque une poignée.

De Fenouil, une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans cinq demi-septiers d'eau, pour réduire à pinte. Ajoutez-y :

Un gros de Sel de Mars de rivière.

Le malade continuera cette boisson pendant huit jours. Il en prendra un verre le matin, & l'autre sur les cinq heures du soir. Pour tisane, il fera usage d'une infusion très-légère de Fleurs de Margube blanc, à laquelle on ajoutera sur une pinte, quinze grains de Nitre ; ce que l'on continuera pendant tout le traitement. On aura soin ensuite de purger le malade avec une tisane royale, pendant deux jours, en mettant un jour d'intervalle entre chaque purgation. Après quoi le malade se mettra à l'usage des Eaux minérales de Sedlitz, ou de Passy de la se-

conde source, ou de Vichy, dont il boira deux pintes par jour dans la matinée, en ajoutant pendant les derniers jours, sur deux pintes de ces eaux, une demi-once de Sel de Seignette, & un demi-gros de Terre foliée de Tartre.

On recommande pour boisson ordinaire dans cette maladie, la Semence d'Ancholie, bouillie dans le vin blanc; la décoction d'Argentine dans de l'eau. On peut se mettre, par exemple, à l'usage de l'apozeme suivant:

Prenez, *De Racines de Chélidoïne.*

de Fraiser, de chaque une once.

De Pelypode de Chêne, une demi-once.

De Feuilles d'Argentine.

de Chardon-Marie, de chaque demi-poignée.

De Semence d'Ancholie, deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois chopines de vin blanc, pour réduire à pinte.

Ajoutez-y ensuite:

De Suc dépuré d'Endive, deux onces.

De Sirop des cinq Racines, une once & demie.

Le malade prendra un verre de cette décoction toutes les quatre heures.

Après l'usage de ces remèdes suivis, on sera prendre les bains domestiques pendant huit ou dix jours, selon la force du malade & l'état de la maladie. Après quoi, on le mettra à l'usage des pilules qui suivent:

Prenez, *De la Crème de Tartre.*

De la Cochenille, de chacune demi-gros.

De Savon de Venise, trois gros.

Pilez le tout dans un mortier, pour en faire quarante-huit pilules. La dose est de six pilules, trois fois par jour. Quand ces pilules seront finies, si l'obstruction du foie n'est point diminuée, & si la jaunisse subsiste toujours, on aura recours aux pilules suivantes:

Prenez, *De Savon de Venise, deux gros.*

De Safran, demi-gros.

De la Gomme Ammoniac.

D'Æthiops minéral, de chaque un gros.

De Safran de Mars apéritif, deux gros.

Pilez le tout dans un mortier avec de la Gomme Adragant, pour faire des pilules de huit grains. Le malade en prendra six, deux fois par jour.

L'usage des Eaux minérales, continué pendant longtemps, telles que les eaux de Forges, de Passy, de Sedlitz, est d'un très-grand secours pendant cette maladie; mais comme il arrive souvent que ces remèdes sont trop dispendieux, on y suppléera par l'Eau minérale qui suit:

Prenez, *Du Tartre martial soluble.*

De Sel de Glauber, de chaque une once.

De l'Eau de riviere ou de fontaine, cinq pintes.

Faites bouillir le tout ensemble, jusqu'à diminution du cinquieme de la liqueur. Retirez ensuite le vaisseau du feu, passez la liqueur, & laissez-la refroidir pour le besoin.

Il faut observer de purger le malade pendant tout le traitement de cette maladie, tous les huit jours. On pourra même lui faire prendre deux grains d'Emétique en lavage, si ses forces le permettent, & s'il y a des nausées, des envies de vomir, & une grande amertume à la bouche.

Les lavements sont aussi d'une très-grande efficacité dans cette maladie, parce qu'ils humectent & délaient la bile qui est épaisse.

Quand on aura fait usage de tous les remèdes indiqués ci-dessus, & que le foie sera suffisamment dégagé, il faudra pour lors fortifier les parties, en faisant usage des remèdes corroborants: telle est, par exemple, une infusion de parties égales de Feuilles de Véronique & de Millefeuille dans de l'eau, dans laquelle on plongera trois fois de suite un fer rouge. On passera cette boisson, & on la gardera pour son usage. Au bout de huit jours de l'usage de cette infusion, on prendra l'opiat qui suit:

Prenez, *D'Extrait d'Absinthe.*

de Fumeterre, de chaque deux gros.

d'Enula-campana, un gros.

De Safran de Mars astringent, demi-once.

De Fiel de Bœuf épais en consistance de miel, deux gros.

De Rhubarbe en poudre.

De Quinquina, de chaque un gros.

Mélez le tout avec suffisante quantité de Sirop d'Absinthe pour un opiat, dont on en prendra gros comme une noisette, une demi-heure avant ses repas.

On aura soin de se purger, avant l'usage de cet opiat.

Quand la Jaunisse résiste à ces remèdes, il faut pour lors que l'obstruction du foie soit totalement formée, auquel cas il faut avoir recours aux remèdes appropriés à cette maladie. **VOYEZ OBSTRUCTION DU FOIE.**

Le régime est une des choses les plus essentielles dans le traitement de cette maladie; l'exercice, & sur-tout celui du cheval conviennent beaucoup: les liqueurs spiritueuses & les aliments échauffants sont très-nuisibles. **VOYEZ RÉGIME DES MALADIES CHRONIQUES.**

ICTERE, s. m. Maladie ainsi appelée, parce qu'une partie de la peau est jaune.

On donne aussi le nom d'Ictère blanc ou de Jaunisse blanche aux pâles couleurs.

On appelle Ictère noir, celui dont la couleur paroît d'abord d'un jaune clair, ensuite d'un jaune plombé, livide & basané. *Voyez JAUNISSE, PÂLES COULEURS.*

ILIAQUE; (passion) c'est une douleur très-aiguë qu'on sent particulièrement dans l'intestin iléon, comme une corde qui serreroit le ventre, & qui est accompagnée d'une constipation totale, d'une enflure de l'abdomen, de vomissements fréquents, & si considérables, qu'on rend souvent les excréments par la bouche. Cette maladie s'appelle *Volulus*, Chordapse, & Colique de *miserere*, à cause des vives douleurs qu'on souffre. *Voyez COLIQUE DE MISERERE.*

IMPUISSANCE, f. f. Elle est dans l'homme ce qu'est la stérilité dans la femme, c'est-à-dire, un défaut d'habileté à la propagation de l'espèce.

On reconnoît l'Impuissance, au défaut d'érection complète, à l'éjaculation d'une semence trop liquide, au défaut de conformation de la verge, qui peut être trop petite, au dessèchement, ou à l'appauvrissement des testicules, & enfin au défaut de progéniture, après plusieurs coïts répétés avec une femme bien constituée. *Voyez STÉRILITÉ.*

Les causes de l'Impuissance peuvent venir, ou du défaut des solides, ou des liquides, du défaut de conformation, de quelque tumeur, inflammation, abcès, ulcère, ou corps étrangers, ou enfin de l'épuisement. Quand les fibres sont trop tendues, trop desséchées, que leurs canaux sont obstrués, comme dans un âge avancé, ou dans la vieillesse, elles s'opposent à la génération. Quand les solides, au contraire, sont si lâches, qu'ils ne peuvent broyer comme il faut, la matière de la semence, la graisse supplée à la liqueur prolifique, qui devient sans action, &, par conséquent, incapable d'engendrer : c'est ce que l'on voit arriver dans les personnes qui sont trop grasses. Les liquides peuvent produire l'Impuissance, toutes les fois qu'ils sont trop épais, ou trop dissous : on voit arriver le premier cas dans les personnes qui sont attaquées de quelque vice écrouelleux, vénérien, qui fixe la lymphe, & lui donne un si grand degré d'épaississement, qu'elle est incapable de pénétrer dans les couloirs propres à former la semence. Le dernier cas se rencontre parmi ceux qui font usage des liqueurs spiritueuses, qui sont attaqués du scorbut, ou de quelques fièvres qui jettent le sang & les humeurs dans la dissolution. La mauvaise conformation des parties de la génération con-

tribue directement à l'Impuissance, comme le défaut des testicules, la privation d'une partie de la verge, des vésicules séminaires, par quelque tumeur, abcès, ulcère, ou la présence de quelques corps étrangers qui bouchent le canal, & interceptent le passage de la semence, comme on le voit dans les carnosités, dans la pierre, surtout lorsqu'il s'en engage quelqu'une dans le canal de l'urètre.

Pour guérir l'Impuissance, il faut examiner la cause qui l'a produite. Si elle vient de la roideur des fibres, comme dans les vieillards, ou dans les hommes trop maigres, il faut avoir recours à la saignée, aux bains tièdes, aux boissons aqueuses, abondantes, aux lavements, & continuer l'usage de ces boissons & de ces bains pendant quinze jours, en observant un régime exact, en se nourrissant de chairs de vieux animaux, de poissons de mer, & en faisant un exercice convenable. Au reste, ces remèdes deviennent assez inutiles, quand on est à un âge trop avancé : ils ne peuvent convenir que dans les tempéraments où la trop grande sécheresse est la cause seule de l'Impuissance.

Quand l'Impuissance est produite par le relâchement des fibres, comme dans les personnes très-grasses, & dans celles qui sont extrêmement délicates, qui s'épuisent à la moindre fatigue, qui sont molles & lâches au travail, il faut recourir aux remèdes propres à donner du ressort aux parties : telles sont d'abord les Eaux ferrugineuses, telles que les Eaux de Forges, de Passy, que l'on continuera pendant un mois, pendant lequel temps on prendra l'opiat suivant :

Prenez, *D'Extrait de Fumeterre.*

d'Absinthe, de chaque une once.

De Racines de Serpentaire de Virginie en poudre, deux gros.

de Ging-seng pulvérisé, un gros & demi.

De Sang Dragon.

De Bol d'Arménie, de chaque un gros.

De Safran de Mars astringent, demi-once.

De Fiel de Bœuf épaissi en consistance de miel, deux gros.

De Cochenille pulvérisée, un gros & demi.

Mêlez le tout ensemble avec une suffisante quantité de Sirop de Myrte astringent, pour en prendre un demi-gros soir & matin, en buvant par-dessus un verre d'Eau minérale.

On aura soin de faire beaucoup d'exercice à cheval, de dormir peu, de respirer un air sain, comme celui de la

campagne, de boire son vin pur, ou avec très-peu d'eau, de faire même usage du vin d'Absinthe après ses repas, de se dissiper continuellement l'esprit, & de ne point mener une vie oisive. On aura aussi l'attention de ne jamais faire maigre, & de se purger tous les quinze jours, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive de quelque changement.

Quand l'Impuissance vient du vice des liquides qui pechent par épaisissement ou par dissolution, on emploie les remèdes que nous avons prescrits dans ces deux différents cas. Voyez ÉPAISSISSEMENT & DISSOLUTION. On reconnoît les vices des liquides produits par l'épaisissement, par le tempérament gras & bouffi, la grosseur des parties, la pâleur du visage, par un amas de phtuë, des pesanteurs, des lassitudes dans les membres, des malaises, des bâillements, des maux de tête, des envies fréquentes de dormir, &c. La dissolution des liquides se reconnoît à un tempérament sec, aux hémorragies fréquentes, aux sueurs abondantes, aux écoulements d'urine copieux, à l'amaigrissement général du corps, à l'odeur très-fétide de l'haleine, des excréments, des sueurs & des urines, aux accès de fièvre fréquents, & même à la fièvre lente, aux douleurs vagues par tout le corps, aux enflures des bras, des mains & des pieds, &c.

L'Impuissance occasionnée par le défaut de conformation, est incurable, sur-tout si elle vient de la privation des testicules, des vésicules séminaires, de la verge en partie ou en entier.

Quand l'Impuissance est occasionnée par une tumeur, une inflammation, un abcès, un ulcère, on y remédie par les remèdes qui conviennent aux tumeurs, aux inflammations, aux abcès, aux ulcères. Voyez ces différents Articles, & les signes qui les caractérisent chacun en particulier.

Si ce sont des carnosités ou des pierres engagées dans le canal, qui s'opposent à la sortie de la semence, on emploiera les remèdes indiqués aux Articles Carnosité & Pierre.

L'Impuissance occasionnée par l'épuisement, se reconnoît aisément par les signes suivants : si l'on a fait des exercices violents, & que l'on ait abusé de ses forces avec les femmes; si l'on s'est refusé la nourriture saine & propre à donner des forces au corps; si l'on est d'un tempérament délicat; si l'on ressent des faiblesses & des défaillances continuelles; si l'on a le pouls foible & petit, que l'on sente des pesanteurs dans les bras & dans les jambes, & un abattement considérable.

On remédiera à cet épuisement, en prenant des nourritures choisies, telles que le bouillon, le potage au gras,

les soupes au riz, la chair de bœuf, de mouton, la vaillie; & l'on fera usage, pour boisson, d'une eau ferrée, dans laquelle on mettra la moitié de bon vin de Bourgogne. On prendra après ses repas deux ou trois cuillerées de Vin de Quinquina, décrit à l'Article Foiblesse d'Estomac, & on se mettra à l'usage de l'Opiat suivant:

Prenez, *D'Extrait de Genievre, deux onces.*

De Quinquina en poudre, deux gros.

De Racine de Ging-seng pulvérisée, deux gros.

De Cannelle en poudre, un gros & demi.

Mélez le tout avec suffisante quantité de Sirop d'Ecorce de Citron, pour faire un Opiat, dont on prendra un demi-gros avant ses repas.

Après l'usage de cet Opiat, on fera faire des bouillons consommés avec de la tranche de bœuf, un vieux coq, la moitié d'une perdrix, que l'on fait bouillir jusqu'à ce que le tout soit réduit en un bouillon fort & nourrissant. On prendra trois de ces bouillons par jour, en continuant en même-temps l'usage de l'Opiat ci-dessus, qu'on fera renouveler. On prendra en même-temps la décoction suivante:

Prenez, *De Racines de Ging-seng, lavées & ratissées, & dont on aura coupé les extrémités, deux gros.*

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau réduite à trois demi-septiers, que l'on boira dans la journée en plusieurs verres, à quatre heures de distance l'un de l'autre.

Si l'on se sent échauffé de l'usage de ce remède, il faut le suspendre. On ne doit espérer de guérison de l'épuisement, qu'autant qu'on se ménagera pendant l'usage de tous ces remèdes, que l'on fera peu d'exercice, point d'excès, & qu'on demeurera dans la tranquillité & le repos convenable.

INCONTINENCE D'URINE, c. f. écoulement d'urine involontaire, & souvent insensible. Elle diffère de la Strangurie & de la Dysurie, dans lesquelles on rend l'urine par jets, ou goutte à goutte, involontairement & fréquemment, mais avec douleur.

Les enfants & les vieillards sont fort sujets à cette maladie, ainsi que les femmes après les accouchements laborieux.

Les causes de l'Incontinence d'Urine, sont, ou le relâchement des solides, ou la dissolution des liquides. On voit des preuves de la dissolution des liquides dans la Paralyse du col de la vessie, des abcès ou des ulcères formés dans cette partie, & des corps étrangers qui s'y trouvent, dans le Diabète, qui s'annonce par une très-grande

soif, une chaleur ardente dans la poitrine, l'abattement des forces, la fièvre lente, & un écoulement involontaire & copieux d'urine. *Voyez DIABETES.*

Quand l'Incontinence d'Urine est occasionnée par le simple relâchement des solides, si c'est à la suite d'un accouchement laborieux, ou de l'opération de la taille, qui laisse dans les femmes le conduit de la vessie extrêmement dilaté, cette maladie se guérit d'elle-même. On peut cependant employer en même-temps les remèdes suivans :

Prenez, *De Racines de grande Consoude, une once.*

De Feuilles de Sanicle.

de Mille-Feuille, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, pour réduire à trois demi-septiers : la malade en boira un verre de trois heures en trois heures, en prenant l'opiat qui suit :

Prenez, *De Conserve de Roses, une demi-once.*

de Coing, deux gros.

De Bol d'Arménie.

De Sang Dragon, de chaque un gros.

De Cochenille en poudre, un gros & demi.

Mêlez le tout avec suffisante quantité de Sirop de Myrte pour un opiat, dont la dose est de demi-gros avant les repas.

On appliquera à l'extérieur un cataplasme fait avec

Des Feuilles de Sanicle.

de Mille-Feuille, de chaque une poignée.

De Fleurs de Sumach, deux pinces,

bouillies dans une chopine de vin rouge, à laquelle on ajoutera :

Deux gros de Sel de Saturne,

pour faire un cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur les parties, trois fois par jour. On pourra exposer les parties des femmes à la vapeur de cette décoction, & en injecter même dans le vagin, & dans la verge chez les hommes.

Quand tous ces remèdes ne font d'aucune efficacité, & que l'écoulement est incurable, il faut avoir recours aux instrumens convenables qui compriment les parties, & empêchent l'écoulement de l'urine. Si cependant les hommes ou les femmes qui sont sujets à cette indisposition, n'en sont pas grandement incommodés, il vaut mieux qu'ils la supportent, que de tenter aucun remède. On peut cependant faire usage à l'extérieur des bains aromatiques,

avec la Sauge, le Poulrier, le Romarin, la Marjolaine, l'Ozigan, bouillis dans du vin rouge, & appliqués sur la partie. On peut aussi faire des fumigations avec l'Encens, la Myrrhe, le Mastic, que l'on jette sur un réchaud plein de feu, & dont on reçoit la vapeur. Il faut faire attention cependant de ne point employer les remèdes prescrits ci-dessus avec trop de précipitation, & de purger tous les huit jours le malade, pour détourner, par cette voie, les urines qui pourroient se jeter sur quelque partie essentielle à la vie.

Quand l'Incontinence d'Urine vient de la Paralyse du col de la vessie, il faut la traiter comme une Paralyse particulière, quoiqu'elle soit souvent incurable. *Voyez PARALYSIE.*

Si cette indisposition vient de quelques abcès ou ulcères qui aient rongé les parties, on emploiera les remèdes convenables. *Voyez ABCÈS & ULCÈRE.*

Il en est de même de l'Incontinence d'Urine, occasionnée par quelque pierre engagée dans le canal de la vessie; on y remédie par les remèdes contre la Pierre. *Voyez PIERRE.*

INCUBE, *s. m.* ou **COCHEMAR**. C'est une espèce d'oppression nocturne si grande, qu'on ne peut ni respirer, ni parler, ni se remuer, quelque envie qu'on en ait. Les sens sont étonnés & engourdis. L'imagination en est troublée; le patient croit qu'une personne s'est jetée sur sa poitrine pour l'étouffer, ou qu'il est accablé par un pesant fardeau. *Voyez COCHEMAR.*

INDIGESTION, *s. f.* mauvaise coction des aliments dans l'estomac, digestion difficile & dépravée, d'où résultent des crudités, soit acides, soit alkales. Cette maladie est la même que la Foiblesse d'Estomac. *Voyez FOIBLESSE D'ESTOMAC.*

Le vulgaire entend ordinairement par Indigestion, un défaut de coction dans l'estomac, qui survient à la suite de quelque grand repas, ou après avoir mangé des aliments de difficile digestion.

Cette maladie s'annonce par des pesanteurs d'estomac, des feux qui montent à la tête, des rapports aigres ou d'œufs pourris, des rots, des nausées, quelquefois des vomissements, des coliques, & le dévoiement.

L'Indigestion est quelquefois si considérable, que l'estomac n'a point la force de se soulever, ni de produire les différents symptômes que nous venons de rapporter, qui sont autant de preuves des efforts qu'il fait pour se débarrasser du poids qui le charge. Aussi voit-on dans ces cas les personnes attaquées d'Indigestion, tomber tout-à-

coup sans connoissance, sans mouvement, comme si elles étoient frappées d'apoplexie. Il faut bien se donner de garde, en pareille occasion, de prendre le change, & de faire saigner le malade; car il périroit sur le champ: nous avons dit comment il falloit s'y prendre dans ce cas, à l'Article Apoplexie. *Voyez APOPLEXIE.*

On y trouvera aussi les signes qui distinguent la véritable Apoplexie d'avec l'Indigestion.

À l'égard de l'Indigestion, qui se caractérise par les signes que nous avons rapportés ci-dessus, voici le traitement qu'elle exige: on fera prendre au malade quelques tasses de thé bien chaud, ou une boisson faite avec une décoction de feuilles de Véronique: on donnera en même-temps des lavements, pour tâcher d'attirer par bas les matieres qui causent l'Indigestion. Quand on aura bu une certaine quantité de Thé ou de Véronique, si les rapports & tous les accidents subsistent, on donnera au malade l'Emétique en lavage, en observant de lui faire boire beaucoup d'eau chaude, & le soir de l'Emétique; on lui fera prendre la potion suivante:

Prenez, *D'Eau de Camomille,*
de Mélilot, de chaque une once.
de Fleurs d'Orange, trois gros.
De Sirop de Pavot blanc, demi-once.

Mêlez le tout ensemble pour une potion, qu'on prendra en une dose, le soir en se couchant.

Le lendemain on continuera la décoction de Véronique, en prenant quelques bouillons & un peu de potage, à moins qu'il n'y ait de la fièvre, auquel cas, on observera une diète rigoureuse: on aura soin de purger le malade au bout de deux jours, afin d'entraîner les crudités qui pourroient se trouver dans l'estomac; on lui fera prendre, le soir de la médecine, la même potion que ci-dessus: on ne négligera pas les lavements tous les jours; après la purgation, on sera attentif à ne vivre que de nourritures légères, & à prendre avant ses repas une cuillerée à café d'Elixir de Propriété, que nous avons décrit à l'Article Foiblesse d'Estomac. Au bout de quelques jours le malade se repurgera, s'il sent encore quelques rapports & quelques dégoûts.

Quelquefois l'Indigestion se trouve accompagnée de colique d'estomac; on la traite pour lors, comme cette seconde maladie l'exige. *Voyez COLIQUE D'ESTOMAC.*

Il arrive souvent que l'Indigestion n'est point aussi manifestée que nous venons de le dire, c'est-à-dire, que les accidents ne sont pas si graves, & qu'on sent seulement une lenteur dans la digestion, accompagnée de quelques

rots & de rapports aigres. On peut, en ce cas, empêcher l'Indigestion de se former, en prenant quelque chose de chaud, comme une ou deux cuillerées à bouche d'Elixir de Garus ou de Propriété, ou un demi-verre de vin d'Absinthe, ou de Ratafiat de Noix décrit à l'Article Colique venteuse; si ces remèdes ne réussissent point, il faut recourir à la méthode décrite ci-dessus.

INFLAMMATION, f. f. elle consiste dans une pression & un frottement du sang des artères croupi dans les plus petits vaisseaux, accompagnés de chaleur, d'ardeur, d'âcreté & d'une rougeur qui survient aux parties externes du corps.

Les signes d'Inflammation sont les suivants: 1°. on sent un embarras, une pesanteur dans la partie; bientôt après on y sent de la chaleur, de la rougeur & de l'ardeur; après quoi il survient des douleurs de différente nature, lancinantes, pongitives, gravatives; insensiblement les symptômes augmentent, jusqu'à ce qu'enfin ils se dissipent. Souvent l'Inflammation est accompagnée de fièvre, surtout lorsqu'elle est considérable, & de frissons plus ou moins fréquents. Quand l'Inflammation est interne, on s'en aperçoit par la sensibilité très-grande de la partie, par la chaleur, la soif considérable, la sécheresse des crachats, l'urine qui est rouge & enflammée, & par des douleurs très-vives.

Toutes les parties du corps sont exposées à l'Inflammation, sur-tout celles qui sont entourées de vaisseaux sanguins; tels sont les muscles, les glandes, les membranes, les viscères, la graisse, &c.

Les causes de l'Inflammation sont ou prochaines, ou éloignées: la cause prochaine est l'engorgement du sang dans les vaisseaux capillaires, produit ou par la trop grande quantité du sang, ou par sa chaleur, son épaissement; & le relâchement des solides: ainsi tout ce qui peut augmenter la quantité, la chaleur & l'épaississement du sang, peut exciter l'Inflammation; tels sont un froid vif & subit, une chaleur excessive, un air épais & grossier; des aliments pris en trop grande abondance, ou ceux qui sont d'une nature échauffante, comme les ragoûts épicés, salés; la nourriture gluante & visqueuse, comme les légumes anciens, les farineux; l'usage des liqueurs spiritueuses & des boissons à la glace, des purgatifs violents, des poisons; les mouvements & les grands exercices, la tension, la contorsion des membres, les veilles immodérées; la suppression de quelques évacuations, comme les hémorrhoides, les règles, la transpiration, les urines; la suppression des fièvres mal traitées, & l'oubli des fai-

gnées habituelles; les passions vives; les coups, les chûtes, les brûlures, l'action des corps tranchants ou piquants, les frottements trop longs & trop continués, les ligatures & les vives démangeaisons.

L'Inflammation est interne ou externe. On distingue aisément l'Inflammation externe de celle qui ne l'est pas, parce qu'elle est apparente, & que les signes sont extérieurs.

Quand il se forme une Inflammation dans le corps, elle est universelle ou particulière : l'Inflammation particulière se connoît, parce que les accidents se réunissent à quelque partie; au lieu que dans l'Inflammation universelle, ils sont répandus par tout le corps. Nous avons traité de l'Inflammation universelle à l'Article Fievre inflammatoire. Voyez FIEVRE INFLAMMATOIRE.

Nous traiterons ci-après de l'Inflammation en particulier.

Quand tous les signes que nous avons décrits ci-dessus, se trouvent en total ou en partie, on peut raisonnablement en conclure qu'il se forme une Inflammation, c'est-à-dire, que le sang trouvant une résistance dans son passage, s'accumule dans les vaisseaux, y produit des engorgements, & y cause les accidents précurseurs de l'Inflammation : ainsi toutes les fois que le sang s'amasse dans quelque partie, il cherche par les efforts qu'il occasionne à la nature, à se faire faire un passage.

Quand, par le moyen des remèdes & des efforts de la fièvre, cet engorgement se dissipe, & que le sang auparavant arrêté & fixé dans la partie, commence à circuler, on appelle cet état la résolution : c'est la manière la plus douce & la plus salutaire de dissiper les Inflammations.

Si ce même sang est si engorgé, qu'il ne puisse point rentrer dans les routes de la circulation, parce qu'il est trop épais, ou parce que les vaisseaux ont perdu leur ressort, il se fait pour lors une fermentation dans la partie, les sours du sang s'exaltent, les principes se décomposent, & le sang amassé, ainsi que les vaisseaux qui le contiennent, dégèrent en suppuration, & cette espèce d'Inflammation se termine par un abcès.

Quelquefois la chaleur du sang est si vive, la force des vaisseaux est si considérable, que la partie engorgée se trouve totalement privée de son humidité, & qu'il se forme pour lors un dessèchement des parties qui les rend squirreuses, &, par conséquent, incapables d'aucune altération.

Enfin, quand la nature n'est point assez forte pour produire une résolution prompte & salutaire, ou une suppu-

ration critique, ou que l'Inflammation n'a pu dégénérer en squirrhe, la nature pour lors est totalement vaincue, les vaisseaux sont sans mouvement, les humeurs sans action, & la mortification des parties s'ensuit : c'est ce qu'on appelle *Gangrene*, qui est l'état le plus fâcheux dans lequel le malade puisse se trouver, & la fin de l'Inflammation la plus funeste.

On voit, par ce que nous venons de dire, que l'Inflammation exige différents traitements, selon les différents états par où elle passe.*

Dans les premiers temps de l'Inflammation, c'est-à-dire, dans ceux où l'on peut encore espérer la résolution, il faut mettre en usage les saignées, pour empêcher le sang de se porter avec vivacité dans la partie; celles que l'on fait dans les parties éloignées, sont toujours les plus salutaires, comme au pied dans les Inflammations de la tête, & au bras dans celles des parties inférieures. On doit en même-temps prescrire au malade beaucoup de boissons délayantes, des lavements en grande abondance, des cataplasmes émollients & résolutifs sur la partie, & généralement tout ce qui peut donner de la fluidité au sang, & le faire circuler avec plus de facilité. On reconnoît que l'Inflammation est encore susceptible de résolution, quand tous les signes que nous avons dit ci-dessus subsistent; tels que la tension, la chaleur, la douleur, l'ardeur, les battements, & que le pouls est dur, prompt & serré.

Quand dans l'Inflammation intérieure, la fièvre est beaucoup moins forte, que les symptômes diminuent, que cependant le malade sent une pesanteur, un battement constant & fréquent, un poids accompagné de douleurs, & qu'il se forme ensuite une espèce de fièvre lente, on doit présumer que la suppuration est faite. Quand à l'extérieur, on voit, outre ces signes, la partie blanchir, devenir plus mollette, s'élever en pointe, pour lors l'abcès est formé, & l'Inflammation se traite comme une suppuration. Voyez ABCÈS, SUPPURATION.

Si l'Inflammation a dégénéré en squirrhe, on s'en aperçoit par la cessation subite de tous les accidents, par une douleur sourde & une pesanteur à la partie, & par une espèce de difficulté & d'embarras aux mouvements qui s'ensuivent; on aperçoit aussi en même-temps une dureté & une espèce de tumeur plus ou moins dure, qui occupe la partie où étoit l'Inflammation. Cette maladie pour lors exige le même traitement que le Squirrhe. Voyez SQUIRRE.

On reconnoît la présence de la *Gangrene* à la cessation
subite

subite & totale de tous les accidents, à un pouls petit, intermittent, accompagné de foiblesse & de défaillance, à l'abolition du sentiment dans la partie, quand l'Inflammation est intérieure, & à la lividité, à la mollesse des chairs, jointe à leur défaut de mouvement; quand elle est extérieure, il faut suivre la méthode que nous avons prescrite dans la Gangrene. *Voyez GANGRENE.*

Après avoir traité de l'Inflammation en général, nous allons parcourir ses différentes especes, qui sont, ou le Phlegmon, ou l'Erysipelle, ou l'Aposteme.

De l'Inflammation phlegmoneuse.

On appelle Phlegmon une Inflammation accompagnée de chaleur immodérée contre nature, avec tumeur, ou sans tumeur, & qui occupe un espace plus large & plus profond: c'est par-là qu'il differe de l'Erysipelle, qui n'est qu'une Inflammation de la peau sans aucune profondeur. La couleur de la peau dans le Phlegmon est plus rouge, & plus jaune dans l'Erysipelle. Le Phlegmon reste toujours dans le même endroit, & parcourt ses différents temps avec lenteur; dans l'Erysipelle, c'est tout le contraire. L'Erysipelle excite une chaleur plus vive, & le Phlegmon est plus souvent accompagné de fièvre. Quand on comprime l'Erysipelle, la couleur disparoit, & revient sur le champ. Le Phlegmon est plus dur & plus ferme, & ne change point de couleur.

On reconnoit l'Inflammation phlegmoneuse à un gonflement qui s'étend en largeur & en profondeur: la partie est dure, rouge; on y sent une chaleur plus vive que dans toutes les autres Inflammations. Les douleurs s'annoncent avec élancement: cette Inflammation parcourt ses temps avec lenteur; elle n'est point sujette à tourner en suppuration, à moins qu'elle ne soit maltraitée, & pour lors elle produit un mauvais pus, & qui est très-disposé à former des ulceres. Cette Inflammation attaque communément les parties charnues & spongieuses, comme les bras, les jambes, & quelquefois la face, beaucoup plus rarement les cuisses & le reste du corps.

Les causes de cette Inflammation sont à peu près les mêmes que celle de l'Inflammation en général.

Quand le Phlegmon est accompagné des signes que nous venons de rapporter, il faut, dans le commencement, employer la saignée au bras & au pied, que l'on répétera plusieurs fois, selon la force du malade & la vigueur de l'Inflammation: on lui fera boire pour tisane d'une décoction, d'une demi-poignée de chiendent, d'une pomme de reinette coupée en quatre, & des fleurs de mauve & de

guimauve, de chaque une pincée, le tout dans cinq demi-septiers d'eau, pour réduire à pinte, en mettant dans chaque verre de cette tisane une cuillerée de sirop de nénéphar. On peut faire usage du petit lait clarifié avec une cuillerée de sirop de violette : c'est une boisson aussi utile qu'agréable en pareil cas. Les lavements que l'on prendra de trois en trois heures, seront faits d'eau de rivière, ou d'une décoction d'herbes émollientes, comme la pariétaire, la mauve & la guimauve, dont on mettra une poignée de chaque dans deux pintes d'eau. Les lavements composés avec la graine de lin & le son à la dose d'une demi-poignée de chaque, dans une pinte d'eau, auxquels on ajoutera un demi-verre d'huile d'olive, sont d'une très-grande efficacité. Les personnes qui ne pourront point s'assujettir aux boissons ci-dessus, se contenteront de faire une tisane, composée d'une demi-poignée de graine de lin, enveloppée dans un linge, & bouillie dans une pinte d'eau.

Après l'usage de ces boissons, des saignées & des lavements, on prendra l'apozème qui suit :

Prenez, *Des Feuilles de Bourrache.*

de Buglose.

de Poirée.

de Chicorée blanche lavée & coupée, de chacune demi-poignée.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte, passez ensuite la liqueur avec une légère expression, & ajoutez :

Du Sirop de Nénéphar, une once.

La dose est d'un verre tiède de trois en trois heures.

Quand on aura pratiqué tous ces remèdes, on pourra tenter les remèdes résolutifs, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur : on peut, par exemple, appliquer sur la partie la fomentation suivante :

Prenez, *Des Racines de Sceau de Salomon.*

de Bardane, de chaque une once.

de Bisorte, demi-once, coupées & brisées dans un mortier.

Des Feuilles d'Hyssop.

de Cerfeuil, de chaque une poignée.

de Lierre terrestre, deux poignées.

Des Fleurs de Camomille.

de Mélilot.

de Sureau, de chaque une bonne pincée.

Mélez le tout successivement dans une pinte d'eau bouillante, observant de couvrir le vaisseau, pour éviter la

trop grande évaporation. On appliquera toutes ces plantes chaudement sur la partie affectée; ce que l'on renouvelera plusieurs fois par jour: si l'on aime mieux, on se contentera de faire bouillir des fleurs de sureau dans du vin blanc, qu'on appliquera, comme ci-dessus. L'emplâtre de frai de grenouille, à laquelle on ajoutera, sur deux gros, vingt grains de camphre, peut aussi être appliquée avec succès.

Si le Phlegmon est intérieur, les cataplasmes sont inutiles: il faudra, après les premières saignées & l'usage des remèdes que nous avons prescrits d'abord, avoir recours à l'apozème qui suit:

Prenez, *Des Racines de Chicorée sauvage, une once.*

de Patience sauvage, demi-once.

Des Feuilles d'Aigremoine, une demi-poignée.

de Cerfeuil, une poignée.

de Chicorée blanche, deux poignées.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, pour réduire à pinte.

Ajoutez-y:

De Nitre purifié, quinze grains.

De Sirop de Capillaire, une once,

pour un apozème, dont on prendra un verre toutes les quatre heures.

Il faut observer de ne point faire usage de cette boisson, avant que la fièvre ne soit beaucoup diminuée, & que les accidents soient moins violents; car autrement elle enflammeroit le sang, & augmenteroit la maladie.

Les bouillons & la diète sont les mêmes que dans les maladies aiguës. Voyez RÉGIME.

Quand le Phlegmon est léger, qu'il n'est point accompagné de fièvre, & que les accidents ne sont pas considérables, les saignées, les boissons doivent être moins fréquentes, & on doit passer plus promptement à l'usage des remèdes résolutifs, comme les apozèmes & les fomentations ci-dessus.

On ne doit songer à purger le malade, que quand l'Inflammation est totalement tombée, que la fièvre est beaucoup moindre, & que la plupart des accidents sont dissipés; encore doit-on choisir des purgations douces, afin de ne point irriter les fibres, qui sont déjà dans une action trop vive.

Quand, malgré tous les remèdes que nous venons d'indiquer, le Phlegmon ne peut point se résoudre, il dégénère en suppuration, en squirrhe, ou gangrene. Voyez le *Traitement de ces différents Articles.*

Il faut observer que dans l'Inflammation phlegmoneuse,

comme dans toutes les autres, quoique toute l'indication se borne à rafraîchir & à tempérer le sang, il ne faut pas faire usage des boissons trop fraîches ou glacées; parce que le contact seul de ces boissons peut fixer le sang, &, par conséquent, augmenter l'Inflammation. On doit être aussi réservé sur la trop grande quantité des boissons aqueuses, parce qu'elles relâchent les solides, & favorisent par-là l'engorgement du sang.

De l'Inflammation érysipélateuse.

Cette espèce d'Inflammation est accompagnée d'un frémissement dans la peau, de douleur & de sentiment de pesanteur; insensiblement il s'élève une tumeur, qui prend un accroissement si prompt, que la surpeau en est toute cuissante. La couleur en est jaunâtre, & souvent elle se transporte d'une partie à une autre.

Nous avons donné à l'Article précédent les signes qui distinguent cette espèce d'Inflammation avec le Phlegmon, & on en trouvera le traitement à l'Article Erysipelle. Voyez ERYSIPELLE.

De l'Inflammation apostémateuse.

On reconnoît cette Inflammation, parce qu'elle est plus circonscrite, que l'engorgement du sang n'est pas si étendu, & qu'il forme comme une espèce de nœud ou de tumeur ronde & ramassée; elle arrive sur-tout dans les parties charnues & glanduleuses, & elle est très-sujette à tourner en suppuration.

On doit employer dans le commencement de cette Inflammation tous les remèdes indiqués dans le Phlegmon; les saignées même doivent être plus précipitées, & les délayants doivent être pris en plus grande abondance, parce que la marche de cette Inflammation est beaucoup plus rapide. Quand, malgré ces soins, on ne peut point en obtenir la résolution, & que la tumeur tourne en suppuration, on a recours pour lors aux remèdes indiqués aux Articles Abscess & Suppuration.

De l'Inflammation de la gorge & des amygdales.

Quand l'Inflammation attaque différentes parties du corps, le traitement n'en devient pas différent; elle prend seulement des noms appropriés aux parties qu'elle affecte: celle qui se déclare aux amygdales ou à la gorge, s'appelle angine, esquinancie ou Inflammation de la gorge & des amygdales. Voyez ANGINE & ESQUINANCIE.

Des Inflammations de poitrine.

Les Inflammations qui surviennent à la poitrine sont

très-dangereuses, selon les différentes parties qu'elles affectent. Nous en avons traité aux Articles Péricnephrite, Pleuro-pneumonie, Fluxion de Poitrine, Mammelles enflammées

Des Inflammations du bas ventre.

Presque toutes les parties du bas ventre sont sujettes à l'Inflammation. Nous avons traité de celle du Foie à l'Article Hépatite; celles de l'estomac, des intestins, des reins, de la vessie, n'exigent aucun traitement différent de celui que nous avons indiqué ci-dessus. *Voyez INFLAMMATION en général & en particulier.* On doit seulement faire un plus grand usage des lavements, des cataplasmes & des fomentations; on doit aussi être beaucoup plus réservé sur l'usage des purgatifs dans ces Inflammations, que dans les autres.

Des Inflammations de la tête.

Le sang est sujet à former des engorgements dans les différentes parties de la tête, comme le cerveau, le cervelet, & les membranes qui recouvrent ces viscères. *Voyez MANIE, FOLIE, DÉLIRE, PHRÉNÉSIE, PARAPHRÉNÉSIE, APOPLEXIE SANGUINE.*

Des Inflammations des parties externes.

Les parties externes sont exposées aux Inflammations plus souvent que toutes les autres; mais le danger en est moins grand, parce qu'on est plus à portée d'y appliquer les remèdes, & parce que le voisinage de la peau & de l'air extérieur en favorise le succès. On a traité de ces espèces d'Inflammations aux Articles Erysipelle, Bouton, Tumeur, Abscess, Brûlure, Plaie, Blessure, Petite-Vérole & Rougeole.

INOCULATION, f. f. C'est une méthode par laquelle on communique la petite vérole aux enfants & aux adultes.

On a raison de dire que la petite vérole est un des plus cruels fléaux de l'humanité. De tous les hommes que la mort enlève annuellement par tant de maladies différentes, celle-ci en moissonne environ la quatorzième partie; & de ceux qui en sont attaqués, près d'un septième périt, du moins dans certaines contrées.

C'est un germe destructeur que presque tous les hommes portent dans leur sang, qui est toujours prêt à se développer, & qui, semblable à un monceau de poudre, n'a besoin que de la plus petite étincelle, pour produire un embrasement funeste. Plus on diffère de payer ce tri-

but à la nature, plus l'on court de dangers lorsqu'on l'exige. Si quelquefois cette maladie reste plusieurs années dans une sorte d'inaction, il en est d'autres, où la fureur semble se ranimer, & où elle fait d'affreux ravages. Alors presque tous ceux qu'elle atteint, en sont frappés mortellement, & les autres tristement défigurés, & pour la plupart portent toute leur vie les marques de sa malignité. Ceux qui ne l'ont point encore eue, sont obligés de fuir au loin; &, malgré leur précaution, ils n'éprouvent que trop que la suite ne les garantit point de cette cruelle ennemie. La crainte même qui les agite, semble rendre ses traits plus sûrs & plus envenimés.

Cette triste peinture, qui n'est malheureusement que trop ressemblante, nous ne la faisons point pour exercer notre plume, mais pour disposer les esprits à réfléchir attentivement sur les avantages d'une pratique, dont l'objet est d'affranchir l'humanité de ces cruels ravages. Plus le sujet est important, plus on doit sentir la nécessité de ne consulter en cela que la raison & les faits, non ceux qu'alleguent vaguement des gens faciles à se prévenir, ou que conduisent des motifs que nous ne voulons point approfondir; mais ceux qui sont fondés en preuves, qui, ayant été publiées à la face des opposants, & n'en ayant pas même été contredites, portent un caractère suffisant d'authenticité. Quel homme, un peu touché du bien du genre humain, voudroit s'exposer à engourir le reproche de s'être décidé sur une matière de cette nature, sans avoir pesé les raisons de part & d'autre, & d'avoir retardé, par une contradiction opiniâtre, les progrès d'une invention qui peut rendre annuellement à la société plusieurs milliers de citoyens?

L'histoire nous apprend que l'Inoculation a été longtemps en usage chez les Grecs & les Turcs, avant que de passer en Europe; & les Anglois la pratiquèrent les premiers avec tant de succès, que le Roi George I. la fit faire à ses enfants. Les Allemands, sur-tout les habitants de Hannovre, d'Onolsbac & de Pymont, ont suivi depuis son exemple.

Il s'est trouvé quelques Auteurs Anglois & François, qui ont condamné cette méthode, comme préjudiciable au genre humain, & tout-à-fait contraire au Christianisme; mais leurs objections ont été depuis long-temps réfutées par des personnes aussi recommandables par leur savoir que par leur piété.

La méthode dont nous parlons, a pour elle l'expérience, qui est le meilleur guide que l'on puisse suivre dans les sciences. Quant à nous, nous sommes si fort éloignés de

regarder l'Inoculation comme préjudiciable, que nous la croyons, au contraire, extrêmement salutaire au genre humain. Car la petite vérole provient, selon nous, d'une matière pestilentielle qui se mêle avec le sang, dès le moment que l'homme est conçu, & qui se manifeste plutôt ou plus tard, selon les sujets : le plutôt même est le meilleur ; car cette maladie est souvent funeste aux personnes d'un âge avancé, en sorte qu'on diroit que son poison croît avec l'âge. Il semble que c'est là la raison qui fait que la petite vérole est plus favorable aux enfants qu'aux adultes. Si donc on procure la petite vérole bénigne à un enfant, tandis qu'il est encore jeune, & qu'on purge le sang du venin qui l'infeste, tandis qu'il est encore en petite quantité, il n'est pas douteux qu'on peut garantir un grand nombre d'enfants, non-seulement des symptômes malins dont, pour l'ordinaire, elle est accompagnée, mais encore de la mort, qui en est souvent la suite. Cette maladie est souvent mortelle, lorsqu'elle provient d'une infection naturelle ; au lieu que lorsqu'on la procure par art, & qu'on a soin de préparer le malade, elle est moins violente. Ces raisons sont plus que suffisantes, pour convaincre de l'utilité de cette méthode ; & toutes celles que nous pourrions alléguer, ne serviroient de rien auprès des gens passionnés.

Quelque favorable que soit cette méthode, & quelque avantage qu'il en doive résulter pour la société, elle a eu bien de la peine à être adoptée des François ; & après plusieurs épreuves qui ont été presque toutes favorables, elle est encore retombée parmi eux en discrédit.

Il est certain qu'il y a des objections très-fortes contre cette méthode : il est, par exemple, possible de donner la petite vérole à quelqu'un qui ne l'auroit jamais eue, & de lui causer en même-temps la mort. Cette réflexion seule suffit pour détourner tout le monde de se faire inoculer. On peut dire de plus que l'Inoculation ne préserve point d'une rechûte, & qu'il est très-possible que quelqu'un qui a été inoculé, ait une seconde fois la petite vérole ; auquel cas cette méthode deviendrait inutile, & même abusive, puisqu'elle ne préserveroit pas le malade des maux dont on veut le garantir. On peut encore objecter que, ne sachant pas dans quel état est la personne qu'on veut inoculer, ne connoissant point parfaitement la nature du virus vérolique, & ne sachant pas si le sujet dont on l'a tiré, est sain, il pourroit se faire qu'on insinuerait en même-temps quelque autre virus caché, ou du scorbut ou de la grosse vérole, qui, venant à se développer avec celui de la petite vérole, pourroit produire un contraste

dangereux, & rendre valétudinaire & infirme le malade pour le reste de ses jours. Enfin, on peut représenter qu'il y a des années où les épidémies sont si bénignes, qu'il ne meurt presque personne de la petite vérole; auquel cas l'Inoculation est tout-à-fait inutile, & qu'il y a, au contraire, des temps où cette maladie est si funeste, que tout le monde en meurt, & que dans cette occasion, il seroit téméraire d'inoculer quelqu'un, parce qu'il est vraisemblable que l'état de l'atmosphère influe beaucoup sur ces maladies. De plus, on sait qu'il y a des instants où notre corps paroît en santé, & où cependant il est le plus près de la maladie: si, par hazard, on inoculoit dans ce temps, il est certain qu'on développeroit d'un côté le germe de la petite vérole, & de l'autre celui de la maladie dont on est menacé.

Quoi qu'il en soit, on réfute ces objections par un calcul bien simple, par lequel on fait voir que de quarante-et-une personnes inoculées il peut en mourir une, & qu'au contraire, dans la petite vérole naturelle il en meurt un septième; ce qui fait environ treize sur le même nombre. Il n'y a point de réponse satisfaisante contre cet argument, & il suit de là que l'Inoculation de la petite vérole est, pour l'Etat & pour le Gouvernement, une très-bonne pratique, & que l'on devoit la mettre en usage pour sauver un plus grand nombre de sujets. Mais en même-temps, comme il peut en mourir par cette méthode, il n'est point également avantageux au particulier de la pratiquer, puisqu'il peut être le malheureux sur lequel le sort tomberoit.

Les Turcs, les Indiens, les Perses, les Anglois pratiquent cette méthode avec succès depuis très-long-temps; mais tous ces Peuples la font avec des précautions qui deviennent essentielles pour la réussite. Les attentions les plus nécessaires dans la pratique de l'Inoculation, regardent le choix des sujets; car il en est qu'on peut admettre à l'Inoculation, & d'autres à qui on doit la refuser. Quand on choisit quelqu'un cacochyme, d'un tempérament scorbutique, sujet à quelque maladie particulière, on ne doit point l'inoculer; il faut attendre qu'il soit parfaitement guéri de sa maladie, pour pouvoir ensuite pratiquer cette méthode. Les sujets que l'on veut inoculer doivent être sains, n'avoir aucun vice vénérien scorbutique, cancreux, ou écrouelleux, en un mot, aucune maladie apparente.

L'âge du sujet n'est pas moins essentiel; les adultes ont ordinairement la peau plus dure, le tempérament moins sain que les enfants; &, par cette raison, l'on doit choisir

l'âge de quatre ou cinq ans, comme celui qui est le plus avantageux pour faire cette opération. Quelques Médecins cependant prétendent que l'intervalle depuis cinq ans jusqu'à l'âge de puberté, approche le plus des heureuses dispositions propres à l'Inoculation, & l'on a observé qu'il est mort moins de personnes de cet âge que de tout autre : ainsi c'est à sept, huit, neuf & dix ans, que l'on pratique cette méthode avec plus de sûreté. Il est aisé de sentir que, passé cet âge, l'Inoculation devient de moins en moins avantageuse : les passions, le travail, la bonne chère & les débauches de diverses especes, commencent à communiquer au sang une acreté peu propre à cette opération. Cependant ceux qui se trouveroient fortement exposés à contracter cette maladie, ne doivent point hésiter à subir l'Inoculation ; elle leur sera toujours plus favorable que la maladie naturelle : car il est évident que le danger de celle-ci augmente en même proportion.

La saison de l'année demande encore une considération spéciale ; le printemps est, sans contredit, la plus favorable. Cette opinion est bien contraire au préjugé du vulgaire, qui prétend que la chaleur la plus forte est favorable pour cette maladie. On n'inocule à Constantinople que dans l'hyver & le printemps, & l'on a remarqué que la petite vérole est bien plus fâcheuse dans les pays chauds que dans les tempérés. La température de l'automne semble être faite, ainsi que le printemps, à l'exécution de cette méthode ; mais comme on est plus disposé dans ce temps aux maladies que dans tout autre, il n'est pas étonnant que l'on préfère le printemps.

A l'égard de la constitution, c'est un fait remarquable, que ceux qui promettent le plus de vigueur, ne sont pas ordinairement ceux à qui l'Inoculation est la plus favorable : on peut remarquer que les personnes sur qui la petite vérole a fait le plus de ravage, sont assez souvent d'un tempérament très-puissant & robuste ; il semble que la force naturelle du corps se tourne contre elle-même, comme l'ont observé plusieurs Médecins. Les personnes modérément délicates promettent à l'Inoculation de plus heureux succès. Les gens bilieux, sanguins & phlegmatiques y sont peu propres, ou, du moins, ne doivent pas y être admis, sans des préparations convenables.

Comme la nourriture des enfants est très-saine, & ordinairement de la meilleure espèce, il ne faut qu'une légère préparation pour le germe de la petite vérole ; c'est pourquoi nous leur ordonnons seulement deux fois un léger purgatif, uniquement pour leur dégager les intestins ; ce qu'on fera avec la manne, ou seule, ou jointe à une lé-

gere infusion de féné. Quand le sujet est d'un tempérament un peu trop sanguin, il faut le saigner un jour ou deux avant l'opération.

À l'égard des adultes, il est absolument nécessaire qu'ils vivent d'un grand régime, qu'ils boivent tous les matins une pinte de petit lait, pendant une quinzaine de jours, & qu'ils prennent en même-temps des lavements; qu'ils ne mangent point de viande: ils doivent vivre de soupe au riz, de légumes au jus, tels que les épinars, des choux-fleurs, des artichauts, point d'œufs, & très-peu de vin. Après quoi, on peut leur faire faire une saignée, leur donner une ou deux purgations quelques jours avant de les inoculer, en continuant toujours le régime ci-dessus.

Toutes les fois qu'on trouve des sujets qui ont besoin d'une grande préparation, on peut être presque sûr que leur santé est altérée. Il est inutile de tenter sur eux aucune opération, parce qu'il est presque constant qu'elle ne tourne point à bien. Car parmi les avantages qui suivent cette méthode, c'en est un considérable, que le corps qui doit recevoir le virus varioleux, soit parfaitement sain, & ait toutes ses forces. Or, les saignées & les purgations ne manquent jamais de diminuer ces dernières.

Quant aux personnes du sexe, on doit les inoculer trois ou quatre jours après leurs règles, quoiqu'il soit assez ordinaire de voir arriver cet écoulement dans quelque période que ce soit de la maladie, sans aucun danger de la malade.

Quelques légères éruptions cutanées sur le visage ou sur le corps, ne doivent pas dissuader d'entreprendre l'opération; car elles n'y mettroient aucun obstacle, & elles n'ajouteroient rien au danger.

Manière de faire l'Inoculation.

On tord d'abord un morceau de fil fin, en forme d'un gros fil à coudre; & lorsqu'une petite vérole bénigne commence à sécher sur le visage, on passe ce fil à travers d'une pustule mûre sur le bras ou sur la cuisse, après l'avoir piquée avec une aiguille. On le renferme ainsi fort imbibé de virus, dans une petite boîte bien close; au bout de dix heures, on peut faire l'opération.

On fait d'abord avec le scalpel une incision longitudinale d'environ un pouce sur le bras, à l'endroit où l'on fait ordinairement les cauterés, se contentant d'entamer la peau, sans la pénétrer. On applique sur cette blessure légère un morceau du fil dont nous avons parlé; on le couvre d'une compresse & d'une emplâtre, & on enveloppe le tout d'une bande, pour les empêcher de

tomber. Cet appareil reste ainsi pendant une quarantaine d'heures, après lesquelles on le leve, & on panse la plaie tous les jours avec les mêmes emplâtres digestives & simples.

L'incision n'indique aucun changement les trois ou quatre premiers jours; mais vers le cinquième elle commence à donner des indices manifestes de l'approche du mal, ses bords commencent à blanchir, & sont environnés d'un rouge qui annonce l'inflammation.

On sent aussi vers ce temps des douleurs dans les aisselles; ce qui est un symptôme assez favorable, & l'un des premiers. Vers le septième, & quelquefois plutôt, on est pris d'un frisson, & même d'un tremblement, avec une pesanteur de tête dans sa partie antérieure, accompagnée d'une rougeur dans le visage. Au premier ou second jour du mal déclaré, il survient quelques vertiges qui sont suivis d'une sueur abondante, pendant que les urines sont d'une couleur de limon; mais vers le troisième jour, cette couleur se change en celle d'une sérosité blanche avec un sédiment blanc; ce qui est occasionné par les symptômes dont nous avons parlé.

Les choses arrivées à ce point, l'éruption ne doit pas tarder; car elle suit ordinairement de près cette dernière urine: dans cet état, il n'est pas nécessaire d'ordonner, ni saignée, ni émétique; il ne faut dans ce temps que donner une prise de poudre d'écrevisses, seule ou jointe à une petite portion de nitre aussi en poudre. Il survient assez souvent parmi les premiers symptômes, un vomissement qui ne cesse que lorsque l'éruption est achevée; un lavement donné une ou deux fois, suivant la circonstance, le calme presque toujours. Quand, dans ce période, il survient un léger délire, on ne doit en tirer aucune conséquence. Si l'éruption est précédée de quelques mouvements convulsifs, au lieu de saignée, on appliquera un vésicatoire à la nuque. Dans quelque période de la maladie que ce soit, l'hémorragie est réputée un bon signe. L'éruption achevée, les incisions commencent à verser de la matière purulente, & en d'autant plus grande quantité, qu'elle approche plus de la maturité. Les pustules étant seches, la saleté extérieure qui pénètre la peau, & souvent jusqu'à la membrane adipeuse, commence à se séparer, & laisse une plaie nette, aussi longue que l'incision, mais un peu plus large, & qui verse encore du pus à proportion de sa grandeur; on la termine par les voies ordinaires.

Quant au régime qu'on doit observer, on ne doit manger qu'une fois de la viande, jusqu'à l'éruption; mais on

ne doit se nourrir que des farineux & des racines, suivant les différentes saisons de l'année. On se tiendra le ventre libre par des lavements, tous les jours, ou par le moyen de quelques pommes cuites qu'on mangera. Lorsque les pustules sont séchées, on doit donner un médicament légèrement purgatif, & le réitérer peu de jours après. Après cela, on fera faire une saignée au malade; enfin, la petite vérole étant terminée, on le purge deux ou trois fois.

INQUIETUDES, *c. f. plur.* C'est un mal-aise général, une espèce d'agitation intérieure & de bouillonnement dans le sang, qui excitent le malade à se remuer, à changer de place, pour donner cours au sang & aux humeurs qui circulent avec peine.

La cause immédiate de cette maladie est un commencement d'engorgement du sang dans les vaisseaux, produit par son épaissement, sa quantité, ou la faiblesse des vaisseaux. Ainsi tout ce qui peut relâcher les fibres, comme la mollesse, l'oisiveté, un air épais, un sommeil trop long, l'usage des boissons aqueuses & chaudes, les bains tièdes, la grande chaleur, peuvent donner des Inquiétudes. Tout ce qui peut épaisir le sang, & en augmenter la quantité, comme l'excès dans le manger, le défaut d'exercice, les aliments épais & visqueux; l'usage des liqueurs spiritueuses, des acides, comme la limonnade; des fruits crus ou cuits, comme les groseilles, les cerises; la suppression des règles, des hémorrhoides, de la transpiration, des saignées habituelles; les passions de l'ame, comme le chagrin, la tristesse, la jalousie, peuvent aussi occasionner cette indisposition; la présence de quelques corps étrangers qui gênent la circulation, comme les pierres dans la vessie, un squirrhe dans le ventre, des obstructions, & la grossesse; c'est pourquoi les femmes enceintes sont si sujettes aux Inquiétudes à mesure qu'elles avancent dans leur grossesse.

Quand on connoît la cause qui produit les Inquiétudes, il est facile d'y porter remède : en général, on peut faire saigner le malade une fois au bras, lui faire prendre quelques lavements, diminuer sa nourriture, & en faire un choix convenable, lui faire faire de l'exercice, lui donner de la dissipation, & suivre ce que nous avons prescrit à l'Article Agitation.

INSOMNIE, *c. f.* privation du sommeil ou veille immodérée.

Toutes les fois que l'on se sent agité pendant la nuit, & que l'on n'a aucune disposition au sommeil, on appelle cet état *Insomnie*. On en distingue de deux sortes;

celle qui vient dans l'état de santé, & celle qui accompagne les maladies.

La cause immédiate de l'Insomnie dans l'état de santé, est l'agitation des nerfs du cerveau, & leur trop grande sensibilité : ainsi tout ce qui peut tendre les nerfs, augmenter le mouvement du sang, peut produire l'Insomnie; tels sont les aliments échauffants, le trop grand usage du vin, des liqueurs spiritueuses & des boissons échauffantes, comme le café, le thé, les ratafiats, & les élixirs, les exercices violents & les veilles immodérées, les passions vives, comme le chagrin & la colere.

On remédie facilement aux Insomnies, quand elles dépendent de quelques-unes de ces causes: il suffit, pour y réussir, de cesser l'usage des choses qui peuvent avoir occasionné cette indisposition. Si, malgré ces précautions, on ne réussissoit pas à la guérison, on commenceroit par saigner le malade au bras; on lui feroit prendre des lavements tous les jours, les bains tièdes, des boissons aqueuses abondantes, & tous les soirs le julep qui suit :

Prenez, *D'Eau de Laitue, quatre onces.*

De Sirop de Pavot blanc, demi-once,

pour prendre le soir en une dose, en se couchant.

Si ce julep ne réussit point, on donnera l'émulsion suivante :

Prenez, *Quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude.*

Des quatre Semences froides majeures, deux gros.

Des Semences de Pavot, un gros & demi.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant peu à peu dessus un grand verre d'eau; ajoutez-y ensuite :

De Laudanum liquide de Sydenham, quinze gouttes,

pour une dose à prendre à l'heure du sommeil.

La Poudre suivante est aussi très-efficace pour calmer en pareil cas :

Prenez, *D'Œux d'Ecrevisses en poudre, deux gros.*

De Cinnabre factice, un demi-gros.

De Tartre vitriolé, un gros.

De Camphre purifié, vingt grains.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Thériaque, pour faire des bols de la grosseur de vingt-quatre grains. Le malade en prendra deux le matin en se levant, & deux le soir en se couchant, pendant plusieurs jours.

Les Insomnies se déclarent quelquefois dans les personnes sujettes aux vapeurs hypochondriaques ou hystériques. La potion suivante convient très-bien en ce cas.

Prenez, *Des Eaux d'Armoise.*

de Mélisse simple, de chaque deux onces.

De la Poudre de Castoreum, vingt grains.

De Sel Sédatif, vingt-quatre grains.

De Sirop de Karabé, six gros.

Mélez le tout ensemble pour une potion, que l'on prendra le soir en se couchant; dans la journée le malade prendra une infusion de Fleurs de Tilleul pour boisson, & des lavemens avec les mêmes fleurs.

Quand l'Insomnie accompagne les maladies aiguës, elle dépend ordinairement de la maladie essentielle, & le sommeil ne revient que lorsque la cause qui a produit cette maladie est détruite; c'est ainsi que l'on voit dans les fièvres aiguës, malignes, putrides ou inflammatoires, l'Insomnie subsister, jusqu'à ce que la maladie ait pris un tour plus favorable: il est même très-dangereux, dans ces sortes de cas, de donner au malade l'opium ou quelques-unes de ses préparations; car ces remèdes augmentent l'inflammation, suppriment les évacuations propres à vider la matière qui forme la maladie. L'opium ne convient dans ces sortes de maladies, que quand l'inflammation est tout-à-fait tombée, ou quand la matière de la fièvre est suffisamment évacuée.

Il y a des Insomnies qui dépendent de quelques causes particulières, comme des douleurs vives occasionnées par un coup, une chute, un ulcère, une carie, la présence des pierres dans la vessie, quelques parties caustiques & âcres qui se trouvent dans l'estomac & dans les intestins; c'est pour lors qu'après avoir tenté les remèdes généraux, l'opium fait des merveilles. On peut, par exemple, donner le soir quatre grains de Pilule de Cino-glose, un demi-gros de Thériaque, un grain & demi de Laudanum, & les potions calmantes que nous avons prescrites ci-dessus.

INTERMITTENTE. (Fièvre) On appelle particulièrement Fièvre Intermittente celle qui revient par accès, souvent périodiques, & qui cesse entièrement dans les intervalles; elle est opposée aux fièvres continues. *Voyez FIEVRE INTERMITTENTE.*

ISCHURIE, f. f. suppression totale des urines.

Cette maladie vient de ce que les reins ne filtrent pas l'urine, & n'en fournissent point à la vessie, ou de ce que les viscères, la vessie, son col & l'uretère n'en permettent pas l'issue. Le premier défaut est appelé *suppression*, le second *rétenion*. *Voyez SUPPRESSION & RÉTENTION.*

K Y N

KYNANCIE, f. f. espèce d'Esquinancie inflammatoire, dans laquelle les muscles internes du larynx sont

enflammés; ce qui rend la respiration si difficile, qu'on est obligé de tenir la bouche ouverte, & de tirer la langue comme les chiens.

On reconnoît le caractère particulier de cette maladie à la tumeur de la gorge, qui est plus extérieure, à la bouche, que l'on tient ouverte, & qui est très-seche, & à la langue, qu'on est obligé de tirer en dehors. Ces sortes de malades ont quelquefois de l'écume à la bouche, & périssent dans les convulsions; c'est la plus fâcheuse Esquinancie de toutes.

On doit dans le traitement rendre les saignées plus fréquentes, les boissons plus abondantes, & faire beaucoup d'usage des lavemens, des cataplasmes & des gargarismes; on pourroit en ce cas appliquer à l'extérieur des linges trempés dans l'Esprit de Vin camphré, & employer le gargarisme suivant:

Prenez, *De Racines de Sceau de Salomon.*

d'Iris de Florence, de chaque une once.

De Feuilles d'Hyssop.

de Cerfeuil, de chaque une demi-poignée.

De Fleurs de Sureau, une pincée.

Faites bouillir le tout dans une chopine d'eau, pour réduire à demi-septier; passez, & ajoutez: —

De Nitro, vingt grains.

D'Alun, un gros.

De Sirop de Coing, une once.

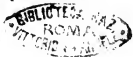
Le malade en tiendra une cuillerée dans sa bouche continuellement, pour repousser, s'il se peut, l'inflammation.

On aura soin cependant de ne faire usage de ce gargarisme, que quand on aura fait précéder les saignées, les délayants, les lavemens, & que l'on s'apercevra que l'inflammation est un peu tombée; car il feroit beaucoup de mal dans les commencemens de la maladie. Nous avons rapporté à l'Article Esquinancie les gargarismes qui conviennent en ce cas. *Voyez ESQUINANCIE.*

KYSTE, f. m. tumeur contenue dans un sac, & remplie de matiere liquide ou épaisse, graisseuse, charnue, ou d'une autre nature.

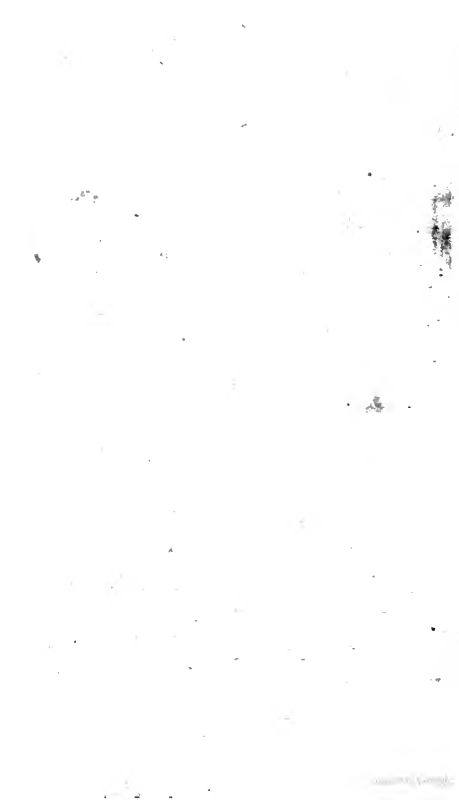
Les glandes sont fort sujettes à cette espece de tumeur. *Voyez TUMEUR.*

Fin du Tome premier.



38429





1

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AT HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.

